SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA, nº 48

VIE DE THÉODORE DE SYKEÔN

II. TRADUCTION, COMMENTAIRE ET APPENDICE

PAR

ANDRÉ-JEAN FESTUGIÈRE, O.P.
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

1970
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, boulevard Saint-Michel
B - 1040 BRUXELLES

VIE DE NOTRE SAINT PÈRE THÉODORE ARCHIMANDRITE DE SYKÉON

ÉCRITE PAR SON DISCIPLE GÉORGIOS
PRÊTRE ET HIGOUMÈNE DU MÊME MONASTÈRE

PROLOGUE : ch. 1-2

1. Béni soit Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, depuis les temps anciens, a fait briller ses serviteurs, comme d'éclatants luminaires, sur la terre, pour qu'ils gouvernent son peuple et lui donnent les enseignements vertueux et agréables à Dieu — ces serviteurs que, jusqu'à ce jour encore, grâce à la douce voix de l'Écriture inspirée de Dieu, nous avons avec nous, resplendissants comme des rayons du Soleil de la Justice : à titre de prototypes Abel l'innocent, Énoch le vertueux, Abraham le juste, le très fidèle Isaac qui est la figure du Christ, Jacob le simple, Joseph le tempérant, Job le très patient, Moïse le législateur, Samuel l'homme de prière, le très doux David, Élie le zélateur, Élisée le thaumaturge, Isaïe à la grande voix, Jérémie l'honoré de Dieu, Ézéchiel l'interprète des Chérubins, Daniel qui a muselé les lions, les Trois Enfants qui éteignirent la fournaise, le grand-prêtre Zacharie qui marchait sans reproche dans tous les commandements et jugements du Seigneur (Luc 1, 6), le vieillard Syméon qui prit dans ses bras la Lumière du monde, Jean le Baptiste, l'habitant du désert, plus grand que les prophètes, le chœur des Douze Apôtres qui, en toute région et cité, jeta les fondements de la foi des orthodoxes transmise par le Christ, la foule des Martyrs qui, par leurs corps et leur sang, ont, sur ces fondements, bâti la foi, les synodes des Saints Pères qui ont sanctionné les enseignements de la doctrine apostolique, et tous ces nombreux autres qui vivaient dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, dont les mémoires sont proclamées dans les livres de ces Alliances, ces autres dont, à cause de leur nombre, j'ai passé le nom sous silence, m'étant borné à vous présenter les plus en vue. Tous ces saints donc, vertueux

lutteurs et thaumaturges, Dieu les a donnés au monde, les ayant disséminés dans chaque génération des mortels, comme de brillants luminaires, resplendissant des exploits de leurs vertus et combats et des bienfaits surabondants que répandaient leurs charismes, pour que, enseignés par eux, tirant gloire des assurances que nous donnent leurs miracles et voyant comme dans un miroir les récompenses de leurs luttes, les hommes fuient la perdition des conduites coupables, et entrent plutôt dans le royaume et la gloire du Christ, en laquelle sont déposés les biens promis par lui, « ces biens que l'œil n'a jamais vus, l'oreille jamais entendus, et qui ne sont point parvenus jusqu'au sentiment de l'homme, que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment » (1 Cor. 2, 9).

2. Tout de même, dans cette génération aussi, notre même Dieu bon nous a montré un brillant luminaire lançant des rayons, le bienheureux Théodore, cette colonne inébranlable, ce saint qui par sa patience a vaincu les machinations du diable, qui a fait fuir les démons, qui a guéri les malades, ce père des orphelins et nourricier des pauvres, ce vêtement des sans toit et ce tranquille port des gens en butte à la tempête, ce secours des hommes dans la peine, cette repentance des pécheurs, ce bâton des mendiants, cette consolation des affligés, ce membre du chœur des Apôtres, ce compagnon des Saints, cet habitant du Royaume des Cieux, ce temple du Saint-Esprit, qui a conduit des multitudes de la terre aux cieux, qui a été orné de toute vertu et a possédé en surabondance la source jaillissante des guérisons, qui depuis l'enfance est allé à Dieu et lui a été agréable jusqu'à la fin, ce réellement « Don de Dieu » (*Θεόδωρον*) non seulement quant au nom, mais aussi en fait.

C'est pourquoi, mes pères et mes frères, prêtez-moi votre audience pour ce récit cher à Dieu — car il est tout excellent et débordant de componction —, que je m'empresse de raconter en détail selon mes forces, je veux dire le zèle que depuis l'enfance il eut pour Dieu, car les leçons éducatives de ce saint méritent vraiment d'être transmises. Je vous adresse donc cette demande, à vous qui êtes venus m'écouter, que, comme vous connaissez mon jeune âge, vous luttiez avec moi et priiez en ma faveur, pour que, ayant oublié mes fautes, le Dieu qui abonde en dons et qui est père des lumières, augmentant continuellement sa grâce, ses présents, sa sagesse, accorde à mon indignité de raconter jusqu'au bout les exploits miraculeux, donnés par Dieu, de ce saint.

I. Naissance et premières années : ch. 3-9

a. Conception de Théodore. Sa mère voit en songe un astre brillant.

3. Dans le pays des Galates il y a un village nommé Sykéôn, du ressort et sous la dépendance de la ville d'Anastasioupolis, de la province de Galatia Prima, celle d'Ancyre : ce village est distant de douze milliaires de la susdite ville d'Anastasioupolis. A travers ce village passe la grand-route de la poste impériale, et il y avait une auberge au bord de la route, et, dans cette auberge, une fille fort jolie, du nom de Marie, avec sa mère, nommée Elpidia, et sa sœur, nommée Despoïnia. Ces femmes, qui vivaient à l'auberge, pratiquaient aussi le métier de courtisanes.

En ce temps-là, sous le règne de Justinien de pieuse mémoire et alors que les décrets impériaux étaient partout obéis, il arriva qu'un homme d'un certain rang, du nom de Cosmas, qui avait acquis quelque renom aux courses du cirque dans le corps des voltigeurs à dos de chameau, faisait le métier de commissionnaire pour l'Empereur. Dans son voyage vers l'Orient, il arriva un soir à l'auberge, vit combien Marie était jolie, s'éprit d'elle, et passa la nuit avec elle. Cette nuit même, la femme, ayant conçu, voit en songe un très grand astre brillant qui descendait du ciel en son sein. La voilà terrifiée, la frayeur la réveille, et elle raconte, de nuit, ce qu'elle avait vu au susdit messager impérial. Celui-ci lui dit : « Prends bien soin de toi-même : peut-être Dieu veille-t-il sur toi, mon amie, et te donnera-t-il un fils qui sera jugé digne du rang d'évêque. » Sur ces mots, il sortit le matin et acheva sa route tout joyeux.

4. Cependant la femme se rendit chez un père doué du don de prophétie, qui habitait près du village de Balgatia, distant de six milliaires, et lui raconta ce qu'elle avait vu en songe. Le vieillard lui dit : « En vérité je te le dis, le fils qui va naître de toi sera un grand personnage, non dans l'ordre d'excellence des humains, mais parce qu'il sera agréable aux yeux de Dieu. Sans doute, un astre brillant est censé annoncer une gloire royale chez les experts dans l'interprétation des songes. Mais il ne faut pas parler ainsi à ton sujet. Ce qui s'est montré à toi sous la forme d'un astre brillant, c'est la beauté splendide des vertus et des charismes que Dieu a fait descendre sur l'enfantelet en ton sein. C'est ainsi en effet

que Dieu a coutume de consacrer ses dignes serviteurs, avant leur naissance, dans le sein maternel. » Quand l'évêque nommé d'Anastasioupolis, Théodosios, lui aussi doué d'inspirations divines, eut entendu parler de sa vision, il lui rendit le même jugement.

b. Naissance de Théodore. S. Georges force sa mère à le vouer à Dieu.

5. Le temps de sa grossesse achevé, elle mit au monde le serviteur de Dieu, et, après peu de jours, selon la coutume des chrétiens, elle l'amena à la sainte église des orthodoxes, le présenta aux prêtres, et ils le baptisèrent au nom de la Sainte Trinité, l'ayant nommé Théodore, en sorte qu'il fût évident d'après son nom qu'il serait un « don de Dieu ».

Quand il fut âgé d'environ six ans, sa mère voulut le faire entrer au service de l'Empereur dans la ville impériale, et, après lui avoir préparé une ceinture dorée, de riches vêtements et tout ce dont il aurait besoin, elle se disposait au voyage. Or, la nuit où elle devait partir, elle voit en songe le saint martyr de Dieu Georges, qui lui dit : « Quelle est, bonne femme, cette décision que tu as prise au sujet du petit? Ne te fatigue pas en vain. L'Empereur des cieux a besoin de lui. » Levée le matin, elle raconta sa vision de songe, pleurant et disant : « Sûrement la mort s'approche de mon petit. » Après cela elle renonça au voyage, mais désormais ne cessait de se consumer en soucis.

Quand il fut âgé de huit ans, elle le confia à un maître pour qu'il apprît ses lettres. Comme, par la grâce de Dieu, il avait meilleure disposition pour apprendre que tous ses camarades, il progressait dans la science des lettres. Il était aimé de tous, et aux yeux de tous s'illustrait par sa bonne conduite dans la vie quotidienne. En effet, bien qu'il vainquît toujours ses camarades dans leurs jeux communs, ni l'on n'entendait de sa bouche serment, blasphème ou quelque mot indécent, ni il ne permettait à nul autre d'en dire. Et si, dans leurs jeux, il y avait quelque commencement de querelle, il s'en retirait aussitôt, mettant fin, par cet acte même, à la querelle.

c. Premiers jeûnes sous la conduite du valet Étienne.

6. Or il y avait dans la maison de Théodore un homme pieux, du nom d'Étienne, qui cuisinait des mets raffinés. Les femmes au

surplus étaient devenues tout à fait décentes, elles s'étaient relevées du métier de courtisanes et engagées dans la voie tempérante qui plaît à Dieu. Comme elles recevaient beaucoup de notables et de dignitaires, ces gens s'étonnaient du bon goût des mets et donnaient un pourboire à Étienne qui les accommodait à la karyké. Cet homme donc, tout ce qu'il recevait et des femmes et des gens qui banquetaient chez elles, il le dépensait dans les églises, où il allait prier sans faute à l'aube et le soir. Aux jours du saint carême, tout en continuant de servir les femmes dans toute la préparation des mets, il jeûnait jusqu'au soir, sans rien prendre que quelques galettes de froment bouilli et de l'eau. Les femmes l'aimaient et le regardaient comme un père parce qu'il était vrai disciple du Christ. Or l'enfant, qui voyait sa grande abstinence, fut saisi de l'amour de Dieu et voulut rivaliser avec sa conduite, selon le mot de l'Apôtre qui dit : « Souvenez-vous de ceux qui vous dirigent, qui vous ont livré la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi... Car il est bon que le cœur se fortifie par la grâce, non par des aliments, car ceux qui passent leur temps à table n'en ont pas tiré profit » (Hebr. 13, 7. 9) ; « Ce n'est pas la nourriture qui vous recommande aux yeux de Dieu » (1 Cor. 8, 8). Comme sa mère et les autres femmes avec elle ignoraient ce beau zèle spirituel de l'enfant, quand, à l'heure du déjeuner, il revenait de l'école, elles le forçaient à manger avec elles. L'enfant alors, une fois parti pour l'école, prit l'habitude de ne plus revenir chez lui à l'heure du déjeuner ; il y passait tout le jour à jeun. Rentré le soir à la maison, il se rendait avec le pieux homme Étienne aux saintes églises, il y priait et y participait au corps et au sang du Christ. Et seulement alors, rentré à la maison, il participait au repas de galettes de froment bouilli et d'eau avec le dit Étienne. Bien qu'il en fût souvent pressé et par ce même Étienne et par les femmes, il ne put être persuadé de partager le genre de vie de ces dernières. La mère alors recommanda au maître d'école de le renvoyer à l'heure du déjeuner, elle voulait le persuader de prendre au moins cette modique nourriture des céréales, car il s'affaiblissait par le manque d'alimentation et les repas tardifs. Au reçu de ce message, le maître se mit à le renvoyer avec les autres enfants. Mais, lui, se conformant au chant de David qui dit : « J'ai mis ma confiance dans le Seigneur, comment osez-vous dire à mon âme : 'Émigre vers les montagnes comme un moineau' ? » (Ps. 11, 1),

d. **Conduit par S. Georges, Théodore va prier à l'oratoire du martyr.**

7. au sortir de l'école, il montait à la colline rocheuse voisine, où se trouvait le martyrium de S. Georges. Il y était conduit par ce saint qui apparaissait visiblement à ses yeux sous la forme d'un jeune homme. Arrivé à l'oratoire, il s'y asseyait et s'occupait à méditer les saintes Écritures. A midi, il retournait à l'école, et, le soir venu, rentrait chez lui. Quand sa mère lui demandait pourquoi il n'était pas revenu auprès d'elle à l'heure du déjeuner, il répondait, cherchant à la duper : « Je n'ai pas su réciter ma leçon de lettres, et j'ai été forcé de rester à l'école. » Ou bien il lui était venu un mal d'estomac, et il n'avait pas eu envie de manger. De nouveau donc la mère envoya un message à son maître d'école, disant : « Renvoie l'enfant avec tous les autres. » Le maître répondit qu'à partir du moment où il avait reçu sa recommandation, l'enfant avait été congédié avec tous les autres. La mère apprit qu'il montait au martyrium, elle envoya de ses esclaves pour le ramener. Ceux-ci, envoyés, le lui ramenèrent. Alors, lui ayant fait de grandes menaces, elle lui ordonna de revenir à elle aussitôt après la classe. Mais lui, de nouveau, continuait son genre de vie accoutumé des jours précédents. Bien qu'elle se fût donc beaucoup fatiguée à le réprimander ou à le menacer, sa mère ne réussit pas à lui faire changer de propos et elle ne put non plus mettre fin à l'abstinence qu'il s'était fixée.

e. **Théodore miraculeusement guéri. S. Georges le réveille la nuit pour prier.**

8. Alors qu'il avait environ douze ans, il y eut en ce village une peste par suite d'enflure des glandes, si bien qu'il tomba lui aussi malade, et fut près de mourir. On le porta à la chapelle de S. Jean Baptiste, qui était proche du village, et on l'étendit à l'entrée du sanctuaire. Au-dessus de lui, à l'endroit où est plantée la croix, se dressait une icône de Notre Seigneur Jésus-Christ. Or, tandis qu'il souffrait grandement des bubons, soudain, de l'icône, tombèrent sur lui des gouttes de rosée, et aussitôt, par la grâce de Dieu délivré de sa peine, il fut remis en santé et rentra chez lui.

Comme il dormait la nuit avec sa mère et les autres femmes, il recevait la visite du martyr du Christ, Georges, qui, plongeant tous les autres en un très profond sommeil, le réveillait. Les pre-

mières nuits, il avait pris les traits du susdit Étienne, puis il se montra même sous son propre aspect. Il lui disait : « Debout, sire Théodore, l'aube a lui. Partons, allons prier au martyrium de S. Georges. » L'enfant s'étant levé à cet appel avec grande joie et ferveur, S. Georges le faisait sortir de la maison et monter à son oratoire. Il faisait encore nuit, en sorte que l'enfant voyait les machinations tentatrices des démons. Car les méchants démons, ennemis de la Vérité, lui apparaissaient de chaque côté sous la figure de loups et d'autres bêtes féroces, et, gueule ouverte, faisaient mine de se jeter sur lui comme pour le tuer ; ils espéraient, par la crainte, le détourner de son bon propos. Mais le martyr du Christ l'attirait à lui et, pareil à un homme qui tient un glaive, chassait loin de lui les démons, si bien qu'il n'avait absolument aucune peur à la vue des bêtes qui se montraient à lui, mais n'en était que plus zélé et montait sans faute.

f. **Résistance de ses parentes. S. Georges leur apparaît et les menace.**

9. Alors qu'il avait commencé de prendre cette habitude, sa mère et les femmes avec elles se réveillèrent une fois au petit matin, et, ne le voyant pas sur son lit, soupçonnèrent qu'il était parti passer la nuit au martyrium. Elles se demandaient avec étonnement comment, dormant au milieu d'elles, il était sorti avec si peu de bruit sans que nul ne s'en fût aperçu. Craignant donc qu'il ne devînt un jour la proie des bêtes — en ce temps-là un loup solitaire fréquentait le pays et y ravissait les petits enfants —, elles cherchaient, par leurs caresses, à l'empêcher de monter à l'oratoire, surtout avant le lever du soleil, car c'était là un lieu sauvage et terrifiant. L'enfant pourtant ne leur obéit pas et, réveillé à l'heure fixée par le martyr, se rendit à l'oratoire. Quand donc, le matin venu, elles ne le trouvèrent pas, elles entrèrent en colère et, ayant envoyé des serviteurs, le firent ramener tiré par les cheveux. Sa mère le fouetta, l'attacha au lit les bras derrière le dos, et ne lui donna même rien à manger. Cependant, la nuit suivante, le saint martyr de Dieu Georges apparaît à la mère et aux femmes avec elle, ceint d'un glaive : il le tira du fourreau et se mit à les attaquer, les menaçant en ces termes : « Or ça, je vais vous couper la tête, parce que vous contraignez et punissez l'enfant, en l'empêchant d'aller vers moi. » Elles lui jurèrent de ne

plus le faire : alors, ayant laissé tomber ses menaces, il se retira. Comme la frayeur les avait réveillées, elles détachèrent l'enfant, et, lui ayant fait des caresses, elles le suppliaient de ne plus être fâché contre elles pour leur bévue. Cependant elles lui demandaient quelle audace le faisait partir ainsi avant l'aurore. Il répondit : « Les premières nuits je montais avec Étienne, puis ce fut avec un jeune homme ravissant et de toute beauté. » Elles reconnurent que c'était le martyr qu'elles avaient vu en songe, et désormais, à cause de la protection du martyr, ne le contraignirent plus, disant : « Que la volonté du Seigneur soit faite ! »

Théodore avait une petite sœur, nommée Blatta, qui sympathisait avec lui et l'aimait chèrement. Elle s'exerçait au service divin : souvent, le jour, elle montait avec lui au martyrium et désirait ardemment de prendre pour elle-même tous ses travaux ascétiques.

II. Préparation aux grandes pénitences : 10-14

a. **Premier temps de réclusion et de silence total.**

10. Quand l'enfant eut appris parfaitement ses lettres, comme il était entré un jour dans l'église du saint martyr Gémellus, qui était toute proche de sa maison, il y passa la nuit. Or il se voit comme mis en présence d'un roi — celui-ci était entouré d'une nombreuse escorte et une femme vêtue de pourpre se tenait à son côté — et il entendit le roi lui dire : « Lutte, Théodore, pour recevoir un plein salaire dans l'armée céleste, et moi, je te donnerai honneur et gloire sur la terre aux yeux des hommes. » Quand il eut entendu cette voix, il se réveilla. Il n'avait que douze ans. Mais, mû en esprit par l'invitation du Christ Roi qui lui était apparu, dans son ardent désir de marcher vers les biens meilleurs liés au salut (Heb. 6, 9), il commença de s'enfermer dans l'une des petites chambres de sa maison depuis l'Épiphanie jusqu'aux Rameaux. En outre, durant deux semaines du carême, la première et la troisième, se tenant là sans parler absolument à personne, il rendait à Dieu seul les prières qui lui sont dues et continuait ses pratiques d'abstinence selon sa manière antérieure.

b. **Le diable, sous les traits d'un camarade d'école, cherche à tuer Théodore.**

11. Or le diable ennemi de la Vérité vit qu'il était en train d'acquérir avec soin les armes spirituelles des vertus pour le combattre,

et il résolut de le détruire. Un jour donc, s'étant déguisé sous les traits d'un de ses camarades, nommé Gérontius, il le prend et l'emmène au précipice du lieu dit Tzidrama ; et là, l'ayant placé sur une haute roche dominant ce précipice, il lui propose la même tentation que dans le cas du Sauveur, et lui dit : « Si tu veux, sire Théodore, donner une preuve que tu es toujours vainqueur, fais-le ici, jette-toi d'ici en bas. » Quand Théodore eut vu l'abîme à ses pieds, il dit à son interlocuteur : « C'est profond, j'ai peur. » Le diable lui dit : « Aux yeux de tous les camarades, tu as toujours été plus courageux que moi, tu m'as toujours vaincu, mais pour ceci, moi, je n'ai pas peur, je vais me jeter en bas. » L'enfant répondit : « Ne fais pas cela ! Tu peux devenir boiteux, ou même te tuer. » Comme l'autre assurait qu'il accomplirait cet exploit sans aucun danger, Théodore lui dit : « Si toi, tu fais ce geste, je le ferai moi aussi. » Debout donc sur la roche avec Théodore, le diable se jeta en bas, et, s'étant redressé, cria à l'enfant Théodore : « Vois, moi je l'ai fait. Si tu le peux, viens toi aussi, que je voie ton courage et si, comme pour tout le reste, tu brilles dans ce cas aussi. » Comme l'enfant pourtant demeurait perplexe, terrorisé à la pensée d'une action si vaine, et s'étonnait de l'audace du prétendu Gérontius, car jusqu'alors il n'avait jamais montré un tel courage, le martyr de Dieu Georges arriva, lui prit la main et, le détournant de ce lieu, lui dit : « Viens, suis-moi, n'écoute pas l'appel tentateur de ce misérable qui en veut à ta vie. Car ce n'est pas Gérontius, c'est l'ennemi du genre humain. » Et sur ces mots le saint martyr le ramena dans son oratoire.

c. **Théodore s'enferme dans l'oratoire de S. Georges.**

12. L'enfant y passait tout son temps. Un jour, sa mère et la mère de sa mère, étant montées, essayèrent de le forcer, par maintes cajoleries, de redescendre en leur maison, disant qu'elles attendaient la visite d'amis d'un grand rang. Mais lui, accomplissant à plein tous les préceptes de la Sainte Écriture, quand elle dit : « L'amitié de ce monde-ci est inimitié envers Dieu, et celui qui veut être l'ami de ce monde se rend l'ennemi de Dieu » (Jac. 4, 4), « Nul ne peut servir à la fois Dieu et Mammon » (Luc 16, 13), refusa de leur obéir et de redescendre. Bien plus, tenant pour rien la richesse du monde et voulant s'en débarrasser, il détacha sa ceinture dorée, le collier de son cou, le bracelet de son poignet, et, les ayant jetés

à leurs pieds, leur dit : « Vous soupçonnez que ces objets vont se perdre, et c'est pour cela que vous m'importunez. Prenez-les donc et allez-vous en : car moi, plus de danger que je m'éloigne d'ici. » Alors elle prirent les objets et s'en allèrent, puisqu'elles n'avaient pu le faire changer d'avis. De fait, tout son but était d'aller vers le Seigneur, dont il était devenu l'imitateur. Il le suivait à la trace, il fuyait ses parents, il courait vers Dieu, il abandonnait richesse et maisons, « pour recevoir en récompense un salaire centuple et hériter de la vie éternelle » (Luc 18, 29), selon ce que dit le Seigneur qui nous a fait cette promesse : « Qui veut, dit-il, marcher derrière moi, qu'il se renonce, prenne sa croix et me suive » (Mth. 16, 24). Oui, cet enfant plein de justice sacrifiait noblement son corps, il le mortifiait et le desséchait comme s'il lui était étranger et comme s'il luttait contre sa propre vie. Et, portant la croix sur son front, de même que Pierre, Jacques, Jean et les autres apôtres « avaient tout laissé là et suivi Jésus » (Luc 5,11), de même cet enfant aussi, confiant dans le témoignage des Écritures, tendait avec ferveur à s'y conformer.

d. Il apprend par cœur le psautier.

13. Il voulut donc imiter David dans le saint chant des hymnes et se mit à apprendre le psautier. Mais cela lui donnait beaucoup de peine, et, quand il fut arrivé à grande fatigue jusqu'au seizième psaume, il ne put apprendre par cœur le dix-septième. Comme donc il s'exerçait dans l'oratoire du saint martyr Christophe, qui était proche du village, et qu'il ne pouvait apprendre, il se jeta sur sa face, suppliant Dieu de lui donner facilité pour la récitation des psaumes. Le Dieu ami des hommes, qui a dit : « Demandez et il vous sera donné » (Mth. 7, 7), lui accorda sa demande. Il est sûr en tout cas que, lorsqu'il se fut relevé du sol, qu'il se fut approché de l'icône du Sauveur et l'eut priée, il sentit qu'une saveur plus douce que miel lui avait été versée dans la bouche. Il reconnut la faveur de Dieu, goûta cette douce saveur et remercia le Christ, et de cette heure apprit aisément et facilement par cœur le psautier, qu'il retint tout entier en peu de jours. Et ainsi il se mit à parcourir à la ronde toutes les églises, « célébrant et louant le Seigneur en psaumes, hymnes et chants spirituels » (Col. 3, 16). Et partout où se célébrait la fête commémorative d'un saint, il y assistait avec ferveur. De même, lors du service noc-

turne du saint martyr Heurétus dans la ville de Iopolis, distante de quinze milliaires, quittant la maison à l'heure du dîner, il arrivait en courant, à jeun, à la pannychis, priait et participait aux saints mystères du Christ, puis retournait et gagnait sa maison à minuit. Il était en effet excellent coureur, si bien que plusieurs fois, à l'occasion d'un pari, il menait une course de trois milles avec des chevaux et l'emportait sur eux.

e. Visite à l'ermite Glycérius. Miracle de la pluie.

14. Instruit par ces textes des Proverbes : « Partout où tu entends parler d'un homme doué d'entendement, frappe à sa porte dès l'aurore » (Eccli. 6, 36), « Avec le pieux tu seras pieux, et avec l'élu, élu » (Ps. 17, 26s.), il avait pris grande affection pour les serviteurs de Dieu, et, s'il entendait parler quelque part d'un juste, il se rendait auprès de lui, et, cherchant à apprendre son genre de vie, butinant comme une bonne abeille les fleurs de ses vertus, il rassemblait pour ainsi dire des provisions de voyage. Or il y avait au lieu dit Trapézas, distant d'environ dix milliaires, un saint père du nom de Glycérius. Théodore se rend auprès de lui, désireux d'être béni par lui, pour que, comme Élisée le thaumaturge, une fois béni par le prophète Élie, reçut une double part d'intelligence spirituelle et de grâce, tout de même il fût jugé digne lui aussi, par la bénédiction du Sauveur, de vertus et charismes supérieurs. « Car la bénédiction du père fortifie les foyers et les travaux des enfants » (Eccli. 3, 9).

Quand donc l'homme de Dieu eut vu Théodore, et qu'il eut connu par inspiration divine la conduite vertueuse qui fleurissait en lui, il l'accueillit avec bonté et, souriant, lui dit : « Tu aimes, mon enfant, l'habit monastique ? » L'autre répondit : « Oui. Crois-moi, père, je l'aime de tout mon cœur, et je désire ardemment en être jugé digne moi aussi. » Or comme il y avait eu grande sécheresse en ce lieu, étant sortis tous deux ils se tinrent dehors en plein air devant l'abside de l'oratoire de S. Jean Baptiste qui se trouvait là. Le bienheureux dit à l'enfant : « Mettons-nous à genoux pour une prière, mon enfant, pour que le Seigneur nous accorde sa faveur et fasse pleuvoir sur la terre, et nous saurons alors si nous sommes comptés parmi les justes. » Tandis qu'ils priaient, le ciel se couvrit de nuages, et, après qu'ils se furent relevés de la

prière, le Seigneur fit tomber une forte pluie sur la terre. Rempli de joie à la vue de ce bienfait divin, le père dit en souriant à l'enfant : « De ce jour, mon petit, tout ce que tu demanderas au Seigneur, il te l'accordera. Accomplis donc ton grand désir ; le Seigneur Dieu sera avec toi, et il te fera croître en force corporelle et dans la pratique des vertus. » Alors, quand il eut été béni et qu'il l'eut embrassé, l'enfant rentra à sa maison.

III. Commencement des grandes pénitences : 15-19

a. Théodore s'installe définitivement à l'oratoire de S. Georges.

15. Alors qu'il était âgé de quatorze ans, il décréta en lui-même de renoncer complètement à sa famille et de passer sa vie dans le martyrium. Ayant donc dit adieu aux femmes, il monta à l'oratoire, et c'est là qu'il passait son temps en actions de grâces à Dieu. Comme sa mère, et les femmes qui étaient avec elle, ignoraient encore que son bienheureux genre de vie n'admettait ni changement ni rupture d'aucune sorte, en raison de son âge encore tendre elles lui apportaient des pains blancs et des morceaux de poulet bouilli et rôti. Il acceptait tout cela pour les rassurer et pour que son jeûne fût secret ; cependant il n'en faisait point usage, mais, après leur départ, sortait du martyrium, jetait tous ces mets sur une pierre, puis rentrait, et c'étaient les oiseaux et les bêtes qui les mangeaient. Que si quelqu'un aussi passait par là, il prenait les mets sur la pierre. Quant à la nourriture de l'enfant, elle provenait des offrandes qu'on faisait au martyrium : et si cela aussi venait un jour à lui manquer, il se contentait de pain sec.

b. Théodore et l'Artémis d'Arkéa. Il s'enferme dans un caveau sous l'oratoire.

16. Il entendait parler d'un lieu, distant de huit milliaires, nommé Arkéa, dont on disait que nul ne pouvait s'approcher, surtout à l'heure de midi, parce que, selon le bruit public, la nommée Artémis le fréquentait avec beaucoup de démons et y malmenait les gens jusqu'à les faire mourir. Comme donc il s'étonnait d'une telle rumeur, il avait l'habitude, durant les mois de juillet et d'août, après avoir achevé la psalmodie de tierce, de courir à

cet endroit, et il passait là, aux lieux considérés comme appartenant à Artémis, tout le milieu du jour. Comme donc aucune influence funeste ne se manifestait à cause de la protection qui lui venait du Christ, il s'en retournait au martyrium.

Il y fit un trou et s'y creusa sous terre un sombre caveau, sous l'autel du sanctuaire. La nuit de l'Épiphanie, comme certains clercs et laïcs s'étaient rassemblés près de lui, il descendit avec eux du martyrium au gué de la rivière. Là, étant entré seul dans l'eau, il se tint debout jusqu'à ce qu'eussent été achevées toutes les lectures des Prophètes, des Apôtres et de l'Évangile avec le reste de la liturgie ; si bien que, quand tout eut pris fin, c'est avec peine qu'il soulevait ses pieds alourdis par la boue et la glace qui s'était coagulée. Après cela, il remonta, au chant des psaumes, à l'oratoire. Le jour venu, il célébra la fête, puis entra dans le caveau souterrain, où il mena la vie de silence jusqu'aux Rameaux, en sorte que tous ceux qui voyaient ou entendaient parler de la chose tendaient les mains vers le ciel et disaient : « Nous te rendons grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux habiles, et les as révélées à ce petit enfant. Oui, Père, parce que tel a été ton bon plaisir » (Mth. 11, 25).

Or sa grand-mère Elpidia sympathisait grandement avec lui, et elle le chérissait plus que ses deux filles. Elle montait donc à l'oratoire et s'attachait à lui durant son temps de silence, elle se mettait à son service, lui donnant sa modique nourriture de fruits ou de salade en conserve, mais cela seulement le samedi et le dimanche, car les autres jours il ne mangeait absolument rien : cette abstinence, il la maintenait jusqu'aux Rameaux.

Quand Théodosios, l'évêque alors en charge de la ville d'Anastasioupolis, entendait parler de cette conduite de Théodore, il se réjouissait à son sujet et le glorifiait devant tous, disant que c'était par une motion divine qu'il se livrait à ces pratiques.

c. **Il tombe malade, guérit et devient puissant contre les démons.**

17. Un jour donc le démon ennemi du bien le fit tomber malade par suite d'un coup de froid, en sorte qu'il ne pouvait se mouvoir. Or, tandis qu'il était plongé dans le sommeil, le saint martyr du Christ Georges vint à son chevet et lui dit : « Qui t'a rendu malade, mon enfant ? » Théodore avait aperçu debout devant lui un dé-

mon impur à la peau noire, et dès lors, comme pour le présenter au martyr, il dit : « C'est cette horreur qui m'a infligé cette maladie. » Le martyr alors tortura violemment le démon et le chassa loin de l'enfant. Puis, lui ayant pris la main, il l'attira à lui, disant : « Relève-toi de ta maladie et sois guéri : car jamais plus ce mauvais démon ne paraîtra devant toi. » L'enfant se réveilla aussitôt et se releva guéri. Le Dieu ami des hommes, « qui a donné à ses saints Apôtres puissance sur les démons impurs et pouvoir de chasser les maladies » (Mth. 10, 1), lui donna à lui aussi une grâce contre les démons, le pouvoir de les expulser des hommes et de guérir les maladies.

d. **Première expulsion d'un démon.**

18. De fait, après la fête de Pâques, arriva un jour à l'oratoire un homme avec son petit garçon, fils unique, qui était molesté par un esprit impur : dans un mouvement de foi, l'homme demandait au vertueux enfant Théodore de lui guérir son garçon. Le vertueux serviteur du Christ ne savait que faire à ce sujet, mais, tout jeune comme il était, demeurait perplexe. Le père du démoniaque lui remit un fouet, et avec larmes lui dit : « Prends ceci, messire, serviteur du Christ, entre en rage contre mon enfant et frappe-le en disant : 'Au nom de mon Seigneur, sors, sors, esprit impur, de ce garçon'. » Ce qu'ayant entendu, le juste fit ainsi. Alors le démon, pris de trouble, se mit à le traiter de haut ; il le déclarait un imposteur, il répétait dans les mêmes termes tout ce qu'il entendait de sa bouche ; et il refusa pendant deux jours de lui répondre. Le troisième jour, de nouveau, le serviteur du Christ Théodore fit les mêmes gestes à l'égard du garçon. S'agitant de nouveau, le démon se mit à crier : « Je m'en vais, bébé, je m'en vais et ne résiste plus : accorde-moi une heure. » Comme Théodore s'était retiré vers le sanctuaire, le démon continuait à crier : « O violence du Nazaréen qui suscite cette guerre contre nous ! Car depuis qu'il est descendu sur la terre, il arme les hommes contre nous, et maintenant il a donné au fils de la putain pouvoir de nous expulser. Malheur à moi misérable, par quel bébé suis-je chassé ! Je ne puis supporter la grâce qui lui a été envoyée du ciel. Grand malheur va advenir à notre race du fait de ce fils de putain, il expulsera des hommes un grand nombre d'entre nous. Mais le terrible dans mon cas, c'est qu'il a commencé avec moi, et je n'ose

pas rentrer chez mon père le Diable, chassé, comme je suis, par un tel bébé. Si je l'avais été par un vieillard, ma honte ne serait pas grande. Que soit maudit le jour où tu es né ! (cf. Job 3, 3). » Comme le démon parlait ainsi, le serviteur de Dieu Théodore prit de l'huile de la lampe, en toucha la tête de l'enfant, et, par le signe de la croix, fit cette injonction au démon : « Sors désormais, esprit très méchant, et cesse tes longs bavardages ! » Le démon poussa un cri, jeta aux pieds de Théodore le petit garçon, et sortit de celui-ci. Il gisait, bien que guéri, comme un cadavre, au point que le jeune Théodore en fut effrayé et pensa qu'il était mort. Le père de l'enfant lui dit : « Donne-lui la main, messire, et relève-le. » Aussitôt, revenu à lui-même, l'enfant se releva, et Théodore le rendit à son père guéri par la grâce de Dieu. Le bruit de ce fait se répandit dans tout le voisinage, en sorte que tous glorifiaient Dieu qui, même aux petits enfants, donne grâce et entendement.

e. **Théodore s'enfonce dans le désert et y vit deux ans dans une caverne.**

19. Or donc, pour imiter en ce point aussi le précurseur du Christ Jean Baptiste par la retraite en un lieu désertique avant de se manifester au peuple, et pour refléter dans sa conduite la parole de l'apôtre Paul : « C'est par la foi que tous les saints ont gagné à la lutte le Royaume, qu'ils ont accompli la justice, qu'ils ont obtenu les promesses,... manquant de tout, sous la pressure, dans les tourments, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes, et dans les ouvertures de la terre » (Hébr. 11, 33. 37s.), Théodore penché sur ces textes salvateurs de l'Écriture, voulut les mettre en pratique et non pas seulement les entendre (cf. Jac. 1, 22) ; le Christ l'aidait dans ce travail, car il se fait lui-même le collaborateur de qui a choisi le bien. Théodore monta donc plus à l'intérieur de la montagne, et, y ayant trouvé une roche pour l'abriter, il creusa au-dessous d'elle et se fit un large caverne : alors il en boucha l'entrée et il y menait sa vie en secret. Or il y avait en ces jours-là passage de soldats. Comme ses proches avaient entrepris à son sujet une grande recherche et dans le martyrium et en tout lieu, et qu'ils ne le trouvaient pas, ils pensèrent qu'il avait été enlevé par les soldats, et poussèrent le gouverneur de la province alors en charge à arrêter les soldats et à enquêter au sujet de l'enfant. Comme pourtant il ne l'avaient pas découvert, ils

crurent qu'il avait été la proie des bêtes, et il fut pleuré alors un long temps, comme déjà mort, par sa mère, ses parentes et leurs familiers. Le disciple du Christ Théodore passa deux années caché dans la caverne. Seul un pieux clerc, un diacre, était au courant de sa cachette. Il lui avait donné sa propre tunique — car auparavant l'enfant était vêtu de lin —, il lui apportait sa très modique nourriture de salade en conserve et d'eau, et il suivit fidèlement son mot d'ordre de ne le révéler à personne.

IV. La sainteté de Théodore est révélée au dehors : 20-26

a. On le sort de sa caverne au désert

20. Cependant le Dieu bon et qui veille sur ses serviteurs, ayant vu le labeur ascétique de Théodore, en vertu de sa parole sans mensonge : « Une ville située sur un mont ne peut être cachée, et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, on la met sur le porte-lampe et elle éclaire tout le monde dans la maison » (Mth. 5, 14-16), voulut le manifester aux yeux de tous. De fait, comme ses parentes avaient appris que le pieux diacre allait souvent sur le mont, elles soupçonnèrent qu'il savait quelque chose sur l'enfant, et, l'ayant mandé chez elles, elles l'adjurèrent par des serments terribles de leur révéler le lieu de sa retraite, si, comme elles le soupçonnaient, il le connaissait. A cause des serments, craignant aussi que, en raison de sa dure discipline, l'enfant ne dût mourir, le diacre leur révéla le lieu. Elles montèrent avec joie, retirèrent l'enfant qui avait l'air d'un cadavre et le portèrent au martyrium de S. Georges : en sorte que, du fait de revenir à l'air, il tomba évanoui, sans voix, pour un long moment. Par suite des plaies et du pus, sa tête répandait une odeur infecte, des vers énormes y avaient fait leur tanière, ses os étaient mis à nu, ses cheveux étaient collés ensemble, et personne ne pouvait se tenir près de lui à cause de la puanteur et des vers qui rampaient sur lui. Son aspect était comme d'un cadavre et, pour tout dire d'un mot, on le tenait pour un nouveau Job à cause des souffrances qu'il endurait. Sa mère, sa grand-mère et les autres femmes pleuraient sans cesse sur l'état misérable où il était. Quand il fut revenu à lui au sortir de l'évanouissement, elles le pressèrent de rentrer à la maison pour qu'on prît soin de lui. Mais il refusa de leur obéir.

b. Il reçoit d'un coup les saints ordres.

21. Théodosios, le très saint évêque de la ville d'Anastasioupolis, apprit ces événements et se rendit aussitôt au martyrium auprès de lui. A sa vue, il fut pris de tremblements, tant sa tête n'était que plaies. Néanmoins il l'embrassa et l'ordonna lecteur. A grand peine on enleva à l'eau tiède le pus, avec des chiffons de lin on tamponna les plaies malodorantes de sa tête, et non sans difficulté on lui coupa les cheveux. Le lendemain, l'évêque l'ordonna sous-diacre, puis encore diacre et prêtre : « Vois, lui dit-il, tu as été jugé digne par Dieu de recevoir toute la suite des ordres, afin que tu célèbres la sainte liturgie pour l'édification des assistants. Puisse le Seigneur Dieu qui donne abondamment ses charismes, lui qui t'a fait participer à ces ordres, juger bon que tu portes aussi la charge épiscopale et que son troupeau te soit confié. Car, puisque, en fait de grâces, tu as reçu ces quatre talents, et que tu dois bientôt revêtir l'habit monastique, il ne te manque plus que ce dernier ordre. Puisse donc le Seigneur te le conférer, quand tu auras multiplié au double aussi tes bonnes actions. Crois donc en foi, fleuris en vertus, et prie pour moi. » Sur ce, il le bénit, l'embrassa et retourna à sa ville.

Le serviteur du Christ Théodore n'était âgé alors que de dix-huit ans, en sorte que beaucoup blâmaient l'évêque et déclaraient que l'ordination était invalide, puisque l'évêque la lui avait donnée avant l'âge qui convient. Le très saint évêque Théodosios leur répondit : « Qu'il ne soit pas canonique, comme le pensent certains, d'ordonner quelqu'un avant l'âge convenable ou sans testimoniales, je le sais moi aussi. Car, dans sa lettre à Timothée, l'apôtre Paul dit (1 Tim. 3, 6) : 'Qu'il ne soit pas un néophyte, de peur que, gonflé d'orgueil, il ne tombe sous le châtiment et le filet du diable'. Mais, de même que le même Paul a jugé Timothée digne de l'épiscopat bien qu'il fût jeune en âge, de même, moi aussi, ai-je, au nom du Seigneur, ordonné ce jeune homme, et je n'aurai jamais à rougir du fait de sa conduite. Car Dieu m'a assuré qu'il était digne du presbytérat, et en vérité cet enfant vient de Dieu. Ne faites donc pas attention à son jeune âge, mais à la noblesse de son âme, de même qu'il a été dit à Samuel dans le cas de David : 'En vérité, ce ne sont pas les hommes d'âge qui sont sages, ni les vieillards qui sont capables de juger' (cf. 1 Sam. 16, 6 ss.), selon que Eliha aussi l'a fait voir clairement dans le livre

de Job (32, 8 s.) : 'Il y a un souffle de Dieu dans les mortels, c'est le souffle du Tout-Puissant qui enseigne', qui collabore avec les jeunes, et qui rend pieux et vertueux leur genre de vie. » Quand l'évêque eut ainsi parlé, tous furent rassurés par ce qu'il avait dit. Quant au jeune champion du Christ Théodore, il progressait en sagesse et en entendement spirituel, et la grâce de Dieu reposait sur lui (cf. Lc. 2, 52 et 40).

c. **L'auteur Géôrgios se fait connaître.**

22. De ces enseignements de Théodore, moi, son serviteur et disciple indigne Géôrgios, j'ai appris les uns de ses compagnons et camarades de classe qui survivaient de mon temps, qui avaient été élevés avec lui et avaient vu par expérience directe les choses de leurs propres yeux. Mais j'ai entendu la plupart d'entre eux de la bouche même du pieux et saint homme, alors qu'il vivait à part, et me faisait obligeamment ces récits pour nous exciter à la ferveur et à la pratique zélée de ces vertus. J'ai mis tout cela par écrit après sa mort, pour que les novices, en entendant parler de sa conduite vertueuse durant son adolescence, veuillent rivaliser avec sa vie angélique et irréprochable et soient jugés dignes du royaume des cieux, par la grâce du Christ notre Dieu, à qui gloire avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, Amen.

Le Seigneur Jésus-Christ, notre vrai Dieu, Soleil de la Justice, Lumière indicible, Source inépuisable de l'immortalité, Vie sans tache, Salut de nos âmes, Pourvoyeur de la sagesse, a installé en moi, votre serviteur Géôrgios le pécheur, empressement à parler et affluence de langage, et il a mis en vous les amis de Dieu un brûlant désir d'entendre la vie tout à fait supérieure jusqu'à la mort et thaumaturgique du défunt grand saint Théodore, notre frère.

De fait, puisque j'ai été jugé digne de vous raconter les exploits de son adolescence, mettant mon espoir dans votre prière à tous, j'ose entreprendre cet ouvrage, plaçant devant moi le Seigneur Dieu pour qu'il m'y guide tout du long et me permette de l'achever.

d. **Genre de vie de Théodore prêtre.**

23. Ainsi donc, quand le très saint serviteur de Dieu Théodore, à l'âge de dix-huit ans, eut été honoré du titre de prêtre par notre

Dieu Sauveur, mû par un zèle inspiré de Dieu à se rendre semblable à un homme prudent (Mth. 7, 24) conformément au choix louable qu'avait fait de lui le Seigneur, il laissa là sa maison paternelle bâtie sur le sable (Mth. 7, 26) et les biens terrestres qu'elle contenait, et, se donnant intérieurement pour règle de ne plus, désormais, y entrer encore, il s'offrit tout entier à Dieu d'un cœur sincère dans l'assurance de la foi, ayant fondé sa demeure sur le saint lieu, sur ce rocher, aussi bien au sens spirituel (Mth. 7, 24) que matériel, où avait été établi le vénérable oratoire du saint et glorieux archimartyr Georges, pour repousser de là les attaques des vents ennemis et les soulèvements des eaux qui, à la manière d'un déluge, devaient se produire, grâce et à la foi dure comme roc dans le Christ et à l'alliance du saint martyr invoqué en cette chapelle, et il passait son temps dans toutes les Écritures inspirées de Dieu, estimant qu'elles lui procureraient la vie éternelle (Jo. 5, 39). Mais avant tout il avait toujours en pensée le Saint Évangile, pour entrer en componction, considérant principalement la descente du ciel de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, son incarnation et sa vie sur la terre, et qu'il avait accepté de souffrir et d'être crucifié à Jérusalem, d'y être mis au tombeau et de ressusciter.

Comme il admirait ces événements et se demandait avec stupeur comment ils avaient pu se produire sur la terre, il fut pris du désir de partir et d'adorer les Saints Lieux du Christ, sur lesquels s'étaient tenus ses pieds immaculés, parce que précisément le prophète Zacharie (14, 17) maudit « toute nation et toute tribu qui ne seront pas montées pour adorer ces lieux ».

e. **Premier voyage à Jérusalem.**

24. Comme donc sa mère, sa sœur, sa tante et sa grand-mère étaient montées vers lui, il leur dit adieu, et, ayant trouvé quelqu'un qui, par la providence de Dieu, désirait comme lui de faire ce voyage et était pressé de se mettre en route, il partit avec lui et se mit en route, dépouillant toute fatigue par l'impatience où il était d'atteindre l'objet de son désir. Lorsqu'il fut arrivé à la tant désirée ville des Saints Lieux du Christ, Jérusalem, et qu'il eut fait ses adorations à la sainte Croix, à l'église de la vivifiante Résurrection, à la vénérable Crèche et à l'endroit de la glorieuse Ascension, et à tous les autres saints lieux commémoratifs de la

Passion salvatrice du grand Dieu notre Sauveur Jésus-Christ, il parcourut aussi tous les monastères à la ronde, et les pères reclus en leurs cellules autour des monastères, et ceux qui menaient vie solitaire dans le désert plus intérieur ; il se faisait bénir par eux, apprenait le genre de vie de chacun des plus zélés et le notait en son esprit pour les imiter. C'est ainsi que, comme il était descendu au Jourdain, où fut baptisé notre Dieu Sauveur, il parvint au monastère, qui en est voisin, de notre Dame la Mère de Dieu, dit monastère de Chouziba. Il y fit sa prière, puis, ayant salué l'archimandrite du lieu et les pères qui étaient avec lui, il leur demanda d'être jugé digne de l'habit monastique et angélique. L'archimandrite, pleinement rassuré à son sujet par une inspiration d'en haut, lui donna sans hésitation et sans rien différer l'habit monastique et fit pour lui, avec tous les pères, le souhait accoutumé qu'il devînt agréable à Dieu et de bon renom aux yeux des hommes. Quand eut pris fin la joie de fête spirituelle qu'avait causée sa venue, il les salua, reçut d'eux la recommandation à Dieu, sortit du monastère et retourna en sa patrie de Galatie, où il revint à l'oratoire du saint martyr Georges. Il y demeurait dans une grande joie, resplendissant des charismes de la gloire de Moïse, progressant, par les jeûnes, le coucher sur le sol, les veilles et les psalmodies, dans la construction de son édifice spirituel. Aussi reçut-il d'en haut un afflux de charismes supérieurs, et contre les esprits impurs et contre les maladies de toute sorte.

f. **Entrée en religion de la sœur et de la grand-mère de Théodore.**

25. Sa mère, qui avait dans l'esprit non les choses du Seigneur, mais celles de la chair (Rom. 8, 5) et qui ne gardait pas à l'égard de son fils les tendres sentiments de l'affection naturelle, comme certaines mères qui brûlent, ainsi qu'un feu, de tendresse pour leurs enfants, abandonna son très saint fils, et, ayant pris la part qui lui revenait du bien familial, s'unit en mariage à un personnage très en vue, *protector* dans la métropole d'Ancyre, du nom de David. Mais la sœur de sa mère Despoïnia, et la mère de celle-ci Elpidia, et la sœur du saint, Blatta, ne supportaient pas l'idée d'être séparées de lui : à la vue de sa vie vertueuse, elles tendaient dans la mesure de leurs forces à l'imiter, se purifiant et s'ennoblissant par la tempérance et la chasteté, les aumônes et les prières.

Quand Despoïnia mourut, elle lui laissa toute sa fortune : elle fut enterrée par lui dans l'église du saint martyr Gémellus. Pour sa sœur Blatta, vierge de douze ans, le très saint la conduisit à la métropole d'Ancyre et la fit entrer au monastère dit Pétrion, auprès de vénérables nonnes : et après qu'elle eut pris l'habit monastique, il la confia au Seigneur pour qu'elle s'exerçât par l'ascèse en maints beaux traits de vertu, puis il s'en retourna en son lieu. Cette bienheureuse sœur mourut au bout de trois ans, pleine d'un mérite auquel on rendait témoignage à l'occasion de ses bonnes actions. Quand son très saint frère, qui était aussi celui qui lui avait procuré le Royaume, eut appris sa mort, il l'envoya joyeusement dans la chambre nuptiale céleste comme jeune épouse pour le Christ. Quant à sa grand-mère Elpidia, elle le chérissait tendrement et sympathisait avec lui. Elle montait souvent à la chapelle, et, à la vue de son combat ascétique, elle glorifiait Dieu qui, des ronces de la prostitution, avait fait jaillir un bourgeon de rose porteur de fruits de piété, et qui, « de rochers bons à rien, avait fait naître un fils d'Abraham » (Mth. 3, 9). Levant les bras vers le ciel, elle priait pour lui, pour que son esprit demeurât sans trouble et immatériel dans le ferme propos de la louange divine et que sa foi fût maintenue « solide et inébranlable » (1 Cor. 15, 58) jusqu'au terme. Bien plus, ayant abandonné son logement à l'auberge et rassemblé tous ses biens, elle manifesta le désir de demeurer toujours avec lui, pour jouir d'une plus grande abondance de joie spirituelle et en même temps le servir en ses besoins. Lui pourtant ne le permit pas, mais l'invita à se rendre au monastère du saint martyr Christophe situé du côté de l'Est et la persuada d'y habiter. Et quand on lui amenait des petits enfants tourmentés d'esprits impurs, il les envoyait à sa grand-mère, surtout si c'étaient des petites filles, pour qu'elle en prît soin et que, dans sa compagnie, ils fussent instruits des devoirs appropriés et pour que si, après leur guérison, ces petites filles voulaient rester au couvent, elles obtinssent d'entrer dans la troupe ascétique. Pour ce qui regardait son service, il prit moyennant salaire un homme du village dit Kastinas, qui était voisin de la chapelle.

g. **Premiers disciples de Théodore. Expulsion des démons d'un village.**

26. Par la providence du Dieu qui a dit : « Ne crains rien, désormais tu seras preneur d'hommes » (Lc. 5, 10), « car je te ferai

pêcheur d'hommes » (Mth. 4, 19), un individu, du village de Platinae, se présenta, possédé du zèle de l'amour de Dieu, qui lui demanda de vivre avec lui. Plein de joie de ce que Dieu ne l'eût pas laissé seul, le juste l'accueillit, et, lorsqu'il l'eut jugé digne de l'habit monastique, il le rendit si vertueux qu'il délivra un homme possédé du démon.

Ensuite, de nouveau, il se présenta à Théodore une femme du village de Konkatis, qui souffrait terriblement d'une affection de la matrice. Elle reçut sa bénédiction et fut aussitôt guérie. S'étant rendue alors au bourg de Mossyna surnommé Enistratos, auprès de son fils du nom de Philoumène, qui était là, tout jeune encore, maître d'école, elle l'amena et l'offrit au très saint, le suppliant de le prendre comme compagnon de vie et de lui faire partager son ascèse. Le saint l'accueillit lui aussi avec joie, se disant qu'il était « beau et plaisant, selon la parole du Psalmiste (Ps. 132, 1 s.), que d'autres frères aussi fussent rassemblés et habitassent au même lieu » et qu'il eût à veiller au salut utile à l'âme de chacun, parce que, par cette cause, grand serait pour lui, de la part de Dieu, le profit obtenu en juste salaire. Le jeune homme était beau de figure, mais plus encore par le caractère de sa nature morale, outre cela très versé dans toutes les disciplines littéraires. C'est lui qui, quand eut été fondé le monastère, écrivit de sa propre main la plupart des livres (liturgiques) ; et moi-même, indigne, ainsi que beaucoup d'autres enfants et adolescents, c'est lui qui nous apprit nos lettres ; il était orné de toute vertu, mais surtout, plus que tout autre, il brilla par la chasteté, la douceur et une extrême charité. Ce n'est pas seulement par faveur que je parle ainsi, tressant les couronnes de mes louanges : quiconque le connut et tous les habitants du monastère en rendent témoignage. Ils portaient, ces trois-là, la ressemblance des Trois Enfants (Dan. 3, 24 ss.) ; de même âge, de même sentiment, ils chantaient et psalmodiaient sans relâche en toute joie et contentement ; et le Seigneur lui-même se trouvait sans conteste au milieu d'eux, s'appuyant, comme sur une très haute échelle, sur la pureté et la sainte âme de son juste et très vertueux serviteur Théodore, remplissant sa maison et l'entraînant au zèle par cette promesse qu'il a faite (Mth. 18, 20) : « En vérité je vous le dis, partout où seront réunis deux ou trois en mon nom, là je suis au milieu d'eux. » Car le Sauveur a dit (Jo. 14, 23) qu'il ferait son séjour chez de tels disciples avec son Esprit, par la grâce et l'illumination duquel d'autres

aussi brûlèrent du désir de se mêler à cette société de trois membres unis dans un même sentiment, et que celle-ci fût exactement ajustée comme un chœur formant une communauté monastique bien proportionnée.

Quand le vertueux Épiphane fut mort et parti vers le Christ, survint à sa place un autre qui fit renoncement, du nom de Jean, issu du village de Diosconis, lui aussi plein de zèle. En raison de sa grande obéissance, le saint le nomma aussi son disciple.

26a. Or les habitants du village d'Ergobrotis, de la région dite Prôtoméria, vinrent trouver le très saint serviteur du Christ, l'implorant de venir vers leur village, parce qu'il y avait tout auprès un lieu dit Zounboulios qui contenait une multitude d'esprits impurs, en sorte que nul être humain ou bête ne pouvait s'approcher de ce lieu, surtout à l'heure de midi ou après le coucher du soleil, parce qu'à l'instant même le fait d'y errer devenait périlleux. Le très saint serviteur de Dieu les accompagna et, une fois arrivé à ce lieu nuisible, commanda qu'on y creusât une caverne, parce qu'il y avait là un canal (?). Ceci fait, il s'enferma là tout l'hiver selon son habitude, depuis l'Incarnation de notre Dieu Sauveur, c'est-à-dire sa génération dans la chair, jusqu'aux Rameaux, mettant en fuite, par ses jeûnes et veilles, la phalange des démons, en sorte que ceux qui passaient par ce lieu y entendaient de certains gémissements, car les esprits impurs appelaient au secours, puisqu'ils étaient mis en fuite par sa présence. Et de ce moment, le lieu ne causa plus de dommage ni nuit ni jour, bien plutôt il fut doué de propriétés salutaires et guérisseuses, si bien qu'on en ramassait avec foi la poussière dans les maladies des hommes et les épidémies mortelles des bêtes, et que cette poussière, mêlée aux aliments ou à la boisson, ramenait à la santé les malades.

V. Théodore s'enferme dans une cage en plein air : 27-30a.

a. Théodore se fait faire une cage de fer.

27. Il y avait dans ce village un forgeron très estimé. Le très saint lui enjoignit de fabriquer une cage de fer très étroite pour qu'il y entrât et y passât debout tout le temps des jeûnes. Les gens du village, dans un mouvement de foi, donnèrent chacun ses instruments de labour pour que fût accompli son ordre, et ainsi la cage fut exactement ajustée conformément à sa sainteté. Il voulait

s'en saisir tout de suite et retourner au lieu de son ermitage, mais les gens du village lui demandèrent de leur laisser la cage pour qu'on en construisît, d'après celle-ci, une autre en bois, et qu'il leur fît la faveur, l'hiver suivant, d'y passer son temps de silence accoutumé : ils auraient ainsi un talisman qui leur rappellerait sa sainteté, et, après cela, lui remettraient la cage de fer. Quand il le leur eut promis à ces conditions, ils l'accompagnèrent en procession et le ramenèrent à son saint ermitage en la Grande Semaine de la Passion du Sauveur, puis rentrèrent chez eux. Lorsqu'ils eurent achevé la cage de bois, de nouveau, l'hiver suivant, il vinrent le prendre en procession et le ramenèrent à leur village. Alors il entra dans la cage de bois fabriquée chez eux, qui se dressait dans l'église de S. Jean Baptiste, et il y passa son temps d'abstinence depuis la Naissance du Christ jusqu'aux Rameaux. Ensuite, quand il en fut sorti, les gens du village, ayant fait sortir une procession, portèrent en cortège avec lui la cage de fer et le ramenèrent à son ermitage avant la fête, puis, après avoir reçu sa bénédiction, s'en retournèrent chez eux.

Il dressa cette cage au-dessus de sa caverne sur une roche, en plein air, et il ordonna qu'on lui fît des anneaux de fer de quinze livres pour ses pieds, deux autres du même poids pour ses mains, une croix avec son collier, de dix-huit livres, une ceinture à mettre autour des reins, de trente-trois livres, et un bâton de fer en forme de croix.

b. **Il porte cuirasse, ceinture, chaînes de fer aux pieds et aux mains.**

28. Comme il désirait avoir au surplus un corselet très lourd, par la providence de Dieu advint un homme qui lui offrit un corselet à trois épaisseurs, ce qu'on nomme *lorica*, qui pesait cinquante livres : au reçu de cette cuirasse, le très saint remercia Dieu qui, si on le prie avec foi, satisfait rapidement les désirs. Cependant, comme il se craignait lui-même parce qu'allait croissant toujours plus sa virilité corporelle, et qu'il avait imaginé pour lui-même, à cause des passions de la chair, cette sorte de lien qui lui rappellerait sans cesse sa condition, il se mit aussitôt autour des pieds les deux anneaux, ayant décidé de ne les jamais enlever, mais de les avoir avec lui jusqu'à la tombe. Quand fut venue la fête de l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, selon laquelle

Il naquit de la très sainte Vierge Marie Mère de Dieu, il revêtit la cuirasse par dessus sa tunique de poil, se ceignit de la ceinture de fer et, s'attachant la croix à son cou et les anneaux à ses mains, il entra, ainsi chargé, dans la caverne pour y accomplir son temps d'abstinence jusqu'à la Paralèpsis. Puis il ressortit de la caverne et entra dans la cage, mortifiant son corps et l'asservissant (1 Cor. 9, 27) par l'étroitesse du lieu, le jeûne, le gel et le port des fers qui le couvraient, abaissant et humiliant par là le pouvoir de l'Ennemi et les nombreux artifices de ses attaques. De fait, depuis la Naissance du Christ jusqu'aux Rameaux, il ne se nourrissait absolument pas de pain ni de légume sec, seulement de quelque pomme ou de salades de conserve, et cela même seulement le samedi et le dimanche.

c. Il reste en plein air dans la cage par les hivers les plus cruels.

29. Il s'attardait longuement à la récitation de l'Office divin : il ne se reposait qu'un instant, puis recommençait les mêmes psaumes. Quant à la souffrance que lui causait l'hiver, elle dépassait toute description. Quand il y avait chute de neige et violents coups de vent, il était, à cause de l'attaque du vent, percé de traits par la neige ; souvent l'eau, entrant par son cou, passait à l'intérieur de la tunique jusqu'à ses pieds, et son vêtement de poil était rempli d'eau. Quand était survenue une gelée, les glaçons lui causaient souffrance non petite, ses pieds demeuraient attachés aux planches sur lesquelles il se tenait debout. Car, depuis le chant du coq, il se prescrivait de ne bouger absolument ses pieds de la plate-forme où il se tenait, et de ne pas même se pencher un instant vers les barreaux de fer de sa cage jusqu'au soir. Si bien que dans les premiers temps, pendant deux années, alors qu'il y avait eu gelées si fortes qu'arbres et jarres en crevaient, il lui arriva d'avoir les pieds collés aux planches et, le soir, quand il voulait les détacher, la peau s'en arrachait et les plantes des pieds restaient fixées aux planches comme des sandales. Il supporta ce mal une deuxième année, mais après cela, quand ses pieds étaient saisis par la glace, son serviteur prenait de l'eau tiède et la lui versait sur les pieds ; ainsi la glace qui les retenait se dissolvait peu à peu et il pouvait quitter la plate-forme qu'il s'était fixée comme limite.

d. Il s'évanouit dans la cage.

30a. Une autre année, comme la fête de la Sainte Pâques était tombée à la fin du mois d'avril et que, durant le Carême, il avait lui un très brûlant soleil comme en été, il arriva que, par suite de son abstinence et de l'éclat du soleil, Théodore s'évanouit et s'écroula dans la cage comme un cadavre. Le très ami de Dieu Philoumène recouvrit la cage d'un manteau pour que Théodore fût à l'ombre. Quand le champion de Dieu fut revenu à lui et qu'il eut vu le manteau qui le mettait à l'ombre, plein de colère il fit de violents reproches à Philoumène, lui ordonnant d'enlever ce manteau et de ne jamais recommencer.

VI. Pouvoirs thaumaturgiques de Théodore avant la fondation du monastère : 30b-39

a. Théodore et les bêtes sauvages.

30b. Cependant Dieu, « qui glorifie ceux qui le glorifient » (1 Sam. 2, 30), voulant montrer que le genre de vie pratiqué par Théodore n'était pas dû à un désir de recueillir l'admiration des hommes, mais était accompli, par foi, dans un zèle tout pur d'amour de Dieu, en donna la preuve aux yeux de tous par un témoignage non petit et une suffisante garantie, d'un côté par la manière dont les bêtes féroces lui rendaient visite en toute décence et gentillesse, de l'autre par le flot des miracles surprenants qu'il accomplissait parmi les hommes. De fait, dans les premiers temps de sa vie de silence en la cage, il vint à lui, durant trois ans, une ourse très effrayante ; elle recevait un cadeau de sa main, et ainsi se retirait, sans nuire à aucun des assistants. Une autre fois, ce fut un loup qui se présenta à la porte de la caverne où il se tenait enfermé, et qui se tint là à attendre. Quand le serviteur du saint, nommé Marinos, sortit et qu'il eut vu soudain la bête, pris de peur il rentra et annonça la chose au très saint. Il sourit légèrement et lui dit : « N'aie point de crainte, homme peureux et sans courage. Cette bête n'est pas venue pour nuire, mais poussée par un appétit semblable au tien ; elle est là pour qu'on lui procure des aliments. En vérité oui, mon frère, prends quelque chose, et porte-le lui, pour que le commandement de Dieu 'Donne à quiconque te demande' (Mth. 5, 42) soit accompli non seulement dans le cas

des hommes, mais dans le cas aussi des bêtes sauvages. » Le serviteur prit donc une tranche de pain et un morceau de pomme — c'est de cela que le très saint avait coutume de faire des cadeaux aux visiteurs —, et, sorti de la caverne, il jeta seulement à la bête, en la chassant, le morceau de pomme. La bête le prit et le mangea, puis de nouveau se tint là, sans se retirer, comme si quelque chose encore lui était dû. Alors il lui jeta aussi la tranche de pain ; la bête aussitôt prit sa course, et le serviteur rentra dans la caverne et rapporta l'impudence de la bête.

b. **Miracles, événements divers.**

α. Guérison de lépreux.

31. Une autre fois, alors qu'il était enfermé dans la cage, survint un homme affligé de lèpre sur tout le corps, qui lui demandait de faire sur lui une bénédiction. Il lui ordonna de se déshabiller, prit de l'eau et fit sur lui une prière, disant : « Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, toi qui par ton prophète Élisée as purifié de sa lèpre Naaman le Syrien quand il se fut lavé dans les eaux du Jourdain, toi qui, durant ton séjour plein de condescendance et d'amour des hommes sur la terre avant la Passion salvatrice, as guéri par ta parole le lépreux, jette les yeux sur cette eau, et, l'ayant bénie, fais qu'elle serve à purifier ton serviteur ici présent, afin qu'il s'en retourne en bonne santé, pour la gloire et la louange de ton saint nom. » Cette prière achevée, il étendit le bras et, après avoir marqué l'homme du signe de la croix, versa de l'eau sur sa tête : aussitôt les croûtes de lèpre se détachèrent de lui, il fut purifié sur tout son corps et « s'en retourna guéri louant Dieu » (Lc. 5, 25).

Pareillement une autre victime du même mal, un homme du village de Diosconis, prêtre, du nom d'Épiphanios, surnommé Kollourâs, vint à lui alors qu'il était dans sa cage. Théodore lui donna sa bénédiction, posa sur lui sa tunique de poil, et il fut délivré du mal.

β. Mort de sa grand-mère Elpidia.

32. La bienheureuse Elpidia, sa grand-mère, qui avait été remplie de joie et de contentement de sa conduite vertueuse et de l'éclat de ses miracles, qui avait pris soin de toutes les fournitures nécessaires pour les femmes qu'elle nourrissait, tant celles qui

avaient fait renoncement que celles qui souffraient de maladie, et qui avait désormais créé un très beau monastère, était arrivée aux jours de sa fin. Ces jours-là donc, mue par un grand désir de tendresse, ou plutôt par le désir de lui dire adieu, car elle prévoyait sa fin, elle s'attacha constamment au saint, priant et chantant les psaumes avec lui. Or elle eut une nuit une vision de songe, qu'elle lui raconta en ces termes : « J'ai vu, dit-elle, mon enfant chéri, lumière de mes yeux, un jeune homme de toute beauté, au vêtement étincelant, aux cheveux frisés brillants comme de l'or, semblable aux représentations du saint martyr Georges, qui s'approcha de moi et voulut apprendre de moi quel est ton genre de vie et comment tu récites l'office. Comme je le lui indiquais, il me dit : 'Quand vous psalmodiez, dites : « Bénissez le Seigneur, mont et collines » (Dan. 3, 75)'. Puis il me dit : 'Vraiment oui, tu as obtenu une grande grâce, femme, toi qui as vu ton petit-fils en un aussi beau rang. De ce jour, tu vivras sans souci, tu t'es pleinement rassasiée de son genre de vie. Tu me dois sans doute les grâces qu'il a reçues, car je l'ai assisté tout du long, mais le plein de ta reconnaissance est dû à notre commun maître et créateur Dieu, qui a daigné le faire entrer dans le clergé de ses dignes serviteurs. Repose-toi désormais, car te voilà déjà morte'. » Après ce récit, elle fut un court temps malade, puis s'endormit en paix, et reçut dûment de Théodore les honneurs funèbres.

γ. Théodore refuse l'héritage de sa mère.

33. Vers le temps de la mort de sa mère Marie, un homme vint de la métropole d'Ancyre et lui en donna la nouvelle, pour qu'il envoyât quelqu'un et recueillît la dot de sa mère puisqu'elle était morte sans autre enfant. Mais il n'en voulut absolument rien savoir et dit au messager : « Tu mens, et ne dis pas la vérité. Ma mère n'est pas morte. » L'autre l'assurant fortement du fait, comme l'ayant vu de ses propres yeux, Théodore lui répondit : « Je te l'ai dit, ce n'est pas la vérité. Ma mère ni n'est morte ni ne mourra, à Dieu ne plaise, mais elle est avec moi, elle vit, et elle continuera de vivre pour toujours. » Il persista ainsi à ne se soucier aucunement de la chose, mais, jeûnant toute une semaine, fit une supplique à Dieu pour sa mère, demandant que Dieu lui accordât le pardon de ses fautes.

δ. Recouvrement d'une somme volée.

34. Un jour se présenta le trésorier de la très sainte église d'Héliopolis, du nom de Théodoros, surnommé Tzoutzos, alors que le saint menait sa vie de silence enfermé dans la caverne. Par le serviteur du saint, l'homme lui fit porter ce message, disant tout en larmes : « Aie pitié de moi, serviteur de Dieu, dans ce mauvais tour qu'on m'a joué. J'avais envoyé mon adjoint recouvrer les impôts des propriétés de l'église, mais il a pris tout le revenu et s'est enfui. J'ai couru partout à sa recherche, et n'ai pu le saisir. Je supplie donc Ta Sainteté de prier Dieu pour qu'il me le livre, parce que tout ce que j'ai comme fortune ne suffit pas à restituer à l'église la grande somme qu'il a prise. » Le très saint lui fit dire en réponse : « Si tu promets que, l'homme une fois trouvé, tu ne le battras pas ni n'extorqueras de lui plus qu'il n'a volé, on invoquera Dieu et il te le livrera. Si tu n'y consens pas, il ne te sera pas livré. » L'autre le promit par serment, disant : « Si tu l'ordonnes, je lui donnerai même en outre de mon propre argent, pourvu que je récupère le revenu de l'église, qu'il a volé, pour que ni moi ni mes enfants nous ne soyons entièrement mis à nu par la restitution de cette somme. » Alors le très saint fit une prière au Seigneur, pour qu'il « liât » l'auteur du vol en quelque lieu qu'il se trouvât et le fît apparaître au plus vite. Puis il fit dire au trésorier : « Va, reste chez toi sans chagrin ni souci à ce sujet. J'ai la ferme assurance que, si tu accomplis ta promesse, Dieu te livrera le voleur. » L'homme crut à la parole du saint, parce qu'il avait été souvent rassuré par ses miracles, et il s'en alla joyeux, emportant comme gage précieux la parole du saint. Cependant la prière du très saint alla saisir le coupable en un lieu tout proche de la ville de Nicée, et elle ne lui permit pas d'en partir, mais il errait tournant en rond dans le même lieu sans faire aucun progrès, bien qu'il se figurât à lui-même avoir fait un long trajet. Et comme étaient survenus au même endroit certains individus en relation et avec le voleur et avec le trésorier, qui au surplus avaient appris à l'avance ce qui lui était arrivé, quand il l'eurent reconnu, qu'ils eurent vu en même temps la course vaine qu'il faisait, et que, lui ayant demandé d'où il venait et où il allait, ils eurent trouvé des contradictions dans ses réponses, ils l'arrêtèrent et firent savoir la chose au trésorier. Celui-ci arriva, reçut du coupable l'or qui avait été volé, et retourna chez le très saint en rendant grâces à Dieu.

ε. *Guérison d'une possédée.*

35. Au temps de la Pentecôte il se présenta, accompagnée de son mari, une femme originaire du village de Kalpinon, et cette femme était violemment tourmentée par le démon. Comme le très saint rabrouait le démon, celui-ci se mit à crier : « O violence, ne te fâche pas contre moi, mangeur de fer, serviteur du Très Haut, ne m'envoie pas au feu du châtiment. Ce n'est pas moi le responsable, c'est malgré moi que je suis entré en elle, sur l'ordre de Théodote surnommé Kourappos, du village de Mazamia. » Le serviteur du Christ lui dit : « Vois, je te le commande au nom de Jésus-Christ le Fils de Dieu, de cet instant cesse d'importuner cette femme en son travail jusqu'à ce qu'elle revienne ici. » Le démon s'étant calmé, Théodore recommanda à son mari de la prendre, de rentrer chez eux, de récolter leur moisson, puis de revenir auprès de lui. C'est ce qu'ils firent : ils rentrèrent chez eux, mirent en lieu sûr les produits de la moisson et de la vendange, puis revinrent à l'ermitage. Or, comme ils entraient dans l'église de l'Archange pour voir le très saint, la femme se mit à être sauvagement tourmentée par le démon, en sorte que son mari fut amené à affirmer par serment qu'elle n'avait été aucunement importunée par le démon, depuis le moment où celui-ci avait reçu le commandement du saint jusqu'à cette heure-ci. Lors donc qu'ils eurent passé là une semaine, comme le démon ne pouvait supporter les rabrouements de ce véritable thaumaturge, il jeta la femme à ses pieds et en sortit. Elle fut aussitôt guérie et, joyeuse, rentra avec son mari dans sa maison.

ζ. *Miracle des sauterelles.*

36. Une autre fois, dans le village de Mazamia sur le Haut Sibéris, dépendant du territoire de Mnéziné, il survint au mois de juin une énorme masse de sauterelles ; c'était comme un nuage qui couvrait leur district, et ces bêtes dévoraient le fruit de leur moisson et de leur vignoble. A la vue du terrible fléau qui était tombé sur eux, instruits d'ailleurs par ouï-dire des miracles accomplis par le très saint, les gens du village vinrent en procession et, se jetant à ses pieds, le supplièrent de venir à eux pour les délivrer, par ses prières toujours agréées de Dieu, de la calamité qui les opprimait. Il y alla donc avec eux et prit logement dans leur église

paroissiale de S. Eïrénikos : c'était en effet son habitude de loger partout dans une église. Le lendemain, ayant fait sortir une procession jusqu'à la plaine, il leur ordonna de se tenir en un certain lieu et d'y demander au Seigneur sa miséricorde. Lui-même alors, ayant mis trois sauterelles sur sa main, se tint debout, priant le Seigneur pour ces gens. Tandis qu'il priait, les trois sauterelles moururent sur sa main. Il remercia le Seigneur et dit au peuple : « Retournons à l'église, mes enfants, car Dieu nous fera bientôt miséricorde. » Et ainsi ils retournèrent dans l'église de S. Eïrénikos pour y célébrer la sainte liturgie. Le lendemain, étant sortis jusqu'à la plaine, les gens trouvèrent que toutes les sauterelles étaient mortes, et ils glorifièrent Dieu.

η. *Théodore et le sorcier Théodote.*

37. Cependant celui qui est toujours jaloux des bonnes actions et des serviteurs du Christ qui les accomplissent, poussa son instrument à un sentiment de jalousie à l'égard du miracle qui avait eu lieu, et il l'incita à faire mourir le saint thaumaturge. Cet instrument se nommait Théodote. C'était un sorcier supérieur en son art et très renommé pour ses opérations malignes, qui habitait dans ce même village de Mazamia. Le Très-Infâme (Satan) ignorait qu'il serait couvert de honte par l'échec du dessein qu'il s'était proposé, et qu'il serait châtié par la perte de l'instrument de sa malignité.

Ce Théodote donc avait vu le miracle accompli par le très saint et il se rappelait en outre comment, peu de temps auparavant, le démon à son service avait été chassé de la femme en laquelle il l'avait placé, et, une fois sorti, lui avait été renvoyé. Ainsi, sa haine attisée par l'ennemi qui logeait en lui, brûlé par la malice du démon à son service, il envoya d'autres démons pour tenter des machinations contre le saint et lui nuire, si possible, jusqu'à le faire mourir. Ces envoyés n'osaient se montrer, si peu que ce fût, face à face au saint tant qu'il veillait ; ils guettaient l'heure propice où il s'endormait ; alors, à la manière de brigands, en vrais brigands qu'ils étaient, ils cherchaient, dans leur impuissance, à l'attaquer. Comme la puissance divine, qui le gardait, les mettait en fuite, de nouveau ceux qui parmi eux avaient plus d'audace à mal faire avaient l'impudence de s'approcher de lui pour lui nuire ; et de nouveau la grâce de Dieu, pareille à une flamme sortant de

lui, les repoussait en les brûlant. Lorsqu'ils eurent renouvelé souvent leurs funestes attaques et fait chaque fois la même expérience, ils s'en retournèrent pleins de honte vers celui qui les avait envoyés. Il leur demanda pourquoi ils étaient revenus sans résultat et se mit à les invectiver en ces termes : « Votre pouvoir ne vaut rien. Quand vous n'avez même pas eu la force de vous approcher de lui dans son sommeil et de lui jeter un sort, comment pourrez-vous désormais paraître devant lui ? » Ils lui répondirent : « Nous aussi, plus que toi, nous voulons avoir bon renom et ne pas nous montrer vaincus dans les tâches auxquelles tu nous envoies. Mais chaque fois que nous essayions de nous approcher de lui, il sortait de sa bouche une grande flamme de feu, non du feu matériel que nous méprisons, mais du feu divin qui habite en lui ; cette flamme nous brûlait et c'est pourquoi nous nous sommes retirés sans résultat. Nous avons jeté un sort aussi sur ce qu'il mange et boit, mais une bénédiction qu'il fait habituellement a rendu impuissantes toutes nos opérations de ruine. »

38. Théodote cependant souffrait cruellement de son échec et, enflammé d'un plus grand zèle, il inséra dans un poisson, par maints artifices, un poison mortel et s'arrangea pour que le saint, par d'autres messagers, fût amené à en manger. Mais comme, par la grâce de Dieu et la bénédiction qu'il avait faite sur le poisson, le saint n'en avait subi nul dommage, alors, rougissant de ce complot mortel qui n'aboutissait à rien, considérant et l'impuissance des démons et le pouvoir de Dieu, qui était si grand et admirable qu'il l'emportait sur les démons, les poisons et les sauterelles, recouvrant ses sens en passant de l'ivresse où le plongeait le diable à la connaissance de Dieu, Théodote vint à Théodore et se jeta à ses pieds, gémissant avec larmes sur lui-même et demandant qu'on lui fît miséricorde. Le très saint demanda à connaître la cause de ces gémissements et de sa supplication. L'autre lui rapporta tout ce qu'il avait comploté contre lui et les commissions qu'il donnait aux démons, et il lui révéla le pacte de ruse qu'il avait avec le diable pour nuire à quantité de gens : il suppliait qu'on le délivrât de ce pacte et le jugeât digne du saint baptême. Le très saint lui répondit : « Si tu veux que Dieu t'admette et te pardonne ces méfaits, confesse d'abord tous tes agissements ; et s'il te reste quelque livre producteur d'effets magiques, jette-le ici publiquement. De plus, si tu as jeté un sort à quelque individu, maison, animal domestique ou quoi que ce soit, délivre-le du lien

magique de ce sort. Et ne te livre plus désormais à la magie, mais consacre ton temps au repentir. Alors j'implorerai Dieu de te pardonner tes fautes jusqu'à ce jour. 'Car Dieu accueille ceux qui se repentent, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité' (1 Tim. 2, 4) ». Le sorcier promit par serment d'accomplir tout ce que le saint lui ordonnait. Il apporta tous ses livres de magie et les brûla devant le saint, en réclamant le baptême. Le très saint l'instruisit et le purifia par des jeûnes et des aumônes, puis il lui donna le « bain d'immortalité » (Tite 3, 5) : il l'ajouta ainsi au nombre de quatre-vingt-dix-neuf brebis restées au bercail (Mth. 18, 12-13) et prouva par le fait qu'il accomplissait le précepte de Jacques frère du Seigneur (Jac. 5, 20), puisqu'il avait « converti le pécheur de ses voies mauvaises, sauvé l'âme de la mort et recouvert l'abondance des péchés. »

θ. Maladie et guérison miraculeuse de Théodore.

39. Après le retour du saint dans son monastère, il advint qu'il tomba malade d'une maladie désespérée, au point qu'il voyait déjà les saints anges venus à sa rencontre. Et il se mit à pleurer et à se tourmenter. Or il y avait au-dessus de son lit une icône des saints thaumaturges Côme et Damien. Ces dits saints se montrèrent donc à lui sous l'aspect qu'ils avaient en cette image de culte, et, s'étant approchés de lui comme font habituellement les médecins, il lui tâtaient le pouls et se disaient l'un à l'autre qu'il était dans un état désespéré parce que ses forces étaient tombées et que les anges étaient venus du ciel à sa rencontre. Ils se mirent à lui demander : « Pourquoi pleures-tu et te tourmentes-tu, frère ? » Il leur répondit : « Parce que je n'ai pas achevé ma repentance, Messeigneurs, et à cause de ce petit troupeau, parce qu'il est tout nouvellement instruit et non organisé, et qu'il a besoin de grands soins. » Ils lui dirent : « Veux-tu donc que nous allions intercéder pour toi, pour qu'il te soit accordé de vivre encore un temps ? » Il leur répondit : « Si vous le faites, si, cherchant à obtenir pour moi une occasion de repentance, vous me procurez ce grand bienfait, de cet instant vous gagnerez en salaire tout mon travail et tout mon repentir. » Les saints se tournèrent alors vers les anges et les prièrent de lui accorder un peu de temps, jusqu'à ce qu'ils fussent allés implorer le Roi à son sujet. Ceux-ci indiquèrent,

d'un signe de tête, qu'ils les attendaient. Ils partirent donc et supplièrent pour Théodore le Roi céleste qui a autorité sur la vie et la mort, Christ notre Dieu, qui au roi Ézéchias aussi a accordé un surplus de vie de quinze années » (2 Rois 20, 6). Quand ils eurent obtenu leur requête, ils revinrent vers le très saint, emmenant entre eux un jeune homme de très grande taille, pareil de figure aux anges qui étaient là, mais l'emportant grandement sur eux en gloire. Il dit aux saints anges qui étaient là : « Retirez-vous loin de lui. On a supplié pour lui notre commun Maître et Roi de gloire, et il a permis qu'il reste pour un temps encore dans la chair. » Aussitôt ils disparurent avec le jeune homme et remontèrent au ciel. Les saints Côme et Damien dirent au saint : « Lève-toi, frère, et veille sur toi-même et ton troupeau. Notre Maître est prompt à se laisser fléchir, il aime les hommes, il a accueilli notre intercession à ton sujet, et il t'a accordé de vivre pour la confection de 'l'aliment qui ne périt point, mais dure pour la vie éternelle' (Jo. 6, 27), et pour que tu prennes soin d'un grand nombre d'âmes. » Sur ces mots, ils disparurent eux aussi. Aussitôt il ressentit un mieux et reprit force, il se leva guéri, louant Dieu, et reprit plus de zèle encore et d'exactitude pour ses abstinences et l'office canonial.

VII. Construction du monastère et de l'église : 40-42

a. Nouveaux disciples.* Construction de l'église de S. Michel.

40. Par la grâce qui lui avait été donnée du ciel, non seulement Théodore accomplissait beaucoup de miracles contre toute maladie et langueur (cf. Mth. 4, 23), mais « il intercédait surtout auprès de Dieu » (1 Tim. 2, 1) contre les esprits impurs. Qu'il eût seulement frémi de colère contre eux ou se fût borné même à les vitupérer, aussitôt ils sortaient des possédés. Aussi, ayant pris assurance du fait de ces miracles, certains quittaient leurs maisons, venaient à lui, et entraient dans l'état monastique et la vie de silence. Quelques-uns aussi de ceux qu'il avait guéris ne se séparaient plus de lui, mais demeuraient auprès de lui et lui rendaient les services dont il avait besoin.

Comme donc l'oratoire du saint martyr Georges était trop petit pour contenir et ceux qui célébraient la liturgie et les malades qui

attendaient et ceux qui venaient pour prier, il éleva du côté droit une très belle église du saint archistratège des anges Michel, dans une position favorable et en été et en hiver, avec deux petits oratoires, à gauche, de S. Jean Baptiste, à droite, de la très sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie. Il décida que les frères accompliraient dans cette église l'office canonial, afin que ceux qui attendaient pour la guérison des maladies ou l'expulsion des mauvais esprits et ceux qui venaient pour prier se reposassent en cette vénérable église de l'Archange, qui était ouverte nuit et jour, y entendissent l'office divin, s'unissent à la prière et obtinssent la guérison.

b. **Philoumène est ordonné prêtre et établi higoumène.**

41. Dans ces circonstances, le très saint serviteur de Dieu Théodore était comme un palmier parmi les ronces et « comme un olivier fécond dans la maison de Dieu » (Ps. 52, 10), resplendissant chaque jour selon le mot de l'Écriture, entouré du chœur des moines pour la louange divine. Il envoya son compagnon de lutte Philoumène à l'évêque d'Anastasioupolis pour qu'il l'ordonnât prêtre et l'établît en même temps higoumène des frères du monastère, afin qu'il échappât lui-même aux distractions et aux soucis des nombreuses affaires temporelles.

c. **Théodore, par seconde vue, découvre l'impureté de vases sacrés rapportés de Constantinople.**

42. Comme donc le saint et vénéré monastère s'était grandement accru par la grâce de Dieu, et qu'on manquait de vases sacrés d'argent — ceux qui étaient en service étaient de marbre —, le très saint Théodore envoya son archidiacre à la ville impériale de Constantinople, avec ordre d'acheter calice et patène d'argent pour le service des purs mystères. Étant donc parti, l'archidiacre acheta d'un joaillier un vase d'argent pur et bien ouvragé, tant en ce qui regarde la qualité du métal que le travail de l'artiste, et il le rapporta au monastère. Le lendemain, à l'heure où on devait célébrer la synaxe, l'archidiacre porta calice et patène à la sacristie et les découvrit pour les montrer au très saint et faire sur eux l'offrande des espèces. Dès qu'il eut aperçu l'objet, le saint, par son don de seconde vue, reconnut à quel usage il avait

servi et qu'il était sujet à censure, et il le réprouva comme inutile et souillé. L'autre, qui avait regard non à la réalité cachée, mais à l'apparence, lui montrait que l'argent des deux pièces était pur et l'ouvrage bien fait et qu'elles portaient la garantie des cinq sceaux, et il pensait le persuader par ces preuves. Mais le très saint lui dit : « Je sais, je sais moi aussi, mon enfant, que c'est apparemment un très bel exemplaire, et la qualité de l'argent est prouvée à l'évidence par les marques qui y sont empreintes, mais une autre cause, non visible, souille l'objet. Il a dû être fait, à mon avis, de quelque chose d'autre qui servait à un vil usage. Si tu es dans le doute, dis le verset pour que nous priions, et sois convaincu. » Quand l'archidiacre eut dit le verset de l'invocation, le très saint baissa la tête et pria. Puis il remplit le calice, et alors calice et patène devinrent comme quand de l'argent tiré du four en sort noir. A cette vue, les frères glorifièrent Dieu qui rendait visible l'invisible par l'entremise de son serviteur. L'archidiacre prit les pièces et, comme il les mettait sous clef, elles parurent de nouveau de l'argent pur. Il partit donc pour Constantinople et les rendit au joaillier, en lui expliquant la cause. Celui-ci fit une enquête auprès de son magasinier et de l'orfèvre son associé, et il découvrit que ces objets provenaient de la fonte du pot de chambre d'une prostituée. Il rapporta à l'archidiacre la faute qu'on avait commise, lui demandant qu'on lui pardonnât cette erreur, s'émerveillant en même temps de la prescience du saint homme. Il donna à l'archidiacre d'autres vases purs très beaux. Celui-ci les prit, les rapporta au très saint serviteur du Christ, il lui révéla ainsi qu'aux frères la cause de l'impureté des premiers vases, et ils rendirent grâces à Dieu.

VIII. Suite de miracles : 43-45

a. **Théodore chasse une bande de démons qui tourmentait un village.**

43. Dans le village de Bouzaïae qui dépendait de la ville de Kratianae, les habitants voulurent construire un pont sur le torrent qui les traversait, parce que, par la masse des eaux, il débordait souvent et devenait impassable. Ils prirent donc des ouvriers, et, alors que l'ouvrage était près d'être achevé — il ne manquait plus, pour l'achèvement, que quelques plaques —, par une machina-

tion diabolique ces ouvriers allèrent à une colline non loin de là et en tirèrent des plaques, sous le prétexte, dirent les uns, des besoins de l'ouvrage, ou bien, comme dirent la plupart, parce qu'ils volèrent un trésor qui avait été déposé là. De ce lieu donc, par suite de l'entreprise, il sortit une masse d'esprits impurs. Les uns entrèrent en plusieurs hommes et femmes du village, et les molestaient sauvagement, d'autres jetaient le reste dans des maladies, d'autres se mettaient en attente aux routes et aux frontières du lieu et maltraitaient les animaux domestiques et les gens qui passaient : bref, c'était grande calamité dans ce village, grande gêne par suite des misères chez eux et dans la campagne. Comme leurs souffrances n'avaient point de cesse, ils se souvinrent du serviteur de Dieu Théodore ; ils essayèrent, par des prières en son nom, d'exorciser les esprits, et ils trouvèrent que ceux-ci n'étaient pas peu terrifiés, qu'ils obéissaient quand on prononçait son nom et revenaient au bon ordre. Ils gagnèrent donc en hâte le monastère et par maintes supplications persuadèrent le saint de les accompagner. Comme il s'approchait du village, les esprits sentirent sa venue ; tout en molestant leurs victimes, ils allèrent à la rencontre du saint en se lamentant en ces termes : « O violence ! Pourquoi es-tu venu ici, mangeur de fer? Pourquoi as-tu quitté la Galatie et es-tu venu en Gordiane? Tu n'as nul besoin de franchir nos frontières. Nous savons pourquoi tu es venu. Mais nous ne t'obéirons pas, comme font les démons de Galatie. Car nous ne sommes pas plus tendres qu'eux, mais bien plus rudes. » Cependant, dès qu'il les eut rabroués, ils furent muselés. Le lendemain, comme tous les gens s'étaient rassemblés et que les possédés, en proie aux tourments, faisaient cercle autour de lui, le très saint, ayant fait sortir une procession, fit le tour du village et parvint à la colline d'où l'on disait qu'étaient sortis les démons. Après les avoir torturés par la grâce divine du Christ et le signe de la sainte croix et les coups sur la poitrine, il fit une prière une bonne heure, puis se mit à leur ordonner de sortir des possédés et de rentrer en leur lieu. Alors, ayant poussé de grands cris et déchiré les vêtements de leurs victimes, ils les jetèrent aux pieds du saint et en sortirent. Mais un très méchant démon, qui logeait dans une femme, résistait et refusait de sortir. Le très saint se saisit de sa chevelure, et, après l'avoir rudement frappée, il rabrouait le démon par le signe de la croix et la prière à Dieu. Il dit enfin : « Je ne te céderai pas, et je ne partirai pas d'ici que tu ne sois sorti

de la femme. » Alors le démon se mit à crier et dire : « O violence ! Tu me brûles, mangeur de fer ! Je sors et ne résiste plus, donne-nous seulement quelque chose de tes vêtements. » Le saint détacha sa sandale et la jeta dans le trou de la colline hors lequel les démons avaient exercé leurs sévices sur les hommes. Aussitôt le démon jeta la femme aux pieds du saint et il en sortit. De nouveau le très saint fit, debout, une prière au Seigneur, pour rassembler les démons qui, en vue de nuire aux passants, se tenaient en attente aux frontières et aux chemins, et les enfermer tous au lieu d'où ils étaient sortis. Et ainsi, par la grâce de Dieu, ils furent tous rassemblés — certains les virent pareils à des mouches bleues qui survolaient, ou à des lièvres et des loirs —, et ils entrèrent dans ce lieu qu'on avait creusé. Le très saint le scella par une bénédiction et le signe de la croix, et il ordonna qu'on comblât le trou et le refît tel qu'il était auparavant. Puis il ramena la procession au village, et désormais il n'y eut plus de dommage en ce lieu ni chez les habitants du village et sur tout leur territoire, pour la gloire du Christ notre Dieu qui procure les guérisons. Le très saint prit la route du retour et regagna son monastère.

b. Théodore chasse les démons d'une maison à Héraclée du Pont.

44. De la ville d'Héraclée du Pont, un notable distingué de là-bas, du nom de Théodôros, surnommé Latséas, vint au monastère vers le saint, et, s'étant jeté à ses pieds, il le suppliait avec larmes de venir en sa ville pour prier dans leur vénérable église de la très sainte Mère de Dieu et pour délivrer sa maison et tous ceux qui avaient été saisis par les démons du fléau qui les accablait. Il était arrivé en effet que, comme on avait creusé un fossé en sa maison, il s'était produit, à cette occasion, une grande activité des esprits impurs et chez les habitants de la maison et chez d'autres gens de la ville, et ils souffraient terriblement. Comme le bienheureux avait grand désir de prier dans la vénérable église de la très sainte Mère de Dieu de là-bas, il partit avec lui, et, une fois arrivé dans la ville d'Héraclée, non seulement il satisfit son désir de prière dans la vénérable église de la très sainte Mère de Dieu, mais encore il délivra, par la prière et la supplication à Dieu, la maison du susdit seigneur Théodôros et tous ceux qui avaient

été possédés des démons. Bien d'autres miracles de guérison s'accomplirent devant de nombreux témoins dans la ville même et de lieu en lieu dans son voyage de retour, pour la gloire de notre Dieu Sauveur.

c. **Théodore arrête une épidémie à Ancyre et calme le fleuve Sibéris.**

45. Une autre fois, comme il y avait eu grande mortalité d'hommes et de bêtes dans la métropole d'Ancyre, les *protectores* de cette métropole vinrent au monastère vers le serviteur de Dieu, le prirent et l'amenèrent en leur ville. Sur l'invitation de ceux d'entre ces *protectores* qui avaient leurs filles en l'état de nonnes dans le monastère féminin de la très sainte Mère de Dieu nommé Bééïa, on le persuada de loger là pour bénir et fortifier ces nonnes et prier pour elles. Théodore fixa un jour de procession, et, toute la ville et la campagne à l'entour s'étant rassemblées, quand il eut fait procession et supplié Dieu avec eux, il les délivra du mal qui les brisait. En outre, contre la mortalité des bœufs, il bénit de l'eau pour qu'on en aspergeât les bêtes, et les délivra de l'épidémie. Et ainsi, après avoir rendu grâces à Dieu, les gens de la métropole ramenèrent le saint à son monastère.

Le fleuve Sibéris, qui passait près des champs de blé du village de Sykéôn proche du monastère, minait par en dessous la terre arable de sa rive et avait enlevé peu à peu une grande portion du sol. Le très saint, plein de confiance en Dieu, vint donc et commanda au fleuve au nom du Christ de changer le cours de son lit et de ne plus s'approcher des champs. Puis, ayant dressé une croix de bois et fait une prière, il fit en sorte que, par la grâce de Dieu, le fleuve s'éloignât de ce terrain.

De plus, comme beaucoup avaient trouvé mort violente dans ce fleuve en le traversant, ce saint digne de mémoire vint, entra au milieu du fleuve jusqu'au point où se produisaient ces accidents, fit là une prière instante à Dieu, et de ce moment, par la grâce du Christ, il rendit le fleuve doux et tel qu'on peut le traverser désormais sans dommage.

IX. Quelques disciples de choix : 46-49

a. **Le jeune Arsène, élevé au monastère, est guéri par Théodore.**

46. On amena à Théodore, d'un certain monastère, un jeune garçon du nom d'Arsène, qui avait un esprit impur et souffrait terriblement. Le très saint l'accueillit, mais ne se pressa pas de le guérir, disant que, pour l'instant, ce tourment lui était utile. Quand le garçon eut pris toute sa taille, comme il suppliait le très saint de demander à Dieu pour lui la guérison ainsi qu'il avait fait pour chacun des possédés venus à lui, Théodore lui dit : « Si tu promets d'entreprendre une belle et scrupuleuse vie d'ascèse, ta demande sera satisfaite et tu obtiendras vite la guérison. » Le garçon promit à ces conditions. Or, le serviteur de Dieu voulait aller inspecter le monastère féminin du saint martyr Christophe et il prit avec lui Arsène. Quand ils furent arrivés au ravin de Xérorryax, estimant que, en ce lieu-là, le moment propice était venu, le très saint, dressé debout, se mit à prier Dieu pour lui. Le démon fut mis en branle et le garçon commença d'être tourmenté, au point qu'il était soulevé de terre et que, suspendu en l'air, il gémissait et disait : « Je m'en vais, mangeur de fer, délivre-moi seulement et aussitôt je file. » Ce que disant il vit aussi, soudain, le saint martyr du Christ Christophe qui venait à la rencontre de son serviteur. Alors le démon hurla plus fort et, ayant déchiré le garçon, il le jeta aux pieds du saint et sortit. Quand le garçon fut revenu à lui-même, le saint le releva et s'en alla au monastère dudit martyr. Là, par des avertissements, de sévères recommandations et par le rempart de la prière il ramena à l'austérité les vierges qui s'y exerçaient, les engageant à la bonne tenue, à la crainte de Dieu, à la modestie devant les hommes. De fait, grande était la terreur du saint qui pesait sur elles.

b. **Pieuse vie d'Arsène. Il part pour Jérusalem avec Évagre et André.**

47. Quand il fut revenu de là à son monastère d'hommes, Arsène reçut de lui une petite cellule et s'y enferma, menant continuellement la vie de silence. Il ne mangeait que tous les trois jours, du pain avec des herbes hachées ou des légumes secs, et

buvait de l'eau. Durant le carême, il usait de la même nourriture, mais seulement le samedi et le dimanche. Deux autres avaient entrepris avec lui le même régime sévère, Évagre et André, menant près d'Arsène vie solitaire dans leurs cellules et luttant au travail du salut de leurs âmes : en sorte que le grand serviteur de Dieu se réjouissait avec eux, priait pour eux et glorifiait Dieu.

Après quelques années, la pensée entra dans leur cœur d'aller à la Ville Sainte et d'y adorer les Lieux Saints. Ils tombèrent d'accord tous trois sur ce projet et, s'étant jetés aux pieds du saint, le supplièrent de ne pas briser leur élan, mais de les laisser aller avec sa bénédiction. Une fois reçu leur congé, ils partirent, et, quand ils eurent accompli leur vœu, Évagre décida de rester là. Il entra donc dans la laure de Mar Saba et y passa son temps dans une conduite vertueuse, montrant par ses œuvres qu'il était un digne disciple du théophore et saint père Théodore.

c. **Arsène et André se font ermites. Arsène devient stylite.**

48. Quant à Arsène et André, ils revinrent en Galatie auprès du très saint et lui demandèrent de leur donner permission et bénédiction pour qu'ils s'en allassent mener à part la vie de silence en d'autres lieux. Ils reçurent donc de lui bénédiction et recommandation à Dieu pour ce projet, et partirent chacun vers tel lieu qui le satisfît. André arriva, à huit milliaires du monastère, à la colline du village de Brianeia, et y mena sa vie d'ascèse dans la vertu. S'étant fait faire lui aussi une cage de bois, il s'y tint en l'air. Il s'y enfermait de la Naissance du Christ aux Rameaux, continuant les habitudes d'abstinence qu'il avait acquises au monastère. Arsène, lui, étant monté vers la région de l'amont du fleuve Sibéris, gagna le village de Galénae. Il y trouva, hors du village, un lieu à son goût, qui était assiégé des démons, et il désira de rester là. Dressé debout, il y fit à Dieu cette prière : « Seigneur, Dieu de mon père Théodore, sauve-moi, par ses prières, moi pécheur, aide-moi dans mon travail et mes luttes, pour que je te sois agréable en ce lieu. » Aussitôt il se confina dans une cage de bois et passa ainsi cet hiver. Après cela, ayant fait faire une colonne très haute, il y monta, continuant ses pratiques habituelles d'abstinence et toute sa vertueuse ascèse. Quand il eut persévéré quarante ans dans ce genre de vie, s'étant ceint de la

couronne de patience comme un digne disciple du même serviteur Théodore, il s'endormit en paix.

d. Autres disciples.

49. Il y en eut bien d'autres aussi qui furent les disciples de notre saint et thaumaturge père Théodore et qui furent ornés de toute espèce de vertu. Les uns moururent après avoir vécu auprès de lui, d'autres resplendirent en divers autres lieux. Parmi ceux-ci fut Réparatus, qui était issu de nobles parents. Après que Théodore l'eut instruit par des admonitions persuasives et le témoignage rassurant de nombreux miracles, il entra dans l'ordre monastique, et, lorsqu'il eut été formé près du saint dans les travaux de l'ascèse et qu'il eut été confiné par lui dans une petite cellule, il vécut au village de Kolonosos de Lycaonie d'une façon toute conforme à Dieu à l'imitation de son maître.

Elpidius aussi commença par se former plusieurs années en disciple au monastère et à y vivre comme il convient, puis il partit vers l'Orient jusqu'au voisinage du Sinaï, et là, il mena dans le silence la vie d'ascèse : à cause de son silence et de sa piété, les pères de ces lieux-là le surnommèrent Elpidius le « Silencieux ».

Léontius, qui vécut solitaire près du village de Permataïa après avoir été formé plusieurs années auprès du très saint serviteur du Christ, mena lui aussi une vie si belle et si pleine de vertus qu'il fut jugé digne de dons prophétiques : il annonça à l'avance l'invasion, qui eut lieu plus tard, des Perses impies et dit qu'il serait tué par eux : ce qui, en fait, arriva, car il termina sa vie en martyr, du fait qu'il refusa de quitter sa cellule et de rompre sa vie de silence.

Théodôros aussi, qui mena vertueusement la vie ascétique sur le mont du Dragon, avait été formé par le saint et avait reçu de ses mains l'habit : plus tard, il fut higoumène du monastère de S. Autonomos.

Stéphanos aussi, qui dirigea le monastère de S. Théodore près du fleuve Psilis après avoir été formé par le saint et jugé digne de recevoir de lui l'habit, mena une sainte vie.

Et il y en eut beaucoup d'autres encore, que je passe sous silence à cause de leur nombre, de peur que, m'attardant à en raconter l'histoire, je n'arrête le cours du récit très désiré concernant notre grand pasteur commun, à eux et à moi, et ne le laisse inachevé.

De fait, comme je vous ai présenté la vie vertueuse d'eux tous par la mention des combats ascétiques de leurs condisciples, je leur ai rendu à eux-mêmes suffisant témoignage, et j'ai fait paraître plus encore combien furent efficaces les enseignements du maître : « car un bon arbre, dit le Seigneur, ne peut produire de mauvais fruits » (Mth. 7, 18). Laissant donc ici le récit concernant les rameaux, je vais essayer, selon mes forces, de mesurer la hauteur de l'arbre lui-même.

X. Deuxième voyage de Théodore a Jérusalem.

Miracle de la pluie : 50-51

a. Départ pour Jérusalem.

50. Le désir se saisit de lui de partir pour la Ville Sainte, Jérusalem. Il prit donc avec lui deux frères et se mit en route pour ce voyage. Or il y avait alors grand manque de pluie à Jérusalem, et tous les gens de là-bas étaient en détresse parce que leurs puits et leurs citernes étaient à sec : car la ville même et les monastères tirent de la pluie l'eau qui leur est nécessaire, en la faisant couler des toits dans les puits et les citernes, parce qu'il n'ont ni sources ni fontaines. Tous étaient donc en péril, hommes et bêtes, à cause de ce manque d'eau, et, bien qu'ils fissent des processions, ils n'obtenaient pas leur requête, Dieu réservant de toute façon cette grâce pour son grand serviteur en sorte qu'on le louât. Or il y avait là certaines gens du pays des Galates, qui, connaissant ce grand serviteur de Dieu et les miracles accomplis par lui, disaient à son sujet, et dans la Ville Sainte et dans les monastères, toutes les fois qu'ils entraient en conversation : « Nous connaissons un saint père dans notre pays qui peut, par une seule prière, remplir de pluie, jusqu'à satiété, toute la terre habitée, comme fit Élie le prophète aux temps d'Achab roi d'Israël (1 Rois 18, 41-46). »

b. Miracle de la pluie.

51. Lors donc que ce très saint fut parvenu à la Ville Sainte, Jérusalem, qu'il y eut fait ses adorations à la Croix vivifiante, à la très sainte église de la Résurrection du Christ et à tous les sanctuaires qui se trouvent là, et qu'il eut fait le tour des monastères, quand l'eurent aperçu les moines qui avaient annoncé à l'avance

ses pouvoirs de thaumaturge, ils parlèrent de sa présence et dans la Ville et dans les monastères. Il se présenta donc à lui, de la part du patriarche alors en charge, une députation de clercs avec des moines et des personnages très distingués de la Ville, le suppliant de se concilier Dieu par la prière, pour qu'il eût pitié d'eux et leur envoyât de la pluie. Théodore leur demandait de l'excuser, se déclarant indigne d'une telle mesure de grâce : mais il lui disaient avoir l'assurance que, quelque prière qu'il fît avec les autres frères, sûrement il obtiendrait de la pluie. Il leur dit alors : « Eh bien donc, qu'il en soit fait pour vous selon que vous dites avoir foi. » Puis il leur ordonna de faire sortir une procession et il dit aux gens du cortège qui s'étaient revêtus de leurs robes de fête : « Changez vos robes, mes enfants, de peur qu'elles ne soient inondées de pluie et qu'il n'en résulte pour vous grande gêne. Car, je vous l'affirme, selon que vous avez cru en lui, Dieu va bientôt vous faire miséricorde. » Comme donc ils processionnaient et, sur son ordre, s'étaient arrêtés en un certain lieu pour prier, le très saint tendit ses bras vers le ciel et pria le Seigneur une bonne heure. Tandis qu'il priait, on vit paraître un petit nuage lourd de pluie qui arrivait du couchant. Puis, quand il eut achevé sa prière et les eut invités à rentrer chez eux, le ciel se couvrit de nuages, et il se mit à tomber une pluie si violente qu'ils rentrèrent chez eux à la course, inondés de pluie, et ainsi mirent fin à la procession glorifiant Dieu. Comme les pluies passaient du ciel à la terre à la manière de torrents, toutes les citernes et les puits se remplirent d'eau, grâce à l'opération de la prière que le serviteur de Dieu lui avait adressée. Mais pour ne pas être importuné du fait que la nouvelle de ce miracle s'était répandue partout, le saint quitta aussitôt la Ville et regagna son monastère.

XI. Nouvelle suite de miracles près du monastère : 52-53

a. Théodore met fin à des orages périodiques dévastateurs.

52. Il y eut des miracles pareils de Théodore à l'occasion d'une grande sécheresse en d'autres lieux aussi, proches du monastère.

Outre cela, dans le village dit Réaké, un nuage cruel venait périodiquement fondre sur le pays, et, alors que les fruits des vignobles étaient mûrs, il les couvrait de grêle. Les gens de ce village étaient en grande détresse, car, durant plusieurs années, il ne purent ré-

colter le produit de leur culture. Étant donc venus au monastère, ils supplièrent le bienheureux et l'amenèrent au village. Ayant fait sortir une procession, il alla tout autour du vignoble et du pays, et, après avoir fait une prière, il dressa quatre croix de bois en quadrangle aux limites de ce territoire, puis il rentra au monastère. Or, grâce à sa sainte prière, le cruel nuage ne vint plus fondre sur cet endroit. En reconnaissance donc de ce bienfait, les gens du village, jusqu'à ce jour, apportent chaque année au monastère tant de mesures fixes de vin et quantité de grappes de raisin.

b. **Théodore met un frein au fleuve Kopas.**

53. Une autre fois, au village de Karya, le fleuve dit Kopas, qui passe là, dans ses attaques arrachait les maisons sises près de sa rive et peu à peu les enlevait. A la demande des gens du pays, le serviteur du Christ vint là et, après avoir fait une prière, il dressa au bord du fleuve une croix, là où son cours était le plus étroit. Or, par la grâce de Dieu et la prière du saint, malgré ses fréquentes attaques, plus violentes que ses descentes antérieures, le fleuve ne dépassa pas la limite qui lui avait été fixée par la prière et la croix, et il ne mine plus par en dessous les lieux des villageois.

XII. Visite au monastère du futur empereur Maurice : 54

54. En ce temps-là régnait sur l'Empire Tibère de pieuse mémoire, et, après avoir nommé comte le chartularius Maurice, il l'envoya en Orient pour la guerre contre les Perses en vue de leur résister. Quand Maurice les eut vaincus, il reçut ordre de l'empereur de revenir à Byzance. Comme donc il passait par les districts de Galatie, il y entendait parler du serviteur du Christ : c'était dans le temps de son abstinence, et le bienheureux se tenait en silence dans sa caverne. Étant donc monté avec son frère Pierre et leur escorte, Maurice tomba aux pieds du saint et lui demanda de prier pour eux, pour que son retour chez l'empereur s'accomplît heureusement. Le bienheureux et illustre saint l'invita à se relever, fit une prière à Dieu pour lui, et, comme mû par une révélation divine, lui dit : « Mon fils, si tu te souviens dans tes prières du saint martyr Georges, tu sauras sous peu dans quel glorieux poste de commandement tu vas être établi. Mais quand tu seras arrivé à

ce haut degré, souviens-toi seulement de la subsistance des pauvres. » Comme Maurice cherchait à savoir exactement quel serait ce commandement en lequel Théodore disait qu'il serait établi, l'ayant séparé de son escorte, il lui révéla ouvertement qu'il serait empereur. Maurice donc reçut la bénédiction avec tous ceux qui l'accompagnaient ; il partit joyeux et gagna Constantinople. Or, selon la prophétie du saint, Tibère étant mort, Maurice occupa le trône impérial. Il se souvint des paroles du saint et lui envoya une lettre, lui demandant de prier pour lui, pour que son règne fût gardé en paix et à l'abri des attaques des ennemis, et de lui faire telle requête qu'il lui plairait. Le bienheureux dépêcha le très bienheureux higoumène Philoumène à l'empereur, lui ayant écrit aussi une lettre pour qu'il ratifiât un petit don de nourriture du monastère pour les besoins des pauvres que nourrissaient les moines. Au reçu de cette lettre, l'empereur fit au monastère un don annuel de six cents modii de blé et il le lui fit envoyer, en même temps qu'un calice avec patène.

XIII. Construction de l'église de S. Georges : 55-57

a. Construction. Théodore déplace miraculeusement une roche.

55. A mesure que le bienheureux progressait en vertus plus hautes et qu'il florissait en miracles, sa toute belle et excellente réputation se faisait connaître à tous et partout, et son monastère vit se multiplier ceux qui y avaient fait renoncement, et il était au milieu d'eux, selon le mot de David en sa psalmodie, « comme un olivier fécond en la maison de Dieu » (Ps. 52, 10), en sorte que s'accomplissait à son sujet l'oracle prophétique du psaume : « Le juste sera florissant comme un palmier, il multipliera comme un cèdre au Liban » (Ps. 92, 13). Comme donc ce bienheureux voyait les grandes foules qui se rassemblaient et que l'oratoire de S. Georges était trop petit, il donna ce qui lui restait de son héritage et bâtit une église digne du saint martyr Georges. Elle était à trois absides, et avait à droite un oratoire du saint martyr Platon. Au-dessus de l'église, dans ce qui devait être l'oratoire des saints martyrs Serge et Bacchus réservé aux catéchumènes, tandis qu'on creusait une tranchée pour les fondations et qu'au moyen de feu et de vinaigre on avait fracturé des roches

et les faisait rouler — car c'était là un lieu sauvage et plein de rochers —, il arriva que les ouvriers trouvèrent une pierre énorme, et, l'ayant tirée du sol, il essayaient de la faire rouler vers le jardin près de l'abside : mais elle s'arrêta à un certain endroit, et il était absolument impossible de la faire bouger. Comme donc, malgré leur nombre, les ouvriers s'étaient longuement fatigués sans pouvoir la faire mouvoir, le serviteur de Dieu, instruit de la chose, vint au lieu, toucha la pierre et dit : « De par le Seigneur béni, ôte-toi de là et descends, car nous avons besoin de ce lieu. » Il avait à peine dit, que la pierre bougea et se mit à rouler en bas dans une course impétueuse. Or il y avait, sur son passage, un pommier. Comme il allait être atteint par la pierre, le bienheureux en eut peine et cria : « Passe à côté de l'arbre, ne lui fais aucun mal. » Aussitôt, comme un être intelligent, elle dévia de sa course loin de l'arbre et passa sans lui avoir fait aucun mal.

b. **Miracle de la nuée d'orage fendue en deux.**

56. Un autre jour, pour la construction de l'église, les gens du village d'Euarzia, à huit milles du monastère, au lieu dit Arkéa, après avoir calciné de la pierre à chaux, transportaient la chaux vive sur leurs chariots, et sur beaucoup d'autres chariots qu'on avait amenés, pour aider, des villages à l'entour. Ce très saint homme théophore était venu aussi là. Or, tandis que les gens avaient mis en marche les chariots et se dirigeaient vers le saint monastère, il arriva que, comme ils étaient au milieu de la route, un fort nuage fondit sur eux, laissant tomber une pluie violente. Les paysans furent pris d'angoisse et ils étaient en détresse, craignant que et chariots et bœufs ne fussent consumés par la chaux vive à cause de la chute de la pluie. Le saint marchait derrière eux, et ils se mirent à lui crier du plus fort de leurs voix : « Viens vite, Maître, nous allons périr, et nous et nos bêtes. » Et ils commencèrent de détacher en hâte les bêtes des chariots. Le saint les rejoignit, les empêcha de détacher les bœufs des chariots, et, debout, les mains tendues vers Dieu, pria. Puis, étant monté sur le chariot de tête, il s'y assit et se mit à le conduire en psalmodiant. Aussitôt le nuage se fendit en deux, il fit pleuvoir à droite et à gauche de leur route, en sorte que les eaux venant des deux côtés passaient sous les chariots, mais qu'au-dessus d'eux il ne tomba absolument pas même une goutte de pluie. Et ainsi ils furent

sauvés et atteignirent le saint monastère, glorifiant Dieu qui accomplissait des miracles pour son serviteur.

c. **Théodore prophétise qu'il consacrera lui-même, comme évêque, cette église.**

57. Il y eut plusieurs autres miracles aussi durant les travaux et la construction. Lorsque l'église fut achevée, son disciple très aimé de Dieu, Jean, demanda au saint : « Qui fera la consécration, ici, père ? » Il lui répondit : « Je te le déclare, c'est l'évêque d'ici même, originaire de ce lieu-ci, qui consacrera cette église. » Par une vue prophétique, Théodore disait ainsi à mots couverts ce qui devait arriver. Dieu, qui aime ses serviteurs et qui a toujours coutume de les honorer, lui qui, à son fidèle intendant qui avait reçu cinq talents et les avait fait fructifier au double (Mth. 25, 16), avait donné de nouveau un autre talent (Mth. 25, 28), ajouta aussi, pour le bienheureux et très saint homme, aux grâces qui lui avaient été auparavant données, parce qu'il avait porté au double les bonnes actions qu'il accomplissait au moyen de ces grâces : il l'honora de la charge de pasteur de son peuple.

XIV. Théodore consacré évêque d'Anastasioupolis : 58-61

a. **Théodore est ordonné malgré lui.**

58. De fait, après la mort de l'évêque d'Anastasioupolis Timothée, les clercs et les notables qui habitaient la ville, étant allés à la métropole d'Ancyre chez le très bienheureux archevêque Paul, réclamèrent le grand serviteur de Dieu Théodore, archimandrite du monastère de Sykéôn, pour le poste d'évêque de cette très sainte église. L'archevêque se réjouit grandement de leur excellent vote et leur permit de lui amener le saint : c'était le temps où il se tenait à prier, il était enfermé et gardait le silence dans sa caverne. Arrivés donc au monastère, les clercs et les notables d'Anastasioupolis montèrent à la caverne chez le saint, le suppliant de se livrer à eux pour la charge de pasteur. Comme ni il ne supportait absolument de les entendre à ce sujet ni il ne s'abandonnait à leur vœu, ils usèrent alors de moyens plus violents, le tirèrent de la caverne, le jetèrent sur une litière et l'emmenèrent. Cependant les moines du monastère et tous ceux qui se trouvaient là se désolaient et gémissaient de ce qu'il leur eût été arraché. Le très saint

alors, par un frère, leur fit ce message : « Ne perdez en rien courage, mes enfants. Croyez-moi, je ne vous abandonnerai jamais : car nulle des choses terrestres ne me séparera de ma vie commune avec vous. » Lorsqu'il fut arrivé à la métropole d'Ancyre, le très bienheureux archevêque Paul le reçut avec joie, et, après maints encouragements, lui conféra l'ordination épiscopale. Il lui dit qu'en ces mêmes jours un habitant d'Anastasioupolis avait vu en songe qu'un astre immense lançant des rayons, étant descendu du ciel au-dessus de leur église, s'était arrêté là éclairant et illuminant et la ville et toute la campagne à l'entour. Théodore sortit donc de la métropole d'Ancyre et gagna Anastasioupolis avec le très saint Amiantos, évêque de la ville de Kinna. Et lorsqu'il eut été intronisé par lui, il se mit à vivre là à la manière d'un luminaire, comme l'avait annoncé la vision, resplendissant par ses charismes de guérisons, ses jeûnes continuels, ses louanges à Dieu, ses largesses aux besogneux, et d'une manière générale honorant par toutes ses vertus et bienfaits la ville qui l'avait accueilli. Il l'avait rendue digne d'envie et plus glorieuse que toutes autres à cause du bien qui s'y faisait. C'est seulement alors qu'elle acquit justement, en toute vérité, l'*anastasis* de son nom, et qu'elle fut dite correctement Anastasioupolis, non qu'elle se distinguât par une abondance de citoyens hautains s'enorgueillissant de leur richesse et de leur puissance, ni par l'addition de remparts dus à des largesses impériales, mais parce qu'elle s'était enrichie des exploits susdits du saint théophore. Et tel fut donc son lot que, munie du rempart de ses actions vertueuses, elle fut gouvernée et habitée non par des hommes seulement, mais aussi par des anges, et qu'elle fut constamment surveillée et gardée par le Roi céleste le Christ, et pour ces raisons eut fougue et puissance.

b. Théodore consacre l'église au monastère de S. Georges.

59. Théodore alla vite à son monastère, et il y fit, en grande joie et contentement, la consécration de la vénérable église du saint martyr Georges bâtie par ses soins, si bien que tous rendaient gloire à Dieu d'avoir gouverné les affaires du saint de telle sorte que nul autre que lui-même ne dût se complaire dans les fruits de ses labeurs et que, honoré de l'entrônement sur le siège épiscopal, il fût glorifié selon le mot « Tu mangeras les fruits de ton labeur »

(Ps. 127, 2). Après cette fête de la consécration, le bienheureux s'en retourna à Anastasioupolis, et, par la grâce de Dieu, il y faisait de nombreux miracles à l'occasion des malades, en sorte qu'on les lui portait sur des brancards et des grabats pour qu'il les touchât. De même, par une bénédiction, il renvoyait guéris les gens tourmentés d'esprits impurs qu'on lui amenait. Telle était la grâce qu'il avait reçue de notre maître Jésus-Christ contre les démons impurs que, eût-il seulement grondé contre eux, ou même, comme souvent, les eût-il vitupérés de quelque autre manière, aussitôt ils s'enfuyaient de leurs victimes.

c. Revenu à Anastasioupolis, Théodore guérit une possédée.

60. Ainsi par exemple, un jour, alors qu'il était enfermé et menait la vie de silence, une femme, dans l'église, commença d'être tourmentée sans relâche ; elle brisait les lampes qui se trouvaient là, et son mari, qui l'accompagnait, ne pouvait la retenir. Un des serviteurs du saint entra donc dans la chapelle latérale, jointe à l'église, de S. Platon, où se tenait le saint évêque, et lui annonça le cas de la femme. Or, comme il ne voulait pas outrepasser les limites de son lieu de silence — il s'était confiné en effet dans une alvéole, pour s'y tenir ou debout ou assis, ayant prescrit que nulle femme n'y entrât —, il bénit de l'huile et la donna au serviteur qui l'avait averti, disant : « Fais-lui au front, aux mains et aux oreilles un signe de croix avec cette huile, et ordonne au démon de sortir d'elle. » L'autre ayant agi selon son commandement, aussitôt l'esprit impur se calma et sortit ; la femme fut guérie, sans être jamais plus tourmentée par le démon.

d. Incrédulité du diacre Domitien. Un miracle le convainc.

61. Bien que le saint accomplît chaque jour beaucoup de miracles pareils par la grâce de Dieu qui habitait en lui, un diacre de la cathédrale d'Anastasioupolis, du nom de Domitien, continuait à n'y pas croire, mais se montrait grandement sceptique et se scandalisait à son endroit. Un jour donc, c'était un dimanche, un homme de la métropole d'Ancyre se présenta au saint, ayant avec lui son petit garçon muet. Comme ils étaient arrivés à l'heure de

la communion aux saints mystères dans la cathédrale de Ste Sophie, qu'ils s'étaient approchés pour communier et que l'enfant avait ouvert largement la bouche, le saint lui dit : « Dis Amen, petit. » Aussitôt, sans que rien le retînt, l'enfant dit « Amen ». Le père alors se mit à glorifier Dieu à voix haute et à publier le miracle qui venait de se produire. Alors que tous étaient dans l'admiration et louaient Dieu, soudain l'archidiacre Domitien s'écroula sur le sol. Certains donc des clercs s'approchèrent de lui, et, l'ayant relevé tout tremblant, lui demandèrent ce qui lui était arrivé. Il leur dit : « Au moment où le petit dit 'Amen' et où son père s'était mis à crier que l'enfant avait été délivré de son mutisme, comme je n'avais pas cru au miracle, pensant que le père ne disait pas la vérité, mais revendiquait pour le saint une gloire mensongère, je vis comme une flamme de feu qui sortait de la bouche de l'enfant. » Quand il eut ainsi parlé, tandis qu'on le soutenait, il s'approcha du saint, et étant tombé à ses pieds, il le suppliait de prier pour lui, pour que ne passassent pas en lui, sortis de l'enfant, un fluide et une colère du diable. Ayant appris la chose, le saint lui dit : « Ceci, mon enfant, t'est arrivé parce que tu gardes de l'incrédulité en ton âme au sujet du don du Christ qui m'est donné dans le cas des guérisons. Eh bien, mets-la de côté et "sois crédule, et non incrédule" (Jo. 20, 27). Car ces miracles, ce n'est pas nous, mais notre bon Dieu qui, aujourd'hui encore, les accomplit, quels qu'ils puissent être, pour que nous n'ayons pas prétexte à dire que, de notre temps, Dieu n'a manifesté aucun prodige, et pour que, à leur vue, nous croyions aussi dans les miracles accomplis avant nous au temps des saints, et ainsi, augmentant en foi, rendions sans aucune hésitation culte à Dieu. » Quand le bienheureux eut ainsi parlé, le diacre confessa lui-même son incrédulité ; après avoir reçu une bénédiction, il fut débarrassé de son tremblement et de sa terreur et vécut guéri, et désormais il s'approchait du saint avec une pleine foi.

XV. Troisième voyage a Jérusalem : 62-67

a. **Théodore se retire dans la laure de Sabas.**

62. Mû par un grand désir d'aller à la Ville Sainte et d'y accomplir, pour la troisième fois, sa prière, le bienheureux prit avec lui deux frères, Jean, l'archidiacre de son monastère, et Martin,

du village de Dougaïa, duquel il avait chassé une légion de démons, et partit pour les Lieux Saints. Quand il eut adoré la Croix vivifiante, le lieu de la Résurrection du Christ et tous les Lieux Saints de là-bas, il fit aussi le tour des monastères. Une tentation le harcelait, qui le persuada de ne pas retourner en sa patrie, mais de mener la vie de silence en l'un des monastères de la région. Il faisait réflexion en effet qu'il était déchu du niveau monastique du fait qu'il était entré dans les obligations pressantes de la charge épiscopale et qu'il était harassé par les pénibles affaires qui lui incombaient.

b. S. Georges, apparu en songe, le force à rentrer dans son évêché.

63. Étant donc allé à la laure d'abbâ Sabas, il y vécut dans la cellule d'un moine vertueux nommé André. Comme était venu son temps de silence habituel, le frère près duquel il demeurait lui ayant fait un tabouret, le bienheureux s'y tint assis et y pratiqua son abstinence depuis la Naissance du Christ jusqu'aux Rameaux, sans en avoir bougé, en sorte que sa patience faisait l'admiration des pères du lieu. Après la fête de la sainte Pâque, les deux frères qui l'accompagnaient se mirent à le presser sans cesse, pour qu'ils revinssent avec lui en leur patrie. Mais il refusait de les entendre, disant qu'il voulait mener ici une vie tranquille et sans soucis. Or, une nuit, le martyr de Dieu, Georges lui apparut en songe, lui remit un bâton et lui dit : « Pars vite, retournons à la patrie. Il ne t'est pas permis de tout laisser là-bas et de rester ici. » Comme le saint répliquait qu'il ne le pouvait, parce qu'il refusait la charge d'évêque, le martyr lui fit à ce sujet, solennellement, cette promesse : « Je te délivrerai dans peu de temps de cette affliction, seulement ne laisse pas en plan le palais que tu m'as bâti à grande fatigue : c'est pourquoi, de fait, j'ai contribué à ce que tu sois honoré de l'épiscopat, pour que tu me le consacres. Lève-toi donc et marche. Bien des gens sont arrivés là-bas après un long voyage, ton absence les afflige, ils se retirent en gémissant, et à cause d'eux je m'irrite moi aussi contre toi. Hâte-toi donc de faire vite route, ne diffère plus. » Après que le martyr du Christ eut ainsi parlé en songe au bienheureux, il reçut de lui, par un geste aussi qu'il fit de la main droite, ferme assurance qu'il lui obéirait sans délai. Une fois réveillé, le saint manda les deux frères

qui l'accompagnaient et leur raconta sa vision, puis, ayant dit adieu aux pères du monastère de là-bas, il sortit avec ses deux disciples et se mit en route.

c. Théodore est reconnu au monastère de Druinoï en Galatie.

64. Comme ils étaient arrivés dans les districts de Galatie au monastère de Druinoï, le saint leur recommanda de ne faire de révélation à personne à son sujet (les gens de là-bas ne le connaissaient pas), puis il entra au dit monastère pour s'y reposer du voyage. Or les moines de là-bas avaient entendu parler de lui, et ils désiraient grandement le voir et être bénis par lui. Quand donc l'hôtelier Anicetus, un homme pieux, qui plus tard devint l'higoumène des moines de là-bas, les eut accueillis, il demanda aux frères qui accompagnaient le saint d'où ils venaient et qui était le père. Eux répondirent qu'ils venaient d'un pays étranger et ne lui dirent pas la vérité sur le saint. Cependant, comme on les avait invités à table et qu'ils y avaient été reçus, le saint dit : « En vérité, mes enfants, nous avons mangé comme des Galates. » Puis il répéta la même chose un peu plus tard. Alors le susdit hôtelier Anicetus tomba en de grands doutes au sujet du saint, il était curieux de savoir qui il devait être, et il soupçonna qu'il n'avait pas reçu des frères une réponse véridique quand il les avait interrogés à son sujet. Quand donc ils se furent levés de table et que le saint fut allé se reposer en couchant par terre à son habitude, il prit à part les frères et leur faisant jurer, par maintes menaces de condamnation divine, de dire la vérité, il leur demanda de dire qui était le père et d'où il venait. Ils lui rapportèrent qu'il était Théodore, le thaumaturge de la Galatie, l'archimandrite du monastère de Sykéôn, l'évêque d'Anastasioupolis. L'hôtelier alors, étant entré au monastère en grande joie, fit savoir à l'higoumène et aux frères ce qu'il en était du père. Quand donc les moines se relevèrent à l'heure de l'office de nuit, le saint se releva aussi, et, au moment où il entrait dans l'oratoire du saint apôtre Paul, tous les moines, étant sortis portant des cierges avec l'higoumène, tombèrent à ses pieds, louant Dieu pour sa venue, puis l'embrassèrent et le conduisirent à leur propre habitation. Ils lui firent grande fête et le pressèrent de demeurer plus longtemps auprès d'eux, pour qu'il se reposât lui-même, fatigué de la route comme il était, et qu'en

même temps ils reçussent en abondance sa bénédiction. Il leur demanda alors de lui donner un office tant qu'il demeurerait auprès d'eux. Comme ils refusaient et le priaient de les excuser de n'en rien faire, il se choisit pour lui-même le soin de faire les lits des frères, et ainsi le soir il les préparait, et au petit matin les repliait.

d. **Théodore guérit à Druinoï deux petits garçons.**

65. Cependant, le bruit de sa présence s'étant répandu, beaucoup vinrent au monastère pour être bénis par lui, et ils amenaient en même temps leurs malades. C'est ainsi par exemple que vint une femme avec un petit garçon muet, et elle suppliait le saint à son sujet. Le bienheureux Théodore lui ouvrit la bouche, souffla dedans, y traça un signe de croix, et aussitôt le garçon parla. La mère le prit et s'en alla joyeuse, glorifiant Dieu.

Un autre petit garçon qui ne pouvait absolument pas marcher lui fut apporté par sa mère. Le saint fit sur lui une prière, puis, s'étant éloigné quelque peu, il l'appela en ces termes : « Viens près de moi, petit, au nom du Seigneur. » Aussitôt, quittant sa mère, l'enfant marcha et vint auprès du saint. Il le rendit guéri à sa mère, et elle bénissait Dieu.

e. **Il est emmené au monastère de Vétapé et à Kinna.**

66. L'higoumène du monastère de S. Étienne, surnommé monastère de Vétapé, qui était voisin, arriva et, après en avoir prié l'higoumène du monastère de Druinoï, emmena le bienheureux à son monastère pour qu'il bénît ses moines. Le très saint Amiantos, évêque de la ville de Kinna, apprit la chose, vint au monastère de Vétapé où avait été amené le serviteur de Dieu et, l'ayant tiré de là, le conduisit à sa ville pour qu'il la bénît. Il sortit même une procession de cette ville à sa rencontre. Quand donc le saint y fut entré, tous firent fête avec l'évêque à l'occasion de sa visite. Le bienheureux serviteur du Christ les bénit, et, après avoir embrassé l'évêque, rentra, escorté par celui-ci, au monastère de Druinoï. Puis, escorté de nouveau par l'higoumène et les frères, il se mit en route pour Anastasioupolis, et tous ceux qui entendaient parler de sa présence couraient vers lui pour qu'il daignât les bénir.

f. **Il repart pour Anastasioupolis et, en chemin, guérit un muet.**

67. Les notables d'un des villages proches de la route vinrent en procession à sa rencontre et le pressèrent de venir en leur village. Il y avait chez eux un jeune homme muet. Durant son voyage vers le village, le bienheureux ordonna que le muet le suivît tout près de lui. Une fois arrivé au village, il célébra le saint sacrifice dans l'église, et, tandis qu'il faisait communier aux saints mystères, il commanda au jeune muet de venir à lui. Il pria pour lui, lui ouvrit la bouche, souffla trois fois dedans, traça sur lui le signe de la croix, et lui donna part au saint corps du Christ, disant : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ qui a remis en santé le muet, parle. » Aussitôt, par la grâce de Dieu, le jeune homme dit « Amen », puis il participa aux saints mystères. A cette vue, les gens du village firent monter leur louange vers Dieu à l'occasion de cet extraordinaire miracle.

XVI. Retour a Anastasioupolis. Nouveaux miracles : 68-72

a. **Théodore guérit une paralytique dans l'église de l'Archange.**

68. Sorti donc du village, le saint parvint à Anastasioupolis, en sorte que tous se réjouissaient de son retour. Il se présenta des gens amenant une femme paralytique assise sur un âne, transportée par cet âne. Il leur commanda de la conduire au monastère. Deux jours après, étant sorti lui-même d'Anastasioupolis, il arriva au monastère. Il entra dans l'église de l'Archange, y fit une prière, puis ordonna qu'on lui amenât la paralytique et lui posât les mains sur le chancel du sanctuaire. Il fit pour elle une instante prière. Puis il prit de l'huile de la lampe jamais éteinte, fit avec l'huile le signe de la croix sur son front, ses mains et ses pieds, disant : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ qui a chassé toutes les maladies, sois guérie et va-t-en chez toi en joie. » Aussitôt elle marcha d'elle-même en glorifiant Dieu. Les hommes qui l'avaient amenée la reprirent tout joyeux, et ils s'en allèrent en rendant grâces à Dieu.

b. **Il guérit un ouvrier qui avait mangé de la viande au monastère.**

69. Le bienheureux ordonna à des charpentiers de lui faire avec des planches un coffre à emmagasiner du grain et des légumes secs pour les besoins du monastère. Il leur avait enjoint de ne toucher à aucune viande jusqu'à ce que fût achevé l'ouvrage, en suite de quoi, revenus au village, ils en mangeraient : on ne mangeait pas de viande en effet au monastère, sauf, dans toute l'année, à trois fêtes des saints, eu égard à la foule des pèlerins qu'on recevait. Le saint une fois parti pour Anastasioupolis, l'ouvrier en chef, peu de jours après, prit en secret de la viande et en mangea : aussitôt il fut saisi de fièvre et s'alita à demi-mort, en sorte qu'on désespérait de son cas. Quand le saint apprit la chose à Anastasioupolis par un frère qui était venu du monastère, il dit : « En vérité, le mot de l'Écriture ne ment pas : 'L'obéissance est vie, la désobéissance, mort' (cf. Rom. 5, 19). Cet homme a désobéi à mon ordre, il a mangé de la viande au monastère, et c'est pourquoi il est malade. » Il sortit de la ville, parvint au monastère, entra au lieu où gisait l'homme et lui dit : « En vérité, frère, ne me cache pas ce que tu as fait. N'as-tu pas mangé de la viande? » L'autre répondit que c'était vrai. Le bienheureux lui dit : « Vois donc, sache que ce n'est pas Dieu qui nous envoie son châtiment, c'est nous qui nous l'infligeons à nous-mêmes. Crois-moi, frère, ce n'est pas par avarice que j'ai agi, comme tu l'as cru, en ne te fournissant pas de viande, mais pour préserver la pureté et l'abstinence de ce saint lieu. Allons, lève-toi au nom de Jésus-Christ, achève ton travail, et veille désormais à ne pas désobéir. » Quand il eut fait une prière et lui eut imposé la main, l'homme fut aussitôt soulagé de la fièvre, et ce même jour il se leva et commença de mettre en œuvre le reste de l'ouvrage.

c. **Une vision l'avertit à Anastasioupolis qu'un pèlerin a apporté de la viande au monastère.**

70. Quand le saint évêque fut revenu à Anastasioupolis, un homme vint au monastère, et, avec la permission de l'higoumène, demeura dans l'église du saint martyr Georges — il faut une permission en effet, car les arrivants ne demeurent pas tous en cette église, ils séjournaient d'ordinaire dans l'église de l'Archange. Cet homme donc, tandis qu'il dormait dans l'église de S. Georges,

avait avec lui de la viande de porc cachée dans son couffin. Or, cette nuit-là, le martyr du Christ Georges apparut au saint et lui rapporta la chose. Le bienheureux en fut chagriné, et, s'étant levé à l'aurore, envoya un message à l'higoumène Philoumène, lui faisant des reproches sur ce qui était arrivé. On fit des recherches et l'on trouva la viande dans l'église du saint martyr Georges auprès de l'homme qui s'y était installé. Et tous rendirent grâces à Dieu, qui révélait à son serviteur les choses cachées.

d. **Théodore va en pèlerinage à Notre-Dame de Mousgé et y guérit une possédée.**

71. Le très bienheureux Aemilianus, l'évêque de la ville de Germia, avait grand désir de saluer Théodore et de recevoir la bénédiction de ce très saint homme. Il lui écrivit donc, et, après maintes invitations, finit par le recevoir en sa ville. Quand le saint eut prié dans la vénérable église de l'Archange, l'évêque l'accueillit en ami fidèle. Tout proche à ce moment était la fête de Notre Dame la Mère de Dieu qu'on honore au village de Mousgé, et, chaque année, les deux villes de Germia et d'Eudoxias se rendaient là en procession et célébraient la fête. Le temps de cette rencontre étant donc venu, les évêques des deux villes se rendirent, comme d'habitude, en procession du peuple entier au dit village de Mousgé. L'évêque Aemilianus avait pris avec lui le saint serviteur du Christ Théodore, et il allait avec lui par un autre chemin vers le lieu de rencontre. Or, comme ils étaient arrivés ensemble au village avec la procession, et qu'ils allaient entrer dans l'église de la Mère de Dieu, une femme de ce village, nommée Irène, qui depuis longtemps avait des esprits impurs cachés en elle et, par suite de leur opération, avait dû s'aliter, victime de maintes maladies et attaques, sans connaître elle-même l'action des démons, se tenait alors hors de l'église près de l'entrée. Comme elle considérait le spectacle de la procession, à la vue du bienheureux et de l'évêque, elle fut secouée par les esprits, et, ayant jeté à terre sa capeline et les voiles qui lui couvraient la tête, poussant un cri et traversant la foule qui était devant elle, elle se mit à pousser maints gémissements et cris d'injure à l'adresse du bienheureux Théodore : les démons en elle lui lançaient des outrages, comme ayant été humiliés par sa venue. A ce spectacle la foule entière commença de crier le « Kyrié éléïson ». Suspendue soudain au-dessus du sol et

les mains liées en haut, elle traversa l'air depuis l'ambon jusqu'au chancel du sanctuaire, cependant que les démons poussaient de grands cris, se plaignant que le bienheureux faisait une requête à Dieu contre eux. Après le congé, qui suit l'évangile, elle fut précipitée à terre ; elle gisait là sur le sol près de l'entrée du sanctuaire et léchait de sa langue la poussière. Le serviteur du Christ Théodore se tourna alors vers elle et, l'ayant saisie par les cheveux, rabroua les démons qui étaient en elle, en ces termes : « Je vous l'ordonne au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, sortez de la femme. » A peine eut-il parlé que, poussant des cris de douleur, les démons sortirent de la femme et elle fut guérie. Peu de temps après, son mari et ses enfants moururent. Alors elle fit renoncement, fut placée par le bienheureux dans une cellule proche de l'église de la Mère de Dieu, et, après avoir appris les règles de son nouveau genre de vie, y mena la vie de silence et les combats pour Dieu. A la vue du miracle qui s'était produit, les évêques et le peuple des deux villes rendirent gloire à Dieu, puis s'en retournèrent joyeusement chez eux avec le saint. Le bienheureux prit congé et, escorté par l'évêque et les citoyens, regagna Anastasioupolis.

e. **Théodore guérit un petit garçon au village d'Araunia.**

72. Théodore reçut la visite du chef des Anciens du village d'Araunia, nommé André, et il le retint quelques jours. Or il arriva que son petit garçon, nommé Comêtas, tomba gravement malade et fut près de mourir. Comme il allait rendre l'âme, ne prononçait plus aucune parole et ne reconnaissait plus personne, les gens du village préparèrent sa tombe, et sa mère envoya à Anastasioupolis l'Ancien Jean pour l'annoncer à son mari, en sorte qu'il arrivât en hâte pour les funérailles de son enfant. A cette heure-là, après avoir célébré la liturgie, le saint évêque Théodore prenait son repas, et il avait avec lui l'Ancien André, père du garçon. Une fois donc arrivé, l'Ancien Jean, qui avait été envoyé, lui annonça pourquoi il était venu. A cette nouvelle, le bienheureux Théodore ne permit pas à André de s'en aller tout de suite, disant : « J'irai moi aussi avec toi, car je veux me rendre au monastère et inspecter les frères. Mais, d'abord, prenons notre plaisir aux bonnes choses que Dieu nous a données ; ceci fait, nous partirons. Car j'ai assurance en Dieu que nous trouverons ton garçon vivant. A présent en effet il ne mourra pas, mais va se relever et te sera rendu

en bonne santé. » Sur ces mots il ordonna que l'Ancien Jean, qui avait porté le message, montât aussi et mangeât avec eux. Quand ils se furent levés de table, le bienheureux vint au village. Tous sortirent à sa rencontre avec des torches et des encensoirs. Comme c'était le soir, il entra dans l'église, et, après avoir béni la foule, célébra l'office de vêpres, puis se rendit à la maison du chef des Anciens André. Quand il eut vu que l'enfant s'était évanoui, dressé debout pour la prière, il demanda à celui qui a pouvoir de vie et de mort, le Christ notre Dieu, de lui faire recouvrer ses sens et de le rendre vivant à ses parents. Après la prière, ayant relevé la tête, le saint appela l'enfant. Celui-ci ouvrit les yeux et tint les yeux fixés sur lui, mais ne put lui répondre, car il avait perdu l'usage de la parole. De nouveau le serviteur de Dieu, baissant la tête, pria Dieu d'accomplir sa demande et de restaurer l'enfant en bonne santé. Cette prière finie, il appela l'enfant, disant : « Comêtas, regarde-moi et dis-moi comment tu te sens, fais une réponse à ton père, pour qu'il ne se désole pas à ton sujet. » L'enfant de nouveau ouvrit les yeux et les fixa sur lui, puis répondit à ses questions. Alors il traça un signe de croix sur son front, ses mains et ses pieds, et, lui ayant saisi la main droite, il le fit s'asseoir, disant : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ, qui a ressuscité le fils du centurion qui se mourait (Mth. 8, 5 ss.), lève-toi et sois guéri : c'est le Christ en effet qui, maintenant aussi, te rend la vie. » Puis il ordonna qu'il lui fût donné à manger. Ils lui apportèrent donc de la nourriture et il mangea. Comme le saint avait été invité à dîner par les parents de l'enfant, il enjoignit à l'Ancien Jean de porter le petit et de l'amener au repas. L'Ancien Jean le tint donc au repas, et il lui donnait de tous les mets qui étaient servis, en sorte que l'enfant mangea plus que tous les autres. Et tous ceux qui le voyaient, remplis de joie avec ses parents, rendaient gloire à Dieu, qui, par la prière de ses serviteurs, rend vie même à des cadavres. Le lendemain, remis en bonne santé, l'enfant commença à marcher. Et le bienheureux sortit du village et arriva au monastère.

XVII. Théodore résigne sa charge épiscopale : 73-81

a. **Visite d'un ermite du désert.**

73. En ces jours-là Théodore reçut un saint du désert doué de prescience, nommé, je crois, Antiochus, qui retournait de Con-

stantinople vers l'Orient. Il était allé chez l'empereur Maurice intercéder pour sa ville qui avait été pillée par les Barbares. Il était Africain de naissance, âgé d'environ cent ans. Ses sourcils se rejoignaient, les cheveux de sa tête, qui se déployaient jusqu'aux reins, étaient blancs comme laine, de même aussi sa barbe, et ses ongles étaient très longs. Il y avait soixante ans qu'il n'avait bu du vin, ni goûté de l'huile ou autre condiment analogue, trente ans qu'il n'avait mangé de pain : sa nourriture était de la laitue crue avec du sel et du vinaigre ; sa boisson, de l'eau. Et lui et saint Théodore avaient eu chacun révélation de l'état spirituel de l'autre. Le bienheureux Théodore décrivait ses mérites aux frères : « Dans tout le désert d'Orient je n'ai point vu ni entendu parler d'un si digne serviteur de Dieu. » De son côté, le juste disait aux disciples qui l'accompagnaient, au sujet du saint évêque Théodore : « Je n'ai jamais rencontré jusqu'ici d'homme si saint : car Dieu m'a révélé ce qu'il en est de lui. » Ce qu'ayant entendu, les disciples d'Antiochus tiraient des morceaux des franges des vêtements de Théodore pour être bénis. Alors que les frères du monastère s'approchaient d'Antiochus pour se prosterner devant lui, il se mit à se fâcher et, par un interprète, à les en empêcher, disant : « Vous qui avez ici un tel luminaire, un si saint apôtre du Christ, pourquoi venez-vous vous prosterner devant moi, le bestial, le vil, l'homme de rien? Courez donc à lui et rendez-lui honneur, lui qui est vraiment digne de louange et merveilleusement saint, lui qui, bien que dans le monde, a une conduite qui plaît à Dieu, lui qui foule aux pieds les mouvements de plaisir qu'il ressent et qui par ses enseignements en mène un grand nombre vers Dieu. »

b. **L'ermite conseille à Théodore de se démettre de sa charge.**

74. Le soir étant venu, quand ils eurent accompli la sainte liturgie, ils s'assirent ensemble pour goûter à leur modique repas habituel. Après cela le saint voulut, selon sa coutume, laver les pieds d'Antiochus. Mais il ne le souffrit pas, et ils se lavèrent les mains l'un à l'autre. Le lendemain matin, le serviteur de Dieu avait hâte de partir pour achever la route qui lui restait à faire. Saint Théodore, qui avait appris par révélation la mort prochaine de l'ermite, et qui voulait que cette mort eût lieu chez lui, lui demanda de rester un peu de temps encore et de se reposer de la

fatigue du voyage. Mais l'autre lui demandait de le laisser aller, disant : « Je vais bientôt sortir du corps, et j'ai hâte, si je le peux, d'aller à ma cellule. » Saint Théodore sortit donc, et, faisant route avec lui jusqu'à Anastasioupolis, il lui confia les afflictions et soucis qui pesaient sur lui dans sa charge épiscopale, la rupture qui s'était faite dans sa règle de vie, la négligence qui régnait dans ses monastères du fait de son absence, lui demandant de lui conseiller à ce sujet la solution la meilleure : devait-il, selon ce à quoi il tendait, abandonner le siège épiscopal et retrouver le calme dans la troupe des moines ? L'autre dit que c'était là son intérêt et lui conseillait de le faire au plus vite, car il n'y avait pas là pour lui lieu à condamnation aux yeux de Dieu. Théodore lui donna alors pour son usage le cheval de selle sur lequel il avait coutume de monter, ainsi qu'un frère pour l'accompagner jusqu'où il le voudrait, et lui fit un bout d'escorte hors d'Anastasioupolis. Ils se saluèrent donc et s'embrassèrent l'un l'autre, et, sur cela, se séparèrent. Une fois revenu à l'évêché, le bienheureux disait à son sujet qu'il n'arriverait pas à son ermitage parce qu'il allait sous peu quitter le corps. C'est, de fait, ce qui arriva. Peu de jours après, en effet, parvint la nouvelle de sa mort, alors qu'il était encore en route.

c. **Soucis de Théodore dans sa charge épiscopale.**

75. Comme il se produisit bien des miracles du bienheureux Théodore après qu'il eut résigné sa charge d'évêque, miracles dont j'ai recueilli moi-même un grand nombre pour en avoir été assuré de mes yeux, et que je veux donc insister sur eux, je rogne le récit de ceux qu'il a accomplis durant son épiscopat, sans avoir rappelé un seul de ceux qu'il a produits dans la ville dont il fut le pasteur, d'autant plus que ses habitants confirmeront à ce sujet la vérité de mon assertion. C'est pourquoi je vais vous exposer clairement la façon dont il résigna sa charge épiscopale, montrant aussi en détail les causes des afflictions qui la lui firent résigner.

Puisqu'en effet, comme vous le savez, il avait été nécessairement entortillé dans tous les tracas et soucis complexes attachés à l'épiscopat, pour cette raison il passait son temps en grande affliction et détresse à leur sujet, car il ne consentait pas à se laisser prendre en telle et telle préoccupations, de peur que sa pensée, tout occupée de choses terrestres, finît par négliger les spectacles célestes aux-

quels il aspirait, selon le mot du Seigneur : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Lc. 16, 13).

C'est ainsi par exemple que, à propos des villages appartenant à la cathédrale, il était oppressé de chagrin et d'inquiétude.

d. Il est malmené par un « protector » qui avait abusé des biens de la cathédrale.

76. De fait, comme il confiait l'administration de ces villages et l'autorité sur eux aux gens de la ville, l'injustice fondait sur les paysans, si bien que, dans un cas, comme il avait livré les villages à un certain *protector* de la ville, nommé Théodosios, celui-ci ne cessait de nuire aux paysans et de se montrer cupide à leur égard. Ils vinrent chez le serviteur du Christ et lui firent leur requête en pleurant. Ému de compassion, il se désolait à leur sujet, car son âme sainte et spirituelle ne pouvait voir aucun homme dans l'accablement. Ayant donc mandé Théodosios, il l'exhorte par maints avertissements à relâcher quelque peu de son injustice à l'égard des paysans. L'autre, trouvant toujours de nouveaux prétextes à leur nuire, persistait dans sa faute, au point que, dans l'un de ces villages, nommé Eukraoûs, alors qu'il s'y rendait pour ses exactions habituelles, les gens du village, poussés à une colère incoercible, s'étant tous rassemblés d'un seul cœur munis d'armes, de glaives et de frondes, se dressèrent face à lui hors du village, menaçant de le tuer s'il ne faisait pas demi-tour. Quand il les eut vus ainsi prêts à la bataille, soupçonnant qu'il aurait le dessous, il se retira devant eux et gagna Anastasioupolis, dans l'intention de les attaquer avec de plus grands secours. Mais le saint apprit la chose et passa tout ce jour-là en force larmes et gémissements. Il se disait que, si par accident ce soulèvement en devait venir aux dernières extrémités et qu'il tombât beaucoup de morts, il encourrait une souillure inoubliable, comme ayant été la cause d'une telle calamité, et il serait dans la nécessité d'une grande justification pour les vies qui auraient été en péril. Étant donc tombé au sol sur sa face et en prosternation, il remercia le Seigneur d'avoir dissipé ce mouvement de révolte en sorte qu'ils n'en vinssent point aux dernières extrémités. Il fit appeler Théodosios et lui enjoignit de ne plus se mêler désormais de l'administration des villages, de peur qu'il n'y arrivât quelque malheur. L'autre répondit que le

soulèvement des paysans contre lui avait été dû au pouvoir arbitraire de Théodore, et, après avoir hurlé contre lui force injures et lui avoir lancé criminellement une accusation de prodigalité, il renversa du pied le siège où le saint était assis et, aux yeux de tous, le fit tomber en arrière sur le sol dans la salle du conseil. Le saint se releva, et, d'une voix très douce, leur jura qu'il ne mourrait pas évêque chez eux, mais qu'il allait rentrer dans son monastère. Cependant, non content de ces outrages, Théodosios, maintenant encore, continuait à le harceler pour qu'il lui donnât l'amende des deux livres d'or qui avaient été stipulées comme devant être payées par la partie qui ne demeurerait pas fidèle au contrat, parce qu'il était chassé des villages par le saint avant le temps fixé. Sa femme lui faisait des remontrances, disant : « Qu'il n'y ait pas d'affaire entre toi et ce saint (cf. Mth. 27, 19), de peur que, au lieu de la bénédiction et de la prière que nous n'avons pas reçues de lui, nous ne récoltions une malédiction et périssions. » Mais il refusait de l'entendre, et, une autre fois, vint à l'évêché pour harceler le saint et l'appeler en justice à ce sujet. Cependant, quand l'huissier fut entré chez le saint pour l'annoncer, soudain une frayeur terrible s'empara de lui alors qu'il se tenait là, et il lui apparut un jeune homme à l'aspect redoutable et aux vêtements brillants, qui le menaçait avec colère et lui disait : « Vraiment, misérable, c'est ainsi que tu t'opposes au vénérable et que tu ne cesses de lui causer toujours peines et chagrins ? Vois, je te le prédis, si tu ne lui cèdes pas, une grande colère fondra sur toi et tu mettras fin misérablement à ta vie. » Sur ces mots, il disparut. L'homme fut sans voix un long temps, puis, étant revenu quelque peu à lui-même, comme le saint l'avait mandé, il entra dans la salle et tomba aux pieds du saint, le suppliant avec larmes de lui pardonner les peines qu'il lui avait infligées souvent, et promettant de ne plus le harceler désormais au sujet de l'amende des deux livres.

e. On tente de l'empoisonner. Il est sauvé par la Vierge.

77. Une autre fois il arriva que, je ne sais comment, le saint fut empoisonné par des gens de cette ville. Il resta couché trois jours sans voix ni mouvement dans sa cellule de l'évêché, si bien que le bruit se répandit qu'il était mort. Après le troisième jour, Notre Dame, la très sainte Marie Mère de Dieu, lui apparut. Et cepen-

dant qu'elle jetait un cri de malédiction sur les méchants et les déclarait des misérables, elle lui révéla la cause de la maladie et les auteurs du complot. Puis, ayant tiré de son mouchoir comme qui dirait trois graines de ricin, elle les lui remit disant : « Mange-les, et tu ne sentiras plus aucun mal. » Il rêva qu'il les mangeait et aussitôt se réveilla, glorifiant le Christ notre Sauveur et sa pure et très sainte Mère. Il fit savoir la cause de la maladie, mais refusa de dire les noms de ceux qui l'avaient causée : au contraire, il fit même une prière à Dieu pour qu'ils fussent pardonnés.

f. Théodore résigne sa charge et se rend chez le métropolite d'Ancyre.

78. Une autre fois, comme il distribuait en cette ville des aumônes aux mendiants et que, dans ses visites aux monastères, il veillait aux besoins des frères en prenant sur les cadeaux qu'on lui faisait dans la ville, on se mit à murmurer contre lui, l'accusant d'amoindrir les biens de l'église, bien que, des trois cents soixante-cinq sous d'or affectés à sa table, il n'en dépensât, toute l'année, que quarante, cédant tout le reste à l'église. En outre, alors qu'il se tenait à réciter l'office canonial, il était forcé de quitter sur le champ la psalmodie quand il était survenu quelque affaire à l'évêché. Comme donc il était chaque fois persécuté à ce sujet et qu'il voyait que les gens de la ville ne tiraient de lui aucun fruit, mais restaient attachés à la misère morale de leur méchante vie, que d'autre part les frères établis dans ses monastères, du fait de son absence, étaient comme une terre en friche qu'on néglige et songeaient à passer de ses monastères en d'autres lieux, considérant qu'il aurait à rendre compte pour eux au jour du Jugement, pressé par toutes ces causes et méditant sur elles, il appelait à son secours l'illustre martyr du Christ Georges, pour qu'il le rétablît en son lieu, et, par maintes prières et supplications, il implorait Dieu pour que la résignation de l'épiscopat ne lui devînt pas motif à condamnation. Quand donc il eut reçu de Dieu congé et pleine assurance que sa prière avait été satisfaite, il manda et le clergé et les notables de la ville, et il leur dit : « Vous savez, frères, que vous m'avez par force arraché au monastère et contraint de me soumettre à ce joug. Je vous ai prédit alors que j'étais incapable de vous gouverner. Vous ne m'avez pas écouté, mais n'en avez fait qu'à votre tête, et voici la onzième année que je vous cause

de l'affliction et que vous m'en causez. Je vous en prie donc, cherchez-vous un pasteur qui puisse vous être agréable et se charger de vos affaires. Car, quant à moi, de cet instant, sachez-le, je ne suis plus votre évêque, mais un humble moine, et je rentre en mon monastère, où j'avais promis jadis de servir le Seigneur tout le temps de ma vie. » Sur ces mots, il leut dit adieu, et, ayant pris avec lui l'archidiacre de son monastère, Jean, il partit pour la ville d'Ancyre.

Cette nuit-là, un habitant de la ville eut le songe que voici. Un astre brillant, qui lançait des rayons et illuminait la ville, se tenait au-dessus de l'église. Soudain il s'éloigna, fut enlevé au ciel loin de la ville ; puis il fut à une longue distance, on ne le voyait plus qu'à peine. Ce qu'ayant vu, l'homme comprit que ceci s'accomplissait eu égard au saint.

g. Le métropolite refuse la démission. L'empereur Maurice et le patriarche l'acceptent.

79. Quand le serviteur de Dieu eut gagné la métropole d'Ancyre, au cours de son entretien avec le très bienheureux métropolite Paul, il se mit à lui demander qu'on lui nommât un successeur. Paul lui dit qu'on ne pouvait nommer un successeur à un homme si plein de vertus. Comme ils s'étaient longuement disputés, ils résolurent enfin tous deux de prendre pour arbitre le très bienheureux Cyriaque, patriarche de Constantinople, et de s'en tenir à ce que celui-ci aurait décidé. Ils écrivirent donc l'un et l'autre, le bienheureux Théodore présentant une requête et à l'empereur Maurice, de pieuse mémoire, et au très bienheureux patriarche Cyriaque, pour qu'ils ordonnassent qu'on lui nommât un successeur, le métropolite rapportant au très saint patriarche son embarras au sujet de la renonciation et acceptant à l'avance ce que le patriarche aurait ordonné. Le très bienheureux patriarche Cyriaque, après en avoir reçu l'ordre aussi de l'empereur, écrivit au métropolite d'accorder la demande de Théodore et de lui remettre en outre l'omophorion épiscopal pour qu'il retînt son rang d'évêque, parce qu'il était un saint homme et que c'était sans faute de sa part qu'il passait la main à un autre. Sur cet ordre du patriarche, le métropolite releva Théodore de la charge épiscopale, celui-ci lui ayant remis une déclaration écrite ; il lui imposa en outre l'omophorion épiscopal et lui recommanda de se retirer du

territoire dépendant d'Anastasioupolis dans le territoire d'une autre ville jusqu'à ce qu'un autre évêque eût été installé à sa place. Il sortit donc de la métropole d'Ancyre et, arrivé à la région de la ville d'Héliopolis, il entra dans l'oratoire de l'Archange situé à Acréna, tout près du village de Pidrum, et s'y tint caché.

h. **Théodore, retiré à Acréna, y dit la messe et a une vision.**

80a. Un jour donc qu'il célébrait le saint sacrifice dans cet oratoire de l'Archange, son visage se mit à briller et à répandre de la joie, resplendissant de gloire et de grâce. L'un des frères qui l'accompagnaient, nommé Julien, qui était prêtre, homme pieux, voyant ce brillant et cette grâce sur son visage, se jeta privément à ses pieds, disant : « J'ai une demande à te faire, père, et au nom du Seigneur satisfais-moi à ce sujet. » Le bienheureux le bénit, l'invita à se relever et promit de satisfaire à sa demande. Alors il se mit à lui dire : « Quand tu offres le sacrifice, père, tantôt il ne se fait aucun changement en ton visage, mais, plus souvent, nous voyons ton visage resplendissant dans une grande lumière de gloire et rempli d'une grande joie, si bien que, pour chacun de nous, il y a moyen de participer avec allégresse à ce transport de joie que tu as : c'est sous cet aspect qu'aujourd'hui encore nous t'avons vu. Dis-moi donc, au nom du Seigneur, quelle en est la cause. » Le serviteur du Christ cherchait à ce qu'on lui épargnât cette explication. Le frère, l'importunant et l'adjurant au nom de Dieu avec forte menaces de condamnation divine, le suppliait d'apprendre la vérité à ce sujet. Il lui dit alors : « Si tu me promets de ne dévoiler la chose à personne, je te dirai la cause. » Quand donc le prêtre eut prêté serment de ne révéler le secret à personne jusqu'à ce que fût mort l'un, quel qu'il soit, d'entre eux deux, le bienheureux dit : « Quand tu me vois tout en joie du fait de l'oblation, sache que c'est une vision qui me rend joyeux. Je vois en effet comme un voile très brillant descendre véritablement sur les saintes espèces durant l'oblation et, quand je vois cela, je suis en joie et en allégresse. Mais je ne le vois pas toujours : c'est pourquoi mon visage n'est pas non plus toujours joyeux. Et quand, à cette heure-là, je ne le vois pas, je prolonge, pour cette raison, la prière de l'oblation, attendant que vienne ce spectacle, et aujourd'hui encore j'ai été jugé digne de le voir. » Ce qu'ayant en-

tendu, le dit prêtre Julien garda ce secret jusqu'à la mort du saint sans le révéler à personne.

i. Retour de Théodore au monastère. Guérison du prêtre Paul.

80b. Lorsqu'on eut nommé un évêque à Anastasioupolis, le bienheureux, l'ayant appris, retourna à son monastère, se réjouissant et glorifiant Dieu, et, par la grâce de Dieu, il accomplit beaucoup de miracles sur les malades qui venaient le voir. **81.** C'est ainsi par exemple qu'un prêtre, nommé Paul, venu d'un monastère de Lycaonie, lui fut amené sur un cheval. Son flanc gauche était collé à la partie droite du ventre, sa hanche droite était sortie à une bonne distance de la place normale, si bien que sa tête se rapprochait de son pied du côté gauche et qu'il ne pouvait se tenir debout sur le sol ou s'étendre sur un lit, mais gisait dans un état d'indifférence, en une telle torsion qu'il faisait pitié à voir. Il avait usé de maints bains et remèdes, sans aucun résultat. Le bienheureux Théodore lui enjoignit de passer trois jours au monastère. Après cela, comme il avait discerné ce qu'il en était de l'homme, il lui dit : « Si tu veux guérir, retourne en ta patrie, réconcilie-toi avec celui qui a quelque chose contre toi, puis reviens ici avant l'hiver, et Dieu te donnera la guérison. » Comme il niait et affirmait qu'il n'avait aucun refroidissement avec qui que ce soit, le saint l'accusa plus fortement, disant : « Si fait, ne mens pas. Tu es en inimitié avec ton higoumène et en refus d'obéissance à son égard » — il était entré, au vrai, en grande rivalité avec l'higoumène. Ce qu'ayant entendu, l'homme se mit à lui demander avec larmes qu'il priât pour lui et que s'allégeât la douleur qui le tenait, pour qu'il pût faire route sans empêchement. Théodore ordonna alors qu'on le déshabillât, et, ayant placé les mains sur son corps, il lui palpait les parties malades tout en priant pour lui. Puis, ayant pris un onguent de cire et d'huile, il lui en enduisit tout le corps, et aussitôt l'homme fut débarrassé de cette douleur, mais il était encore, pour l'instant, victime de la torsion. Cependant ceux qui l'avaient amené le mirent sur la bête de somme et le reconduisirent en sa patrie. Il s'y réconcilia donc avec son higoumène et revint au monastère en la saison d'hiver. Le serviteur de Dieu était enfermé, gardant le silence, en une très étroite cellule qui se trouvait dans le monastère de la sainte Mère de Dieu.

Il pria pour lui et le ramena à un état meilleur et à la cessation du mal qui le liait. Il lui ordonna de venir chaque jour, au cours d'une promenade, auprès de lui et de recevoir sa bénédiction, lui remettant en outre un bâton pour le soutenir. Sur ce, il le quitta. Quand l'homme se fut redressé, il lui donna en échange un bâton plus long. Et après la fête de Pâques, il lui donna un autre bâton, disant : « Tiens ce bâton dans ta main et retourne au lieu d'où tu es venu. Dans peu de temps tu obtiendras complète guérison. Quand ce bâton sera tombé de ta main, ne te donne plus la peine de le ramasser. » Le susdit prêtre Paul reçut donc la bénédiction du saint et s'en retourna chez lui. Or, un jour, comme il allait et venait, le bâton tomba de sa main. S'étant rappelé la parole du saint, il ne se donna pas la peine de le reprendre. Ainsi l'homme fut remis en santé, et il racontait à tous le miracle. Ce prêtre Paul, par l'entremise du saint, fut nommé à Constantinople prêtre dans l'église de la très sainte Théotocos à Sykae dans le quartier de Galatios — c'est ainsi qu'est appelé le lieu —, ensuite il devint évêque d'une ville d'Isaurie.

XVIII. Théodore a Constantinople : 82-97

a. **Théodore est invité par l'empereur et le patriarche.**

82. En ce temps-là, arrivèrent au saint serviteur du Christ des lettres d'invitation de l'empereur Maurice ami du Christ, du bienheureux patriarche Cyriaque et des magistrats ; elles le pressaient de venir en la ville impériale de Constantinople et de les bénir. Sous cette contrainte donc, il se rendit à la ville protégée de Dieu, salua le très bienheureux patriarche Cyriaque, l'empereur et le sénat, et leur donna plusieurs fois sa bénédiction. Il s'assit à table avec eux, et c'est avec grande affection que s'attachaient à lui l'empereur, l'augousta et tous les chambellans. Les souverains lui rendaient de grands honneurs, si bien que, par leur propre décret impérial, ils circonscrivirent ses monastères par des bornes d'asylie et firent passer les tenants du siège abbatial en ces monastères sous la juridiction du trône apostolique de la très sainte Grande Église de Dieu dans sa ville impériale, pour que les abbés ne dépendissent pas d'un autre évêque, car Dieu avait ainsi organisé la chose, et le saint martyr Georges avait secouru Théodore, pour

l'encouragement de la communauté des moines qui faisaient renoncement et célébraient la liturgie en ces lieux.

Durant le peu de temps que le saint passa à Constantinople, Dieu fit par lui de grands miracles en cette ville.

b. **Miracles à Constantinople.**

α. Guérison d'un petit garçon aveugle.

83. Par exemple, une femme qui habitait près de l'église de S. Théodore dans le quartier de Sporakios avait un petit garçon d'environ quatre ans, et il était aveugle. Quand elle eut entendu parler de sa présence, elle prit l'enfant dans ses bras, vint à la maison où il logeait, au quartier de Varanès — c'est ainsi qu'on le nomme — près de la très sainte Grande Église, se prosterna devant lui avec force larmes et, ayant jeté l'enfant à ses pieds, elle suppliait que la lumière du regard lui fût donnée. Il fit un signe de croix sur ses yeux, bénit de l'eau et la donna à la femme, lui enjoignant d'en laver l'enfant au petit matin. La femme le fit durant trois jours, et le quatrième jour elle conduisit au saint, glorifiant Dieu, l'enfant guéri et qui voyait distinctement. Cette même femme, frappée un jour de paralysie, couchée pendant sept mois, se releva sur le champ à l'heure où elle reçut la bénédiction du saint.

β. Guérison d'une jeune esclave possédée.

84. Une autre personne, une fille, la servante d'un grand personnage, avait en elle, depuis vingt-huit ans, un démon caché, en sorte qu'elle était toujours au lit malade, sans savoir quel mal la tenait. Son maître eut vent de la venue du bienheureux, lui amena la fille, et le supplia de prier pour elle, pour que, soit par mort soit par guérison, elle fût délivrée de la maladie. Le serviteur du Seigneur, la main tendue, se saisit de la tête de la fille, priant Dieu que se révélât le mal qui la tenait et qu'il s'éloignât d'elle. Aussitôt le démon qui était en elle fut troublé : il la déchirait et se mit à crier en ces termes : « Tu me brûles, mangeur de fer, épargne-moi, étrangleur des démons, au nom du Dieu qui t'a donné puissance contre moi. » Le bienheureux Théodore commanda à la fille de se calmer. C'était le mercredi de la semaine ; il la congédia donc en enjoignant à son maître de la ramener le mercredi suivant. Quand elle revint au jour fixé et qu'elle eut vu

le saint, le démon qui était en elle, de nouveau troublé, commença de crier et de lui lancer des outrages, disant : « O violence qui me vient de ce fils de putain, qui est venu ici lutter contre nous. Voilà vingt-huit ans que je suis dans cette créature, et aucun des saints ne m'a dévoilé. Et ce fils de la putain s'est dressé contre moi, il m'a dévoilé, et il me livre à un châtiment terrible. Maudit soit le jour où tu es né, maudit le jour qui t'a amené ici ! » Le serviteur de Dieu lui fit un commandement menaçant par le signe de la croix et dit : « Je peux bien être le fils d'une putain, comme tu dis. Mais pour la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ le Fils de Dieu, je te l'ordonne en son nom, sors de cette créature et n'y rentre plus. » Le démon cria disant : « J'obéis à ton ordre et m'en vais, mais cette femme mourra dans trois jours. » Le bienheureux lui dit : « Sors d'abord, qu'ensuite la volonté de Dieu soit faite. Il n'est pas possible à un homme pieux de croire en vous, car vous ne dites que bêtises et mensonges. » Alors le démon, ayant déchiré la fille et l'ayant jetée aux pieds du saint, sortit poussant un grand cri. Quand la femme fut revenue à elle-même, elle dit : « Par tes saintes prières, père, j'ai obtenu la guérison. J'ai vu comme un affreux serpent qui sortait de ma bouche. » Théodore pria sur elle et la congédia, après lui avoir recommandé de rester dans l'église durant sept jours. Or, avec le temps, on vit que la parole du démon sur ce qu'elle devait mourir restait fausse. Car son maître, après quelques jours, revint avec elle tout joyeux chez le saint, et il glorifiait Dieu de ce qu'il avait donné à Théodore un tel pouvoir contre les esprits impurs.

γ. Guérison d'une paralytique

85. Une autre personne, une femme mariée, paralytique, vint chez le saint portée par ses servantes, et se mit à crier en versant des flots de larmes : « Aie pitié de moi, serviteur du Dieu Très Haut, au nom du Dieu qui t'a donné la grâce des guérisons, prends pitié de moi et renvoie-moi guérie. » Il ordonna qu'on la posât à terre, de la main gauche lui prit la tête, tendit la droite vers l'Orient et pria en ces termes : « Seigneur Dieu qui procures les guérisons, toi le médecin des malades, toi qui as guéri le paralytique (Mth. 9, 2 ss.), guéris aussi cette femme ta servante, chasse d'elle la paralysie, pour qu'elle s'en aille guérie pour la glorification et la louange de ton saint nom. » Puis, ayant fait sur elle un signe de croix, il la releva, l'enduisit d'huile, et aussitôt elle

commença de marcher glorifiant Dieu. Elle communia aux saints mystères du Christ et s'en alla guérie, racontant à tous le miracle.

δ. Guérison d'un jeune possédé.

86. Une autre personne, le fils, nommé Pierre, d'un petit marchand, frappé par un démon qui lui mangeait le cœur, était en proie à la maladie et il ignorait l'opération du démon qui était en lui. Son père le porta au saint et le supplia de prier sur lui, pour que cessât la douleur qu'il avait au cœur et qu'il fût délivré du mal qui le tenait. Ayant reconnu l'agent démoniaque qui était en lui, le saint le conduisit à sa cellule, et, debout près de ses pieds, il marqua son visage du signe de la croix et le fouetta sur le cœur, disant : « Ne te cache pas, esprit impur, ton opération a été dévoilée. Le Seigneur Jésus-Christ, qui connaît les choses cachées, te le commande, sors de l'enfant. » Aussitôt mis en branle, le démon commença de crier : « Je m'en vais, mangeur de fer, je ne te résiste pas. Je ne puis supporter ta menace. Je ne puis supporter le feu qui sort de ta bouche et me brûle. » Sur ces mots et d'autres encore, le démon jeta le possédé à terre aux pieds du saint, et, poussant un grand cri de douleur, il sortit. Une fois revenu à lui-même, l'enfant se prosterna devant le saint, disant : « Par tes saintes prières, père, j'ai été délivré du démon. J'ai vu le démon pareil à une femme noire qui, s'étant décollée de moi, était chassée par toi à travers la fenêtre, gémissant très fort et hurlant de douleur. » Le bienheureux saint Théodore lui ordonna de rester ce jour-là près de lui, et le lendemain il le rendit guéri à son père.

ε. Guérison d'un patron de barque victime d'un sort.

87. Un certain patron de barque, victime d'un sort qu'on lui avait jeté, était tourmenté par un esprit impur, il souffrait de douleurs, de tremblements des membres et de fréquentes attaques, en sorte que, par ces causes, il était même tombé dans la pauvreté. Il vint chez le saint et, s'agenouillant devant lui avec larmes, lui demanda que par ses prières il fût délivré des maux qui le tenaient. Le saint pria sur lui, bénit de l'huile et la lui donna pour qu'il s'en enduisît, puis le congédia. Peu de jours après, il vint chez le saint en bonne santé, lui racontant comment il avait été guéri et comment ses affaires avaient prospéré, et, en guise de

cadeau et de souvenir, il lui offrit les agrès de son navire, et à force d'instance il le persuada, bien qu'avec peine, de les accepter.

ζ. Guérison d'un lutteur.

88. Un certain lutteur, par l'opération d'un esprit impur, souffrait violemment de la tête et de tous les membres. Il vint chez le saint pour recevoir sa bénédiction. Le saint pria sur lui, et, ayant béni du vin et de l'huile, les lui donna, disant : « Va chez toi, mon enfant, et le soir, quand tu te mettras au lit pour dormir, frotte-toi avec ce liquide, et ce que tu auras vu en songe, viens me le dire. » L'homme s'en alla, et fit comme le saint lui avait ordonné. Le lendemain il vint chez le saint et lui fit ce récit : « J'ai vu, Maître très saint, dans mon sommeil un jeune homme vêtu d'une pèlerine, qui semblait venir de Ta Sainteté vers moi. Il se saisit des cheveux sur ma tête et les tira à lui, et aussitôt toute la douleur fut expulsée de mes jointures, de mes os et de tous mes membres, et à travers les cheveux de ma tête il sortit comme un vent violent. » Quand il entendit ces mots, le serviteur de Dieu pria sur lui et lui dit : « Te voici à présent guéri grâce à Dieu. Le jeune homme que tu as vu dans ton sommeil, c'est le glorieux martyr du Christ Georges. » Puis il congédia l'homme, qui remerciait Dieu.

η. Guérison d'un silentiaire.

89. Un certain silentiaire du premier rang, nommé Mannas, souffrait dans le dedans d'une violente maladie cachée due à une opération diabolique. Il était déjà venu souvent chez le bienheureux, mais il avait honte de lui révéler le mal qui le tenait. Un jour donc, comme il était venu à son habitude, le saint le prit à part, le conduisit à sa cellule et lui dit gentiment : « Tu es déjà venu souvent, mon enfant, pour me confier une chose cachée, et chaque fois tu es resté court. Pourquoi agir ainsi, mon enfant ? As-tu peur de me dire simplement, en secret, ce qui t'arrive ? » Alors il se jeta aux pieds du saint et lui confia tout, le suppliant avec larmes de faire pour lui une prière à Dieu, pour qu'il chassât le mal qui avait force en lui, et daignât venir en sa maison et le bénir lui-même et tous les habitants. Le saint lui fixa un jour et le congédia. Deux jours après, le bienheureux se rendit à la maison du silentiaire, et le susdit homme ami du Christ l'accueillit. Cette nuit-là, son mal accoutumé le reprit et l'agita fortement.

Le bienheureux se tenait en prière et demandait à Dieu de le délivrer du mal et de le remettre en santé. Or, la même nuit, lorsqu'il eut achevé l'office canonial, un de ses disciples, nommé Julien, eut une vision en songe, comme si le bienheureux était debout près du rivage de la mer ; le silentiaire venait à lui portant dans ses bras une grosse oie sauvage à trois têtes qui poussait de grands cris, et la lui offrait ; le saint la prit, elle devenait un petit chat, et il la jetait dans les flots. Le lendemain donc, après qu'on eut célébré la liturgie, comme ils étaient assis au petit déjeuner, le serviteur du Christ Théodore dit au silentiaire : « Courage, mon enfant, glorifie Dieu. J'ai assurance en effet dans la bonté de Dieu, qu'il a chassé le mal loin de toi et que, de ce jour, tu n'en seras plus importuné. » Sur ces mots, le disciple du saint se rappela aussi ce qu'il avait vu en songe et il le leur raconta. Le saint pria alors pour le silentiaire, sa très croyante épouse, tous les habitants de la maison, et il prit congé de lui. De cette heure donc, l'homme n'eut plus aucune attaque qui le fît ressouvenir de ce mal.

θ. Théodore prédit à la femme du silentiaire qu'elle mourra bientôt.

90. Un jour, l'épouse de ce silentiaire, Théodora, une très digne dame et bonne chrétienne, fit visite au saint à son sujet et au sujet de son mari, pour qu'il lui fît savoir lequel de ces deux mourrait le premier. Elle le fatigua tant qu'il finit par lui obéir, pria Dieu, reçut une révélation sur ce point et lui dit : « Ton époux te survivra un petit bout de temps. » Cependant chaque jour, avec d'abondantes larmes, la femme venait se jeter à ses pieds, pour qu'il demandât à Dieu qu'elle passât rapidement de la vie présente en l'autre. S'étant laissé fléchir, sur ce point aussi, par ses prières, le bienheureux saint Théodore pria son maître, le Christ, qui l'écoutait volontiers, de satisfaire la requête de la femme. Assuré par une révélation divine, il lui dit : « Dieu t'a accordé ta requête, examine donc ta conscience : car en peu de jours tu mourras. » La femme prit alors congé en grande joie de la réponse qui lui avait été donnée par le saint, elle régla avec soin ses affaires, et, après quarante jours, fut soustraite à la vie humaine.

ι. Guérison de l'huissier Eutychios.

91. Une autre personne, l'huissier, nommé Eutychios, de l'ami du Christ Théodore, surnommé Monosandalos, alors qu'il s'était en-

dormi au bord d'un chemin, fut frappé par un démon à la main avec tout le bras ; il avait la main enflée, on la lui avait attachée par des bandes en haut à la nuque. Il vint, à son habitude, chez le saint pour être béni, et comme le saint lui avait demandé par quelle cause il avait mal à la main, il lui dit : « Je m'étais endormi, Maître, à un certain endroit, et quand je me suis réveillé, ma main était tout engourdie, et, depuis lors, cette enflure s'est produite. » Le bienheureux lui dénuda donc la main et se mit à la palper tout en faisant une prière. Alors le démon qui avait opéré la chose commença de courir le long du bras. Le saint lui fit un signe de croix sur l'épaule, de peur que le démon ne remontât jusqu'à la tête et ne le tuât. La main commença donc de se balancer d'un côté et de l'autre sous l'influence du démon, et l'homme, plein de honte, ne pouvait la retenir. Le saint alors se saisit de sa main, et, ayant rabroué l'esprit impur, arrêta aussitôt ce mouvement. Puis Eutychios reçut de l'huile bénie par le saint pour s'en enduire, et au bout de trois jours il fut remis en santé.

κ. Théodore emprisonne un démon dans un cercle, puis le chasse.

92. Un autre homme, esclave d'une femme mariée, était violemment tourmenté par un démon. Sa maîtresse le prit et l'amena au bienheureux. Aussitôt l'esprit fut mis en branle, il s'agitait et, par insubordination, refusait de sortir. Le bienheureux, après l'avoir rabroué, traça en marchant un cercle où il le circonscrivit, et il le condamna à un châtiment sans rémission, disant : « De par le Seigneur béni, la créature ne sortira pas de cette demeure, que tu ne t'en sois retiré. » Là-dessus, il laissa l'esclave et entra dans sa cellule pour achever l'office canonial. Quand le possédé eut été torturé de longues heures et qu'il eut fini par s'accroupir, parce qu'il devait rester immobile dans le cercle, le démon se mit à crier d'une voix pitoyable : « Je sors, serviteur de Dieu, je ne puis supporter ce châtiment. Viens, délivre-moi et je sors, ne me torture pas davantage. » Le bienheureux sortit de sa cellule et lui dit : « Pas encore, impur ! Je n'accepte pas que tu sortes. » Le démon continuait à crier, disant : « Malheur à moi, malheur au jour funeste où je t'ai malheureusement rencontré ! Je t'en supplie, délivre-moi de ce cercle, j'ai été assez puni jusqu'ici. A l'instant même où tu le veux, je sors. » Le saint lui dit : « Je veux que tu sortes à minuit. Pour l'instant, te voici délivré du cercle, rends

maintenant ses esprits à la créature. » Alors, ayant jeté l'homme aux pieds du saint, le démon lui donna du répit. Cette nuit-là, comme le saint s'était réveillé pour accomplir l'office de minuit, l'homme, poussé par le démon, fit un bond, commença d'être torturé, et le démon qui était en lui criait : « L'heure est venue. Quitte ta cellule, mangeur de fer, permets-moi de me retirer. » Au bout d'une heure, le serviteur de Dieu quitta sa cellule, rabroua le démon au nom du Christ, et lui ordonna de sortir. Aussitôt, ayant jeté l'homme aux pieds du saint, le démon sortit, et l'esclave fut guéri. La maîtresse le prit et l'emmena en grande joie dans sa maison, en rendant gloire à Dieu.

Une certaine esclave, qui avait en elle un démon caché depuis treize ans, vint chez le bienheureux Théodore pour être bénie. Il lui jeta un regard sévère, et, comme il faisait une prière comme dans le cas d'une possédée, aussitôt le démon, mis en branle, sortit, et la jeune fille fut guérie.

λ. Mandé par le patriarche, Théodore retient un démon dans sa cellule. Il assure une progéniture à deux époux sans enfants.

93. Une autre fois, trois possédés vinrent à lui, et furent terriblement agités dans sa cellule. Juste à ce moment, le très saint patriarche Cyriaque lui avait envoyé un message, l'invitant, à son habitude, à se rendre auprès de lui. Dans sa hâte à lui obéir, le serviteur de Dieu commanda à deux des possédés de prendre du répit, et aussitôt ils furent renversés à terre comme des cadavres. Quant à l'autre, il le laissa en proie à de grands tourments, car le démon qui était en lui refusait de plier. Le saint le réprimanda et lui donna cet ordre : « Puisque notre très saint patriarche m'a envoyé chercher et que je ne puis, pour l'instant, m'adonner à ton affaire, reste ici dans les tourments à la même place et n'en bouge pas jusqu'à ce que je sois revenu. » Sur ces mots, il se rendit chez le très saint patriarche, et il resta auprès de lui environ trois heures.

Serge, le très pieux diacre de la très sainte Grande Église et officier du palais du très saint patriarche, avait une fille mariée, et, bien que trois ans se fussent passés depuis leur vie en ménage, elle et son mari étaient sans enfant. Il les prit donc avec lui et les plaça, au bas de l'escalier secret en spirale, à ce qu'on nomme la porte dérobée, et, quand le saint serviteur du Christ Théodore prit congé du patriarche Serge, il pria le sous-diacre Jean, qui

accompagnait le saint, et qui était employé auprès de Thomas le trésorier, de le faire descendre par cet escalier en spirale. Ceci ayant eu lieu, le susdit diacre Serge amena les époux à l'intérieur de la porte. Et, étant tombé avec eux aux pieds du saint, il le supplia de leur donner un rejeton. Le saint leur dit : « Ne venez pas à moi, mes enfants, allez à Dieu, et il vous accordera votre demande. » Comme pourtant ils persistaient dans leur supplication, il leur prit leurs ceintures à tous deux, les plaça l'une à sa droite, l'autre à sa gauche, et, s'étant agenouillé au milieu, fit pour eux une prière, puis leur rendit leurs ceintures pour qu'ils s'en ceignissent ; et, par la grâce du Christ, il leur naquit au bout de neuf mois un petit garçon.

Quand le saint fut sorti de la porte dite dérobée et qu'il se rendit à son logement dans le quartier d'Evarané, le susdit Jean l'accompagna, pour voir si le possédé était resté dans les limites qui lui avaient été fixées. Ils découvrirent que non seulement il était resté dans ces limites, mais encore qu'il était suspendu au-dessus du sol. Le démon se mit à pousser cette clameur : « Ah ! Te voilà bellement arrivé pour m'attaquer, serviteur de Dieu, tu as reçu plus grande grâce contre moi. Je ne puis plus te supporter, car tu me brûles. Par le Très-Haut, je m'en irai. Épargne-moi seulement. » Mais le saint le fouetta sur la poitrine, disant : « Tu m'as souvent fait cette promesse, et tu m'as menti. Je ne te céderai pas. » Le démon lui promit avec maints serments qu'il sortirait cette nuit même, à l'heure de la simandre de la très sainte Grande Église. Le démon reçut alors de Théodore remise de sa peine, et à l'heure fixée de la nuit il sortit de l'homme. Tout de même les deux autres possédés, après être restés trois jours près du saint, furent guéris des esprits impurs à l'heure de l'office de nuit.

μ. Guérison d'une esclave muette.

94. Quelques jours après, une esclave, nommée Théodora, qui appartenait à Théodôros, le très pieux diacre de l'église de la très sainte Théotocos du quartier d'Orbicius, et secrétaire du saint sacellaire, fut soudain saisie par un esprit muet. Son maître plus haut nommé envoya un message à son sujet, par le susdit Jean, au serviteur de Dieu. Celui-ci ordonna qu'on la lui amenât. Son maître la prit donc et la conduisit au saint. Comme elle était toute tordue et s'affaissait, ses camarades la soulevèrent ; quand ils l'eurent apportée, ils la déposèrent aux pieds de saint Théodore,

et, en tout juste six jours, la jeune fille fut délivrée du démon par sa prière et elle s'en alla guérie.

ν. Guérison d'une petite nonne muette.

95. Une autre fois, une petite fille d'environ huit ans, qui avait revêtu l'habit monastique — elle appartenait à l'ascétérion de la Grande Église —, était muette depuis trois ans. Sa maîtresse l'amena donc au serviteur de Dieu, poussant des cris de douleur et le suppliant avec larmes d'accorder la guérison à l'enfant. Le saint pria pour elle, puis ordonna que chaque jour, matin et soir, elle vînt recevoir sa bénédiction. Ceci ayant eu lieu, au jour où elle devait être guérie, il ordonna qu'on lui ouvrît la bouche. Alors, lui ayant tiré la langue, il la marqua du signe de la croix, souffla trois fois dans la bouche, et ordonna à l'enfant d'avaler sa salive. Aussitôt, par la grâce de Dieu, il désobstrua le conduit, et la fillette poussa un cri et dit : « J'ai avalé, maître. » Toute la foule présente, qui avait vu ce miracle, se mit à crier une bonne heure « Kyrié éléïson ». Et ainsi la petite fille prit congé du saint, guérie, avec sa maîtresse des novices.

ξ. Guérison d'une femme atteinte d'un flux de sang.

96. Une autre personne, une femme, qui avait un flux de sang depuis dix ans, vint chez le saint, car elle désirait grandement être bénie par lui ; elle apportait aussi une fiole de parfum. À la vue de toute la foule qui entourait le saint, elle se glissa subrepticement à travers la foule ; elle voulait verser le parfum sur ses pieds. Le serviteur de Dieu eut conscience de la chose et, retirant vers lui ses pieds, il lui cria : « Laisse, femme, que veux-tu faire ? Bien grave est ton entreprise à mon égard ! » Effrayée, la femme lui remit le parfum, le suppliant de prier pour elle. Il pria donc et lui dit : « Le Seigneur Jésus-Christ, qui connaît ce qui est caché, par l'intercession du saint martyr Georges agira conformément à ta foi et il t'accordera ta requête. » Sur-le-champ, par la grâce de Dieu, le flux de sang s'arrêta. Elle eut conscience du miracle et commença de glorifier Dieu et de raconter la chose à tous.

ο. Théodore guérit un enfant de l'empereur Maurice.
Il quitte Constantinople.

97. Il arriva qu'un des enfants de l'empereur Maurice tomba malade d'un mal inguérissable : ce mal avait causé l'éruption de

beaucoup de boutons purulents, en sorte que l'enfant paraissait atteint d'éléphantiasis — certains nomment cette maladie *paulacis*, d'autres *cleopatra* — et que, malgré les nombreux traitements des médecins, il n'en avait tiré nul profit. Ayant donc envoyé un message, l'empereur fit venir le saint de la ville au palais de Hiéria, car c'était là qu'était son séjour actuel et que l'enfant se trouvait couché. Le serviteur de Dieu fit sur lui une prière, bénit de l'eau, l'en enduisit et donna le reste pour qu'on l'en enduisît de nouveau. Et par la sainte prière de Théodore, l'enfant fut délivré de son mal et remis en santé.

Invité par l'empereur et l'augousta, le saint s'assit à table avec eux. Puis, après avoir prié pour eux, il leur dit adieu, les quitta pour retourner en sa patrie et gagna son monastère.

XIX. Nouvelle série de miracles en Galatie : 98-104

a. Miracles sur des animaux.

98. Un propriétaire du village d'Alectoria avait un bœuf farouche qui ne voulait pas se soumettre au joug. Il le prit donc, le conduisit au monastère et, tombant aux pieds du bienheureux, le supplia de faire sur la bête un signe de croix, pour que, par sa prière, l'humeur sauvage en fût chassée. Comme le saint se dirigeait vers le bœuf, celui-ci tournait la tête de côté et d'autre, l'air farouche et soufflant des naseaux. Le saint le saisit par les cornes et pria que l'humeur sauvage fût chassée de lui et qu'il s'apprivoisât. Il le marqua du signe de la croix et lui dit : « Je te le dis au nom du Christ, mets fin à ta colère, soumets-toi doucement au joug, que Dieu a déterminé pour toi, et courbe-toi sous ton maître. » A peine eut-il parlé, que la bête mit fin à sa colère. L'homme la ramena du monastère au village. Son chariot s'y trouvait, il y attela le bœuf, celui-ci se soumit en toute douceur au joug, et l'homme s'en réjouit.

99. Tout de même, une femme avait une mule qui refusait absolument d'accepter mors ou selle, mais qui ruait et faisait la mauvaise tête, et ne pouvait même pas être vendue à cause de cette insubordination. Elle la conduisit donc au monastère vers le bienheureux. Celui-ci la marqua du signe de la croix et lui dit : « De par le Seigneur béni, de ce moment ne te conduis plus en bête indisciplinée, mais reçois en toute douceur le mors et la selle

de ta maîtresse : car c'est pour ce service que Dieu t'a faite. » Aussitôt la femme s'assit sur la bête, et celle-ci ne faisait absolument aucun mouvement désordonné, mais marchait en grande douceur.

Ceci eut lieu encore dans le cas de chevaux et de plusieurs autres bêtes.

b. Miracles, à Pessinonte, des sauterelles et de la pluie.

100. Le bienheureux désirait ardemment trouver des reliques de l'illustre martyr Georges aux nombreux combats et il lui demanda de satisfaire son désir. Or le très pieux Aemilianus, évêque de Germia, possédait une parcelle de la sainte tête du martyr, un doigt de sa main, une de ses dents et une autre parcelle. Le martyr apparut donc à l'évêque, l'exhortant à donner ces reliques à son serviteur Théodore, pour l'église qu'il avait bâtie. L'évêque envoya un message au serviteur de Dieu dans le monastère, l'invitant à venir et à prier dans la vénérable église de l'Archange, afin aussi qu'il l'embrassât et lui donnât les reliques qu'il désirait tant. Rempli de joie à cette promesse de l'évêque, le saint vint à la ville de Germia et pria dans l'église de l'Archange. Le très pieux évêque Aemilianus le reçut en amitié fidèle, et le conduisit au monastère de la Mère de Dieu, dit monastère d'Aligétè.

101a. Il y avait en ce temps-là grand manque de pluie dans la métropole de Pessinonte, les fruits du sol se desséchaient. Quand les gens de cette métropole eurent appris que le serviteur du Christ Théodore était l'hôte de l'évêque Aemilianus à Aligétè, ils firent hâte vers lui. Leurs dignitaires civils, joints aux clercs et à une foule de peuple, vinrent au susdit monastère de la Mère de Dieu, distant de quinze milliaires, et, après en avoir prié l'évêque Aemilianus, emmenèrent le serviteur du Christ et le conduisirent en leur ville pour le fêter et obtenir par sa prière que leur terre reçût du ciel de la pluie.

Or, à environ six milliaires de leur ville, il y avait un jardin ; dans ce jardin, il y avait une multitude de sauterelles, et, comme la salade avait récemment poussé, les sauterelles la dévastaient. Le propriétaire du jardin eut vent de la visite du saint théophore, il courut à sa rencontre à trois milliaires de son jardin, et, s'étant jeté à ses pieds, lui rapporta le dommage que les sauterelles avaient causé à son jardin. Le saint lui dit : « Va, mon fils, apporte-moi

de l'eau dans un vase. » L'homme courut donc, puisa de l'eau au fleuve situé tout auprès et l'apporta au saint. Le serviteur de Dieu la bénit et la lui donna, disant : « Va, fais-en une aspersion aux quatre coins de ton jardin, et le Seigneur te satisfera. » L'homme s'en retourna en hâte à son jardin et fit ainsi. Et quand il fut revenu au lieu qui avait été aspergé, il ne trouva plus une seule sauterelle. Il y revint de nouveau le soir, et trouva pareillement que les sauterelles avaient disparu. Il remplit donc ses mains de toutes les espèces de salade et sortit en hâte pour atteindre le réellement thaumaturge Théodore. A ce moment, la procession de la ville venait à sa rencontre hors de la ville à environ trois milliaires. Le jardinier arriva au moment où Théodore allait entrer avec la procession dans la ville, il se jeta à ses pieds et lui offrit les salades qu'il avait dans les mains, lui racontant le miracle qui s'était fait pour lui.

Quand Théodore fut entré dans la ville, le très bienheureux métropolite Georges vint à sa rencontre et le reçut avec joie. Le serviteur du Christ Théodore ordonna qu'on proclamât une procession pour le lendemain. Le matin étant venu, toute la ville se rassembla à Sainte-Sophie, l'église cathédrale et principale. Le bienheureux Théodore et le métropolite Georges firent sortir une procession avec tout le peuple, et ils allèrent en procession à la vénérable église des saints Dix-mille Anges hors-les-murs. Ils firent là lecture de l'Évangile du jour, puis s'en retournèrent, toujours en procession, à Sainte-Sophie. Sur l'invitation du métropolite, le très saint Théodore célébra le saint sacrifice, priant en même temps le Dieu qui aime les hommes d'envoyer de la pluie sur leur territoire. Quand tous eurent communié et se furent assis pour un repas de fête, le ciel se couvrit de nuages et, ce même jour, il fit tomber une pluie violente sur toute leur terre, en sorte que des cours d'eau se formèrent pendant deux et trois jours et que le quartier de l'Ouest était devenu impassable parce que le fleuve avait débordé. Et tous, mis en joie, glorifiaient Dieu qui, par les prières de ses serviteurs, répand ses bienfaits sur sa création.

c. Théodore reçoit de l'évêque de Germia des reliques de S. Georges.

101b. Ainsi donc le saint et bienheureux Théodore sortit de Pessinonte escorté par le métropolite et les habitants, et il se rendit

chez l'évêque Aemilianus. Il reçut de lui les reliques, qui avaient tant souffert, du saint martyr Georges, il l'embrassa et lui dit adieu, et, rempli de joie, gagna en hâte son saint monastère.

d. Guérison et exorcismes.

102. En ces jours-là, Étienne, l'évêque de Kadossia, qui est sous la juridiction de Nicomédie, arriva au monastère sur une litière : il avait la goutte aux mains et était paralysé de tous les membres, et il ne pouvait porter de ses mains les aliments à sa bouche, mais était assisté par ses domestiques pour tous ses besoins. Ainsi transporté, il entra dans l'église de l'Archange et tomba aux pieds du bienheureux Théodore, criant et disant : « Aie pitié de moi, serviteur du Dieu Très Haut, et fais-moi participer moi aussi, avec tous, à tes miracles : car je sais que, tout ce que tu auras demandé à Dieu, il te l'accordera. » Quand le serviteur du Christ eut appris qu'il était évêque, il fut gêné de ce qu'il se fût prosterné et le pria de se relever. Puis, debout en prière, il demanda à Dieu de chasser ses maladies, et, après avoir prié, ordonna qu'on le déposât, dans la partie droite de l'église du saint martyr Georges, à l'oratoire conjoint du saint martyr Platon, où se dresse sa cage. Il lui dit : « Courage, Monseigneur, j'ai assurance en la bonté de Dieu que ces jours-ci vous serez délivré de votre maladie. » Sur ce, ayant béni de l'huile, il la lui donna pour qu'il s'en frottât. Au bout de deux semaines l'évêque fut rétabli, et, après avoir reçu sa bénédiction, il quitta le monastère « marchant et sautant, et louant Dieu » (Act. Ap. 3, 8).

103. Un autre membre du clergé, nommé Solomon, de la ville d'Héliopolis (= Juliopolis), était tourmenté par un esprit impur. Il vint chez le très saint Théodore, accompagné de sa femme, qui était semblablement possédée. Ils reçurent chaque jour sa bénédiction, et, au bout de peu de temps, furent délivrés des esprits impurs. En reconnaissance, ils firent peindre un tableau dans la chapelle collatérale de l'église de l'Archange, là où il dormait.

Un autre homme, du village de Salmania, était terriblement malmené par un esprit impur. Il vint au monastère, et comme il s'agitait en désordre, le très saint Théodore ordonna qu'on l'attachât au poteau, et, chaque jour, il se tenait près de lui et priait pour lui. Le démon donc fut si brûlé qu'il sortit de lui et disparut. Au bout de deux semaines l'homme fut guéri et rentra chez lui.

e. **Miracles en temps de famine.**

104. En ce temps-là, comme il s'était produit une certaine année une grande famine dans tout ce pays, les habitants du monastère ainsi que les hôtes avaient épuisé tous les aliments. C'étaient les jours du carême, et le bienheureux gardait le profond silence dans le monastère de la Mère de Dieu. Deux jours avant les Rameaux, le cellérier Denys vint le trouver et lui dit : « Nous n'avons plus de grain, ni pour nos besoins ni pour la réception de la foule. » Il lui dit cela parce que, le jour des Rameaux, Théodore avait coutume de sortir de sa cellule, et il se rassemblait une grande foule en ces deux jours. Le bienheureux Théodore lui dit : « Va au magasin, essuie avec une éponge l'intérieur des coffres à farine, mets ce que tu auras trouvé sur un plat propre et apporte-le ici. » Quand le cellérier l'eut apporté, Théodore, inclinant la tête, pria le Dieu provident qui exauce promptement de fournir à ses monastères des moyens de subsistance. La prière achevée, il dit au frère : « Entre dans l'église, dépose la farine avec le plat sous l'autel de la très sainte Mère de Dieu, et le Seigneur nous enverra de la subsistance. » Ceci fut fait, et, le lendemain, il arriva de loin des hommes amis du Christ, qui apportaient au saint trente mesures cypriennes de farine.

Une autre fois, comme il était arrivé que la moitié de la farine avait manqué à fermenter selon la bonne mesure, soit parce qu'on n'avait pu broyer à fond le grain, soit parce que la quantité de froment était insuffisante, le saint homme honoré de Dieu s'approcha lui-même des pétrins, bénit la farine qui y fermentait, et, par sa sainte prière, les pétrins se remplirent de levain, au point qu'elles en débordaient.

Comme donc il s'illustrait chaque jour, comme d'une couronne de fleurs et de perles, de tels grands et innombrables bienfaits admirables, il en résultait, de la part de tous, beaucoup d'hymnes de gloire à la louange du Christ qui les accordait, en sorte que beaucoup, qui avaient été jugés dignes d'une telle assurance, renonçaient à la vie charnelle et se soumettaient au joug monastique, non seulement dans ses monastères, mais encore en plusieurs autres lieux, et que s'accomplissait à son sujet la parole divine et évangélique : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'ils voient vos bonnes actions et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mth. 5, 16).

XX. Souffrances physiques de Théodore Pèlerinage a Sozopolis : 105-108

a. Maladies de Théodore. Il part pour Sozopolis.

105. Puisque ce thaumaturge était sujet aussi à des maux physiques à la ressemblance de l'apôtre Paul, il faut que je fasse connaître également sur ce point ce qui peut servir à votre édification, pour que nous ne perdions pas courage quand nous tombons dans les malheurs lamentables de souffrances et de maladies, d'autant plus que Dieu négocie en ces occasions un salaire pour nos âmes, et qu'il nous le fait entendre à demi-mot quand il répond aux justes qui prient que les maladies s'éloignent de leurs corps : « Ma grâce vous suffit, car ma force trouve son accomplissement dans votre faiblesse » (2 Cor. 12, 9). Afin donc que, eu égard aussi à ce saint imitateur du Christ, la force de Dieu s'accomplît davantage dans sa faiblesse, il avait une plaie, qui, traitée sans aucune attention, se renouvelait sans cesse et, par le frottement de ses vêtements de poil, s'écorchait et saignait fortement. Il disait donc que ce mal lui avait été donné par Dieu, à sa demande, jusqu'à la mort pour qu'il le bénît, et il en rendait grandes grâces à Dieu.

106a. Il était de plus victime, chaque année, d'un mal d'yeux qui le tenait un mois et demi en la saison d'été. De ce mal aussi il était extrêmement reconnaissant à Dieu, mais c'était un grand empêchement pour la réception des foules. En raison donc de cette affection, mû par une inspiration divine, il partit pour se rendre à l'église de Notre Dame la Mère de Dieu qui se trouve à Sozopolis. Depuis longtemps en effet il avait grand désir de voir les faveurs divines qui se répandent là. Et il était convenable, en vérité, que la force divine qui se manifeste là rendît elle aussi témoignage à sa sainteté, et qu'il tirât certaines gens de leurs misères.

b. Guérison d'un aubergiste au pont de Tautaendia.

106b. Quand donc il fut arrivé au pont dit Tautaendia, l'aubergiste du lieu, Férentinus, eut vent de sa venue, et il envoya un messager à sa rencontre, l'implorant d'entrer à l'auberge et de lui laisser une bénédiction, parce qu'il était alité à demi-mort de-

puis longtemps et qu'il avait le visage tordu vers l'arrière. Saint Théodore entra donc chez lui, et lui demanda à quelle occasion cela lui était arrivé. Il le lui rapporta en ces termes : « J'étais un jour, maître, devant l'auberge ; arrive un chien noir qui, se tenant devant moi, bâilla. Si bien que moi aussi, malgré moi, je bâillai de la même façon, et aussitôt le chien disparut de mes yeux. Sur-le-champ donc, je fus saisi de fièvres, m'alitai, et mon visage se tordit vers l'arrière. Mais si tu peux quelque chose, serviteur de Dieu, viens à mon secours. Car, alors que tous mes chevaux mouraient, du moment où tu eus prié pour eux, aucun d'eux n'est mort. » Quand il eut dit ces mots, le bienheureux fit sur lui une prière, souffla trois fois dans sa bouche, et, ayant béni de l'eau, la lui donna, disant : « Bois-en et frotte-toi avec. Ce que tu as vu et qui a agi sur toi était un démon. Eh bien, au nom du Christ, quand nous reviendrons du pèlerinage, nous te trouverons guéri. » Puis il sortit de l'auberge et se remit en route vers le but fixé.

c. **Guérisons à Amorion.**

107. Lorsqu'il fut arrivé tout près de la ville d'Amorion, tous eurent connaissance de sa venue secourable, et la ville vint à sa rencontre en procession hors des murs. Un père lui apporta son petit garçon qui avait les pieds complètement noués et ne pouvait absolument pas marcher. Le saint pria sur lui et l'enfant s'en retourna guéri. Et voici qu'un homme de la même ville, qui avait rang d'*illustris*, nommé Jean, amena au saint, en le portant, son fils, âgé d'environ dix-huit ans — il était paralytique et alité depuis trois ans — et il le supplia tout en larmes, disant : « Aie pitié de ce pauvre petit, serviteur de Dieu, et prie Dieu pour lui, pour qu'il soit délivré de sa maladie et me soit rendu guéri, ou bien amène-lui vite le terme de la vie, pour que je ne le voie pas ainsi consumé par son mal. » Saint Théodore lui dit : « A quelle occasion est-il ainsi tombé malade ? » L'autre lui répondit en ces termes : « Nous étions sortis tous deux pour la chasse ; ce malheureux rencontra par hasard un lièvre à pattes velues, il ficha par deux fois son épieu dans la bête, et depuis ce moment il est tombé dans cette paralysie, et voici maintenant trois ans que cela dure. » Quand il eut entendu ces mots, le serviteur du Christ ordonna qu'on le portât dans la maison de l'*illustris* Anastase ami du Christ et le déposât dans l'oratoire de la très sainte Mère de Dieu, qui se

trouvait là, et où il devait loger. Puis lui-même entra avec la procession dans la ville et il processionna par toute la ville. Alors qu'ils entraient dans leur église cathédrale et principale, l'évêque du lieu vint à sa rencontre : il sortait en effet de maladie, et c'est pourquoi il n'avait pu aller à sa rencontre avec tout le peuple. Comme on devait célébrer la liturgie, saint Théodore, sur l'invitation de l'évêque, offrit le saint sacrifice. Puis il bénit toute la foule, s'entretint un instant avec l'évêque, et, sorti de l'église, se rendit à la maison du susdit *illustris* Anastase, qui était située hors des murs. Il entra dans l'oratoire de la Mère de Dieu et y trouva le jeune homme paralytique, couché à terre. Il prit dans ses mains de l'huile, la bénit, en frotta le visage du garçon, ses mains, ses pieds, et tous les autres membres de son corps qui étaient paralysés. Puis, s'adressant à lui, il lui dit : « Je te le commande, jeune homme, au nom de notre maître Jésus-Christ, relève-toi de cette maladie et sois guéri, pour que ton père ne se désole pas à cause de toi. » Aussitôt le jeune homme releva la tête, le très saint Théodore lui donna la main et le fit se lever, et, ayant fait pour lui une prière, il le rendit sain et sauf à son père.

d. **A Sozopolis, Théodore exorcise un démon et est favorisé d'un miracle par l'icône « du chrême ».**

108. Théodore sortit de là et parvint à Sozopolis. Or, comme il allait entrer dans l'église de la Mère de Dieu, voici qu'il y avait un homme qui gisait paralysé par l'opération d'un démon, l'esprit impur étant caché en lui depuis nombre d'années, sans se laisser découvrir : c'est que la Mère de Dieu toujours Vierge réservait ce miracle pour son serviteur. Tout soudain, à ce moment même, le paralytique se mit à bondir, il commença d'être tourmenté et vint à la rencontre du saint en s'écriant : « O violence, pourquoi es-tu venu ici, mangeur de fer, avec Georges de Cappadoce, pour me faire publiquement honte ? Voilà tant d'années que j'échappe aux regards, et maintenant me voilà découvert par toi ! » Tous les spectateurs étaient frappés de stupeur. Le bienheureux rabroua l'esprit impur, et, par une prière et le signe de la croix, il guérit l'homme naguère encore paralytique. Puis, étant entré dans la vénérable église de la très sainte Vierge Marie Mère de Dieu, où s'épanche l'huile parfumée donnée par Dieu, il étendit les bras et se tint debout en prière en forme de croix, fixant les yeux sur la

miraculeuse « icône de l'huile parfumée » qui lui faisait face. Or, par une opération de Dieu, l'huile parfumée, s'étant comme ramassée en bulle, aspergea longtemps ses yeux et oignit tout son visage, en sorte que tous ceux qui virent ce témoignage divin qui lui était donné déclaraient : « C'est là vraiment un digne serviteur de Dieu. »

e. Accueil de l'évêque Zoïle. Retour par Amorion, Germia et Tautaendia.

109. Quand le très bienheureux évêque Zoïlos eut appris sa venue, il le prit aussitôt à l'évêché et le reçut en amitié fidèle. Au bout de quatre jours, son pèlerinage achevé, le bienheureux Théodore sortit de Sozopolis. Alors qu'il s'approchait de la ville d'Amorion, le petit garçon qui avait reçu sa bénédiction, qui auparavant avait eu les pieds tordus, vint à sa rencontre marchant et sautant, et, s'étant jeté aux pieds du très saint, lui rapporta comment la gloire de Dieu s'était manifestée à son sujet. Comme le jour s'était baissé et qu'on allait vers le soir, il entra dans la ville et logea dans la maison de l'*illustris* Jean ami du Christ, dont, par sa prière, il avait guéri le fils qui gisait paralytique. Le matin étant venu, il sortit de là et arriva à la ville de Germia chez le très bienheureux évêque Aemilianus. Puis, ayant pris congé de lui, il partit pour son monastère. Alors qu'il était arrivé au pont Tautaendia du fleuve Sagaris, l'aubergiste Férentinus, ayant appris son retour, était allé à sa rencontre, guéri et glorifiant Dieu qui, par la prière de son serviteur, l'avait tiré d'une si grave affliction, et, pour lui marquer sa reconnaissance, il lui avait offert en guise de cadeau un cheval de ses écuries.

XXI. Nouvelle série de miracles au monastère : 110-127

a. Guérison des enfants de deux nobles dames d'Éphèse.

110. Alors que le pieux et saint homme était rentré dans son monastère, arrivèrent de la métropole d'Éphèse deux dames de rang sénatorial portées sur des litières avec une nombreuse domesticité : c'étaient en effet des personnse des plus distinguées et des premières dans la ville d'Éphèse. L'une avait avec elle son

fils d'environ vingt ans, nommé André, et il était muet, l'autre avait sa petite fille d'environ huit ans, et elle était paralytique. Ces dames donc, étant venues vers le saint, se jetèrent à ses pieds avec leurs enfants et toute leur suite, et, élevant la voix avec d'abondantes larmes, elles le suppliaient d'accorder la santé à leurs enfants. Le serviteur du Christ Théodore leur ordonna de se relever, pria sur elles et leur enjoignit de rester là quelques jours. Un jour donc, comme il était sorti, à son habitude, de la psalmodie vers la troisième heure pour bénir la foule et la congédier, il trouva la fillette paralytique qui était couchée, s'approcha d'elle, fit sur elle le signe de la croix et pria sur elle. Puis, s'étant éloigné de l'enfant jusqu'à l'entrée du sanctuaire, il bénit la foule et, à haute voix, invita la fillette paralytique à aller vers lui. Aussitôt, délivrée des liens du diable, elle se leva et alla à lui. Toute la foule présente à l'entour avec la mère de la fillette rendit en pleurant gloire à Dieu pour cet extraordinaire miracle. Et ainsi, s'étant approchée, la mère prit de la main du saint sa petite fille en bonne santé. Ensuite le bienheureux Théodore fit aussi un signe de croix sur le jeune homme muet, et il dit à sa mère : « Rentrez chez vous. Durant le voyage il parlera. » Elles reçurent donc sa bénédiction et repartirent pour leur ville. Peu de temps après arriva de la ville un de leurs familiers, et il rapporta que le jeune homme avait parlé.

b. **Guérison du neveu du chef des Anciens de Sandos.**

111. Une autre fois, le chef des Anciens du village de Sandos, nommé Florentius, homme plein de foi, avait un neveu, le garçonnet de son frère, à qui il était venu au coin de la bouche un mal incurable, ce qu'on nomme cancer, et l'enfant commençait d'en être dévoré. Il le prit donc sur son cheval, gagna en grande hâte le monastère, et, s'étant avancé vers le bienheureux, se mit à le supplier avec larmes de chasser de l'enfant ce mal incurable. Théodore fit sur lui une prière, palpa la partie qui était dévorée, souffla trois fois dans sa bouche, puis, ayant béni de l'eau, il lui en donna pour qu'il en bût. Aussitôt le mal commença à diminuer, et, lorsqu'ils furent sortis du monastère, avant même qu'il eussent regagné leur maison, il disparut.

e. Guérison d'un enfant ébouillanté dans un chaudron.

112. Comme, un jour, était venue au monastère la procession solennelle qui a lieu régulièrement chaque année, de tous les villages à l'entour, après l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, le samedi, et qu'une grande foule s'était çà et là répandue, le chaudron d'eau chaude, dressé devant le chemin de descente, dans un creux près de la route même, était en train de bouillir avec du feu placé dessous. La liturgie achevée, comme la foule avait fait un repas de fête et s'apprêtait à quitter le monastère, un petit garçon sortit de l'église du saint martyr Georges et courut vers l'endroit où il avait déposé ses affaires. Comme le chemin était tout proche du chaudron, par une opération diabolique il tomba en courant dans le chaudron d'eau chaude. Ses parents, qui le suivaient, coururent aussi, le saisirent par les pieds et le sortirent du chaudron. Ils le portèrent à l'église du saint martyr Georges. Le saint s'y trouvait et il était en train de bénir la foule. Ils jetèrent à ses pieds l'enfant à demi-mort et éclatèrent en lamentations sur l'accident mortel qui lui était arrivé. Le serviteur du Seigneur déposa l'enfant près du saint autel, et, ayant incliné la tête, commença de prier pour lui. Puis, l'ayant oint de l'huile de la lampe jamais éteinte, il le releva par la grâce de Dieu, le conduisit trois fois en cercle autour de l'autel et le rendit à ses parents sans que sa chair eût été aucunement écorchée.

d. Incrédulité, punition et guérison de l'higoumène Anicet.

113. Anicet, higoumène du monastère du saint martyr Théodore de Briania, était venu avec la procession. Quand il eut entendu la nouvelle de ce qui était arrivé au petit garçon et qu'il l'eut vu sain et non brûlé, il se dit que l'eau chaude du chaudron devait être en fait froide. Voulant donc mettre à l'épreuve le miracle, tandis qu'il descendait à ce moment-là avec la procession, il plongea la main dans l'eau chaude pour voir si elle serait brûlée ou non : elle fut aussitôt brûlée et il s'y forma une plaie. Comme le bienheureux, avec la procession, descendait alors du monastère et qu'il était en train de congédier la foule, le dit higoumène Anicet s'approcha de lui, lui montra sa main et lui demanda de tracer sur elle un signe de croix, en lui disant qu'elle avait été brûlée par

celui qui avait versé l'eau chaude. Le très saint sourit et lui dit : « Crois-moi, frère, c'est toi-même qui as plongé la main dans le chaudron, néanmoins le Seigneur la guérira. » Quand il eut fait sur elle un signe de croix, l'higoumène Anicet fut soulagé de l'inflammation, sa douleur disparut et il partit émerveillé de ce qu'il avait vu et entendu.

e. **Épidémies de démons conséquentes à des travaux de terrassement.**

114. Dans le village de Sandos du district de Protoméria, un certain propriétaire, nommé Eutolmios, voulut élargir son aire parce qu'il lui était venu une très abondante récolte et que l'aire était trop petite pour une double paire de bœufs. Il y avait, près de là, un monticule, où logeait une quantité de démons. Comme donc il avait creusé tout autour de l'aire et qu'il égalisait le terrain, il arriva que fut creusé aussi le monticule qui se trouvait à côté et qu'y fut soulevée une pierre. Il en sortit des esprits impurs, qui entrèrent dans les bêtes du village et les rendaient furieuses, bientôt aussi ils commencèrent à agir sur les êtres humains. Après que certains de ceux-ci, hommes et femmes, eurent été tourmentés, les esprits qui étaient en eux se mirent à crier que ces malheurs leur arrivaient à cause du creusement circulaire du monticule. Quand les gens du village, constatant leur détresse, estimant que le propriétaire avait agi ainsi pour tirer de la colline un trésor, eurent appris en outre que le gouverneur de la province, Euphrantas, s'apprêtait à les attaquer en justice pour cela, comme tombant tous sous le coup de l'accusation qu'ils avaient portée, ils entrèrent en fureur contre le propriétaire et s'élancèrent pour le brûler avec toute sa famille : c'est lui, disaient-ils, qui était la cause de leurs maux. Cependant, comme les auteurs de cette entreprise avaient été dispersés par ceux qui occupaient les premiers postes dans le village, qui servirent d'ambassadeurs et cherchaient à faire la paix, l'on envoya des messagers au monastère, suppliant le saint serviteur du Christ Théodore de venir au village et de les délivrer des maux qui avaient fondu sur eux. Le bienheureux fit route avec eux, il se tint au-dessus de la tranchée qu'on avait creusée, et leur dit : « Croyez-moi, mes enfants, on n'a nullement agi en ce lieu-ci dans les intentions que vous supposez. D'ailleurs, pour que vous en soyez exactement assurés, creusez plus

profondément la tranchée. » C'est ce qu'il firent, et ils ne trouvèrent absolument rien de suspect. Ces gens une fois rassurés, le lendemain Théodore fit sortir avec eux une procession, il processionna tout autour du village accompagné des possédés eux aussi, et il parvint au monticule qui avait été creusé. Là, alors que, ayant incliné la tête, il priait, tous les esprits qui étaient sortis du trou, et qui exerçaient leurs opérations sur les bêtes et en plusieurs lieux, se rassemblèrent aussitôt en ce trou. Le bienheureux fixa alors son regard sur les possédés, rabroua les esprits impurs qui étaient en eux et, par l'invocation du Seigneur Jésus, il les expulsa de ces gens. Puis, par la puissance de sa prière à Dieu et la protection du Saint-Esprit, il enferma les esprits dans le trou. Il jeta dessus la pierre qu'on avait enlevée, et, ayant ainsi mis un couvercle sur la tranchée, il dressa au-dessus l'emblème de la précieuse croix, et demeura là en veille toute la nuit, chantant des psaumes et priant Dieu.

115a. Le lendemain, alors que, après avoir célébré la liturgie, il s'apprêtait à partir pour le monastère, survinrent les principaux du village de Permétaïa, qui, s'étant jetés à ses pieds, le suppliaient avec larmes de venir aussi dans leur village parce que, là aussi, comme on avait soulevé une plaque d'un certain lieu, il en était sorti une foule de démons qui, dans le village, avaient tourmenté six hommes et huit femmes. Le bienheureux serviteur du Christ Théodore sortit donc de Sandos et partit avec eux, accompagné aussi par les principaux du village de Sandos. Ils étaient arrivés près du village d'Aïantoï, quand, par l'opération de ces démons impurs à cause desquels il faisait route, le cheval sur lequel il était assis s'affaissa, et, ayant glissé, il tomba sur l'arrière de l'animal. Comme celui-ci voulait se relever, les deux planches de la selle en saillie à l'arrière vinrent heurter son ventre et le comprimèrent, et, par suite de la forte pressure, elles déchirèrent ses vêtements de poil et entrèrent profondément dans sa chair. Comme il était sorti beaucoup de sang, il prit un chiffon de lin, l'appliqua à la plaie de sa chair, remonta sur la bête de somme et continua sa route avec ses compagnons, en disant avec un sourire : « En vérité, mes enfants, le secours de Dieu me protège : car les démons impurs m'avaient attaqué pour me nuire. » Lors donc qu'ils furent arrivés au village, ses compagnons pensaient qu'il allait tomber malade à cause de la blessure intolérable qu'il s'était faite. Mais lui, fortifié davantage par la grâce de l'Esprit Saint, telle une statue

de fer se tint debout toute cette nuit-là et la passa sans sommeil dans la louange de Dieu. Le lendemain, il fit sortir une procession et processionna tout autour du village. Puis il ordonna qu'on rapportât la plaque à son lieu, et il se rendit là aussi lui-même avec la procession. Il y fit une courte prière, et, après avoir invoqué le nom de la Sainte Trinité consubstantielle et vivifiante, il expulsa les esprits qui se trouvaient dans les villageois. Il rassembla tous les esprits qui étaient sortis de l'endroit, les enferma dans un cercle en ce lieu, et désormais ils ne firent plus de mal à personne. Car il avait aussi à son aide, combattant avec lui dans ces circonstances, le saint archimartyr du Christ Georges, qui l'assistait dès son plus jeune âge. Il scella donc le lieu en traçant sur lui un signe de croix, s'en alla avec les gens du village de Sandos qui l'avaient accompagné et regagna son monastère. Il envoya alors une lettre au gouverneur Euphrantas, et l'empêcha de poursuivre son procès contre les gens de Sandos, l'assurant que ce n'était pas pour trouver un trésor, mais par une machination de Satan qu'on avait creusé le monticule. Ceci fait, il congédia les propriétaires du village de Sandos qui étaient venus avec lui, pour qu'ils retournassent chez eux.

f. Théodore détruit des bandes de sauterelles et de vers.

115b. Une autre fois, comme le vignoble du dit village de Sandos était dévoré par une nuée de sauterelles et que le vignoble des villageois de Permétaïa était rongé par des vers, toutes ces bêtes nuisibles périrent en un seul instant, dans l'un et l'autre lieux, par sa venue et sa prière : elles gisaient sur le sol comme des tas, pour la gloire de notre Dieu Christ qui lui avait donné une telle grâce.

g. Autres épidémies de démons.

116. Une autre fois, dans le village d'Eukraaï dépendant de Lagantiné, dans une colline avoisinant le champ d'un des paysans du lieu, nommé Timothée, il arriva qu'une tranchée latérale fût creusée par lui dans cette colline, soit pour nettoyer le champ sis auprès qui lui appartenait, soit pour enlever un trésor, je ne saurais le dire : de fait, le bruit avait couru qu'il avait agi ainsi pour se procurer un trésor. Ainsi donc la nombreuse phalange des esprits

impurs qui logeait au dedans de la colline sortit et se colla aux habitants du village, et la plupart des hommes, avec leurs femmes et enfants, y étaient péniblement tourmentés. Ils se livraient à de grands désordres et cassaient tout, en sorte que, instruit de la chose, le gouverneur de la métropole d'Ancyre alors en charge, nommé Euphrantas, envoya des hommes, fit saisir le dit paysan Timothée et le soumit à de grands châtiments sous l'inculpation de fouille dans un tombeau. De plus, ayant fait appréhender plusieurs des gens possédés par les esprits à cause des désordres qu'ils commettaient, il leur infligea, sur le corps nu, beaucoup de coups de nerf de bœuf, pensant les ramener ainsi au calme. Mais, tandis qu'on les frappait, loin de gémir et de supplier qu'on leur fît relâche, ils étaient saisis plutôt d'un rire inextinguible, invitant les bourreaux à leur appliquer plus de coups encore. Et quand on les eut déliés, ils n'eurent que plus de fureur encore pour leurs méfaits et désordres. Les voilà en effet qui se rassemblent et mettent d'abord le feu aux meules de Timothée, qui avait été la cause des opérations démoniaques exercées sur eux. Ils cherchaient aussi à le prendre et le tuer, et l'eussent fait s'il n'avait fui. Ensuite, faisant le tour aussi des autres meules du village, ils les brûlaient à fond, ils allaient et venaient dans toutes les maisons les uns des autres, y entraient, dévoraient ce qui s'y trouvait d'aliments, pillaient, brisaient toute la vaisselle, et causaient une grande ruine dans ces demeures ; et si des gens leur parlaient en vue de les en empêcher, ils les bourraient de coups. Et ce n'est pas seulement chez les hommes que se produisaient ces effets de l'opération des démons, mais, en ce qui regarde les bêtes aussi, les démons tuaient les unes et rendirent les autres si furieuses qu'on ne pouvait les retenir et qu'elles cassaient tout ; en outre, se postant aux confins du territoire du village, ils y causaient de grands dommages et suscitaient des apparitions devant les passants ; bref, il y avait grande calamité dans le dit village et ses confins. Cependant quelques-uns, en petit nombre, des propriétaires du village, qui avaient échappé à l'action des démons, vinrent avec le clergé du village, au monastère chez le saint, et s'étant jetés à terre et saisis des pieds du saint, ils le suppliaient, l'adjurant au nom de Dieu, avec force menaces de condamnation divine, de prendre en pitié leur village populeux dans la grande calamité où il se trouvait. Le bienheureux finit donc par leur obéir et les accompagna. Tous les gens du village, qu'ils fussent sains ou possédés, vinrent à sa

rencontre, tandis que les esprits impurs lançaient contre lui beaucoup d'imprécations. Il entra dans leur église du Saint-Archange et y passa toute la nuit en des hymnes et des prières, suppliant le Dieu miséricordieux d'expulser la phalange démoniaque des êtres humains, des bêtes, de tous leurs confins, de rassembler de nouveau les démons au lieu d'où ils étaient sortis et de les y enfermer tous. Au petit matin tous les habitants du village se réunirent en corps auprès de lui. Les esprits logés dans les possédés criaient qu'ils souffraient violence de sa part, parce qu'il était venu les attaquer et faisait des pétitions à Dieu contre eux. Mais le saint théophore les rabroua, et, confiant dans la grâce divine qui lui avait été donnée, ayant gourmandé les esprits comme s'ils étaient de vulgaires petits garçons sujets à devenir esclaves, il leur ordonna de partir pour la colline d'où ils étaient sortis, de rentrer là dans leur trou et d'y rester sans plus causer de dommage.

117. Il se bornait à le leur commander sans aller lui-même à la colline, car il se sentait alors diminué par le manque de forces, affligé d'ailleurs d'une indisposition grave par suite de la fatigue de l'insomnie, et, pris d'hésitation, il ne put s'y rendre. Mais il enjoignit à l'un des frères qui l'accompagnaient, un prêtre du nom de Julien, de prendre sa place, de faire sortir une procession avec le clergé, de s'en aller à la colline et de réciter là à haute voix le saint Évangile pour la guérison des possédés. Comme le frère lui demandait de l'excuser, prétextant qu'il n'en résulterait aucun avantage si Théodore lui-même ne venait pas là-bas avec eux, il se fâcha contre lui, lui fit des remontrances comme désobéissant et incrédule, et le pressa de faire sortir la procession, disant : « Obéis, "aie foi et ne sois pas incrédule" (Jo. 20, 27), car de toute façon Dieu leur procurera sa miséricorde et la guérison, même si je ne suis pas là. » Ils partirent donc tous en procession vers la colline, et, tandis qu'ils récitaient à haute voix le saint Évangile, le saint lui-même resta dans l'église, offrant des supplications à Dieu pour leur guérison, en sorte que les esprits qui étaient repoussés sur la colline s'exclamaient contre la pétition du saint à Dieu contre eux, et que, rassemblée en un seul instant, la caravane des esprits qui opéraient en ces confins dans les hommes et les animaux criait qu'ils étaient tous chassés ensemble vers ce lieu-là par des puissances angéliques. De fait, quand l'Évangile eut été achevé, tous ces esprits, avec force gémissements, sortirent, après

les avoir jetés à terre, des possédés et rentrèrent tous dans la colline, par la puissance de notre Dieu Sauveur, grâce à la prière de son digne serviteur et vraiment thaumaturge Théodore. Puis les gens comblèrent le fossé de la colline, et ainsi il retournèrent tous processionnellement à l'église en glorifiant Dieu. Quand on eut célébré la sainte liturgie, il se rendit au lieu, y fit une prière, y dressa une croix ; puis, comme il s'apprêtait à se mettre en route, les principaux du village l'accompagnèrent et le ramenèrent au monastère, et, par la grâce de Dieu, il n'y eut plus désormais aucune influence funeste ni dans ce lieu-là ni chez les gens de ce village.

118a. Une autre fois, il se passa un phénomène analogue dans le même village. Il y avait, en un certain lieu de leur district, un sarcophage de marbre, qui contenait, sous la garde des démons, les restes d'anciens païens. Sous la suggestion de ces démons, une pensée vint à quelques propriétaires du village, et, s'étant rendus au lieu, ils ouvrirent le sarcophage, en soulevèrent le couvercle, c'est-à-dire le toit, le rapportèrent au village, et le placèrent là pour servir d'auge. Pour cette raison donc beaucoup des villageois furent tourmentés par les démons, et de même leurs bêtes et leurs confins furent victimes de dommages. De nouveau donc, ils s'en vinrent et ramenèrent le serviteur de Dieu ; et, par sa prière à Dieu, il guérit tous les gens possédés par les esprits impurs, délivra les bêtes et le district du dommage que leur causaient les démons, et il emprisonna ceux-ci au lieu où ils se trouvaient auparavant. Cependant il ne permit pas que le toit du sarcophage, qui avait été enlevé, fût rendu aux esprits, comme ils le réclamaient et demandaient qu'il fût rendu à son lieu propre, mais il le laissa à sa place, comme étant commode pour servir d'auge : ce couvercle est là jusqu'à ce jour, en guise de preuve des miracles du saint.

h. Nouvelle destruction de hannetons.

118b. Dans les villages tout voisins, nommés Bouna, Péaï et Hynia, comme une nuée de hannetons avait fondu sur leurs champs et qu'ils dévoraient les fruits de leur moisson, le saint fut alors invité par les gens de ce groupe de trois villages ; il se rendit avec eux à leur plaine et, quand il eut fait une prière, aussitôt toute la nuée des hannetons se retira et disparut.

XXII. Miracles au monastère sous l'empereur Phocas : 119-127

a. Prédiction de la mort de l'empereur Maurice.

119. Bien d'autres miracles pareils de Théodore furent accomplis en divers lieux, pour la gloire de notre Dieu Christ le Sauveur qui lui avait donné ces charismes.

Avant l'assassinat de l'empereur Maurice, alors qu'il se trouvait un jour au monastère de la Mère de Dieu et qu'il récitait l'office canonial dans l'église nouvellement fondée, la lampe sans sommeil s'éteignit. Ayant donc fait un signe à l'un des frères, il la fit rallumer, et aussitôt elle s'éteignit. De nouveau le frère s'avance et, avec une prière instante, la rallume, et sur-le-champ elle s'éteignit. Le bienheureux lui fit une remontrance, comme ayant agi maladroitement, et, s'étant approché lui-même de la lampe, il la ralluma. Mais, dès qu'il se fut éloigné, de nouveau, pareillement, elle s'éteignit. Alors, ayant rassemblé les frères qui étaient là, d'un air très sévère il leur dit : « Croyez-moi, mes frères, ce n'est pas bonnement ni au hasard que ce signe s'est produit. Examinez donc votre conduite, et confessez vos fautes devant Dieu. Car même si vous vous proposiez de cacher quelque chose, le Seigneur veut le dévoiler. » Comme, sur cela, les frères déclaraient qu'ils n'avaient conscience d'aucune faute, il se tint debout pour une prière, demandant à Dieu de lui dévoiler la cause du signe qui s'était produit. Il reçut donc une révélation de Dieu, et, l'air profondément triste, il gémit et dit : « Oui vraiment, tu as bien pris la mesure de la nature humaine, bienheureux Isaïe, à savoir que "tout homme, dit l'Écriture, est de l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe : l'herbe s'est desséchée, et sa fleur est tombée" (Is. 40, 7). » Quand il eut dit ces mots, les frères, s'étant approchés de lui, lui demandaient d'apprendre ce qui lui avait été révélé. Après leur avoir prescrit de ne dire la chose à personne, il leur annonça, touchant l'empereur Maurice, de quelle sorte de mort il devait périr. Et comme ils lui disaient : « C'est bien fait pour lui, car il se conduit mal en beaucoup de choses, surtout en ce qu'il fait actuellement », il leur répondit : « Quant à lui, mes enfants, il passera sous peu en l'autre vie, mais après lui il y aura des calamités bien pires, telles que cette génération-ci n'en a pas l'idée. »

b. Prédiction donnée à Domnitziolos, neveu de l'empereur Phocas.

120. Peu de jours après, l'empereur Maurice fut assassiné, et Phocas s'empara du trône. Domnitziolos, son neveu, fut nommé patrice et curopalate, et il fut envoyé par l'empereur en Orient, pour prendre en mains l'armée et s'opposer à la nation Perse, qui envahissait nos contrées et y tenait le pouvoir. Quand le dit très illustre Domnitziolos fut parvenu à Héliopolis (Juliopolis), et qu'il y eut appris la nouvelle de l'incursion des Lazes jusqu'en Cappadoce et de la conspiration fomentée par le patrice Sergius, beau-père de l'empereur, contre celui-ci, il tomba dans un profond chagrin et une grande crainte, n'osant pas poursuivre le voyage qui lui avait été fixé. Or, comme il avait entendu parler du serviteur de Dieu, il vint à lui au monastère et, s'étant jeté à ses pieds, il le suppliait de lui donner sa bénédiction et un bon conseil, car, dans l'embarras où il se trouvait, il ne savait ce qu'il devait faire. Il rapporta au saint les ordres qu'il avait reçus de l'empereur, et comment l'incursion des Lazes le mettait en difficulté. Le serviteur du Christ lui dit : « Va, mon fils, droit ton chemin au nom de Dieu. Tu n'as à attendre ni sujet de crainte ni empêchement de leur part, va en bon espoir à ton armée. La seule chose, c'est que, quand tu seras en ligne de bataille contre les Perses, il surviendra un événement, tu seras exposé à une grande épreuve, une grande angoisse, mais je te confie à Dieu et à son saint martyr Georges pour que tu sois gardé sain et sauf. Cependant, quand surviendront ces difficultés, souviens-toi de cette prière, et Dieu te tirera de ce péril. » Quand il lui eut dit ceci, et d'autres événements qui devaient survenir, il fit sur lui une prière et lui donna congé pour son voyage. Or, conformément à sa parole, Domnitziolos poursuivit sa route sans obstacle, les Lazes, par la grâce de Dieu, ayant fait retraite, et, sur tout ce que lui avait dit Théodore, il trouva que cela se passait bien ainsi. Et comme, dans la guerre contre les Perses, il avait été victime d'une embuscade, que l'armée avait subi un grand carnage et qu'il était réduit lui-même à la dernière extrémité, il se rappela ce que lui avait prédit le saint théophore et, suppliant que ses prières lui vinssent en aide, il alla se cacher à pied dans un lit de roseaux, obtint que Dieu le secourût, fut sauvé du péril et, après avoir rassemblé l'armée, repartit pour le pays des Romains. Durant donc son retour vers l'empereur, il

vint chez le bienheureux et, se roulant à ses pieds avec beaucoup de foi, il ne cessait de rendre grâces à Dieu et à ses prières, parce qu'il l'avait délivré de périls extrêmes, et l'assurait avec remerciements que tout ce qui lui avait été prédit par lui s'était passé ainsi. Ainsi donc, après que le susdit illustre personnage eut reçu sa bénédiction et qu'il eut donné un repas de fête, il fit route vers la ville impériale, et désormais il eut grande affection et confiance à l'égard du serviteur de Dieu et de son vénérable monastère, et toujours, quand il passait là par la poste impériale depuis l'Orient jusqu'à la capitale, il montait à pied au monastère vers le saint, se jetait à ses pieds et faisait d'abondantes donations dans les églises du couvent, si bien que c'est grâce à cela qu'on put équiper de tuiles de plomb l'église du saint martyr Georges et se procurer plusieurs vases sacrés. En outre il faisait de larges distributions aux mendiants qui se trouvaient là, et, à ceux qui lui avaient demandé audience, il donnait aussitôt satisfaction à cause de sa révérence envers le saint.

c. **Guérison du secrétaire impérial Phocas.**

121. Il arriva de la capitale un certain secrétaire impérial, nommé Phocas, qui avait un terrible mal à l'intestin, en sorte qu'en toute occasion il répandait beaucoup de sang par la bouche et le ventre et qu'il était inerte, sans couleur et sans force. Il vint trouver le saint au monastère de la très sainte Théotocos et, s'étant jeté à ses pieds, le supplia de prier Dieu et de le délivrer du tourment qui le pressait : car, disait-il, il avait suivi les traitements de beaucoup de docteurs et n'en avait tiré nul avantage. Théodore lui ordonna de se tenir dans l'église de la très sainte Théotocos, et, le lendemain, il lui dit : « Pars maintenant, mon fils, va en paix. » L'autre se mit à lui dire en sanglotant : « C'est donc ainsi, père, que tu me congédies avec mon mal, moi qui ai fait si longue route jusqu'ici ? Tous les malades qui viennent ici sont congédiés guéris, et en ce qui me concerne, moi misérable, tu hésites ? En vérité je ne sortirai pas d'ici que tu ne m'aies débarrassé moi aussi de mon mal. » Le bienheureux lui dit : « Obéis, mon fils, pars en toute confiance. Ta prière a été acceptée : tu n'auras pas été loin, que tu reconnaîtras que tu es complètement guéri. Si en revanche tu me désobéis, lors même que tout le temps de ta vie tu resterais ici, tu n'en tireras nul profit. » A ces mots, Phocas prit des cierges,

les alluma et s'écria, pleurant à chaudes larmes : « C'est bien, tu me chasses, serviteur de Dieu, tu ne me juges pas digne de rester ici et de guérir ! Bon, je m'en vais selon ton ordre, mais prie le Dieu que tu sers noblement qu'il en soit fait pour moi selon ta parole, pour que je rentre guéri chez moi. » Alors le saint lui dit : « Va, mon fils, ne doute plus, car j'ai confiance en Dieu qu'il exercera vite sa miséricorde envers toi. » Le susdit Phocas partit donc, et, comme il traversait le pont voisin sur le fleuve Sibéris, un besoin pressant le saisit et il descendit de sa litière. Or, le mal ayant crevé par en bas, il évacua tout un tas de matières puantes à la façon des gens qui ont pris une purge, et ainsi il fut délivré de son tourment, guéri par la grâce de Dieu. Lors donc qu'il eut été ainsi débarrassé de sa maladie en ce lieu-là, il envoya un messager au serviteur de Dieu, lui annonçant ce don de la guérison, et le priant de lui permettre de retourner auprès de lui pour rendre grâces à Dieu. Mais le saint lui fit porter ce message : « Continue en paix ton voyage, et glorifie Dieu dans ton cœur. » Et ainsi l'homme continua son voyage et parvint à la capitale.

d. **Guérison d'un clerc aveugle.**

122. Un autre individu, un clerc, qui avait été fait oikonomos de l'un des évêchés rattachés à Sébastéia, et qui avait perdu la vue, arriva au monastère. A la nouvelle que le saint se trouvait dans le « monastère du bas » de la très sainte Théotocos, il y descendit sous la conduite de ses compagnons, se traînant sur le sol face contre terre et priant avec larmes. Le saint récitait l'office canonial dans l'oratoire d'hiver de la très sainte Théotocos. Il aperçut, par les fenêtres, le malheureux qui se traînait sur le chemin de descente, et dit aux frères qui étaient avec lui : « Cet homme a obtenu la grâce pour laquelle il est venu. Car il est venu avec foi, et la foi peut beaucoup. » Or, comme il était entré dans l'oratoire, s'était jeté aux pieds du bienheureux et le suppliait avec larmes de lui rendre la vue, Théodore lui dit : « Sûrement Dieu t'accordera, selon ta foi, ce que tu lui demandes. Restez ici deux jours, reposez-vous des fatigues du voyage, et après cela partez. » Le troisième jour, après avoir prié sur lui, il le congédia. L'autre alors se mit à lui dire avec grands gémissements et larmes : « Par le Dieu qui t'a donné la grâce des miracles, ne me renvoie pas ainsi aveugle, très saint, de peur que, aux yeux de mes compatriotes,

ma supplique et ma fatigue ne se soient montrées toutes vaines et que ta sainte prière n'ait paru sans effet, à cause de moi, pécheur. » Comme il poussait ces clameurs et bien d'autres encore, le bienheureux lui dit : « En vérité je te le dis, mon fils, Dieu ne rendra pas ta fatigue inutile. Ta prière a été agréée et tu recouvreras vite la vue, si tu m'obéis et pars. Si tu ne m'obéis pas, tu resteras comme tu es. » A ces mots, l'homme s'en alla et s'arrêta à environ cinq milles au village d'Arania. Le matin il se lève, se lave, recouvre la vue et se met à louer Dieu. Il voulait retourner auprès du saint. Mais à son tour, comme il n'osait pas le faire sans l'agrément du saint, il lui envoya un de ses valets pour lui annoncer le recouvrement de la vue dont il avait bénéficié et lui demander s'il trouvait bon qu'il retournât auprès de lui. Le saint lui manda ce message : « Continue tout droit ta route en paix et glorifie Dieu. » Il rentra guéri dans sa patrie, et, rendant grâces à Dieu, envoya ses salutations au saint par quelques gens qui l'allaient trouver.

e. **Guérison d'un armateur.**

123. Un armateur du port de commerce Kalléoï dans le Pont, nommé Théodule, avait été frappé par un démon. Il vint chez le saint, le trouva dans le « monastère du bas » de la très sainte Théotocos, et, s'étant jeté à ses pieds, se présenta à lui. Le démon était sous sa peau, nous le voyions comme une souris dans son corps, et, quand le saint lui eut appliqué la main, le démon, comme pour lui échapper, se mit à courir dans les membres. Théodore le circonscrivit dans le bras pour l'empêcher de courir çà et là, et il ordonna à l'homme de rester audit monastère jusqu'à ce qu'il se fût reposé du voyage. Puis, au moment de le renvoyer, ayant prié sur lui et fait sur le bras un signe de croix, il fit partir le démon qui le tourmentait et le congédia guéri.

f. **Miracle du lézard cuit dans les légumes.**

124. Le maire du village d'Aïantoï, nommé Antipatros, le très aimé de Dieu Démétrios, Ancien du village de Silindoukomis, et Aétius, le maire du village d'Alektoria, tous gens constitués en dignité, vinrent chez le saint alors qu'il résidait au couvent de nonnes de S. Christophe. A l'heure du repas, il les invita à dîner eux aussi avec lui. Il arriva que, comme la marmite avait été

laissée sans couvercle, par une machination du Mauvais un lézard vert tomba dans les légumes en train de cuire et fut cuit avec eux. Quand le domestique servit les légumes, il en retint une partie, dans laquelle était resté aussi le reptile. Le saint bénit le plat, on mangea les légumes ainsi servis, puis il commanda au domestique de servir le reste, s'il y en avait encore. Celui-ci donc vida la marmite et leur servit le reste. Comme ils mangeaient, on découvrit le lézard vert. Les hôtes, l'ayant reconnu, poussent un cri et disent : « Nous voilà morts, saint père, nous voilà morts ! Qu'allons-nous faire ? Cette bête est le lézard vert venimeux. » Et de pleurer, et de s'interpeller l'un l'autre, en gens qui ne verraient plus leurs enfants et leurs femmes. Le serviteur de Dieu leur dit : « Soyez sans crainte, mes enfants. Si vous avez foi en Dieu, et si vous m'en croyez, moi l'humble Théodore, il ne vous viendra absolument aucun dommage. Le Dieu invoqué par le prophète Élisée pour la coloquinte sauvage tombée dans le chaudron (2 R. 4, 38-41) est à cette heure encore le Dieu sans mensonge qui a dit "Même si vous buvez un breuvage mortel, il ne vous fera aucun mal" (Mc. 16, 18). » Ayant préparé alors une potion, il bénit la coupe, le leur donna à boire, et aucun d'eux ne subit nul dommage. La lendemain il les congédia, et ils glorifiaient Dieu.

g. Miracle du prisonnier délivré de ses chaînes pour communier.

125. Une autre fois, un individu nommé Géôrgios, originaire de Cappadoce, passait par la grand-route lié de chaînes au cou, aux mains et aux pieds, sous la surveillance d'un fort contingent de gardes impériaux et de soldats qui l'entouraient. Il était inculpé, disait-on, du crime de révolte contre l'empereur Phocas. Cet homme donc brûlait de monter vers le saint et de recevoir sa bénédiction ; et comme ses gardiens eux aussi le désiraient grandement, ils montèrent avec lui au monastère. Là, après une prière aux chapelles des saints, ils se rendirent chez le saint à la cellule où il était, et, s'étant prosternés devant lui, reçurent sa bénédiction. Ils lui demandèrent d'admonester le prisonnier, en sorte qu'il fît route de bon cœur et ne conçût nul projet funeste contre lui-même ou quelqu'un d'eux, pour qu'ils ne courussent point de risque de la part de l'empereur. Le saint père fit ainsi, il admonesta l'homme à l'aide des Saintes Écritures et lui dit : « Les choses

d'ici-bas, mon fils, ne durent qu'un temps, celles de là-haut sont éternelles. Il y a plus d'avantage à souffrir violence d'un autre et à mourir, comme le juste Abel et l'irréprochable prêtre de Dieu Zacharie et saint Jean le Baptiste et les saints apôtres et martyrs du Christ, qu'à former de mauvais desseins contre soi-même et s'exposer ainsi à un châtiment éternel. Réfléchis à ceci, mon fils. Si tu subis la mort en méritant l'accusation qu'on te fait ou quelque autre charge, accepte-la de bon gré, songe que, purgeant ta peine ici-bas, tu arriveras non coupable dans la vie à venir. Et si, bien qu'innocent de tout crime, tu dois subir une punition injuste, en ce cas reçois de Dieu la couronne, comme les saints qui ont été violemment mis à mort. » Guéri de son désespoir par ces paroles et bien d'autres tirées des Saintes Écritures, l'homme demanda à Théodore de le faire participer aux divins mystères. Le saint dit à ceux qui le gardaient : « Respectez le saint mystère du Seigneur, mes enfants, délivrez-le des chaînes qui l'enserrent jusqu'à ce qu'il ait communié. Il n'est pas juste qu'un fidèle soit enchaîné quand il reçoit le Christ qui a souffert à cause de nous et nous a délivrés des liens de l'Hadès. » Les gardes lui dirent de les excuser sur ce point, ils ne l'osaient point faire à cause du sang vif du prisonnier, ils craignaient que, s'il se tournait vers quelque acte de folie, ils ne pussent plus le retenir. Ayant pris alors la sainte coupe de la divine communion pour l'offrir au prisonnier, l'inspiré de Dieu leva les yeux vers Dieu, poussa un gémissement, et aussitôt, en un instant, les chaînes s'ouvrirent et les liens qui l'enserraient tombèrent à terre avec fracas. Comme les gardes, en grand trouble, avaient couru vers les portes et fermé les serrures pour qu'il ne pût bondir et s'échapper, le saint leur dit : « Soyez absolument sans crainte à son sujet. Je sais ce qu'il pense, et qu'il ne se tournera vers aucun acte de folie. » Il le fit alors participer aux saints mystères, puis il l'invita à manger avec ses gardes. Après cela, ils lui remirent ses chaînes et ils reprirent leur chemin.

h. **Miracle de l'hostie qui s'élève au-dessus de la patène.**

126. Comme on célébrait la fête de l'athlète du Christ, le saint martyr Antiochos, au 16 juillet, dans sa chapelle, et que le saint offrait le sacrifice, alors que, selon la coutume du pays, il avait élevé la patène pour tenir en haut la sainte hostie, et qu'il avait

commencé de prononcer « Les choses saintes aux saints », l'hostie se mit à manifester aux yeux de tous que le sacrifice du célébrant était agréable à Dieu, car elle offrait le spectacle d'un être qui bondit de joie, elle s'élevait bien haut au-dessus de la patène, puis y retombait avec bruit — c'était entendu et vu de tous —, elle montait et redescendait d'un seul coup, en sorte que nous tous qui nous tenions là et voyions la chose, nous fûmes frappés de stupeur et d'effroi à ce merveilleux spectacle. Quant au saint lui-même, débordant de larmes de componction, et tout ensemble rempli d'une joie extraordinaire, il glorifiait avec nous la bonté insurpassable de notre Dieu.

i. Signes annonciateurs de calamités.

127. L'ami du Christ Photius, l'illustre patricien qui fut plus tard exarque de Rome et de qui Théodore tint le fils Grégoire sur les fonts baptismaux, était venu un jour vers le saint. Or, tandis qu'il suivait attentivement la sainte liturgie, alors que l'inspiré de Dieu offrait le sacrifice dans l'église du très grand martyr saint Georges, cet illustre ami du Christ remarquait que le pain de froment qui servait d'hostie était rassis. Il voyait pourtant qu'une sorte d'abondante buée chaude s'en exhalait, et dès lors il pensa qu'il était frais, et que c'est pour cela qu'il s'élevait une buée chaude. Au moment de la communion, comme il s'était avancé pour communier, il trouva que le fragment qui lui avait été donné était tout à fait sec et il s'étonna. Après le renvoi des fidèles, il s'approcha du saint et lui rapporta ce qu'il avait vu, lui demandant de le rassurer à ce sujet. Théodore lui dit : « Ce signe t'a été révélé, mon fils, parce que tu le mérites. Car la grâce que recevaient les saints se contracte et remonte loin de nous au ciel, à cause de notre indignité et de nos fautes, pour que notre État essuie bien des tribulations et périls. Mais prions le Dieu compatissant, pour que nous adviennent avec miséricorde tous les événements qu'il commande. » A ces mots, le très illustre Photius fondit en larmes. Puis, après avoir reçu la bénédiction du saint, il sortit du monastère et s'en alla.

Comme les bourgades et villages d'alentour faisaient une procession, les croix processionnelles se mirent à s'agiter et à s'entrechoquer : c'était un spectacle effrayant et pitoyable. On inter-

rogea à ce sujet l'inspiré de Dieu et il dit : « Priez, mes enfants ; de grandes tribulations, de terribles fléaux menacent le monde. »

XXIII. Voyage de Théodore a Constantinople : 128-140

a. **Le patriarche Thomas envoie des reliques à Théodore et l'invite à la capitale.**

128. Le très glorieux patricien et curopalate Domnitziolos avait promis au saint de lui faire faire une croix d'or pour servir aux processions et à l'adoration de la Croix. Le saint lui dépêcha donc à Constantinople un de ses apocrisiaires, nommé Épiphane, qui avait reçu le diaconat. Comme l'ami du Christ (Domnitziolos) avait donné la masse d'or à un joaillier, il pria l'apocrisiaire à lui mandé d'attendre jusqu'à ce que l'ouvrage fût achevé. De son côté, le très saint patriarche Thomas, qui occupait, après Cyriaque de bienheureuse mémoire, le trône archiépiscopal de la capitale, se réjouissant avec l'illustre patricien du présent que celui-ci faisait, donna lui aussi un fragment de la précieuse Croix, un autre de la pierre du saint Calvaire, un autre du saint tombeau de notre Dieu Sauveur, et une frange de la capeline de la très sainte Mère de Dieu, pour être insérés dans la bosse au centre de la croix qu'on avait faite. Or, comme il avait appris lui aussi, de certaines gens, la façon dont les croix s'étaient agitées aux processions qui avaient eu lieu en Galatie, il interrogea aussi à ce sujet l'apocrisiaire, pour savoir si ce qu'on lui avait rapporté était vrai. L'autre lui ayant dit que c'était vrai, le très bienheureux patriarche, à cette nouvelle, fut épouvanté du caractère étrange et terrible de ce qu'on lui rapportait, et, pris d'inquiétude, il écrivit une lettre d'invitation au serviteur de Dieu, pour qu'il vînt au plus vite à la capitale.

b. **Avant son départ, Théodore guérit un palefrenier impérial.**

129. Il avait reçu la visite, des Pyles-d'En-Haut, du palefrenier impérial Théodôros, dont l'esprit était troublé par suite d'un mal que lui avaient causé les démons qui habitaient chez lui aux Pyles-d'En-Haut. L'homme de Dieu fit sur lui une prière, son esprit lui revint, il fut guéri. Il demanda alors au saint que, quand il irait vers la capitale, il passât par les Pyles pour sauver sa famille. Le bienheureux le lui promit, puis le congédia.

c. Jean devient abbé du monastère. Il part avec Théodore pour la capitale.

130. Il advint que le très aimé de Dieu higoumène Philoumène mourut dans un âge avancé après avoir rempli la course de sa conduite pleine de vertu. Après l'avoir enterré avec honneur, le serviteur de Dieu pria son compagnon de joug et de mœurs le très aimé de Dieu prêtre Jean de se charger de la direction de ses monastères. Comme il refusait, et envisageait de se retirer vers l'Orient, il le lia par le décret que voici, disant : « Si tu refuses d'obéir au sujet de cette direction des frères, tu n'auras plus de part avec moi. »

Après l'avoir ainsi persuadé et pris avec lui, le saint partit pour se rendre à la capitale. Il suivit la route de Dorylée, parce qu'il avait été auparavant invité maintes fois par les habitants de cette ville et par les vertueux moines Photios et Cyr (Kérykos), qui avaient été ses disciples, et qui étaient alors supérieurs du monastère de Saint-Georges, dit des Fontaines. Une grande foule vint en procession de la ville à sa rencontre. Il entra dans la ville, y célébra la messe et bénit le peuple. Puis il monta au monastère des Fontaines qui appartenait aux dits moines, bénit les frères de là-bas, conforta leurs âmes par ses enseignements inspirés de Dieu, et reprit sa route.

d. A Pyles d'En-Haut Théodore chasse les démons de la maison du palefrenier.

131. Près du monastère de la très sainte Mère de Dieu à Katharae, le palefrenier impérial Théodôros, celui qui naguère avait supplié le saint, vint à sa rencontre et le conduisit au port commercial de Pyles, où il accomplit plusieurs miracles. Il le mena aussi à sa maison, sise à Pyles-d'En-Haut, pour qu'il la délivrât de la grande détresse qu'y avaient produite les démons. En effet, dans cette demeure, hommes et bêtes étaient en proie aux attaques des esprits impurs. Quand les habitants déjeunaient ou dînaient, des pierres étaient jetées sur les tables, causant grandes frayeurs et peines ; elles brisaient les métiers à tisser des femmes ; et la maison était remplie de rats et de serpents, qui terrifiaient les habitants et rendaient le lieu inhabitable. Le serviteur du Christ entra dans la demeure et y passa la nuit à supplier Dieu par psau-

mes et prières. Puis, ayant béni de l'eau, il fit des aspersions dans toute la maison et délivra les gens de la peste des démons.

e. Guérison d'un possédé durant la traversée.

132. Sorti de là, le saint monta en bateau pour faire la traversée jusqu'à la capitale. Était assis tout à côté de lui, sur le navire, un passager possédé d'un esprit impur, lequel était caché en lui depuis nombre d'années. Tandis qu'ils traversaient la mer, comme le démon ne pouvait supporter la grâce de sainteté de Théodore, l'homme s'agita et se mit à quereller le saint et à l'outrager par maintes injures. Les autres passagers, ne sachant pas quelle force le poussait à parler ainsi, le gourmandaient pour qu'il se tût et cessât d'insulter le serviteur de Dieu comme un ivrogne et un pécheur. Le saint pourtant, leur enjoignant de lui pardonner, se saisit de lui, le frappa d'un coup sur la poitrine, menaça par un signe de croix le démon caché en lui, et, tandis qu'il criait, lui commanda de sortir. Aussitôt, grinçant des dents, avec un cri d'effroi, le démon quitta l'homme, et, à la vue des passagers, il apparut comme une souris qui lui sortait de la bouche. Une fois guéri, l'homme s'effondra comme un cadavre. Après un peu de temps, le thaumaturge le réveilla. Tous les passagers étaient dans l'admiration et louaient Dieu.

f. Théodore accueilli par le patriarche. Visite à l'empereur Phocas.

133. Quant il fut entré dans la capitale, le très bienheureux patriarche Thomas lui fit bon accueil et ils s'embrassèrent en grande joie. Théodore lui présenta aussi, témoignant de sa conduite vertueuse, son disciple Jean, pour qu'il fût fait higoumène. Le patriarche le fit aussitôt, il lui imposa le manteau, l'établit higoumène et l'envoya en avant aux monastères de ces deux Pères en leur pays.

L'empereur Phocas avait appris la venue du saint, et il le fit chercher : il était en effet alité par suite de douleurs aux mains et aux pieds. Une fois entré chez lui, Théodore lui imposa les mains, fit une prière, et il fut soulagé de son mal. Comme l'empereur lui demandait de prier et pour lui et pour son règne, le serviteur de Dieu se mit à l'exhorter : si l'empereur voulait que

Théodore le mentionnât chaque jour en ses prières et que sa prière fût efficace, qu'il cessât ces tueries d'êtres humains et ces effusions de sang ; s'il se corrigeait en cela, Théodore disait qu'il serait exaucé lui-même quand il prierait Dieu pour l'empereur ; mais si celui-ci persistait dans ces massacres accoutumés, il lui prédisait que la colère de Dieu s'appesantirait sur lui. A ces mots, l'empereur conçut de l'irritation contre le saint.

g. Annonce au patriarche de calamités pour l'Empire.

134. Quand il fut sorti de chez l'empereur, le très bienheureux patriarche Thomas l'invita à demeurer chez lui. Il avait en effet grande affection pour lui et confiance en lui, en sorte que, à force de prières, il le persuada de l'adopter comme son frère et de supplier que, dans la vie future aussi, ils fussent réunis. Il lui demanda si était vrai ce qu'il avait appris touchant l'agitation extraordinaire des croix durant les processions. Et quand il eut entendu de sa bouche que le récit qu'on lui en avait fait était vrai, il se mit à le presser vivement de lui dire, seul à seul, ce que signifiait ce présage. Le saint arguant de sa bassesse, se déclarant une chose de rien, dit qu'il ne savait comment lui répondre à cette question. Le patriarche cependant s'était jeté à ses pieds, et, les tenant embrassés, affirmait qu'il ne se relèverait pas qu'il n'eût daigné le satisfaire sur ce point. « Je sais, dit-il, j'ai la ferme conviction que tu connais le sens non seulement de ce présage, mais de bien d'autres. Tu n'aurais pu supporter jusqu'à ce jour de le tenir comme sans importance et de ne pas chercher à être rassuré à ce sujet. Mais même si, jusqu'à présent, la chose t'a été cachée et que tu ne te sois pas empressé d'apprendre la vérité sur ce point, à cette heure, si tu pries Dieu, sûrement il te la révélera. » Le serviteur de Dieu lui fit la faveur de le satisfaire, il le releva et, en proie aux larmes, lui dit : « Je n'eusse pas souhaité que tu fusses affligé, car il n'y a pas avantage pour toi à apprendre ces choses. Mais puisque tu insistes à ce point, le tremblement des croix nous présage une foule de malheurs et de périls. Oui, cela présage des fluctuations dans notre foi, et des apostasies, des invasions de maints peuples barbares, des flots de sang répandu, des ruines et des captivités par tout le monde, la désolation des saintes églises, la cessation de la louange divine, la chute et le bouleversement de l'Empire, des embarras sans nombre et des temps critiques pour

l'État. Bref, cela nous annonce que la venue de l'Adversaire est proche. Toi donc, comme pilote de l'Église et pasteur du peuple, supplie Dieu sans interruption, autant que tu as de force, d'épargner son peuple et de diriger ces choses avec pitié et miséricorde. » A ces mots, saisi d'une grande crainte et d'angoisse, le très bienheureux patriarche se mit à supplier avec larmes le saint qu'il priât Dieu de prendre son âme et de ne pas permettre que l'atteignît aucun des désastres qui lui avaient été annoncés. Désormais, se tenant continuellement à part dans le palais patriarcal, il ne cessait de se prosterner devant le saint, le suppliant avec larmes et disant : « Si vraiment tu m'as jugé digne de me regarder comme ton frère, si tes dispositions à mon égard sont si parfaitement sincères, prie Dieu pour moi, qu'il reçoive mon esprit et que je ne voie pas les périls qui doivent fondre sur nous. Car je défaille, et je ne supporterai pas de voir ces épreuves. »

h. **Réclusion de Théodore au monastère des Romains. Mort du patriarche Thomas.**

135. Le saint inspiré de Dieu voulait rentrer dans sa patrie parce qu'approchait le moment de son silence annuel, mais le très bienheureux patriarche ne le permit pas. Comme certains avaient fait courir le bruit que, peu de temps après, la ville serait anéantie, il lui parut bon de le retenir en se couvrant aussi de ce prétexte, pour qu'il passât l'hiver dans la ville. Il lui dit : « Je suis contraint de te retenir ici pour que tu intercèdes en faveur de la ville, en sorte que, imploré par toi, Dieu détourne la menace que nous craignons. » Le saint lui ayant demandé alors de le faire séjourner en un lieu isolé, il lui ordonna de s'installer au monastère de S. Étienne, dit monastère des Romains, près du Pétrion. Quand fut venue la fête du jour de naissance de notre Dieu Sauveur, il s'enferma dans le diaconicon de l'église d'hiver de ce monastère, accomplissant la vie de silence et l'abstinence qui lui étaient habituelles.

Or il advint que le très saint patriarche tomba malade et s'alita. Il envoya un message au serviteur de Dieu, le priant de demander à Dieu de lui accorder le terme de sa vie. En réponse le serviteur du Seigneur lui manda ceci : « Toi sans doute, comme le saint apôtre Paul, tu brûles de mourir et d'être avec le Christ (Phil. 1, 23). Mais puisqu'il est plus nécessaire que tu restes encore dans la chair

pour présider sur le peuple fidèle, nous demandons qu'il te soit accordé plutôt vie et santé. » De nouveau le très bienheureux patriarche lui envoya des supplications, disant : « Par le Seigneur, père, si tu m'aimes, si tu maintiens la sincérité de tes sentiments fraternels à mon égard, fais à Dieu prières instantes, selon notre pacte, pour qu'il reprenne de ma bouche le dépôt qu'il m'a confié et que je sois délivré des périls qui menacent. Car je ne puis supporter de voir ce que tu m'as révélé. » Alors le serviteur de Dieu se mit à genoux et fit une prière pour le patriarche. Puis il lui envoya ce message par son apocrisiaire Épiphane : « Comme nous désirions, nous autres, que tu vives, nous priions jusqu'ici que cela nous fût accordé pour l'édification de tous. Mais puisque nous avons reçu ton commandement qui nous presse de prier pour que vous mouriez et soyez avec le Christ, nous avons accompli cet ordre et prié. Et voici, votre supplique a été satisfaite. Aujourd'hui tu iras vers le Christ. S'il te plaît, permets que je sorte et aille vous dire adieu. Sinon, prie pour moi, et nous nous verrons là-bas l'un l'autre auprès de notre Seigneur Christ. » Au reçu de cette réponse, le très bienheureux patriarche se réjouit d'une grande joie, glorifiant Dieu. Cependant il fit dire au serviteur de Dieu de ne pas sortir de sa cellule, de ne pas rompre sa règle de silence : il se contentait, disait-il, de la promesse qu'il le reverrait devant le Christ. Aussitôt il commença de faire ses adieux à chacun. L'empereur, ayant appris la chose, vint lui aussi lui dire adieu. Et ainsi, avant le soir, il fit une fin admirable en pleine force de pensée, et fut enterré.

i. Sergius succède au patriarche Thomas. Théodore le conseille.

136. Les frères qui accompagnaient le saint étaient accablés de douleur, par un mouvement humain, de la mort du bienheureux patriarche Thomas, car ils avaient joui de sa familiarité et ils avaient eu grande ouverture de cœur auprès de lui. Le saint leur dit : « Ne vous chagrinez pas, hommes sans courage et de peu de foi. Celui qui doit être nommé ne nous aimera pas moins que le défunt patriarche. » C'est ce qui arriva. Car le patriarche nommé, Sergius, vint de lui-même chez le serviteur de Dieu, sans avoir permis qu'on l'annonçât. Mais, l'ayant visité tout soudain alors qu'il se tenait à réciter l'office canonial, il se jeta à ses pieds et lui demanda de le bénir, pour que la grâce de Dieu le rendît digne de

l'épiscopat et du trône apostolique, le conduisît selon le vouloir divin et dirigeât en paix sa propre vie et notre État. En même temps, dans un sentiment d'humilité, il se dépréciait lui-même, disant qu'il était trop jeune, indigne d'une si grande fonction épiscopale. Le serviteur de Dieu le bénit, l'embrassa et lui dit : « C'est précisément parce que tu es jeune d'âge que Dieu t'a choisi, pour que, doué de résolution par ta jeunesse, tu endures et soutiennes vaillamment les tribulations et misères de toutes sortes qui doivent fondre sur notre État. Ces misères-là, un homme avancé en âge n'est pas aussi capable de les supporter. Fortifie-toi toi-même, et riche de patience, conduis-toi virilement. J'ai assurance en Dieu que tu mèneras à terme un long et bel épiscopat. » A partir de ce moment, le patriarche le fit venir souvent chez lui au palais épiscopal, il l'attirait à lui, avait grand désir de le voir et confiance en lui, plus encore que son prédécesseur.

j. Pourquoi Théodore interdit les bains après la communion.

137. Comme le saint condamnait l'usage de se baigner après la communion eucharistique, ce que faisaient beaucoup de gens, surtout parmi les personnalités éminentes de la ville, un groupe de clercs de la très sainte Grande Église vint à lui à ce sujet et lui dit : « Père, nous avons entendu dire que tu interdis de se baigner après la sainte communion, et nous sommes donc venus vers Ta Sainteté pour notre instruction. Dis-nous donc, nous t'en prions, est-ce d'après l'Écriture que tu l'interdis ? Ou quelle est ta source ? Satisfais-nous sur ce point. » L'homme de Dieu leur répondit : « La Parole divine a dit : Tout mensonge vient du Mauvais (cf. 1 Jo. 2, 21), et le Seigneur 'fera périr tous ceux qui profèrent le mensonge' (Ps. 5, 7). Croyez-moi, mes enfants, Dieu lui-même m'a assuré que ceux qui, par goût de luxe et jouissance corporelle, se baignent après la sainte communion commettent un grand péché. Car ni, quand on s'est oint d'huile parfumée et d'aromates, on ne va ôter en se lavant la bonne odeur, ni, quand on a déjeuné avec l'empereur, on ne court aussitôt à la taverne. »

k. Guérison d'un possédé au monastère des Romains.

138. Alors que le saint résidait au monastère des Romains, de grandes foules accouraient pour être bénies par lui. Vint ainsi un

possédé qui ne cessait d'être agité et de pousser des cris. Théodore le gourmanda et, lui frappant la poitrine de la main, commanda à l'esprit impur qui était en lui de sortir. Aussitôt il fut guéri, à la vue des moines dudit monastère et du très aimé de Dieu Zoïle, qui devint après cela leur higoumène. Par la grâce du Christ notre Dieu, le saint accomplit encore bien d'autres miracles durant son séjour chez les moines de là-bas.

l. Les moines des Romains font faire le portrait de Théodore.

139. De là vint que tous les moines du monastère, ainsi que leur higoumène le très aimé de Dieu Christophe, vu leurs grandes dispositions de foi envers le saint, désirèrent ardemment d'avoir son portrait et de le placer dans leur couvent, afin de l'avoir continuellement en mémoire pour jouir de sa bénédiction. Ils mandèrent un peintre et lui firent voir le saint par une petite ouverture, pour que, notant l'aspect de sa figure, il pût le peindre à sa ressemblance. La chose s'accomplit selon leur foi, le peintre ayant bien reproduit la ressemblance. Avant donc de le congédier, ils le firent entrer chez Théodore pour que son portrait fût bénit par lui. Le saint sourit un peu et lui dit : « Tu es un voleur achevé. Et que fais-tu ici, à moins que ce ne soit pour que tu voles quelque chose ? » Sur ce, il bénit le portrait et congédia le peintre.

m. Théodore chez Domnitziolos. Miracle. Retour en Galatie.

140. Le très glorieux patricien et curopalate Domnitziolos vint le voir, l'invita chez lui et le prit dans sa maison à Arcadianae pour qu'il la bénît. Il lui présenta sa pieuse femme Irène et lui dit : « Bénis, Maître, cette servante du Christ, mon épouse, parce qu'elle a beau coucher souvent avec moi, pourtant elle ne fait point d'enfant et nous sommes dans le découragement. » L'inspiré de Dieu fit pour elle une prière et dit au mari : « Par la grâce de Dieu, elle mettra au monde trois enfants, et tous les trois des garçons. » Domnitziolos lui présenta aussi toute sa domesticité, esclaves des deux sexes, pour qu'il les bénît. Il y avait parmi eux, derrière tous les autres, une petite esclave qui avait un démon caché, et qui était tout le temps malade au lit : c'est avec peine qu'à cette heure elle s'était levée du lit. Cet authentique thauma-

turge, l'ayant vue de loin derrière tous les autres, commanda qu'on la menât tout près de lui. Il la saisit de la main gauche, se mit à lui frapper de sa droite la poitrine et à crier au démon qui la tourmentait de se montrer et de ne pas rester caché. Aussitôt le démon s'agita et se mit à pousser de grands cris, se plaignant de souffrir violence de la part du saint. Alors il la fit s'étendre sur le dos à terre, et, lui ayant posé le pied sur le cou, tournant les yeux vers l'Est, il pria pour elle en silence à part lui : on voyait seulement remuer ses lèvres, on n'entendait pas sa voix. A la fin de la prière, il prononça distinctement, de manière que tous pussent l'entendre, la doxologie de la Sainte Trinité. La fille fut une heure sans parler. Quand tous eurent été bénis, il réveilla la petite esclave, entièrement guérie. Depuis lors, elle fut toujours robuste et travailla tout le temps de sa vie.

Le très illustre patricien invita Théodore à un repas, et il y eut grande joie et contentement et pour lui et pour toute sa maison. Puis le thaumaturge s'en alla. Conformément à sa promesse divinement inspirée, la susdite patricienne enfanta trois fils. Elle avait commencé de concevoir son premier fils aussitôt après la prière du saint ce jour-là même.

Le serviteur de Dieu prit congé de l'empereur et du patriarche, et il rentra dans son monastère.

XXIV. Derniers événements, miracles et guérisons : 141-144

a. Théodore met un terme à des inondations.

141. Dans le village de Skoudris, une nuée d'orage s'avançait de temps en temps au-dessus du territoire du monastère avoisinant de l'Archange et faisait tomber une forte grêle sur les coteaux à l'entour ; il se rassemblait une énorme masse d'eau dans le torrent proche du monastère, elle descendait en trombe sur le village et détruisait et les maisons des habitants et leurs champs. Comme donc, dans un village, l'attaque accoutumée du cruel nuage avait été beaucoup plus forte encore que lors des descentes antérieures, le torrent fondit sur le village avec une violence irrésistible, et il emporta les maisons de la moitié du pays, avec bêtes et hommes, femmes et enfants, jusqu'aux bébés dans leurs berceaux qui surnageaient, et avec les oiseaux de basse-cour : spectacle lamentable ! Le torrent les entraînait tous dans le fleuve voisin nommé Saga-

ris (Sangarios), sans qu'aucun secours pût les sauver. Quand donc cet irrésistible fléau se fut calmé, ceux qui avaient survécu parmi les chefs de famille de l'autre moitié du village vinrent avec larmes et supplications chez le saint, l'emmenèrent et le conduisirent au lieu où le nuage avait accoutumé de fondre en eau. Il fit une prière à Dieu, dressa une croix dans le torrent, et, par la grâce de Dieu, il n'y eut plus de cruel nuage à cet endroit. Et lors même qu'il y avait eu, une fois ou l'autre, débordement au voisinage par suite de neiges ou de fortes pluies, le torrent n'excéda point les bornes de son lit habituel, et il n'y eut plus désormais de ruine par sa faute dans ce village.

b. **Rencontre de Théodore et du consul Bonosus.**

142. En ce temps-là, comme le féroce consul Bonosus, descendant vers les provinces d'Orient, était arrivé près du monastère, il eut vent de la sainteté de l'inspiré de Dieu, et, pris de révérence, tout violent et inhumain qu'il était, il envoya un messager au saint, le priant de prendre la peine de descendre à la chapelle du saint martyr Gémellus proche de la station de relais, pour qu'il lui fît sa réverence et reçût sa bénédiction : il ne pouvait, disait-il, à cause de ses affaires pressantes, monter lui-même au monastère. Le saint donc y descendit et lui fit bon accueil. Tandis qu'il lui donnait sa bénédiction, le consul se tenait tout droit sans s'incliner. Théodore alors le saisit par les cheveux qui étaient sur le front, et, les tirant à lui, le força à se courber — c'est ainsi que la vertu use ordinairement d'une sainte hardiesse et ne craint pas l'autorité humaine : « car le juste, dit l'Écriture, a la confiance d'un lion » (Ps. 28, 1) —, si bien que nous, ses compagnons, nous étions frappés de stupeur et terrifiés de cette audace du juste, car, à cause de la réputation qu'avait cet homme d'être cruel comme une bête fauve, nous pensions que, ayant tenu ce geste pour un outrage, il en aurait grande colère. Mais il accepta de bon gré et la bénédiction et le châtiment, marquant sa vénération pour le saint et lui baisant les mains, et même, les ayant pressées entre les siennes et les posant sur sa poitrine à cause d'une douleur qu'il avait là, il lui demanda de prier pour qu'il en fût débarrassé. Le saint le tapota légèrement des doigts sur la poitrine, et lui dit : « Il te faut prier d'abord pour que l'homme intérieur en toi se corrige et revienne à la santé. S'il se guérit, sûrement l'homme

extérieur se portera bien lui aussi. Moi donc, je vais prier, et toi, de ton côté, donne-toi volontairement au bien et crains Dieu, pour que ma prière soit efficace. Si en revanche, tandis que je prie, tu négliges de te corriger, ma prière sera sans effet. Deviens donc miséricordieux et compatissant à l'égard du peuple très chrétien, n'use point de ce caractère tranchant en ce qui regarde l'autorité qui t'a été confiée ; examinant la conscience que tu as de tes fautes, compatis à ceux qui tombent et cesse désormais de verser le sang innocent. Car s'il doit y avoir punition pour la simple injure de nommer quelqu'un 'fou' (Mth. 5, 22), combien plus Dieu te demandera-t-il compte du sang versé injustement ? » Quand donc le saint eut jeté en lui ces réprimandes comme en une terre infertile, le consul, tirant de sa bourse quelques sous d'or, les lui donna en guise de présent. Théodore n'accepta pas de les recevoir. Alors, ayant pris une poignée de trémissis, Bonosus le pria d'accepter en tout cas cela, et de le distribuer aux frères du couvent à raison d'un trémissis par personne. Avant même de les regarder, le saint lui dit : « Il y a là cinquante pièces, et cela ne suffit pas pour en donner à chacun (cf. Jo. 6, 7). Mais on les changera et fera ainsi une distribution égale. » Frappé d'admiration pour ce don de voyance, qui ne pouvait appartenir qu'à un inspiré de Dieu, le consul lui répondit : « Oui, vénéré père, je le jure par tes saintes prières, il n'y a là que cinquante trémissis, comme l'a dit ta sainte bouche. Mais je vais aussitôt en envoyer autant au monastère, pour compléter toute la somme. » C'est ce qu'il fit. Car, dès que le saint lui eut dit adieu, il alla trouver son bagage et envoya ce qu'il avait promis. Ainsi voit-on que la vertu des justes sait redresser les hommes arrogants et cruels, en les amenant à se courber sous ceux qui la pratiquent.

c. **Guérison de villageois empoisonnés par de la viande.**

143. La communauté du village d'Apoukoumis égorgea un bœuf et tous mangèrent sa viande. Or il arriva que tous ceux qui avaient pris part à ce repas tombèrent à terre comme des cadavres et que les restes de la viande noircirent et répandirent une odeur infecte. Certaines gens du village, qui n'en avaient pas mangé, vinrent chez le saint lui rapporter la catastrophe qui avait frappé leur village. Il leur répondit que le dommage causé par ces viandes venait

d'une troupe de démons qui avaient passé par le chaudron. Comme il ne pouvait pas les accompagner parce qu'un haut magistrat lui avait alors fait visite, il bénit de l'eau et l'envoya par un des frères pour en faire boire aux malades et les en asperger. Ceci ayant eu lieu, tous se relevèrent comme d'un sommeil, et il n'y en eut qu'un qui mourut. En effet le maire du village, Jean, en vue d'aider son frère, n'avait pas attendu la bénédiction du saint. Il avait couru chez une femme qui usait de sortilèges et, ayant reçu d'elle une amulette, il l'avait attachée à son frère : celui-ci mourut aussitôt.

d. **Théodore met un terme à des chutes périodiques de grêle.**

144. Dans le même village, on subissait l'attaque d'un nuage cruel au temps de la vendange, et il avait grêlé les raisins durant plusieurs années. Le thaumaturge vint, fit une prière sur le lieu, y dressa une croix, et quand, l'année suivante, le nuage fit son attaque, il passa au-delà du lieu, et désormais ce fléau les épargna. Aussi les habitants, en retour d'un tel bienfait, rendant grâces à Dieu, offrirent un vignoble à son monastère.

XXV. Théodore comme thaumaturge, médecin et directeur d'ames : 145-147

a. **Théodore comme thaumaturge et médecin.**

145. Dans d'autres villages aussi il se produisit de pareils miracles, à l'occasion d'escargots, de sauterelles, de vers blancs, de loirs, qui dévoraient moissons et vignes. Partout où cet accident avait lieu, ils couraient aussitôt à lui, l'emmenaient, ou emportaient, pour en asperger les lieux endommagés, de l'eau qu'il avait bénie, et ils obtenaient aussitôt satisfaction.

De même, si quelque cruel nuage avait crevé ici ou là, ou si des rivières avaient débordé de leur lit habituel et causé du dommage, ceux qui en avaient souffert venaient en hâte vers le saint, l'emmenaient et le conduisaient au lieu, ou bien, recevant de sa main une croix qu'il avait bénie, ils la fichaient en terre au lieu dévasté, et ils n'avaient plus à subir ce désastre.

Et quand il y avait épidémies mortelles de bœufs ou d'autres animaux domestiques, je veux dire de juments ou de bêtes de

somme de toute sorte, et de volatiles, ou d'êtres humains, ils emmenaient pareillement le saint ou emportaient sa bénédiction avec de l'eau bénite, ou encore faisaient bénir par lui et rapportaient les licous et les clochettes des animaux, et ils en obtenaient ainsi la guérison.

Si un sort avait été jeté sur des individus par de mauvais démons, les victimes allaient recueillir sa bénédiction et ils étaient délivrés de leur affliction.

S'il y avait, en certains foyers, haine entre les époux, ils allaient à lui, recevaient sa bénédiction, et ils étaient débarrassés de leur haine.

Si un couple demeurait sans enfants de la jeunesse à un âge avancé, ils recevaient sa bénédiction, faisaient bénir leurs ceintures, et la même année avaient des enfants.

Quand des malades étaient alités dans leurs maisons, leurs parents rapportaient de l'huile ou de l'eau bénie par lui, et ils leur faisaient recouvrer la santé.

Ceux qui étaient affligés de maladies diverses ou de blessures, une fois reçue sa bénédiction, obtenaient guérison.

Si certains avaient besoin de soins médicaux en quelque maladie, ou d'une opération chirurgicale, ou d'user d'un breuvage purgatif ou de sources chaudes, l'inspiré de Dieu, comme un médecin expérimenté et qui s'est formé dans l'Art lui-même, prescrivait à chacun le remède approprié. Il conseillait aux uns une opération et il désignait nommément le médecin qu'ils devaient employer ; [**146**] quant à d'autres en revanche, qui voulaient se faire opérer ou suivre quelque autre traitement, il ne le leur permettait pas et les en détournait, conseillant plutôt d'user de sources chaudes, indiquant même nommément les sources où on devait aller. D'autres fois, alors qu'on voulait se baigner aux sources chaudes dites de Dablioï, ou aller prendre les eaux aux sources dites d'Apsoda, il en empêchait également, recommandant plutôt de suivre un traitement de purges auprès de tel ou tel médecin qu'il nommait. D'autres fois, à l'inverse, il défendait précisément cela, et envoyait prendre les eaux, ou expédiait à d'autres sources chaudes. Et d'autres qui, à la suite de blessures, avaient des fistules et désiraient peut-être une opération, tantôt il les envoyait à des sources chaudes, tantôt il leur prescrivait d'user d'emplâtres, qu'il leur indiquait nommément.

Bref, il conseillait à chacun des visiteurs ce qui convenait à son traitement, en la façon qu'exigeait chaque mal, comme un

médecin excellent et disciple du vrai archiâtre Christ notre Dieu, et nul de ceux qui obéissaient à sa prescription ne manquait d'être guéri, en sorte que s'accomplissait par lui le chant de reconnaissance de David à Dieu : « Tu sauveras, Seigneur, hommes et bêtes » (Ps. 36, 6). Si en revanche, une fois reçu son avis, on le négligeait et faisait quelque changement en ce qu'il avait ordonné, si l'on ne s'adressait pas au médecin désigné par lui, mais à un autre, ou si l'on usait d'autres emplâtres ou d'un autre traitement ou d'autres sources chaudes, alors le mal empirait, jusqu'à ce qu'on revînt aux soins qu'il avait prescrits, aux sources qu'il avait indiquées, au médecin qu'il avait désigné.

b. **Théodore comme directeur d'âmes.**

147. A ceux qui lui exposaient leurs tentations et les maladies cachées de leur cœur, il offrait, en correspondance, le secours de ses soins. A ceux qui étaient tombés en telle ou telle faute, il fixait un certain temps de repentance, pour les purifier au moyen de jeûnes, de prières et d'aumônes. Si en revanche certains lui cachaient les plaies de leurs âmes, il leur disait ouvertement quelques-uns des péchés qu'ils avaient commis, et par ses réprimandes les exhortait à se laisser traiter. Et s'il en était qui s'adonnassent au parjure et au blasphème, il les fixait d'un regard sévère et les adjurait de quitter leurs habitudes, et, par force larmes, supplications et bonnes œuvres, d'apaiser la colère de la Divinité contre leurs méfaits, citant en témoignage le Psalmiste : « Si le Seigneur doit anéantir ceux qui seulement profèrent le mensonge (Ps. 5, 6), combien plus appliquera-t-il le tranchant de sa colère contre ceux qui y ajoutent des serments et entassent parjure sur parjure, combien plus les livrera-t-il à un châtiment éternel? La Parole divine l'affirme : 'Tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments !' (Mth. 5, 33) et 'De toute parole vaine qu'on aura dite, on rendra compte au jour du jugement !' (Mth. 12, 36). Or si nous devons rendre compte de toute parole vaine, comment pourrons-nous endurer la menace de Dieu contre nos parjures et nos mauvaises actions ? »

Pour ceux qui se causaient mutuellement du chagrin et qui étaient en inimitié, il les remettait en paix. Si on se faisait des procès, il amenait à des dispositions meilleures, avertissant de ne pas se faire du tort les uns aux autres et de tenir pour rien les af-

faires de ce monde, mais de préférer à toute richesse le commandement divin qui dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mth. 19, 19). Car « la charité, dit l'Écriture, ne fait pas de mal au prochain» (cf. 1 Cor. 13, 5), et «celui qui aime son frère aime Dieu. » Il invitait tous ses visiteurs à pratiquer l'hospitalité et à faire des aumônes, car ils acquerraient ainsi le rachat de leurs péchés et se constitueraient à l'avance un dépôt de ressources pour la vie future.

Au surplus le bienheureux était très compatissant et miséricordieux envers tous. Et chaque fois qu'on était tyrannisé par un magistrat ou un collecteur d'impôts ou quelque autre personne, on se rendait chez lui et lui exposait son affaire. Comme le bienheureux mettait en pratique ce mot de l'Écriture (Ps. 82, 4) : « Arrachez le pauvre et le mendiant des mains du méchant, délivrez-le », et qu'il voulait en outre imiter les actions justes de Job, qui dit : « J'ai sauvé le mendiant, je l'ai tiré des mains du puissant, j'ai porté secours à l'orphelin dont nul ne prenait la défense » (Job 29, 12) et « j'ai arraché sa proie des dents de l'homme injuste » (Job 29, 17), il envoyait à celui qui commettait l'injustice un des frères ou du moins une lettre d'exhortation ou un cadeau, et ainsi, tout en délivrant la victime de la peine qu'on lui infligeait et le maintenant exempt de chagrin, il faisait en sorte que l'auteur de l'injustice y renonçât et il lui procurait le salut. D'autres fois, s'il se produisait un passage de soldats ou de magistrats ou de dignitaires et s'il arrivait qu'ils s'arrêtassent dans les villages de leur parcours et que ces villages fussent très modestes, dès que le bienheureux leur adressait un appel, ils s'en retiraient ; si d'autre part le jour allait à son déclin et qu'ils ne sussent pas où aller, ils y séjournaient, par respect pour le saint, à leurs propres frais et ils ne lui désobéirent jamais, parce que chacun s'empressait pour obtenir sa bénédiction. Ou encore, si quelqu'un des paysans ou des esclaves, impliqué en quelque accusation que ce fût sauf celle de meurtre ou le grief relatif à ces sortes de crimes, s'enfuyait de chez son maître et venait au saint, il se chargeait de lui ; et quand les maîtres qui avaient autorité sur eux arrivaient pour les fouetter ou les châtier, ils ne les recevaient de sa main que s'ils lui promettaient qu'ils ne souffriraient nul dommage ; et nul jamais n'enfreignait ce qu'il lui avait promis : si l'un ou l'autre était trouvé en train d'agir trompeusement contre son ordre ou d'enfreindre ses propres conventions, il était impossible qu'il ne fût pas atteint

par la rétribution que méritait sa faute. Ce châtiment qu'il avait reçu pour sa correction l'amenait-il à renoncer à sa méchanceté et à se repentir, alors s'arrêtait la colère envoyée du ciel contre lui ; mais s'il persistait en ses façons d'agir, une condamnation de mort s'abattait sur lui, bien que certes le bienheureux ne maudît nullement personne ni n'espérât qu'un tel individu s'approchât d'une telle condamnation.

XXVI. Exemples de la conduite de Théodore : 148-151

a. Punition de Mégéthios.

148. Ainsi par exemple il arriva un jour que des paysans qui s'étaient enfuis de chez Mégéthios, originaire de la métropole d'Ancyre et qui était devenu collecteur d'impôts du district dépendant d'Anastasioupolis, se réfugièrent au monastère. Ce Mégéthios, rempli d'une vaste enflure, répliquait chaque fois au bienheureux quand il l'admonestait et non seulement il ne daignait pas même baisser la tête quand il le bénissait, mais encore il négligeait son ordre ou sa prière. Étant donc arrivé au monastère, ce Mégéthios reçut des mains du saint, comme à la condition qu'il ne leur ferait aucun mal, les paysans qui s'y étaient réfugiés, après lui avoir promis qu'il ne leur causerait aucun dommage, jouant la comédie pour que de toute façon ces hommes lui fussent remis, parce qu'il ne pouvait les arracher de force, vu qu'il y avait au monastère des bornes d'asylie impériales. Lorsqu'il les eut ramenés au village, aussitôt il les suspendit à des arbres et les fouetta avec la dernière violence. Tous ceux du monastère étant allés trouver le bienheureux et lui ayant rapporté la chose, « Cessez, dit-il, mes enfants, de compter sur le secours des hommes. 'Mieux vaut se confier dans le Seigneur que de se confier en l'homme, mieux vaut espérer dans le Seigneur que de mettre son espoir dans les magistrats' (Ps. 117, 8-9). Je vous le déclare, le Seigneur veut agir de cette façon, pour que tout ce que Mégéthios a fait, il le souffre au même lieu et qu'il ait besoin du secours de ce lieu-ci, et il sera mis à nu en vertu du même acte d'injustice que celui auquel il s'est appliqué, pour qu'il reconnaisse qu'il a manqué à sa parole non pas envers des hommes, mais envers Dieu (cf. Act. Ap. 5, 4). Car l'homme injuste, dit l'Écriture (cf. Éz. 16, 58), obtiendra de Dieu le dommage même qu'il a injustement commis : car Dieu est Celui

qui 'jette les princes à bas de leurs trônes' (Lc. 1, 52 ; cf. Sir. 10, 14 ; Agg. 2, 22) et qui 'renvoie ceux qui sont riches les mains vides' (Lc. 1, 53), exerçant son jugement et sa justice au milieu de la terre. » Ainsi parla le bienheureux. Peu de temps après, pour que s'accomplît sa parole, il arriva que, à ce moment-là, Domnitziolos le patrice et curopalate descendit de Constantinople vers l'Orient. Comme il n'avait pas trouvé près du village et du monastère le service des chevaux pour qu'il en changeât, après avoir fait suspendre et frapper violemment le dit Mégéthios, il le menaça de lui couper aussi la tête, en sorte qu'il fut forcé d'envoyer des suppliques au bienheureux pour qu'il exhortât le curopalate qui se rendait auprès de lui de lui épargner ce qu'il avait fait lui-même. Le serviteur de Dieu, aisément pitoyable, le délivra de ce péril. Cependant, comme Mégéthios n'avait pas reconnu ce bienfait ni ne se repentait pour sa faute antérieure, mais usait encore d'arrogance, il arriva qu'un auditeur des comptes plus élevé que Mégéthios, du nom de Marcianus, descendit de Constantinople. Il le fit suspendre et, après l'avoir soumis au supplice de l'enfumage, lui enleva tout son bien et le congédia nu. De ce moment, il reconnut ses fautes envers le bienheureux, il vint à lui et, tombant à genoux, il lui demanda avec foi sa bénédiction.

b. **Punition de Daniel.**

149. Une autre fois, un propriétaire nommé Daniel, du village de Sandos dans la Protoméria, avait fouetté sa femme qu'il avait surprise en quelque faute. Elle était alors venue au monastère pour s'y réfugier, avait imploré le saint, et elle séjournait au monastère des femmes. Quelque temps après, son mari arriva et voulut l'enlever, mais la femme se révoltait et refusait de le suivre. Cependant, par maintes admonitions, le très saint la persuada de le suivre, après les avoir réconciliés tous deux et leur avoir recommandé les voies de la paix. Son avertissement à l'homme fut, d'après la parole de l'apôtre Paul (Éph. 5, 28), de « chérir sa femme comme son propre corps » et (Col. 3, 19) « de ne pas se fâcher contre elle », mais (1 Petr. 3, 7) « d'accorder de l'honneur au sexe féminin comme à un vase plus fragile ». A la femme, en retour, il ordonnait la tempérance, la chasteté, de garder toute sorte d'égards envers son mari et de lui être soumise comme il convenait dans le Seigneur, à l'imitation de Sarah qui appelait Abraham son maître,

pour que, ayant vécu tous deux en concorde, ils reçussent de Dieu en échange un salaire parfait. La femme décida de se laisser remettre des mains du saint à son mari pour reprendre avec lui une vie commune où elle n'eût rien à craindre, rien à souffrir de sa part. L'homme ayant de grand cœur cédé sur ce point, le saint prit la main de la femme et la remit au mari en lui disant : « Regarde bien à quelle condition tu la reprends. Aie soin de faire ce que tu as promis, de ne pas la maltraiter, pour ne pas recevoir en échange le châtiment. » Quand Daniel eut pris avec lui la femme à ces conditions, il rentra chez lui. Mais ayant trouvé là quelque prétexte contre elle, il la frappa et lui coupa le nez. Elle alors regagna le monastère et elle criait contre le saint, disant que pour avoir obéi à son conseil elle était devenue infirme, et elle délibérait de se présenter au curopalate contre son mari : il devait en effet, à ce moment, passer par là. Le saint et bienheureux Théodore était alors reclus dans la chapelle de S. Georges située au sommet de la montagne, et il lui envoya un message en ces termes : « Ne fais rien de ce que tu médites, femme, mais prends patience et tu te verras bientôt vengée par Dieu lui-même. » Après cela, comme son mari était venu au monastère, il monta à la montagne où le très saint menait sa vie de silence, pour lui offrir quelque excuse au sujet de sa faute contre la femme. Le cheval sur lequel il était assis heurta une pierre, il tomba à terre et se blessa à la cuisse droite, et le voilà gisant au sol comme un cadavre durant trois heures sans émettre un son. Comme certaines gens du monastère étaient montés, ils le ramenèrent sur une litière comme un mort. Quand Daniel fut revenu à lui-même, il se mit à répandre force larmes et gémissements sur la douleur qui le pressait : sa cuisse en effet avait fait du pus, au point qu'on pensait qu'elle se détacherait. Il envoya un message au serviteur de Dieu : il confessait qu'il souffrait ce mal parce qu'il lui avait désobéi, il le suppliait en même temps de lui donner sa bénédiction pour que sa cuisse ne se détachât point. Le compatissant et miséricordieux serviteur du Seigneur pria pour lui et lui fit dire en réponse : « Voici, le Seigneur a été imploré et tu ne seras pas infirme : le membre qui a fait du pus se videra à un cheveu près, mais, pour ta correction, tu le garderas inerte jusqu'à la mort. Car ce n'est pas de moi que tu t'es moqué, mais de Dieu. » Conformément à sa prédiction, tout le pus qui s'était formé s'étant écoulé à un cheveu près, la cuisse de l'homme fut desséchée ainsi que tout le pied, en sorte qu'il fut grandement

raccourci par rapport à l'autre membre et qu'il demeura inerte jusqu'à sa mort.

c. **Arbitrage entre deux villages.**

150. Une autre fois, alors que les gens du village de Halioï et ceux du village d'Apoukomis allaient en venir aux mains pour s'attaquer mutuellement à cause d'un certain lieu qui fournissait du bois, comme l'honoré de Dieu et saint homme Théodore s'était trouvé là, il se fit le médiateur entre ces gens en dispute, cherchant à les réconcilier et à les ramener à la paix : ceux d'Apoukomis lui avaient obéi, ils avaient renoncé à leur dessein et s'étaient retirés, mais les habitants de l'autre village ne lui avaient pas obéi : confiants dans la force de leur nombre, ils s'étaient jetés sur le lieu pour le saisir. Le lendemain un violent nuage s'abattit sur leur territoire et fit tomber de la grêle sur tout le fruit de leur moisson. Ils reconnurent que cet accident leur était venu à cause de leur désobéissance au saint et désormais ils ne méprisaient plus ses ordres.

d. **Punition d'Alexandre.**

151. Un autre individu, du nom d'Alexandre, originaire du village de Taapéos, qui avait été établi substitut de l'ami du Christ Jean, gouverneur de la métropole d'Ancyre, avait reçu un homme de la main du saint ; cependant il avait enfreint les promesses qu'il lui avait faites, et en chaque occasion il méprisait les prières et les admonitions que le saint lui envoyait souvent pour la défense des paysans, et, quand il se trouvait face à face avec lui, il ne lui demandait même pas ses instructions et bénédictions pourtant pleines de componction. Compatissant à la douleur de cet homme, le saint nous disait souvent : « Croyez-moi, mes enfants, c'est mû par le diable qu'Alexandre commet ces méfaits, et ils pourraient bien le conduire à la malemort s'il ne se corrige pas. » De nouveau, en une autre occurrence, comme le saint lui avait envoyé une lettre d'exhortation pour qu'il cessât ses actes d'injustice à l'égard d'un paysan, Alexandre, au reçu de cette lettre, se livra aux derniers outrages et il dédaigna la supplique qui lui était portée. Or, par l'opération de Dieu, subitement, la nuit, son meilleur cheval mourut, pour qu'il reconnût ses fautes de violence

et de désobéissance et mît fin à son mépris. Alexandre reconnut bien que cet accident lui était venu à cause de sa violence et de sa désobéissance, mais il ne se corrigea pas, persistant dans les mêmes fautes ou de pires encore, en sorte que l'atteignit la prédiction que le saint avait souvent faite, qu'il affronterait une mort amère s'il ne se corrigeait pas. De fait, après la dormition du serviteur du Christ, il arriva qu'Alexandre, après avoir été fouetté en public, eut à subir la peine de mort. Or ceci lui arriva, non pas pour avoir été condamné pour homicide, mais, comme je pense, parce qu'il avait été méprisant et désobéissant à l'égard du saint : car, selon la Sainte Écriture (cf. Rom. 5, 19), « l'obéissance est vie, la désobéissance, mort ».

Tous ces faits, auditeurs amis du Christ, je ne les ai pas racontés simplement parce qu'ils sont dignes d'admiration, car j'en ai tu de plus grands pour éviter d'être verbeux, et je ne les ai pas dits non plus parce que je me réjouirais de la punition ou de la faute des individus susdits, pas plus que ceux qui ont rapporté les malheurs jadis survenus aux Israélites qui forniquaient (1 Cor. 10, 8) ou murmuraient (1 Cor. 10, 10) ou faisaient les fiers, ni ceux qui ont raconté la mort amère des fils d'Israël, ou la lèpre envoyée par Élisée à Giézi (2 Rois 5, 25-27), ou la destruction, par malédiction, des cinquante enfants (2 Rois 2, 23-24 ?), ou la vengeance exercée par Pierre, par la force de sa parole, sur Ananias (Act. Ap. 5, 1-5). « Ces accidents en effet », selon le mot de l'Apôtre (1 Cor. 10, 11), « sont arrivés à ces gens-là pour servir d'exemple, et ils ont été mis par écrit pour que nous soyons admonestés, rendus stables, redressés, nous en qui ont abouti les termes des siècles », pour que nous ne résistions ni ne répliquions jamais à nos pères spirituels ou les tenions en mépris, et n'allions pas croire que c'est seulement quand ils maudissent que ceux qui les méprisent reçoivent leur dû, mais estimions que même sans leur malédiction, qui d'ailleurs leur est inhabituelle, souvent au contraire alors qu'ils prient pour ceux qui les méprisent, ceux-ci reçoivent leur dû de leur défenseur, le Christ qui a dit (Lc. 10, 16) : « Celui qui vous rejette me rejette. » Ceci il faut le démontrer à l'aide de la Sainte Écriture elle-même. Lui-même en effet, notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, quand on le flagellait pour notre salut, qu'on lui crachait au visage, qu'on le crucifiait et que les Juifs l'abreuvaient de vinaigre mêlé à du miel, il suppliait pour eux le Père par ces mots : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce

qu'ils font » (Lc. 23, 34). Et pourtant, comme ils sont demeurés sans repentance, il n'ont pas obtenu le pardon, mais ils attendent l'inévitable jugement. Et quand le premier martyr était lapidé, il priait pour eux en ces termes : « Seigneur, ne t'en prends pas à eux pour ce péché » (Act. Ap. 7, 60) : cependant, de ceux qui n'ont pas cru, le péché n'a pas été effacé, mais il est gardé en dépôt pour le jour terrible du jugement. Il est donc bien visible d'après cela que c'est sans malédiction des pères, mais même quand ils prient pour nous que la rétribution s'accomplit pour la mise en garde et la correction de la multitude. Que chacun de nous s'efforce donc d'honorer Dieu en obéissant à nos pères spirituels, pour que nous recevions en héritage, non le fouet, mais une bénédiction, et pour que, après avoir évité ici-bas d'être proclamés comme infâmes, nous recevions là-haut en échange un salaire et une vie éternels.

XXVII. Théodore et l'empereur Héraclius : 152-155

a. Mort de Phocas. Avènement d'Héraclius. Révolte et mort de Comentiolus.

152. Avant l'assassinat de l'empereur Phocas, rentré un jour en lui-même, comme un homme qui médite, et profondément triste, le bienheureux dit aux frères : « Bientôt nous recevrons la nouvelle d'un changement de règne. » Peu de jours après, tandis que nous célébrions la fête des athlètes du Christ les saints martyrs Serge et Bacchus, le 7 du mois d'octobre, parvint au bienheureux, de la bouche d'un courrier qui passait, la nouvelle de l'assassinat de l'empereur Phocas et de la proclamation de l'ami du Christ et très pieux empereur Héraclius. Comme Domnitziolos, le curopalate, avait été arrêté et que le bruit avait couru qu'il devait même mourir, le saint n'oublia pas son zèle ardent pour le saint martyr (Georges) et la peine qu'il avait prise pour lui, mais il écrivit aussitôt une lettre pour sa défense et demanda par ce message à l'empereur de lui accorder la vie de ce personnage. Au reçu de cette lettre, l'empereur ami du Christ la tint en honneur et vénération, il daigna montrer beaucoup de compassion à l'égard du très illustre personnage et il répondit au saint qu'il avait accompli sa requête, lui demandant de prier pour lui et pour son règne.

Lorsqu'eut été fomentée la révolte par Comentiolus, le frère de Phocas, qui commandait alors l'armée et qu'il fut allé, avec l'armée, d'Orient à la métropole Ancyre pour y prendre ses quartiers d'hiver, monta vers lui à Ancyre le très aimé de Dieu serviteur du Christ Hérodianos, qui avait été gratifié du charisme de connaissance de l'avenir, pour lui conseiller les voies de la paix. Il vint chez le saint Théodore pour recevoir sa bénédiction, alors qu'il se trouvait reclus au monastère de la très sainte Théotocos. Après qu'il eut été béni et qu'ils se furent salués l'un l'autre, le très aimé de Dieu Hérodianos interrogea le saint en ces termes : « Je t'en prie, honoré père, que sais-tu et que peux-tu nous dire sur le patrice Comentiolus, quel peut bien être l'aboutissement de cet assaut ? » Le saint lui répondit : « En vérité son projet est vain, il va être bientôt tout seul dans sa course. » Le très aimé de Dieu Hérodianos dit : « C'est aussi mon avis, père saint. » Puis il lui demanda sa bénédiction et s'en alla. A son tour, Philippicus, le prêtre très aimé de Dieu, avait été envoyé lui aussi par le très pieux empereur Héraclius au même patrice Comentiolus pour l'engager aux voies de la paix ; et comme il se tenait coi, par crainte, du côté des troupes de Bithynie, et qu'il s'y attardait à observer de quelque manière les événements, il arriva que certains des soldats des corps alliés à Comentiolus, s'étant jetés sur lui, le saisirent et l'amenèrent vers le patrice. Tandis qu'on le conduisait à Ancyre, il monta chez le saint, et il le suppliait de prier pour lui, car il allait au péril. Théodore pria pour lui, puis il lui recommanda de ne pas avoir peur, mais d'aller sans crainte, l'exhortant ainsi : « Tu vas expérimenter l'attente de pressure et de péril. Mais mon Dieu, à qui je te confie, ne permettra à personne de se saisir de toi, il te gardera à l'abri du danger et il t'enverra du secours pour que tu disperses toute la tyrannie qu'on médite. » Lorsqu'il fut parti et qu'il eut été conduit à Ancyre, peu de temps après, l'ordre survint que le dit ami de Dieu Philippicus, avec d'autres grands personnages, fût suspendu au poteau et mis à mort, et qu'ensuite l'armée sortît et se jetât contre l'Empire. Eutychianos, l'illustrissime commandant de l'armée, ainsi que d'autres officiers, envoyèrent d'Ancyre une lettre au serviteur de Dieu, où ils le suppliaient en ces termes : « Prie, notre maître et père très saint, pour que Dieu disperse la tyrannie qui menace nos vies, car si tu négliges d'intercéder à ce sujet, Dieu te demandera

compte des vies de ceux qui vont périr. » Au reçu de cette ambassade, après avoir prié pour eux, il leur fit cette réponse : « Ne craignez pas, ne perdez pas courage, mes enfants. Car j'ai confiance en Dieu qu'il vous enverra promptement son secours, un secours qui dissipera tout danger et trouble. » Et, par la grâce de Dieu, sa prédiction ne tarda pas à se réaliser. Car, en ces jours mêmes, il arriva que le patrice Comentiolus fut assassiné, une nuit, par Justin, patrice des Arméniens, qui les avait soudain rassemblés contre lui.

b. **Prise de Césarée par les Perses. Prédiction de Théodore.**

153. Quand l'agitation de l'armée eut désormais pris fin et qu'elle eut été ramenée à la paix, comme, peu de temps après, la nation des Perses avait fait invasion jusqu'à Césarée, la métropole de Cappadoce, nous étions tous, et ceux du monastère et tous les habitants de notre campagne, en grande crainte, redoutant qu'ils ne fissent une sortie jusque chez nous. Tandis que, en raison de cette crainte, nous implorions le serviteur de Dieu de nous faire passer de ce monastère ailleurs, après avoir prié Dieu il nous dit : « Ne craignez pas, mes enfants, l'irruption des Barbares. Mon Dieu a été appelé au secours, et il ne leur permettra pas d'attaquer notre territoire, et je ne verrai pas de mes yeux une invasion des Barbares en ce lieu-ci. Après cela, alors que Priscus, l'illustrissime patrice et comte de la garde palatine, avait marché avec l'armée contre les Perses, un bruit de nouveau se répandit qu'on avait encerclé ces Barbares à Césarée, qu'ils périssaient de faim, et que ou bien ils s'avoueraient vaincus ou bien ils seraient détruits. A cela le serviteur du Christ répliquait : « Rien de cela n'arrivera, mais de toute façon ils vont sortir de là et s'en aller. Cependant, si nous ne nous tournons pas vers Dieu et ne lui faisons repentance en sorte qu'il se réconcilie avec nous comme dans le cas des Ninivites, ce peuple reviendra avec une forte armée et il ravagera toute la terre jusqu'à la mer. Sauf que je vous déclare, confiant en mon Dieu, que durant ma vie Dieu n'abandonnera pas ma vieillesse et qu'il n'y aura pas d'attaque des Barbares durant les années de mon âge. » C'est, de fait, ce qui arriva par la grâce de Dieu.

c. **Troisième voyage à Constantinople. Miracles.**

154. Il parvint à Théodore des lettres du très pieux empereur Héraclius et du patriarche Serge, l'invitant à venir à la Ville impériale pour qu'ils reçussent sa bénédiction. Il sortit donc du monastère et gagna la capitale. Or il arriva que, avant qu'il y entrât, l'empereur en sortit et partit pour Césarée en vue de s'y joindre au protopatrice Priscus et à notre armée qu'il commandait contre les Perses : dès lors, cédant finalement au patriarche, le saint fut forcé d'attendre le retour de l'empereur. Il séjournait au patriarcat et il recevait la foule dans le côté gauche du catéchuménion de notre sainte Grande Église de Dieu, et, par la grâce de Dieu, il accomplissait beaucoup de miracles sur les malades.

Ainsi par exemple un homme qui avait un petit garçon paralysé, entendant parler de ses miracles et possédé de doute, lui amena l'enfant tandis qu'il priait à part lui-même en ces termes : « Seigneur Dieu, toi qui connais les pensées des hommes, si c'est par toi que cet homme accomplit ces miracles, assure-le moi au sujet de cet enfant. Voici, je vais à lui, mais sans lui annoncer la maladie du petit : si, par la bénédiction de sa main, le petit est guéri, je saurai alors qu'il est ton serviteur. » Quand il fut arrivé chez le saint, il s'avança vers lui avec le petit pour être béni. Après avoir prié sur eux, Théodore souffla sur le visage de l'enfant et, quand ils furent rentrés chez eux, l'homme vit que l'enfant avait été guéri et qu'il allait et venait en sautant. Le lendemain, il le prit avec lui et s'en alla chez le saint, louant Dieu et rapportant tout ce qui leur était arrivé.

Nicétas, l'illustrissime patrice, qui avait été fait comte de la garde palatine impériale, était couché paralysé et le bruit courait qu'il avait été empoisonné : il était atteint dans son intérieur et il vomissait du sang, en outre ses cheveux tombaient. Lorsqu'il eut envoyé une supplique à Théodore, il en reçut la visite dans la maison où il était couché. Le serviteur du Seigneur lui dit : « Lève-toi, mon fils, c'est l'heure de prendre de la peine, notre république a besoin de toi. » Nicétas découvrit ses mains et les lui montra, disant : « Et quand ces mains que voici pourraient-elles bien saisir un arc ? » Théodore lui répondit : « Ne perds pas espoir, mon fils. Dieu, qui nous a créés du néant, est bien plus capable de nous guérir dans nos maladies. » Sur ce, lui ayant imposé

la main, il pria sur lui, puis il bénit une fiole d'huile et une coupe de vin et lui ordonna d'en boire et de s'en frotter. Le bienheureux demeura dans l'oratoire qui se trouvait en cette maison et comme, grâce à sa sainte prière, le très illustre Nicétas avait recouvré beaucoup de santé, à l'heure de la liturgie il se fit porter en litière jusque tout près de l'oratoire. Il y entra, marchant, au moment de l'évangile, et après avoir écouté l'anaphore, il participa aux saints mystères. Ensuite il prit un repas avec Théodore, et ainsi le laissa partir, non sans l'avoir fait accompagner par ses esclaves. Le lendemain, les esclaves du susdit très illustre comte revinrent chez le saint rendant grâces à Dieu et lui annonçant que, par ses prières, l'illustrissime comte était monté à cheval. Huit jours après, étant allé, monté de nouveau à cheval, jusqu'à sa villa près du Cosmidion, il envoya un message au serviteur du Christ et l'accueillit en ce lieu. Il banqueta avec lui, puis, ayant recouvré ses forces, il sortit à la rencontre de l'empereur qui revenait de la métropole Césarée.

d. Rencontre de Théodore et d'Héraclius.

155. Quand l'empereur fut entré dans la Ville, le bienheureux lui fit visite avec le patriarche. Il fut reçu de lui avec joie et, après qu'il l'eut béni plusieurs fois, il fut invité à sa table. Et lorsque l'empereur s'en fut allé à Sophianae, il l'invita là, et il lui présenta aussi son bébé pour qu'il le bénît, celui qui a été surnommé « nouveau Constantin ». Le saint pria pour eux, leur fit ses adieux ainsi qu'au patriarche, et sur ce quitta la Ville pour regagner sa patrie.

Tandis qu'il se dirigeait, sur la demande confiante de celui-ci, vers l'ex-candidatus Carinus, le très aimé de Dieu stylite, on lui montra un arbre dressé près de la route, le long duquel nul ne pouvait passer après le coucher du soleil : car une apparition en sortait, comme un chien noir qui courait après les passants et leur causait grand dommage, et qui effrayait et brisait les chevaux. Le serviteur du Christ fit là une prière, puis il grava sur l'arbre l'image de la précieuse croix, et le dommage que causait l'apparition cessa de s'y manifester. Une fois rendu chez le très aimé de Dieu Carinus, il pria pour lui et, après avoir traité ses tentations, il reprit sa route.

XXVIII. Théodore dans la région de Nicomédie : 156-159

a. Premier séjour à Optatianae. Série de miracles.

156. Dans la métropole Nicomédie les habitants vinrent à sa rencontre en grand nombre, et quand il fut arrivé à Optatianae dans le faubourg situé en dehors des portes de l'Est au-delà de l'église du saint martyr Anthime, où il avait coutume de demeurer chaque fois chez le très fidèle Théophylacte, et les gens du lieu et ceux des environs surent aussitôt qu'il était là, en sorte que de grandes foules accoururent à lui. Dans ce nombre il y eut un diacre du nom de Cosmianos, originaire du port de Calléon près de l'église du saint martyr Autonomos. Il avait avec lui sa femme qui, après plusieurs années de vie commune, était restée stérile. Il se jeta aux pieds du saint et lui demanda de leur accorder la faveur de procréer. Théodore pria sur eux, bénit leurs ceintures et leur dit : « Vous obtiendrez très certainement, par le Christ, votre demande, et le bébé qui vous naîtra sera un garçon. Quand vous l'aurez eu, et que vous en aurez trouvé l'occasion, amenez-le, pour une prière, à l'illustre saint martyr Georges dans mon monastère. » Tout se passa comme il avait dit. En cette année même il leur naquit un garçon et, quand il eut un peu grandi, ils l'amenèrent au saint monastère, remerciant Dieu.

Une autre fois, il arriva de la susdite ville un homme lié sur un cheval, un cabaretier nommé Épiphane, qui avait sa boutique en face de l'église de l'Apôtre et qui était paralysé. On le déposa près du platane qui se dresse là. Le thaumaturge serviteur de Dieu mit sur lui son pied, pria sur lui et, l'ayant aussitôt relevé, le congédia louant Dieu.

Une autre fois, ce fut, venant de Géragathis, le chantre de l'hospice qui se trouve là. Victime d'un enchantement de la part d'un vilain sorcier, il gisait au lit sans pouvoir remuer mains ou pieds ou même en général être changé de place. Or, ayant entendu parler du serviteur de Dieu, il importunait constamment sa femme, disant : « Par quelque moyen que tu veuilles, amène-moi au serviteur de Dieu, pour que je sois gratifié moi aussi de sa sainte bénédiction. » Elle prit un char, le plaça dessus et ils partirent. Ils furent rencontrés de celui qu'ils soupçonnaient de cet enchantement : il arrêta la paire de bœufs et essaya de les empêcher de

poursuivre, disant : « Où allez-vous à contretemps ? Vous ne trouverez pas le sire de Sycéôn. Il a pris la route depuis hier, et à cette heure il est loin d'ici, loin du Sagaris. » Couché comme il était, le chantre criait au vilain empêcheur : « O violence, retire-toi de moi ! Va-t'en, je pars. » Comme il se tenait devant l'attelage, les retenait et voulait les forcer à s'en retourner, le chantre malade se mit à crier : « Saint Georges, saintes prières du serviteur de Dieu, venez à mon secours, délivrez-moi de ce méchant homme ! » Et sur ce, il se mit à crier à sa femme : « Tire, malheureuse, allons, ne restons pas ici ! » Et s'étant retourné difficilement, à grande peine, il prit de la main la queue d'un des bœufs, la mordit de ses dents, et sous l'impression de la douleur le bœuf prit la course, en sorte que ce misérable sauta de côté de devant le char parce qu'il s'en fallait de peu qu'il ne fût foulé aux pieds par les bœufs : ainsi le char reprit promptement le chemin. Quand le chantre fut arrivé sur son char à Optatianae, comme il y avait là grande foule, on le transporta et le déposa près du platane. Alors il se mit à crier avec larmes : « Aie pitié, serviteur du Dieu qui t'a conduit à cette ville pour nous sauver. » L'ayant entendu, le thaumaturge dit au propriétaire de la maison qui se tenait là auprès de lui : « Va, prends la ceinture de cet homme et une fiole d'huile, et apporte-les moi. » Quand il les eut apportées, Théodore pria dessus, bénit l'huile et la ceinture et les lui donna en lui recommandant de frotter l'homme et de lui mettre la ceinture. Ceci fait, le malade fut allégé de ses souffrances et resta tranquille près du platane sans avoir trop mal. Le lendemain, le saint s'approcha du platane et, ayant mis le pied sur la poitrine, les genoux et les pieds du chantre malade, il pria pour lui et aussitôt le releva. Et sur ce, il alla à l'église de S. Anthime pour y prier et y célébrer la liturgie, ayant avec lui le chantre qui marchait devant et louait Dieu.

Une autre fois, un membre de la garde palatine, de la même ville, nommé Costos, qui était hydropique et qui avait beaucoup d'entailles sur le corps, devant et derrière, que lui avaient faites les médecins, vint au saint à cause de son mal. L'ayant suivi par derrière alors qu'il se rendait à l'église de S. Anthime, il se saisit de la frange du manteau qu'il portait, car il voulait lui arracher cette frange pour en être béni. Le saint le sentit et l'en empêcha. Lors donc qu'il eut prié et célébré la liturgie dans l'église, il se mit en quête du garde, prit une fiole d'huile, la bénit et la lui donna

pour qu'il s'en frottât, disant : « Donne-toi relâche d'avec les médecins, ne te jette plus dans leurs mains, tu ne peux d'aucune façon en tirer profit. Contente-toi de cette prière et de cette bénédiction, et tu seras sûrement guéri. » Le garde s'en alla et, au bout de peu de jours, il fut rétabli en santé. Il vécut ensuite de longues années, plein de force et remerciant Dieu.

Une autre fois vint au saint à Optatianae un higoumène, nommé Marcianus, du lieudit Perséa près du port d'Amaréïs, supérieur du monastère de S. Christophe, qui avait le visage tordu vers l'arrière. Il trouva Théodore en train de célébrer la liturgie dans l'église de S. Anthime. Après la liturgie, il tomba à ses pieds et le supplia de le guérir. Le saint demanda du vin des oblats, fit une prière, bénit le vin, en prit une gorgée et la cracha sur le visage de Marcianus, en le tournant vers l'avant. De nouveau, pour la seconde fois, il lui cracha dessus, et le visage se tourna davantage vers l'avant. Quand il eut recommencé une troisième fois, Marcianus, par la grâce de Dieu, fut complètement rétabli. Théodore le prit à part vers l'autel, lui dit à l'oreille à cause de quelle faute ce mal lui était survenu pour le punir et lui recommanda de se corriger à l'avenir. Sur ce il congédia Marcianus, qui remerciait Dieu.

156a. Un certain Juif du nom de Tzouzoulos prit des mains d'une Juive de la ville de Nicée un bébé aveugle et sourd, à la demande de cette femme, pour qu'il le portât au saint afin de recevoir sa bénédiction. Il arriva donc et se tint près du torrent d'Optatianae, ayant avec lui le bébé au dedans de son capuchon, et il attendait le saint : celui-ci était dans l'église de S. Anthime. Tandis qu'il retournait à Optatianae, Théodore vit le Juif et, ayant pressenti ce qu'il voulait, il lui fit de la main signe de venir à lui. Le Juif s'approcha tremblant avec le bébé sous son capuchon et se prosterna devant lui. Il lui releva le manteau, découvrit le bébé et dit : « Tu es bien Juif, toi ? » « Oui, maître », répondit-il. « Et ce bébé, il est Juif ? » L'autre de nouveau l'avoua, et, lui montrant le bébé il lui dit pourquoi il l'avait pris à sa mère et le lui avait apporté. Le saint dit : « Dieu a conduit tout ceci pour que, sous ce prétexte, l'enfant reçoive le sceau divin. » Puis, ayant craché sur les yeux du bébé et soufflé dans ses oreilles, il pria pour lui, et, par la grâce de Dieu, l'enfant recouvra la vue et l'ouïe, et il fut baptisé.

Une autre fois, ce fut un rémouleur sourd et muet, qui ne répondait, dans les rencontres, qu'avec des cailloux et par signes,

qui vint au saint. Il pria sur lui, lui souffla dans la bouche et dans les oreilles, et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia. Il se mit à parler et à entendre, et il s'en alla louant Dieu, racontant en toute occasion le miracle accompli en sa faveur. Il disait : « Quand le saint de Dieu me souffla dans les oreilles, j'eus l'impression que c'était avec un marteau qu'il me frappait et m'ouvrait les oreilles. »

Étienne, le directeur de l'hospice de Géragathis, était tombé dans une maladie très grave et l'on avait désespéré de sa vie. Il gisait comme un cadavre, ne pouvant ni manger ni parler. Léon, l'archiviste de l'hospice, vint, avec d'autres personnages, trouver le serviteur de Dieu Théodore à Optatianae, et il lui demanda de visiter le malade et de faire sur lui une prière. Il les accompagna, le soir venu, pour ne pas être importuné par la foule. Il arriva dans la ville, à la maison où il était couché, près de la Théotocos de la Source, et il pria sur lui. Étienne aussitôt revint à lui-même, reconnut Théodore, le salua et se mit à causer avec lui. Le saint bénit de l'huile, la lui donna pour qu'il s'en frottât, puis le quitta. Étienne, ayant ressenti un grand mieux, lui envoya le lendemain des cadeaux et, environ cinq jours après, il se releva guéri. Il alla voir le saint à Optatianae et il remerciait Dieu.

b. **Visite au couvent de S. Autonomos. Miracles qu'il accomplit en chemin.**

157. Du saint monastère de S. Autonomos arrivèrent le deutéraire et d'autres moines de là-bas avec des chevaux et un nombreux équipage pour prendre le saint et l'amener à leur couvent. Le très aimé de Dieu higoumène Paul l'avait en effet invité d'avance à Constantinople à ce sujet, et, en vue d'y vénérer le saint martyr qui reposait chez eux, il leur avait promis que de toute façon il leur ferait visite. Les moines qui étaient venus le prirent donc et l'emmenèrent d'Optatianae par la route maritime en direction d'Astakos. Alors qu'ils étaient parvenus au port d'Éribolos, Théodore rencontra, au portique, un garçonnet possédé du démon, d'environ douze ans, qui poussait de grands cris. Il le frappa de la main sur la poitrine, lui souffla sur le visage, traça sur lui le signe de la croix, ordonna au démon de sortir, et le garçon tomba comme un cadavre. Il ordonna aux gens qui se trouvaient là de le prendre, et ils le déposèrent dans le martyrium de S. Théodore, où il resta jusqu'à ce que, peu après, il fut revenu à lui-même.

Les gens de celui qui avait autorité en ce lieu, le très aimé de Dieu prêtre Théodore, prôtekdikos de la très sainte Grande Église de Constantinople, invitèrent le saint et l'emmenèrent, pour qu'il y demeurât, dans l'oratoire de leur maison. Le lendemain, comme le saint et ses compagnons, étant sortis, s'étaient mis en route et étaient arrivés près du port d'Hérakléion au Latomion, vint à la rencontre du saint le paramonarios de la chapelle du saint martyr Georges qui se trouve là. Il tenait un encensoir et encensait le saint, louant Dieu de ce qu'il avait donné réalité au rêve qu'il avait eu. Il assurait en effet que « cette nuit, le saint martyr Georges m'est apparu, me réveillant et me disant : "Debout, nettoie la chapelle, allume les cierges et sors, va à la rencontre du sire de Sikéôn, parce qu'il vient tout juste d'arriver ici". » Le serviteur du Christ descendit de son âne, il entra dans l'église du saint martyr Georges, il y pria, y fit un encensement, puis sortit et reprit sa route. Parvenu au Myrocopion, il descendit de son âne, entra dans la chapelle de la très sainte Théotocos et y pria. Or il y avait là, à demeure, une femme qui avait les yeux ouverts, mais ne voyait personne. Elle se jeta aux pieds du saint et se mit à louer Dieu et à raconter ceci : « Hier soir, j'avais fermé le portail de la chapelle et ce matin, comme j'avais entendu dire que Ta Sainteté venait tout juste d'arriver, j'ai couru pour l'ouvrir et je l'ai trouvé ouvert, et une grande lumière s'est montrée à mes yeux. Mais aie pitié de moi et prie pour moi, pour que je sois délivrée de mon mal, car c'est comme un serpent qui depuis le bas me ceinture jusqu'au cou et qui m'étouffe. » Le saint lui dit : « Depuis combien d'années en es-tu gênée ? » Elle répondit : « Cinquante ans, maître. » Le saint donc lui dit : « Et tu veux, bonne mère, perdre le fruit de ta fatigue de cinquante années et mépriser ton salaire ? Va, patiente un peu. Bientôt Dieu aura regard à ta patience et alors il te prendra en pitié (cf. Lc. 10, 37). » Puis il pria pour elle et sortit de là. Quatre jours après, cette femme mourut en cet état de patience, avant même le retour du saint.

Tandis qu'il cheminait vers le port d'Hérakléion, voici qu'il y avait un clerc surnommé « le Poivre » qui revenait du bain portant une fiole d'huile et ses serviettes. Ayant vu le saint de loin, il retira de sa tête son turban, jeta, de loin, les objets qu'il portait et courut vers le saint, terriblement tourmenté du démon dans le temps même où il s'avançait. Théodore le frappa de la main à la poitrine et dit : « Je te l'ordonne, démon, rends son esprit à cette

créature et ne repasse plus en lui, mais viens me rejoindre au plus vite à Saint-Autonomos. » Le clerc fut aussitôt déchiré à terre. Théodore le quitta et s'en alla gagner le saint monastère. Tandis qu'un grand cortège et du monastère et du port s'était porté à la rencontre du saint en procession, avec cierges, encensoirs et grands chants de psaumes, et qu'ils entraient au monastère, arriva aussi le clerc. Il s'agitait de nouveau et se mit à être torturé violemment et à pousser des cris ; il disait qu'il était brûlé par Théodore, il dénommait les saints qui l'accompagnaient, il promettait de sortir de la créature. Théodore entra dans l'église de S. Autonomos et y pria, puis il alla au sépulcre où repose le glorieux martyr du Christ, il en baisa la sainte relique et célébra la divine liturgie avec tous les pères. Le lendemain le clerc possédé se présenta de nouveau à lui, poussant de grands cris. Il avait avec lui un autre possédé, qui appartenait à ce monastère : celui-ci avait fui deux jours avant à cause de l'arrivée de Théodore, mais la force divine présente dans le saint l'avait empêché et repoussé vers lui, et il était terriblement tourmenté et promettait : « Je sors, mangeur de fer ! » Quand ils eurent été rabroués par Théodore, tous deux, tandis qu'avait lieu la divine liturgie, au moment de l'évangile, ayant brisé chacun un cierge, furent déchirés à terre et les démons les quittèrent.

c. **Retour à Nicomédie.**

158. De grandes multitudes accoururent à lui au monastère, de tout le haut et bas pays aux alentours d'Hélénoupolis et de Pyles, et des montagnes, les uns amenant des malades, les autres recevant de lui de l'huile ou du vin ou de l'eau qu'il avait bénits, pour la guérison des hommes et des bêtes, la productivité des arbres, vignobles, champs et jardins inféconds, la délivrance des lieux hantés par des esprits, en sorte qu'il y eut là une énorme confusion de foules qui le retenaient depuis le petit matin jusqu'au soir, durant trois jours. Après cela, ayant béni le saint monastère et la communauté des frères, il partit de là pour retourner à Nicomédie : lui faisaient escorte et ceux du monastère et ceux du port qui est là, également aussi les habitants des ports avoisinants, avec cierges et encensoirs. Et à mesure que de lieu en lieu on apprenait son arrivée, on allait à sa rencontre en procession avec des cierges et des encensements, et les uns, sur le chemin, lui demandaient de

faire un détour jusqu'à leurs campagnes qui restaient stériles et leurs celliers qui laissaient se gâter le vin, pour qu'il y accordât sa bénédiction, et d'autres fois, des pêcheurs dont les filets ne prenaient plus de poisson les disposaient à l'avance et les étalaient sur le chemin par où il devait passer pour qu'il les foulât aux pieds et qu'ils fussent bénis pour de bonnes prises, et aussitôt après ils les jetaient à la mer et sur-le-champ capturaient une grande masse de poissons et, en ayant tiré quelques-uns, ils couraient les porter au saint en remerciant Dieu. Alors il les bénissait et les leur distribuait ainsi qu'à tous ceux qui se trouvaient là.

Quand il fut arrivé au bac de Diolkidès, il entra dans la vénérable église de la très sainte Théotocos à cause de la foule qui le pressait, et lorsqu'il y eut célébré la divine liturgie, il bénit le peuple et donna à chacun la solution de son problème ; puis il les congédia, pour s'en retourner et échapper à l'écrasement. Or un certain commerçant pêcheur de là-bas, surnommé Stratélate, engagea les moines compagnons du saint à le persuader de ne pas faire le tour à pied depuis ce lieu, mais à naviguer jusqu'à la côte d'Élaïa en face, sous le prétexte, comme il disait, que le temps était pluvieux, en réalité pour que Théodore montât sur sa barque et la bénît : on lui avait en effet jeté un sort, elle lui causait du dommage et de la perte et ses filets manquaient toujours leur proie. Les frères suggérèrent donc au bienheureux d'user plutôt de la route maritime, et, s'étant laissé persuader à cause surtout de la gêne extrême de la foule, il monta sur la barque du marinier qui avait fait cette supplique, et ainsi la multitude et le plus grand nombre de gens venus de Saint-Autonomos eurent leur congé et s'en retournèrent. Cependant beaucoup de barques, par un mouvement de foi, firent la traversée jusqu'à Élaïa. Quand le thaumaturge eut appris que le filet restait sans effet pour la pêche, il le bénit, puis ordonna qu'on le jetât dans la mer pour des prises, et, ceci fait, il fut si débordant qu'on eut peine à le tirer vers le rivage. Tant il y avait de poissons que tout le sol en fut là couvert. On en remplit un couffin et l'offrit au saint, en remerciant Dieu. Il les bénit, en prit un et distribua tous les autres aux gens qui se trouvaient là, puis, ayant béni et congédié tous les pêcheurs qui l'avaient accompagné avec leurs barques légères, il entra lui-même dans l'église du saint martyr Héraclius, y pria et reprit sa route vers Nicomédie.

d. Deuxième séjour à Optatianae. Nouveaux miracles.

159. De nouveau, des lieux sur le passage, beaucoup accouraient à sa rencontre et le détournaient vers leurs vignobles et divers endroits pour qu'il les bénît, et beaucoup le suivaient par derrière pour être gratifiés de sa bénédiction. Comme, à son entrée à Nicomédie, une grande foule des habitants était venue à sa rencontre, il se rendit à Optatianae et trouva là une multitude de peuple qui l'attendait. Il congédia alors les moines qui l'avaient accompagné depuis Saint-Autonomos, puis, assis près du platane, il accueillait les gens, résolvant pour chacun son problème. Vint, entre autres, un ex-garde palatin, nommé Martin, corroyeur de la susdite ville, qui passait son temps à blasphémer. Comme il s'était approché, le saint lui dit : « Sais-tu, vilain, que tu es blasphémateur, et que tu ne cesses d'irriter Dieu et de le rejeter ? Corrige-toi donc pour que Dieu te devienne propice, car, si tu persistes en ton vice, tu mourras. » C'est ce qui arriva après une fin de vie pénible, l'homme ayant persisté sans se corriger.

Théodore trouva près du platane un paralytique qui était venu lié sur un cheval. Lui ayant mis le pied sur la poitrine et les genoux, il pria sur lui, puis, lui ayant saisi la main, il le tira, disant : « Lève-toi, homme, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. » Il lui répondit : « Je ne puis, maître, voilà bien des années que je suis couché paralysé, sans pouvoir poser le pied sur le sol. » Théodore lui dit : « Frère, aie foi, ne sois pas incrédule (Jo. 20, 27). Je te l'ai dit : Lève-toi et viens, marche ». Alors il lui tira la main et le mit debout. Et l'homme commença de marcher, louant et glorifiant Dieu, et ainsi s'en alla guéri.

Une autre fois, un clerc, surnommé le Bouc de Bithynie, qui passait pour sorcier, arriva en courant avec force larmes et, se prosternant devant le saint, il disait : « Aie pitié de moi, digne homme de Dieu, par le Dieu qui t'a donné sa grâce, rassure-moi ! J'avais deux fils. L'un a été ravi à mes yeux et dévoré par un loup, l'autre a disparu, je ne sais ce qui lui est arrivé, j'ignore où aller pour le retrouver. » Le saint lui dit : « Va, tu trouveras ton second fils noyé dans le fleuve Psilion. Et corrige-toi, fais repentance devant Dieu. » Il partit et trouva, de fait, son fils mort dans le fleuve Psilion.

Une autre fois, un garde palatin du nom de Théodore, libéré du service (?), qui avait été fait « père de la cité » de la même ville, avait été saisi par un démon, et, hors de lui-même, au milieu du jour et la nuit, il courait çà et là avec un bâton, frappant sans raison quiconque il rencontrait, brisant tout objet qu'il trouvait, commettant toutes sortes d'actions désordonnées et sujettes à blâme, criant à voix forte et prononçant des obscénités. Au bruit de l'arrivée du père thaumaturge, sa femme et les beaux-frères qu'il avait de sa première femme, Théodore, Anthime et Protais, qui étaient armuriers, le liant de liens solides, l'amenèrent à Optatianae et, debout près du platane, il se mit à se distendre. Ses beaux-frères, qui le maîtrisaient, lui criaient : « Tu recommences, tu ne te tiens pas tranquille, mais tu veux faire du désordre? Tiens-toi en repos, sois sage ! » Il leur répondit : « Pourquoi m'avez-vous amené ici? Ce saint homme me brûle, je ne puis être ici. Allez-vous-en, retirez-vous de moi, car en vérité si je puis saisir l'un de vous par la glande de la gorge, je ne le laisserai pas frétiller ou continuer à vivre. » Aussitôt les ceintures qui lui liaient les pieds se dénouèrent d'elles-mêmes. On lui attacha les mains derrière le dos, on lui enserra les pieds, et il se roulait, déchiré, sur le sol près du platane. Sa femme, ses beaux-frères et d'autres, parmi les premiers de la ville, qui se trouvaient là, demandèrent aux moines compagnons du saint de le lui amener avant qu'il ne se fît un grand rassemblement. Ceci fait, il continuait à se rouler tombé aux pieds du saint. Comme celui-ci l'avait frappé doucement de la main au cou et lui donnait une bénédiction, il se mit à crier : « Il m'a brisé ma vertèbre, ce casseur de vertèbres ! » Et à l'instant même il s'évanouit, sans voix. Sur l'ordre de Théodore on le transporta dans une partie de la maison jusqu'à ce qu'il fût revenu à lui-même. Peu de temps après, ayant repris ses esprits, il commença d'être dans son bon sens et, s'excusant devant Théodore avec honte, en pleine conscience, il lui dit : « Quand tu montais, maître, une fois ou l'autre chez les reclus, je t'accompagnais, mon seigneur, et une fois, alors que tu avais sué sur la montée, je t'ai donné mon mouchoir de rechange et tu t'en es épongé ; je le gardais avec foi dans mon coffre et tant que je l'ai eu, il ne m'est jamais arrivé aucun mal, mais il était mon talisman ; puis, je ne sais comment, il s'est perdu et a disparu. » Théodore lui dit : « Crois-moi, frère, saint Georges a pris les devants pour venir à

ton secours, sans quoi tu risquais de partir d'ici frappé de folie. » Puis il pria sur lui et le congédia en pleine force.

Une autre fois, une petite jeune fille d'environ dix-huit ans vint à Optatianae vers le saint, et, lorsqu'il fut sorti de sa demeure, elle commença d'être violemment tourmentée par le démon et de pousser des plaintes. Et, tandis qu'il allait célébrer la liturgie à l'église de S. Anthime, la fille le suivait par derrière en proie à de violents tourments. Une fois entré à l'église, après qu'il eut prié, il rabroua l'esprit impur et lui commanda de sortir de la créature au moment de l'évangile. Lors donc qu'il célébrait la liturgie, venu le moment de l'évangile, la fille fut déchirée à l'entrée du parvis de l'autel, le démon la quitta et elle rentra chez elle en bonne santé.

Les reclus disséminés dans la ville et autour des remparts lui envoyèrent un message par des tablettes, lui demandant de les visiter pour qu'il daignât les bénir. Il sortit donc et fit le tour de leurs cellules. Dans ces circonstances, il alla visiter le très aimé de Dieu Jean le Syrien qui était reclus dans l'oratoire de l'Archange dit « Près des Prairies », et, après avoir conversé avec lui et prié pour lui, il se rendit auprès de la vierge Moschoûs qui était recluse à l'oratoire de la Théotocos « Au Noyer. » Elle, s'étant jetée sur sa face, se mit à pleurer abondamment, le suppliant de prier pour elle à cause d'une tentation qui lui était venue. Comme il avait reconnu ce qui la troublait, il lui dit : « Si tu me promets de te corriger, je me porterai caution pour toi devant Dieu. » Elle lui répondit en gémissant : « Oui, je t'en prie, maître et père saint. » Il pria pour elle et, après maintes admonitions, la recommanda à Dieu. De ce moment elle tint ferme en ses résolutions, menant une excellente vie.

XXIX. Retour de Théodore a Sykéon : 160-165

a. Théodore à l'Hebdomon, à Synae et à Galos.

160. Sorti de là, Théodore alla chez Tryphon, de pieuse mémoire, qui quelques années après devint métropolite de cette ville. A sa vue, rempli d'une joie extrême, Tryphon lui dit : « Bienvenue à toi, digne serviteur de Dieu et notre père spirituel, tu as peiné comme un berger pour prendre soin de nous tes brebis, imitant ton archiberger et maître le Christ. Eh bien, que Dieu lui-même, qui t'a mis dans l'esprit de visiter mon indignité, te donne le sa-

laire que tu mérites pour nous et que, par tes saintes prières, il nous sauve. » Quand le saint l'eut béni, ils s'embrassèrent, célébrèrent la liturgie et participèrent ensemble à un repas en grande joie et allégresse.

Comme il était sorti de là, vint à sa rencontre le très aimé de Dieu Étienne, le directeur de l'hospice, et, après lui en avoir fait la demande, il le conduisit à la tour où il avait son cellier à vin près de l'église de la Théotocos. Puis, après l'avoir invité à se rafraîchir Étienne l'accompagna à Optatianae ; et, sorti de là, le saint prit la route vers sa patrie.

Comme il était arrivé à l'Hebdomon, il y eut un grand cortège des gens distingués de la métropole qui venaient à sa rencontre à l'église de S. Denys : c'est là qu'il logea. Et voici, un chamelier, nommé Sergios, vint se jeter à ses pieds et dit : « J'ai des chamelles qui paissent sur la colline voisine, et l'une d'elles, qui me rend bien service, est possédée du démon : nous ne pouvons aller près d'elle, car elle dévore celui qui l'approche. » Théodore lui dit : « Va et crie-lui de loin : 'Théodore de Sykéôn te fait savoir : Viens vite ici vers moi sans blesser personne sur le chemin'. » Le chamelier partit, dit ces mots à la chamelle, et aussitôt elle céda et arriva en course près de l'église, le chamelier courant devant elle. Il entra à l'église et annonça la nouvelle au saint. Celui-ci de nouveau lui dit : « Va, dis-lui : 'Théodore te fait savoir : Couche-toi près des (?)'. » Le chamelier sortit de l'église, dit ces mots à la chamelle et aussitôt elle se coucha. Quand donc le saint eut quitté l'église pour reprendre sa route, il s'arrêta près de la chamelle, voulant faire sur elle un signe de croix. Mais elle tourna le cou et ramena sa tête vers l'arrière comme si elle ne voulait pas le regarder. Le vraiment thaumaturge lui cria : « Je te l'ordonne, démon, porte ici ta tête. » Aussitôt le démon tourna la tête de son côté, ouvrit la gueule et se mit à hurler et à pousser des cris aigus comme à l'exemple d'un possédé ; et, tandis que la chamelle avait la gueule ouverte, le saint lui souffla sur la face et lui cracha dans la gueule. Aussitôt le démon la quitta, elle s'évanouit, tomba comme morte et sua abondamment, au point qu'un flot de gouttes de sueur lui coulait du corps. Peu après, comme elle avait repris ses sens, le serviteur du Christ dit au chamelier : « Voici, tu recouvres ta bête en bonne santé, va, travaille et loue Dieu. » Le chamelier la reprit en joie et s'en alla, et il travailla avec elle beaucoup d'années sans que rien l'eût désormais importunée.

Comme le saint, sorti de là, cheminait sur la route vers Synae, voici que la fille d'auberge de l'Hebdomon, nommée Kyriaké, servante de l'aubergiste, qui avait alors appris qu'il passait, le poursuivait pour le rattraper : elle avait au tibia une fistule qui guérissait mal, si bien que l'os paraissait à découvert. Comme elle avait vu de loin le saint cheminant, arrivée près de l'auberge du Dékaton, la femme se jeta face à terre, se prosternant devant lui. Assis sur son âne, il fit cette injonction à ses compagnons de route : « Arrêtons-nous, mes enfants, attendons cette brave femme qui vient vers nous », et il lui envoya deux frères pour l'amener. Elle venue, quand il eut appris pourquoi elle l'avait poursuivi, il lui commanda de se dénuder le tibia, cracha trois fois dans la plaie de la fistule, pria sur elle et lui dit : « Va, femme, et sois guérie, ta foi t'a sauvée (Mth. 9, 22). » Elle retourna à son auberge et désormais resta guérie.

Sur la route, il logea à Synae, puis, quand il eut gagné le lieu dit Galos, les habitants de la région de Galos et du haut et bas pays vinrent en procession le supplier de prier Dieu pour eux pour qu'il mît fin aux grands coups dont il les avait affligés : car il y avait chez eux grande mortalité d'hommes et de bêtes. Il ordonna qu'ils se rassemblassent tous, eux et leurs bêtes, dans la plaine près du village de Mourtinos : alors il pria debout pour leur vie et leur santé, bénit aussi de l'eau, les en aspergea tous et, par la grâce de notre Dieu Sauveur, la peste qui les frappait eux et leurs bêtes s'arrêta : si bien que, comme mémorial de ses miracles, ils lui demandèrent de dresser en ce lieu le signe adorable de la précieuse Croix, laquelle Croix se dresse là jusqu'à ce jour.

b. **Prodigieux miracle accompli à Germia.**

161. Quand il eut pris son congé de chez eux, il continua sa route et parvint à son monastère. Mais il n'est pas juste de passer sous silence le très grand miracle, vu du monde entier, qu'il accomplit dans la ville de Germia : ce miracle fit l'admiration d'une foule de gens, croyants et incroyants.

Eh bien donc, dans la susdite ville, celui qui occupait à ce moment-là le siège épiscopal, nommé Jean, voulut bâtir une citerne dans la partie occidentale de la ville, et il fit en sorte que fût creusé un très grand fossé. Comme beaucoup d'anciens tombeaux situés là avaient été défoncés, il en résulta qu'une multitude d'esprits

impurs s'abattit sur les habitants de la ville, tant des riches que des pauvres. Par honte et crainte de l'opinion, les nobles tenaient enfermés chez eux leurs fils, filles ou parents possédés, sans leur permettre de se montrer, pour qu'on ne connût pas leur infortune ; quant aux possédés du petit peuple, ils remplissaient la vénérable église du saint Archange : ils étaient cruellement tourmentés, couvraient l'évêque d'outrages et d'injures, et plus le temps passait, plus il y avait d'énergumènes et de possédés. A la vue donc de la nécessité qui les pressait, les habitants de la ville envoyèrent au grand serviteur de Dieu Théodore, à son monastère, des messagers de leur part : il lui était donné à l'oreille, par eux, toutes sortes d'assurances, car ils le suppliaient avec instance d'aller chez eux comme sous un prétexte d'exhortation, et aussi pour prier dans leur vénérable église du saint Archange et leur accorder sa bénédiction. De fait, ce bienheureux avait décidé d'accomplir un vœu là-bas, et pour ce motif il accepta d'accompagner les messagers, pour s'acquitter précisément de l'obligation de son vœu. Comme il approchait de la ville, les esprits impurs eurent conscience de sa venue, et, exerçant leur influence sur les gens en lesquels ils se trouvaient, ils vinrent à sa rencontre à trois milles de la ville, au faubourg de Békousaï, poussant à voix forte des cris aigus parce qu'il venait ainsi les attaquer. Toute la ville aussi sortit en procession à sa rencontre. Quand le serviteur de Dieu fut entré dans la ville, il pria dans la vénérable église du glorieux Archange, s'entretint avec l'évêque Jean alors malade, et celui-ci, ainsi que ceux de la ville, lui faisaient de grandes supplications pour qu'il prît soin des possédés. Il choisit de prendre logement dans le catéchuménion et, après avoir fait venir les possédés, il se mit, aidé de la grâce du Christ, à questionner les esprits impurs, en ces termes : « Comment et pourquoi vous, qui êtes impurs, avez-vous osé entrer dans les êtres humains, qui sont à l'image de Dieu ? » Ils lui répondirent : « Ce n'est pas de notre faute, mangeur de fer, l'évêque d'ici en est cause. C'est lui qui nous a fait sortir et exercer nos ravages dans ces créatures, parce que, pour son bon plaisir, il a défoncé notre gîte, et ainsi nous sommes entrés en colère parce que, par leur insatiable désir de lucre, ils ne nous laissent même pas notre pauvre logement dans les tombeaux : car, de nous-mêmes, nous n'aurions pas tenté cet acte d'arrogance de ton vivant, car nous savons bien ton audace, ta dureté tranchante contre nous. » Le saint leur dit : « Qu'aucun de vous ne manque à venir

demain : par l'ordre de Dieu tout-puissant, de notre très sainte et pure Dame la Mère de Dieu, du saint Archistratège et du saint martyr Georges, vous aurez à sortir de ces créatures et à rentrer dans votre gîte. » Ils lui crièrent : « Laisse-toi fléchir, mangeur de démons, fils de putain, n'en appelle pas au Ciel contre nous, car ceux-là mêmes par le commandement de qui tu nous as dit de sortir, ceux-là nous permettent de châtier ces gens pour qu'ils se corrigent et ne se tournent pas vers le mal : c'est pourquoi nous refusons de sortir de ces créatures, mangeur de fer. » Théodore les menaça du signe de la croix et d'un air sévère leur commanda : « Prenez une muselière pour vous taire, rendez à ces créatures leur bon sens ! » Aussitôt, cessant leur résistance, ils s'écroulèrent sur le sol. Il enjoignit alors à ceux de la ville de proclamer une procession pour le lendemain. Le lendemain donc, comme et les habitants de Germia et ceux de la ville voisine de Goléountès s'étaient rassemblés dans l'église de l'Archange, avec le très saint évêque Étienne de Klanéas et un autre très saint évêque d'une autre ville qui s'étaient alors trouvés là parce que le très aimé de Dieu prôtekdikos et archiprêtre de la très sainte Grande Église de Dieu à Constantinople était alors descendu du patriarcat dans la susdite ville de Germia, et alors que tous les possédés qui se montraient en public s'étaient réunis et que, cruellement tourmentés, ils déclaraient à grands cris souffrir violence de la part du saint, le très saint serviteur de Dieu fit sortir la procession et ils processionnèrent en faisant le tour de toute la ville. Ils parvinrent au lieu qui avait été creusé, ce qui précisément avait été la cause de ces opérations démoniaques. Le bienheureux y fit une prière, et il était en train de leur recommander qu'on ramenât la procession à l'église de l'Archange quand les premiers de la ville, avec tout le clergé, se mirent à le supplier en ces termes : « Nous t'en prions, notre père saint, ne quitte pas cet endroit avant que nous n'ayons été guéris, aie pitié de cette ville, ta servante, débarrasse-la des esprits impurs. » Il leur dit : « Qui suis-je, moi, mes enfants, pour que vous me parliez ainsi, à moi le vil ? Rentrons à l'église de l'Archange, et là Dieu vous accordera sa miséricorde selon votre foi. » Se jetant alors à ses pieds, ils le suppliaient de ne pas quitter le lieu qu'ils n'eussent été guéris, mais le bienheureux, à la vue de l'énorme foule du peuple, refusait de les écouter : il craignait de manifester devant eux la force efficace de sa foi sans défaillance, de peur qu'il ne fût trouvé agir par ostentation et qu'il n'encourût,

de la part des uns, le reproche de vaine gloire, tandis que, par d'autres, il ne fût estimé au-dessus de son mérite. De fait, ce n'étaient pas seulement les gens de la susdite ville, mais aussi ceux de la ville de Goléountès tous, avec aussi les Juifs qui habitaient au milieu d'eux et les habitants des environs, croyants et hérétiques, qui, au bruit de sa venue, étaient tous accourus au lieu, bouche bée, pour voir les extraordinaires miracles qu'il accomplissait. Pour éviter donc de se manifester devant eux, d'un visage sévère, l'air contristé, il continuait de repousser la supplique des gens à genoux, disant : « Je vous l'ai dit, mes enfants, retournons à la vénérable église de l'Archange, et là, par son intercession, à l'heure de l'évangile, Dieu vous accordera sa miséricorde. » Le très aimé de Dieu prêtre et prôtekdikos Théodore avait été l'un de ceux qui le suppliaient. Voyant donc que le bienheureux résistait et ne se laissait pas persuader, il conclut qu'il ne pouvait ni n'osait entreprendre ce miracle. Il appela deux des frères compagnons du bienheureux et se mit à les questionner ainsi : « Pourquoi, dites-moi, le Grand refuse-t-il de se plier aux supplications que nous lui faisons tous? Serait-ce qu'il n'ose pas manifester son pouvoir thaumaturgique en ce miracle? » Ils lui répondirent : « C'est à cause des évêques ici présents qu'il a pudeur à le faire et il s'y refuse pour ne pas se manifester devant tant de peuple, pour ne pas en remporter de leur part une louange de gloire. Car force-le toi-même, et tu verras aussitôt la confiance qu'il a en Dieu et la grâce de guérison qui lui a été donnée. » Aussitôt, dans un mouvement de ferveur, tombant aux pieds du saint, il se mit à le supplier de ne pas voir avec indifférence la ruine de la cité, et tantôt il le pressait par des textes exhortatifs de l'Écriture, tantôt, au moyen d'adjurations terribles, il lui demandait avec instance de se lancer à l'ouvrage du miracle projeté. Alors le bienheureux lui dit à l'oreille : « Voici pourquoi, mon fils, je vous invite à regagner l'église de l'Archange : c'est qu'il y a ici une grande foule, non seulement de croyants, mais aussi de Juifs et d'hérétiques, et pour qu'il n'arrive pas ou bien que nous nous couvrions de ridicule à leurs yeux, ou bien que nous donnions en spectacle à cette heure ici ce miracle par souci de vaine gloire. » Mais l'autre, ayant tiré courage de cette réponse du juste et rempli d'une grande joie mêlée à des larmes de componction, lui dit : « Non, père saint, ce n'est pas par désir de vaine gloire que tu te manifestes, contraint en ceci par nous : bien plutôt tu accom-

plis le commandement de Celui qui t'a donné cette grâce, de notre Dieu qui a dit (Mth. 10, 8) : 'Guérissez les malades, purifiez les lépreux, chassez les démons ; gratis vous avez reçu, donnez gratis.' Et le plus important, c'est qu'il est surtout juste et convenable de manifester le don de Dieu devant cette si grande foule, pour que les croyants soient davantage fortifiés dans la foi par ce témoignage d'assurance, et pour que les incroyants et les hérétiques, à ce spectacle, sachent que Dieu est avec nous les orthodoxes, et qu'ainsi, ou bien s'étant tournés vers notre sainte foi ils soient sauvés, ou bien, s'ils demeurent en ce même état d'incrédulité, ils soient sans excuse au jour à venir devant le tribunal du Christ, frappés qu'ils seront par leur propre conscience. » Alors le très saint et fameux serviteur de Dieu Théodore entra dans le fossé. Il l'encensa trois fois en y allant et venant, puis, debout au milieu il inclina le cou et pria le Seigneur de leur accorder la grâce de les guérir, en telle sorte que, quand il eut fait cette prière et relevé la tête, son visage paraissait illuminé de gloire mosaïque et resplendissant de grâce, si bien que les assistants avaient peur de le regarder en face, tant il était enflammé par le rayonnement du Saint-Esprit. Une fois sorti du fossé, il dit aux démons : « Ici, esprits impurs, au nom de notre maître le Christ, la très sainte Théotocos, le saint Archistratège et saint Georges vous commandent de sortir et de regagner votre gîte. » Maix eux, crachant sur sa haire, criaient : « O violence que tu nous fais, mangeur de fer ! Cède-nous, nous ne sortirons pas. » Comme ils parlaient ainsi et avaient commencé d'injurier l'évêque, le bienheureux leur dit : « Par le Seigneur béni, je ne m'en irai pas d'ici que vous ne soyez sortis. » Alors ils se mirent à crier et à dire : « Est-ce là tout le cas que tu fais de Marie et de Georges le Cappadocien ? Si vraiment tu veux faire cela et qu'il ne nous soit pas permis de rester où nous sommes, ordonne aussi aux autres d'entre nous de venir ; ne nous enferme pas nous seuls et ne les laisse pas rester au dehors et faire les fiers. Car il y en a beaucoup d'autres de notre bande, qui, soupçonnant que ta visite ici devait avoir lieu pour nous enfermer, ont fait en sorte que, comme sous un prétexte de maladie, les créatures possédées fussent mises au lit dans les hospices pour y demeurer cachées ; et il y en a aussi qui, dans les maisons, se cachent dans les enfants et parents des principaux de la ville, désireux d'échapper à tes regards. Qu'ils viennent eux aussi ! Car si tu nous chasses, nous, pas de concession pour eux, pour l'amour

de la boucle de Marie et des combats athlétiques de Georges ! » Sur ces mots des esprits impurs, certains des premiers de cette ville s'approchèrent du saint et lui dirent : « Oui, c'est vrai, père, il y a des possédés dans les maisons, des enfants et parents de propriétaires, et par honte ils ne leur permettent pas de se montrer au dehors, pour qu'ils ne soient pas déshonorés en raison de leur infortune. Eh bien, qu'ordonne Ta Sainteté qu'aucun ne soit laissé dans les maisons ou hospices, mais que tous se rassemblent ici pour y obtenir de tes mains la guérison. » Le saint leur dit : « Pas besoin que cela ait lieu. Si les nobles agissent ainsi par honte, pour que le mal des leurs ne s'étale pas en public, qu'avons-nous besoin de les produire au jour ? Quand nous prierons, tous les esprits qui se cachent dans les maisons et hospices et où qu'ils soient seront chassés de ce lieu-là, par une force angélique, jusqu'ici, et le Seigneur guérira tout le monde, et les présents et les absents. » Debout donc, il pria le Seigneur de chasser tous les esprits cachés dans les maisons et hospices et de les rassembler au lieu d'où ils étaient sortis. Ce qui eut lieu par la prière du saint homme inspiré de Dieu : les esprits étaient chassés par une force angélique, en sorte que les esprits logés dans les autres possédés, en les voyant venir, leur criaient : « Voici qu'est arrivé Comentziolos, et voici qu'arrive Erhébinthios, et voici qu'arrive Maxentios », et ils prononçaient encore d'autres noms qui indiquaient la venue des esprits chassés, et, comme se moquant les uns des autres, ils disaient : « A rien ne vous a servi cette ruse qui vous faisait vous cacher dans les maisons, à rien ce prétexte de maladie qui vous a tenus au lit dans les hospices ! Vous voici tous ici, faisons donc ensemble une cérémonie de deuil à cause de cet individu né à la male heure contre nous, ce mangeur de fer, plutôt ce mangeur de démons, puisque les larmes qu'il répand contre nous sont devenues une chaîne qui monte jusqu'au ciel, par laquelle il nous lie et nous foule aux pieds comme il lui plaît. » Le saint leur fit cette recommandation que, au moment de sortir, ils ne déchirassent pas tout leur vêtement en sorte qu'on vît leur nudité, mais de ne les laisser à découvert, dans leurs habits, les hommes que depuis les braies, les femmes depuis la tunicelle de dessus. Or il y avait deux femmes possédées, dont les démons ne faisaient pas partie de la bande des autres mais qui les tourmentaient dès avant qu'on eût creusé ce fossé, et ces démons se mirent à implorer à grands cris le saint en ces termes : « Ne nous enferme pas ici,

mangeur de fer! Est-ce là tout le cas que tu fais de Georges de Cappadoce? Nous ne sommes pas de cette bande-ci, nous sommes arrivés ici de la province de Cappadoce avant qu'on n'eût creusé le fossé. » Tandis qu'ils se plaignaient beaucoup de souffrir torture, le bienheureux apprit des gens de la ville qu'il en était bien ainsi, et il accepta leurs engagements, par la caution de leurs mains droites, qu'ils se présenteraient à son monastère en même temps que la procession qui s'y ferait depuis cette ville-ci, et que là ils sortiraient des possédés. Puis, étant rentré dans le fossé et y ayant fait une prière, il rabroua les esprits impurs qui se tenaient en cercle autour du fossé et qui étaient tourmentés, en même temps qu'avec menaces il leur donnait cet ordre : « Ici désormais, esprits impurs et très ignobles, sortez des êtres humains, rentrez dans votre gîte, en attendant qu'avec le diable votre père vous receviez le châtiment éternel de la part de notre Dieu Sauveur. » Alors, poussant des cris aigus parce qu'ils étaient torturés et souffraient violence, après avoir déchiré les vêtements dont ils étaient revêtus, les possédés se jetèrent du haut en bas dans le fossé aux pieds du saint, comme des cadavres : ils avaient laissé à nu, conformément à l'ordre du saint, les hommes à partir des braies seulement, les femmes à partir de la tunicelle de dessus. Alors, les relevant un par un comme d'une sorte de mort et les fortifiant par le signe de la croix, il se mit à les interroger sur ce qu'ils avaient vu, et chacun d'eux racontait ce qu'il avait vu comme signe de sa guérison, l'un une sorte de serpent qui lui était sorti de la bouche, un autre comme une marmotte, un autre un lézard, un autre une souris, et chacun, rapportant ce qu'il avait vu, se relevait comme d'une torpeur d'ivresse, et il remerciait Dieu et le saint. Quant à leurs vêtements qui avaient été déchirés, Théodore ordonna qu'ils fussent transportés là où il savait que la masse des démons formait cercle. Puis, ayant de nouveau fait une prière pour que sa décision fût inévitable, il sortit du fossé, jeta dessus de la terre en forme de croix et ordonna qu'on le comblât : aussitôt se dressèrent trois cent cinquante hommes et ils le comblèrent. Le saint donna le branle à la procession et retourna avec le peuple de la ville à l'église du saint Archange : tous chantaient des hymnes, glorifiaient Dieu et tressaient des couronnes de louange à son serviteur. Ils accomplirent l'office liturgique et, quand le bienheureux eut offert le sacrifice, ils communièrent tous de ses mains aux purs mystères : après quoi, ils célébrèrent un repas de fête, tout ensemble spirituel

et corporel, pour ces spectacles de guérisons qui avaient eu lieu sous leurs yeux. Puis, quand les trois cent cinquante hommes eurent comblé le fossé, que le tout bienheureux y eut dressé, en la bénissant, une croix qui gardât le lieu, et qu'il fut retourné en son monastère, il n'y eut plus ensuite aucune influence funeste ni au lieu même ni en aucun des possédés de la ville qui avaient été guéris.

c. Maladie et guérison de Théodore. Vision du ciel qu'il a eue.

162. Au début du mois de novembre, le saint se rendit à l'église de Notre Dame la Mère de Dieu pour y célébrer la liturgie et, cette nuit-là, notre très sainte Dame la Mère de Dieu lui apparut, qui lui remettait un anneau. Comme, le lendemain, à table, il nous décrivait cet anneau et que nous lui demandions de nous dire quel en était le but, il déclara qu'il le savait bien lui-même, mais qu'il ne convenait pas de le dire par le menu, parce que l'anneau était un motif de chagrin : cependant, révélant la chose en partie, avec grande joie, le visage plein d'allégresse, il expliquait qu'il avait reçu cet anneau comme le gage d'un noble et très riche avancement. Le 9 du même mois, alors qu'on avait célébré, selon l'usage, la fête de la Dédicace de la vénérable église du saint Archange, le bienheureux se coucha dans sa cellule, atteint d'un mal léger, en sorte qu'on pensait que cet accident avait simplement pour cause la fatigue de la veille de la pannychie. Il demeura couché treize jours, sans rien manger ni rien dire ou regarder qui que ce soit : il était comme endormi, il ne lui restait que le souffle, si bien que tous dans le monastère et les gens des environs, nous nous lamentions à la pensée qu'il avait déjà quitté la vie et que nous n'aurions plus la faveur de le voir corporellement. Il était déjà alors, en vérité, en train de franchir le seuil du ciel et de jouir de ce spectacle, le Sauveur lui montrait la récompense de ses peines et de ses combats. De fait, quand eut pris fin ce laps de treize jours, il se réveilla soudain de cet état désespéré, à la manière dont il avait coutume, chaque matin, de se réveiller du sommeil : Julien le prêtre, et moi-même et d'autres frères, nous étions là à veiller sur lui. Comme, sous le poids du chagrin qu'il nous causait, couchés à même le sol, nous dormions près de lui, il se mit à nous appeler et nous réveiller, nous reprochant d'avoir

négligé l'office de la psalmodie et de nous être livrés à la paresse et aux délices du sommeil. Nous alors, nous ouvrîmes les yeux et, l'ayant vu, partagés entre la joie et les larmes,, nous louions Dieu à la vue de son rétablissement, et nous lui racontions l'état désespéré où il avait été et le chagrin indicible que nous en éprouvions : mais il nous dit savoir tout cela et n'en rien ignorer. Puis, étant sortis de la cellule, nous allâmes annoncer la bonne nouvelle à l'higoumène Jean et à tous les frères. Aussitôt tous accoururent et, l'ayant embrassé comme quelqu'un qu'on recouvre de chez les morts, faisaient monter leur louange vers Dieu.

De ce moment, toute sa force physique alla diminuant, une grande langueur le tenait, il ne tenait aucun compte ni de nourriture ni de quelque soin que ce fût et ne supportait point qu'on le forçât, déclarant qu'il n'avait point d'appétence à restaurer son corps amaigri : « Celui qui a goûté à la contemplation des biens célestes et incompréhensibles, comment pourrait-il encore entrer en appétence de ces aliments périssables et terrestres ? » Comme, désormais, il avait toujours en pensée la richesse surabondante et la douceur de la nourriture de luxe et que, rassasié de cette pensée, il oubliait les aliments vils et terrestres d'ici-bas, il appartenait tout entier au monde d'en haut. Un jour que, en une occasion plus favorable, nous l'avions trouvé, l'air gai, conversant avec nous en grande simplicité, nous le priâmes avec instance, lui disant : « Dis-nous, père, où as-tu fait voyage en ces jours-là, quel spectacle as-tu vu quand nous nous lamentions comme déjà privés de toi ? » Il se mit donc à nous dire : « Croyez-moi, frères, durant ces treize jours-là où j'ai été sans communication avec vous, je n'ai pas cessé de jouir du spectacle des cieux là-haut. » Puis, alors qu'il avait commencé de décrire ce spectacle, il se laissa persuader par une réflexion d'humilité : il pleura, se frappa des doigts la bouche comme s'il se réprimandait, fit sur ses lèvres un signe de croix, et il demandait pardon pour ce récit, se reprochant son dessein comme propre à lui donner de l'enflure et non maîtrisé ; et, accusant Satan de ne pas garder sa place, il l'invectivait, comme l'ayant presque entraîné à un mouvement d'orgueil. Et voici encore ce qu'il disait : « Si le saint apôtre du Christ Paul, cet homme si merveilleux et si grand, n'a pas révélé ce qu'il a vu et entendu au ciel, et si, ayant feint que ces choses eussent été vues et ouïes non par lui-même, mais par un autre, il ne les a pas dévoilées, mais scellées de son silence, car, dit-il (2 Cor. 13, 4), 'il n'est pas permis à un

homme de les dire', et cela pour qu'il n'en ramenât pas le motif de gloire à lui-même, comment moi, le dernier de tous, oserais-je me livrer ainsi à de grands propos ? » Après s'être fait ces reproches, il se tint tranquille, sans avoir rien rapporté à personne.

Par suite donc de cette grande langueur, il ne pouvait rester debout à son habitude pour l'office de la psalmodie, ni se lever à lui seul, ni user de la marche, mais, pour l'office canonial, il entrait au chœur porté par un frère ou deux, et, dans ses allées et venues, il était le plus souvent porté en litière.

Comme il était allé, une veille de samedi, au monastère de la Théotocos et qu'il célébrait la liturgie à l'église où est le ciborium, vinrent deux individus, nommés Antiochus et Elpidius, qui tous deux avaient des esprits impurs. Ils étaient de la région de la métropole Ancyre, et Antiochus avait été établi intendant d'un propriétaire de cette ville, dans les villages appartenant à celui-ci. Dès qu'ils eurent vu le saint, ils commencèrent de souffrir terriblement. Tandis que, d'un air sévère, il s'approchait d'Elpidius, incapable de le supporter le démon criait : « Laisse-moi aller, mangeur de fer, je t'adjure par l'autel où tu as commencé d'offrir le sacrifice, je t'adjure par le trône du Très-Haut, laisse-moi aller, je n'ai pas la force de voir ta face parce que tu me brûles. » Le saint alla tout près de lui et le rabroua, lui ordonnant de sortir du possédé. Aussitôt le démon le jeta à terre et sortit. Peu après, s'étant relevé, il raconta au saint : « Une sorte de serpent est sorti de moi et, comme il fuyait par l'une des fenêtres de l'église, toi-même tu l'as poursuivi. » Comme donc le saint était affaibli par la maladie, une fois sorti de l'église il alla à sa cellule et se coucha, ayant laissé Antiochus en proie à de cruels tourments. Plusieurs heures après, le démon logé en lui se mit à appeler avec de grandes adjurations l'un des frères, qui était eunuque, du nom d'Étienne, lui disant : « Va, demande au mangeur de fer qu'il me laisse sortir moi aussi de cette créature. Je ne puis plus supporter les tortures que je souffre de son fait : car, même là-bas, il me persécute ici et me brûle. Si donc il ordonne que je sorte, apporte-moi, en guise de signe, une de ses pellicules pour que je sois rassuré. » Le frère partit et se jeta aux pieds du saint, le suppliant d'avoir pitié d'Antiochus et de le guérir. Théodore approuva d'un signe et l'envoya dire au démon impur de sortir. Le frère prit alors la serviette à visage du saint et, une fois rendu, la jeta à Antiochus, disant : « Le grand sire a ordonné que tu sortes. » Aussitôt le démon jeta

l'homme à terre, et ainsi tous deux, Antiochus et Elpidius, s'en allèrent guéris, louant Dieu.

d. **Dernier discours aux frères.**

163. Quand fut venue la fête de la Naissance de notre Sauveur Jésus-Christ, il célébra la pannychie et la liturgie avec tous les frères pour demeurer avec eux. Il disait : « Je veux passer cet hiver avec vous, mes enfants, car c'est un hiver d'achèvement, un hiver d'adieu. Le peu que j'ai fait en pénitences et solitude est désormais accompli : de ce jour je ne vivrai plus reclus. » Quand nous entendîmes ces mots, nous ne comprîmes nullement qu'ils avaient valeur d'adieu et qu'ils annonçaient d'avance son départ, nous crûmes qu'il parlait ainsi à cause de l'affaiblissement dû à la maladie et parce qu'il allait désormais plus avant dans la vieillesse, dans la pensée qu'il ne voulait plus, les saisons prochaines, se tenir à part en silence. Il nous recommanda en outre d'accomplir annuellement la célébration de sa mémoire : « S'il vous plaît, mes enfants », dit-il, « de ce moment, chaque année, célébrez mon jour de naissance. » Sur cette énigme également nous ne comprîmes pas ce qu'il voulait dire, nous crûmes qu'il avait eu lui aussi une pensée de vanité humaine, d'après ce qu'il avait appris des pratiques en usage dans la capitale, du fait qu'il y était allé souvent.

164. Il était toujours aussi empressé, comme en son temps de santé, à prendre soin de l'office canonial, sans souffrir d'en être empêché par l'affaiblissement de ses forces : il remplissait, bouillant d'ardeur, la charge de chantre au chœur ; une fois réveillé, il appelait les frères à la louange de Dieu ; transporté par le frère qui le servait, il entrait avant tous à l'église, attendait les frères jusqu'à ce qu'ils fussent rassemblés, et ainsi donnait le branle à la psalmodie. Comme les frères, compatissant à sa maigreur, avaient essayé d'aller au chœur et d'accomplir l'office quand il serait entré dans le sommeil, pour qu'il prît un vrai repos jusqu'à ce qu'il revînt à lui-même, en sorte que sa langueur ne devînt pas chronique par suite des veilles, trompé ainsi une ou deux fois il se fâcha contre eux, leur reprochant de l'avoir privé de son commerce avec Dieu. Comme ils le suppliaient de se donner du repos jusqu'à ce qu'il eût recouvré sa vraie nature, soutenant que Dieu aussi avait compassion pour sa maladie, il n'accepta pas de leur

obéir, mais leur fit les recommandations que voici : « Non, mes enfants, au nom de la crainte de Dieu, si vous m'aimez, si vous avez vraiment compassion pour moi, ne m'épargnez pas sur ce point, mais, même si moi-même, par paresse, je néglige mon salut, ne me le permettez pas, vous autres, réveillez-moi, de peur que, tandis que ce corps, qui doit sous peu se dissoudre en la terre dans le repos de la mort, est vautré dans la paresse, mon âme ne soit trouvée privée du repos éternel à venir et qu'on lui demande compte de l'inertie d'ici-bas. Si, devant un roi mortel, non seulement les bien-portants, mais aussi les infirmes et les malades s'empressent à le louer, combien plus devons-nous nous empresser avec ardeur, à toute heure, nuit et jour, de contribuer à la louange et glorification du Roi de gloire céleste et éternel, le Christ notre Dieu, non seulement si nous sommes en pleine force, mais encore si nous sommes malades, pour que ces maladies mêmes, s'il estime que cela nous soit profitable, il les chasse, et qu'il purifie nos âmes des mauvaises actions et pensées, et nous paie, comme débiteur, ce qui est dû à nos louanges, des salaires non terrestres, mais célestes. Et de même que, si l'un des humbles, soudain introduit à la cour impériale, est entré en libre familiarité et commerce avec l'empereur, il souhaite d'avoir toujours plus et plus longuement conversation avec lui, pour resserrer encore ses relations avec lui et trouver meilleures occasions pour demander ce qui lui plaît et que sa liberté de parole auprès du prince soit connue de tous, des amis pour qu'ils le louent et glorifient, des ennemis pour qu'ils en aient stupeur et crainte, combien plus devons-nous rendre plus intime notre dialogue de prière et de louange avec l'Empereur céleste, et nous attarder amoureusement à l'église, et ne pas mettre de hâte à vite nous débarrasser de la prière canoniale, comme si c'était un fardeau très lourd et non un fardeau qui apporte un salaire, et à nous empresser, même par le diable, de sortir de l'église comme si c'était une prison, ce qui est une grande abomination. Car nous devons avoir toujours ceci en l'esprit, que, quand nous entrons dans la maison du Seigneur, nous montons au ciel, nous y trouvons le Roi céleste assis sur son trône de gloire, entouré des chérubins et des séraphins, des anges et des archanges, des prophètes et des apôtres, des martyrs également et des docteurs et des justes, et que, tous ceux-là présents avec crainte, il nous est permis d'entretenir Dieu avec confiance, par nous-mêmes et non par un interprète, et de le louer et de lui

demander ce que nous voulons ; en revanche, quand nous quittons l'église, nous devons faire cette réflexion que nous quittons ce même Roi et toute son armée sus-décrite et que nous descendons au monde terrestre et matériel, enchaînés par nos mauvaises pensées et préoccupations. Si chacun de nous se met bien cela en tête, pas de danger que nous nous hâtions de sortir vite de l'église ; nous nous appliquerons bien plutôt à y demeurer, à passer un long temps dans la conversation divine de la prière, à apaiser Dieu par une supplication constante, à faire briller la lampe de l'âme, à faire fructifier, chacun de nous, au mieux de nos forces, la belle semence pour ainsi dire semée en nous par le Christ, pour qu'elle rende trente, soixante, cent pour un (Mth. 13, 8), de peur que, à la venue du Seigneur qui toujours est présent et jamais ne nous abandonne, il ne nous trouve endormis et négligents dans l'infertilité, et ne prononce la sentence de notre départ d'ici-bas, et qu'ainsi l'ange préposé à cet office ne s'empresse d'arracher brutalement l'âme au corps, et qu'emmenés pour ce long voyage nous ne soyons trouvés empêchés de faire le passage par les esprits du mal qui nous auront suggéré tout ce qu'il y aura eu de vicieux en nos actes, plaisirs et pensées ; car il nous convaincront de faute pour ces activités mêmes, ils nous proclameront indignes du salut et du lieu du repos, passibles bien plutôt de grands châtiments pour leur avoir obéi dans les voluptés de la vie terrestre, et qu'ainsi, couverts de honte par les preuves qu'ils auront données de leurs accusations, nous ne soyons saisis dans les lieux du châtiment, faisant en vain repentance et attendant l'effrayant tribunal qui nous condamnera. C'est justement pour cela que la Sagesse de Dieu donne à chacun cet avertissement : 'Prépare à l'avance tes ouvrages pour l'heure de ton départ' (Prov. 24, 42 [27]) et 'Rappelle-toi ton heure dernière et tu ne manqueras pas la vie éternelle' (Sir. 7, 36). Si en effet on garde toujours ces choses en mémoire, on n'accueillera pas aussitôt une action mauvaise, une délectation ou pensée vicieuse, ni ne seront tenus pour fardeau pénible la violence qu'un autre vous a faite, ou le dommage ou le coup ou l'injure ou quoi que ce soit d'affligeant, mais on les supportera avec joie. Il nous faut donc, frères, attendre tout le temps la mort en nous préoccupant de notre salut, et nous mettre en pensée ce terrible et effrayant tribunal du juste juge Jésus-Christ notre Dieu, ce tribunal devant lequel trembleront les Puissances célestes elles-mêmes qui pourtant n'ont jamais péché, devant lequel se dissoudront les démons,

incapables de supporter le feu qui les consume, devant lequel, quand nous serons en sa présence, on exigera de nous la peine non pas seulement de nos actes, mais de nos pensées et paroles inutiles. C'est pourquoi, mes enfants, et vous et moi, forçons-nous au bien : 'car le Royaume des cieux se prend de force, dit le Seigneur (Mth. 11, 12), et qui le force s'en empare'. Ce royaume, puissions-nous tous l'obtenir un jour. »

e. Comment le moine Georges a rédigé son récit.

165. C'est ainsi qu'il parla aux frères, et il nous adressait chaque fois avec ardeur des discours semblables. Puis il se levait, et on le trouvait sans faute rendu à l'office canonial avant tous, en sorte que ceux des frères qui étaient plus négligents et indolents, quand ils le voyaient ne pas s'épargner malgré un tel affaiblissement, mais se forcer à la prière, étaient excités à la componction et à la ferveur et rivalisaient avec les plus zélés pour les égaler.

Alors qu'il était ainsi indisposé du fait de la maladie, qu'il ne demandait plus à se nourrir et ne revenait pas à sa condition propre, comme je soupçonnais qu'était proche le moment de son départ, j'étais dans un profond chagrin à la pensée qu'aucun des gens du monastère n'avait souci de mettre par écrit ses exploits pour qu'on se souvînt de lui, mais que les actions de ce saint père avaient été négligées de toute la communauté, et qu'ainsi la génération qui nous suivrait manquerait de l'édification qu'elle tirerait de tels récits utiles à l'âme. Brûlant donc intérieurement, nuit et jour, de zèle pour mon père et désirant d'entreprendre cet écrit, je ne trouvais aucun repos. En retour j'étais arrêté par ma rusticité et mon jeune âge, car mon impuissance m'inspirait du doute : je n'avais pas atteint en effet ma dix-huitième année, et je n'avais pas eu en partage une forte culture littéraire. Cependant, ayant mis mon espoir dans le Dieu qui autrefois ouvrit la bouche de l'ânesse pour qu'elle parlât (Num. 22, 28) et ayant appelé à mon secours les prières du saint homme, je commençai de jeter sur des feuilles les traits de sa conduite. Or, un jour que, sorti de l'église de la Théotocos, il m'avait trouvé écrivant dans le dortoir des frères, il me fit des reproches de ce que, à cause de ce travail d'écriture, je me tenais éloigné de l'office canonial. Puis, s'étant approché de moi et ayant pris en mains la feuille que j'écrivais, il se mit à m'interroger sur cet écrit. Pris de ter-

reur, je tremblai, craignant qu'ayant compris ce que c'était, par horreur de l'éloge il ne m'empêchât de continuer et que je ne manquasse le but que je visais. Comme il y avait à côté de moi un autre feuillet où l'on avait écrit un texte portant le titre « Vie d'un saint père », je le lui montrai pour qu'il fît l'échange. Il jeta un bref coup d'œil sur la feuille que j'avais écrite, et, soit qu'il n'eût pas rencontré de mot qui le menât à comprendre ce dont il s'agissait, soit que, par un dessein de la Providence, pour l'édification de beaucoup, il fût demeuré dans le noir sur ce qui le concernait, ou que peut-être, bien qu'il eût reconnu en esprit mon intention, il m'eût permis de faire ce que je désirais, comment, je ne saurais le dire, le très saint me rendit la feuille en me disant : « Fais les deux choses, frère, écris ceci et ne manque plus l'office. » Alors, après que j'eusse baisé ses saintes mains et repris de lui la feuille, il rentra dans l'église. J'étais rempli d'une joie extrême, car j'avais reçu pleine assurance, par la confirmation arbitrale tombée de sa sainte bouche, que j'avais été jugé digne de mener aussi à terme ce que j'avais entrepris par un passionné désir. Désormais donc, je ne cessai plus d'écrire sa vie, ce que j'avais vu et entendu.

f. **Visite de l'empereur Héraclius.**

166. Durant le saint carême, comme l'empereur ami du Christ Héraclius descendait de la Ville impériale à Antioche d'Orient pour y préparer la résistance contre les Perses, il monta au monastère pour y recevoir la bénédiction du saint. Le bienheureux se leva et alla à la rencontre de l'empereur au porche de l'église du saint martyr Georges. Ils s'embrassèrent l'un l'autre, puis entrèrent dans l'église du glorieux martyr et dans l'église de l'Archange. Le bienheureux y fit une prière, recommandant l'empereur à Dieu, il lui donna des cadeaux de bénédiction, pains faits de pure farine de froment, pommes et vin de choix, et il l'invita aussi à un repas. Mais l'empereur, en raison de sa grande hâte, refusa et de dîner et d'accepter même les cadeaux à lui offerts, disant : « Garde-les moi, père, et prie pour moi ; je passerai à mon retour, et alors je les prendrai, je resterai ici aussi longtemps qu'il te plaira, et je jouirai en grand loisir et de tes bénédictions et de tes très saintes prières. » Le bienheureux lui dit : « Écoute maintenant mon exhortation, mon enfant. A ton retour tu ne me trouveras plus. J'ai à accomplir une longue route, je dois partir

en voyage. » L'empereur lui dit : « Dieu réglera la chose, saint père, de telle façon que je trouve ici Ta Sainteté et que je festoie à loisir avec Elle. » Là-dessus, après avoir reçu du saint sa recommandation à Dieu, il partit pour la ville d'Antioche, où il engagea la lutte contre les Perses, avec l'assistance du patrice et comte Nicétas. Le bienheureux fut chagriné de ce qu'il eût laissé là les cadeaux de bénédiction. Il disait : « S'il les avait pris, c'eût été pour lui une preuve de victoire et il serait revenu en joie. Le fait qu'il les ait laissés est le signe de notre défaite, et si ce n'était qu'il fût monté et eût reçu la bénédiction des saints, en vérité ce malheur fût allé jusqu'à lui et jusqu'à nous tous. » Puis, étant resté assis un peu de temps dans l'église de la Théotocos, tête penchée et l'air concentré, après un instant il releva la tête et me dit : « Sache, mon fils Georges, que par un commandement divin cet empereur vivra longtemps : il règnera sûrement trente ans. » Ce qui arriva selon sa prédiction.

XXX. Derniers jours, mort et funérailles : 167-169

a. **Derniers jours.**

167. Une nuit, le martyr du Christ Georges lui apparut en son sommeil, qui lui remettait un bâton et l'invitait à l'accompagner en voyage, et il nous le raconta avec grande joie. Et comme nous lui avions demandé ce que c'était, je veux dire l'interprétation de ce songe, il nous dit : « La vision m'a été donnée en rapport avec ce qui doit arriver. Car j'ai devant moi un voyage et, à cause de ma faiblesse, le noble martyr m'a remis en vision ce bâton comme soutien et il m'a invité à faire route avec lui, pour que je le fasse aisément, sans hésitation. » Une autre nuit, le même glorieux martyr Georges lui apparut de nouveau, il était à cheval et il tirait de côté un autre jeune cheval, disant qu'il l'avait amené à son service, pour qu'il s'assît dessus et l'accompagnât ainsi porté. Lorsqu'il nous eut raconté cela en grande allégresse, nous lui demandâmes de nous dire ce que cette vision aussi présageait et ce qui en devait résulter. Il nous répondit que cela aussi garantissait que la vision du bâton n'était plus chose dont on ne dût tenir compte : « J'ai à faire un long voyage ; alors, comme il connaît ma faiblesse, le noble martyr, qui après Dieu m'a nourri depuis l'enfance, tenant toutes choses prêtes pour le voyage, l'aplanit d'avance et, me

remplissant d'ardeur, il me fait signe de l'accompagner pour que je fasse route sans fatigue et sans crainte. » Et comme nous demandions à apprendre quel était ce voyage, il dit de façon énigmatique : « Après la fête de Pâques je dois aller chez les archanges et y demeurer longtemps. Mais vous ne devez pas vous chagriner. Vous avez en effet notre grand protecteur le saint martyr Georges qui prend soin de vous pour toutes choses. Et d'ailleurs moi-même, je ne vous abandonnerai pas, mais, même là-bas, j'aurai souci de vous et je m'empresserai de pourvoir à vos besoins. Seulement, vous autres, travaillez à votre salut. » Quand il nous eut tenu ce langage, à la fois véridique et plein d'artifice, nous louâmes Dieu de ce que pour autant qu'il disait aller vers les archanges, il voulait sûrement aller à la ville de Germia. Il chérissait en effet cette ville parce qu'elle avait grande affection pour lui, mais plus encore à cause de la vénérable église du S. Archange : de fait, tout le pays appelle cette ville « Les Archanges ».

Après le jour des Rameaux, dans la Grande Semaine de la passion du Sauveur, il envoya à son habitude des cierges et de l'huile, des mèches de lampes et de l'encens, et des hosties de pur froment à chaque église pour la liturgie de la fête. Et de nouveau il fit lui-même comme d'habitude, porté en litière, le tour des oratoires sur la colline, des églises du pays de Sykéôn et des chapelles des environs ; il y faisait la lecture de l'évangile et y donnait ce qu'il fallait pour les besoins des luminaires et de la célébration liturgique de la fête. Pareillement, le grand Jeudi Saint, il se rendit au couvent de moniales du saint martyr Christophe. Il y pourvut aux vêtements sacerdotaux et au luminaire, y célébra à la neuvième heure la liturgie et fit communier les nonnes aux purs mystères, puis retourna au monastère où il célébra avec ses disciples le repas mystique du Maître. De nouveau, le soir, suivant l'exemple que lui avait donné le Christ notre Sauveur (Jo. 13, 15), il lava les pieds de tous les disciples, les essuya avec un linge et baisa, de chacun, les deux pieds ; puis, ceci fait, prenant de la main, trois fois, de l'eau qui avait servi à laver, il en but, et après cela il fit un sermon aux frères. Après cela il entra à l'église et, y ayant chanté la suite des psaumes, il lut l'évangile approprié à cette nuit, sur la marche volontaire du Sauveur vers sa passion, et il fit de même dans chacune des églises de ce monastère. Le lendemain, Vendredi Saint, comme des frères qui étaient allés au dehors en commission ne s'étaient pas trouvés la veille au soir au lavement

des pieds, allant au-delà de ce qu'il avait accoutumé de faire, il leur dit : « Qu'aucun de vous ne soit privé de ce lavage-ci : car c'est désormais le dernier que j'accomplis. » Aux jours du grand Samedi Saint et du grand saint dimanche de la sainte Pâque, il célébra la fête avec les frères, en grande joie et allégresse. Il chanta lui-même, à voix forte, l'évangile et la messe, si bien que, comme il avait chanté distinctement l'évangile et les conclusions à voix haute des prières de la messe, nous nous en réjouissions et nous disions les uns aux autres : « Notre saint père est sorti de sa maladie et il est revenu à lui-même, pour autant que sa voix a eu de la force et a été rétablie en sa condition propre. » Car il avait naturellement une voix sonore et plaisante dans le chant de la psalmodie, de l'évangile et des conclusions à voix haute des prières de la messe, en sorte qu'on ne pouvait s'en rassasier ; dans les entretiens privés, en revanche, il parlait à voix très basse et très doucement. Il fêta encore avec les frères les jours suivants de la semaine de Pâques, et le vendredi il alla à sa caverne et y lut l'évangile, pareillement aussi dans les autres oratoires de cette colline, où il avait vécu souvent à part en se cachant de la foule. Il célébra la liturgie en l'un de ces oratoires, dénommé oratoire du saint martyr Georges, dans lequel il s'était tenu reclus deux hivers. Et tandis qu'il s'était assis à table et mangeait gaiement, causant avec nous en grande joie et simplicité et nous souriant, nous racontant comment, depuis la petite enfance, il avait été dirigé par le glorieux martyr et rendant grâces à Dieu pour les nombreuses faveurs qu'il avait reçues, il nous disait beaucoup de choses qui d'avance annonçaient sa mort, au point de nous distribuer à chacun une part de sa propre portion de poisson, et, après avoir goûté à sa dernière coupe, il nous en donnait à boire à tous, disant : « Buvez-en, mes enfants, comme bénédiction dernière : car, quant à moi, je n'en boirai plus. » Quand nous eûmes mangé et nous fûmes un peu reposés, il revint avec nous au monastère. Et voici que, près du monastère du saint martyr Cirycus, vint à sa rencontre un grand peuple de gens qui portaient des cadeaux, des cierges et de l'encens. Étant allé vers sa cellule, où il donnait ses réponses, il s'y tint debout, les bénit tous, reçut les dons qu'ils lui offraient, puis, alors qu'il s'était mis en mouvement pour entrer dans sa cellule et qu'il était même parvenu au dedans de la porte, il rebroussa chemin vers le dehors et dit à l'un des frères : « Mets ces offrandes à l'intérieur et ferme à clé. Moi-même, je n'y en-

trerai plus désormais. » L'autre ayant demandé « Pourquoi, père? », de peur qu'il n'en résultât pour le frère quelque chagrin à son égard, il détourna la question et dit : « Pourquoi m'interroges-tu, frère? » Or il avait dit cela avec dessein. Aussitôt il entra dans l'église du saint martyr Georges et se mit à chanter vêpres avec les frères, de même dans l'église de l'Archange ; puis, leur ayant donné le baiser de paix, il entra dans sa chambre à coucher et se mit sur son humble couche.

b. Derniers moments et mort.

168. Il fit venir le très aimé de Dieu higoumène Jean, son disciple, et d'autres parmi les frères principaux, et leur dit : « Pour moi, mes enfants, je vais quitter cette vie, je m'en vais vers le Seigneur. Veillez donc sur vous-mêmes, voyez à garder les enseignements que je vous ai donnés, n'amputez pas l'office canonial, tenez bien propres les luminaires, ayez souci de l'aumône et de l'hospitalité, gardez la chasteté et toutes les coutumes du monastère. Si vous pratiquez ces observances selon mes commandements, le Seigneur ne privera pas ce lieu de tous ses biens, le saint martyr ne négligera pas de prendre soin de vous, et moi-même je n'omettrai pas de faire supplication pour vous. Eh bien oui, confiant en Dieu, donnant foi à ses bonnes promesses, je n'ai pas demandé aux rois de la terre d'envoyer et de confirmer ici des présents, bien qu'ils voulussent nous en faire : car telle est ma foi dans la bonté de Dieu. Ce que je vous ai dit souvent, je le répète aujourd'hui encore : aussi longtemps que vous tiendrez ferme les dogmes des chrétiens, ce qui est nécessaire à vos besoins ne manquera en rien à ce saint lieu. Ainsi donc, empressez-vous de vous conduire avec gravité, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non en ma présence seulement, mais bien plus encore en mon absence (Phil. 2, 12), afin que je sois tranquillisé par votre bonne manière de vivre, que ceux qui vous visitent soient édifiés et qu'après votre mort je vous reçoive purs et vous présente devant le tribunal sans souillure de notre maître Jésus-Christ avec ces mots : ' Me voici, moi et les enfants que tu m'as donnés, Seigneur, et pas un seul d'entre eux n'a péri ' (Jo. 18, 9). Oui, mes enfants, employez-vous avec zèle à ce qu'il me soit donné de vous présenter ainsi, unanimement, en pleine confiance. Voici donc que je vous présente au Seigneur et au saint martyr Georges

qui m'a dirigé depuis l'enfance. Soyez donc sauvés désormais, mes enfants : car, de cet instant, vous n'entendrez plus ma voix. »

Sur ces paroles, après avoir fait sur lui un signe de croix, il s'étendit et se reposa. Le lendemain, c'était un samedi, après les matines, nous entrâmes tous les frères avec notre très aimé de Dieu higoumène Jean et le trouvâmes paisiblement endormi ; nous voulions le réveiller, mais ne le pûmes. L'ayant laissé, de nouveau après la liturgie et les vêpres nous le visitâmes, le trouvâmes ainsi couché en bon ordre bien à plat, et nous ne pûmes le réveiller pour causer avec nous. Car il s'était déjà séparé des choses terrestres, il avait atteint les célestes.

Ce soir-là, arriva pour prier une grande foule, non seulement de divers lieux, mais même de la ville de Germia, des laïcs et des clercs qui étaient venus parce que s'était répandu jusque chez eux le mot qu'il nous avait dit en énigme : « Après le dimanche *in albis* je dois aller chez les archanges. » Ils étaient donc venus amoureusement avec des chevaux pour aider à le transporter et pour toute espèce de service sur la route, avec l'intention d'en remporter comme salaire sa bénédiction. Nous célébrâmes la pannychis qui s'accomplit habituellement, chaque samedi, tard le soir, et vers la dixième heure de la nuit, alors que les frères chantaient le grand psaume, j'étais à le veiller, moi et un autre frère. Nous vîmes soudain qu'il mourait et nous appelâmes le très aimé de Dieu higoumène Jean et toute la communauté ; et ainsi, ayant fixé les yeux sur les bons anges qui lui avaient été envoyés et leur ayant légèrement souri, il mourut en paix et se rendit chez le Seigneur, vers les archanges auxquels tendait son vrai désir.

c. Funérailles de Théodore.

169. Nous nous jetâmes alors aux pieds de sa sainte dépouille et nous pleurions notre état d'orphelins. De même, tout le peuple qui s'était rassemblé dans l'église de l'Archange, ayant appris la nouvelle, pleurait et se frappait la poitrine : ils déploraient leur malheur de n'avoir pas été jugés dignes d'être bénis par le saint. Comme j'avais suggéré qu'on lui enlevât les fers qu'il avait aux pieds pour qu'ils fussent placés sur les malades et les possédés afin de les guérir, l'higoumène cher à Dieu et son second, Jean, se laissèrent persuader. Nous prîmes donc des coins et nous les enfonçâmes dans les interstices des fers. Quand nous frappions avec

un marteau, ces interstices s'ouvraient tout grands, en sorte que les parties minces des pieds avaient de la place pour passer. Mais quand nous arrachions le coin, les fers se refermaient à nouveau comme ils étaient auparavant. Alors que nous nous étions beaucoup fatigués sans aboutir à rien, le très aimé de Dieu higoumène fut frappé d'un souvenir et dit : « Laissez, mes frères, ne vous fatiguez pas. Car, un jour que le bienheureux Domitien, évêque de la métropole Mélitène, était venu et suppliait le saint de se contenter des combats de sa jeunesse et de déposer désormais, vu son grand âge, le poids des fers afin qu'il eût assez de forces pour la réception des foules, il accepta de lui obéir pour tout le reste, mais, touchant les fers de ses pieds, il déclara : 'Ceux-ci seront enterrés avec moi'. » Nous les lui laissâmes donc et, après l'avoir revêtu de la robe épiscopale d'une blancheur éclatante et lui avoir remis l'ômophorion, nous l'exposâmes dans le chœur du saint martyr Georges ; puis, tandis qu'il était ainsi exposé, nous célébrâmes la liturgie du saint dimanche *in albis*, octave de la sainte Pâque. Ce jour-là, soit par une influence divine soit par la rapidité des courriers, la nouvelle de la mort du saint fut apprise, à la capitale, du saint patriarche et du gouvernement. Le patriarche Serge la proclama le lendemain avec de grandes marques d'honneur, il la célébra pompeusement dans la très sainte Grande Église de Dieu et prescrivit qu'on la célébrât annuellement par une cérémonie annoncée d'avance. Par suite de la fervente, brûlante, insatiable affection qu'il avait eue envers le martyr Georges, pour la manifester à tous et en donner à tous l'assurance, le Seigneur disposa les choses avec honneur et gloire, relativement à ces deux saints, de manière à conjoindre par un lien d'amour la mort de Théodore à celle du saint martyr, pour que, même dans leurs fêtes commémoratives, il n'y eût pas de jour qui fît intervalle et les séparât : elles se suivent en effet de telle sorte qu'en ce même soir de la mort de Théodore se place la pannychis de vigile du combat du saint martyr Georges, vigile qui se fait le 22 du mois d'avril.

L'illumination des cierges et la pannychis eurent donc lieu devant le corps exposé. Le lendemain, qui était le deuxième jour de la semaine, comme le bruit de sa mort s'était répandu, arrivèrent les clercs et bourgeois aisés d'Anastasioupolis, ainsi qu'un nombreux peuple de tous les environs : ils apportaient le cercueil qu'un ami du Christ avait fait faire par amour et offert en don, et ils le placèrent dans l'église de l'Archange, au côté droit, là où on

célèbre de coutume l'office canonial. Environ la troisième heure, nous fîmes la levée de son saint corps et le transportâmes, cierges allumés, au parfum de l'encens et avec la psalmodie appropriée, de l'église du saint martyr Georges à celle de l'Archange, et, l'ayant arraché avec peine à la multitude, nous le déposâmes avec honneur dans le cercueil. Et ainsi, après avoir chanté l'Introït, nous célébrâmes la divine liturgie du combat du saint martyr Georges, louant Dieu qui non seulement, dans cette vie d'ici-bas, avait associé le nom de Théodore à celui du saint martyr, mais qui l'avait fait aussi se rencontrer avec lui dans la mort, qui l'avait lié à la fête commémorative du martyr dans la mort et les funérailles, ou plutôt dans le passage à une autre vie et dans la commune participation à la vie éternelle.

. . . .

montrant qu'il habite avec les saints, il brille au milieu d'une foule d'êtres resplendissants, pour la gloire de la sainte, consubstantielle et vivifiante Trinité, qui magnifie, après la mort aussi, ses vrais et saints adorateurs.

XXXI. Conclusion : 170

a. **Comment Géôrgios a écrit cette Vie.**

170a. Tout cela, je l'ai exposé avec l'aide de Dieu, moi, pécheur, l'indigne serviteur de Dieu Éleusios, qui ai été nommé aussi Géôrgios par le saint lui-même, et n'ai pas été privé de ses bienfaits, mais en ai eu plus grande part. Mes parents en effet, issus du village d'Adigermarae, après plusieurs années de vie commune, n'avaient pas d'enfants. Ils vinrent au saint, et après qu'ils eurent reçu sa bénédiction et que leurs ceintures eurent été bénies, grâce à sa prière je fus conçu et mis au monde. Tout petit, je lui fus présenté dans son saint monastère, où je fus élevé par le très aimé de Dieu higoumène et appris de lui mes lettres autant que nécessaire. En compensation de mon départ, mes parents, par la prière du saint, avaient eu un second fils, qu'ils dénommèrent d'après lui. Voilà douze ans déjà que j'ai suivi comme disciple ce saint serviteur du Christ, et, durant ce temps, j'ai été jugé digne d'assister à un grand nombre de ses miracles.

J'ai recherché à grand peine les événements du début et du milieu de sa vie et je les ai appris de ceux qui l'ont servi en ces années-là et qui ont été témoins oculaires de sa conduite, et d'autres gens qui ont bénéficié par expérience de son pouvoir de guérison. De ces récits, j'ai oublié une part, et j'en ai laissé d'autres de côté parce que j'hésitais à les dire à cause de ma pusillanimité. Au surplus, dans cette masse de faits, je n'ai exposé qu'un petit nombre. Car si un auteur voulait tout raconter, je ne pense pas même qu'il suffise à la tâche, le temps même lui manquera pour son récit (cf. Heb. 11, 32).

b. **Date de la mort. Prière finale.**

170b. Le pieux, trois fois bienheureux et saint esclave et fidèle serviteur du Christ Théodore mourut la 3e année du règne de notre pieux et aimé du Christ empereur Héraclius (613), la 1e année du règne de son fils protégé de Dieu et couronné par Dieu Héraclius, nouveau Constantin, les éternels Augustes et Souverains Monarques, en la 1e indiction, le 22 avril à l'aube, un dimanche, le dimanche *in Albis* en l'octave du saint jour de Pâques.

Puissions-nous, par les prières et intercessions de Théodore, trouver miséricorde au tribunal du Christ notre Dieu, et être jugés dignes du royaume des cieux en sa compagnie, avec tous ceux qui célèbrent sa mémoire, pour la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Avec lequel gloire soit au Père ainsi qu'au Saint-Esprit, aujourd'hui et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

INDEX DES CITATIONS ET RÉMINISCENCES BIBLIQUES

		Chap.
Nombres	22, 28.	165
1 Sam.	2, 30.	30b
—	cf. 16, 6ss.	21
1 Rois	cf. 18, 41-46.	50
2 —	2, 23-24(?)	151
—	4, 38-41.	124
—	5, 25-27.	151
—	20, 6.	39
Job	cf. 3, 3.	18
—	29, 12.	147
—	29, 17.	147
—	32, 8s.	21
Ps.	5, 6.	147
—	5, 7.	137
—	11, 1.	6
—	17, 26s.	14
—	28, 1.	142
—	36, 6.	146
—	52, 10.	41
—	52, 10.	55
—	82, 4.	147
—	92, 13(?).	41
—	92, 13.	55
—	117, 8s.	148
—	127, 2.	59
—	132, 1s.	26
Prov.	24, 42 (27).	164
Ecclésiastique (Eccli. ou Sirac.)	3, 9.	14
—	6, 36.	14
—	7, 36.	164
—	cf. 10, 14.	148
Isaïe	40, 7.	119
Éz.	cf. 16, 58.	148
Dan.	3, 24ss.	26
—	3, 75.	32
Aggée	2, 22.	148
Zach.	14, 17.	23
Math.	3, 9.	25
—	4, 19.	26
—	cf. 4, 23.	40
—	5, 14-16.	20
—	5, 16.	104
—	5, 22.	142
—	5, 33.	147
—	5, 42.	30b
—	7, 7.	13
—	7, 18.	49
—	7, 24.	23 (bis)
—	7, 26.	23
—	8, 5ss.	72
—	9, 2ss.	85
—	9, 22.	160
—	10, 1.	17
—	10, 8.	161
—	11, 12.	164
—	11, 25.	16
—	12, 36.	147
—	13, 8.	164
—	18, 12-13.	38
—	18, 20.	26
—	19, 19.	147
—	25, 16.	57
—	cf. 25, 15-18.	21
—	25, 28.	57
—	cf. 27, 19.	76
Marc	16, 18.	124
Luc	1, 6.	1
—	1, 52.	148
—	1, 53.	148
—	2, 40 et 52.	21
—	5, 10.	26
—	5, 11.	12
—	5, 25.	31
—	10, 16.	151
—	cf. 10, 37.	157

—	16, 13.	12
—	16, 13.	75
—	18, 29.	12
—	23, 34.	151
Jean	5, 39.	23
—	cf. 6, 7.	142
—	6, 27.	39
—	13, 15.	167
—	14, 23.	26
—	18, 9.	168
—	20, 27.	61
—	20, 27.	117
—	20, 27.	159
Act. Ap.	3, 8.	102
—	5, 1-5.	151
—	cf. 5, 4.	148
—	7, 60.	151
Rom.	cf. 5, 19.	69
—	cf. 5, 19.	151
—	8, 5.	25
—	cf. 8, 28.	19
1 Cor.	2, 9.	1
—	8, 8.	6
—	9, 27.	28
—	10, 8.	151
—	10, 10.	151
—	10, 11.	151
—	cf. 13, 5.	147
—	15, 58.	25
2 Cor.	12, 9.	105
—	13, 4.	162
Éph.	5, 28.	149
Phil.	1, 23.	135
—	2, 12.	168
Col.	3, 16.	13
—	3, 19.	149
1 Tim.	2, 1.	40
—	2, 4.	38
—	3, 6.	21
Tite	3, 5.	38
Hébr.	6, 9.	10
—	cf. 11, 32.	170a
—	11, 33, 37s.	19
—	13, 7 et 9.	6
Jac.	cf, 1, 22.	19
—	4, 4.	12
—	5, 20.	38
1 Pierre	3, 7.	149
1 Jean	cf. 2, 21.	137

COMMENTAIRE

Titre : Sykéôn est au confluent de la rivière Sibéris, qui coule nord-sud, et du Sangarios ou *Σάγαρις*. Cf. P.W. VIII 1589 *Hieros flumen*, autre nom du Sibéris, IA 2269-70 *Sangarios* et IVA 1028 *Sykeon* (Ruge). Il y avait là un pont construit sous Justinien (Procop. *de aedif.* V 4) et très évidemment une station de poste sur la grand-route postale qui passait par là (ch. 3). Le Sibéris servait de frontière entre la Bithynie et la Galatie Première : Sykéôn, sur la rive gauche du Sibéris, est en Galatie ; Iopolis (= Juliopolis, l'ancienne Gordiou Romé), sur la rive droite, à 15 milliaires à l'ouest de Sykéôn, est en Bithynie, cf. *infra*, cf. 13, et Ruge ap. P.W. X 102 (*Iuliopolis* 1). Carte commode avec les positions relatives de Sykéôn, Anastasioupolis, Juliopolis ap. P.W. VII 529-530 (*Galatia*).

Ch. 1.1, « Béni soit Dieu... », *εὐλογητὸς ὁ θεός*. Sur ce début, cf. Introduction, *supra*, t. 1, p. VI.

Lignes 7ss. : Sur cette liste, cf. Introd., *supra*, p. VI. A *πρωτοτύπως* (l. 7) répond *Οὕτω καὶ ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ κτλ.*, au début du ch. 2.

7, « Énoch le vertueux » (*ἐνάρετον*). En Cyrill. Scythop. 223.14 Schwartz (Vie de Cyriaque), Dieu a honoré Énoch de l'enlèvement au ciel (Gen. 5, 24) *δι' εὐαρεστήσεως*.

8, « très fidèle » (*πιστότατον*), sc. jusqu'à la mort, en quoi il est le *τύπος* du Christ.

11, « l'homme de prière », *τὸν εὐκτήριον*. Je n'ai pas d'autre exemple pour ce sens ; l'adjectif en revanche est couramment employé avec *οἶκος*.

13, « l'interprète », *τὸν ἐξηγήτορα*. Pas d'autre exemple, à ma connaissance, de *ἐξηγήτωρ* (manque en Lampe), mais on a (Buck-Petersen 307) *καθηγήτωρ, συνηγήτωρ, προηγήτωρ, ὑφηγήτωρ*.

22s., « synodes des Saints Pères », *τὰς τῶν ἁγίων πατέρων συνόδους* : au temps du moine Georges, les cinq premiers conciles œcuméniques. *Οἱ* (*ἅγιοι*) *πατέρες* est désignation commune pour les Pères de Nicée, v. gr. Basil. *ep.* 52.1 (I328LCL) *ἐν γὰρ... ἡμῖν τὸ τῆς πίστεως φρόνημα, ἐπειδὴ καὶ τῶν αὐτῶν πατέρων κληρονόμοι τῶν κατὰ τὴν Νικαίαν ποτὲ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας ἐξαγγειλάντων κήρυγμα.* Fête des *ἅγιοι πατέρες* dans la liturgie byzantine (6e dimanche après Pâques, cf. H. G. Beck, *Kirche* etc., 257) ; kontakion (avant 548), P. Maas, p. 23-32.

Ch. 2.7, « ce secours », *τὸν ἀντιλήπτορα*. Cf. Sophron., *Cyri et Ioannis miracula* 48, *P.G.* 87, 3601D10 s. *καὶ τοὺς ἁγίους* (Cyr et Jean)

ἐν πᾶσιν οἷς εἰρήκασιν εὑρὼν ἀντιλήπτορας, συμφυτεύοντας, συντρυγῶντας κτλ. ; *Acta Thom.* 19, p. 130.12ss. *ὅτι αὐτός* (le Seigneur) *ἐστιν πατὴρ τῶν ὀρφανῶν καὶ τῶν χηρῶν προστάτης καὶ τοῖς ἐν θλίψει αὐτὸς γίνεται ἀντιλήπτωρ.* Dans la recension parallèle (130.2ss.) noter les métonymies *αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ τροφεὺς τῶν ὀρφανῶν καὶ οἰκονόμος τῶν χηρῶν, καὶ πᾶσι τοῖς τεθλιμμένιος αὐτὸς γίνεται ἄνεσις καὶ ἀνάπαυσις.* De même encore, dans la *Conversion de Théophile* (Radermacher, *op. cit. infra*, note au ch. 18), 170.15ss. *ὀφθαλμοφανῶς φαίνεται αὐτῷ ἡ παγκόσμιος σωτηρία, ἡ ἕτοιμος ἐπικουρία τῶν ὀρθριζόντων ἐπ' αὐτήν, ἡ τῶν Χριστιανῶν κραταιὰ ἀντίληψις, ἡ τῶν πεπλανημένων ὁδὸς καὶ ἀνάρρυσις, τὸ τῶν ἐσκοτισμένων φῶς*, sc. la Mère de Dieu. Plus loin, dans la prière de Théophile à la Vierge, 170.27s. *ναί, προστασία τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ναί, λιμὴν καὶ ἀντίληψις τῶν εἰς σὲ καταφευγόντων.*

8, « cette repentance », *τὴν μετάνοιαν.* Je garde la métonymie, cf. note précédente et ici même, *τὸ ἔνδυμα* (6), *λιμένα* (7), *τὴν βακτηρίαν, τὴν παραμυθίαν* (8-9).

15, *τὸν ὄντως Θεόδωρον.* Cf. *infra*, ch. 5 *Θεόδωρον ὀνομάσαντες, ὡς πρόδηλον ἐκ τοῦ ὀνόματος εἶναι τοῦ θεοῦ δῶρον αὐτὸν ἔσεσθαι.* Comp. Cyr. Scythop. 9.6ss. (Euthyme) : une voix divine dit : *Εὐθυμεῖτε, εὐθυμεῖτε· ἰδοὺ γὰρ κεχάρισται ὑμῖν ὁ θεὸς παῖδα εὐθυμίας φερώνυμον*, qu'on nommera donc Euthyme (9.12).

15-16, *καὶ τῷ ὀνόματι καὶ τῷ πράγματι.* Variante de la vieille opposition *λόγῳ-ἔργῳ.*

16s., « C'est pourquoi, mes pères et mes frères ». D'après ceci, et d'après la suite (21-22) « Je vous adresse donc cette demande, à vous qui êtes venus m'écouter » (*δέομαι τοίνυν ὑμῶν τῶν ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν ἐληλυθότων*), on pourrait croire qu'il s'agit ici d'un panégyrique prononcé devant la communauté, comme dans la *Vie de Théodosios* par Théodore de Pétra (cf. *M.O.*, III 3, p. 85s.). Il sera fait encore une allusion à l'« écouter » au ch. 22, où l'auteur Géôrgios se fait connaître : « Dieu a mis en vous les amis de Dieu un brûlant désir d'écouter (*ἀκοῦσαι*) la vie etc. » ; et ici pareillement on aura un « devant vous » (ch. 22.22) : « puisque j'ai été jugé digne de raconter devant vous (*ὑμῖν εἰσηγήσασθαι*) ». Mais il ne faut pas se laisser tromper par ces apparences. Car premièrement, dans ce même chapitre 22, on a *γεγράφηκα* (8-10) : « j'ai écrit ceci pour que les novices, ayant appris sa conduite, cherchent à rivaliser etc. ». Deuxièmement, ce mélange de l'« écrire » et de l'« écouter », cette mention du « vous », sont choses communes, ainsi *Vie de S. Syméon le Jeune*, Prologue : *γραφῇ παραδοῦναι* 1.13 van den Ven, *πρὸς ὠφέλειαν ὑμῶν* 1.19, *τὴν ἀφήγησιν ποιησόμεθα, ὥστε τοὺς φιλοχρίστους ὑμᾶς πιστῶς ἀκροωμένους* 2.42s. Or qui croira que cette énorme compilation (224 pages) ait jamais été prononcée, pas plus que les 161 pages de grec serré de la *Vie de Théodore*, compilation elle aussi, où les miracles se suivent bout à bout dans l'armature très lâche que constitue le cadre chronologique? Ce sont donc

là clauses de style. On en trouverait sans doute, en cherchant, d'autres exemples, v. gr. *V. Dan. Styl.* 2.9s. Delehaye « Je vous prie de *χαρίσασθαί μοι τὰς εὐμενεῖς ὑμῶν ἀκοάς.* »

17-20 : Il faut, à mon sens, ponctuer ainsi : *εἰς τὴν θεοφιλῆ ταύτην διήγησιν — ἔστι γάρ... γέμουσα —, ἣν λεπτομερῶς ἐπείγομαι τὸ κατὰ δύναμιν ἐξηγήσασθαι, καὶ τὴν πρὸς τὸν θεὸν ἐκ παιδόθεν αὐτοῦ σπουδήν*, en prenant *τὸ κατὰ δύναμιν* comme une même unité adverbiale, *ἐξηγήσασθαι* comme dépendant de *ἐπείγομαι* (class.), et *καὶ... σπουδήν* comme une proposition explicative de *διήγησιν.* Pour *τό* et adverbe ou expression adverbiale, cf. *Pré Spir. ἐν τῷ ἅμα* (*simul*) c. 108, 2969c15 ; c. 129, 2993c8, D1 ; *τῷ ἄρτι* (maintenant) c. 186, 3064c5. Cf. déjà classique *τὸ νῦν.*

18, « tout excellent », *πανάρετος.* Titre d'un livre astrologique hermétique, *Rév. Herm. Trism.*, I², 105, 112. Épithète couramment appliquée aux Livres Sapientiaux, cf. Lampe, s.v. 2.

21, « leçons éducatives » ou « exemples éducatifs », *παιδαγωγήματα* : toute la vie de Théodore est une *παιδαγωγία.* Même mot *infra*, ch. 22.1.

22, « mon jeune âge », *τὸ τῆς ἡλικίας μου νέον.* Il se peut que Géôrgios soit jeune, mais c'est là en fait un thème obligé : l'auteur est un *νέος*, un *ταπεινός*, un *οὐδαμινός.* Cf. Callinicos, *Vie d' Hypatios* 57.22 (*M.O.* II 15) ; Cyr. Scythop. 6.17s. (Prol. *Vie d'Euthyme*), 86.12s. (Prol. *Vie de Sabas*) ; Léontios de Néapolis, *Vita Sym. Sali* 169.5s. Rydén *κατά γε τὸ ἡμῖν τοῖς οὐδαμινοῖς ἐγχωροῦν* etc. etc. En conséquence on a presque toujours aussi une demande de prière, v. gr. Cyr. Scythop. 86.16ss. (*Prol. V. Sabae*) *δυσωπῶ τοίνυν τοὺς ἐντευξομένους... πρῶτον μὲν τὸν δεσπότην δυσωπῆσαι Χριστὸν συγγνώμης ἀξιωθῆναί με τὸν ἐλεεινὸν κτλ.*

Ch. 3.2, Anastasioupolis de Galatie (à ne pas confondre avec Anastasioupolis-Dara, 12ᵉ métropole du patriarcat d'Antioche, P.W. IV 2150, Beck 194) est église suffragante d'Ancyre, laquelle, capitale de la Galatie Iʳᵉ, est la 4ᵉ métropole du patriarcat de Constantinople, cf. Beck, 162s. C'est l'évêque d'Anastasioupolis qui ordonnera Théodore prêtre (bien qu'âgé seulement de 18 ans), ch. 21. C'est à l'archevêque Paul, métropolitain d'Ancyre, que les clercs et notables (*κτήτορες*) d'Anastasioupolis demanderont Théodore comme évêque, l'obtiendront, et c'est Paul qui l'ordonnera évêque, ch. 58. Quand Théodore voudra résigner sa charge d'évêque, il offrira sa démission au métropolitain Paul et, celui-ci la refusant, on s'adressera au patriarche de Constantinople, Cyriaque (596-606), lequel jugera en faveur de Théodore et chargera le métropolitain de lui remettre l'omophorion, ch. 79. Les données de la Vie de Théodore se conforment très exactement aux règles de l'administration ecclésiastique, patriarcat, métropolite, suffragant. — Galatie Iʳᵉ en distinction de Galatie IIᵉ, capitale Pessinonte. La division remonte à environ 381.

5, « grand-route de la poste impériale », ἡ δημοσία στράτα (*strata*) τοῦ βασιλικοῦ δρόμου. De même, ch. 120.46 διὰ τοῦ δρόμου, ch. 125 διὰ τῆς δημοσίας στράτας. Il y avait là une station de relais (ἀλλαγή, ch. 142.5), qui était peut-être identique au πανδοχεῖον du ch. 3. De fait l'aubergiste (πάνδοξ) du pont de Tautaendia (ch. 106), sur la route de Sykéôn à Sozopolis, tient à la fois auberge et chevaux de relais ; une fois guéri par Théodore, il en donne un au saint (fin du ch. 109). Sur le *cursus publicus* en général, cf. Seeck ap. P.W.IV 1846-1863, pour l'époque byzantine 1850ss.

10, « de courtisanes », τῶν ἑταιρίδων. C'était souvent le cas pour les tenancières ou servantes d'auberge, cf. Hor. *Sat.* 15,82ss. (*villa* ici 80, de même que *villula* 45, signifie un relais de poste = *mansio*, et la *puella* de 82 est une servante en ce relais) ; *Ep.* I 14,24s. (si, comme il semble, il faut joindre la *taberna* de 24 et la *meretrix* de 25) ; Apul. *Metam.* I 7, 8 une *caupona* offre généreusement à dîner *ac mox urigine percita cubili suo adplicat* ; A. Hug, *Πανδοκεῖον* ap. P.W. XVIII 2, 526.40ss., 527.20ss ; Fr. Poulsen, *Römische Kulturbilder* (Copenhague, 1949), 182-184 et fig. 71.

12, « un homme d'un certain rang », ἐπίσημον ἄνδρα. C'est une mode dans les récits hagiographiques d'insister sur l'illustration des parents, v. gr. Hypatius (« parents de bonne naissance », *M.O.*, II, p. 16), Euthyme (né de parents οὐκ ἀσήμων ὄντων, ἀλλὰ καὶ λίαν εὐγενεστάτων 8.21 Schw.), Sabas (né de parents εὐγενεστάτων 87.7 Schw.), Jean l'Hésychaste (né de parents πλούτῳ καὶ περιφανείᾳ γένους κομώντων 201.9 Schw.), mode courante aussi dans les légendiers du moyen âge. Il n'y aurait donc pas, a priori, à donner grand poids à ἐπίσημον, d'autant que l'auteur a peut-être voulu relever, par la dignité du père, le peu de dignité de la mère. Ἐκτελεῖν ἀποκρίσεις τοῦ βασιλέως (14) est vague. Mais l'on a plus loin (21) τῷ λεχθέντι μ α γ ι σ τ ρ ι α ν ῷ. Or ce titre de *magisterianus* revient aux *agentes in rebus*, qui sont des personnages assez considérables ; cf. Seeck ap. P.W. I 776-779 s.v. et 776.26 pour le titre de *magisteriani*. On le retrouve par ex. dans l'*Hist. Laus.* 65, 3-4, p. 161.21, 162.6 Butler. Cf. *Thesaurus Linguae Lat.*, i.v. *magistrianus*.

13s., « dans le corps des voltigeurs à dos de chameau », ἐν τῇ τῶν † καμηλοπήδων † τάξει. Bien que Du Cange grec, qui avait lu l'abrégé de notre Vie dans le *Colbertinus* 206, devenu le *Paris. grec* 1534 (M. Charles Astruc, par une lettre du 4 nov. 1966, a bien voulu m'en assurer), ait accepté le mot καμηλοπήδος (*sic*), au sens de *camelarius, qui camelum insilit*, il me paraît un pur barbarisme. Il faut lire, je pense, καμηλοπηδητῶν. Car d'une part les chameaux, sous l'Empire, paraissaient dans l'arène (témoignages aux temps de Claude, Néron, Héliogabale ap. P.W. X 1829.43ss.). D'autre part, parmi les jeux du cirque, les exercices de voltige sont plus d'une fois nommés. F. Cumont, *L'Égypte des astrologues* (Bruxelles, 1937), 86 et n. 1, cite Firm. Mat. *Math.* II 296.11 « aut qui saltu quadrigas transeat, *aut <qui in> dorso stans equorum* mirifica se moderatione sustentet atque adprime *equo vectus* militares arma-

turas exerceat » (Firm. Mat. résumerait Manil. V 85-89 ou la source de celui-ci). Ajouter Ptol. *Tétrab.* II 3, 24, p. 67.13 Boll-Baer : les habitants de l'Asie du Sud-Est sont ardents, concupiscents, inclinés aux plaisirs de l'amour ; par l'influence de Vénus ils sont *ὀρχηστικοί τε καὶ π η δ η τ α ί*, par celle de Saturne *ἁπλοδίαιτοι*. S'étonnera-t-on que Cosmas, s'étant fait remarquer comme *desultor* aux jeux du cirque, ait été admis dans le corps, plus noble sans doute, des courriers impériaux ? Et Théodora ?

15s., « arriva un soir à l'auberge », *κατήντησε β ρ α δ έ ω ς ἐν τῷ πανδοχείῳ*. Déjà Diog. Laert. II 139 (Ménédème) : *προηρίστα μετὰ δυοῖν ἢ τριῶν ἕως βραδέως ἦν τῆς ἡμέρας*. Cosmas ne reste qu'une nuit, part dès le lendemain matin, *ἐξελθὼν τὸ πρωΐ*, 24.

18s., « un très grand astre brillant... ». Cf. Introd., *supra*, p. VII. Astre encore au ch. 58.24 et à la fin du ch. 78.

23s., « digne du rang d'évêque », *τοῦ τῆς ἐπισκοπῆς... κλήρου*. Amusant. J'ai reçu la visite, il y a de longues années, du père d'un garçon Corse, qui pensait entrer en religion. Il me pria de l'engager plutôt à choisir le clergé séculier : « Comprenez-vous, il pourra être évêque d'Ajaccio ! »

Ch. 4.6-8, « Sans doute, un astre brillant... l'interprétation des songes ». Chose curieuse, il n'y a rien sur ce point dans Artémidore. Mais il est bien connu que par exemple le soleil, qui est un *ἀστὴρ λαμπρός*, est un symbole de la souveraineté ; cf. les deux songes rapportés Cic. *de divin.* I 44-46. Tarquin le Superbe voit le soleil renverser sa course ; c'est le signe d'un changement de règne. Cyrus voit le soleil lui apparaître à ses pieds, il veut trois fois le saisir, chaque fois le soleil lui échappe ; c'est le signe qu'il régnera trente ans. Pease (I 2, p. 172) cite Achmet, *Onirocrit.* 167 *ὁ ἥλιος ἐν προσώποις βασιλέως κρίνεπαι ἀπαραλλάκτως* (est jugé immuablement comme étant représentatif d'un roi), *καὶ ἡ σελήνη εἰς πρόσωπον τοῦ ἀπὸ τοῦ βασιλέως δευτέρου ἐξουσιαστοῦ*, ou encore (cité p. 174) *ἐὰν ἴδῃ τις ὅτι ἐπλησίασε τῷ ἡλιακῷ δίσκῳ ἢ ὅτι κατέσχεν αὐτὸν εὑρήσει χαρὰν ἐκ τοῦ βασιλέως ἀναλόγως τῆς ἐγγύτητος* (dans la mesure où il en a été proche) ; *γυνὴ ἐὰν ἴδῃ τοῦτο, αὐγοῦστα γεννήσεται* (il naîtra une impératrice).

Ch. 5.3s., « église des orthodoxes ». Ce pourrait être simplement « des fidèles, des croyants », sans particulière opposition à une hérésie, de même que les empereurs de Cple sont automatiquement dénommés « pieux » ou « orthodoxes ». Mais l'idée d'opposition n'est pas exclue. Quand, au IVe s., dans une région de Phrygie contaminée par l'hérésie (cf. W. M. Calder, *Anatolian Studies... Ramsay*, Manchester, 1923, 59ss., en particulier 67ss.), un fils élève un *μνῆμα* à son père, prêtre *τῆς ἁγίας ἐκκλησίας τῶν ὀρθοδόξων* (*Mon. As. Min. Ant.*, I, 290), l'expression a son sens fort. Or, sous Justinien, le monophysitisme est très répandu, non seulement en Égypte et en Syrie, mais en Asie Mineure ; il suffit de renvoyer aux *Vies des*

Saints d'Orient du monophysite Jean d'Éphèse (*P.O.*, t. 17-19), en particulier à la Vie des évêques Jacques et Théodore, *P.O.*, t. 19 (1926), p. 158 : sous le règne de Théodora († 548) furent créés deux patriarches et vingt-sept archevêques et évêques monophysites.

6, « qu'il serait un don de Dieu », *τοῦ Θεοῦ δῶρον*. Cf. déjà *supra*, ch. 2.15 *τὸν ὄντως Θεόδωρον καὶ τῷ ὀνόματι καὶ τῷ πράγματι* et comparer avec Euthyme, *supra*, note ib. Voir aussi *Vita Nicolai Sion.* 2, p. 4.5ss. Anrich : *καὶ ἰδόντων τὸ παιδίον λίαν εὐάρεστον τῷ θεῷ καὶ ἀστεῖον γεννηθέντα, ἐπωνόμασαν* (noter l'incongruence) *τὸ ὄνομα αὐτοῦ Νικόλαον · ἅμα γ ἀ ρ τῷ κυηθῆναι αὐτόν, ὄντα ἔτι ἐν τῇ σκάφῃ, τῇ τοῦ θεοῦ δυνάμει ἔστη ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ὀρθὸς ὡς ὥρας δύο.*

7s., « voulut... empereur », *ἠβουλήθη στρατεῦσαι αὐτόν*. Inutile de marquer l'invraisemblance du passage (à six ans !). De toute manière, il ne peut s'agir que du « service civil », dans les bureaux ; cf. Du Cange : « *στρατεία, militia,* munus quodvis » et d'innombrables exemples de ce sens. Si l'auteur sait ce qu'il veut dire, il entend signifier, je suppose, que la mère veut le conduire à quelque école de Constantinople où on le formera à un emploi civil. Mais existait-il de telles écoles ? La notion d'« enfant de troupe » est en tout cas exclue ; cf. F. Lot, *La fin du monde antique et le début du Moyen Age*, 3e éd. (1968), p. 114 : « La dureté et la longueur du service (militaire), la médiocrité de la solde... écartent du service même la lie de la population ». Ce n'est évidemment pas cela que les femmes désirent pour leur garçon.

11s., « le saint martyr de Dieu Georges ». Sur la diffusion du culte de ce saint (martyr de Lydda-Diospolis en Judée), cf. Delehaye, *Saints Militaires*, 45-50. Il jouera un grand rôle dans la Vie de Théodore. Visions de S. Georges (*a*) à la mère de Théodore ici (ch. 5) et ch. 9 ; (*b*) à la grand-mère de Théodore ch. 32 ; (*c*) à Théodore lui-même ch. 8, 11 (S. Georges le sauve d'un péril), 17 (S. Georges le guérit), 63, 70 ; (*d*) à un lutteur que Théodore a guéri ch. 88. Chapelle de S. Georges où Théodore se retire pour prier ch. 7, 20, 23, 24 ; Théodore bâtit à son flanc l'église de S. Michel ch. 40 ; il transforme la chapelle en église ch. 55, et, une fois évêque, la consacre ch. 59 ; il y célèbre ch. 127. Il cherche et obtient des reliques de S. Georges ch. 100, 101. S. Georges lui permet de quitter l'épiscopat ch. 78, 82. Théodore recommande au futur empereur Maurice de le prier ch. 54. A Sozopolis un démon se plaint que Théodore et « Georges le Cappadocien » (= S. Georges) soient venus le troubler ch. 108.

13s., « L'Empereur des cieux ». L'opposition (ou le rapprochement) des deux empereurs, du ciel et de la terre, n'est pas rare dans nos textes ; cf. *Vita Io. El.*, ch. 27 (56-60 Gelzer) : Un évêque avaricieux, Troïle, a été amené par Jean l'Aumônier à donner trente livres d'argent aux pauvres. Il en tombe malade. Jean le visite, lui rend les trente livres, mais se fait remettre un reçu dont Dieu doit être le garant. Ils déjeunent ensemble, Troïle fait la sieste et

voit en songe un magnifique palais avec portail tout en or et, sur le portail, l'inscription *Μονὴ αἰωνία καὶ ἀνάπαυσις Τρωΐλου ἐπισκόπου*. Voilà Troïle tout joyeux à la pensée que l'empereur lui a offert ce palais. Mais vient alors un chambellan impérial avec des membres de la suite de l'empereur (*τοῦ ὀψικίου τοῦ θείου* 59.21) qui fait remplacer cette plaque par une autre « qu'a envoyée l'empereur de la terre », laquelle porte *Μονὴ αἰωνία καὶ ἀνάπαυσις Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἀγορασθεῖσα λιτρῶν τριάκοντα* (60.1-3).

24, « quelque mot indécent », *τι τῶν ἀτόπων*. Cf. *Hist. Mon.* I 328 *καί πού τις ἐν τοῖς κρυφίοις ἀτοπία ἐμελετᾶτο* et la note *ad loc.* en *M.O.*, IV 1, p. 23.

Ch. 6.2, « raffinés », *ἐργαστά* (absent des lexiques), littéralement « œuvres d'art » selon un des sens connus d'*ἔργον*, cf. *Il.* XIX 21s. *ὅπλα... οἷ' ἐπιεικὲς| ἔργ' ἔμεν ἀθανάτων, μηδὲ βροτὸν ἄνδρα τελέσσαι*. De *ἐργάζομαι* pris au passif, *ἐργαστός* se tire comme *λυτός* de *λύομαι*.

5s., « s'étonnaient du bon goût des mets », *ξενίζεσθαι ἐπὶ τῇ τῶν βρωμάτων ἡδύτητι*. Cf. *infra*, ch. 11 *ξενιζομένου ἐπὶ τῇ τόλμῃ*, ch. 16 *ξενιζόμενος ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ φήμῃ*. En *Hist. Mon.* Prol. 39s. on a *ξενίζεσθαι* et participe. Autres exemples *M.O.*, IV 1, note *ad loc.* p. 7. Voir aussi *infra*, 18.6.

6s., « les accommodait à la karyké », *ταῦτα καρυκεύοντι*. Sauce lydienne composée de sang et d'épices, cf. Athen. IV 160B (plur.), XII 516C (sing. ; nombreuse liste d'auteurs de manuels de cuisine qui en ont traité), XIV 646E (*καρυκεία* = cuisine à base de karyké). *Καρυκεύω* Ath. IV 173D, *καρυκοποιός* Achaeus ap. Ath. IV 173C.

7, *φιλοτιμία*, cf. *H. Mon.* V 18 et ma note *M.O.*, IV 1, p. 39.

12s., « quelques galettes de froment bouilli », *ὀλίγων κολλύβων*. Cf. Pallad., *Vita S. Io. Chrys.* 127.4 Coleman-Norton : un certain Hilaire, depuis 18 ans, n'a pas mangé de pain, mais seulement *ψιλῶν λαχάνων ἢ κολλύβων μεταλαμβάνων*. Dans le récit d'un miracle de Théodore « le tiron » (Métaphraste ap. Delehaye, *Saints Militaires*, 136-150), il est rapporté que, l'empereur Julien ayant interdit de rien vendre au marché qui n'eût été offert aux idoles ou aspergé du sang des victimes, Théodore le tiron apparaît en songe à l'évêque d'Euchaïta (où sont les reliques de Théodore) et lui dit : « Fais manger aux gens des *kolyba*, *κόλυβα, φησίν, αὐτοῖς παρασχόμενος, ταύτῃ τὴν ἔνδειαν παραμυθήσασθαι σπούδασον* (149.30ss.). Comme l'évêque ignore jusqu'au nom de ce mets, Théodore explique : *Σῖτον ἑψήσας διάνειμαι τοῦτον εἰς βρῶσιν* (150.3s.). L'auteur ajoute que c'est là le nom à Euchaïta du froment bouilli (*τὸν ἑφθὸν σῖτον*). Cf. *Act. SS.*, Nov. t. IV (1925), p. 44-45. Dans la liturgie byzantine, le samedi avant le premier dimanche de Carême, où l'on fait mémoire de Théodore le Tiron, il y a bénédiction des kolyba, cf. Beck, *Kirche* etc. 255 et déjà Du Cange 686s. De même le samedi avant la Pentecôte, qui est consacré aux morts. La bénédiction des kolyba

n'est d'ailleurs pas réservée à ces deux jours, du moins dans la dévotion populaire. Parmi les miracles de Nicolas de Myre, on compte celui-ci (G. Anrich, *Hagios Nikolaos*, t. I 368-371 = texte ; t. II 147s., 425s. = commentaire) : Un brave homme de Cple avait l'habitude de célébrer richement la fête de S. Nicolas. Il est ruiné et vend la robe de sa femme pour acheter un peu de froment et de farine. Sa femme prépare une « liturgie », gâteau à remettre au prêtre pour qu'il chante un psaume, une « pannychis » (apparemment même sens) et des kolyba. Il va à l'église, le prêtre les bénit, et l'homme les rapporte chez lui comme « eulogies ». La femme les entoure d'un linge et les met dans le bahut. Quelque temps après, ayant déplié le linge, elle voit que les kolyba se sont changés en pierres précieuses. Le mot dans ce texte est *κόλυβα*. Sous la forme *κόλλυβα* il est déjà dans LSJ. avec renvoi à Schol. Ar. *Plut.* 768 et Hesych. 3347 Latte : *κόλλυβα · τρωγάλια*, où le ms. r (= Antistoecharium Vat. Gr. 23, cf. Latte, I, p. LII) explique *ἑψητὸς σῖτος*.

33s., *ἐπαρήγγειλε*. Double augment, cf. Radermacher 85.

Ch. 7.2s., « martyrium de S. Georges », datant probablement de Justinien, cf. Delehaye, *Saints Militaires*, p. 49, n. 11.

3, « visiblement », *ὀφθαλμοφανῶς* : littéralement « de façon à être vu par l'œil » ; notre « en chair et en os ». Cf. *Pré Spir.* 45 : un moine reclus du Mont des Oliviers est tourmenté par le *δαίμων τῆς πορνείας*. Il se plaint à lui : « Jusques à quand ne cesseras-tu... ? » Le démon alors lui apparaît *ὀφθαλμοφανῶς* (2900B8) ; *ib.* 48 : à Jérusalem une patricienne, affiliée à l'hérésie de Sévère, veut aller adorer un samedi soir la Sainte Croix. Alors qu'elle s'approche du lieu, la Sainte Vierge vient à sa rencontre *ὀφθαλμοφανῶς* pour l'en éloigner (2904A9).

11, « Ou bien ». *Sic* en lisant *ἤ* pour *ἦν* avec P (et déjà Dawes-Baynes, p. 186). Mais *ἠναγκάσθην* est bon (*ἠναγκάσθη* D.-B.). Rien n'est plus commun chez cet auteur (et bien d'autres) qu'un *ἔφασκεν ὡς* suivi du style direct. Fermer les guillemets après *διδασκαλείῳ*.

11ss. : Les libertés que prennent ces saints enfants sont étonnantes. Ici deux mensonges caractérisés (*διαχλευάζων*, l. 9) et refus constant d'obéissance (l. 20s. ; *μὴ πεισθεὶς οὖν* ch. 9.10s. ; *οὐκ ἐπείσθη αὐταῖς τοῦ κατελθεῖν* ch. 12.8s.) ; plus loin Théodore a, à l'égard de ses parentes, un mot et un geste d'une rare brutalité (ib. 10-14) ; plus loin encore, il fuit définitivement la maison familiale, vit deux années caché sous terre, si bien qu'on le pleure comme mort (ch. 19) ; il n'a que seize ans au moment de cette fuite puisque, quand on le retrouve au bout de deux ans et l'ordonne prêtre, il est âgé de dix-huit ans (ch. 21). Hypatius, un jour que son père l'a fouetté, quitte la maison en Phrygie et fuit vers la Thrace (région de Constantinople), *M.O.* II 16s. Syméon, le futur stylite, fuit tout enfant la maison familiale, court à un monastère, refuse de dire à l'archimandrite qui il est et de quels parents, est néanmoins

admis : ses parents ne cessent de pleurer et de le chercher, Vie par Antoine, ch. 4-5 = *Antioche*, p. 494. Syméon, le futur fou du Christ, venu en pèlerinage, avec sa mère âgée, d'Édesse à Jérusalem, y lie amitié avec un autre *νεώτερος* : tous deux entrent dans un monastère du Jourdain *τῶν γονέων ὡς ὄναρ ἐπιλαθόμενοι* (125.13 Rydén).

Ch. 8.1, « peste », *θανατικόν*. Courant ; cf. Leont. Neap. *Vita Io. Eleem.* 52.17 Gelzer ; *V. Sym. Sali* 151.1, 8 Rydén ; *Pré Spir.* 131, 2996B9. Il se pourrait d'ailleurs que cette peste fût la grande peste de 542/3 qui d'Égypte se répandit dans tout l'Empire. Si Théodore est alors âgé d'environ douze ans, cela donnerait approximativement la date de sa naissance (vers 530). Il est question de cette peste aussi dans la *Vita Nicolai Sionitae*, ch. 52, 40.23ss. Anrich ; cf. 23 *ἦλθεν ἡ θνῆσις τῶν ἀνθρώπων*, 28 *ἦν γὰρ τὸ πάθος τοῦ βωμβῶνος καὶ αὐθωρὸν ἤτοι μονήμερον ἀπεδίδουν τὴν ψυχήν*. Dans la phrase gâtée de ce passage (40.28s. Anrich) *Ἐὰν δῶμεν τόπον τῆς πόλεως, οὐκ ἂν ἀποθάνωμεν νῦν τῷ πάθει τούτῳ*, où l'on a essayé plusieurs corrections qui me sont inintelligibles (*Ἐὰν <μὴ> δῶμεν κτλ.* Anrich in textu, *Ἐὰν δῶμεν <εἰς τὸν> τόπον* Kroll, cité t. II p. 591), le début me paraît bon, *ἐὰν δῶμεν τόπον, scil. ὀργῇ θεοῦ*, comme en Rom. 12,19 : « si nous donnons à la peste (qui est une colère de Dieu) loisir de se décharger. » Puis *τῆς πόλεως* doit dépendre d'un *ἀποστάντες* (vel simile quid) tombé du texte ; cf. 40.29s. *καὶ ἀνεχώρουν τῆς πόλεως οἱ γεωργοὶ κτλ.* Les paysans des environs de Myre, où sévit la peste, disent donc : « Si nous donnons (à la colère divine) loisir de se décharger <en nous tenant loin> de la ville, nous ne saurions mourir à présent de ce mal, nous pourrions lui échapper. »

3s., « chapelle de S. Jean Baptiste ». Celle-ci est proche de Sykéôn, donc différente de celle du lieudit Trapezas (ch. 14), de l'église de S. Jean Baptiste nommée au ch. 27 (dans le village où Théodore se fait faire sa cage de fer), et du petit oratoire de S. Jean Baptiste dans l'aile gauche de l'église de S. Michel (ch. 40).

5, « à l'entrée du sanctuaire », *πρὸς τὰ εἴσοδα* (!) *τοῦ θυσιαστηρίου, scil.* du sanctuaire proprement dit ou *bêma* (notre « chœur »). La suite, *ἐπάνωθεν δὲ αὐτοῦ ἐν τῷ σταυροδόχῳ* (hapax ?) *ἵστατο εἰκὼν τοῦ Σωτῆρος κτλ.*, donne à penser qu'il y avait là déjà une iconostase (non plus un chancel) surmontée d'une croix et ornée, comme de juste, d'une image du Christ. L'iconostase aurait apparu pour la première fois à la Sainte-Sophie de Justinien ; cf. *M.O.*, III 1, p. 99, n. 81.

8, Noter ici et plus haut l'orthographe tardive *βομβών*, *βομβῶνος* pour *βουβών* et cf. Hesych. *βωβῶνας · βουβῶνας* 334.4 Latte.

8s., « de l'icône tombèrent sur lui des gouttes de rosée » : un des plus anciens exemples sans doute des images « pleurantes ». A Sozopolis c'est une icône « à l'huile parfumée » (*εἰκόνι τοῦ μύρου*, ch. 108) de la Mère de Dieu qui lui aspergera les yeux.

Ch. 9.5, « avec si peu de bruit », *οὕτως ἀθρόως*. Ce sens paraît meilleur (cf. *ἄθροος*) que « soudainement ».

18, *σπασάμενος ἐπήρχετο*. Signalons une fois pour toutes l'emploi fréquent de l'imparfait avec peut-être le sens *de conatu*, mais souvent aussi à la place d'un aoriste ; cf. Radermacher 149, 150 et n. 2 (*ἐτελεύτα* pour *ἐτελεύτησεν*), 153 (« Im Neuen Testament wird viel im Imperfekt erzählt »), etc. ; le même, *Quellen zur Faustsage*, 31, à propos de la recension P (grec populaire) de la légende de Justine : « Gerne wird im Imperfekt erzählt ». C'est là (comme le présent = futur : Radermacher 152 ; *infra*, note au ch. 34) un des traits de la basse grécité. Il n'est pas toujours facile de distinguer la nuance : « ici il tira son épée et se jeta sur elles » serait aussi bon.

Ch. 10.2, « martyr Gémellus ». Originaire de Paphlagonie, martyrisé à Ancyre sous Julien ; cf. *Martyr. Rom.*, commentaire des Bollandistes (1940), p. 576, § 5. Le fait qu'il eût été martyrisé à Ancyre explique son culte en Galatie. C'est dans cette église (*ναός*) que Théodore enterrera sa tante Despoïna, ch. 25.

5, *γυναικὸς πορφυροφορούσης*. Le Roi (ou Empereur) étant le Christ (cf. l. 10), la femme vêtue de pourpre est très probablement la Sainte Vierge, dans le costume de l'Augousta. Cf. *Pré Spir.*, 46, 2900D8ss., vision de l'abbâ Cyriaque à la laure de Calamôn (cf. Cyr. Scythop. 138.20, 216.24) : un jour il voit en songe, debout près de sa cellule, *γυναῖκά τινα σεμνοπρεπῆ καὶ πορφυροφόρον* et avec elle deux hommes *ἱεροπρεπεῖς*. Il estime que la dame est la Théotocos accompagnée des deux Jean, le Baptiste et l'Évangéliste. Il les invite à entrer, mais la Vierge s'y refuse parce qu'il a dans sa cellule son ennemi. Il se réveille navré de douleur : il n'a personne chez lui et ne comprend rien. Puis, ayant ouvert un manuscrit qu'on lui a prêté, il découvre dedans deux *λόγοι* de Nestorius.

12, *περιορίζειν ἑαυτόν*. Cf. ch. 48 *περιώρισεν ἑαυτὸν εἰς τὸν... κλουβόν* et la note à 49.8 *ὑπ' αὐτοῦ περιορισθεὶς εἰς κελλίον μικρόν*.

Ch. 11.3s., *μετασχηματισθεὶς εἰς ἕνα συσχολίτην αὐτοῦ*. Cf. Légende de Justine, 96.10s. Raderm. *ὁ δὲ δαίμων ἀπελθὼν ἐνεφάνισεν ἑαυτὸν τῇ ἁγίᾳ παρθένῳ* (Justine) *ἐν σχήματι παρθένου*, qui s'asseoit sur le sopha et dit à Justine : « Je voudrais me livrer à l'ascèse avec toi, etc. »

16s., « Si toi, tu fais ce geste », *ἐὰν σὺ τὸ σχῆμα τοῦτο ποιήσῃς*. Cf. ch. 18.16 *πάλιν τὸ αὐτὸ σχῆμα ἐποίησεν ἐπὶ τῷ παιδίῳ*, « il fit les mêmes gestes à l'égard du garçon ».

Ch. 12.12, « le bracelet », *τὸ... δεξιάριον*. Hapax ? Formé sur le latin ? Cf. *dextrariolum* ou- *liolum* (Vulg. *Jud.* 10,3) et cf. *ἀρμάριον* Cyr. Scythop. 69.14 Schw., *διάριον* 90.24, *κελλάριος* 27.14, *κεντηνάρια* 177.3, *πραιτώρια* 146.1, *προπινάριοι* (*popinarii*) 160.3,

σιλεντιάριοι 142.5, *σκεπτούριον* (*exceptorium*) 187.10. On pourrait s'étonner que le fils d'une aubergiste, dans un pauvre village de Galatie, à douze ans (ch. 10.10), porte journellement tant de bijoux.

Ch. 13.5, « oratoire de S. Christophe ». Martyr de Lycie sous Dèce, cf. *Comm. martyr. rom.* 305. Cet oratoire, proche de Sykéôn, est différent du couvent de nonnes de S. Christophe aux ch. 25, 46, 124, 167.

11ss. : Série de lieux communs hagiographiques. « Saveur plus douce que miel », cf. l'histoire de Cyrille de Scythopolis (82.30ss. Schw. = *M.O.* III 1, p. 138ss.) et mon article des *Wiener Studien* LXXIII (1960), 126-129. Psaumes appris par cœur (*ἀπεστήθιζε*, l. 15) par suite d'une grâce divine, *Hist. Mon.* II 30s., *χάρις αὐτῷ θεόθεν δίδοται καὶ τὰς γραφὰς ἔξωθεν ἀπεστήθιζεν* ; X 46s. *χάριν γὰρ αὐτῷ δεδόσθαι θεόθεν ἔλεγεν ἀποστηθίζειν ἔξωθεν τὰς γραφάς*.

19, Iopolis = Juliopolis ; cf. *supra*, p. 168, note au titre de la Vie.

21, « du martyr Heurétus » ou Heurétès. Martyr inconnu. Cf. Delehaye, *Origines du culte des martyrs* [2](1933), p. 157.

Ch. 14.5, Trait habituel de nouveau, cf. Athan. *Vita Ant.* 4 (*P.G.* 26,845A8ss.) *αὐτὸς δὲ τοῖς σπουδαίοις, πρὸς οὓς ἀπήρχετο, γνησίως ὑπετάσσετο καὶ καθ' ἑαυτὸν ἑκάστου τὸ πλεονέκτημα τῆς σπουδῆς καὶ τῆς ἀσκήσεως κατεμάνθανε κτλ.* Pour l'image banale de l'abeille, cf. v. gr. Cyr. Scythop. 6.2ss *τοῦτον τὸν πόνον συνεστησάμην ζηλώσας μὲν τὴν φιλόπονον μέλισσαν τὴν ἐκ πολλῶν ἀνθέων συλλέγουσαν τὰ χρήσιμα πρὸς τὴν τοῦ μέλιτος ἐργασίαν.* Dans notre texte il faut lire avec P *κ α ὶ καταμανθάνων.*

9s., Trapézas. « Lage unbekannt » Ruge (ap. P.W. VI A 2207), qui signale seulement notre texte.

Ch. 15.2s., « renoncer complètement à sa famille », *ἀποτάξασθαι τῷ οἴκῳ αὐτοῦ παντελῶς*. Cf. v. gr. *Vie d'Euthyme*, ch. 8 (*M.O.*, III 1, p. 68, n. 29).

3, « dans le martyrium ». Presque sûrement le martyrium de S. Georges (cf. ch. 7 et 8), car (1) *τὸ μαρτύριον* désigne généralement cette chapelle (cf. d'ailleurs *ἤγαγον ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου Γεωργίου*, ch. 20) ; (2) c'est S. Georges qui apparaît à Théodore malade dans le caveau qu'il s'est creusé sous le sanctuaire (ch. 17).

3s., « ayant dit adieu aux femmes », *συνταξάμενος ταῖς γυναιξίν* = ch. 24.2s. *συνταξάμενος αὐταῖς* ; plus loin, ch. 32.7, *ἐπιθυμίᾳ... συντακτικῇ* (Elpidia désire dire adieu à Théodore). Très fréquent ; cf. *Vie d'Euthyme*, ch. 20 = *M.O.*, III 1, p. 87, n. 65 ; *H. Mon.* XIV 84 et ma note *M.O.*, IV 1, p. 95.

7 : Pas de virgule après *ἡλικίαν*, le membre *διὰ... ἡλικίαν* allant avec *ἀνέφερον κτλ.*

8, « pains blancs », *ἄρτους καθαρούς*. Cf. *H. Mon.* I 340, VIII 259.

Ch. 16 : Histoire analogue dans la *Vie d'Hypatius*, ch. 45 ; cf. *M.O.*, I, p. 26 et 27, n. 13 ; *M.O.*, II, p. 74. Pour l'heure de midi, *τῇ ὥρᾳ τῇ μεσημβρινῇ*, spécialement dangereuse, cf. *Vita Dan. Styl.*, ch. 14, p. 14.14 Delehaye. Sur les allusions à l'Artémis anatolienne dans les légendes hagiographiques, cf. Anrich, *Hag. Nikolaos*, II 508,1 (où est cité notre texte). Particulièrement intéressantes les allusions dans les Vies des deux S. Nicolas de Lycie, l'évêque de Myre et Nicolas dit le Sionite (= archimandrite du monastère de Sion). Le premier, le grand S. Nicolas (peu de faits sûrs, cf. Anrich, II 510-514 ; *Comm. martyr. rom.* 568-569), est censé avoir détruit le temple d'Artémis Eleuthera, *Vita per Michaelem*, ch. 29, I 127.23-128.13 ; en suite de quoi Artémis cherche à se venger, *ib.* ch. 44-48, 135.6-137.20 : jaloux de l'éclat de la fête du saint, dont le culte a remplacé le sien à Myre, *πονηρόν τι καὶ σκαιὸν δαιμόνιον, τὸ πάλαι μὲν ἐνσκηνούμενον ἐν τῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερῷ, ἐκεῖθεν δὲ ὑπὸ τοῦ ἁγίου... σὺν τοῖς ἑταίροις αὐτοῦ ἀποδιωχθὲν Νικολάου* (135.14-17), s'approche, déguisé en femme, de pèlerins qui vont par mer à la fête et leur donne un vase rempli, dit-il, d'huile qu'ils devront verser dans les lampes du sanctuaire. Sur ce, durant le voyage, Nicolas apparaît à l'un d'eux et lui commande de jeter le vase à la mer. Il s'ensuit une tempéte, dont Nicolas sauve le navire. — Dans la *Vita Nic. Sion.* (écrite vers 565 : le saint est mort le mercredi 10 déc. 564), c. 15-18, I 12.15-15.7 (cf. II 224-226), il est raconté comment Nicolas abat un énorme cyprès sacré, *ἐφ' ᾧ ἐνοικεῖ πνεῦμα εἰδώλου ἀκαθάρτου, καὶ ἀφανίζει τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὸν ἀγρόν* (territoire du village de Plakôma, cf. II 530-532). Or précisément une monnaie de Myre sous Gordien (238-244) montre un arbre sacré dans lequel se trouve un *εἴδωλον* archaïque d'Artémis ; deux hommes cherchent à l'abattre à la hache, mais en sont empêchés par deux serpents jaillis des racines de l'arbre (cf. Head, *H.N.*^{2}, 695, fig. 316). Comme le récit mentionne, sur l'arbre, la trace d'un ancien coup de hache, comme aussi les gens disant que *τις τῶν ἀρχαίων ἦλθεν κόψαι τὸ ξύλον μετὰ δύο ἀξινῶν* et que l'*ἀκάθαρτον πνεῦμα* a saisi les haches et tué l'homme (13.6ss.), il est tentant, avec Anrich II 225s., de voir dans l'épisode de la *Vita* le reste d'une ancienne légende. 56.

2, Arkéa, lieudit dépendant du village d'Euarzias ; cf. ch. 56.

12s., « sous l'autel du sanctuaire, *ὑποκάτωθεν τοῦ βήματος τοῦ θυσιαστηρίου.* » Bêma est le mot technique, cf. v. gr. *RAC*, II, 129s. Nombreux exemples dans Du Cange grec et Lampe, s.v. C 1.

13s. : De toute antiquité, et jusqu'à ce jour, l'Épiphanie (ou Théophanie, *ἐν τῇ νυκτὶ τῶν Θεοφανείων* = nuit du 5 au 6 janvier) est essentiellement en Orient la fête du baptême du Christ ; cf. K. Holl, *Gesamm. Aufsätze*, II, 123-154, en particulier, pour les diverses liturgies orientales, 123-133. Dans la nuit du 5 au 6 janvier, on se rendait processionnellement avec cierges et encens à la fontaine baptismale (*ἐξερχόμεθα πάντες ἐν τῷ λουτῆρι*, Goar, *Euchology.*, p. 453) ou à la rivière la plus proche et l'on priait que fût donnée à ces eaux la

« bénédiction du Jourdain » (*ὑπὲρ τοῦ δωρηθῆναι αὐτοῖς*, sc. *τοῖς ὕδασιν, τὴν εὐλογίαν τοῦ Ἰορδάνου, ib.*, p. 455) ; cf. Holl, p. 127 et notes. C'est une cérémonie analogue que Théodore, avec le clergé et le peuple (*συναγομένων τινῶν πρὸς αὐτὸν κληρικῶν τε καὶ λαϊκῶν*), accomplit ici. Le lendemain 6 janvier, il entre dans sa fosse (*διωρυγῇ*, l. 22), où il restera jusqu'aux Rameaux en complet silence (*ἡσυχίαν διάγων*, ib. ; cf. *Hist. Mon.*, Prol. 20, et ma note ad loc. *M.O.*, IV 1, p. 6).

32, « de salade en conserve », *λαχάνων συνθέτων* ; de même, à la fin des ch. 19 et 28. Cf. *Hist. Mon.* II 27 et ma note ad loc. *M.O.* IV 1, p. 31).

33, « mangeait », *ἐγεύετο*. Cf. ma note à *H.M.* II 49 (*l.c.*, p. 32).

Ch. 17.2s., « se mouvoir », *σαλευθῆναι*. L. S. J. cite, tout pareil, *PSI* IV, 299.4 (IIIe s. apr. J. C.) *κατεσχέθην νόσῳ... ὡς μὴ δύνασθαι μηδὲ σαλεύεσθαι*. Voir aussi Linnér, *Syntakt. ... Studien zur Hist. Laus.*, 120s.

6, « démon à la peau noire », *δαιμόνιον μελανοειδές*. Cf. *M.O.*, I, p. 50.

Ch. 18.6, « demeurait perplexe » ou « frappé de crainte », *ἐξενίζετο*. Cf. Athan. *Vita Ant.* 20 (872c 2s. Migne) *Μὴ φοβεῖσθε δὲ ἀκούοντες περὶ ἀρετῆς μηδὲ ξενίζεσθε περὶ τοῦ ὀνόματος*, « ne tremblez pas au seul nom de la vertu. »

7, « du démoniaque », *τοῦ δαιμονιῶντος*, équivalent plus rare du classique *δαιμονάω*. Absent du N. T., qui n'a que le très fréquent *δαιμονιζόμενος*. Je ne sais si on a remarqué que l'un ou l'autre est exactement correspondant au latin *larvatus*, « fou par intrusion dans le corps d'une *larva* » ; cf. K. Latte, *Römische Religion*, 99,1 : les *larvae* ou fantômes (Gespenster) persécutent l'homme, entrent en lui (Plaute, *Amph.* 777 *larvarum plena*) ; le fou est dit *larvatus* (D. M. Paschal, *The Vocabulary of mental aberrations in Roman Comedy*, dans *Language*, Suppl. diss. 15,1, n⁰ 27, 1939, 60), mot que le grammairien Nonius explique par *larvarum incursatione animo vexatus*.

7s., « un fouet », *φραγγέλλιον* = *flagellum*. Cf. Jo. 2,15 *ποιήσας φραγέλλιον ἐκ σχοινίων* ; *Acta Pauli et Theclae* 249.10 Lipsius *φραγελλώσας*.

13, « le déclarait un imposteur », *ὡς πλάνον διαγορεύειν*. Cf. *Hist. Mon.* XIX 11s. *ἀνόσιον λέγων καὶ ἐπιθέτην καὶ πλάνον*.

25s., « fils de putain », *ἀπὸ τοῦ πορνογεννήτου τούτου*. Rare. Cf. Hesych. 617 Latte *νοθογέννητα · πορνειογέννητα* (var. *πορνιογέννητα*). *οἱ μὴ γνήσιοι παῖδες, ἀλλ' ἀπὸ πόρνης ἢ φίλης ἢ δούλης ἢ παλλακῆς* (dans l'apparat *ib.* ad l. 17 : *νοθογέννημα* - *πορνογέννημα*) ; *Catal. Cod. Astrol. Graec.*, XI 2 (Apomasar), 191.22s. *ἡ δὲ τελευταία μοῖρα τοῦ Καρκίνου σημαίνει πορνογέννητον* (*πορνωγένητον* S) *ἢ ἀποκήρυκτον τῶν γονέων*. De même le dernier degré du Capricorne, 192.5. Cf. *supra*, l. 22, *τῷ τῆς πόρνης υἱῷ* ;

infra, ch. 34 *ἀπὸ τοῦ πορνογεννήτου τούτου* et *οὗτος ὁ τῆς πόρνης υἱός*. L'accent en *πορνογενήτου* P prouve que c'est le même mot, non *πορνογενητοῦ*.

28, « je n'ose pas rentrer chez mon père le Diable ». C'est, dans ces récits, une croyance très répandue que le Diable envoie sur la terre ses fils pour y commettre leurs méfaits. En suite de quoi ils retournent chez leur père pour rendre compte de leur mission. Ainsi, dans les *Acta Petri et Pauli* 16 (p. 186 Lipsius), S. Paul, allant à Rome, arrive au Forum Appii, s'y endort et voit en songe un personnage assis sur un trône d'or et autour de lui une foule de démons noirs (*μαύρων*) qui rapportent leurs exploits. L'un dit : « J'ai fait qu'aujourd'hui un fils a tué son père. » Un second : « Et moi j'ai fait qu'une maison s'est écroulée, écrasant parents et enfants. » D'autres racontent qui tel méfait, qui tel autre. L'un dit enfin : « Moi j'ai fait en sorte que (*ὠρδίνευσα* 186.9) l'évêque Juvénal, auquel Pierre (l'apôtre) a conféré les ordres, a couché avec l'impératrice Juliana. » Il est clair que si, en revanche, le démon a échoué dans sa mission, si par exemple, comme ici, il s'est fait chasser par un tout jeune homme, il a honte de retourner devant son père. Un cas analogue est celui du démon qui, chargé d'une mission par un magicien, échoue dans son entreprise. Ainsi dans l'*Ὁμολογία* de Ste Justine (L. Radermacher, *Griechische Quellen zur Faustsage*, 1927). Un certain Aglaïdas, qui s'est épris d'elle, ayant essuyé un refus, s'adresse au mage Cyprien d'Antioche. Celui-ci envoie un premier démon pour enflammer Justine. Il échoue : *ὁ δὲ δαίμων ἀπῆλθεν κατησχυμμένος καὶ ἔστη κατ' ὄψιν Κυπριανοῦ* (90.10s. Rad.). Cyprien le rabroue, se moque de lui, et appelle un démon plus fort. Il apparaît et dit : « Je sais pourquoi tu m'as appelé et pourquoi l'autre a échoué. Aussi *mon père m'a-t-il envoyé* pour apaiser ton chagrin (*ἀπέστειλέν με ὁ πατήρ μου διορθώσασθαί σου τὴν λύπην* 92.5s.) ». Cyprien doit asperger la chambre de la vierge d'un liquide magique, et le démon, là aussi présent, la persuadera. Nouvel échec et même jeu de scène : *ὁ δὲ δαίμων κατισχυμένος* (an *κατησχυμμένος* ?) *ἐφ' οἷς ἐκόμπαζε ἔστη ἀπέναντι Κυπριανοῦ* (96.1s.). Alors Cyprien appelle le père même de tous les démons (*τὸν πατέρα πάντων τῶν δαιμόνων* 96.4s.) et celui-ci lui assure qu'il va réussir. Il se déguise en une vierge, qui rend visite à Justine, s'assied sur le sopha et lui déclare qu'elle veut elle aussi se consacrer à Dieu. Justine, d'abord abusée, se reprend bientôt, et le démon s'en va. Même jeu de scène : *ὁ δὲ δαίμων μετ' αἰσχύνης πολλῆς ἐνεφάνισεν ἑαυτὸν τῷ Κυπριανῷ*. Celui-ci se moque : « Quoi, tu t'es laissé vaincre par une simple jeune fille (*ἐνικήθης ὑπὸ μιᾶς παρθένου* 100.5 ; cf. ici *οὐ τολμῶ ἀπελθεῖν πρὸς τὸν πατέρα μου τὸν διάβολον, ὑπὸ παιδίου τοιούτου διωχθείς· εἰ γὰρ ἦν παρὰ γέροντος, οὐκ ἦν μου τὸ ὄνειδος μέγα*). D'où vient donc la force qui la fait vaincre ? » Le diable s'excuse, et finalement Cyprien, persuadé que le Christ est le plus fort, se convertit au christianisme (102.7ss.). Histoire toute semblable *infra*, ch. 37-38. Pour

les rapports que les démons inférieurs font à leur chef le diable, cf. aussi *Vitae Patrum* V 5, n° 39 (Rosweyde, 1615, p. 580) : Un moine de la Thébaïde raconte que, fils d'un prêtre païen, il est entré un jour, enfant, derrière son père dans le temple. Satan était sur un trône et chacun venait à son tour se prosterner devant lui. Il demande au premier : « D'où viens-tu ? » « Dans telle province, j'ai suscité des guerres, il a coulé des flots de sang ». « Combien de temps t'a-t-il fallu ? » « Trente jours ». « Et tu n'as fait que cela ! » Satan ordonne qu'on le flagelle. Même question au second. Il répond : « J'étais en mer, j'ai suscité des tempêtes, j'ai coulé des bateaux ». « En combien de temps ? » « Vingt jours. » « Et tu n'as fait que cela ! » Il est également flagellé. Même question au troisième. Réponse : « J'étais dans telle ville, il y avait des noces, j'ai suscité une querelle, le sang a coulé, j'ai tué l'époux. » « En combien de temps ? » « Dix jours. » Même jugement et punition. Le quatrième dit : « J'étais au désert, voilà quarante ans que je m'y bats contre un moine, et c'est cette nuit seulement que j'ai pu, à grand peine, l'amener à une fornication. » Satan se lève, l'embrasse, lui passe sa couronne et le fait asseoir sur son trône en le félicitant. Même histoire abrégée en Cassien, *Coll.* VIII 16 : Le diable est sur un haut tribunal, et *uniuscuiusque actus diligenti coepit examinatione discutere.* Ceux qui n'ont pu réussir encore à circonvenir leurs victimes sont chassés avec injures, le diable *spatia temporis tanti et opus inaniter inpensum cum fremitu furoris exprobrans.* Ceux qui ont réussi sont couverts d'éloges.

31, « de l'huile de la lampe, » *ἐν τοῦ ἐλαίου τῆς κανδήλης.* On est en effet *ἐν τῷ εὐκτηρίῳ* (l. 2), Théodore s'est retiré *ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον* (l. 19), il y brûle une lampe, et c'est donc de cette lampe que Théodore prend de l'huile ; cf. *M.O.* II, p. 111, n. 41 ; III 1, p. 122, n. 149, et p. 132, n. 167.

Ch. 19.10s. : réminiscence de Rom. 8, 28 ?

13s., « il en boucha l'entrée », *ἀναφράξας τὴν εἴσοδον.* Cf. mon *Antioche*, 296, n. 3, 297, 392, n. 1.

16 : Probablement le martyrium de S. Georges, où Théodore séjournait d'abord ; cf. *supra*, note à ch. 15.3.

17s., « enlevé par les soldats ». Sur les déprédations que causaient les soldats et la crainte qu'on en avait, cf. v. gr., dans les miracles de S. Nicolas de Myre, la *Praxis de Stratelatis* (écrite sous Justinien), ch. 2-3. Des soldats, envoyés pour réprimer une révolte en Phrygie, débarquent à Andriaké, port de Myre, *βουλόμενοι τὰ πρὸς ἀπόλαυσιν καὶ ἀνάκτησιν τῆς τροφῆς σιταρχήσασθαι καὶ ὀνήσασθαι θέλοντες. ἐπηρεάζοντο δὲ καὶ ἐπηρέαζον ὡς στρατιῶται. καὶ στάσις καὶ θόρυβος ἐγένετο,* p. 68.3-5 Anrich. S. Nicolas intervient auprès des commandants : ceux-ci alors *ἐκέλευσαν πάντας εἰρηνεῦσαι καὶ μηδένα τῶν στρατιωτῶν τολμῆσαι ἐπηρεάσαι τινὰ ἢ ἄτακτόν τι διαπράξασθαι* 68.19ss. Anrich.

25, « sa propre tunique », *τὸ ἴδιον στιχάριον*. Cp. *Hist. Laus.* 63,2 (158.11s.B.) *λαβὼν* (S. Athanase) *αὐτοῦ τὸ στιχάριν καὶ τὸ βιρίν*. Dans le cas d'Athanase, *στιχάριον* peut être une « tunique de lin blanche » (Lucot *ad loc.*), mais ce n'est pas le sens ici puisque l'auteur explique que jusqu'alors Théodore était vêtu de lin. Donc *στιχάριον τρίχινον* = « tunique de poil », comme en portaient les moines ; cf. 28.13 *ἐπάνω τοῦ τριχίνου αὐτοῦ στιχαρίου*. Peut-être, lorsque Th. fut enfermé dans sa cage, portait-il double vêtement de poil, le texte du ch. 29 n'est pas clair : l'eau lui entrait par le cou *ἔσωθεν τοῦ στιχαρίου* jusqu'aux pieds *κ α ὶ τὰ τρίχινα αὐτοῦ ἐπληροῦντο* (sic !) *ὑδάτων*. Mais ce peut être aussi une expression maladroite pour dire que le vêtement était trempé et au dedans et au dehors ; *τὸ στιχάριον* encore au ch. 31. Dans *Vita Io. Eleem.* 48.8 Gelzer, la tunique (*στιχάριον*) du moine Sérapion est sans doute de poil ; de même celle du moine dont il est parlé au ch. 43, p. 88. 16, 18, 21 Gelzer ; de même celle de Syméon Stylite, *Vie* par Antoine, ch. 5 (*Antioche*, p. 494, où il faut corriger, dans la note, 2 en 3 et 3 en 4).

Ch. 20.16ss. : Sur l'état de saleté de Théodore, cf. Introduction, p. VIII ss.

Ch. 21.14s., « ces quatre talents », qui, avec l'ordination épiscopale, feront cinq ; cf. Mth. 25, 15-18. L'allusion est évidente ; cf. *μετὰ τὴν διπλασίασιν καὶ τῶν κατορθωμάτων σου*, l. 17s.

15s., « tu dois bientôt revêtir l'habit monastique. » Théodore le recevra à Chouziba, *infra*, ch. 24.

24, « pas canonique, » *ἀκανόνιστον*. Il y a deux irrégularités : (*a*) Théodore, qui n'a que dix-huit ans (l. 21), a été ordonné avant l'âge : 20 ans pour le sous-diaconat, 25 ans pour le diaconat, 30 ans pour la prêtrise, 40 ans pour l'épiscopat : cf. *DACL* XII 2, s.v. « Ordinations irrégulières », 2392 (Nicolas le Sionite, sous Justinien, a été ordonné lui aussi à 19 ans, *Vita*, c. 7, p.8.1s. Anrich) ; (*b*) On n'a pas suivi la règle des interstices entre les divers ordres (ils sont ici quatre, *τὰ γὰρ τέσσαρα ταῦτα τάλαντα τῶν χαρισμάτων εἰληφώς* l. 14s. : sans doute lecteur, sous-diacre, diacre, prêtre). Dom Leclercq, qui cite le cas de Théodore de Sykéôn (*l.c.*, 2396), n'indique pas la règle pour le VIe siècle. Au IXe (8e Concile œcuménique, 869) elle est : lectorat pendant un an, sous-diaconat pendant deux ans, diaconat pendant trois ans, et, s'il s'agit d'un évêque, prêtrise pendant quatre ans (*l.c.*, 2392). Pour le terme même de *ἀκανόνιστος*, cf. v. gr. *Apophth. Patr.*, Gélasius 4 (*P.G.* 65, 149D), à propos de l'évêque usurpateur de Jérusalem Théodosios (cf. *M.O.* III 1, Index, s.v. Aposchistes) après le Concile de Chalcédoine (451) : *βίᾳ κατέσχε τὸν θρόνον Ἱεροσολύμων, φόνοις τοῦτον προαρπάσας καὶ τὰ ἄλλα ἀθέμιτα καὶ ἀ κ α ν ό ν ι σ τ α διαπράξας* (autres exemples Lampe s.v. 2).

25, « sans testimoniales, » *χωρὶς μαρτυρίας*. Pas d'exemple du substantif dans Lampe, mais, pour le verbe, cf. v. gr. S. Basile *ep.*

54 (aux chorévêques, ὥστε μὴ γίνεσθαι χωρὶς αὐτῶν ὑπηρέτας — ministres du culte — παρὰ τοὺς κανόνας), à propos de sous-diacres admis dans les ordres sans dokimasie (t. I, 342-346 LoebCL). L'usage ancien, dit Basile, était de n'accueillir les ministres qu'après une très exacte dokimasie de tout leur genre de vie. Cet examen était conduit par les prêtres et diacres vivant avec les candidats ; ils en référaient aux chorévêques, qui, après avoir reçu les votes παρὰ τῶν ἀληθινῶς μαρτυρούντων, en donnaient notice à l'évêque (de Césarée), et, ceci fait (οὕτως), enrôlaient le ministre τῷ τάγματι τῶν ἱερατικῶν. Autres exemples dans Lampe (μαρτυρέω I D), v. gr. *Ordo Ecclesiasticus Apostolorum* (IIIe-IVe s.) 20 διάκονοι... μεμαρτυρημένοι παρὰ τοῦ πλήθους (p. 234.18 Harnack) ; *Constit. Apostol.* (IVe s.) II 1,3 (à propos de l'ordination d'un évêque) εἰ... ἐν παροικίᾳ μικρᾷ ὑπαρχούσῃ που προβεβηκὼς τῷ χρόνῳ μὴ εὑρίσκηται μεμαρτυρημένος καὶ σοφὸς εἰς ἐπισκοπὴν κατασταθῆναι, νέος δὲ ᾖ ἐκεῖ, μεμαρτυρημένος ὑπὸ τῶν συνόντων αὐτῷ ὡς ἄξιος ἐπισκοπῆς... εἰ ὑπὸ πάντων οὕτως μαρτυρεῖται, κατιστάσθω ἐν εἰρήνῃ.

Ch. 22 : Sur les lieux communs de ce ch. 22, cf. *supra*, Introduction, p. VI-VII. Συνομηλίκων (l. 3) est classique, συσχολιτῶν (l. 4) nouveau (manque dans Sophoclès et Lampe) : class. συσχολάζων ou συσχολαστής. — « Novices », οἱ νέοι παῖδες (l. 8-9), plutôt que « jeunes enfants » en général : Géôrgios écrit pour la communauté de son monastère. — Comme souvent chez nos auteurs, Géôrgios, qui n'est pas mauvais dans le récit, écrit un grec atroce et à peine traduisible dans ses déclarations personnelles, v. gr. l. 18-21 (le Christ ἐνέβαλε κἀμοὶ...) καὶ ὑμῖν... ἐπιθυμίαν διάπυρον ἀκοῦσαι καὶ (pourquoi ?) τὴν μέχρι τέλους πανάριστον καὶ θαυματοποιὸν πολιτείαν τοῦ ἐν ἁγίοις καὶ (pourquoi ? ἐν ἁγίοις = défunt) μεγάλου ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου.

Ch. 23.12, lire avec P ἀνέμων (déjà Dawes-Baynes) : ἀνόμων M.

18, « en componction », εἰς κατάνυξιν, cf. *Hist. Mon.*, ma note à I 238 (*M.O.*, IV 1, p. 19).

22, « se demandait avec stupeur ». Tout le verbiage de ce ch. 23 est fait de lieux communs. Comparer μάλιστα ἐννοῶν τὴν τοῦ κυρίου... κάθοδον, ἐπανθρώπησίν τε καὶ διατριβήν, καὶ ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις κατεδέξατο παθεῖν καὶ σταυρωθῆναι, ταφῆναι τε καὶ ἀναστῆναι. Ταῦτα θαυμάζων καὶ ἐκπληττόμενος ὡς ἐπὶ γῆς γεγονότα κτλ. (l. 18-23) et Cyr. Scyth. 223.23ss. πρὸς τούτοις πᾶσιν ἰλιγγίᾳ αὐτοῦ ἡ διάνοια ἐννοοῦσα τὰ ὑπὲρ ταῦτα, ... πῶς θεὸς λόγος ἀτρέπτως γέγονεν ἄνθρωπος καὶ διὰ τοῦ τιμίου σταυροῦ καὶ τῆς ἀναστάσεως... Ἀδὰμ ζωοποιήσας πάλιν εἰς τὸν παράδεισον ἐπανήγαγεν.

Ch. 24 : Dans le voyage à Jérusalem , lire avec majuscules Σταυρόν et Ἀνάστασιν l. 8, Φάτνην et Ἀνάληψιν l. 9. Il s'agit d'ob-

jets et de lieux saints, comme Cyr. Scyth. 14.6s. *προσκυνήσας τὸν ἅγιον Σταυρὸν καὶ τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν*, 136.6s. *ἐπεθύμησεν εὔξασθαι εἰς τὴν ἁγίαν Ἀνάληψιν* (il s'agit de l'église de l'Ascension, cf. *M.O.*, III 2, p. 62, n. 105). Sur la Crèche, cf. *DACL*, III 2, 3024s. Au temps d'Origène on montrait la crèche à Bethléem, *c. Cels.* I c. 51. S. Jérôme en parle, *Ep.* 108. Selon le même, la crèche originale d'argile (?) aurait été remplacée par une crèche d'argent (cf. G. Morin, *Anecdota Maredsol.* III 2, p. 393). C'est donc celle-ci qui aurait été vue au ve siècle par le ps.-Eucher (*Ad Faustinum de situ Iudaeae*, c. 440), au vi^e^ siècle par Antonin de Plaisance (*Itinerarium*, c. 570) et notre Théodore.

15, « C'est ainsi que », *ἐν οἷς*. Même sens *infra*, ch. 75.19. Cf. Garitte, dans *Revue d'hist. eccl.*, XLIV (1949), 222ss. (c. r. de Dawes-Baynes). Littéralement « dans ces circonstances ». Cf. déjà Lc. 12, 1 *Ἐν οἷς ἐπισυναχθεισῶν τῶν μυριάδων τοῦ ὄχλου*; Act. Ap. 24, 18 *Ἐν οἷς εὗρόν με* (text. recept. : *ἐν αἷς* alii), et 26,12 *Ἐν οἷς πορευόμενος*; Vie d'Hypatius 70.20 *Ἐν οἷς καὶ πρὸς Ὑ. συνεχῶς ἐρχόμενος*, 72.2 *Ἐν οἷς κουβικουλάριός τις*, 74.2 *Ἐν οἷς περί τινος ἀδελφοῦ... λέγει*, 76.30 *Ἐν οἷς τις Ἀκύλας ὀνόματι*, 105.22 *Ἐν οἷς καὶ Νεστορίου ἐρχομένου*, 109.24 *Ἐν οἷς ποτε*. Garitte traduit « ainsi par exemple », « c'est ainsi que », « à ce propos disons que » et renvoie à S. Psaltes, *Grammatik der byz. Chroniken* (Göttingen, 1913, 196, n. 1) ; Tabachovitz, dans *Eranos* 30 (1932), 99-102, 44 (1946), 296 ; id., *Sprachliche... Studien zur Chronik des Theophanes Confessor* (Uppsala, 1926), 20 ; id., *Études sur le grec de la basse époque* (Uppsala, 1943), 11 ; R. Draguet, dans *Muséon* 58 (1945), 39s.

18, « monastère de Chouziba ». Sur la laure de Chouziba, cf. Cyr. Scyth. (Sabas) 134.17-20, 162.24s. et carte *M.O.*, III 2, face à p. 137.

22, « sans hésitation », *ἀδιστάκτως*. Cf. *Hist. Mon.* II 23 et note ad loc. *M.O.*, IV 1, p. 30.

22, « sans rien différer », *μηδὲν ἀναβαλλόμενος*. Cf. *Hist. Mon.* XIV 8 et note ad loc. *M.O.*, *l.c.*, p. 91.

24s., « devînt (fût rendu) », *ἀναδειχθῆναι*. Cf. Vie de Daniel, *M.O.*, II, p. 126, n. 93, et p. 145, n. 146.

25s., « la joie... venue », *τὴν περὶ αὐτοῦ πνευματικὴν εὐφροσύνην καὶ ἑορτήν*. Ou peut-être « le saint repas de fête qu'avait occasionné sa venue ». Pour *ἑορτή* « repas de fête », cf. *infra*, ch. 120.43 et note ad loc. Pour *εὐφροσύνη* « banquet », cf. Louis Robert, *Hellenica*, XI/XII, p. 13, n. 1 et v. gr. *V. Nicol. Sion.*, c. 54, p. 42.7s. Anrich *καὶ ἐγένετο εὐωχία καὶ χαρὰ μεγάλη· καὶ εὐφρανθέντες ἔδωκαν δόξαν τῷ θεῷ*; c. 57, p. 44.21s. *καὶ ἔθυσεν βοΐδια δύο καὶ συγκαλεῖται πάντα τὸν λαόν, καὶ εὐφρανθέντες ἐδόξασαν τὸν θεόν*; p. 45.4-6 *καὶ ἔθυσεν... καὶ συνεκάλεσεν..., καὶ εὐφρανθέντες ἔδωκαν αἶνον τῷ θεῷ*; p. 45.12 *κἀκεῖ ἔθυσεν βοΐδια δύο, καὶ εὐφράνθη πᾶς ὁ φιλόχριστος λαός*; p. 45.14s. *κἀκεῖ ἔθυσεν... καὶ συγκαλεῖται..., καὶ εὐφρανθέντες ἔδωκαν δόξαν τῷ θεῷ καὶ τῷ δούλῳ αὐτοῦ Νικολάῳ*. — Dans notre texte *πνευματική* peut signifier simplement

que dans ce repas tout se passe saintement, comme il convient en un monastère.

26, « la recommandation à Dieu », παράθεσιν. Cf. *infra*, ch. 48.5 et Vie de Daniel, *M.O*, II, p. 101, n. 15, et p. 138, n. 129.

30s., χαμευνίαις. Cf. *infra*, ch. 64.18s., καὶ μετὰ τὸ ἀναστῆναι... καὶ ἀναπαύσασθαι τὸν ὅσιον ἐπὶ τῇ συνήθει χαμευνίᾳ.

Ch. 25.6, « *protector* », προτίκτορι, scil. garde du corps, membre de la garde impériale. Même mot, ch. 45.5 et 76.3. Cf. *H. Mon.*, XIX 41 et note ad loc., *M.O.* IV 1, p. 107. Je ne puis entrer dans le détail ; cf. E. Stein *Hist. du Bas-Empire*, I 2, Index, p. 655, et II, Index, p. 889. Il n'est pas sûr d'ailleurs que *protector* ait toujours son sens propre chez notre auteur, cf. *infra* note à 45.5.

17, « monastère dit Pétrion ». Πετρίν est presque sûrement Πετρίον, selon un phénomène dont K. Dieterich, *Untersuch. z. Gesch. d. Griech. Spr.* (1898), donne de nombreux exemples, p. 63-67.

38, « monastère de S. Christophe ». Cf. ch. 46 et 124.

45, Kastina ; ch. 26.3 Ptaninae, 8s. Konkatis, 11 Mossyna dénommée Epistratos (ou -ton), tous lieux dits des environs de Sykéôn, nommés par Ruge (sauf Ptaninae ; Mossyna s.v. Epistraton) dans P.W., mais dont l'emplacement est inconnu.

Ch. 26. 12s., « maître d'école », παιδοδιδάσκαλον. De ceci, et de ce qui est dit ch. 5-10 sur les études élémentaires de Théodore, il résulte qu'il existait au VIe s. des écoles même dans les pauvres villages de Galatie. Théodore a au moins su lire : ch. 5.18s. (il apprend à lire à huit ans) ; ch. 10.1 (il a appris à lire πάνυ καλῶς). Dans les *Vies des Saints d'Orient* de Jean d'Éphèse (sous Justinien), une femme enseigne le dessin à de petits villageois : *Vie de Habib*, dans *Patr. Or.* 17 (1923), p. 15s. Brooks.

14 : La lacune de M après la l. 14 est heureusement comblée par le Patmensis 254, fol. 170v-171v.

30, « ces trois-là » : le saint et ses deux premiers compagnons, Épiphane (*infra*, l. 43) et Philoumène.

43, Ἐπιφανίου. Sans doute le jeune homme qui était venu en premier auprès de Théodore, *supra*, l. 3, παρέγετό τις κτλ.

Ch. 27.1, ἐν τῷ χωρίῳ ἐκείνῳ. Probablement le village d'Ergobrotis ou Érigobrogeus dont il a été parlé au ch. 26a et où Théodore a mis fin à une épidémie. Les démons chassés, la cage de fer prête, Théodore se dispose à retourner à son ermitage (τὸ μοναστήριον, l. 9), qui doit être l'euktérion ou martyrion de S. Georges (cf. ch. 24.27s. : après avoir quitté Chouziba, Théodore retourne ἐν τῇ αὐτοῦ πατρίδι τῆς Γαλατίας, donc à Sykéôn, et il y loge à l'εὐκτήριον de S. Georges ; c'est là que sa grand-mère Elpidia vient le servir avant d'entrer au couvent de S. Christophe, ch. 25 ; c'est là sans doute que sont venus le rejoindre ses premiers disciples, ch. 26 ; et c'est là en tout cas qu'il fondera son monastère, ch. 40).

Les gens dudit village lui demandent alors de leur laisser la cage de fer pour que, selon ce modèle (*κατ' αὐτόν*, l. 11), on lui fasse une cage de bois qu'ils garderont comme talisman (*φυλακτήριον*, l. 13). Théodore promet ; on le ramène alors à son ermitage (la chapelle de S. Georges à Sykéôn) en la Semaine Sainte. On fait la cage de bois et, l'hiver suivant, les gens viennent le chercher en procession pour qu'il passe le Carême auprès d'eux dans leur village (*εἰς τὸ χωρίον αὐτῶν*, l. 20), installé dans la cage de bois qu'ils ont dressée dans leur propre église de S. Jean Baptiste. Théodore passe là donc le Carême suivant. A la fin de ce Carême, juste avant Pâques (*πρὸ τῆς ἑορτῆς*, l. 26), on le ramène en procession, avec la cage de fer, à son ermitage de S. Georges. Théodore dresse cette cage au-dessus de la caverne qu'il avait creusée (*ὑπεράνω τοῦ σπηλαίου αὐτοῦ*, l. 27s. ; cf. ch. 16.11s. *ὀρύξας δὲ ἐν αὐτῷ* — le martyrion de S. Georges — *ἐποίησε σπήλαιον σκοτεινὸν ὑπὸ τὴν γῆν*), il se fait faire anneaux pour les pieds, ceinture, bracelets, collier de fer, et c'est ainsi vêtu qu'il passera dans la caverne le prochain Carême (ch. 28.16s.) pour s'installer ensuite dans la cage de fer (18).

7, « à sa sainteté ». Ou « à Sa Sainteté », car *πρεπόντως τῇ αὐτοῦ ἁγιωσύνῃ*, comme 13s. *μνήμης ἕνεκα τῆς αὐτοῦ ἁγιωσύνης*, paraît la simple transcription, au style indirect, de ce qui a dû être, en style direct, *πρεπόντως τῇ σῇ ἁγιωσύνῃ* et *μν. ἕνεκα τῆς σῆς ἁγιωσύνης*. Cf. *δυσωπῶ τὴν σὴν ἁγιωσύνην infra*, ch. 34.9 et 88.11. Noter que dans la *Vita Nic. Sionitae* (Anrich, t. I), l'expression *ἡ σὴ* (ou *ἡ ὑμῶν*) *ἁγιωσύνη* (ou *ὁσιότης*) est constante quand on s'adresse au saint, v. gr. 13.2 (*ἡ ὑμῶν ὁσιότης*), 16.8 (*ἡ σὴ ἁγιωσύνη*), 13.19 (*πιστεύομεν εἰς τὸν θεὸν καὶ εἰς τὴν σὴν ἁγιωσύνην*), 22.14 (*πρὸς τὴν σὴν ἁγιωσύνην*), 29.18s. (*πιστεύω τῷ θεῷ καὶ εἰς τὴν σὴν ἁγιωσύνην*), 34.2 (*ἤλθομεν προσκυνῆσαι τὸν θεὸν καὶ τὴν ἁγιωσύνην ὑμῶν*), etc.

10, *παρεᾶσαι... πρὸς τὸ ποιῆσαι*. Sur ce tour (infinitif après *πρὸς τό, ἐπὶ τό, εἰς τό* etc.), très habituel dans la langue tardive, cf. Radermacher 185s. Dans la même phrase noter la double construction *παρεκάλεσαν αὐτὸν... ὥστε παρεᾶσαι* (cf. l'équivalent Act. Ap. 21,12 *παρεκαλοῦμεν ἡμεῖς... τοῦ μὴ ἀναβαίνειν αὐτὸν εἰς Ἰερουσαλήμ*) et (l. 11) *καὶ ἵνα χαρίσηται κτλ.* (très commun, cf. LSJ *παρακαλεῖν* V, Radermacher 191). Plus loin *παρακαλῶ* avec le simple infinitif, ch. 38.24s.

12, *τὴν συνήθη αὐτοῦ ἡσυχίαν ἐκτελέσαι ἐν αὐτῷ* (la cage de bois) = l. 22 *ἐποίησεν ἐν αὐτῷ τὴν ἐγκράτειαν ἑαυτοῦ*, son temps de silence, son temps d'abstinence. D'après Lampe (*ἐγκράτεια* 12), chez Astérius d'Amasia († 410), *ἐγκράτεια* en vient à désigner le Carême comme temps de l'*ἐγκράτεια*, *hom.* 14, *P.G.* 40, 377 C et 380 D (*τὰ ὄψα τῆς ἐγκρατείας*). Noter aussi *infra*, ch. 63.5 *τὴν ἐγκράτειαν ἐξετέλεσεν*.

24, « ayant fait sortir de l'église une procession », *ἐκβαλόντες λιτήν*. De même ch. 43.32, 114.30, 115.26, 117.5 et 11. On a en correspondance *ἐξῆλθεν ὁ πατριάρχης μετὰ τῆς λιτῆς* etc. (cf. Lampe *λιτή* 2).

29, « anneaux », *ἀμφίδια*. Faut-il lire, ici et ch. 28.9, *ἀμφίδεα (τὰ)*, qu'on ne connaissait jusqu'à présent qu'au sens médical, « lèvres de l'orifice utérin », cf. Hipp., *Mal. des F.*, I 57, t. 8, p. 114 L. ? Mais Érotien a *ἀμφ ί δ ι ο ν · τὸ πέριξ τοῦ τῆς μήτρας τραχήλου* (éd. Nachmanson, p. 27.10). Le féminin *ἀμφιδέα*, surtout au pluriel (anneaux, bracelets), est ancien. Pour le passage de *εα* à *ια*, cf. Dieterich, 45s.

29, « pour ses pieds », *ε ἰ ς λ ό γ ο ν τῶν ποδῶν αὐτοῦ*. Très courant, cf. *H. Laus.* 17.11 B. *εἰς λόγον τροφῆς*, 18.13 *εἰς λ. μεταλήψεως*, 25. 16s. *εἰς λ. μοναζόντων πταιόντων*, 33.1 *εἰς λ. ἐπισκόπου* ; *Apophth. Patr.* Antoine 20, 81 c 4s. *παρακατασχὼν δὲ ὀλίγα εἰς λ. ἑαυτοῦ*, Théodore 11, 189 c 4s. *τὸ δὲ εἰς λ. ἑαυτοῦ ἐργάζεσθαι..., τοῦτο πάρεργον ἔχειν ὀφείλομεν*, Jean le Petit (Colobos) 40, 217 B 3s. *ξενοδοχεῖον εἰς λ. τῶν πατέρων τῆς Σκήτεως* ; *Pré Spir.* 184, 3057 B 1 *εἰς λ. τοῦ οἴκου αὐτοῦ*, 195, 3077 D 8 *εἰς λ. τῶν πτωχῶν*. On a dans le même sens *λόγῳ* ap. Leont. Neap., *V. Sym. Sali* 164.6 Rydén *λαμβάνετε... καὶ λόγῳ τῶν γυναικῶν ὑμῶν*, 164.16s. *λόγῳ τοῦ οἴκου αὐτοῦ καὶ εἰς πρᾶσιν.*

Ch. 28.3, « corselet à trois épaisseurs », *ζάβαν τρίμιτον (τρίμητον* MP). La correction est de Hugh Last ap. Dawes-Baynes = la *trilix lorica* de Virgile, *Aen.* III 467, V 259, VII 639.

3, *τὴν καλουμένην λουρίκην*. Plus loin, l. 13 *τὸ λουρίκιν* (= *λουρίκιον*). Sur la confusion de *ω* et *ου*, cf. Dieterich, 15 et 17s. — LSJ et Suppl. ont *λωρίκιον* (un ex.) et *λωρῖκα* (*ἡ*) (un ex.). Ajouter Suidas, III 317.31 Adler : *Μανδύας · εἶδος ἱματίου, ὅπερ καλεῖται λωρίκιον*. Le ms. de Paris, fol. 98ʳ18, a *λωρίκην*.

14s., « s'attachant la croix à son cou ». Il s'agit de la croix suspendue au collier du ch. 27.31 *καὶ σταυρὸν σὺν τῷ μανιακίῳ*, non évidemment de la croix qui surmonte le bâton de fer de 27.32s. Cette croix au cou doit permettre à Théodore de faire sa prière devant une croix : sur cet usage, cf. Erik Peterson, *Das Kreuz und das Gebet nach Osten*, ap. *Frühkirche, Judentum und Gnosis* (recueil, 1959), 15ss. L'ascète en cellule a dans celle-ci, sur le mur qui regarde vers l'Est, une croix de bois ou peinte. Quand il voyage, il emporte une croix suspendue au cou, cf. *ib.*. 16s., en particulier 17 : « Das Kreuz, das von der Menge verehrt wird, ist ein Kreuz, das der hl. Johannes an seinem Halse getragen hatte (on the neck, Wright, *Apocryphal Acts of the Apostles*, S. 21 u. 32) und das er mit sehr charakteristischen Gesten hervorgestellt hatte (John brought on the cross that was on his neck and looked upon it and laid it on his eyes and kissed it, S. 32). »

17, « jusqu'à la Paralèpsis », *ἕως τῆς Παραλήψεως* M et P = *ἕως τῶν Βαΐων* ms. de Paris fol. 98ʳ, l. 20. Le terme Paralèpsis (accueil, réception) n'est pas autrement connu, autant que je sache, pour désigner la fête des Rameaux, sc. la réception du Christ par le peuple de Jérusalem (cf. Mth. 21, 1-11, Mc. II, 1-10, Lc. 19, 29-38, Jo. 12, 12-16), et *παράληψις* ou *παραλαμβάνω* n'apparaît, à

propos de ce fait, en aucun des textes évangéliques. Mais il suffit de les relire pour voir que le mot désigne excellemment l'accueil solennel fait à Jésus : rameaux (palmes) répandus sur le sol, procession à la rencontre du Seigneur, chant de l'Hosanna, réception comme pour un roi. Qu'il soit dû au moine Georges, ou qu'il ait été en usage, comme terme liturgique, en Galatie (cf. *'Ανάληψις*, courant pour l'Ascension), le mot est donc à garder. L'*ἐγκράτεια* totale dans la caverne aura duré, cette fois encore, le temps habituel, depuis la naissance du Christ (*παραγενομένης δὲ τῆς ἐπανθρωπήσεως* ch. 28.10s. = *ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως* ch. 27.23 et ch. 28.23) jusqu'aux Rameaux.

18, « mortifiant », *ὑποπιάζων* A, pour *ὑπωπιάζων*, cf. Lc. 18,5 *ὑπωπιάζῃ* (*ὑποπιάζῃ* FG) ; 1 Cor. 9,27 *ὑπωπιάζω* (*ὑποπιάζω* FG) *μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ*. M et P ont *ὑποπιέζων* (pour le passage de *α* à *ε*, cf. Dieterich, 3-11).

Ch. 29.10, « depuis le chant du coq », *ἀπὸ γὰρ ἀλεκτοροφωνίας*. Cf. Mc. 13, 35.

12, « vers les barreaux de fer », *εἰς τὰς σιδηρᾶς βέργας* = *virgas*.

18, « une deuxième année », *δεύτερον* (*χρόνον*). De même ch. 30.1 *ἐν ἑνὶ πάλιν χρόνῳ*, « une autre année » ; ch. 52.7 *ἐπὶ χρόνους ἱκανούς* ; ch. 71.8 *καθ' ἕκαστον χρόνον* ; 106.1, 112.1s., 144.3, 145.24, 170.5s et 16s. Cf. *M.O.*, III 2, p. 61, n. 103.

20, *ἐπέχυνε*, forme tardive pour *ἐπέχεε* qu'on a plus loin, ch. 31.13.

Ch. 30.6, « manteau », *σαγίῳ*, cf. lat. *sagum*. Ou peut-être « couverture, châle », mais on a plus loin (l. 8s.) *ἱμάτιον*. Cf. Lampe.

19, « recevait un cadeau », *εὐλογίαν* ; de même l. 31s. *διδόναι εὐλογίας*. Cf. *H. Mon.* I 389 et ma note *M.O.*, IV 1, p. 25.

24s., « sourit légèrement », *σεμνὸν ὑπομειδιάσας*. Cf. ch. 139.11 ; *M.O.*, II, p. 29 n. 35, et p. 94, n. 1. De même *σεμνόν* (*εὐκτήριον*) ch. 40.10. Noter *H.L.* 163.4s. B. *τὸ δὲ ἄλλο σχῆμα σεμνότατον λίαν καὶ εὐτελὲς ἀναλαβόντες* (façon de vivre toute modeste et simple).

26, « par un appétit », *ὑπὸ τῆς... γούλας* (*gula*). Ailleurs littéralement « bouche, gosier », *V. Io. Eleem.* 76.24s. *ὡς ἵνα ἐκ τῆς γούλας τῶν τέκνων μου ἐστέρουν αὐτά.*

27, *Τὸ ὄντως σοι* de A est bien préférable au banal *Σὺ οὖν* de MP. Cf. *infra*, ch. 69.17 et le *Pré Spir.* 3097c12 : une jeune fille rencontre dans un jardin un homme qui veut se pendre. « Que fais-tu là, mon ami ? » Il répond : *Τὸ ὄντως σοι, ἄφες με, γύναι, ὅτι ἐν πολλῇ θλίψει εἰμί.* Sans *τό*, cf. *ib.* ch. 77 (Les trois aveugles), 2932A7 *"Οντως σοι, πῶς γέγονας τυφλός ;* et 2932c3 *"Οντως σοι, κῦρι ἀββᾶ, μὴ πράξωμεν σήμερον.*

34, PA ont le bon texte *ὡς ἔτι* (*ὡς εἴ τι* M), *ἔτι* renforçant *ἀκμήν*. Pour *ἀκμήν* seul, ajouter à LSJ *Hist. Laus.* XVIII 26 (56.18s. B.) *Μὴ ἀκμὴν τί σοι χρεωστῶ* (cf. ici *ὡς ἔτι ἀκμήν τι χρεωστούμενον*) ; *ib.* LVIII 4 (152.20 B.) ; *V. Pachom.* 13.23 H. (*ἀκμὴν οὔπω*), 79.11 (*οὔπω γὰρ ἦσαν ἀκμὴν πολλοὶ κτλ.*).

Ch. 31.7, « plein de condescendance », *εὐσυγκαταβάτῳ* (*ἐπὶ τῆς γῆς διατριβῇ*, sc. du Christ). Paraît une formation chrétienne, d'ailleurs rare (1 seul ex. en Lampe, dans une formule de politesse), mais *συγκατάβασις* pour désigner la « condescendance » d'un dieu (Attis) qui accepte de passer à une région inférieure est déjà dans Jul. *Or.* V (Sur la Mère des Dieux) 171c : *διὰ τὴν συγκατάβασιν, ὅτι κρείττων ὢν καὶ θεὸς ἔδωκεν ἑαυτὸν* (Attis) *τῷ καταδεεστέρῳ*.

17, Dioskonis (signalé par Ruge, P.W.), situation inconnue.

17, « prêtre », *πρεσβύτερος* : ou « Ancien », cf. la note à ch. 72.1 ; ou peut-être simplement « âgé ».

18, Kollourâs, un des nombreux noms de métier en - *ᾶς* du grec byzantin. Ici probablement « fabricant ou marchand de *κολλοῦρα* (= *κολλύρα*), petit pain rond » ; cf. *παστιλλαρᾶς* confiseur, *μαχαιρᾶς* coutelier, *ὀψαρᾶς* pêcheur, *τζαγγαρᾶς* cordonnier, etc. Cf. Chantraine, *Form. des noms* 32, Buck-Petersen, *Reverse-Index* 12s.

Ch. 32.12, « semblable aux représentations du..., », *ἐοικότα τῇ ἱστορίᾳ τοῦ κτλ.* Pour ce sens de *ἱστορία*, cf. Théodore Stud., *P.G.* 99, 1537D (cité Beck, *Kirche*, 305,1) *ὡς δεῖται πᾶς τέλειος, κἂν ἐν ἀποστολικῷ ἀξιώματι κατείλεκται, τῆς εὐαγγελικῆς δέλτου, οὕτω καὶ τῆς κατ' αὐτὴν γραφικῆς ἱστορίας*. Autres références ap. Lampe, s.v. C 4. *Infra*, ch. 39.5s., pour *καθ' ὁμοίωσιν τῆς λατρείας ἐκείνης* (« cette image de culte », l'*εἰκών* de 39.4), le ms. de Paris a (99r, l. 14) *κατὰ τὴν ἱστορίαν τῶν εἰκόνων αὐτῶν* (de Côme et Damien).

Ch. 33 : L'auteur utilise ici à contretemps un *topos* connu ; cf. *Hist. Laus.* 38 (Évagre), p. 123.1-3 B : On vient annoncer à Évagre que son père est mort : « Cesse de blasphémer, dit-il, mon père est immortel. » Cité par Socrate IV 23 comme extrait du *Μοναχός* d'Évagre même, et là rapporté à un moine anonyme (*ἐμηνύθη τινὶ τῶν μοναχῶν*). Rapporté également à un anonyme en *Vitae Patrum* V 1 n° 5, p. 562 Rosweyde, mais comme « dit » d'Évagre : « Iterum dixit (Evagrius) : Nuntiata est cuidam monacho mors patris sui. » Noter que la traduction latine de l' *H. Laus.* (Rosweyde VIII 86, p. 764), après « meus enim pater est immortalis », ajoute : « Deum autem dicebat ». C'est probablement le sens original du propos.

Ch. 34.1, « trésorier », *οἰκονόμος*. Cf. Gelzer ap. *V. Io. Eleem.*, Notes, p. 121 ; Radermacher, *Quellen zur Faustsage*, 247 ; Beck, *Kirche* etc., 100s., 106s. Théodoros est *oikonomos* de l'église épiscopale d'Hélioupolis (= Juliopolis = Iopolis) en Bithynie, à 15 milles de Sykéôn ; cf. ch. 13.20 et Ruge P.W. X 102. C'est donc un personnage considérable, le premier après l'évêque, auquel il doit annuellement rendre compte de tous les biens dont il a la charge ; cf. Beck 100. Sur le recouvrement des impôts dus à l'église, cf. *infra*, ch. 76 ; Marc. Diac. *V. Porph.*, ch. 22.

2s. *Τζοῦτζος*, peut-être *Τζουτζέν*, « le nain, le gringalet ».

4, « lui fit porter ce message », *ἐδήλωσεν* ; de même l. 22 ; *ἀντεδήλωσεν* l. 12 et souvent. Cf. *M.O.*, III 1, p. 102, n. 92 ; III 3, p. 31, n. 72.

5, « dans ce mauvais tour qu'on m'a joué », *ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι μοι δράματι*. Cf. Garitte (*l. c.*, p. 225) qui cite *H. Laus.* VI 5, où on lira avec TB et Lucot *σοφίζεται δρᾶμα τοιοῦτον* (*πρᾶγμα* Butl. 23.10, mais corrigé p. 178) ; St. Linnér, *Stud. z. H. Laus.*, 113-117 et cp. le sens probable de *τραγῳδεῖν* dans la *Vie de Sym. Styl.* 48.12 Lietzm. (= *Antioche*, p. 500). Un brigand, sur le point d'être pris par les gendarmes, *ἤρξατο τραγῳδεῖν*. Plutôt que « se mit à jouer une scène de tragédie », comme j'avais traduit, c'est : « se mit à leur jouer un tour », comme il arrive en effet.

6, *τὸν μειζότερόν μου*. Cf. Dieterich, 180s. Pour le sens du mot voir H. Grégoire, *Recueil des Inscriptions gr. chrét. d'Asie-Min.*, nº 47 ; E. Hanton, dans *Byzantion*, t. IV, p. 106 ; C. Amantos, dans *Ἑλληνικά*, t. III, p. 340.

9, « Je supplie donc Ta Sainteté », *δυσωπῶ οὖν τὴν σὴν ἁγιωσύνην*. Pour le verbe, *M.O.*, III 1, p. 83, n. 57. Pour *ἡ σὴ ἁγιωσύνη*, titre honorifique, cf. *supra*, note à ch. 27.7 ; *infra*, note à 88.11.

12, *ἐὰν συντίθῃ ὅτι κτλ.* ; cf. *infra*, l. 16 *μεθ' ὅρκου συνέθετο* ; ch. 80.19 *ἐὰν συντίθῃ μοι ὅτι κτλ.*, suivi de *ὅρκου οὖν καταβληθέντος*. Cf. *V. Dan. Styl.* 35.27 *ἡ δὲ ἀναιδεστάτη συνθεμένη αὐτοῖς* ; Cyr. Scyth. 69.12 *ὁ δὲ ἡγούμενος τοῦτο ποιῆσαι συνθέμενος* etc.

14, « on invoquera Dieu », *ἔχει παρακληθῆναι ὁ θεός*. Sur *ἔχειν* et infin. en remplacement du futur, cf. encore *ἔχετε σταθῆναι* 37.28, *ἔχει σε πληροφορῆσαι* 101.22, *ἔχει συμβῆναι* 120.21 ; cf. *M.O.*, III 2, p. 93, n. 199 ; Dieterich, p. 246. Dans la même phrase, noter l'emploi des présents *παραδιδεῖ* (de même l. 24), *παραδίδοται* au sens du futur (Radermacher 152, 155). Cet emploi est constant dans notre texte ; cf. 11.13 *ῥίπτω*, 11.17 *ποιῶ*, 15.8, *λυομένην*, 19.2 *μιμούμενος*, 33.8s. *ἀποθνήσκει*, 33.9s. *διαμένει*, 36.18 *ποιεῖ*, 38.24 *παρακαλῶ*, 43.44 *συγχωρῶ*, 46.8 *πληροῦται*, 51.20 *ποιεῖ*, 54.16 *ἀποκαθίστασαι*, 19 *ἀποκαθίστασθαι*, 72.19 *ἀποθνήσκει*, 80.20 *λέγω*, 81.14 *παρέχει*, 39s. *ἀξιοῦσαι* (2 sg. prés. pass. pour *ἀξιοῖ*, cf. Schwyzer 669), 84.29 *ἀποθνήσκει*, 90.6 *ἐστί*, 14 *τελευτᾷς*. 102.18 *λυτροῦσαι* (cf. *supra*, *ἀξιοῦσαι*), 104.18 *πέμπει*, 106.29 *εὑρίσκομεν*, 117.13 *παρέχει*, 119.32 *μεθίσταται*, 120.19 *ἔχεις*, 121.26 *ποιεῖ*, 122.22 *ποιεῖ*, 23 *ἀναβλέπεις*, 135.36 *πορεύῃ*, 38 *βλέπομεν*, 142.25 *ὑγιαίνει*, 28 *γίνεται*, 46 *πέμπω*.

20, *ἐπὶ τῷ* (cf. Radermacher 186,1) *συμποδίσαι*. A prendre concrètement ; cf. *infra* *ἡ δὲ εὐχὴ τοῦ ἁγιωτάτου καταλαβοῦσα τὸν ἄνθρωπον*, l. 27s. : la prière de Théodore est comme une force personnifiée qui vient *se saisir* du jeune homme. Pour ce phénomène de « lien magique », cf. *Wien. Stud.* 73 (1960), 146-148. Pour le fait de tourner en rond, *ib.* 149-152. On a une histoire semblable en *V. Sym. Sali* 161.13ss. Rydén. Là aussi le saint promet de faire retrouver la somme si le volé promet de ne pas battre le voleur : *ἐὰν συντίθῃ ὅτι εὑρισκομένου αὐτοῦ ἄπληγον αὐτὸν φυλάττεις*

ici 34.12 = *V. Sym.* 161.20s. *ἀλλ' ἰδού, δός μοι λόγον ὅτι οὐ δέρεις αὐτὸν οὔτε ἄλλον τοῦ οἴκου σου.*

Ch. 35.2, Kalpinon, signalé aussi par Ruge ap. P.W. X 1761, « Lage ganz unbekannt ».

5, « mangeur de fer », *σιδηροφάγε.* De même ch. 43, 46, 84, 86, 108. Je n'en ai, jusqu'ici, pas trouvé d'autre exemple dans les textes hagiographiques.

7, « par Théodote », c'est-à-dire le sorcier païen dont il sera question plus loin, ch. 37-38.

8, Mazamia (ou -mias) : cf. *infra,* note à 36.1s.

16, « mirent en lieu sûr », *ἀσφαλισάμενοι.* Ou même, au sens concret, « enfermèrent à clé » ; cf. *infra,* 42.30, et *M.O.*, III 1, p. 130, n. 170.

17, « l'église de l'Archange (Michel) ». L'auteur confond les époques, car il ne sera parlé de l'église de l'Archange qu'à partir de 40.14 (mentionnée de même aux ch. 68, 70, 102, 103, etc.). Et comme cette église a été bâtie après le moment où l'ermitage est devenu monastère (couvent), peut-être en 35.16 *ἐν τῷ μοναστηρίῳ* signifie-t-il « au monastère ». Il est à peine besoin de noter que, dans notre texte, *ἐν* et datif est constamment employé pour *εἰς* et acc., v. gr. ch. 5 *ἀπήγαγεν ἐν τῇ... ἐκκλησίᾳ,* 6 *ἀπερχόμενος ἐν τῷ διδασκαλείῳ,* 7 *εἰσερχόμενος ἐν τῷ εὐκτηρίῳ,* 8 *ἀπήγαγον δὲ αὐτὸν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ,* 9 *ἀπῆλθεν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ,* 15 *ἀνῆλθεν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ* 16 *κατερχόμενος ἐν τῇ διαβάσει* et *ἀνερχομένη ἐν τῷ εὐκτηρίῳ,* 25 *ἀπήγαγεν ἐν τῇ μητροπόλει,* 36 *ὑπέστρεψαν ἐν τῷ ναῷ,* 39 *ὑποστρέψαι ἐν τῇ μονῇ αὐτοῦ,* 42 *ἀπέστειλεν ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει* et *ἀπελθὼν ἐν Κ.*, 44 *παραγενέσθαι ἐν τῇ πόλει,* 58 *ἀπελθόντες ἐν Ἀγκύρᾳ,* 62 *ἀπελθεῖν ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει,* 72 *ἀπέστειλεν ἐν Ἀναστασιουπόλει,* 101 *εἰσελθόντος ἐν τῇ πόλει* (mais ibid. *εἰσέρχεσθαι εἰς τὴν πόλιν,* ch. 35 *εἰσέρχεσθαι εἰς τὸν ναόν*), etc. A l'inverse on trouve *εἰς* pour *ἐν,* v. gr. ch. 43 un démon *ε ἰ ς γυναῖκα ὑπάρχων* (= 84 un démon dit : « Voilà vingt-huit ans que *ἔχω εἰς τὸ πλάσμα τοῦτο* »), 44 *εὔξασθαι ε ἰ ς τὸν σεβάσμιον οἶκον* (de la Vierge), 79 *ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τῷ ὄντι εἰς Ἄκρηναν,* 36.10 *κατέλυσεν ε ἰ ς τὴν ἐκκλησίαν* à côté de *ἐν ἐκκλησίᾳ καταλύειν* 36.11.

22, « eurent passé là une semaine », *ἑβδομάδα ποιησάντων.* Sur ce sens de *ποιεῖν* et *ἔτη, χρόνους, ἡμέρας* etc., cf. *M.O.* III 1, p. 33.

Ch. 36.1s., « Mazamia... Mnéziné (ou Mizéné) ». Cf. Ruge, P.W. XV 2290 s.v. *Mnizos.* Ville épiscopale sur la grand-route de Nicée à Ancyre. Localisation incertaine.

2, « masse de sauterelles ». Miracles analogues (ou vers, hannetons) ch. 101, 115, 118.

10s., « dans l'église paroissiale », *εἰς τὴν καθολικὴν... ἐκκλησίαν,* par opposition à un simple *εὐκτήριον* ; cf. Beck, *Kirche,* 83 et n. 6, 108. S. Irénicus n'est pas autrement connu ; voir Delehaye, *Origines du culte des martyrs*², p. 157.

18, « nous fera miséricorde », *ποιεῖ* (pour *ποιήσει*, cf. *supra*, ad 34.14) *τὸ ἔλεος μεθ' ἡμῶν* ; *infra*, ch. 51 *ὁ θεὸς ποιεῖ τὸ ἔλεος μεθ' ἡμῶν* ; tour biblique, cf. Lc. 1,72 (d'après l'A.T.). On a aussi *ἔλεος ποιεῖν εἰς*, 2 Clem. 3,1 *τοσοῦτον οὖν ἔλεος ποιήσαντος αὐτοῦ* (le Christ) *εἰς ἡμᾶς*, ou *ἔλεος ποιεῖν τινι*, Athan. *V. Ant.* 58 (Migne 26, 928A) *τοῦ ποιοῦντος* (le Sauveur)... *τὸ ἔλεος αὐτοῦ τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτόν.*

Ch. 37.14, *ἀπέστειλε*, évidemment des démons. Cf. l'histoire toute semblable de Cyprien le mage citée déjà *supra*, note à 18.28. Chaque fois que les trois démons successivement envoyés par Cyprien veulent s'approcher de Justine, ils voient un *σημεῖον* et prennent peur, *εἶδόν τι σημεῖον καὶ ἔφριξα* 92.2 Rad. = 96.3 = 100.6. De même ici 1s. *ἡ τοῦ θεοῦ χάρις ὡς πῦρ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένη τούτους ἐδίωκε καταφλέγουσα*, 31ss. *ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἐξήρχετο μεγάλη φλὸξ πυρός... καὶ κατέκαιεν ἡμᾶς.* Même honte des démons à leur retour chez le magicien : *ἀπῆλθεν κατῃσχυμμένος* 90.11 Rad. Ici 23s. *ὑπέστρεψαν κατῃσχυμμένοι.* Mêmes reproches du magicien : *ἐνικήθης ὑπὸ μιᾶς παρθένου · τίς οὖν ἡ δύναμις τῆς νίκης αὐτῆς* 100.5s. Rad. Ici 26 *οὐδέν ἐστι, φησίν, ἡ δύναμις ὑμῶν.* Même conclusion enfin, conversion du magicien, convaincu que le Christ est le plus fort : *τῇ ἐπισημειώσει τοῦ ἐσταυρουμένου ἐνικήθητε, δι' ἧς σφραγίζω ἑαυτὸν* (= *ἐμαυτὸν*) *ἀποταξάμενός σοι* 102.9s. Rad. Ici 38.7ss. *ἐν νῷ λαβὼν τήν τε τῶν δαιμόνων ἀσθένειαν καὶ τὴν τοῦ θεοῦ δύναμιν... προσελθὼν αὐτῷ ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ κτλ.* Il est clair, la ressemblance des expressions mêmes le prouve, qu'on a affaire en ces historiettes à un schème stéréotypé.

35, « la bénédiction », *εὐλογία* = 38.5 *τῇ γενομένῃ ἐπ' αὐτῷ* (un poisson empoisonné) *εὐλογίᾳ.* Un des sens de *εὐλογία* ou *εὐλογεῖν*, « bénédiction des aliments » : cf. Hippol., *Refut.* 9,21, p. 257.17s. Wendl. *οὐ πρότερον δὲ γεύεταί* (mange) *τις αὐτῶν* (des Esséniens) *εἰ μὴ ἐπεύξεται εὐλογῶν ὁ ἱερεύς* ; Callin. *V. Hyp.* 75.19s. (*M.O.*, II, p. 31, n. 41) ; Reg. S. Bened. 25,13 (que celui qui a commis une faute grave) « nec a quoquam benedicatur transeunte, *nec cibus qui ei datur* ».

Ch. 38.14s., « commissions », *ἀποκρίσεις* : cf. *M.O.*, II, p. 109, n. 36, et Tabachovitz, *Études sur le grec de la basse époque* (Uppsala, 1943), 49ss.

15ss., « pacte de ruse... pacte », *τὴν διαβολικὴν μεθοδίαν ἣν εἶχεν..., ἱκετεύων... λυτρώσασθαι αὐτὸν ταύτης.* Le sens de *διαβολικὴ μεθοδία* me paraît ici commandé par *λυτρώσασθαι*, « délivrer ». Ainsi le Christ dit à l'apôtre Thomas : « N'aie pas peur, va à la ville de Kentéra, *ὅπως καὶ αὐτοῖς κηρύξῃς τὸ εὐαγγέλιόν μου καὶ λυτρώσῃς αὐτοὺς ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου πλάνης* (*Acta Thomae* ap. *Texts a. Studies* V 1, 1897, p. 39.2-4). De même *Passio Barthol.* ap. *Acta Ap. Apocr.* II 1, p. 139.24s. le Christ *ἀπέστειλε τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ... ὅπως λυτρώσῃ τὸν λαὸν αὐτοῦ ἐκ τῆς πλάνης τοῦ διαβόλου.*

Le sens du verbe est toujours fort, « délivrer, racheter, guérir » et très particulièrement « guérir en délivrant du démon », p. ex. *Passio Barthol.* 133.14s. *ἐλυτρώθη ὁ ἄνθρωπος ὁ ἐκ πολλῶν χρόνων πάσχων ἐκ τοῦ δαίμονος.* Si donc Théodote demande qu'on le délivre, il ne peut s'agir simplement, en *διαβολικὴ μεθοδία*, de la « ruse diabolique qu'il emploie pour nuire » (« the diabolic craft he possessed » Dawes-Baynes), mais d'une sorte de captivité où il est lui-même tenu par le diable (cf. *supra*, 9s. *ἀνανήψας ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου μέθης*) et dont seul le délivrera le baptême. D'où ma traduction « pacte de ruse » qui peut aller avec *ἣν εἶχεν.* Pour l'idée d'un pacte avec le diable, cf. v. gr. la légende de Théophile, Radermacher, *Quellen z. Faustsage,* 166.27s. le diable dit *ποιησάτω μοι τὴν ἄρνησιν αὐτοῦ ἔγγραφον, καὶ ὅσα θέλει, ἀνύει.* Noter enfin que, si la délivrance concernait simplement les artifices magiques de Théodote, le saint ne lui dirait pas (22) *λῦσον τοῦ καταδέσμου τῆς περιεργίας* tous ceux que tu as liés.

21, « livre... magiques », *βίβλος ἐνεργητική.* Toute recette magique contient une *ἐνέργεια,* v. gr. *PGM* III 410ss. « Prends une lamelle d'argent, écris dessus au coucher du soleil (des mots magiques indiqués plus loin), verse du lait de vache dans un vase propre au-dessous duquel tu mets la lamelle, jette dans le vase de la farine d'orge, pétris-la en forme de pain, de gâteaux, de douze poupées, fais là-dessus trois fois une invocation, mange à jeun *καὶ γνώσῃ τὴν ἐνέργειαν.* » Si bien qu' *ἐνέργεια* en vient à désigner la recette elle-même, v. gr. *PGM* III 292 *ἥδε* <*ἡ*> *κατασκευὴ τῆς ἐνεργείας,* « voici la préparation de la recette ». On pourrait donc traduire ici « un livre de recettes magiques ».

22s., « délivre-le... sort », *λῦσον τοῦ καταδέσμου τῆς περιεργίας.* On peut dire aussi bien *λῦσον τὸν κατάδεσμον,* « dénoue le lien », v. gr. *H. Laus.* 166.28 B. *Εὐστάθιε, ἀνάστα, λῦσον ὃ ἔδησας ; V. Sym. Sali* 157.18 (des petites filles à Syméon qui les a frappées de strabisme) *ἀνάλυσον, Σαλέ, ἀνάλυσον,* 157.23s. *ὥρκιζον ἵνα ἀναλύσῃ... ὃ ἔδησεν,* 165.6 (un muletier qui se croit victime d'un sort jeté par Syméon) *ἀνάλυσον ὃ ἐποίησας, Σαλέ.*

Ch. 39 : Retour, sans doute, du village de Mazamia où Théodore s'était rendu pour mettre fin à l'épidémie de sauterelles ch. 36 ; les ch. 37-38, amenés par le simple fait que le sorcier Théodote est originaire de Mazamia (35.8), ont interrompu la suite chronologique du récit.

1, « dans son monastère », *ἐν τῇ μονῇ αὐτοῦ.* De toute façon, même si l'on traduit « ermitage », il faut admettre que des disciples se sont déjà joints à Théodore puisque, près de mourir, il se plaint que son petit troupeau (*ποίμνιον*) soit encore *νεοκατήχητον* 13. D'autre part, il est difficile de croire que Théodore, malade comme il est, ne soit pas au lit : *ἀνάστηθι,* lui disent Côme et Damien 33. Il est donc probablement dans une cellule, qui comporte

une couche quelconque, au-dessus de laquelle se trouve l'image des Saints Anargyres, *ἣν δὲ ἐπάνωθεν αὐτοῦ ἑστῶσα εἰκὼν κτλ.* 4s.

2ss., « il tomba malade, etc. » Tout ce récit est farci de lieux communs. Le malade, est désespéré, *ἀρρωστίαν ἀπογνωστικήν, ἐν ἀπογνώσει αὐτὸν ὑπάρχειν* 8, formules quasi de rigueur dans les miracles de guérison pour en marquer le caractère extraordinaire ; cf. *M.O.*, III 2, p. 55, n. 86 ; p. 115, n. 268. Déjà les anges s'approchent pour enlever Théodore 3 et 10 : cf. *Révél. Herm. Trism.* III, 133-152. Les saints apparaissent tels qu'ils sont sur l'image de culte, *καθ' ὁμοίωσιν οὖν τῆς λατρείας ἐκείνης* (sc. l'*εἰκών* de 4) 5s. ; cf. *supra*, 32.12 *ἐοικότα τῇ ἱστορίᾳ τοῦ ἁγίου... Γεωργίου.* Sur l'apparition même des deux saints, cf. L. Deubner, *De incubatione* (Leipzig, 1900), 68-79. Les saints intercèdent en faveur de Théodore (*πρεσβεύσωμεν ὑπὲρ σοῦ* 14s., *τὴν περὶ σοῦ πρεσβείαν ἡμῶν* 34s.) pour qu'il lui soit donné encore un temps de vie ; cf. *H. Mon.* VIII 115 (et ma note *M.O.*, IV 1, p. 51) et mieux X 104ss. : Coprès va visiter un frère malade qui n'est pas prêt (comparer *νῦν καιρὸν μετανοίας ζητεῖς* X 110s. et ici *διὰ τὸ ἀμετανόητόν με εἶναι* 12, *καιρὸν μετανοίας μοι ἐξαιτούμενοι* 17). Ce frère demande donc à Coprès *πρεσβεύειν ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν θεὸν χρόνον ἐνδοῦναι αὐτῷ μικρὸν τῇ ζωῇ* X 108s. ; cf. ici *οἱ δὲ ἅγιοι στραφέντες πρὸς τοὺς ἀγγέλους παρεκάλουν αὐτοὺς ἐνδοῦναι τέως αὐτῷ μικρόν* 19s.

4ss., voir *supra*, note à 32.12.

26ss., « jeune homme... gloire ». Évidemment l'archange Michel, auquel sera consacrée l'église du monastère (ch. 40). *Εὐμεγέθη* est un trait usuel ; cf. *Poimandres* 1 (7.5ss. N.-F.) *ἔδοξά τινα ὑπερμεγέθη μέτρῳ ἀπεριορίστῳ τυγχάνοντα καλεῖν μου τὸ ὄνομα* et la note *ad loc.* Sur le culte de S. Michel en Asie-Mineure, cf. v. gr. Lucius, *Orig. culte des Saints* (1908), 357-363.

32, « remontèrent au ciel », *εἰς οὐρανοὺς ἀνιόντες* (sic Nikitin et Dawes-Baynes, p. 188 : *ἀνιέντες* MP).

34, *πρόσεχε σεαυτῷ.* Cf. *M.O.*, III 1, p. 86, n. 63.

39s. « ressentit un mieux », littéralement « un changement en mieux », *διαφορὰν καὶ ἰσχὺν ἀναλαβών* ; cf. 81.31s. *εἰς διαφορὰν ἤγαγε καὶ διάλυσιν τοῦ... πάθους.*

Ch. 40.4s., *ὅθεν εἰ μόνον αὐτοῖς ἐνεβριμήσατο ἢ καὶ διὰ λόγου ἐμέμψατο.* Ici encore P a le bon texte : le *διεπέμψατο* de M n'offrait guère de sens, d'où la correction *δι' ἄλλου* pour *διὰ λόγου* de Nikitin (suivi par Dawes-Baynes 188). Même faute en M *infra*, 59.16s. *εἰ μόνον ἐνεβριμήσατο κατ' αὐτῶν ἢ καὶ δι' ἑτέρου πολλάκις διεπέμψατο.* On a ici *μόνον* parce que, dans d'autres cas, Théodore use de voies de fait ; cf. *supra*, ch. 18, et Introduction, p. XIX s.

12s., lire avec Dawes-Baynes (p. 188) *καὶ* <*τοὺς*> *εἰς εὐχὴν παραγινομένους.* Il y a trois groupes, cf. 18ss.

15, « dans une position favorable... », *ἐπιτήδειον ὄντα καὶ ἐν θέρει καὶ ἐν χειμῶνι*, c'est-à-dire, je pense, bien orientée quant au

soleil et pour l'été et pour l'hiver. C'est ainsi qu'il sera parlé de l'oratoire d'hiver (*τῷ χειμωνικῷ εὐκτηρίῳ*) du couvent de la Théotocos, ch. 122.6s., et d'une église *χειμερινή* dans le monastère des Romains à Constantinople, ch. 135.14.

Ch. 41.2, « comme un palmier », cf. *infra*, 55.7.

5, le moine Philoumène est dit ici *συναγωνιστής* de Théodore. Amené par sa mère ch. 26, serviteur de Théodore, quand celui-ci est enfermé dans sa cage ch. 30, il sera envoyé comme apocrisiaire auprès de l'empereur Maurice ch. 54 ; il est abbé jusqu'au temps de l'empereur Phocas (602-610), où, à sa mort, Théodore le remplace par le prêtre Jean ch. 130.

Ch. 42 : Une histoire analogue est rapportée par un historien contemporain, Théophylacte Simocatta. Comme il est très peu lu, j'ai traduit ici tout le passage qui nous concerne.

Théophylacte I 11, p. 59.17 - 62.14 de Boor. Allusion chez Photius 65, 27B 26-33, t. I, p. 81 Henry (p. 198, note, corriger II 11 en I 11).

Cette année-là, un certain Paulinus, l'un des hommes distingués de la cité, qui avait reçu la meilleure éducation, fut pris sur le fait comme ayant précipité son âme dans le gouffre de la sorcellerie. La manière dont il fut convaincu est du nombre des choses extraordinaires. Je veux la dire, car elle est très digne d'étonnement.

Ce sorcier avait un petit bassin d'argent, dans lequel il recueillait les flots de sang toutes les fois qu'il avait commerce avec les Puissances rebelles [1]. Il vendit cette cuvette d'argent à des trafiquants. Ces commerçants donc, après avoir payé à Paulinus le prix de la cuvette, cherchaient à vendre le vase, et ils le mirent à l'étalage devant la porte de leur petite maison pour permettre à qui voudrait de l'acheter. Or donc l'évêque d'Héraclée, que les anciens appelaient Périnthe, eut besoin à ce moment-là de séjourner à Byzance et il vit la cuvette du sorcier suspendue pour la vente. Il l'achète tout en joie et, ayant quitté la ville, retourne à son siège épiscopal. Et comme l'onguent miraculeux qui s'écoulait des ossements de la martyre Glycéria était recueilli dans un bassin de bronze, par respect pour ce liquide vénérable, le prélat changea les vases, il exclut le vase de bronze de ce très saint service et il préposa le récipient d'argent au soin de recueillir l'onguent miraculeux. De ce moment le flot des miracles cesse, la source de la grâce se cache. La martyre n'affiche plus ses pouvoirs, elle retient sa faveur, elle supprime son don, elle décide, à cause de la souillure, de ne plus laisser couler l'onguent : car en vérité il n'est pas permis à ce qui est pur d'avoir contact avec l'impur (Phédon 67B 1s.) — pour insérer de manière appropriée dans mon récit quelque trait aussi de la culture païenne. Comme donc [2] cela avait eu lieu plusieurs jours,

[1] Sc. les anges tombés.

[2] Ici *δῆτα*, reprenant le récit après une parenthèse.

et que ce malheur avait été rendu manifeste pour la ville, le prélat entra en grande affliction. Il se lamente sur ce qu'il a fait, il pleure sur l'interruption des miracles, il appelle de nouveau la grâce, il ne peut supporter le châtiment, il cherche la cause, il ne se résigne pas à la honte, la vie lui est devenue invivable, maintenant que son église est privée du prodige. On institue jeûnes et prières, on fait une campagne de larmes, on prend pour auxiliaires les gémissements, on s'arme de supplications qui durent la nuit entière, bref on rassemble tous les apprêts qui peuvent changer la colère divine en miséricorde. Quand donc Dieu eut généreusement détourné la souillure et justement pris en pitié l'ignorance, il vient un songe à l'évêque de la ville, qui lui révèle les abominations relatives au bassin. Aussitôt le prélat expulse du sanctuaire le bassin qu'il avait acheté, et, ayant produit en public la cuvette d'airain, il la présente au vénérable liquide comme une chaste et respectable servante, comme une vierge pure de toute abominable sorcellerie. Aussitôt, à coup sûr, se manifestent de nouveau les miracles, aussitôt recommence la pluie de l'onguent. La grâce jaillit, le don divin s'épanche, on réfrène les larmes, l'affliction s'interrompt, la tristesse quitte les visages, l'abomination est mise en évidence, et la ville se revêt à nouveau de sa gloire : car Dieu est prêt à prendre en pitié, quand on le supplie pieusement. Le prélat donc, étant allé à la ville impériale, après avoir appris des trafiquants qui a vendu le bassin, se rend chez le patriarche Jean (le Jeûneur) et lui expose tout ce qui est arrivé. Jean alors, horrifié du récit et ne pouvant supporter de l'entendre, alla sur-le-champ au palais et se mit à communiquer à l'Empereur ce qui lui avait été raconté. Maurice, à vrai dire, se montrait plutôt lent à pourvoir au châtiment capital des criminels : il jugeait bon de guérir les prolapses par repentance plutôt que par punition. Mais le patriarche renforçait ses instances et le pressait par un zèle plus apostolique de livrer au feu ceux qui s'étaient éloignés de la foi, il avait sur la bouche les paroles de Paul, répétant à la lettre (Hébr. 6, 4-8) : « Quant à ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté quelque peu au don céleste, qui ont reçu participation à l'Esprit-Saint et qui ont savouré la parole de Dieu et les douces vertus du siècle à venir, il est impossible, s'ils sont tombés, de les faire revivre en les ramenant à la pénitence, eux qui, pour leur part, crucifient à nouveau le fils de Dieu et le livrent à l'ignominie. Lorsqu'une terre, abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, produit une herbe utile à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu : mais si elle ne produit que des épines et des chardons, elle est jugée de mauvaise qualité, près d'être maudite, et finalement on la brûle. » La volonté du Prince devient donc plus faible, Jean l'emporte par son discours ; le lendemain on rassemble le tribunal, les sorciers sont mis à la question, et, saisis par une condamnation sans retour, ils sont livrés au châtiment. Paulinus est attaché à un pieu qui s'ouvrait à son extrémité supérieure en forme de fourche, et comme, du fait de cet attachement,

il avait les vertèbres du cou étranglées en même temps que le gosier, il mourut étouffé et cessa de la sorte sa vie impie, après avoir vu la décapitation de son fils : car il avait fait participer son fils à l'imposture abominable et impie des sorciers.

Ch. 42.2s., « de vases sacrés d'argent », *τῶν δι' ἀργύρου κειμηλίων*. Pour ce sens de *κειμήλια*, cf. v. gr. Eus., *V. Const.* III 43, p. 95.28s. Heikel : Constantin orne la basilique de Bethléem *τοῖς ἐξ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ κειμηλίοις περιπετάσμασί τε ποικίλοις* ; Pall. *V. Chrys.* 83.21 et 95.1 Coleman-Norton (on fond les vases sacrés) ; Cyr. Scyth. 69.14 : dans le diakonikon se trouvent *τὰ ἀρμάρια τῶν κειμηλίων*, peut-être ici reliques, puisqu'il s'y trouve un fragment de la Croix). Un *κειμηλιάρχης* est mentionné Cyr. Scyth. 226.27, 227.1 et 3 ; un *κειμηλιαρχεῖον* 227.7 et *V. Io. Eleem.* 29.19, 87.1 Gelzer.

4, « l'archidiacre », *τὸν ἀρχιδιάκονον*. On se demande si le terme est bien propre ; en général il n'y a d'archidiacre que dans une église épiscopale (Beck, *Kirche,* 99s.) comportant un grand nombre de diacres ; cf. Klauser, *RAC* s.v. *Diakon,* 900. De façon générale, les diacres étaient chargés de la garde des choses d'église (vases sacrés etc.) ; d'où le terme de *diakonikon* pour la salle où sont conservés ces objets (= sacristie), *ib.* 901. C'est la raison donc pour laquelle l'« archidiacre » est ici envoyé chercher des vases sacrés à Constantinople, et pour laquelle il les prépare dans le *diakonikon* en vue du sacrifice 11. Archidiacre aussi dans le monastère de Sion en Lycie, *V. Nic. Sion.* 54.1 et 4 Anrich.

5, « calice et patène », *δισκοποτήριον* ; de même 42.26s. et 54.32. Manque dans Lampe, mais Du Cange a le mot, avec citation de l'abrégé de notre *Vie* (le passage correspondant à 54.32 selon la leçon du ms. de Paris) et d'autres textes.

12s., « faire... espèces », *εἰς αὐτὸ* (le *diskopotérion*) *τὴν πρόθεσιν ποιῆσαι*. *Prothesis* a ici le même sens que *προσκομιδή*, « offrande des espèces, offertoire ». Le diacre prépare les espèces sur la patène et dans le calice, ensuite de quoi il dit (Lit. de S. Marc, Brightman, *Eastern Liturgies* 124.20) : *Προσεύξασθε ὑπὲρ τῶν προσφερόντων*, et le prêtre prononce l'*εὐχὴ τῆς προθέσεως* (124.21ss.).

17s., « la garantie des cinq sceaux », *τήν τε πεντασφράγιστον δοκιμήν*. L'adjectif manque dans les lexiques.

20, « exemplaire », *ἐξέμπλιον* M, *ἐξέμπλιν* P (*exemplum*).

23ss., « dis le verset (*στίχον*)... eut dit le verset de l'invocation (*τὸν τῆς ἐπικλήσεως στίχον*) ». *στίχος* est généralement tout verset d'un psaume, *ἐπίκλησις* généralement toute espèce d'invocation, plus spécifiquement l'« épiclèse » ou formule de prière qui appelle la descente du S. Esprit sur les oblats (pain et vin) ; cf. Brightman, Index 579 s.v. « Invocation » ; Lampe, s.v. *Ἐπίκλησις* B4 ; *DACL* s.v. « Épiclèse » Cabrol ; *RAC* s.v. « Epiklesis », 585ss. « Eucharistische Epiklesis » Laager. Malgré l'article (*τὸν τ ῆ ς ἐπικλήσεως στ.*) qui pourrait donner lieu de croire qu'il s'agit de l'épi-

clèse par excellence, celle de la messe, il paraît peu vraisemblable que, dans la sacristie, sans les prières antécédentes ordinaires, Théodore incite l'archidiacre à prononcer la formule initiale de cette redoutable prière (dans le rite syrien par exemple, l'archidiacre, avant l'anaphore, prononce *Στῶμεν καλῶς, στῶμεν εὐλαβῶς κτλ.*, Brightman, p. 49). Je pense donc plutôt qu'il s'agit d'une invocation destinée à consacrer les vases, comme il y en avait une pour l'eau baptismale (Lampe, *ἐπίκλησις* B2 ; *RAC*, l.c., 592s.), pour le saint chrême (Lampe, B 3), pour l'autel (cf. F. J. Dölger, *Heiligkeit des Altars*, ap. *A. u. C.*, II 3, 1930, 180-183 ; le même, *Der Altarkuss*, *ib.* 190ss., pour les liturgies orientales 193s., 203). Quant au *στίχος* dans de telles invocations, on notera que, aujourd'hui encore, la plupart des bénédictions romaines commencent par « Adiutorium nostrum in nomine Domini », qui n'est qu'une variante du *στίχος* par lequel s'ouvre tout office canonial « Deus in adiutorium meum intende ».

30, *ἀσφαλίζοντος*. Cf. *supra*, 35.16 et note.

33, « auprès de son magasinier », *εἰς τὸν ἀρμαρίτην* (lire ainsi, non *ἁρμαρίτην*) *αὐτοῦ*. Nous avions *τὰ ἀρμάρια τῶν κειμηλίων* chez Cyr. Scyth. 69.13s. Du Cange a le mot, sous la forme (plur.) *ἀρμαρῆται* qu'il traduit « Armarii, Armariorum seu arcarum curatores, *Caissiers* ».

34, *σίτλα* = *situla*.

40s., pour *εὐχαριστεῖν* et l'acc. dans P (*τὸν θεόν*) ici et infra, 156.19, cf. *Mir. S. Georgii* 38.3 Aufhauser *δοξάζοντες καὶ εὐχαριστοῦντες Χριστόν*, 49.1 *εὐχαριστήσας τὸν ἅγιον*, 49.7 *Εὐχαριστήσωμεν τὸν θεόν*, 100.9 *εὐχαρίστησαν τὸν θεόν*, et 103.13.

Ch. 43.1 : *Βουζαίων* et *Κρατιανῶν*, localités inconnues ; rien dans P.W. (voir cependant Ruge ap. P.W. XI 1609 Krateia, 2). Mais les démons se plaignent plus loin (26s.) que Théodore soit venu les déranger en Gordiane, qui n'est pas son domaine. Il s'agit donc du cours moyen du Sangarios, à l'O. de Sykéôn ; cf. Ruge ap. P. W. VII 1590 (*Gordiane*). — Pour ce miracle, cf. *infra*, ch. 114-118, et Introduction, p. XIX.

6, *πλακία*, cf. *πλάκας* 8 et *πλακίον* 115.5. Ce sont probablement des pierres tombales ; cf. *infra*, note à 114.16s.

10, *λέγουσιν ὅτι θησαυρὸν ἀποκείμενον ἐκεῖθεν ἀπεσύλησαν*, cf. 114.14s. *νομίσαντες ὅτι διὰ τὸ χρήματα αὐτὸν ἐκεῖθεν λαβεῖν τοῦτο πεποίηκε*, 115.40 *χρημάτων ἕνεκεν*, 116.5s. *δι' ἀφαίρεσιν χρημάτων... διὰ χρηματικὸν πόρον.* Rien de plus commun, aujourd'hui encore, que cette croyance à des trésors gardés par des démons ; cf. P. Bourget, *Sensations d'Italie* (s.d., mais voyage accompli en 1890), p. 277s. Conversation à Oria (terre d'Otrante) avec un certain Giuseppe Gigli, auteur de *Superstizioni, Pregiudizi, Credenze e Fiabe popolari nella terra d'Otranto* (Lecce, 1889). « Je faisais », raconte M. Gigli, « pratiquer des fouilles dans un de mes terrains tout près de cette célèbre fontaine dont parle Pline... J'étais à surveiller le tra-

vail, quand plusieurs me prirent à part pour me déclarer qu'il y avait, dans ce terrain, un grand puits communiquant avec cette fontaine. Ils ajoutèrent que dans ce puits était un trésor constitué par une grande poule couveuse avec onze poussins, tous en or massif et d'un poids énorme. Ils le savaient de connaissance sûre, l'ayant entendu, tout petits, de leurs pères. Seulement *je ne découvrirais ce trésor qu'à la condition de précipiter dans ce puits un garçon ou une fille de cinq ans, à moins qu'il ne se trouvât une femme enceinte pour supporter durant toute la fouille un serpent sur son sein nu.* A la minute même où l'on toucherait au trésor, ce serpent disparaîtrait par magie... A la ferme de San Domenico, qui appartient au marquis d'Ayala-Valva », ajoute mon guide, « *il y a un trésor gardé par un démon. Mais avant de le prendre, il faudrait remplir un fossé avec une assez grande quantité de sang humain pour y noyer un veau.* »

19, pour *καθορκίζειν* (tardif et rare, usuellement *ἐξορκίζειν*) et généralement tout ce qui concerne le pouvoir du moine thaumaturge contre les démons, cf. *RAC*, s.v. *Exorzismus*, 104ss. (« Mönch u. Heiliger als Exorzist »).

35, pour *τοῖς κατὰ τοῦ στήθους ὠθισμοῖς*, cf. plus loin *ὠθήσας* 42 et surtout *infra*, 140.15s. *ἐπιλαβόμενος αὐτῆς* (la petite esclave de Domnitziolos) *τῇ εὐωνύμῳ χειρὶ ἤρξατο τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ τύπτειν τὸ στῆθος αὐτῆς*, 132.9ss. *ἐπιλαβόμενος αὐτοῦ* (le passager du Bosphore) *τύψας τὸ στῆθος αὐτοῦ τῇ χειρὶ καὶ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ ἐπιτιμῶν*, 138.3s. *ἐπιτιμήσας καὶ τῇ χειρὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ τύπτων*, 86.9 *ἐρράπιζεν αὐτὸν κατὰ τῆς καρδίας αὐτοῦ*, 93.41 *ἐμαστίγωσεν αὐτὸν κατὰ τοῦ στήθους*. Dans notre présent passage (35) l'article *τοῖς* indique qu'il s'agit d'une méthode habituelle.

•

Ch. 44.1, Héraclée du Pont, aujourd'hui Eregli (guide Joanne, *Turquie*, 1958, 441). Description de la rade et du port ap. L. Robert, *Études Anatoliennes*, 1937, 252s. (« Sur toute la côte Sud de la Mer Noire jusqu'à Amasra, la rade d'Eregli est le seul port naturel » ; certains bronzes d'Héraclée portent un phare, *ib.* 251ss.). Voir aussi en dernier lieu Wolfram Hoepfner, *Herakleia Pontike-Eregli*, Denkschriften de l'Acad. de Vienne, t. 89 = *Forschungen an der Nordküste Kleinasiens* II 1, Vienne 1966. Historique d'Herakleia 9-17. Topographie 19-37. Hoepfner signale, sous une mosquée moderne, les restes d'une basilique chrétienne avec mosaïque datant peut-être de la 1e moitié du IVe siècle, *ib.* 92s. et fig. 33. Une autre basilique chrétienne a été transformée en mosquée ; elle peut dater de la 1e moitié de Ve siècle, sous Théodose II (408-450), *ib.* 92-97 et pl. 28. Il est évidemment impossible de dire si cette dernière église a été celle de la Théotocos (dont le culte s'est surtout généralisé après le concile d'Éphèse, 431). Héraclée est évêché suffragant de Claudiopolis, ancienne Bithynium (guide Joanne 218), métropole de la province Honorias, Beck 169, Ruge ap. P.W. VIII 433s. L'église de la Théotocos n'est pas autrement connue dans les textes (le Paris. 1534 a l'addition intéressante fol. 99v23 *τῆς Θεοτόκου* <*ἐν τῷ Σπη-*

λαίῳ>). Peut-être contenait-elle une Vierge miraculeuse, comme celle de Sozopolis, ch. 106a. Cf. ici *ἔχων πόθον τοῦ εὔξασθαι εἰς τὸν ἐκεῖσε σεβάσμιον οἶκον τῆς παναγίας Θεοτόκου* 11ss., *τὸν πόθον τῆς εὐχῆς αὐτοῦ ἐπλήρωσεν* 14 et 106.5ss *θεόθεν κινηθεὶς ἐξῆλθε πορεύεσθαι εἰς τὸν ναὸν... τῆς Θεοτόκου* (à Sozopolis) · *ἦν γὰρ ἔκπαλαι πόθον ἔχων θεατὴς γενέσθαι τῆς θεϊκῆς δωρεᾶς τῆς ἐκεῖσε*. Pour l'expression cf. encore 50.1 *Ἔσχε πόθος αὐτὸν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν Ἰερουσαλήμ*. Pour les pèlerinages à la Vierge, cf. *infra*, 71.5ss. pèlerinage annuel à la Vierge de Mousgé, où se rendent en procession les *πόλεις* de Germia et d'Eudoxias.

2, « notable », *κτήτωρ*. Littéralement propriétaire, d'où notable. Quand il s'agit de nommer un évêque, ce sont des membres du clergé et des *κτήτορες* qui vont trouver le métropolite pour lui indiquer leur choix ; ainsi dans le cas de Théodore *infra*, ch. 58. Voir aussi *V. Io. El.* 26.9, 38.8 ; *Pré Spir.* 94, 2952D3 (des *κτήτορες* de Bosra veulent empoisonner leur évêque : cf. *infra*, ch. 77).

Ch. 45 : épizootie dans la région d'Ancyre. Il y a chance que *οἱ τῆς αὐτῆς* (= *ταύτης τῆς*) *μητροπόλεως προτίκτορες* 2s. soit ici simplement l'équivalent de ce qui est dit ailleurs *οἱ πρῶτοι*, v. gr. *οἱ πρῶτοι τοῦ χωρίου Περμεταΐας* 115.2s., *οἱ πρῶτοι τοῦ χωρίου Σάνδου* 115.8s. (sur *οἱ πρῶτοι*, cf. Gelzer, Index de *V. Io. Eleem.*, p. 187), ou *οἱ τὰ πρῶτα τελοῦντες πρεσβευταί* 114.20s., ou *οἱ δομέστικοι* (de Pessinonte) 101.5, ou *οἱ πρόοικοι* (de village) 124.1,4, ou *οἱ κτήτορες* (d'Ancyre) 58.3, (d'Anastasioupolis) 78.23, (d'un village) 67.2, ou *οἱ οἰκοδεσπόται* 115.42, 116.38, 118.5, 141.16. La traduction de Dawes-Baynes pour *protectores* ici, « the headmen, the leading citizens », paraît la bonne ; « headmen » aussi pour *δομέστικοι*, ch. 101.

8, « pour fortifier ces nonnes », *ἐπὶ... στηριγμῷ αὐτῶν*. Cf. *infra* *ἐπιστηρίξας* 130.19 ; *H. Mon.* VIII 69 (*ἐπεστήριζεν*), XX 86 (*ἐπιστηρίξας*) et ma note *M.O.*, IV 1, p. 50.

15-28, Théodore déplace le lit du fleuve Sibéris. Même miracle ch. 53 (fleuve Skopas) et 141 (rivière du village de Skoudris). Même méthode dans les trois cas : Théodore entre dans le fleuve, y dresse une croix (*στήσας σταυρὸν ἀπὸ ξύλου* 21 = *ἔστησε παρὰ τὸ χεῖλος τοῦ ποταμοῦ σταυρόν* 53.5 = *ἔστησεν ἐκεῖ σταυρόν* 141.19) et ordonne au fleuve de ne pas dépasser ce point.

17, « minait par en dessous... rive », *ὑποχθίζοντος τὴν σπόριμον γῆν* = 53.2 *ἀπώχθιζε τοὺς οἰκούς*, « arrachait les maisons près de sa rive ». Les deux verbes sont possibles et, autant que je sache, des hapax. Composés de *ὑπό* (*ἀπό*) et un verbe *ὀχθίζω* formé sur *ὄχθη* ou *ὄχθος*.

27s., « traverser... sans dommage », *ἀνεπιβλαβῆ... διοδεύεσθαι*. C'est un hasard sans doute qui fait que cet adjectif, de formation très normale, ne paraît pas ailleurs.

Ch. 46.1, « d'un certain monastère, un jeune garçon (*παιδίον*) ». On recevait donc en Galatie, au VIe s., de petits oblats. La pratique a varié sur ce point. Pachôme ne fait nulle difficulté d'admettre en son coenobion Théodore, âgé de 14 ans, *V. Pach.* 26 (= *M.O.*, IV 2, p. 171, où il convient d'écrire dans la marge « Noms des disciples de <P.> : », le P. est tombé), il donne des conseils sur l'éducation des enfants, évidemment ceux du coenobion, *ib.* 49 (*M.O.*, p. 184), on le voit causer gentiment avec un enfant au monastère, *ib.* 86 (*M.O.*, p. 204). Au IVe s. aussi, Chrysostome, pour arracher les garçons d'Antioche à la corruption de la ville, veut les envoyer tous dans les monastères avoisinants, sans songer une seconde qu'il puisse y avoir là d'autres dangers ; cf. *Antioche*, 188ss. Au Ve s., en revanche, Euthyme refuse d'accueillir à la laure des garçons « au visage féminin », *Vie d'Euthyme* 16 (= *M.O.*, III 1, p. 79 et n. 51). Sabas fera de même, *Vie* 29 (= *M.O.*, III 2, p. 40). Au même temps, dans les monastères de Scétis et des Cellules, en Égypte, on redoute par dessus tout la présence de jeunes garçons ; cf. D. J. Chitty, *The Desert a City* (Oxford, 1966), 66s. Dans notre texte, outre le cas d'Arsène, nous voyons que l'auteur, le moine Georges, a été porté tout petit au monastère de Théodore et y a été élevé (ch. 170a). En Lycie, sous Justinien, Nicolas, futur archimandrite du monastère de Sion, paraît avoir été élevé par son oncle Nicolas, *δευτεράριος* du monastère de S. Jean à Akalissos, du moins à partir du moment où il a été, tout enfant, ordonné lecteur : *V. Nic. Sion.*, c. 5-6, p. 6.3 - 7.17 Anrich.

4, « disant que... lui était utile », *φάσκων συμφέρουσαν εἶναι αὐτῷ τέως τὴν τοιαύτην παιδείαν.* Comp. *H. Mon.* I 102s. *εἰπόντος δὲ πρὸς αὐτὸν τοῦ πατρὸς συμφέρειν αὐτῷ τέως τὴν κάκωσιν δι' ὀλιγοπιστίαν αὐτῷ προσγενομένην.*

13, « dressé debout », *στάς.* De même 48.14 et *passim.*

15, « suspendu en l'air », *κρεμάμενον.* Autres exemples de lévitation démoniaque : 71.27s. *κρεμασθεῖσα δὲ ἡ γυνὴ ἀπὸ τῆς γῆς,* 93.36s. *ὅντινα καὶ εὗρον... ἀπὸ τῆς γῆς κρεμάμενον.*

18, « martyr... Christophe ». Théodore a dévotion pour ce saint depuis son enfance ; cf. *supra*, ch. 13 (il apprend le psautier dans la chapelle de S. Christophe). En outre, Théodore va ici visiter le couvent de nonnes de S. Christophe (c'est là que s'était retirée sa grand-mère, ch. 25 : cf. ici 11 et 21s.), et donc, selon l'usage de politesse quand des moines se font mutuellement visite (v. gr. *Hist. Mon.* VIII 302ss. *οἳ μετὰ σπουδῆς προσδραμόντες ὑπήντησαν ἡμῖν ψάλλοντες· τοῦτο γὰρ αὐτοῖς ἔθος ἐστὶν πρὸς πάντας τοὺς ἀδελφούς* ; ici-même 73.19ss. *ἐν δὲ τῷ προσέρχεσθαι αὐτῷ τοὺς ἀδελφοὺς τῆς μονῆς εἰς προσκύνησιν*), le saint patron du couvent vient à sa rencontre (*ἐρχόμενον εἰς συνάντησιν τοῦ αὐτοῦ θεράποντος*).

Ch. 47.3, « s'y enferma », *ἐγκατεκλείσθη ἐν αὐτῷ* (sc. le *κελλίον*). Cf. Introd., p. XV, et *M.O.*, III 2, p. 126, n. 294.

4, « herbes hachées », *λεπτολαχάνων*. Cf. *M.O.*, I, p. 61, n. 7 = Marc le Diacre, *Vie de Porphyre*, ch. 102.11 et note de Grégoire-Kugener, p. 143s.

8, « menant... vie solitaire dans leurs cellules », *ἰδιάζοντες ἐν κελλίοις*. Cf. *infra*, 49.16 *ἰδιάσας* et par ex. *V. Io. Eleem.* 33.12s. *ἐν τῷ κουβουκλείῳ αὐτοῦ ἰδιάζοντος* (nombreux ex. dans Lampe, s.v. 1).

15, « laisse aller avec sa bénédiction », *μετ' εὐχῆς ἀπολῦσαι*. Cf. *M.O.*, II, p. 98, n. 8. Même sens *infra*, 48.4s. *λαβόντες οὖν εὐχὴν* (bénédiction) *παρ' αὐτοῦ καὶ παράθεσιν* (recommandation à Dieu, cf. *supra*, note à 24.26).

Ch. 48.8, 18, « cage », *κλουβός*. Plus haut nous avions eu partout *κλωβός* ch. 27-30. Sur ces différentes formes, cf. *supra*, note à 28.3 *λουρίκη* ~ *λωρίκη*, et Du Cange 668s. On trouve *κλουβός* aussi en *V. Dan. Stylitae* 91.11 Delehaye (*κλωβός* O) dans le sens apparemment de « parapet », cf. *M.O.*, II, p. 163, n. 176.

Ch. 49.5, « de nobles parents », *ὁ ἀπὸ μειζοτέρων γεγονώς*. Cf. Cyr. Scyth. 218.23s. *μειζοτέρου τάξιν ἐπέχοντα*, où ma traduction « avait le rang de grandissime » (*M.O.*, III 3, p. 30) est sans doute exagérée. Voir ci-dessus, note à 34.6.

8, « confiné par lui (Théodore) dans une petite cellule », *ὑπ' αὐτοῦ περιορισθεὶς εἰς κελλίον μικρόν*. Cf. plus haut, 48.17 *περιώρισεν ἑαυτὸν εἰς τὸν... κλουβόν*. L' *H. Mon.* a *περιχαράξας... τὸν τόπον* XII (Hellê) 74 ; corriger 64 en 74 dans mon Index, *M.O.*, IV 1, p. 138, et écrire « cercle magique contre les démons», mais cette fois, semble-t-il, pour empêcher les démons de pénétrer en un lieu. Au surplus la ponctuation de Joannou est absurde. *Εἰς κελλίον μικρόν* : cf. *λαβὼν κελλίον μικρὸν παρ' αὐτοῦ* 47.2.

9, Kolonosos (ou -noson) n'est pas mentionné ailleurs.

12, *πλησίον τοῦ Σινᾶ ὄρους*. Sur les ermitages et monastères du Sinaï, cf. entre autres Chitty, *op. c.*, 168-178.

15s., Permataïa. Cf. Ruge, P.W. XIX 869 : localisation inconnue. On a plus loin, ch. 115, l'orthographe Permétaïa. De même ap. *Acta Sanct.*, 22 avril (c'est notre saint), p. 55 B et D, § 100 et 101, *oppidi Permetaniae* : traduction latine du ms. de Venise.

19, attaque des Perses. Sans doute celle qui a commencé dès avant la fin du règne de Phocas (chute d'Édesse). Sous Héraclius (610-641), chute d'Antioche en 611, de Damas en 613, puis de la Palestine ; en 614, Jérusalem est prise, le patriarche Zacharias emmené en captivité, la Ste Croix enlevée par les Perses.

23, « mont du Dragon ». Nommé par Pline, *n. h.* V 118. D'après Bürchner ap. P.W. V 1646 (*Drakon* 1), entre l'Olympe de Lydie et le Tmolos.

24, « avait reçu l'habit », *τὸ σχῆμα λαβών* ; cf. 25.18, *καὶ λαβοῦσαν αὐτὴν τὸ μοναχικὸν σχῆμα*, 21.15s. *μέλλων δὲ καὶ τοῦ μοναχικοῦ σχήματος ἐπιλαμβάνεσθαι*, 24.20s. *ἀξιωθῆναι τοῦ μοναχικοῦ...*

σχήματος, 24.22s. *περιέθηκεν αὐτῷ τὸ μοναχικὸν σχῆμα.* L'expression est si courante que *σχῆμα* seul, comme ici et l. 27, finit par signifier « habit monastique ».

24s., « de saint Autonomos ». Martyr de Bithynie sous Dioclétien (12 sept.) ; cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 393 ; Halkin, *BHG*, t. 1, p. 72.

25, « fleuve Psilis ». Cf. K. F. Dörner ap. P.W. Suppl. Bd. IX 1305. Petit fleuve débouchant au N. de la presqu'île bithynienne, à 25 km. environ à l'O. de Şilé. Ptolémée V 1, 5 le met en relation avec le Riva, qui a son embouchure un peu à l'Est du Bosphore.

26, « de saint Théodore », probablement le saint militaire Théodore le Conscrit (Delehaye, *Légendes gr. des Saints Milit.*, 10-43), dont le culte était très populaire en Orient (Delehaye, *ib.*, 10-14), avec un immense pèlerinage annuel à Euchaïta du Pont, qui possédait ses reliques (Beck, *Kirche* 167).

Ch. 50-51 : Il y a de grandes ressemblances entre ce récit et celui de Cyrille sur le miracle de la pluie de Sabas à Jérusalem, *Vie de Sabas* 66-67 (*M.O.*, III 2, p. 96-98). Là aussi on avertit le patriarche que le thaumaturge arrivé dans la Ville est capable de faire tomber de la pluie (Cyr. 168.14ss. = ici 50.14ss.). Là aussi le thaumaturge commence par refuser (Cyr. 168.24ss. = ici 51.11).

51.4, *ἁγιάσματα*, « sanctuaires » ou « choses saintes », v. gr. la Crèche etc., cf. *supra*, ch. 24, *προσκυνήσας τὸν τίμιον Σταυρὸν καὶ τὴν ζωοποιὸν Ἀνάστασιν τήν τε τιμίαν Φάτνην καὶ τὴν ἔνδοξον Ἀνάληψιν καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἁγιάσματα τῶν ὑπομνημάτων τοῦ σωτηρίου πάθους κτλ.* Au surplus, en raison de ce premier passage, je rattache encore *τὰ ἐκεῖσε ὄντα ἁγιάσματα* à *προσκυνήσαντος* (non à *περιερχομένου* ; cf. 24.11 *περιῆλθε καὶ τὰ μοναστήρια*).

8, patriarche. Comme le voyage a lieu apparemment encore sous l'empereur Tibère 578-582 (cf. *infra*, 54.1s. *Ἐν δὲ τοῖς καιροῖς ἐκείνοις ἦν κρατῶν τῆς βασιλείας ὁ... Τιβέριος*), ce doit être le patriarche Macaire 552-583.

12, « telle mesure de grâce », *τοιούτου μέτρου.* Ou « d'un tel degré de puissance surnaturelle » ; cf. *V. Sym. Sali* 142.28 *οὔπω γὰρ ἐγὼ εἰς τοῦτο τὸ μέτρον ἔφθασα, ἵνα δυνηθῶ ἐμπαῖξαι τῷ κόσμῳ.*

13, lire *ὡς ὅτιπερ ἐὰν συνεύξηται*, où *ὡς* = que, *ὅτιπερ* = *ὅπερ* et *ἐάν* = *ἄν* ; cf. Blass-Debrunner 107.

16, « les gens du cortège », *τοῖς στρατευομένοις.* Rien à voir naturellement avec l'armée, il s'agit des gens qui suivent la procession (*ἐκβαλεῖν λιτήν*) sur la *strata*, et qui, pour cette procession, ont mis leurs vêtements de fête (*τοῖς τὰς ἐξαλλασσούσας στολὰς περιβεβλημένοις*). Pour *ἐξαλλασσούσας*, Dawes-Baynes renvoient justement (p. 189) à Gen. 45, 22 (cadeaux de Joseph à ses frères) ; littéralement « vêtements qui se distinguent des autres, non usuels », nous dirions « vêtements du dimanche ».

18s., « grande gêne », *ὑμᾶς σιανθῆναι.* « Gêne » au sens ancien, le mot grec exprimant un état de douleur, de la consternation ; cf.

H.L. XXXV (Jean de Lyco) 102.16s. *σιανθεὶς τὴν διάνοιαν* (Pallade, parce que Jean a interrompu son entretien avec lui pour recevoir l'*ἡγεμών* Alypius : var. *σκανδαλισθείς* TB†) ; XXIV 78.9ss. *ἡμῶν δὲ τοῦτο μὲν ὑπολυπουμένων, τοῦτο δε κ α ὶ σιαινομένων ὅτι τοιοῦτος βίος τοιούτῳ περιπέπτωκε πάθει* ; *Pré Spir.* 205, *P.G.* 87, 3096c 14 *σιανθεὶς* (« pressé de douleur ») *καὶ ἐλθὼν εἰς ἑαυτὸν ἐδάκρυσεν* ; *V. Sym. Sali* 155.8 *ἡ σὰρξ σιαίνει με,* 162.15s. (des démons à Syméon) *ὦ βία, Σαλέ..., ἦλθες καὶ ἐγγὺς ἡμῶν σιᾶναι ἡμᾶς.* *Ib.* 155.3 lire à mon sens *ἔσαινον.*

33, « regagna », *κατέλαβε.* Cf. 48.12, 54.22, etc.

Ch. 52.11, « en quadrangle », *ἐκ τετράντου* (absent des lexiques). Cf. 101.21, près de Pessinonte, un brave homme voit son jardin dévasté par les sauterelles ; Théodore bénit un pot d'eau et lui dit : « Fais-en une aspersion aux quatre coins de ton jardin », *ῥᾶνον αὐτὸ ἐν ταῖς τέσσαρσι γωνίαις τοῦ κήπου σου.* De part et d'autre, et comme dans le cas des fleuves, même méthode : Théodore détermine un lieu où le fléau ne pourra plus pénétrer.

Ch. 53, Karya, Kopas. Mentionnés par Ruge P.W. X 2244 (Karya 5), XI 1361. Cf. id. *ib.* IIIA 579 : Skopas 4.

Ch. 54.2, *ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης.* Peut être naturellement simple formule, mais de fait Évagrius trace de Tibère un portrait admiratif V 13, p. 209.9ss. Bidez-Parmentier ; *ib.* V 22, p. 217.12ss. (*Τιβερίου*) *ὀλιγοστὸν μὲν βιώσαντος ἐν τῇ βασιλείᾳ χρόνον* (578-582), *ἀθάνατον δὲ μνήμην καταλελοιπότος ἐφ' οἷς πέπραχεν ἀγαθοῖς· οὐδὲ γὰρ λόγῳ περιληπτέον.* — Sur le récit qui va suivre, voir encore Évagrius V 19 (Maurice nommé *τῆς ἑῴας στρατηγός,* portrait de Maurice), 19 fin (215.16ss.) et 20 (guerre contre les Perses), 21 (prédictions au sujet de Maurice, de la part notamment de Syméon Stylite, p. 217.3-7). Parmi les travaux modernes, cf. l'excellent article d'Ensslin, P.W. XIV 2387-2393. L'expédition contre les Perses semble avoir duré de 578 à 582 (été), ce qui fixe environ la date de la rencontre avec Théodore, au retour de Maurice (582). Né en 539, Maurice aurait eu en 582 quarante-trois ans. L'auteur le nomme *chartularius,* titre appliqué à plusieurs sortes de fonctionnaires (cf. Seeck ap. P.W. III 2193). Ensslin ne donne pas ce titre, mais ceux de *notarius, comes excubitorum, comes foederatorum,* enfin, *magister militum per orientem* en qualité de quoi il mène l'expédition contre les Perses (*l. c.,* 2387.25ss.). Rappelé à Constantinople à l'été de 582 par Tibère mourant, il est nommé le 5 août César et fiancé à la fille de Tibère, Constantia ; le 13 août (Tibère étant près de mourir) il est couronné empereur. Maurice victorieux des Perses (ici 4s.) : il remporta en effet une grande victoire près de Constantina en 581 (Ensslin, *l. c.,* 2387.43ss.). On notera que ces sortes de prédictions, de la part de moines thaumaturges, sont tout à fait communes, *H. Mon.* I (Jean de Lyco), § 1, 2, 64 ; *V. Dan. Styl.,*

ch. 23, 30, 36, 40, 43 ; *Vie d'Euthyme*, cf. *M.O.*, III 1, Index, p. 152 ; *Vie de Sabas*, cf. *M.O.*, III 2, Index, p. 146 ; Vie d'Hypatios, ch. 32 (= *M.O.*, II, p. 55) ; *infra*, ch. 119.

16 et 19, « vas être établi », « serait établi », *ἀποκαθίστασαι*, *ἀποκαθίστασθαι* (les deux fois présent = futur). Pour ce sens de « être établi » et non « être rétabli, restauré », cf. Lampe, *ἀποκαθίστημι* B 2 (pour l'actif, *ib.* A 2). Même sens (actif) *infra*, 75.8 *ἀποκαταστήσω* = *καταστήσω* (en revanche, en 78.18, où Théodore supplie S. Georges de l'assister *ἐπὶ τὸ ἀποκαταστῆσαι αὐτὸν εἰς τὸν ἴδιον τόπον*, le verbe a son sens propre). Cf. *ἐπανέδωκε* = *ἔδωκε* 96.8, *ἀπολαβοῦσαν* 58.36.

Ch. 55.5ss., « comme un olivier..., comme un palmier » : cf. *supra*, 41.2.

13ss., « martyr Platon ». Martyrisé à Ancyre sous Maximien (18 nov.). Cf. Halkin, *BHG*, t. 2, p. 210s. Plus loin, les martyrs Serge et Bacchus sont les deux saints militaires de Commagène, martyrisés en Syrie sous Maximien (7 oct.) ; cf. Halkin, *l. c.*, p. 238. Cette chapelle de S. Platon sera encore mentionnée aux ch. 60 et 102.

14s., « au-dessus de l'église », *ἐπάνωθεν* (= *ἐπάνω*) *δὲ αὐτοῦ* (sc. du *ναός* de S. Georges), « dans ce qui devait être... réservé aux catéchumènes », *ἐν τῷ κατηχουμένῳ*. Sans doute *τὸ κατηχούμενον* ou *κατηχουμένιον* désigne souvent, dans les églises byzantines, un lieu à l'étage supérieur (*ἐν τοῖς ὑπερῴοις*) réservé aux catéchumènes ou, selon Du Cange, aux femmes (s. v. *κατηχούμενα*, 621s.). Mais il ne peut s'agir de cela ici, puisqu'on creuse un fossé, une tranchée (*διορυγήν* 16) pour les fondations (*τοῦ θεμελίου ib.*). Il s'agit donc d'un bâtiment à part, qui sera consacré aux SS. Serge et Bacchus, qui sera réservé aux catéchumènes, et qui doit se trouver, non pas dans l'église, mais au-delà de et plus haut que l'église. Plus loin d'ailleurs il sera dit qu'on cherche à rouler la grosse roche « dans le jardin de l'abside », sc. évidemment près de (voisin de) l'abside de l'église, *κατὰ τὸν κῆπον τῆς κόγχης* (19s.).

23, « de par le Seigneur béni », *εὐλογητὸς κύριος*, la formule renforçant l'affirmation (ici l'ordre) ; de même *infra*, 92.7. Cf. déjà Hesseling, *Morc. choisis du Pré Spir.* (c. 107), p. 87 n. 9, qui compare *ζῇ κύριος* dans la Septante ; Rydén, *V. Sym. Sali*, p. 84s. (cf. Cyr. Scyth. 136.24ss., 218.17, 227.12ss.). En *V. Io. El.* 39.19 Jean dit à une couverture trop luxueuse *εὐλογητὸς ὁ θεός, ὁ ταπεινὸς 'I. ἄλλην νύκτα εἰς σὲ οὐ σκεπάζεται* ; en *V. Sym. S.*, 165.11 « De par Dieu béni j'ouvre un cabaret », *εὐλογητὸς ὁ θεὸς φουσκάριον ἀνοίγω.* Ajouter *Pré Spir.* 36, 2895B7 ; 107, 2968B9s. ; 118, 2981C11 ; 163, 3032A2 ; 173, 3041C6. Voir aussi « Helladius » 144.12ss. Radermacher : un esclave du sénateur Protérius s'éprend de la fille de son maître, s'adresse pour l'obtenir à un magicien, qui le renvoie à un démon, lequel le fait apostasier par écrit ; le mariage se fait, mais, après quelque temps, l'esclave reconnaît son crime, se jette aux pieds de S. Basile de Césarée, avoue tout, mais se désole de ne pouvoir reprendre son papier ; S. Basile ordonne au démon

de le rendre, celui-ci refuse ; S. Basile alors s'écrie : *Εὐλογητὸς κύριος ὁ θεός μου, ὅτι οὐ μὴ κατενέγκῃ ὁ λαὸς οὗτος* (on est à l'église) *τὰς χεῖρας ἐκ τοῦ ὕψους τοῦ οὐρανοῦ, ἕως οὗ ἀποδῷς τὸ ἔγγραφον.*

24ss. : même miracle dans la *V. Nic. Sion.*, c. 49, p. 33.1-20 Anrich. Alors qu'on extrait des pierres de la montagne au-dessus de l'abside de l'église (*ἔμπροσθεν τῆς κόγχης* 33.1s.), Nicolas, pris du désir d'aller aux Lieux-Saints, dit aux frères : « Congédions les ouvriers. » Son frère Artémas lui dit : « Ne pouvons-nous commander aux ouvriers ? » Nicolas répond : « Non, les pierres m'obéissent. » Les ouvriers congédiés, il part. Lui parti, Artémas prend sur lui de rappeler les ouvriers. Ils ne peuvent remuer une seule pierre. Artémas rassemble jusqu'à 75 hommes du village en plus des ouvriers. On peine tout le jour autour d'une seule pierre ; peine perdue ! Nicolas revient, appelle à lui douze des frères (*ἐκάλεσεν δώδεκα ὀνόματα τῶν ἀδελφῶν* 33.17s.), et il déplace la pierre.

Ch. 56 : nuée d'orage fendue en deux. Miracle tout semblable dans *Vie d'Hypatios* ch. 46 (*M.O.*, II, p. 74).

3, Arkéa. Déjà mentionné ch. 16 (à 8 milles de Sykéôn).

Ch. 57.3s., « qui fera la consécration ? », *τίς* (non *τὶς* !) *ἔχει ποιῆσαι τὰ ἐγκαίνια; = 6 ἔχει ἐγκαινιάσαι.* Pour cette forme du futur, cf. *supra*, note à 34.14. Pour *τὰ ἐγκαίνια*, cf. *M.O.*, III 2, p. 47, n. 69 ; p. 97, n. 214 : ajouter *V. Nic. Sion.*, c. 7, p. 8.2 Anrich.

5, on lira, évidemment, avec Dawes-Baynes, *ἐπίσκοπος ἐνθάδιος* (non *Ἐνθάδιος*), car *ἐνθάδιος · ἐντόπιος* Hesych. 3032 Latte.

Ch. 58.2s. et 10, « les clercs et les notables », *κληρικοί τε καὶ κτήτορες.* Même alliance Conc. Chalc. *Act.* 17 (cité par Lampe, *κτήτωρ* 1) : *ψηφίζεσθαι... παρὰ τῆς ἑκάστης μητροπόλεως κληρικῶν καὶ κτητόρων καὶ λαμπροτάτων ἀνδρῶν καὶ... ἐπισκόπων.* Selon les cas, *κτήτωρ* = propriétaire d'une maison en ville (v. gr. *V. Io. Eleem.* 26.8s. G. *αἰσθόμενός τις τῶν τὴν πόλιν οἰκούντων κτητόρων* ; 38.8 *ὃν θεασάμενός τις τῶν κτητόρων τῆς πόλεως*) ou propriétaire foncier (v. gr. Clem. *Strom.* II 18, 85.2 = II, p. 158.6s. St. *ἔν τε τῷ ἀμήτῳ τὰ ἀποπίπτοντα τῶν δραγμάτων ἀναιρεῖσθαι κωλύει τοὺς κτήτορας* ; *Paed.* II 1, 5.2 = I, p. 157.5 St. *ὡς οἰκέται δεσποτῶν καὶ γεωργοὶ κτητόρων*).

6, *τῆς αὐτῆς... ἐκκλησίας = ταύτης τῆς... ἐκκλησίας.* Courant en basse grécité ; cf. Evagrius, *h. e.* 41.32 B.-P. *τοῖς κατὰ καιρὸν τὴν αὐτὴν ἐπισκοποῦσι πόλιν* ; 43.25ss. (= 69.6ss.) *δεόμεθα... τῷ ὑμετέρῳ κράτει θεσπίσαι τὸν αὐτὸν εὐλαβέστατον ἐπίσκοπον Διόσκορον ἀπολογήσασθαι* ; 70.13 *ὁ αὐτὸς τοίνυν Στέφανος* ; 75.15 *τὸν αὐτὸν προτρέψασθαι Διόσκορον* ; 186.30 *καταλαβὼν τὴν αὐτὴν Νέαν Λαύραν* ; *Miracles des SS. Côme et Damien*, p. 102.3ss. Deubner (*Kosmas u. Damian*, 1907) : Une Juive atteinte d'un cancer va à leur église supplier les deux saints. Ils lui prescrivent de manger de la viande de porc. Elle hésite et remet la chose. De nouveau

ils lui apparaissent, et *τῶν αὐτῶν κρεῶν αὐτὴν μεταλαμβάνειν ἐκέλευον*. On pourrait traduire également « de la susdite église, des susdites viandes » : cf. Moulton, *Prolegomena*, 91. Pour *αὐτός* seul = *οὗτος*, cf. Ljungvik, *Beiträge*, 8s.

12ss. : refus de l'épiscopat. J'ai cité d'autres cas, Introd., p. VIII. Voir aussi *H. Mon.*, c. XX § 14, et sur ces quatre (non trois) frères, Ammonius, Dioscorus, Euthymius, Eusebius, *M.O.*, IV 1, p. 112, note à XX 48ss. ; D. J. Chitty, *l. l.*, p. 53s. : c'est Ammonius qui se coupe une oreille (la gauche) pour ne pas être évêque.

15, « sur une litière », *ἐν λεκτικίῳ*. Même détail à propos de Pierre l'Ibère (= le Géorgien), cf. Grégoire-Kugener, éd. de la *Vie de Porphyre*, p. 93 : « le peuple, avec une grande violence et un grand amour, l'entraîna, le porta et l'installa dans une litière. »

17, « fit ce message », *ἐδήλωσεν*. Cf. *M.O.*, II, p. 118, n. 65.

20, « ne me séparera », *χωρίσει* MP (non *χωρήσει* éd.).

24, « un astre immense etc. » Ce même astre paraîtra à nouveau pour disparaître aussitôt, quand Théodore quittera sa charge d'évêque, 78.37. Mêmes expressions ici et là, *θεωρῆσαι τότε τινὰ... ἐν ὀπτασίᾳ ὅτι ἀστὴρ παμμεγέθης ἀκτινοβολῶν οὐρανόθεν ἐλθὼν ἐπάνω τῆς ἐκκλησίας αὐτῶν ἔστη λάμπων καὶ φωτίζων τήν τε πόλιν κτλ.* (23-26) = *εἶδέ τις... κατ' ὄναρ ὡς ὅτι ἀστὴρ φαιδρὸς ἀκτινοβολῶν καὶ φωτίζων τὴν πόλιν ἑστὼς ἐπάνω τῆς ἐκκλησίας μετέστη καὶ ἀνελήφθη ἀπ' αὐτῶν* 78.36ss. Mention de l'astre déjà 3.18.

29, évêque de Kinna. Ruge (P.W. XI 481) place Kinna aux environs d'Ancyre, mais probablement en raison de notre texte. Une ville de Kinna est citée par Ptolémée V 4,8 à l'Ouest de la rive N. O. du lac de Tatta, peut-être au lieu dit aujourd'hui Jaraschly (marqué sur la carte P.W. VII 530). Rien n'empêche que l'évêque de cette Kinna-là se fût trouvé à Ancyre lors de la visite de Théodore. Au surplus, un passage plus loin dans le récit montre que Kinna doit être cherché plutôt dans le Sud de la Galatie. Théodore revient de Jérusalem, passant donc sans doute par la Lycaonie. Il arrive *ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Γαλατίας* (64.1) et s'arrête d'abord au monastère de Druinoï, puis au monastère *σύνεγγυς* de S. Étienne dit Vétapé (66.2). Or, tandis qu'il est là, l'évêque de Kinna, qui a appris sa présence à S. Étienne, vient le chercher pour l'emmener chez lui. De là il retourne à Druinoï, pour repartir enfin vers Anastasioupolis (66.15). On a bien l'impression que tous ces lieux, Druinoï, S. Étienne Vétapé, Kinna, sont proches l'un de l'autre et qu'ils se situent tous dans la Galatie du Sud. Voir Hiéroklès, *Synekdèmos* 696.8 (éd. Honigmann, 1939, p. 35 et carte III).

29, *ἐνθρονιασθείς*. Pour ce verbe, cf. *V. Io. El.* 7.18 Gelzer et Lampe. On a souvent *ἐνθρονίζω* terminus technicus pour l'intronisation d'un évêque ; cf. Pall. *V. Io. Chr.* 92.6s. C.-N. *χειροτονήσαντες γὰρ τὸν Βίκτορος τοῦ τριβούνου εὐνοῦχον ἐ ν ε θ ρ ό ν ι σ α ν , καὶ τὸν ὑπὸ ἑβδομήκοντα ἐπισκόπων ἐ ν θ ρ ο ν ι σ θ έ ν τ α ἐν εἱρκτῇ δαπανῶντες* ; 40.8s. *καταλαμβάνουσι τὸ στρατόπεδον ἔνθα ἐ ν ε τ ε θ ρ ό ν ι σ τ ο ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης* ; 91.9ss. *τοὺς*

μὲν πρὸ τετραετίας ῥιφέντας πάλιν εἰσέφρησαν εἰς τὰς ἐκκλησίας (οὗ *ἐνεθρόνισαν τῇ ἐκκλησίᾳ* G), *τοὺς δὲ ἐνθέσμως ἐνθρονισθέντας ἐξέωσαν.* — Pour *παρ' οὕτινος* (= *παρ' οὗ*) cf. Radermacher 75, 76, 77, et, pour *παρά* = *ὑπό*, cf. Radermacher 141 ; Linnér *Stud. zur... Palladios*, 59s. Notre exemple est très net, ce n'est pas « de la part de » l'évêque de Kinna que Théodore a été intronisé.

34s., « Il l'avait rendue digne d'envie », *ἐπίφθονον... ἀναδείξας.* Sur ce sens de *ἀναδείκνυμι*, cf. *M.O.*, II, p. 126, n. 93 ; p. 145, n. 146.

35s., « acquit... l'*anastasis* de son nom », *ἀξίως τὴν ἀνάστασιν τῆς κλήσεως τότε ὄντως ἀπολαβοῦσαν.* Mauvais jeu de mots sur le nom Anastasioupolis de la ville. En réalité, ce doit être une fondation de l'empereur Anastase (491-518), comme la ville homonyme d'Anastasioupolis-Dara, munie de remparts par Anastase (cf. ici 38s. *οὐκ... καὶ προσθήκῃ βασιλικῶν δωρεῶν ἐκ τειχῶν διαναστᾶσαν*) et élevée par lui au rang de cité ; cf. Stein II 100. — En *ἀπολαβοῦσαν*, la préposition semble avoir perdu sa valeur ; cf. *supra* note à *ἀποκαθίστασαι* 54.16.

38, « de citoyens s'enorgueillissant de... », *κομώντων οἰκητόρων.* Pour ce sens de *κομᾶν* (ici *πλούτῳ καὶ δυναστείᾳ*), cf. *M.O.*, III 1, p. 74, n. 39.

Ch. 59.16, *δι' ἑτέρου*, peut-être « par l'intermédiaire d'un autre », comme dans l'anecdote qui suit. Lire peut-être <*ὡς*> *πολλάκις.*

Ch. 60.2, « dans l'église », *ἐν τῷ εὐκτηρίῳ* = l'église de S. Georges au monastère. Théodore se trouve à côté, reclus et en silence, dans le *παρευκτήριον* de S. Platon (5s.) ; cf. *supra*, ch. 55. Il a été dit plus haut, ch. 40, à propos de l'église de S. Michel attenant à l'ancienne chapelle (maintenant église) de S. Georges, qu'on déposait dans l'église « ceux qui attendaient pour la guérison des maladies ou l'expulsion des mauvais esprits ». Pour ces deux églises attenantes et pour le *παρευκτήριον* attaché à l'église de S. Georges, comparer le complexe des trois églises du Mont Admirable (plan ap. van den Ven, *Vie S. Sym. Styl. le Jeune*, pl. I, face à p. 208*) : Grande église centrale (Ste Trinité) avec, au Nord, un *παρευκτήριον* séparé par un mur de la Grande église, et au Sud un martyrium triconque, comme est ici l'église de S. Georges, *ἀνῳκοδόμησεν ἄξιον ναὸν τοῦ ἁγίου... Γεωργίου τρίκογχον* 55.14.

8, « dans une alvéole », *ἐν φατνίῳ.* Pour déterminer le sens ici de *φατνίον* (M *φατνεῖον*), il faut partir de *κἀκεῖ δὲ γυναῖκα μὴ εἰσιέναι* (selon la règle bien connue, cf. *M.O.*, I, p. 47s. [dans l'Index *ib.* p. 96, corriger 56s. en 47s.]). Donc on y entre, et par suite ce ne peut être qu'une sorte de petite cellule en bois formant, à l'intérieur du *παρευκτήριον*, un nouveau refuge. Ou bien s'agit-il du *κλουβός*? Cf. 102.15s. *εἰς τὸ συνάπτον εὐκτήριον τ. ἁγίου μάρτυρος Πλάτωνος, ὅπου καὶ ὁ κλουβὸς αὐτοῦ ἵσταται.*

Ch. 61.12 *ἀνεκτικῶς*. Ici non au sens classique (*ἀνέχω*, *ἀνεκτός*) « avec patience », mais (*ἀ* priv., *ἔχω*) « sans empêchement, sans contrainte ». Cf. *ἀνεκτῶς* ap. Pall., *V. Chrys.* 17, p. 108.4 Coleman-Norton : *δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου γάμου τὴν παγίδα ἀνεκτῶς ὑπερπηδήσασα*, « ayant bondi librement, à la manière d'une biche, au-dessus du filet d'un second mariage ». Lampe signale des exemples de *ἀνεκτότης* = « absence de contrainte, liberté ».

24, « un fluide et une colère du diable », *ἐνέργεια διαβολικὴ καὶ ὀργή*. Tout cela doit être pris au sens concret, l'*ἐνέργεια-ὀργή* étant précisément cette flamme de feu sortie de la bouche de l'enfant (21). *ὀργή* concret comme *infra*, 69.19s. *οὐχ ὁ θεὸς ἐπάγει ἡμῖν ὀργήν* (ici maladie), *ἀλλ' ἑαυτοῖς αὐτὴν ἐπιφέρομεν* ; 76.52s. *ὀργὴ μεγάλη ἔρχεται* (présent = futur) *ἐπὶ σέ* ; *V. Dan. Styl.*, c. 41 (=*M.O.*, II, p. 120, n. 74) = un incendie ; *V. Nic. Sion.*, c. 28, p. 24.4s. Anrich *μεγάλη ὀργὴ ἔρχεται πρὸς ἡμᾶς καὶ μέλλομεν κινδυνεύειν ἐν τῇ θαλάσσῃ*.

Ch. 62.2s., Jean l'archidiacre : peut-être celui du ch. 42. Nommé encore au ch. 78.

4, Dougaïa n'a pas été nommé encore et, jusqu'ici, le seul village où Théodore ait chassé une légion de démons est celui de Bouzaïa en Gordiane ; cf. *supra*, c. 43 et note. Peut-être l'auteur a-t-il confondu les deux. D'autre part il ne raconte sans doute pas tous les miracles.

10, *ἐκπεπτωκέναι τοῦ μοναχικοῦ μέτρου*. Cf. *supra*, 51.12 (et note). Comp. *V. Sym. Sali* 142.9 R. *εἰς μέτρα μεγάλα φθάσαντες* ; 28 *οὔπω γὰρ ἐγὼ εἰς τοῦτο τὸ μέτρον ἔφθασα, ἵνα δυνηθῶ ἐμπαῖξαι τῷ κόσμῳ* ; 152.23s. *εἰς μέτρα τέλεια φθάσαντα* (sc. *ἀββᾶν Ἰωάννην*) ; 154.27 *εἰς τοσοῦτον δὲ καθαρότητος καὶ ἀπαθείας ἤλασεν ὁ μακαρίτης μέτρον*.

Ch. 63.1, « laure de Mar-Sabba ». Ceci doit se passer sous le règne de Maurice, donc avant 602. Sur la condition des monastères palestiniens en ce temps, cf. D. J. Chitty, *The Desert a City*, ch. VIII : « The End of the Pax Romana », p. 149ss.

4, « tabouret », *θρόνιον*. Lampe cite J. Moschus, *Pré Spir.* 68 (*P.G.* 87, 2917D1) : Un anachorète très pauvre, Théodosios, n'a même pas de manteau l'hiver. Ce qu'apprenant, l'higoumène du monastère de Ste Marie la Neuve (à Jérusalem) lui envoie un *καμίσιον*. Comme Théodosios dort la nuit sur un tabouret (*θρόνιον*), des voleurs viennent une fois et lui enlèvent cette chemise.

5, *τὴν ἐγκράτειαν ἐξετέλεσεν*. Cf. *supra*, 27.22 *ἐποίησεν ἐν αὐτῷ τὴν ἐγκράτειαν ἑαυτοῦ* ; 27.12 *τὴν συνήθη αὐτοῦ ἡσυχίαν ἐκτελέσαι ἐν αὐτῷ* (la cage) et note ad loc.

14, « retournons », *ἵνα ἀπέλθωμεν*. Bon exemple de *ἵνα* et subj. au sens de l'impératif. Très courant (en grec mod., *νά* et subj. ; cf. PERNOT, *Études sur la langue des Évangiles*, 63-65) ; cf. v. gr. *V. Sym. Sali* 132.23s. *ἐὰν ἀκούσῃς μου, ἵνα... ἀποταξώμεθα τελέως ἀπὸ*

πάσης πνοῆς ; 144.4 *μόνον ἵνα εὔξῃ τῷ θεῷ* ; 161.12 *μηκέτι ἵνα κλέπτῃς τὰ αἰγίδια τοῦ γείτονός σου.* Moulton (*Proleg.* 178s.) donne un ex. déjà chez Cicéron (*Att.* VI 5) *ταῦτα οὖν, πρῶτον μέν, ἵνα πάντα σῴζηται· δεύτερον δέ, ἵνα μηδὲ τῶν τόκων ὀλιγωρήσῃς.* Dans le N.T., un ex. sûr en Eph. 5,33 *ἡ δὲ γυνὴ ἵνα φοβῆται τὸν ἄνδρα,* correspondant à *ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα οὕτως ἀγαπάτω ὡς ἑαυτόν.* Voir au surplus Blass-Debrunner 387.3, Radermacher 178, Moulton-Milligan *ἵνα* § 3, et, pour les *Acta Apocrypha,* Ljungvik, *Studien,* 38s. On a même, par extension de ce tour, *ἵνα* et impératif ; cf. Ljungvik, *Beiträge* 49s.

24ss., ou peut-être, avec changement de sujet : « Quand le martyr eut ainsi parlé au bienheureux, celui-ci reçut en outre l'assurance, par un geste de la main droite (du martyr), qu'il agirait ainsi sans délai », c'est-à-dire qu'il libérerait Théodore de l'épiscopat (cf. 17s.). Pour la construction (classique) *ἀσφάλειαν ἔλαβεν ὡ ς ... τοῦτο π ο ι ῆ σ α ι αὐτόν,* cf. 135.3ss. *ἦν τις φήμη... διαδραμοῦσα ὡ ς μ έ λ λ ε ι ν τὴν πόλιν... καταποθῆναι* et les exemples de *ὡς* ou *ὅτι* et infinitif dans des phrases où le verbe dépend directement de la conjonction ap. Kühner-Gerth II 357, Anm. 3b. Je note ce point parce que le *τοῦ ποιῆσαι* (*τοῦτο* omisso) du ms. P pourrait faire penser que l'auteur a construit *ὡς* avec l'adverbe *ἀνυπερθέτως* et fait dépendre l'infinitif de *ἀσφάλειαν ἔλαβεν.* Mais *τοῦ* est très probablement une simple bourde pour *τοῦτο.*

Ch. 64.11, « invités à table », *ἐν δὲ τῷ προτραπῆναι. Infra,* 72.46s. *προτραπεὶς... εἰς τὸ δεῖπνον.* Sens et usage courant, cf. *H. Mon.* II 42s. (= *M.O.,* IV 1, p. 31, note ad loc.).

13, *ὡς Γαλάται* = « un merveilleux repas comme en font les Galates ». Dans Athénée, l. IV, ce qui est dit de l'abondance des mets *παρὰ Γαλάταις* (IV 150D-F), d'après Phylarque, concerne probablement les Galates. La fameuse description IV 151E-152D, d'après Posidonius, concerne les Celtes.

20s., *π ο λ λ α ῖ ς κ α τ α κ ρ ί σ ε σ ι ν ὅ ρ κ ω ν ἠξίον αὐτοὺς εἰπεῖν τίς τε καὶ πόθεν ἐστὶν ὁ πατήρ* = 80.18s. *ὁ δὲ π ο λ λ α ῖ ς ὅ ρ κ ω ν κ α τ α κ ρ ί σ ε σ ι ν αὐτῷ ὀχλῶν μαθεῖν περὶ τούτου παρεκάλει* = 116.39ss. *πεσόντες κατέσχον τοὺς πόδας αὐτοῦ π ο λ λ α ῖ ς ὅ ρ κ ω ν κ α τ α κ ρ ί σ ε σ ι ν ἱκετεύοντες κατελεῆσαι τὸ αὐτῶν... χωρίον ἐν μεγάλῃ ἀνάγκῃ κατεχόμενον.* Dans le ms. de Paris, pas de parallèle pour les exemples 1 et 3, l'équivalent pour l'exemple 2 étant (fol. 102r, l. 10) *πολλὰ βιασθεὶς τοῦ εἰπεῖν.* Dans la Vie de Cyrille le Philéote éditée par Ét. Sargologos (*Subs. Hag.* 39, Bruxelles 1964), on a 17, 5.12ss. : Anne Dalassène, mère d'Alexis Ier Comnène, veut donner de l'argent à Cyrille : *ἃ καὶ μὴ βουλόμενον δέξασθαι, δ ι ' ὅ ρ κ ω ν αὐτὸν εὐπειθῆ πεποίηκε· λίαν γὰρ ἦν φ ο β ο ύ μ ε ν ο ς καὶ ἐπιποθῶν τ ὸ τ ο ῦ θ ε ο ῦ ἅ γ ι ο ν ὄνομα. Ib.* 5, 10.5ss. : Quand les matelots parmi lesquels Cyrille a pris service le voient se lamenter sur ses péchés, *ἤρξαντο ὁ ρ κ ί ζ ε ι ν με λέγοντες "Φοβήθητι τὸν θεόν, ἀπάγγειλον ἡμῖν τί ἔχεις..."* ·

διαφόρως (plusieurs fois, cf. 5, 9.1 et *passim*) *ὁ ρ κ ι σ ά ν τ ω ν με... εἶπον αὐτοῖς κτλ.* Ces parallèles de la Vie Cyr. Phil. conduisent à entendre, dans l'expression *κατακρίσεις ὅρκων*, *ὅρκων* comme *ὁρκισμῶν* ou *ἐξορκισμῶν* (« Beschwörungen », adjurations). On a le même sens dans les Papyrus magiques, *PGM* I 167 *ἔπειτα ἐρώτα αὐτὸν* (le démon *πάρεδρος*) *κατὰ τῶν αὐτῶν ὅρκων* (« Beschwörungen » Preis.) ; *ib.* 80 *ἐξόρκιζε* (sc. le parédros) *τῷδε* [*τῷ ὅρκ*]*ῳ*, l'adjuration étant ce qu'on trouve plus loin 133ss. *ἔστιν δὲ ὁ λόγος ὁ λεγόμενος ἑ*[*πτάκις ἑπ*]*τὰ πρὸς ἥλιον ἐξορκισμὸς τοῦ παρέδρου* (suite de mots magiques). Voir encore P. 10 (pap. chrétien), 41ss. *ὁρκίζω αὐτὰ* (*τὰ πνεύματα*) *τὸν πατέρα κα*[*ὶ υἱὸ*]*ν καὶ ἅγιον* [*πνεῦμα*] *καὶ τοὺς ἁγίους ἀγγέλους τοὺς* [*ἑσ*]*τῶτας ἐνώπιον τῆς* [*δεσποίνης ἡμῶν*] *ἀναχωρῆσαι ἀπὸ τοῦ* [*φοροῦντος*] *τοὺς φοβεροὺς καὶ* [*ἁγίους*] [*ὅρκ*]*ους* (« Beschwörungen » Preis.) ; *ib.* P. 12 (chrétien), 1ss. [*Διὰ τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς*] *καὶ υἱοῦ, τοῦ ἁγίου* [*πνεύματος*] etc., *ἐξορκίζω πᾶν δῆγμα τοῦ διαβόλου... κατὰ τοῦ θεοῦ* etc. Le sens de *ὅρκος* paraît donc sûr : Anne Dalassène adjure Cyrille *au nom de Dieu* d'accepter son argent, et, comme Cyrille est *φοβούμενος τὸ τοῦ θεοῦ ἅγιον ὄνομα*, il finit par accepter. De même les matelots qui *ὁρκίζουσι* (adjurent au nom de Dieu) Cyrille en lui disant '*Φοβήθητι τὸν θεόν*'. Dès lors on perçoit le sens de l'expression elliptique, dans *V. Th. Syk.*, *πολλαῖς κατακρίσεσιν ὁρκῶν ἠξίου* (ou *κατακρίσεσιν ὅρκων παρεκάλει* ou *ἱκετεύοντες*) : l'interrogateur adjure Théodore au nom de Dieu en le menaçant de condamnations divines s'il refuse de parler (ou, en 116.39ss., s'il refuse de prendre en pitié un village en proie aux démons). Chaque fois Théodore, qui craint lui aussi le nom de Dieu, finit par accepter. Pour le gén. dans la construction *κατακρίσεις ὅρκων* = « (menaces de) condamnation que comportent les adjurations », on peut comparer par exemple 1 Tim. 6, 17 *μηδὲ ἠλπικέναι ἐπὶ πλούτου ἀδηλότητι*, « l'incertitude inhérente à (impliquée par) la richesse » ; cf. Blass-Debrunner 165. Dans le « ménologe impérial » édité par Latyšev (*Menologii anonymi byzantini saeculi X quae supersunt*, fasc. II, Saint-Pétersbourg, 1912), au 2 juillet, dans le récit de l'« invention » de la robe de la Vierge en Palestine (127.16ss.), on trouve une expression analogue à la nôtre. Sous Léon Ier et Vérina, deux patriciens de Byzance font le pèlerinage de Jérusalem et couchent une nuit dans un petit village de Galilée chez une vénérable vieille. Ils voient là une chambre intérieure tout illuminée de cierges (ou lampes, *φωτὶ λυχνιαίῳ* 128.21) et remplie de fumées d'encens, où se tiennent beaucoup de malades : il s'y produit en effet, dit la vieille, beaucoup de miracles. Ils la supplient de leur dire ce qu'il en est ; elle refuse. Ils la pressent, « ne veulent laisser nulle pierre sans l'avoir tournée » (*πάντα λίθον ἐκίνουν* 129.11s. ; cf. LSJ *λίθος* V). « C'est pourquoi ils poussèrent contre elle des adjurations », *διὸ καὶ ὅρκους ἐπῆγον αὐτῇ* (129.13), si bien qu'elle finit par céder. (Norman H. Baynes, *Byzantine Studies*, 2e éd., 1960, 242, traduit : « They forced her to swear that she would speak the truth ». Je ne crois pas qu'on puisse

tirer cela du grec ; *ὅρκοι*, « adjurations au nom de Dieu », paraît ici encore le sens probable. Prononcer, devant cette Juive [128.12], le saint nom de Dieu ne peut que l'effrayer, et, comme dans les deux exemples de la Vie plus haut citée, elle se sent forcée à obéir). Mais les parallèles les plus stricts sont, comme il arrive souvent, ceux que j'ai trouvés en dernier lieu : (1) *V. Io. Eleem.* de Léontios de Néapolis, ch. 24, p. 51.20ss. Gelzer. Un moine eunuque, qui se trouvait à Gaza, veut faire le pèlerinage de S. Cyr en Égypte. Il sort de la ville quand une jeune fille se jette à ses pieds et le supplie de lui permettre de l'accompagner. « Je suis Juive, dit-elle, et je voudrais devenir chrétienne. » Comme, probablement, il hésite, *ἤρξατο κατακρίνειν με λόγοις φρικτοῖς, ἵνα μὴ ἀφῶ ἀπολέσθαι αὐτήν· φοβηθεὶς οὖν ἐγὼ τὸ κρῖμα τοῦ θεοῦ, ἔλαβον αὐτήν.* C'est exactement la même scène que dans les passages de notre *Vie de S. Théodore*. La jeune fille se met, par des adjurations effrayantes, à le menacer de condamnation divine pour qu'il ne la laisse pas périr. Et lui, « craignant le jugement de Dieu », finit par accepter. Les *λόγοι φρικτοί* de *V. Io. Eleem.* sont les *ὅρκοι* = *ὁρκισμοί* de notre *Vie* et le sens du génétif *ὅρκων* se laisse voir : « condamnations inhérentes à (impliquées par) des adjurations » que l'on fait en prenant à témoin le nom terrible de Dieu. (2) *Vie des SS. Côme et Damien*, c. 2, p. 89.13ss. Deubner (*Kosmas u. Damian*, 1907) : Une femme, Palladia, a été guérie par les deux saints. Sachant qu'ils refusent tout salaire, elle va en secret trouver Damien, le suppliant d'accepter au moins trois œufs. *ὅρκοις δὲ φρικώδεσιν δυσωπήσασα αὐτόν* (nominatif absolu), *ἐδέξατο ὁ ἅγιος Δαμιανὸς τὰ τρία ᾠά, ἵνα μὴ παρακούσῃ τοῦ ὅρκου οὗ ὡρκίσθη κατὰ τῆς δυνάμεως τοῦ θεοῦ* = « pour ne pas refuser d'obéir à l'adjuration dont il avait été adjuré au nom de la puissance de Dieu » (pour *ὡρκίσθη* , cf. Mc. 5,7 *ὁρκίζω σε τὸν θεόν, μή με βασανίσῃς*). Là-dessus Côme se fâche : Damien a manqué à leur règle commune de ne jamais accepter de salaire. Mais, la nuit, le Christ lui apparaît et lui dit : « Pourquoi t'es-tu ainsi fâché de ce qu'il ait accepté les trois œufs ? Il ne les a pas pris à titre de salaire, *ἀλλὰ κατὰ τοῦ ἐμοῦ ὀνόματος ὁρκισθεὶς ἐδέξατο αὐτά, ἵνα μὴ παρακούσῃ τοῦ ὅρκου οὗ ὡρκίσθη κατὰ τοῦ ἐμοῦ ὀνόματος.* Le sens ne peut être plus net : on n'a pas le droit de désobéir à une adjuration où a été invoqué le nom de Dieu. Une expression presque semblable se rencontre chez Grégoire de Tours, *Historia Francorum* VIII 15, t. III, p. 164 Guadet-Taranne (éd. Soc. Hist. France) : Au cours d'un voyage près de Coblentz, Grégoire visite le monastère d'un certain diacre Walfroie, Lombard d'origine, et le prie de lui raconter sa vie. Il refuse par humilité. « Quem ego *terribilibus sacramentis coniurans*, pollicitus primo ut nulli quae referebat expanderem, rogare coepi ut nihil mihi de his quae interrogabam occuleret ; cumque diutissime

reluctatus fuisset, *victus tamen tam precibus quam obsecrationibus meis*, haec effatus est. » Cf. *M.G.*, Scr. rer. merov. I, 380.

27s., « étant sortis... cierges ». Pour l'*ἀπάντησις* avec cierges ou croix, cf. v. gr. *V. Nic. Sion.*, c. 21, p. 17.5ss. Anrich : Quand Nicolas arrive au village d'Arnabanda, *συνήχθησαν οἱ ἄνδρες τῆς κώμης ἐκείνης ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου, καὶ ἦραντο* <*τὸ*> *μεγαλεῖον* (lire de l'Évangile) *καὶ τοὺς τιμίους σταυρούς, καὶ ἦλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ... Νικολάου* ; c. 55, p. 42.20ss. : Quand Nicolas arrive à l'oratoire de S. Georges à Plénion, *ἦλθον μετὰ λιτανείας καὶ τῶν τιμίων σταυρῶν καὶ ἀπήντησαν τῷ δούλῳ τοῦ θεοῦ οἱ ἀπὸ τοῦ Πληνίου κληρικοὶ ἅμα τῷ φιλοχρίστῳ αὐτῶν λαῷ*. *Infra*, 66.8s. (quand Théodore arrive à Kinna) *ἐξῆλθε δὲ καὶ λιτὴ τῆς αὐτῆς πόλεως πρὸς ἀπάντησιν αὐτοῦ* ; 67.1ss. (à l'arrivée près d'un village) *οἱ κτήτορες ὑπήντησαν αὐτῷ μετὰ λιτῆς παρακαλοῦντες αὐτὸν ἵνα παραγένηται εἰς τὸ χωρίον αὐτῶν* ; 72.23s. (à l'arrivée au village d'Araunia) *ἐξῆλθον πάντες εἰς ὑπάντησιν αὐτοῦ μετὰ λαμπάδων καὶ θυμιατηρίων* ; 101.28s. (à l'arrivée à Pessinonte) *ἦν δὲ ὑπαντήσασα αὐτῷ ἡ λιτὴ τῆς πόλεως ἔξω τειχῶν* ; 107.3 (à l'arrivée à Amorion) *ὑπήντησεν αὐτῷ ἡ πόλις μετὰ λιτῶν ἔξω τοῦ τείχους* (noter 27s. l'évêque n'avait pu aller à sa rencontre parce qu'il était malade !) ; 130.16 (à l'arrivée à Dorylée) *ὑπαπαντῆς δὲ αὐτῷ μεγάλης γενομένης μετὰ λιτῆς ὑπὸ πάσης τῆς πόλεως*.

35, « le priaient de les excuser de n'en rien faire », *συγχωρεῖν τοῦτο ποιῆσαι ἀξιούντων* ; cf. *supra*, 51.11 (quand les envoyés du patriarche à Jérusalem demandent à Théodore de faire tomber de la pluie) *αὐτὸς συγχωρεῖν αὐτοὺς παρεκάλει*. Dans le grec tardif, *συγχωρεῖν* a couramment le sens de « pardonner », v. gr. Cyr. Scyth., Index, s.v. *συγχωρεῖν*, *συγχώρησις*, d'où, à l'impératif, *συγχώρησον* = « pardon, mille excuses », quand on refuse de faire une chose. D'où enfin « excuser » quelqu'un : le grec dit *τοῦτο ποιῆσαι*, le français, « de ne pas faire une chose », v. gr. Cyr. Scyth. 121.22 : le patriarche Élie ayant demandé à Sabas de rentrer dans sa laure, *τοῦ δὲ* (Sabas) *συγχωρηθῆναι παρακαλοῦντος* (lui demandant de l'excuser, scil. de ne pas le faire) *καὶ μηδ' ὅλως ἀνεχομένου*, Élie finit par lui dire : « Si tu ne le fais pas, tu ne me reverras jamais plus. » Cf. encore *infra*, 80.17, 117.7, 125.33.

36s., « le soin de faire les lits des frères », *εἰς τὰς τῶν ἀδελφῶν κοίτας διακονεῖν*. On aimerait avoir plus de détails sur ce que pouvait être la literie dans un coenobion galate du VI[e] s. Théodore, lui, couche à terre, *ἐπὶ τῇ συνήθει χαμευνίᾳ* (19), comme bien d'autres moines de l'âge héroïque, v. gr. Dorothée *οὐ καθευδήσαντα ἐπὶ ψιαθίου, οὐκ ἐπὶ κλίνης*, *H. Laus.* II 2, p. 17.9s. (mais Pallade le note, et Dorothée est celui qui disait « Mon corps me tue, je le tue », *ib.* p. 17.6s.). Les moines de Pachôme couchent sur une natte : cf. *Reg.* 88, p. 39.4 Boon « praeter *psiathium, id est mattam*, in loco sellulae ad dormiendum nihil aliud omnino substernet » ; *Reg.* 95, p. 40.2 « nullus *in psiathio* cum altero dormiat » ; mais ils ont un lit à l'infirmerie : *Reg.* 105, p. 42.1s. « Si quis fratrum laesus

fuerit aut percussus, *et tamen lectulo non decumbet.* » Dans une Lettre « ad universa monasteria » (p. 89ss. Boon), Pachôme recommande (p. 90.3ss. Boon) : « Habetote sollicitudinem *lectuli infirmantium ut sternatis illum* (suivent des mots hors de place « et non indigeatis pane », puis) si quomodo invenire valeatis *culcitam* (matelas) sive *pulvillum* (oreiller) ad caput, ut languidi requiescant. » Les moines de Césaire d'Arles (c. 470-542) ont un lit, *Reg. ad monachos* 22 (je cite d'après Koch, *Quellen zur... Askese*, p. 170.11s.) : « *ad lectum suum* nullus praesumat habere quod manducetur aut bibatur » ; de même ses moniales, *Reg. ad virgines* 9 (*ib.* p. 170.32s.) : « omnes *divisis lectulis* in una maneant cellula» ; de même les moines de S. Benoît (c. 480-550), *Reg.* 22 (Quomodo dormiant monachi), p. 45.2 Schmitz : « Singuli *per singula lecta* dormiant » (voir aussi Index *ib.*, p. 146).

Ch. 65.5s., « souffla dedans », *ἐφύσησεν εἰς αὐτό.* Ailleurs *ἐνεφύσησεν αὐτῷ τρίτον* 67.9, 95.10, 106.25 (*ἐνεφύσησεν τρ. εἰς*), 111.8s. (*ἐνεφύσησεν ἐκ τρίτου εἰς*), chaque fois dans la bouche. Usage bien connu dans les exorcismes (dans le N.T., n'apparaît que pour l'insufflation de l'Esprit, Io. 20, 22) ; cf. v. gr. Légende de Justine 90.10 Radermacher *ἐνεφύσησε τῷ δαίμονι* (= 98.18) avec la note de Radermacher p. 231 : « im Atem verkörpert sich der Geist ; daher seine besondere Kraft, um damit zu heilen und zu beleben oder einem Feind zu schaden. »

Ch. 66.5, Kinna. Sur la situation géographique de Kinna, cf. *supra*, note à 58.29, et Ramsay, *Historical Geography of A. M.*, 245. Il conjecture que la route suivie par Théodore a dû passer ou par Parnassos ou par Mokissos (Kirşehir) et que Druinoï (donc aussi Kinna) a dû être situé quelque part au nord de Gorbeous (Beinam).

12ss., « escorté par celui-ci..., escorté par l'higoumène » ; de même *infra*, 71.46 *προπεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου*, 101.51 *προπεμφθείς* (par le métropolite). Terme et usage constants ; cf. *H. Mon.* VIII 379 *προπέμπων ἡμᾶς*, 383 *συμπροπέμψαι ἡμᾶς.*

Ch. 67.6, « célébra le saint sacrifice », *ἐποίησε τὴν ἀναφοράν.* Cf. Cyr. Scyth. 45.9 *τῆς ἀναφορᾶς ἐπιτελουμένης* et nombreux ex. dans Lampe, s.v., D 1. Proprement le canon (Lampe D 2), mais ici tout le sacrifice eucharistique, notre « messe ».

Ch. 68.7, « église de l'Archange, cf. *supra*, 35.17 ; *infra*, 70.5.

9, « sur le chancel du sanctuaire », *ἐπὶ τὸ κάγκελλον* (*κάνκελον* P ; cf. *κάγκελλον τοῦ ἱερατείου* Cyr. Scyth. 45.11, 21) *τοῦ βήματος.* Cf. *M.O.*, III 1, p. 99, n. 81. Revient *infra*, 71.29 au pluriel (*μέχρι τῶν καγκέλλων τοῦ βήματος*) comme chez Cyr. Scyth. 61.24 *τὰ κυκλοῦντα κάγκελλα* (il s'agit cette fois de la barrière qui entoure la tombe d'Euthyme).

11, « l'huile de la lampe jamais éteinte », *ἔλαιον τῆς ἀκοιμήτου κανδήλης*. De même 112.19s. Au ch. 119, la lampe *ἀκοίμητος* s'éteint brusquement. Deux fois un frère la rallume, elle s'éteint. Théodore lui-même va la rallumer, elle s'éteint (*ἐκοιμήθη* 12). Théodore y voit le présage de grands malheurs, l'assassinat de l'empereur Maurice (602). En Cyr. Scyth. 76.21 on a *ἡ ἄσβεστος κανδήλα* ; cf. *M.O.*, III 1, p. 132, n. 117. Pour *ἔλαιον*, *ib.*, p. 122, n. 149.

Ch. 69.2, « un coffre », *σάρπον* (non *σαρπόν* éd.). Hésychius a *σάρπους· κιβωτούς*. Du Cange cite un autre texte à peu près contemporain, Eustratius (corriger Eustathius en Du Cange *l. c.*), *V. Eutychii* Migne 86, 2345.

6, « à trois fêtes des saints », *ἐν τρισὶ συνάξεσι τῶν ἁγίων* ; cf. *infra*, 71.6s. en ces jours-là *ἐπέκειτο σύναξις τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου, τῆς τιμωμένης ἐν Μουσγῇ τῷ χωρίῳ*. Comme il y a l'article *τ ῶ ν ἁγίων*, il est possible qu'il s'agisse des trois saints patrons de l'église, l'archange Michel, S. Georges et S. Platon (ch. 55, 60, 102).

17, « En vérité », *τὸ ὄντως σοι*, locution adverbiale où *σοι* fait corps avec l'adverbe, le tout équivalent à *ὄντως* ; cf. *supra*, ad 30.27.

21, « par avarice », *διὰ κνιπίαν*. Dans sa traduction des *Dialogues* de S. Grégoire, le moine Zacharias traduit *avaricia, avarus*, par *κνηπία, κνηπός* ; cf. Lampe, s.v. *κνιπία, κνιπός*.

Ch. 70.4ss., détail intéressant ; cf. *supra*, ch. 40 : l'église de l'Archange a été construite pour l'office canonial des frères, et *πρὸς τὸ τοὺς παραμένοντας δι' ἴασιν νοσημάτων... διαναπαύεσθαι* (18-21) : c'est donc là que les visiteurs couchent usuellement, ici *ἐν τῷ κοιμηθῆναι* (l. 6).

7, « couffin », *ἐν τῷ δίσκῳ*. Normalement « plat rond », mais *σκεπόμενα* suggère plutôt un couffin rond.

Ch. 71.2, Germia en Galatie IIe, suffragante de Pessinonte. Cf. Ruge ap. P.W. VII 1250 (*Germa* 1) : en droite ligne au S. de Iuliopolis, entre cette ville et Pessinonte. Dans la même région, Eudoxias (l. 9 ; cf. Ruge ap. P.W. VI 926s.) et Mousgé ou Mousga (cf. Ruge ap. P.W. XVI 822s.). Voir aussi Ramsay, 224s. Ces trois sites sont indiqués sur la carte P.W. VII 530, Germacolonia à Dümrek, Mousga au S. E. de Germa à Arslanly, Eudoxias à Yurmé. Sur Germia, voir encore *infra*, ch. 100.

5, cette église de l'Archange (Michel) à Germia est mentionnée encore *infra*, 100.10s. et 14s.

5, « en ami fidèle », *πιστῶς*. De même 100.15, 109.3.

16-19, « cachés en elle », *πνεύματα κρυπτά*, en ce sens que la femme ignorait d'où venait son mal (l. 18s.) ; cf. 84.2, 89.2 et *supra*, t. 1, Introduction, p. XVIII-XIX.

22, « capeline », *μαφόριον*. Même mot *infra*, 128.12s. Voile couvrant tête et épaules, spécialement porté par les femmes : Pall.

V. Io. Chrys. 10 (59.15s. Col.-N.) *γυναῖκα εὐδαιμονεστάτην σφόδρα, καταλείψασαν τὸ ἑαυτῆς μαφόριον* ; *H. Laus.* 59,2 (153.17s. B.) une certaine vierge *ἱμάτιον καινὸν ἢ μαφόριον ἢ ὑπόδημα λαβεῖν οὐκ ἠθέλησεν οὐδέποτε.* L'orthographe *'μαφόριον* de l'éd. Joannou indiquerait une confusion entre *μαφόριον* et *ὠμοφόριον* (avec apocope de *ὠ*) = *pallium. Mafors* et *maforte* existent en latin. D'origine sans doute sémitique selon Ernout-Meillet, *Dict. étym. L. Lat.*, s.v. *maforte* (p. 578).

23s., « traversant la foule... », *διαχωρίσασα τὸν ἔμπροσθεν αὐτῆς ὄχλον.* La femme était couchée dehors, près de l'entrée (*ἐγκλίνιος* 18, *πλησίον τῆς εἰσόδου* 20). A la vue de Théodore, les démons l'ébranlent (*ἐκινήθη ὑπὸ τ. πνευμάτων* 22) ; elle traverse la foule dans l'église jusqu'à l'ambon, probablement au milieu de l'église, et de là est transportée dans l'air (*κρεμασθεῖσα* 28 ; cf. 46.15, 93.37) depuis l'ambon jusqu'au chancel (29 *ἀπὸ τοῦ ἄμβωνος μέχρι τῶν καγκέλλων τοῦ βήματος* ; cf. 68.9).

31s., « après le congé qui suit l'évangile », *μετὰ δὲ τὴν ἀπόλυσιν τοῦ εὐαγγελίου.* Non « après le congé du (dernier) évangile », comme on pourrait comprendre en Occident d'après l'usage récemment disparu du « dernier évangile » : cet usage était propre à l'Église Romaine, et de date récente. Un texte de Sophronius, *Cyri et Io. Mir.* c. 12, *P.G.* 87, 3460s. distingue clairement l'*ἀπόλυσις τῶν εὐαγγελικῶν ἀκουσμάτων* 3460D1s. (cf. *ἀκροατὴς γενόμενος τῶν εὐαγγελικῶν ἅμα τε καὶ ἀποστολικῶν ἀναγνώσεων* 3461B5s.) et l'*ἀπόλυσις τῆς συνάξεως* (= notre *Ite missa est*). Les saints apparaissent à un jeune hérétique converti qui n'ose aller communier par respect humain à l'égard de sa secte (monophysites de l'obédience de Julien d'Halicarnasse, 3457B6ss.). Ils lui recommandent d'aller, à la fête de Noël, à l'église de la Mère de Dieu dite de Théônas, et de quitter cette église après la lecture de l'évangile selon son ancienne habitude d'hérétique 3460D2s. Une fois sorti, qu'il observe *τῆς συνάξεως τὴν ἀπόλυσιν* 3460D11s. Quand tous les fidèles auront quitté l'église, qu'il y rentre et aille communier *μηδενὸς λοιπὸν κατοπτεύοντος* 3460D14s. Même sens dans *V. Io. El.* c. 42, 83.16ss. Les Alexandrins ont la mauvaise habitude de quitter l'église *ἀπὸ τῆς ἀπολύσεως τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου* (83.19) pour aller bavarder dehors. Pour les corriger, le patriarche, qui officie, *καταλείψας εὐθέως ἡνίκα ἀνεγνώσθη τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον*, quitte lui aussi l'église et va s'asseoir parmi la foule à la stupeur générale.

Ch. 72.1, « chef des Anciens », *ὁ πρωτοπρεσβύτερος*, « chief-elder » Dawes-Baynes, p. 135. Le mot reparaît *infra*, 111.1 *πρωτοπρεσβύτερος* du village de Sandos. On peut hésiter sur le sens ; *πρεσβύτερος* est sûrement « prêtre » *infra*, 80.5 (Julien, l'un des frères du monastère) et 81.1 (Paul, d'un monastère de Lycaonie). Mais le titre de protopresbyter ou archiprêtre ne revient normalement qu'à l'un des officiers de la maison épiscopale (à côté de l'archidiaconos, de l'oikonomos etc. ; cf. Beck, 83, 100), et il est peu

probable dans un humble village. J'ai donc adopté ici et 111.1 la traduction de Dawes-Baynes, et, en conséquence, celle de « Ancien » (elder) pour *πρεσβύτερος* ici (7, 11s., 21, 47, 49). Toute la difficulté disparaîtrait évidemment si l'on adoptait le texte de la *Vita brevior* en T (ce paragraphe manque dans le *Paris. gr.* 1534), 121[va] 2-4 *τὸν τοῦ πρωτοπρεσβυτέρου τῆς ἐπισκοπῆς υἱὸν ἐκπνεῖν ἤδη μέλλοντα, Αὐρανίας ἡ κλῆσις αὐτῷ, δι' εὐχῆς ἐξανέστησε.* On ne peut dire s'il s'agit d'un modèle différent ou d'une interprétation de l'auteur de cette *Vita brevior.*

2, Araunia. Je ne sais où Ramsay a pris les renseignements qu'il donne *Hist. Geogr.* 246 : « Araunia was a town (*χωρίον* !) five miles distant from Sykeon on the road to *civitas Sebasta*, which is a translation of *πόλις Σεβαστή*, and may mean either Ankyra or Constantinople » (Ramsay cite la *V. Th. S.* d'après le texte latin des *Acta Sanctorum*, 22 avril). De toute façon le village devait être proche du monastère de Sykéôn, cf. l. 15.

25, *ἐποίησε τὰ ἑσπερινά.* Cf. *supra*, l. 9 *ποιήσας τὴν λειτουργίαν* ; *infra*, 74.1 *ποιήσαντες τὴν... λειτουργίαν* ; *H. Laus.* 8, p. 28.3 B. *νυκτερινὴν πάλιν ποιῶν εὐχὴν* (v. l. *σύναξιν*) *ἐξήρχετο*, et souvent ; cf. Lampe II A, et Tabachovitz, *Études*, 55. De même lat. *facere*, v. gr. *Peregr. Aeth.* 3,6 facta oblatione, 1.2 ut fiat oratio, 23,6 facta stativa triduana, 3,5 facitur missa ; cf. Löfstedt, *Kommentar*, 164.

40s., « front, mains, pieds ». Mêmes signes de croix déjà *supra*, 68.11s.

Ch. 73.1, « don de prescience », *προορατικόν.* Cf. Pachôme *διορατικός V. prima* 112, p. 72.26 Halkin ; Euthyme *διορατικός* Cyr. Scyth. 34.28 Schw. (et ma note *M.O.*, III 1, p. 89, n. 67); Jean l'Hésychaste *διορατικός* Cyr. Scyth. 219.15.

5 : il est évidemment impossible de préciser de quelle incursion des Maures il s'agit. On en signale, sous Maurice (582-602), encore au temps de la guerre des Perses, qui se termine en 591 ; puis, l'exarchat de Carthage ayant été fondé en 591 pour assurer la domination de Byzance en Afrique, l'exarque eut à réprimer les Maures jusqu'en 595, cf. Ensslin ap. P.W. XIV 2390.21-34.

5, « pillée », *πραιδευθείσης* ; cf. *infra*, 116.28 *πραιδεύοντες.* Cf. Cyr. Scyth. 172.4 *πραιδεύοντες*, 175.11 *πραιδευθέντων Χριστιανῶν.*

8, barbe blanche. Cf. Cyr. Scyth. 73.18s. *πολιὸν τὴν τρίχα... ἔχοντα τὸν πώγωνα μέγαν* ; *H. Mon.* II 4 *λαμπρὸν πώγωνα.*

24, « le bestial », *τοῦ θηριοτρόπου.* Lampe cite deux exemples d'Olympiodore d'Alexandrie (VI[e] s.).

Ch. 74 : on a ici la suite habituelle à l'arrivée d'un visiteur. Les frères du monastère sont allés à sa rencontre pour le saluer par une proscynèse (73.20s.). On le fait assister à l'office canonial du soir (74.1) ou au sacrifice eucharistique (*θεία λειτουργία* peut avoir les deux sens) ; il prend part ensuite au léger repas (*βραχείας... τροφῆς*

2s.), puis Théodore veut lui laver les pieds *κατὰ τὸ σύνηθες* (3s.), ce sur quoi, l'ermite refusant cet office, ils se lavent l'un à l'autre les mains. Sauf ce dernier détail, on a, moyennant quelques variantes, la même suite en *H. Mon.* à l'arrivée des visiteurs chez Apollô VIII 309ss. On va à leur rencontre au chant des psaumes et leur fait la proscynèse (*προσεκύνησεν* 313) ; Apollô leur lave les pieds (314s.) et les invite aussitôt à un repas, bien que les frères ne prennent le leur qu'après le sacrifice eucharistique (*πρὶν ἢ τῆς εὐχαριστίας... κοινωνήσωσιν*).

12 : Antiochus veut mourir dans sa cellule. Comp. *Vie de Sabas*, ch. 76 (*M.O.*, III 2, p. 112) : Sabas, malade à la Grande Laure, reçoit la visite du patriarche Pierre qui l'emmène à Jérusalem pour le soigner ; mais, sentant sa mort prochaine, *παρεκάλει ἀπολυθῆναι εἰς τὴν ἑαυτοῦ λαύραν πρὸς τὸ ἐν τῷ κελλίῳ τελειωθῆναι* 182.15s. Schw. = ici 10ss. *αὐτὸς δὲ* (l'ermite) *ἀπολύειν αὐτὸν παρεκάλει φάσκων ὅτι ταχινή ἐστιν ἡ ἐκ τοῦ σώματός μου ἐκδημία καὶ σπεύδω... φθάσαι εἰς τὸ κελλίον μου.*

21ss., Théodore donne à l'ermite son propre cheval de selle (*βαδιστήν*) et un frère pour l'accompagner aussi loin qu'il voudra. Ceci encore est un usage monastique. Apollô donne aux visiteurs une escorte de trois frères, leur recommandant de ne pas les lâcher qu'ils n'aient visité tous les pères, *H. Mon.* VIII 383ss.

Ch. 75.1, *Ἐπεὶ οὖν* est repris par *ἐν αὐτοῖς* (les *θαύματα*) *γοῦν βουλόμενος ἐνδιατρίψαι* (3s.) ; donc virgule (non point) après *παρέλαβον* 3.

3, « pour en avoir été assuré de mes yeux », *τῇ κατ' ὀφθαλμοὺς πληροφορίᾳ*. « La présence d'un serviteur du saint qui est censé avoir écrit la relation ou l'avoir inspirée » est de règle dans les récits hagiographiques (Delehaye, *Saints Militaires*, 112). Mais il n'y a pas à douter ici que le moine Georges ait assisté, en témoin oculaire, aux miracles de Théodore revenu dans son monastère, puisqu'il y a été mené tout petit et y a été élevé (*infra*, ch. 170). Cf. 126.11 *πάντας ἡμᾶς*, 14 *σὺν ἡμῖν*, 142.15 *ἡμᾶς τοὺς συνόντας αὐτῷ*, 170.14s. *ἰδοὺ δωδέκατον ἔτος ἐν οἷς ἠξιώθην καὶ πολλῶν θαυμάτων αὐτοῦ αὐτόπτης γενέσθαι.* Pour *πληροφορία* ou le verbe, voir *infra θείας πληροφορίας τυχών* 78.21, *πληροφόρησόν με* et *πληροφορίαν αὐτῷ παρέχειν τῆς ἐπερωτήσεως* 80.8-10 etc. Cf. *H. Mon.* XIII 66s. *ἡμεῖς δὲ ἱκανῶς πεπληροφορήμεθα* (v. aussi *M.O.*, IV 1, p. 11, note à I 52) ; Cyr. Scyth. 219.15s. et note *M.O.*, III 3, p. 31, n. 70.

7s., *ἀψευδῆ μου τὸν λόγον πιστώσονται*, sc. qu'il y a eu effectivement beaucoup de miracles à Anastasioupolis.

8, *φανερὰν... ἀποκαταστήσω* = le classique *φανερὰν καταστήσω* ; cf. Thuc. II 42,1 *τὴν εὐλογίαν... φανερὰν σημείοις καθιστάς*, I 32,1 *εἰ δὲ τούτων μηδὲν σαφὲς καταστήσουσι.* Sur le préfixe, *ἀπο-* surabondant, cf. *supra*, 54.16,19. Lampe cite (s.v. A2) Philost. *h. e.* 5.5 *Εὐζώιον... ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας ἀ.*

19, « C'est ainsi par exemple », *ἐν οἷς*. Cf. *supra*, 24.15 et note *ad loc.*

Ch. 76 : cf. Marc. Diac., *V. Porphyr.*, ch. 22. Dans notre récit, un laïc (*προτίκτωρ* 3 ; cf. 25.6, 45.3), chargé de recueillir dans les villages les impôts de l'évêché (cf. *supra*, ch. 34), se livre à des exactions sur les paysans. Un jour donc, les villageois d'Eukraous (= peut-être Eukraïaï *τῆς Λαγαντινῆς* 116.1) le reçoivent armés de glaives et de frondes en le menaçant de mort. En Marc le Diacre un laïc, Barochas, chargé de percevoir le revenu dû à l'église de Gaza (*ἕνεκεν ἐκκλησιαστικοῦ κανόνος* 22.4), est frappé à coups de bâton et laissé à demi-mort par des villageois qui, à vrai dire, sont encore païens. On notera que, dans notre *Vie*, le laïc avait fait contrat avec l'évêque, sous condition d'une amende de deux livres d'or pour celui qui romprait le contrat ; cf. *infra*, l. 39 et 58s.

9s., *ἐνδοῦναι τῆς κατὰ τῶν γεωργῶν ἀδικίας*. Cf. *V. Io. Eleem.* 73.15s. *Ἕως ποτέ, κατέσχατε χριστεμπαῖκτα, οὐκ ἐνδίδεις τῶν πραγμάτων σου;* Avec *ἐκ* et gén. *V. Sym. Sali* 158.7s. *διὰ τῆς νόσου τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν* (des petites filles que Syméon a frappées de strabisme) *ἐνδίδουσιν* (présent = futur) *ἐκ τῶν πολλῶν αὐτῶν κακῶν.*

34, « dans la salle du conseil », *ἐν τῷ σεκρέτῳ*. Revient souvent dans la *Vie de S. Jean l'Aumônier* : cf. Gelzer, Index, s. v. *σέκρετον* « das Empfangs- und Berathungszimmer des Bischofs ». Cf. *M.O.*, II, p. 150, n. 155.

50, « *Ἁπλῶς, κάκιστε, οὕτως κτλ.* » Cf. *Pré spirituel* 92, 2949c 13-15 *Εἰπέ, κῦρι ἀββᾶ Γεώργιε, ἁπλῶς ἔδοξέν σοι μετὰ τοσούτους κόπους καὶ τοσαύτην ἄσκησιν ἔξω με ἐᾶσαι οὗ κτίζεις ναοῦ;*

53, « misérablement, *κακηγκάκως* (= *κακὴν κακῶς*, cf. *κακὸς κακῶς* LSJ s.v. *κακῶς* 2). Cf. *Actes des Martyrs Persans* (Patr. Or. II 4), p. 477.4ss. Delehaye : *ἐν μὲν οὖν τοιαύτῃ θλίψει παρέδωκεν τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ὁ μακάριος Βάδημος κακιγκάκως* (!) *ταῖς πληγαῖς ἀποθανὼν τοῦ ξίφους*. Autres exemples dans Sophoclès et Lampe.

Ch. 77 : tentative d'empoisonnement de l'évêque. Comp. *Pré spir.*, c. 94 (2952c11ss.). Abbâ Julien étant devenu évêque de Bosra, *τινὲς τῶν κτητόρων τῆς πόλεως* voulurent l'empoisonner. Ils subornent son échanson (*τὸν ἐπικέρνην* = *πιγκέρνην* = *pincernam*, 2952D5) et lui remettent un poison mortel (*ἀναιρετικόν*) à mêler au vin. L'esclave (*παῖς*) offre la coupe au métropolite. Celui-ci, divinement averti de la chose, l'accepte sans rien dire au *παῖς*, mais fait venir les *κτήτορες*. Tous étant venus, il leur dit à voix douce : « Puisque vous avez en pensée d'empoisonner l'humble Julien, voici, je bois la coupe devant vous. » Il la bénit trois fois d'un signe de croix, dit : « Au nom du Père, du Fils et du S. Esprit, je bois cette coupe », et boit sans en éprouver nul dommage. Tous alors font la *venia*.

8s., « mouchoir... trois graines de ricin », *ἐκ τοῦ ἐγχειρίου* (Du Cange, Sophoclès, Lampe) *αὐτῆς ὡς χολόκοκκα τρία*. L'admirable Du Cange, à qui rien n'échappait et qui avait lu l'abrégé de notre *Vie*, a un excellent article sur *χολόκοκκα*, « *Lathyridis* (euphorbe, épurge, ricin) *grana bilem expurgandi vim habentia* ». En d'autres termes, la S[te] Vierge fait prendre à Théodore une purge qui chassera le *φάρμακον* (*συνέβη... φαρμακευθῆναι*, l. 1s.).

Ch. 78.3, « des cadeaux qu'on lui faisait », *ἐκ τῶν... καρποφορουμένων*. Comp. *infra*, *καρποφορία*, « cadeau » 87.10, 109.19 et *H. Mon.* XX 63 (note *M.O.*, IV 1, p. 113).

13, « ses monastères », cf. *infra*, note à 81.30s. (monastère de la Théotocos).

17, « méditant, réfléchissant », *ἀδολεσχῶν*. Cf. *M.O.*, III 2, p. 20, n. 7.

Ch. 79.2, « son entretien avec », *συντυχὼν τῷ κτλ.* Cf. *M.O.*, III 2, p. 58, n. 93.

6, « patriarche Cyriaque », 596-606. Nous le retrouverons *infra*, ch. 82-97, lors du premier voyage de Théodore à Constantinople (sous Maurice, donc avant 602). — Un cas analogue d'arbitrage, mais au degré inférieur, au sujet de l'évêché de Gaza : Marc. Diac., *V. Porph.*, c. 11. L'évêque Énée étant mort, clercs et laïcs se réunissent sans aboutir : *πολλῆς οὖν συγχύσεως γινομένης..., τέλος συνέδοξεν πέντε τῶν κληρικῶν καὶ τοσούτους τῶν λαϊκῶν τῶν ἐμφανῶν ἐξελθεῖν πρὸς τὸν μητροπολίτην ἀρχιερέα καὶ αἰτῆσαι αὐτὸν ἐπίσκοπον ὃν δ᾽ἂν ἀποκαλύψῃ αὐτῷ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον*, c. 22.18-23 Gr.-K. — L'appel de Théodore à l'empereur (*πρός τε τὸν εὐσεβῆ τῇ μνήμῃ Μαυρίκιον τὸν βασιλέα* 9) et l'intervention de celui-ci (*κελευσθεὶς καὶ ἐκ τοῦ βασιλέως* 14) étonnent, car, si l'empereur a *de facto* autorité pour la nomination du patriarche de Cple (Beck 61s.), il ne se soucie guère en général de la nomination de simples évêques (Beck 70). Il faut se souvenir ici sans doute des relations amicales de Théodore avec Maurice (*supra*, ch. 54).

16 et 20, *omophorion*. Tout est déjà dans Du Cange 1789-1791. Longue bande d'étoffe couvrant les épaules et descendant dans le dos et sur la poitrine. Réservé en principe au patriarche, qui le confère à titre honorifique, comme ici, à certains évêques.

21ss., le texte incompréhensible de M et P *ἵνα ὑποχωρήσῃ ἀπὸ τῆς ἐνορίας πόλεως ἐνορίαν* provenait d'une lacune commune ; d'où résulte (1) que M et P dépendent d'un même original où se trouvait déjà la lacune ; (2) que A en est indépendant.

25s., Hélioupolis = Juliopolis = Iopolis (cf. ch. 13), aux confins de la Gordiane (cf. la carte P.W. VII 530). Acrina et Pidrum sont au S.O. de Sykéôn, à la frontière de Bithynie.

Ch. 80.1, *θεία μυσταγωγία*, le sacrifice eucharistique ; cf. Sophron., *V. Mar. Aeg.* 6, *P.G.* 87, 3701D5ss. *τῇ κυριακῇ, ἐξ ἧς πρώτη τῶν*

νηστειῶν ἑβδομὰς ὀνομάζεσθαι εἴωθεν, ἐτελεῖτο δηλαδὴ ἡ θεία μυσταγωγία κατὰ τὸ σύνηθες καὶ τῶν ἀχράντων ἐκείνων ἕκαστος... μυστηρίων ἐγίνετο μέτοχος.

3, « à briller et à répandre de la joie » (*χαροποιόν*). Cf. *H. Mon.* VI 7s. ; *Vie d'Euthyme* 73.20. Pour *φαιδρόν*, *H. Mon.* I 81s., II 4, VIII 252 ; *Vie d'Euthyme* 61.12 ; ici même *infra*, 5s. *τὸ φαιδρὸν καὶ χαρίεν ἐπὶ τοῦ προσώπου αὐτοῦ.*

10s., « quand... sacrifices », *ἐν τῷ προσκομίζειν σε.* Cf. Cyr. Scyth. 46.3ss. *ὅταν προσεκόμιζεν τὰ θεῖα δῶρα, ἔβλεπεν πλειστάκις τοὺς ἀγγέλους συλλειτουργοῦντας αὐτῷ* ; 45.23 *κατὰ τὴν ὥραν τῆς θείας προσκομιδῆς* ; 117.24 *ἐν τῷ καιρῷ τῆς θείας προσκομιδῆς* ; Brightman, Index, *s. v.* *προσκομίζειν* (p. 601), et *infra*, *προσκομιδῆς* 23 et 29, *προσκομίζειν* 25s., *προσκομίζω* 107.29, *προσκομίσαντος* 126.3, 127.5.

12s., « resplendissant dans une grande lumière de gloire », *ἐν πολλῇ δόξῃ φιλολαμπρούμενον.* Noter le sens hellénistique bien connu de *δόξα*, « splendeur, lumière de gloire » (LSJ *δόξα* IV : ce sens, dans Bauer, a passé au premier rang, *δόξα* 1 et 2) et la valeur de *φιλο-* superlatif en *φιλολαμπρούμενον.* M. A. Mirambel veut bien me donner les exemples suivants : *φιλοβλαβής* « très nocif », G. Pisidès, poète, 620 ap. J.-C. (*κακωθὲν ἐκ φιλοβλαβοῦς νόσου*) ; *φιλόδακρυς*, « qui pleure beaucoup », Polydeukès, 180 ap. J.-C., ou « qui fait pleurer beaucoup », Théophylacte, 610 ap. J.-C. (*φιλόδακρυς πόλεμος*) ; *φιλοδάπανος*, « très dépensier » (gr. mod.) ; *φιλοκαρποφόρος*, « très productif », Anth. Pal. ; *φιλοπερίεργος*, « très curieux » (gr. mod.) ; *φιλοτάπεινος*, « très humble, très modeste », Galien XVII (2) 148 ; *φιλοφλύαρος*, « très bavard » (basse grécité) ; *φιλοψευδολόγος*, « très menteur », Tzetzès, XIIe s. ap. J.-C.

17, « lui épargnât cette explication », *συγχωρεῖν... τῆς διηγήσεως ταύτης.* Littéralement « l'excusât de ne pas donner cette explication » ; cf. *supra*, note à 64.35.

18, *πολλαῖς ὅρκων κατακρίσεσιν αὐτῷ ὀχλῶν.* Cf. *supra*, note à 64.20.

22, *ἑνὸς ὁποτέρου αὐτῶν.* Julien se réserve le droit de dire la chose après la mort du saint. S'il meurt le premier, évidemment il ne dira rien.

29, *τὴν εὐχὴν τῆς προσκομιδῆς.* Cf. Brightman, Index, s. v. « Offertory », p. 583s.

Ch. 81.7s., « gisait... indifférence », *ἦν κείμενος ἀναισθήτως.* Le sens de l'adverbe ne peut être « dans un état d'insensibilité, d'inconscience », car Paul est très conscient de sa souffrance, cf. 19ss. Paul demande à Théodore de prier que *κουφίσῃ ὁ κατέχων αὐτὸν πόνος.* Je l'ai donc entendu au sens moral, « indifférence à tout ». Comp. (à un degré moindre) Thuc. I 82,1 (discours du roi Archidamos aux Lacédémoniens : il a commencé par les dissuader d'entrer en guerre contre Athènes) *Οὐ μὴν οὐδὲ ἀναισθήτως αὐτοὺς κελεύω τούς τε ξυμμάχους ἡμῶν βλάπτειν* = « Néanmoins je ne vous in-

vite pas à supporter d'un œil indifférent qu'ils outragent nos alliés » ; Arist. *Eth. Eud.* *Γ* 2, 1230b37ss. : tempérance et intempérance concernent les deux seuls objets des sens *περὶ ἅπερ καὶ τἆλλα θηρία... τυγχάνει αἰσθητικῶς ἔχοντα καὶ χαίροντα καὶ λυπούμενα, περὶ τὰ γευστὰ καὶ ἁπτά*, alors que, touchant à peu près tous les plaisirs des autres sens, les bêtes se montrent indifférentes, *φαίνεται ἀναισθήτως διακείμενα*, « par exemple touchant l'harmonie des sons ou la beauté ». On pourrait aussi entendre « gisait, tous les sens émoussés, sc. dans un état d'hébétude, de stupidité » ; cf. Isocr. XII (*Panathénaïque*) 112 *δικαίως ἂν ἅπασιν ἀναισθήτως ἔχειν δοκοῖεν*. En ce sens *ἀναισθήτως ἔχειν* s'opposerait à *αἰσθητικῶς ἔχειν*, « être doué de perceptions rapides », mais je signale que les exemples de LSJ pour *αἰσθητικῶς κινεῖσθαι* (Epict. I 14,7, S.E. VII 356) ont une tout autre signification (*αἰσθητικῶς* ~ *διανοητικῶς*).

8, « torsion », *στρεβλώσει* ; cf. 25s. *τῇ δὲ στρεβλώσει κατείχετο τέως*, 94.3 *στρεβλούμενος*, 106.15 *ἣν στρεβλωθέν*.

9, *λούσμασι καὶ ἰατρείαις*. C'est le *τόπος* connu : aucun remède n'a servi. *λοῦσμα* (ou *λοῦμα*) = class. *λουτρόν* « bain », *λουτρά* « stations thermales ». Il y en avait en Galatie et, à l'occasion, Théodore conseillera d'en user ; cf. ch. 146, où sont nommés Dablioï et Apsoda. Il y en avait aussi dans la région de Mousgé, cf. P.W. XVI 822 s. (s. v.).

11, *μετὰ τοῦτο* (trois jours) *γνοὺς τὰ κατ' αὐτόν*. Il faut que Théodore prie pour connaître la cause de la maladie. Cf. Introd., p. xx ; *infra*, 84.8.

23, *διαψηλαφῶν*. Même méthode *infra*, 91.10, 111.8.

24, « onguent de cire et d'huile », *κηρωτήν*. Cf. Sophron. *Mir. Cyri et Io.* (*P.G.* 87), c. 1 (guérison d'un jeune homme qui a des écrouelles au cou), 3425c13ss. les saints, ayant guéri l'âme, *ἐπὶ... τὰς χοιράδας τὸ φάρμακον ἔπεμπον· τοῦτο δὲ ἦν τῆς αὐτῶν κηρωτῆς ἡ παναλκὴς ἔμπλαστρος, ἣν ἄρτῳ μιχθεῖσαν περιθεῖναι τῷ τραχήλῳ προσέταξαν*. Fréquent aussi dans les miracles de Côme et Damien ; cf. Deubner, *Kosmas u. Damian*, Index, s. v. D'où *κηρωματίτης* Cyr. Scyth. 136.10 (V. Sabae) ; cf. ma note *M.O.*, III 2, p. 62, n. 106.

30s., monastère de la Théotocos. Depuis le ch. 80, Théodore a résigné sa charge d'évêque et est revenu à son propre monastère (80.34 *ὑπέστρεψεν ἐν τῷ μοναστηρίῳ αὐτοῦ*).

Ce monastère de la Théotocos doit donc se trouver au voisinage du premier monastère, celui de l'Archange (cf. *supra*, ch. 40). Or nous apprenons par le ch. 122.3 qu'il se trouvait plus bas que le monastère de l'Archange. Un clerc aveugle vient pour être guéri et se présente à la *μονή* (*ἐν τῇ μονῇ* 2 : sans spécification, donc sans doute le monastère de l'Archange). On lui apprend que Théodore est dans le monastère du bas, celui de la Théotocos, *ἐν τῷ κάτωθεν μοναστηρίῳ τῆς... Θεοτόκου* 3s. On le traîne jusque là et Théodore, qui disait son office *ἐν τῷ χειμωνικῷ εὐκτηρίῳ τῆς...*

Θεοτόκου, le voit par une fenêtre alors qu'on le tire sur la pente, *ἐν τῷ κατωφόρῳ* (lire ainsi, non *καταφόρῳ* 8 ; cf. 112.5). Ce monastère du bas est mentionné encore 119.4ss. *ὄντος αὐτοῦ ἐν μιᾷ εἰς τὸ μοναστήριον τῆς Θ.* et disant son office *ἐν τῷ νεοκτίστῳ ἁγιάσματι* (sanctuaire, Lampe 1), d'où l'on voit que ce monastère est postérieur à celui de l'Archange. De même 121.4s. *εὑρὼν δὲ τὸν ὅσιον ἐν τῷ μοναστηρίῳ τῆς... Θ.* ; 123.3s. *εὑρὼν αὐτὸν ἐν τῷ κάτω μοναστηρίῳ τῆς... Θεοτόκου*. Ce monastère de la Théotocos est antérieur au voyage à Constantinople et à la visite chez l'empereur Maurice du ch. suivant (82) et il explique le pluriel 82.11s. *περιώρισαν τὰ μοναστήρια αὐτοῦ ὅροις ἀσυλίας* ; de même plus haut 78.13ss. *τοὺς δὲ ἐν τοῖς μοναστηρίοις αὐτοῦ καθεστῶτας ἀδελφούς* et *τὴν ἐκ τῶν μοναστηρίων μετοίκησιν*.

31s., *εἰς διαφορὰν ἤγαγε καὶ διάλυσιν τοῦ... πάθους*. Cf. *supra*, note à 39.39.

33, « venir... auprès de lui », *κατέρχεσθαι ἐγγὺς αὐτοῦ*. Cf. 93.4s. : Théodore reçoit un message du patriarche Cyriaque, l'invitant, selon son habitude, à *παραγενέσθαι ἐγγὺς αὐτοῦ*.

41, « ne te donne plus la peine de », *μὴ προσθῇς ἔτι τοῦ ἆραι αὐτήν*. Comp. *infra*, 45 *οὐ προσέθετο ἔτι λαβεῖν αὐτὴν* et cf. *M.O.*, IV 1, note à I 40.

48, église (*εὐκτήριον*) de la Théotocos *ἐν Συκαῖς εἰς τὰ Γαλατίου*. Cf. Janin, *Constantinople byz.*, p. 425 : « SYKAE (*αἱ Συκαί*). Étymologie : les Figuiers... Monuments : théâtre..., églises des Saints-Macchabées..., de la Théotocos. » Parmi les sources, Janin cite notre texte. Le quartier est ailleurs nommé Justinianae. Le nom « de Sykae dura longtemps, mais finit par être supplanté par celui de Galata » (*ib.*). Sur ce dernier nom, cf. *ib.*, p. 418, où Janin note : « Il est à remarquer que le nom n'apparaît qu'au commencement du IXe siècle avec la forme *τὰ Γαλάτου*. » Notre texte, qui a dû être écrit peu après 641 (cf. 166.35), est antérieur de deux siècles, et il réunit les deux noms, faisant de Sykae comme une partie de *τὰ Γαλατίου* (*sic*). — *εὐκτήριον* peut être oratoire (chapelle) ou église : pour ce dernier sens, cf. Marc le Diacre, *Vie de Porphyre*, 5.6s. Grég.-Kug. *εἰς τὴν... Ἀνάστασιν καὶ εἰς τὰ ἄλλα εὐκτήρια*. — Sur l'église de Sykae, simple note en R. Janin, *Géogr. eccl. de l'Empire byzantin* (cité ici *Géogr. eccl.*), I 3 (Paris, 1953), p. 240, nº 106.

Ch. 82.4, « les magistrats », *τῶν ἀρχόντων*, ici probablement les membres du sénat : cf. 6ss. *ἀσπασάμενος... τὴν σύγκλητον*.

8, « s'assit à table », *κατεκλίθη*. *Infra*, 97.12 *ἀνακλιθεὶς μετ' αὐτῶν* (l'empereur et l'augousta).

10 *ὅλον τὸ κουβούκλιον*, tous les officiers de la chambre impériale, toujours grands dignitaires et influents auprès de l'empereur par leur fonction même ; cf. la note de Vogt à Const. Porph. *de caerim.* I 1.13 *τοῖς τοῦ κουβουκλείου*, Comm. p. 15 s. (« Le personnel de la chambre »).

11s., *περιώρισαν τὰ μοναστήρια αὐτοῦ* (cf. *supra*, ad 81.30) *ὅροις ἀσυλίας*. Outre les articles de Dom Leclercq, *DACL* IV 1549ss. (« Droit d'asile »), et L. Wenger, *RAC* I 836-844, voir surtout, pour l'asile à l'époque byzantine, du même Wenger, *Ὅροι ἀσυλίας*, *Philol.* 86 (1931), 427-454 (cité ici Wenger ou W.), à propos de l'inscription *SEG* VII 1934 (parue d'abord dans *Byzantion* V 1929), n° 327, où Anastase, prêtre de l'*εὐκτήριον* de la martyre Irène, au village de Chédarôn en Phénicie Maritime, supplie l'empereur Tibère I[er] (578-582), prédécesseur immédiat de Maurice, *θεσπίσαι ὅρους ἀσυλίας παρασχεθῆναι [τῷ εἰρημένῳ εὐκτηρίῳ οἴκῳ δ]ιὰ τοῦ... τῆς εἰρημένης πόλεως ἐπισκόπου* (ll. 13-14 : le nom de la ville, qui devait se trouver l. 5, a disparu) : « de décréter que soient confirmées pour la susdite chapelle les bornes de l'asylie », sc. de délimiter le point jusqu'où s'étend le domaine de l'asylie (Wenger 429, 435). De l'étude de Wenger il résulte que, si l'asylie des grandes basiliques chrétiennes est quasi de droit divin (Wenger 437-444), pratiquement, lorsqu'il s'agit surtout d'*εὐκτήρια* et, comme ici (*μοναστήρια*), de bâtiments qui ne sont pas proprement des églises, elle est accordée par un décret impérial : *Ὅροι παρασχεθέντες κατὰ θεῖον θέσπισμα* W. 430, peut-être sous Justinien, pour les martyrs Procope et Jean ; *Ὅροι... παρασχεθέντες* par Justinien, *ib.*, pour le martyr Dios ; *Ὅροι ἀσυλίας* de S. Étienne, *φιλοτιμηθέντος* par Justinien, W. 431 ; *Ὅροι ἄσυλοι* (de la Théotocos et des martyrs Côme et Damien) *δωρηθέ[ντες ὑπὸ...]*, le nom manque, W. 431. Au risque de lourdeur, j'ai traduit littéralement *περιώρισαν... ὅροις ἀσυλίας*, car c'est l'empereur qui fixe la limite du terrain où s'exerce l'asylie. C'est ce que marque la mention, en certains textes, de *θεῖοι χαρακτῆρες* (W. 450-454), c'est-à-dire de bornes, portant naturellement l'indication de la limite du droit d'asile (noter *Ἕως ὧδε καταφύγιον τοῦ ἁγίου Διονυσίου κατὰ θεῖον γράμμα* de l'empereur Anastase, W. 432), mais aussi surmontées de bustes de l'empereur, cf. Wenger 453s., à propos de P. Masp. Cair. Cat. III 67.296, l. 9s. *παρα[δώσομεν ἐκτὸς ἁγ]ίων περιβόλων καὶ θείων χαρακτήρων* (W. 450) = « on livrera le coupable en dehors de l'enceinte de l'église proprement dite et des *θεῖοι χαρακτῆρες* », « worunter wir dann eben kaiserbildgeschmückte *ὅροι ἀσυλίας* sehen dürfen, die jenen weiteren Raum ausserhalb der engeren Kirchenmauer abgrenzten. »

12-15 : allusion à un privilège très précis. D'après le Concile de Chalcédoine, canon 4, un monastère ne peut être fondé que par la permission de l'évêque local et demeure sous sa juridiction, Beck 126. Justinien confirme ces droits de l'évêque (Beck 129 et n. 1) : c'est l'évêque qui confirme le choix de l'abbé et qui consacre celui-ci. L'exemption ici indiquée consiste en ce que les droits de l'évêque local sont transférés au patriarche de Cple. Selon Beck (129), de telles exemptions sont courantes au ɪxᵉ siècle. On voit par le cas de Théodore (fin vɪᵉ siècle) que la chose a pu se produire bien auparavant.

18s., « le peu de temps ». En fait, au moins sept mois, cf. 84.13.

Ch. 83.1s., église de S. Théodore dans le quartier de Sporakios. Cf. R. Janin, *Constantinople byzantine*, p. 393 : « SPHORAKIOU (*τὰ Σφωρακίου*), Éponyme : le patrice Sphorakios, contemporain d'Arcadius et de Théodose II... Graphies : *Σφωρακίου, Σφαρακίου, Σπαρακίου, Παρακίου* (ajouter le *Σποραkίου* de notre texte). Monuments : églises Saint-Théodore, Saint-Georges. » etc. Sur S. Théodore, cf. aussi Janin, *Géogr. eccl.* 159s., n° 12.

4, « maison », logement, *μητᾶτον* (*metatus*, acc. *-um*). De même 93.34, où il y a lieu de voir la note pour le quartier de Varanès.

Ch. 84.1, « grand personnage », *μεγιστᾶνος*. Cf. *V. Io. Eleem.* 62.16 G. *ἱκέτευσεν δοῦκά τινα τῶν μεγιστάνων*. Déjà Mc. 6,21 *Ἡρῴδης τοῖς γενεσίοις αὐτοῦ δεῖπνον ἐποίησεν τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ καὶ τοῖς χιλιάρχοις καὶ τοῖς πρώτοις τῆς Γαλιλαίας* et auteurs sous l'Empire (LSJ).

1s., *δαιμόνιον κρυπτόν*. Toute maladie vient d'un démon, en sorte que, si on ignore la cause de la maladie (*ἀγνοεῖν τὸ συνέχον αὐτῆς πάθος* 3), c'est un démon « caché ». Cf. *supra*, 71.16-19 ; *infra*, 86.3 et 9s., 89.2, 92.32, 108.3ss., 132.3 et 11, 140.11 et 17.

6, « fût délivrée », *λυτρωθῇ*. Cf. *infra*, 86.19 *ἐλυτρώθην τοῦ δαίμονος* ; 87.5s. *ὅπως... λυτρωθῇ τῶν συνεχόντων αὐτὸν δαιμόνων* ; 107.12 *ἵνα ἢ ἐκ τῆς ἀσθενείας αὐτὸν λυτρώσηται* ; 114.23 *λυτρώσηται*.

11, « qui étouffes les démons », *δαιμονιοπνίκτα*. Manque dans les lexiques. Lampe a *δρακοντοπνίκτης*, Agathangelus (v[e] s.), *V. Gregorii Illuminatoris* 140.

11s., *τὸν δόντα σοι θεὸν κτλ.* Même tour *infra*, 85.4 *τὸν θεὸν τὸν δόντα σοι τὴν χάριν κτλ.* (ces deux fois Théophile Joannou écrit inutilement <*διὰ*> *τὸν θεόν*) ; 122.17s. *τὸν θεὸν τὸν δεδωκότα σοι χάριν κτλ.* Sur ce mode d'adjuration avec ellipse de *μά*, cf. *infra*, note à ce dernier passage.

19, « dans cette créature », *εἰς τὸ πλάσμα τοῦτο.* De même 26s. *ἔξελθε ἐκ τοῦ πλάσματος* ; 92.7 *οὐ μὴ ἐξέλθῃ τὸ πλάσμα* (un esclave) *ἐκ τοῦ οἴκου τούτου ἕως οὗ ἀναχωρήσῃς αὐτοῦ* ; 92.20 *δὸς νῦν τὸν νοῦν τῷ πλάσματι* ; *Pap. Gr. Mag.* IV 212 *τύπτει σε εἰς τὸ πλάσμα σου.* Biblique en ce sens, cf. Bauer, s.v.

23s., « lui fit... dit », *ἐπετίμησεν αὐτῷ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καὶ εἶπεν.* L'alliance *ἐπιτιμᾶν... εἰπεῖν* (*λέγειν*) est courante, cf. Mc. 9, 25 *ἐπετίμησεν τῷ πνεύματι τῷ ἀκαθάρτῳ λέγων αὐτῷ*, puis *ἐγὼ ἐπιτάσσω σοι, ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ καὶ μηκέτι εἰσέλθῃς εἰς αὐτόν*, comme ici *ἐπιτάσσω σοι* au nom du Christ, *ἔξελθε ἐκ τοῦ πλάσματος καὶ μηκέτι εἰσέλθῃς εἰς αὐτό.* Puis Mc. 9, 26 *καὶ κράξας καὶ πολλὰ σπαράξας ἐξῆλθεν*, développé ici en *ὁ δὲ δαίμων ἔκραξε λέγων... σπαράξας οὖν αὐτὴν ὁ δαίμων... ἐξῆλθεν* (27-33). Pour *ἐπιτιμᾶν* « commander avec menace » (ailleurs c'est plutôt « rudoyer »), cf. Lc. 4, 39 *ἐπιστὰς ἐπάνω αὐτῆς* (la belle-mère de Pierre) *ἐπετίμη-*

σεν τῷ πυρετῷ ; Mc. 4,39 *καὶ διεγερθεὶς ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ εἶπεν τῇ θαλάσσῃ · σιώπα, πεφίμωσο.*

35, « J'ai vu, etc. » Cf. 86.19s. « J'ai vu le démon pareil à une femme noire qui s'est décollée de moi (*ἀποκολληθεῖσαν*).» Ailleurs le démon paraît comme une souris qui court sous la peau, *ὑπὸ τὸ δέρμα αὐτοῦ δρώμενον ἡμῖν ὡς μῦς ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ* 123.5s., ou comme une souris qui sort par la bouche, *ἐφάνη... ὡς μῦς ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἐξελθόν* 132.13s.

Ch. 85.1, « femme mariée », *ἐλευθέρα*. Ou « veuve », les deux sens sont possibles. Pour le premier, cf. *H. Mon.* I 28, 32, 35 (cf. note à I 22, *M.O.*, IV 1, p. 10), *H. Laus.* 37,8 (112.10B.), 66,1 (162. 12B.). Pour le second, titre *Πρὸς ἐλευθέραν* du Ps. Basil. *ep.* 10 (= Greg. Nyss. *ep.* 21).

7, « tendit... vers l'Orient », *τὴν δεξιὰν ἀνατείνας ἐπὶ ἀνατολάς.* C'est, comme on sait, en cette direction que le chrétien se tourne pour la prière. Outre l'ouvrage classique de F. J. Dölger, *Sol Salutis* (2e éd. Munster 1925), cf. l'article déjà cité de Erik Peterson, *Das Kreuz und das Gebet nach Osten, op. cit.*, 15ss., en particulier 28-35.

Ch. 86.9, « fouetta (*ἐρράπιζεν*) sur le cœur » (cf. *τὴν καρδίαν κατῃσθίετο* 86.2). Même méthode déjà dans le tout premier exorcisme ch. 18 et *infra*, ch. 93 *ἐμαστίγωσεν αὐτὸν κατὰ τοῦ στήθους*, et ch. 132 *τύψας τὸ στῆθος αὐτοῦ τῇ χειρί* ; cf. 138.4 et 140.16.

16, « le possédé », *τὸν πασχικόν*. Cf. 92.10, 93.1, 138.2 (de même *πάσχειν* « être tourmenté par un démon » 108.7). Ni Lampe ni Sophocles n'ont *πασχικός* et ce sens de *πάσχειν*, mais bien Du Cange, citant entre autres *H. Laus.* 34,5 (99.7s. B.) *μίαν ἔχομεν σαλὴν ἔνδον ἐν τῷ μαγειρείῳ · οὕτω γὰρ καλοῦσι τὰς πασχούσας.* Voir aussi *V. Symeonis Sali*, p. 150.1ss. Rydén (Uppsala, 1963) *ὡς οὖν ἔκειτο χαμαὶ ἀφρίζων, θεωρεῖ τὸν Σαλὸν* (sc. Syméon) *ὁ πάσχων διώκοντα ἐξ αὐτοῦ κύνα μαυρὸν* (cf. ici 19s. *γυναῖκα μέλαιναν*) *καὶ τύπτοντα αὐτὸν μετὰ σταυροῦ ξυλίνου* (cf. *supra* ad 9).

Ch. 87.1, « victime d'un sort... », *περιεργασθεὶς ὑπό τινος*. Je n'ai pas d'autre exemple de cet emploi du part. aor. passif du composé, mais le simple *εἰργάσθην* est classique. Pour l'idée de magie, cf. déjà *ἱκανοὶ δὲ τῶν τὰ περίεργα πραξάντων* Act. 19.19.

6, pour *ἐπευξάμενος αὐτόν* en MP (cf. *ἐπηύχετο αὐτόν* 103.11), comp. *Acta Philippi* 32 (p. 16.29 Bonnet) *καὶ ἐπευξάμενοι αὐτὸν καὶ ἀσπασάμενοι ἀπέλυσαν εἰς τὸ κήρυγμα* ; Eus. *h. eccl.* III 39.10 (t. I, p. 288.25ss. Schwartz) *τοῦτον δὲ τὸν Ἰοῦστον... τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους... στῆσαί τε καὶ ἐπεύξασθαι ἀντὶ τοῦ προδότου Ἰούδα... ἡ τῶν Πράξεων... ἱστορεῖ γραφή.*

Ch. 88.1, « lutteur », *λουκτάτωρ* (*luctator*). Mot nouveau, semble-t-il.

4, « du vin et de l'huile ». Je n'ai pas relevé les passages où Théodore bénit de l'huile, ils sont constants (v. gr. 87.6 : cf. *H. Mon.* I 70ss. ; *V. Hyp.* 62.23ss.) ; mais je signale ici la bénédiction d'un mélange de vin et d'huile (pour servir de baume, *ἄλειψαι* 6) et la bénédiction d'eau 97.8s., 101.18ss., 106.25s. 111.9, 131.15, 143.10, 145.5, 16, 26 (eau et huile).

11, « de Ta Sainteté », *ἀπὸ τῆς ἁγιωσύνης σου.* » Cf. *supra* 27.7 et note, 34.9. Comp. H. Idris Bell, *Jews and Christians in Egypt*, p. 106, nº 1925 (milieu du IVᵉ s.), l. 10 *παρακαλῶ δὲ τὴν ἁγ[ιότητά σου...]*, l. 20 *παρὰ τῇ ἁγιότητί σου*, l. 3 *πρὸς τὴν θεοσέβειάν σου*, l. 5 *τὴν εὐλάβειάν σου*, l. 17 *τὴν θεοσέβειάν σου.* A ce propos, je signale que ces simples formules de courtoisie (qui n'ont pas plus de valeur que l'actuel « Votre Sainteté, Sa Sainteté » pour parler à ou de n'importe quel pontife romain, quelle que soit sa sainteté réelle) sont souvent méconnues dans les textes. Elles étaient déjà courantes dans le style épistolaire chrétien au IVᵉ s., témoin les lettres de S. Basile (je cite d'après l'édition Deferrari ; chiffre romain = tome, chiffre arabe = page) : *Votre Discrétion* (*λογιότης*) I 4, 44, II 82, 362, 366, III 216, IV 144, 246. — *V. Piété* (*θεοσέβεια*) I 158, 314, 354, II 14, 40, 120, 142, 154, 166, 184, 244, 286, 318, 320, 416, 428, 432, 434, III 74, 98, 100, 226, 266, 270, 358, 362, 406, IV 126, 128, 130. — *V. Honneur* (*τιμιότης*) I 112, 178, II 20, 26, 32, 36, 38, 40, 102, 112, 116, 118, 168, 172, 202, 234, 246, 302, 306, 314, 344, 346, 382, 462, III 216, 226, 426, IV 2, 36, 46, 116, 128, 152, 154, 164, 172, 186, 234, 238, 240, 244, 248, 252, 254, 256, 258, 262, 264, 266, 276, 278. — *V. Dignité* (ou Auguste Révérence : *σεμνότης*) I 182, II 12, 156, 182, 248, 276, 358, 420, 456, 462, III 78, 140, 226, 446, IV 134, 212, 224, 246, 252, 274. — *V. Révérence* (*σεμνοπρέπεια*) I 102, II 96, 274, 360. — *V. Noblesse* (*εὐγένεια*) I 190, 350, II 60, 100, 186, 202, 360, 380, 452, IV 162, 170, 196, 256. — *V. Sainteté* (ou Piété : *ὁσιότης*) I 314, 354, II 12, 36, 44, 164, 246, 278, 340, 420, III 100, 222, 414, 476, IV 130. — *V. Piété* (*εὐλάβεια*) I 316, II 12, 52, 240, 246, 290, 300, 388, 398, 416, 468, 472, III 78, 88, 100, 102, 104, 114, 136, 146, 240, 274, 282, 312, 360, 410, 476, 478, 480, IV 2, 24, 48, 100, 102, 104, 106, 114, 118, 124, 128. — *V. Perfection* (*τελειότης*) I 142 (*ἀσύγκριτος τ.*), 320, 357, II 26, 40, 88, 90, 158, 214, 228, 282, 286, 304, 344, 446, III 174, 228, 242, IV 148. — *V. Magnanimité* (*μεγαλοψυχία*) II 8, 214, ou *μεγαλόνοια* II 12, 104, 112, 194, 318, 460, III 324, 426, IV 152, 278, ou *μεγαλοφυΐα* II 18, 80, 114, 182, 196, 210, 212, IV 154, 164, 168, 240. — *V. Charité* (ou Dilection : *ἀγάπη*) II 22, 90, 126, 132, 148, 182, 302, 320, III 78, 94, 142, 174, 242, 266, 326, 328, 358, 430, 442, 466, 472, 480, IV 8, 28, 86, 104, 120, 126, 196. — *V. Bénignité* (*χρηστότης*) II 62, 100, 208, 270, 360. — *V. Clémence* (*ἡμερότης*) II 78, 82, 116, 464, IV 168, 244. — *V. Patience* (*ἀνεξικακία*) II 98.— *V. Excellence* (ou Bonté : *ἀγαθότης*) II 258, ou *καλοκαγαθία* I 112, II 104, IV 274. — *V. Pureté* (*καθαρότης*) II 128. — *V. Haute Autorité* (*ὑπερφυὴς ἐξουσία*) II 196. — *V. Bienséance* (ou V. Hon-

neur : *κοσμιότης* = *decorum*) I 38, II 198, 250, 362, 376, 392, 448, 466, III 178, 348, IV 22, 124, 174, 210, 258. — *V. Prudence* (*φρόνησις*) II 344, IV 100, ou V. Parfaite Prudence (*τελεία φ.*) II 386, ou V. Toute Parfaite Prudence (*τελειοτάτη φ.*) II 338. — *V. Intelligence* (*σύνεσις*) III 72, 180, 236, 266, 272, 386. — *V. Grandeur* (*μέγεθος*) III 322. — *V. Intégrité* (ou Subtilité : *ἀκρίβεια*) IV 44, 92. — En revanche « ma bassesse » (*ταπείνωσις*) II 86, III 222, IV 128 ; « ma petitesse » (*βραχύτης*) I 48. — Tout cela, comme on sait bien, ne veut rien dire ; le pontife romain, au milieu de toute sa cour, se dit « Serviteur des Serviteurs de Dieu », etc. Chez Basile, tous ces titres honorifiques, multipliés à foison, viennent du langage aulique. Mais le bon moine Euthyme ne s'adresse pas autrement à l'archevêque Anastase (*τὴν ὑμετέραν ἁγιότητα* Cyr. Scyth. 52.14 ; cf. *M.O.*, III 1, p. 106, n. 107). La bibliographie est déjà vaste : Sister Mary B. O'Brien, *Titles of Address in Christian Latin Epistolography to 543 A.D.* (Cath. Univ. of America *Patristic Studies* 21, Washington 1930) ; H. Zilliacus, *Untersuchungen zu den abstrakten Anredeformen u. Höflichkeitstiteln im Griechischen* (Helsingfors, 1949 : Index 104-107 ; formules d'humilité 108) ; du même, *Selbstgefühl und Servilität* (Helsingfors, 1953) ; A. Dihle, *Antike Höflichkeit und christliche Demut* ap. *Studi Ital. di Filol. Cl.*, 26 (1952), 169-190 ; J. Svennung, *Anredeformen* (Uppsala, 1958), ouvrage important : cf. surtout « Indirekte Anrede durch ehrende Abstrakta », 59-90, avec le tour inverse (« herabsetzende Abstrakta »), 112ss.

17s., « Le jeune homme etc. » Autres visions de S. Georges, cf. *supra*, note à 5.11. Ici le *νεανίσκος* a une pèlerine (*χλαινοφόρος*). On notera que, dans aucune de ces apparitions, S. Georges n'est un jeune soldat à cheval comme dans les *Miracula S. Georgii*, p. 6.3, 15.5, 34.13ss., 53.7s., 57.2, 97.7, 103.5, 111.27, 112.12s. L'*εἰκών* du saint est décrite *ib.* p. 10.13ss. *εἰκόνα... θώρακά τε στρατιωτικὸν περιβεβλημένην καὶ περικνημῖδας ὑποδεδεμένην καὶ δορὺ πολεμικὸν ἐν χερσὶ κατέχουσαν καὶ καταπληκτικὸν ἐνορῶσαν τοῖς ἀντιβλέπουσιν.*

Ch. 89.1, « Un silentiaire », *Σελεντιάριός τις.* Cf. *M.O.*, III 2, p. 68, n. 122.

7s., « pour me confier une chose cachée », *ἐπὶ τὸ θαρρῆσαί μοί τι πρᾶγμα κρυπτόν.* Comp. *Mirac. S. Georgii*, p. 95.4 *τίνα* (pour *τίνι*) *θαρρήσω τὰ δράματά μου;* J. Mosch., *Pré Spir.* 193.29s. Hesseling (= *P.G.* 87, 3073B2s.) *οὐ μὴ ἀνθρώπῳ εἴπω οὐδὲ μάθοι τις ἐξ ἐμοῦ τίποτε ὧν θαρρήσῃς τῷ δούλῳ σου.* Cf. Lampe, s.v. 8.

18, « l'agita fortement », *σφοδρῶς ἐχείμασεν αὐτόν.* Comp. 93.2 (de trois *πασχικοί*) *ἦσαν δεινῶς χειμαζόμενοι.*

22, « comme si », *ὡς ὅτι.* Le sens ici est nettement *quasi*, comme Vulg. pour 2 Thess. 2,2 *ὡς ὅτι ἐνέστηκεν ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου* = « *quasi* instet dies Domini », ou 2 Cor. 11, 21 *κατὰ ἀτιμίαν λέγω, ὡς ὅτι ἡμεῖς ἠσθενήκαμεν* = « *quasi* nos infirmi fuerimus in hac

parte ». *ὡς ὅτι* n'est pas toujours = *ὅτι*, comme disent grammaires et lexiques.

24s., « oie sauvage », *ἀγριόχηνον* (M). LSJ n'a pas le mot mais (Add., 2043) *ἀγριοχηνοπρυμνίς* (*ναῦς*) P Monac 4.9 (VI[e] s.). Sophoclès a un ex. de *ἀγριοχηνάριον*.

26, *κατούδιον*, dim. de *κάττος* ou *κάτος* (*cattus*).

30s., « j'ai assurance en effet dans la bonté de Dieu, qu'il... », *πιστεύω γὰρ εἰς τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ ὅτι*. Même tour *infra*, 102.17s.

Ch. 90.2, « très digne dame », *σεμνοπρεπεστάτῃ*, simple épithète du language aulique ; cf. *supra*, note à 88.11.

1s., *ποτὲ... παρεκάλει*. Bon exemple de l'imparfait au sens de l'aoriste ; cf. Radermacher 150, qui 150,2 cite précisément un *παρεκάλει* = *παρεκάλεσεν* ap. Dion. Hal. *ad Ammaeum* 725 Rad.

9, « s'étant laissé fléchir », *ἐπικαμφθείς*. Comp. Bas. Sel., *Miracula S. Theclae*, *P.G.* 85, 613c4s. *ἀκούει τούτων ἡ μάρτυς, καὶ σφόδρα ἐπικαμφθεῖσα τῷ πάθει* (LSJ renvoie, pour ce passif, à Lib. *Or.* 6.38, mais cette référence est fausse).

Ch. 91.10, « se mit à la palper », *διαψηλαφῶν*. Comme déjà plus haut, 81.23, et *infra*, 111.8.

11, « courir le long du bras », *ἐντρέχειν ἐν τῷ βραχίονι αὐτοῦ*. Comparer ch. 123 : un homme a sous sa peau un *πνεῦμα* qu'on voit courir comme une souris, *ἐνέτρεχεν ἐν τοῖς μέλεσιν αὐτοῦ*. Dans les deux cas, la méthode est la même. Théodore fait un signe de croix sur la partie malade (*ἐσφράγισε τὸν ὦμον*), ce qui circonscrit en quelque sorte le *πνεῦμα* dans cette partie (*περιχαράξας αὐτὸ ἐν τῷ βραχίονι αὐτοῦ, τὸν βραχίονα σφραγίσας*) et l'empêche de courir à travers tout le corps (*ὅπως μὴ ἀναδράμῃ* = *πρὸς τὸ μὴ διατρέχειν*).

13, « d'un côté et de l'autre », *ὧδε κἀκεῖσε*. Ce tour hellénistique (*ὁ δ' ὑφ' ἡδονῆς καὶ ὥρας ὧδε κἀκεῖ μετοιακιζόμενος* Plut. *de aud. poet.* 12, 34A) se rencontre souvent dans nos textes de grec populaire : *H. Mon.* I 350 *ὧδε κἀκεῖ ἀκοντίζων* (d'un moine distrait en ses prières) ; *Mir. S. Georgii* 84.11 *Τί σοι ἐγένετο... ἵνα... ὡς εἷς τῶν πενήτων διάγῃς ὧδε κἀκεῖσε ;* 120.5 (miracle du dragon : S. Georges voit *τὴν κόρην*) *περιβλέπουσαν ὧδε κἀκεῖσε* ; *infra*, 98.6 (un bœuf sauvage) *ἐποίει ὧδε κἀκεῖσε τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἀγριούμενος*.

Ch. 92.5, « traça... circonscrivit », *περιώρισεν αὐτὸ τῇ περιγραφῇ τῶν ῥημάτων αὐτοῦ* = *διὰ τὸ ἀκίνητον μένειν τῷ περιορισμῷ* 10s. = *λῦσόν με τοῦ περιορισμοῦ* 17 = *λέλυσαι οὖν τῆς περιγραφῆς* 19s. = *ὅντινα καὶ εὗρον οὐ μόνον τὸν περιορισμὸν φυλάξαντα* 93.36s. (*τὸν δοθέντα αὐτῷ ὁρισμόν* 36) = 115.32 *τῷ τόπῳ περιώρισε*. Sur ce cercle magique qui enferme le démon en un certain lieu d'où il ne doit plus sortir, cf. surtout A. Delatte, *Herbarius* (3[e] éd., 1961), 98ss. A distinguer du cercle tracé autour d'un lieu pour em-

pêcher les démons d'y entrer, comme en *H. Mon.* II 74s. (cf. note ad loc. *M.O.* IV 1, p. 84).

7, « De par... béni », *εὐλογητὸς κύριος*. Cf. *supra*, note à 55.24 ; *infra*, 99.6, et comp. la menace analogue en l'histoire d'Helladius, 144. 12s. Radermacher : *Εὐλογητὸς κύριος ὁ θεός μου, ὅτι οὐ μὴ κατενέγκῃ ὁ λαὸς οὗτος τὰς χεῖρας ἐκ τοῦ ὕψους τοῦ οὐρανοῦ, ἕως οὗ* (de même ici *ἕως οὗ*) *ἀποδῷς τὸ ἔγγραφον*.

18, « Je sors » ou « je sortirai », *ἐξέρχομαι* présent futur, comme souvent. Autrement dit : « Tu n'as qu'un ordre à donner et je sors ». On ne peut traduire (Dawes-Baynes) : « When do you want me to come out ? », il faudrait *ἐξίω* ou *ἐξέλθω*. Nul exemple de *πότε* (*ποῦ*, *τί*) *θέλεις* et indicatif, le subjonctif est constant : *Τί σοι θέλεις ποιήσω* Mc. 10, 51 ; *Ποῦ θέλεις... ἑτοιμάσωμεν* Mc. 14, 12 ; cf. Ljungvik, *Beiträge*, 100.

22s., « l'office de minuit », *τὸν τοῦ μεσονυκτίου κανόνα*, proprement nos Matines ; suivi chez les Grecs de l'*ὄρθρος*, qui correspond à nos Laudes. Cf. Du Cange, s.v. *Μεσονύκτιον* et *Ὄρθρος*.

Ch. 93.6ss., « prendre du répit », *ἔνδοσιν λαβεῖν*. Dans tous nos textes, il y a sans cesse confusion entre le possédé (ici *πασχικός*) et le démon dans le possédé (*ὁ ἐν αὐτῷ δαίμων*). C'est à celui-ci que Théodore commande de « prendre du répit », *scil.* de ne plus tourmenter le possédé ; de même que plus haut (92.20s.), après le commandement « Rends maintenant ses esprits à la créature » (*δὸς νῦν τὸν νοῦν τῷ πλάσματι*), le démon « donne du répit » au possédé (*ἐνέδωκεν αὐτῷ*), *scil.* en le jetant à terre (*ῥίψας οὖν αὐτὸν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ*), comme il est dit ici *εὐθέως ἐρράγησαν εἰς τὸ ἔδαφος ὡσεὶ νεκροί* : en d'autres termes, le démon cesse d'agiter sa victime, et celle-ci tombe à terre comme morte. Le démon ne s'en va pas aussitôt, il est dit plus loin (48) que ces deux *πασχικοί* qui ont pris du répit ne sont « guéris de leurs esprits impurs » que trois jours après. La seule différence entre eux et le troisième *πασχικός* est que celui-ci, étant (*sc.* le démon) « récalcitrant » (*ἀκαμπής*), va continuer à souffrir (*sc.* le démon en lui) jusqu'à ce qu'il ait lui aussi reçu remise (relâchement) de sa peine, *λαβὼν δὲ παρ' αὐτοῦ* (Théodore) *ἔνδοσιν τῆς τιμωρίας* (45).

15s., *διάκονος... καὶ καστρίσιος τοῦ... πατριάρχου*. Diacre ne serait pas un titre bien rare. Selon Janin (*Géogr. eccl.*, p. 485), Sainte-Sophie aurait comporté sous Justinien 100 diacres, sous Héraclius, 150 : peut-être faut-il entendre « l'archidiacre », personnage important, bras droit du patriarche (Beck 99). Le *καστρίσιος* (ou *καστρήσιος* ou *καντρίνσιος*) doit être le correspondant, pour le patriarche, du *comes castrensis* de l'empereur (cf. Beck 118), spécialement chargé des vêtements patriarcaux destinés aux fonctions liturgiques.

19, « l'escalier secret en spirale », *τοῦ κοχλία τοῦ κρυπτοῦ*. Pour *κοχλίας*, cf. *V. Dan. Styl.* 92.16 *διὰ τοῦ κοχλίου τῆς σκαλήσεως* et *M.O.*, II, p. 160, n. 174.

22, « qui était employé... trésorier », *τὸν κατὰ τὸν σακελλάριον Θωμᾶν*. L'expression stéréotypée *ὁ κατὰ τόν* et nom propre signifie couramment, à l'époque byzantine, « surnommé etc. » = *ὁ λεγόμενος*, v. gr. *Pré Spir.* 190, 3069B6 *Διηγήσατο ἡμῖν ὁ Ἀθανάσιος ὁ κατὰ τὸν Ζήμαρχον Ἀντιοχεύς* (autres ex. dans Sophoclès, *κατά* 3c) ; mais cela ne convient pas ici. Il faut entendre sans doute que ce sous-diacre Jean, différent de l'archidiacre Jean des ch. 62 et 78, est employé au monastère « auprès de » (*κατά*) Thomas, trésorier du monastère. Le moine Georges s'adresse à ses frères du monastère de Sykéôn, et il n'a donc pas besoin d'expliquer qui est Thomas.

29, Bénédiction des ceintures. De même *infra*, 145.23s., 156.12, 170.8.

34, « dans le quartier de Varanès », *εἰς τὸ μητᾶτον αὐτοῦ ἐν τοῖς Εὐαρανῆς*, appelé plus haut (83.4) *εἰς τὸ μητᾶτον αὐτοῦ εἰς τὰ Οὐαρανᾶς*. Cf. R. Janin, *Constantinople byzantine*, p. 326 : « EUOURANOI (*Εὐούρανοι*). *Éponyme* : Probablement Varanès, consul en 410 et en 456 (pour la sixième fois)... *Graphies* : *ἐν Εὐουράνοις, Εὐουράνης, Εὐοράνης, Αὐγοράνις* (Ajouter les deux graphies de notre *Vie*). *Monument* : église de la Théotocos. » Étant donné les usages de notre saint, c'est probablement dans cette église, *sc.* dans le petit monastère attenant à cette église, que Théodore devait avoir son logement (*μητᾶτον*). Sur l'église et le petit monastère, cf. Janin, *Géogr. eccl.*, 192s., nos 35 et 36. L'un et l'autre se trouvaient tout proches et derrière Sainte-Sophie (*Const. byz.* 46, 326 ; *Géogr. eccl.* 193), et Théodore n'avait donc pas à aller loin pour se rendre auprès du patriarche Cyriaque.

37, « suspendu... », *ἀπὸ τῆς γῆς κρεμάμενον*. Cf. *supra*, ch. 46 et 71.

38s., *καλῶς ἐλήλυθας κατ' ἐμοῦ..., μείζονα χάριν κατ' ἐμοῦ εἰληφώς*. L'expression *καλῶς ἦλθες* est stéréotypée au sens de « bienvenue à toi », cf. Leont. Neap. *V. Io. El.* 31.21 Gelzer *καλῶς ἦλθεν ὁ υἱὸς τῆς ἐκκλησίας*. 68.2 *καλῶς ἦλθεν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνεψιοῦ μου* ; *V. Sym. Sali* 126.30 Rydén *καλῶς ἦλθες*, 126.29 *καλῶς ἦλθον τὰ πρόβατα τοῦ Χριστοῦ*, 152.24 *καλῶς ἦλθον οἱ τὴν θάλασσαν ἀφέντες* ; encore en grec moderne, *καλῶς ἦρθες* ou *κ. ὅρισες*, d'où le composé *καλωσορίζειν* « souhaiter la bienvenue ». Mais le contexte *μείζονα χάριν κατ' ἐμοῦ εἰληφώς* ne permet guère ici ce sens. Le démon ironise : Théodore a acquis plus grande grâce contre lui parce qu'il a été reçu par le patriarche. Dès lors *καλῶς ἐλήλυθας κατ' ἐμοῦ* doit être aussi raillerie : « Ah, te voilà bellement arrivé pour m'attaquer, tu as reçu plus grande grâce contre moi. »

Ch. 94.2, « qui appartenait à Théodoros », *ὑπάρχουσα Θεοδώρου*. Pour *ὑπάρχειν* et gén., un ex. sûr dans Strabon II 3, 4 (131.28ss. Mein.) *γνωρίσαι τὸ ἀκρόπρωρον ἑνὸς τῶν... πλευσάντων καὶ μὴ σωθέντων ὑπάρξαν*. L'autre ex. cité par Sophoclès (*ὑπάρχω*), Strab. VI, 1, 14 (362.17) est moins sûr : *ἐπίνειον αὕτη* (Siris)

τῶν Ἡρακλεωτῶν ὑπῆρξε, le gén. peut dépendre de *ἐπίνειον*. — Plus loin (95.1ss.), en *παιδίον κοράσιον... ἀπὸ τοῦ ἀσκητηρίου... ὑπάρχον*, on a un tour habituel où *ἀπό* = « membre de » ; cf. *οἱ ἀπὸ τῆς ἐν Ῥώμῃ συγκλήτου βουλῆς* ou *οἱ ἀπὸ τῆς γερουσίας* etc.

2s., « de la... Théotocos du quartier d'Urbicius »,... *τῶν Ὀρβικίου* ou *Οὐρβικίου*. Cf. R. Janin, *Constantinople byzantine*, p. 370 (où, dans les Sources, est cité notre texte) : « OURBIKIOU (*τὰ Οὐρβικίου*). *Éponyme* : Urbicius, surnommé Barbatus, patrice et stratélate d'Orient sous Anastase... *Monument* : église de la Théotocos... *Site* : L'église de la Théotocos d'Urbicius se trouvait au Stratégion etc. » Voir aussi *Géogr. eccl.*, p. 216, nº 73. — Théodôros est diacre de la Théotocos et secrétaire (*νοταρίου* : lire ainsi, non *Νοταρίου*) du sacellaire. Celui-ci, grand personnage, est l'administrateur des finances impériales (Beck 108s.). Il a naturellement sous ses ordres un personnel de secrétaires (Beck 109). Les *νοτάριοι* étaient en général diacres (*ib.* 99). *εὐαγοῦς* est épithète convenue ; comparer Marc. Diac. *V. Porphyr.* 75.3 *τοῦ εὐαγοῦς κλήρου*.

Ch. 95.1s. : Janin, *Géogr. eccl.* 484s., ne mentionne pas de monastère d'hommes ou de femmes dépendant de Sainte-Sophie, mais, dans le clergé de celle-ci, 40 diaconesses sous Justinien et Héraclius. Il est possible que celles-ci menassent la vie conventuelle et accueillissent des petites filles, comme les nonnes de S. Christophe, *supra*, ch. 25.

2, *ἀπό*. Voir *supra*, fin de la note à 94.2.

6s., « chaque jour... bénédiction ». Même méthode ci-dessus dans le cas du prêtre Paul, ch. 81, et *infra*, ch. 103 *λαμβάνοντες τὴν εὐχὴν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν*.

14, sur l'acclamation Kyrié éléïson, cf. E. Peterson, *Εἷς Θεός*, p. 164-167.

Ch. 96.5, « eut conscience de la chose », *γνοὺς δὲ τοῦτο* (*infra γνοῦσα τὸ θαῦμα* 14). Même trait dans la *Vie de S. Théodose* par Théodore de Pétra, 72.1ss. Usener (*M.O.*, III 3, p. 142). L'origine est évidemment l'histoire de l'hémorroïsse, cf. Mc. 5, 30 *καὶ εὐθὺς ὁ Ἰησοῦς ἐπιγνοὺς ἐν ἑαυτῷ τὴν ἐξ αὐτοῦ δύναμιν ἐξελθοῦσαν* et Lc. 8, 46 *ἐγὼ γὰρ ἔγνων δύναμιν ἐξεληλυθυῖαν ἀπ' ἐμοῦ*. Ici aussi, la femme est une hémorroïsse (depuis 10 ans : voir l. 1).

7, « que veux-tu faire », *τί ὑπάγεις ποιῆσαι;* Comp. Io. 21, 3 *ὑπάγω ἁλιεύειν*, *vado piscari*.

8, « lui remit », *ἐπανέδωκεν* = *ἐπέδωκεν* ; cf. *supra*, note à *ἀποκαθίσταται, ἀποκαθίστασθαι* 54.16 et 19.

Ch. 97.3, « atteint d'éléphantiasis », *ἐλεφαντιᾶσαι*. Verbe et substantif sont bien connus des anciens, mais je n'ai trouvé aucun autre exemple de *παυλάκιν* (de *παυλάκις*? de *παυλάκιον*?) ou de *κλεοπάτρα*. — *παυλάκις* pourrait-il être *παφλάκις*, un « bouillonnement » (d'où gonflement) intérieur? L'impuissance des médecins est le topos usuel.

7, au Palais de Hiéria. Cf. R. Janin, *Constantinople byzantine*, p. 147-149. Construit pour Théodora sur la côte d'Asie. « Presque chaque année la cour s'y transportait pendant l'été ». C'est ce transport solennel que désigne ici *τὸ πρόκενσον* (*processus*, *processio*), proprement la *pompè* par laquelle l'Empereur et sa cour se rendent d'un palais à un autre, puis le séjour même dans cet autre palais ; cf. Du Cange, *s. v.*, 1242s. Trois fois *πρόκενσον ποιήσας* dans *V. Dan. Styl.* (54.19, 64.11, 78.7s.), chaque fois en parlant de l'Empereur et de son cortège se rendant d'un lieu à un autre.

Ch. 98.1, Alectoria. Manque dans P.W.

10s., « au joug que Dieu a déterminé pour toi », *τῷ ζυγῷ... ᾧ* (noter l'attraction) *ὥρισέ σοι ὁ θεός* = 99.7s. (à une mule) *εἰς ταύτην γὰρ τὴν ὑπουργίαν ἐποίησέ σε ὁ θεός*.

Ch. 99.5, « De par le Seigneur béni », *εὐλογητός κύριος* ; cf. *supra*, 55.24, 92.7.

Ch. 100.4ss., l'évêque de Germia, en Galatie (cf. ch. 71), possède, du corps de S. Georges, une parcelle de la tête, un doigt (de main), une dent, un autre fragment. En principe, le corps de S. Georges se trouvait à Lydda-Diospolis en Palestine ; cf. Delehaye, *Saints militaires*, 46s., citant les *Itinera Hierosolymitana* (l'archidiacre Théodose, c. 520/30, et Antonin de Plaisance, c. 560/70). Mais, dès 515, une inscription de Zorava dans la Trachonitide fait dire au fondateur de l'église de S. Georges en ce lieu *ἱδρύσας ἐν τούτῳ τοῦ... μάρτυρος Γεωργίου τὸ τίμιον λείψανον* (le martyr lui est apparu *φανερῶς, οὐ κατ' ὄναρ* : c'est un type connu de « découverte » de reliques), Delehaye, *ib.*, 48. En Égypte, le sanctuaire d'Al-Bahnasâ ou de la Petite Oasis « se glorifie de posséder le corps de S. Georges ». Il a été transporté en Égypte ; « la tête seule est restée en Syrie », *ib.*, 49. Ne nous étonnons donc pas des *λείψανα* de Germia. Comme l'observe le P. H. Delehaye à propos de Zorava (p. 48), « ou bien Jean de Zorava obtint pour sa basilique... des parcelles des ossements du saint... ; ou bien il trouva un corps, qu'il jugea, sur la foi d'une vision, être celui de S. Georges. » Ici de même, vision de S. Georges (6ss.). Sur l'église de S. Georges bâtie par Théodore, cf. ch. 55, 59, 70.

10s., l'église de l'Archange (Michel) à Germia : cf. *supra*, 71.5.

15, « en amitié fidèle », *πιστῶς* : cf. *supra*, 71.5 ; *infra*, 109.3.

17, monastère d'Aligétè. Germia est au S. O. de Sykéôn, Pessinonte directement au S. de Germia. Aligétè est à 15 milles de Pessinonte 101.7, peut-être entre cette ville et Germia (aucune indication sur Aligétè en P. W.). — Pessinonte est à la fois capitale de la Galatie II[e] et église métropolitaine de cette province. Sur le christianisme à Pessinonte, cf. Ruge ap. P.W. XIX 1110s. Les évêchés suffragants sont Germia et Amorion (Beck 163).

Ch. 101.5s., *οἱ δομέστικοι αὐτῶν*. Au sens propre, les *domestici* sont des officiers subalternes jouant le rôle d'assesseurs de différents officiers supérieurs tels que préfet du prétoire etc. (liste ap. Seeck, P.W. V 1297), en particulier des gouverneurs de province. Au sens propre donc, ce seraient ici les assesseurs du gouverneur de Galatie II[e], qui résidait à Pessinonte. Mais il y a forte probabilité pour que, comme dans le cas des *protectores* (*supra*, note à 45.3), l'auteur l'entende, en un sens vague, des dignitaires civils de la ville (« headmen » Dawes-Baynes), joints, comme d'habitude (ch. 58), au clergé et au peuple.

17, « Va », *ὕπαγε*. Très fréquent, cf. Gelzer, *Vita Io. Eleem.*, Index ; Bauer s.v. 1 et 2. Souvent les deux impératifs se suivent sans lien ; ici séparés par *τέκνον* ; cf. Bauer s.v. 2 (*in fine*).

21, « aspersion aux quatre coins ». Cf. *supra*, ch. 52.

22, « te satisfera », *ἔχει σε πληροφορῆσαι*. Pour *ἔχει* et inf. remplaçant le verbe au futur, cf. supra, note à 34.14.

25, *ἀναλύσας*. Pour le sens de « revenir », comp. Lc. 12, 36 *ὑμεῖς ὅμοιοι ἀνθρώποις προσδεχομένοις τὸν κύριον ἑαυτῶν, πότε ἀναλύσῃ ἐκ τῶν γάμων* et cf. *infra*, *ἐπαναλύειν* 120.37.

28s., *ἣν δὲ ὑπαντήσασα αὐτῷ ἡ λιτὴ τῆς πόλεως*. Cf. *supra*, 64.27s. et la note.

40, *τῶν ἁγίων Μυριαγγέλων*. Peut-être sous l'influence de Hébr. 12,22 *προσεληλύθατε Σιὼν ὄρει καὶ... μυριάσιν ἀγγέλων* ; Jude 14 *ἐπροφήτευσεν... Ἑνὼχ λέγων Ἰδοὺ ἦλθεν κύριος ἐν ἁγίαις μυριάσιν αὐτοῦ* ; Apoc. 5, 11 *καὶ ἤκουσα φωνὴν ἀγγέλων πολλῶν..., καὶ ἦν ὁ ἀριθμὸς αὐτῶν μυριάδες μυριάδων.*

40s., « Ils firent là lecture de l'Évangile du jour », *ποιήσαντες ἐκεῖ τὸ εὐαγγέλιον.* Cf. Lampe, s.v., *litt.* F « Gospel-lection, Gospel for the day » (nombreux exemples). Possible aussi peut-être le sens de « prière de l'Évangile », scil. le Pater (Mth. 6,9) ; cf. *Vita 1[a] Pachom.* 6.3s. *καὶ εὔξηται τὴν τοῦ εὐαγγελίου εὐχήν.*

45, « assis pour un repas de fête », *ἐπὶ εὐωχίαν καθεσθέντων*, peut-être dans l'église même. Cf. mes notes *M.O.*, III 1, p. 121, n. 147, et *M.O.*, IV 1, p. 113 à *H. Mon.* 20.59s., *ἐκάλουν εἰς τὴν ἐκκλησίαν εἰς εὐωχίαν* (Voir aussi l'Add., *ib.*, p. 136). Cf. *infra*, *γενομένης δὲ τῆς λειτουργίας καὶ τῶν ὄχλων εὐωχηθέντων* 112.6s.

48s., *ποταμοῦ κινηθέντος*. Pas de fleuve à Pessinonte même (Bala Hissar, P.W. XIX 1112), mais le Sangarios et le Gallos ne sont pas éloignés (*ib.* 1112.16). Certaines monnaies montrent le dieu-fleuve Sangarios : Head, *Historia Num.*[2] 748.

51, *προπεμφθείς*. Cf. 74.24 *προέπεμπεν* et note à 74.21ss.

Ch. 102.2, Kadossia, évêché suffragant de Nicomédie (métropole de la Bithynie) : cf. Ruge P.W. X 1477. La carte de Ramsay (*Hist. Geogr.*, face p. 178) le situe un peu au sud de la route de Pruse à Nicée, à l'ouest d'un bras du Gallos.

6, église de l'Archange, cf. *supra*, ch. 40 et 70. C'est là en effet qu'on déposait les malades (*πάντων δὲ ἡ καταμονὴ ἐν τῷ ναῷ τοῦ*

Ἀρχαγγέλου ἦν ch. 70), qui n'étaient admis que par exception dans l'église de S. Georges, car, en celle-ci, Théodore se tenait *ἐν ἡσυχίᾳ* dans la chapelle de S. Platon, cf. *supra*, ch. 60 ; *infra*, l. 14ss.

17, il y a certainement une nuance de déférence voulue en *κυριομέγας*, qui n'est pas fréquent dans nos textes. J'ai donc traduit « Monseigneur » et mis le « vous » bien que le grec ait, comme d'habitude, la 2ᵉ pers. du singulier. — Pour le *κλουβός* (16), cf. *supra*, 27.2 (où *κλωβός*). Pour *πιστεύω εἰς τὴν ἀγαθότητα τοῦ θεοῦ ὅτι... λυτροῦσαι*, cf. 89.30s. *πιστεύω εἰς τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ ὅτι ἐφυγάδευσε κτλ.* Pour *λυτροῦσαι*, 2ᵉ p. prés. passif (à sens futur) = class. *λυτροῖ*, cf. *εἶσαι*, 2ᵉ p. prés. pass. de *εἰμι* (1ᵉ p. *εἶμαι*) à partir du IVᵉ s. de notre ère (Dieterich 228).

Ch. 103,6, « firent peindre un tableau », *ζωγραφίαν αὐτοὺς ποιῆσαι*. Ex-voto. Comp. *V. S. Dan. Styl.*, ch. 36, p. 34.3ss. Del. (= *M.O.*, II, p. 116). Sa fille ayant été délivrée d'un démon, le gloriosissime Cyrus fait graver une inscription sur la colonne de Daniel. Plus loin ici, ch. 139, les moines du monastère des Romains à Constantinople feront faire en secret un portrait du saint. Autres *πίνακες* d'ex-voto, représentant des miracles, dans le sanctuaire de Côme et Damien à Constantinople : Deubner, *Kosmas u. Damian*, p. 72, n. 8, et miracle 3.25-27 *περιήρχετο πάντα τὸν οἶκον τῶν ἁγίων πειρώμενος ἐν εἰκονιδίῳ τὸ προσταχθὲν αὐτῷ ὑπὸ τῶν ἁγίων εὑρεῖν σχῆμα*. Voir aussi *Anal. Boll.* 80 (1962), 321s. ; 82 (1964), 338s. avec la note 2.

10, « l'attachât au poteau », *βληθῆναι εἰς τὸ ξύλον*. Ou « lui mît les entraves ». Pour l'usage de lier les fous (considérés comme possédés) délirants, cf. *H. Mon.* XXII 11 *ἁλύσει δεδεμένον*. A la note ad loc. *M.O.*, IV 1, p. 120, ajouter Eugippius, *V. Severini*, 36.3, p. 102.20s. Noll : « *tentus in vinculis*, omnia illa quae energumeni solent ferre perpessus, quinto demum mense curatus est » ; Libanius, Or. 1 (Autobiographie), § 238, p. 124.15ss. Norman (Oxford, 1965) *ἐφρόντισα μέντοι καὶ τοῦ φρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον δῆσαί τε αὐτὸν τῷ πατρὶ συμβουλεύσας*.

Ch. 104.5, monastère de la Théotocos. Cf. *supra*, note à 81.30s.

7, « cellérier », *ὁ κελλαρίτης* (*cellarius*) ; cf. *τὸ κελλάριον* Cyr. Scyth. 27.14. Dans Cyr. Scyth., le cellérier est généralement appelé *ὁ οἰκονόμος*, v. gr. 27.7, 160.7, etc. ; comp. *τὸ οἰκονομεῖον* 160.6.

10, « en ces deux jours », *ἐν ταῖς δυσὶν ἡμέραις*. Probablement le samedi veille des Rameaux et ce dimanche ; cf. ch. 112 une grande foule s'est rassemblée le samedi après l'Ascension (peut-être le samedi veille de la Pentecôte : on a d'abord *μετὰ τὴν Ἀνάληψιν*, puis *τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου*).

20, « mesures cypriennes », *κυπρία*. Du Cange seul (765) a ce mot, d'après l'abrégé de notre texte : « mensurae vel vasis species, forte ex aere Cyprio confecta ».

29s., *τῆς τοιαύτης πληροφορίας ἀξιωθέντας*, « assurance donnée par Dieu ». La phrase est d'un type convenu ; cf. Leont. Neap. *V. Sym. Sali ἀξιωθῆναι αὐτοὺς θείων ὁράσεων καὶ πληροφοριῶν καὶ θαυμάτων.*

Ch. 105.1-13, « il faut », *δέον*. J'avais d'abord construit toute cette phrase comme une seule longue phrase (virgule avant *ἵνα τοίνυν* 9), bien dans le goût des prologues en hagiographie ; mais on peut plus naturellement entendre *δέον* (*ἐστίν*) : cf. des exemples dans Bauer *δεῖ* 6.

14, *εἰς εὐλογίαν*, « pour qu'il le bénît ». Ou peut-être « pour être un cadeau de bénédiction ».

Ch. 106.6, Sozopolis, en Pisidie. Localisé à Ulu Borlu, à l'O. du lac d'Égridi. Depuis Sykéôn, une longue course. Théodore traverse le Sangarios à Tautaendia (10s. ; cf. 109.16 *εἰς τὴν γέφυραν τοῦ Σαγάρεως Ταυταενδίας*), arrive à Amorion (107.1), où il fait des miracles ; arrivé enfin à Sozopolis (108.1) il y est guéri de sa maladie d'yeux et reçu par l'évêque Zoïle, chez qui il demeure quatre jours (109.3). Au retour, il repasse par Amorion (109.5), par Tautaendia (109.16), s'arrête chez son ami Aemilianus l'évêque de Germia (109.13s.) et de là regagne son monastère (109.15. En parlant de Tautaendia, l'auteur intervertit l'ordre géographique). — Sozopolis est la « ville de Sozon », vieux dieu pisidien, cf. Höfer ap. Roscher IV 1280-1286, Weinreich ap. P.W. III A 1248-1256. Il est possible que le pèlerinage à la Vierge « myroblyte » ait remplacé aux temps chrétiens un antique pèlerinage à Sozon. Le *μύρον* (qui n'est pas « myrrh ») est toute espèce de liquide parfumé qui émane ou, comme ici, jaillit (108.17) d'une image sainte (ici *εἰκὼν τοῦ μύρου* 108.16) ou d'un corps saint ; cf. Anrich, *Hagios Nikolaos*, II 516s., en particulier 516,2, où, comme myroblytes, sont cités S. Démétrius de Salonique, S. Luc de Taormine, S. Pierre d'Argos, S. Luc le Jeune. Bornons-nous à ce dernier, *P.G.* 111, 477B-478A : une femme paralytique est amenée au tombeau du saint avec son fils épileptique (*δαιμονῶν*). Or, peu de temps auparavant, *τῆς τοῦ ἁγίου θήκης πηγῇ παραπλησίως μ ύ ρ ο ν ε ὐ ῶ δ ε ς ἀ π ο β λ υ σ ά σ η ς*, le sacristain avait recueillli ce liquide dans une des lampes et l'avait suspendu au tombeau. Le garçon dit : « Je veux le boire. » Sa mère l'en détourne : « On va fâcher le sacristain, il nous battra et nous chassera. » Le garçon boit quand même, est guéri et sa mère aussi. — Icône du Sauveur suintante ou pleurante déjà *supra*, ch. 8.

8s., « Il était convenable... ». De fait, quand Théodore aura été guéri à Sozopolis, tous les témoins *ἰδόντες τὴν θεϊκὴν ταύτην μαρτυρίαν* (ce témoignage rendu à la sainteté de Théodore ; cf. ici *ὑπὸ τῆς ἐκεῖσε θεϊκῆς ἐνεργείας μαρτυρηθῆναι*) s'écrieront : « C'est vraiment un digne serviteur de Dieu » (108.20).

11, « aubergiste », *πάνδοξ*. Le mot paraît assez souvent sous cette forme (gén. *πάνδοκος*) dans les épitaphes de Korykos, Keil-Wilhelm, *Monum. As. Min. Ant.*, III (1931), n°s 459 (ici *πάνδοχος*), 576, 602, 674, 675a, 704, 768, toutes chrétiennes, sauf peut-être 675a (qui n'a pas de croix).

22s., « alors que tous mes chevaux (*τὰ ἄλογα*) mouraient. » Cette auberge est peut-être un poste de relais. Au retour de Théodore, l'aubergiste (*πάνδοξ*) donnera un cheval de son écurie à Théodore (109.17-20). On n'a pas mentionné jusqu'ici la guérison des *ἄλογα* de Férentinus, mais il a été dit de façon générale (ch. 99, 10s.) *τοῦτο* (guérison) *δὲ καὶ ἐπὶ ἵππων γέγονε.*

Ch. 107.3, *ὑπήντησεν* : cf. *supra*, note à 64.27s.

7, *ἰλλούστριος* (*illustris*) ; de même 109.11 (*ἰλλουστρίου*). Cf. Berger ap. P.W. IX 1070-1085 ; Stein, II, 428-432. *Ἰλλουστρία* dans *V. Dan. Styl.* 92.13.

18, « par deux fois », *ἐκ δευτέρου*, littéralement « pour la seconde fois » ; cf. le fameux récit des reniements de Pierre, Mc. 14, 72 *καὶ εὐθὺς ἐκ δευτέρου ἀλέκτωρ ἐφώνησεν.* De même *infra*, 111.8 *ἐνεφύσησεν ἐκ τρίτου* (= *ἐνεφύσησε τρίτον* 106.25) ; 112.21 *καὶ περιαγαγὼν αὐτὸ* (un *παιδίον*) *ἐκ τρίτου τὸ θυσιαστήριον* = « par trois fois », littéralement « pour la troisième fois » ; cf. Mth. 26, 44 (agonie du Christ) *καὶ ἀφεὶς αὐτοὺς πάλιν ἀπελθὼν προσηύξατο ἐκ τρίτου.*

18s., « dans la bête » (*εἰς αὐτόν*, scil. le *δασύπους*), et non « into him » (Dawes-Baynes, p. 159). C'est évident : un épieu qu'on lance sur un objet distant ne peut se ficher dans le corps même de celui qui lance. On a ici exactement le même phénomène que dans le cas du chien de l'aubergiste ch. 106. Le lièvre était un mauvais démon qui a jeté un sort sur le jeune homme. Comp. une histoire tout analogue dans les *Miracles de Cyr et Jean*, *P.G.* 87, 3628A 11s. Un paysan, Géôrgios, visite ses champs, voit un lièvre et le poursuit. Or non seulement il ne le prend pas (*οὐ γὰρ ἦν λαγωὸς τὸ φαινόμενον, ἀλλὰ πνεῦμα πονηρὸν καὶ μισάνθρωπον*), mais, quand il s'arrête de courir, il ne peut plus remuer les pieds (*ἀκίνητος μετὰ δρόμον διέμεινε, λαγωὸν μὲν οὐκ εἰληφώς, εἰληφὼς δὲ τῶν ποδῶν τὸν ἐπίδεσμον* 3628B4-6). Il faut prendre à la lettre les croyances qu'impliquent ces sortes de récits. Quand, par exemple, S. Benoît, après avoir chassé par un signe de croix un merle noir qui voletait autour de sa tête, ressent une tentation violente de luxure (Greg. Magn., *Dialogi* II 2, 78.17ss. Moricca), il n'est pas douteux que, pour Grégoire, ce merle était un démon.

Ch. 108.2, « voici qu'il y avait un homme... », *ἰδοὺ εἷς τις κτλ.* sans verbe final, cf. Blass-Debrunner 128,7.

8s., « avec Georges de Cappadoce », scil. saint Georges. Dès les plus anciens textes (Delehaye, *Saints militaires*, 50ss.), Georges est donné comme Cappadocien : *sic* la première légende (palimpseste du ve s.) Del. p. 51, la Passion de S. Georges (Del. 56ss.) *ib.* p. 57,

le panégyrique d'André de Crète et l'une des rédactions du Métaphraste *ib.* p. 65 : dans ces deux derniers écrits (dérivés l'un de l'autre), on a *πατρὶς αὐτῷ ἡ Καππαδοκῶν χώρα, τροφὸς ἡ Παλαιστινῶν* (Del. 65). Ajoutons, dans les *Mir. S. Georg.* 56.4 *Νέος κόμης ἐστίν· τὸ γένημα αὐτοῦ Καππάδοξ*, 58.2 *Γεώργιος καλοῦμαι Καππάδοξ*, 47.8 *Ἐπικάλεσαι τὸν ἅγιον Γεώγιον, τὸν ἐν Καππαδόκοις* = celui qui est honoré en Cappadoce ; cf. le curieux passage 64.1s. (bas de la page), destiné sans doute à concilier toutes les traditions : *Ἐν τοῖς μέρεσιν Ἱεροσολύμων* (ceci pour Lydda-Diospolis) *κατὰ τὴν Καππαδοκῶν* (*sic*) *χώραν* (!) *ἣν τις ναὸς τῷ μεγαλομάρτυρι Γεωργίῳ ἐν τῇ ὁδῷ Συρίας*. La patrie cappadocienne est explicitement indiquée dans le miracle du dragon, 119.4s. *ἤρχετο δὲ καὶ αὐτὸς* (Georges) *ἐπὶ τὴν Καππαδόκων χώραν πρὸς τὴν ἰδίαν πατρίδα*. Dans l'Hymne 148ss., on a, aux vers 3s. : *Οὗτος ἔφυ μὲν βλαστὸς Καππαδόκου ἐκ πατρός, / μητρὸς δὲ Παλαιστίνης ὡς θεόσδοτος υἱός*. Cf. K. Krumbacher, *Der heilige Georg....* (1911), p. 325, Register, i.v. Kappadokien.

9, « pour... honte », *ἐπὶ ἐμῷ στηλιτευμῷ*, littéralement « pour que je sois affiché ». Substantif et verbe (*στηλιτεύω*) sont souvent compris à contresens, ainsi dans la récente édition de Photius, *Biblioth.* (Budé), t. I, p. 14, n° 23 : « Lu de Conon, Eugène et Thémistius contre Jean (Philopon). *Ils mettent au pinacle* son vain travail sur la résurrection » pour *τὴν περὶ ἀναστάσεως αὐτοῦ ματαιοπονίαν στηλιτευόντων*, alors qu'il s'agit exactement du contraire (« ils affichent comme infâme, clouent au pilori »), comme le prouve la suite *ἐν οἷς πολλὴν αὐτοῦ καταδρομὴν ποιοῦνται*. Les lexiques LSJ et Sophoclès n'ont que *στηλίτευμα*. Voir Lampe.

Ch. 109.15-20, J'ai traduit ici les aoristes (*ἐλθόντος... ὑπήντησεν... προσήνεγκεν*) par des plus-que-parfaits ; c'est en effet avant d'arriver à Germia que Théodore a traversé le Sangarios à Tautaendia.

Ch. 110.2s., « dames de rang sénatorial », *γυναῖκες συγκλητικαί*. Sur la valeur de ce titre depuis Justinien, cf. Stein, II, 428-432.

Ch. 111.1, « le chef des Anciens », *ὁ πρωτοπρεσβύτερος*. Cf. *supra*, note à 72.1. Le village de Sandos est mentionné encore *infra*, 114.1.

3, « au coin de la bouche », *εἰς τὸ χαλινόν*. Cf. LSJ, s.v. *χαλινός*, IV.

3, « ce qu'on nomme cancer », *τὸ καλούμενον φαγέδαινα* (fautes diverses dans M et P). Pour *τὸ καλούμενον*, comp. *supra*, 97.3 *ἐλεφαντιᾶσαι, ὅπερ πάθος οἱ μέν φασι λέγεσθαι κτλ.* ; *H. Laus.* 24,2 (78.4 B.) *κατελάβομεν αὐτὸν... ἕλκος ποιήσαντα τὸ λεγόμενον φαγέδαιναν*. Je doute de l'observation Dawes-Baynes 191 : « A popular writer is quoting a technical term : hence *τὸ λεγόμενον*. » Ces formules sont devenues pur maniérisme dès l'âge hellénistique ; cf. *Révél. Herm. Trism.* II, 497 s., à propos de *ὁ καλούμενος* (ou *λεγόμενος* etc.) appliqué à des mots aussi ordinaires que *ἄστρα, αἰθήρ* etc.

dans le *de mundo*. En tout cas, plus haut (97.4), on ne voit pas que les mots *παυλάκις* ou *κλεοπάτρα*, totalement inconnus de la médecine savante, aient été plus techniques que *ἐλεφαντιᾶσαι*.

4s., « sur son cheval », *ἐπὶ τὸ ἴδιον κτῆνος* (de même 115.11) = Luc *Ev*. 10, 34 *ἐπὶ τὸ ἴδιον κτῆνος* (parabole du Bon Samaritain) ; *Act*. 23, 24 *κτήνη τε παραστῆσαι* (dans les deux cas *iumentum, iumenta* Vulg.). Cyr. Scyth. 28.16 nomme l'office de *κτηνίτης*.

Ch. 112.3s., « le samedi ». Comme je l'ai marqué plus haut (ad 104.10), la construction de la phrase *μετὰ τὴν Ἀνάληψιν τοῦ... Χριστοῦ, τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου* ne permet pas de voir s'il s'agit du samedi dans l'Octave ou du samedi veille de la Pentecôte.

5, « devant le chemin de descente », *πρὸ κατωφόρου*. Cf. *V. Sym. Sali* 124.16s. Rydén *πάντες οὖν ἦσαν μία συνοδία καὶ ὡς κατέβησαν τὸ κατώφορον τῆς Ἰεριχὼ καὶ ἐπέρασαν τὴν πόλιν*. Reparaît *infra*, 122.8 (où lire *ἐν τῷ κατωφόρῳ* : *καταφόρῳ* cod.). Rappelons que les diverses constructions de Théodore se trouvaient sur un terrain en pente. Au-dessus du monastère de l'Archange on a le « catéchuménat » 55.16s., au-dessous le monastère de la Théotocos 81.30s. et note *ad loc.*

7, *εὐωχηθέντων* : sur ces grands repas de fête au monastère, cf. la *Vie de Théodosios* par Théodore de Pétra, ch. 14-15 (ch. 14 à la fête des Rameaux comme *supra*, 104.9ss., ch. 15 à la fête de la Théotocos et à celle de la Dédicace), et la *Vie de S. Nicolas Sionite*, ch. 54-56 (I 42.5-45.18 Anrich) : A l'euktérion de l'Archange à Tragalassos, on égorge deux bœufs *καὶ ἐγένετο εὐωχία καὶ χαρὰ μεγάλη* (42.7s.). Au monastère de S. Jean on égorge cinq bœufs *καὶ ἔφαγον καὶ ἐνεπλήσθησαν* (42.12). A l'euktérion de S. Georges à Plénion, on égorge sept bœufs *καὶ συνήχθησαν ὄχλοι ὥστε γενέσθαι στιβάδια διακόσια... καὶ ἔφαγον πάντες καὶ ἐνεπλήσθησαν.* Le ch. 56 n'est qu'une suite de pareilles visites à des sanctuaires où Nicolas fait égorger des bœufs et offre un repas de fête, la formule finale étant toujours *καὶ ἔφαγον καὶ ἐνεπλήσθησαν* (+ *σφόδρα* 44.4) *καὶ ἐδόξασαν* (*εὐφρανθέντες ἐδόξασαν* 45.1) *τὸν θεὸν πάντες καὶ τὸν δοῦλον αὐτοῦ Νικόλαον* (v. gr. 44.3-5). On conçoit que ce saint ait été populaire. Rappelons que, dans le monastère de Sykéôn, on ne mange de viande qu'à l'occasion de ces repas de fête (*supra*, ch. 69).

20, « lampe jamais éteinte », *τῆς ἀκοιμήτου κανδήλης*. Cf. *supra*, 68.11 (et note) ; *infra*, 119.6s.

Ch. 113.2, Briania. Cf. *supra*, ch. 48. A huit milles de Sykéôn. C'est là qu'un disciple, André, va s'établir dans une cage. — Monastère de S. Théodore le Stratélate : cf. Delehaye, *Saints mil.*, 10-43, et *supra*, note à 49.26.

Ch. 114-118. Sur ces chapitres, voir Introduction, p. XXI ss.

Ch. 114.1, village de Sandos, déjà nommé *supra*, 111.1. Le district de Protoméria n'est pas autrement connu ; rien dans Ramsay et P.W.

2, « son aire », *τὴν ἅλωνα*. Pour *ἡ ἅλων* remplaçant *ἡ ἅλως* (de même Mth. 3, 12, et Lc. 3, 17), cf. Blass-Debrunner 44,1, et 52.

4, « double paire de bœufs », *διζευγίαν* (sic). LSJ et Sophoclès citent seulement *Geopon.* II 23,14 (*διζυγίαν*).

5, noter la forme *περιορύγοντος*, à ajouter à l'ex. *ὄρυγε* de LSJ (late pres. imper.). De même *infra*, l. 7, *παρορυγῆναι* est à ajouter aux ex. d'aor. 2 pass. *ὠρύγην OGI* 672,7, et 673,6 (Égypte, 1er s. ap. J.-C.) ; Héliod. IX 7 ; *Geopon.* IV 3,2 (*κατ-*, comme ici). Plus bas, l. 12, et 115.41 *περιορυγή* (an *περιωρυγή*?) manque dans les lexiques ; mais c'est par hasard sans doute, car le mot est aussi normal que *διορυγή* ou *διωρυγή* (*infra*, 28 et 41, pour *διωρυχή*).

14, « tirer... trésor ». Comp. *supra*, 43.10 ; *infra*, 115.40, 116.5s.

16s., « comme tombant... portée », *ὡς αἰτίᾳ* (non *αἰτία* cod.) *τοῦ τοιούτου ἐγκλήματος ὑποκειμένοις*, cf. 125.5 *ἀνταρτικῇ αἰτίᾳ τοῦ βασιλέως Φωκᾶ ὑποκεῖσθαι*. En d'autres termes, c'est tout le village qui tombe sous le coup de l'accusation, non pas d'avoir simplement cherché un trésor, mais de l'avoir cherché dans une tombe ; cf. *infra*, 116.14 *καὶ πολλαῖς ζημίαις αὐτὸν ὑποβαλεῖν* (sujet Euphrantas, gouverneur d'Ancyre) *ὡς τυμβωρυχίαν ἐργασάμενον*. Sur la tymborychia et les mesures qui la punissent, cf. Gerner ap. P.W. VIIA 1735-1745, en particulier pour le droit romain 1742-1745 (§ B). Dans le cas présent, l'accusation était normale, puisqu'on avait soulevé une pierre, et que les tombes sont un logement privilégié des démons (cf. *M.O.*, I, 28s.). Plus loin, 118.2, il est proprement parlé d'un sarcophage (*πύαλος* : cf. LSJ *πύελος* 4) contenant les restes d'anciens païens.

20, « ceux qui... postes », *ὑπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς τὰ πρῶτα τελούντων* = *οἱ πρῶτοι* de 115.3 et 8.

23, *λυτρώσηται*, cf. *supra*, note à 84.6.

30, « fit sortir... une procession », *ἐκβαλὼν λιτήν*. Cf. *supra*, ch. 27, 36, 101 ; *infra*, 115.26, 117.5 et 14.

35, « se rassemblèrent en ce trou ». De même 115.32. Théodore les y enferme (*κατέκλεισεν* 39) ; cf. 115.32, 116.56ss.

41, « il dressa... croix ». De même 117.30. En 115.36 seulement signe de croix.

Ch. 115.3, Permétaïa. Cf. ch. 49 et 115.46.

5, « une plaque », *πλακίον*. Cp. 43.6, 115.27. Probablement là aussi une pierre tombale.

9s., Aiantoï, nommé encore ch. 124 avec Silindoukomis et Alectoria.

32, « les enferma dans un cercle», *περιώρισε*. Cf. *supra*, note à 92.5.

33, « à son aide », *ἐν ἑαυτῷ*. Cf. Bauer *ἐν* III 1b.

48, « en un seul instant » ou « au même instant », *ὑφ' ἕν*. De même 117.20, 125.37. Cf. Sophoclès, s.v. *εἷς* (427b in fine). Linnér, *Syn-*

taktische... Studien z. Hist. Laus., 67, entend plutôt « ensemble » (qui conviendrait aussi bien ici) d'après *H. Laus.* 47,3 (137.7B.) : on rapporte de Paphnuce *ὅτι ὀγδοήκοντα ἔτη ὑφ' ἓν δύο χιτῶνας οὐκ ἔσχε* ; cf. 37,4 (111.4) *προσδραμόντες ἅπαντες ὑφ' ἕν* ; *V. S. Io. Chrys.* 129.18s. Coleman-Norton *τὰ μὲν γὰρ ἐν ἀργυρίοις ἀναλώματα... ὑφ' ἓν ἀποσπάσαντες*. Löfstedt, *Vermischte Studien zur lat. Sprachkunde...* (Lund, 1936), 203s., compare *sub uno*= « in einem », « innerhalb eines Gebietes », « zusammen », et, sans faire dériver les deux expressions l'une de l'autre, suppose qu'elles se sont mutuellement soutenues. — *ὑφέν* forme un seul mot en grec moderne.

Ch. 116.1, *ἐν τῷ χωρίῳ Εὐκραῶν τῆς Λαγαντινῆς*. Dans l'article *Lagania* de P.W. XII 454, Ruge corrige (*tacite*) en *Λαγανεινῆς* et rapproche ce mot du lieu Lagania qui a effectivement existé en Bithynie sur la route d'Ancyre à Iuliopolis. Certains confondent Lagania avec Anastasioupolis (Ruge, *l. c.*, 454.49ss.), mais notre auteur fait certainement la distinction. Lagania est peut-être au site actuel de Beybasar (*sic* sur la carte P.W. VII 530, où Lagania est identifié à Anastasioupolis).

4, « pour nettoyer », *διὰ φιλοκαλίαν*. Cf. *M.O.*, III 2, p. 96, n. 209.

23, « meules », *θημωνιὰς* (plutôt que *θημωνίας*) ici et l. 26. Septante et grec patristique (Lampe).

27, *ἐπιγυρεύοντες*. Hapax, semble-t-il ; *γυρεύω* est connu (LSJ, Sophoclès, Lampe, qui a aussi *γυρευτής, γυρηδόν, γυρίζω*).

28, *πραιδεύοντες*. Cf. *supra*, 73.5 et note.

40, *πολλαῖς ὅρκων κατακρίσεσιν*. Cf. *supra*, 64.20 et note.

49, « de les enfermer », *κατακλεῖσαι*. Cp. *supra*, 114.39 (*κατέκλεισεν αὐτά*) ; *infra*, 118.14s. (*κατέδησεν αὐτά*).

55, « vulgaires... sujets à devenir esclaves », *εἰς δουλείαν ὑποκειμένοις*. De même Dawes-Baynes (166) « cheap little boys destined to slavery ». Mais je ne suis pas sûr du sens. Si *ὑποκεῖσθαι εἰς* était possible au sens de *ὑποκεῖσθαί τινι*, on songerait bien plutôt à « vulgaires... soumis à leurs pédagogues », qui, comme d'habitude, sont des esclaves (pour *δουλεία* « esclaves », cf. LSJ *δουλεία* II).

Ch. 117.1, « Il... colline » est ajouté par moi pour expliciter *γάρ* en *Αὐτὸς γὰρ κτλ.*

3s., « l'un des frères... Julien ». Peut-être le même que le prêtre Julien du ch. 80 et le *μαθητής* Julien du ch. 89.

6s., « de réciter là... des possédés », *εἰπεῖν ἐκεῖσε τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον ἐπὶ τῇ τῶν πασχόντων θεραπείᾳ*. Ici il ne s'agit sûrement pas de l'évangile du jour (cf. *supra*, note à 101.40s.), mais de péricopes spéciales des Évangiles pour la guérison des possédés. Or, outre l'usage de porter des fragments des Évangiles en guise d'amulettes (*RAC*, I, 410 fin art. *Amulett* ; VI 1156 fin art. *Evangelium*), on connaît l'usage de réciter de telles formules évangéliques pour chasser les démons : cf. Thraede ap. *RAC* VII 109-111 (*Exorzismus* VIII : « Der volkstümliche E. des 4/6 Jh. »). Thraede cite des for-

mules trinitaires (110 *in fine*) ; cf. ici 115.29s. *ἐπικαλεσάμενος τὸ τῆς ἁγίας... Τριάδος ὄνομα*, également certaines péricopes évangéliques, en particulier le début de l'év. de S. Jean 1, 1 (111 milieu), de même Lc. 23, 46 (dernière parole du Christ), ou Mth. 18, 22 (pardonner 70 fois), ou d'autres. De toute façon, il doit s'agir dans notre texte d'un passage connu, puisqu'il est récité, non pas seulement par Julien, mais par l'assistance, *λεγόντων τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον* 117.14s. Personnellement je penserais au Pater (cf. *supra*, ad 101.40s.).

7, « de l'excuser », *συγχωρεῖν*. Cf. *supra*, note à 64.35.

20, *ὑφ' ἕν*. Cf. *supra*, 115.48 et notes.

30, « dressa une croix ». Cf. *supra*, 114.41 ; *infra*, 141.19, 144.4, 145.11s.

Ch. 118.6s., « le couvercle, c'est-à-dire le toit », *τὸ σκέπασμα, ἤγουν τὸ πωμάτιον* (*πωμάτιον* encore l. 15). Pourquoi cette précision (*ἤγουν*) ? *σκέπασμα* est tout ce qui recouvre, *πωμάτιον* devant avoir pris le sens plus technique de « toit » d'un sarcophage (*πύελος* ou *πύαλος*), comme on dit encore aujourd'hui.

14s., « les emprisonna », *κατέδησεν*. Cf. *supra*, 114.39, 116.49.

20ss., même miracle *supra*, ch. 36, ch. 101 et ch. 115.

21, chez cet auteur on peut garder, je crois, l'inconcinnité *λεγομένων* après *ἐν τοῖς... χωρίοις*.

Ch. 119.4s., monastère de la Théotocos. Cf. *supra*, note à 81.30, et *infra*, 121.5, 122.3s.

6s., « lampe jamais éteinte », *ἡ ἀκοίμητος κανδήλα*. Cf. *supra*, 68.11 et la note.

21, « l'air profondément triste », *κατάστυγνος*. Ici sans connotation morale, mais cf. la condamnation de la *στυγνότης* « tristesse spirituelle » dans *Hist. Mon.* VIII 332, 335, 336 (chaque fois le verbe *στυγνάζειν*).

Ch. 120.1 : assassinat de Maurice au port d'Eutrope près de Chalcédoine le 27 novembre 602. Devant les yeux de l'Empereur furent d'abord tués ses fils Théodose, Tibère, Pierre, Justin et Justinien. Avec lui furent tués son frère Pierre et ses familiers. L'impératrice, d'abord reléguée dans un couvent (603), fut assassinée en 605 avec ses filles Anastasie, Théoctiste et Cléopâtre ; cf. Ensslin, P.W. XIV 2392.58ss. Sur la prédiction de l'assassinat, cf. *supra*, note à 54.2.

3, « curopalate », *κουροπαλάτου* (de *κουροπαλάτης*, *curopalates, -ae*), maître ou maréchal du palais, littéralement qui a la *cura palatii*, cf. Hartmann ap. P.W. IV 1770s. (*Cura* 2c) et surtout Stein, II, 739-746. *Ib.* 746 : « A partir du règne de Justin II (565-578), la charge de *cura palatii* est la plus élevée de l'Empire, conférée régulièrement à un membre de la famille impériale et se muant bientôt en une dignité qui ne le cède qu'à celles de César et de nobilissime. » Sur Domnitziolos, fils d'un frère de Phocas, et son envoi comme gé-

néral contre les Perses, cf. Théophane, I 292.22-25 de Boor : *τοῦτο* (sc. la défaite du général Léontios) *μαθὼν ὁ Φωκᾶς κατὰ Λεοντίου ἐμάνη καὶ χεροπέδαις σιδηραῖς ἀτίμως αὐτὸν εἰς Βυζάντιον φέρει καὶ χειροτονεῖ στρατηγὸν Δομεντζίολον, τὸν ἴδιον ἀνεψιόν, ὃν καὶ κουροπαλάτην ἐποίησεν.* Domnitziolos reparaît *infra*, ch. 128, 140, 148 et 152.

8, Lazes. Peuple de la région du Caucase (ancienne Colchide, cf. P.W. XII 1042s.), cap. Archéopolis (P.W. II 435s.) ; depuis la paix de 561 entre Justinien et les Perses, sous la sujétion de Byzance : Stein, II 516-521 ; puis repris par les Perses et de nouveau libéré par Maurice. Comme le note Baynes (191), « since Maurice had liberated Lazica from the invading Persians, the Lazi may well have carried out a foray into the territory of the Empire under the pretext of avenging Maurice's murder. » On ne sait rien de la conspiration de Sergius.

21, « il surviendra un événement », *δάτον* (Suidas écrit *δατόν*) *ἔχει συμβῆναι.* Pour ce tour = futur, cf. *supra*, note à 34.14. *Δατόν* (*datum*), cf. Suid. II 9.7 Adler *Δατόν· παρὰ Ῥωμαίοις σημασία τῆς ἡμέρας καὶ τοῦ καιροῦ, ὅτε τις ἢ ἐκ πόλεως ἢ ἔκ τινος τόπου ἀποσταλῇ*, proprement franç. « date » (cf. *datarius*), ici plutôt « événement » ; comp. l. 24 *ὅταν δὲ συμβῇ σοι ἡ τοιαύτη περίστασις.*

29s., « il trouva... ainsi », *οὕτως εὗρεν αὐτῷ συμβάντα.* Lieu commun après les prophéties ; cf. *H. Mon.* I 14s. (après une prédiction à un stratélate) *ὅπερ καὶ γέγονεν, οὕτω συμβάντος τοῦ πράγματος.*

37, « retour », *ἐν τῷ ἐπαναλύειν.* LSJ cite seulement *P. Ox.* 942.6 (VIe s. ap. J.-C. ?). Ajouter Marc le Diacre, *Vie de Porphyre* 25.19s. Grég.-Kug. *καὶ ἐπαναλύει μετὰ νίκης μεγάλης* (sc. Porphyre). Autres ex. dans Lampe. Cf. aussi *supra*, 101.25 (*ἀναλύειν*).

43, « eut donné un repas de fête », *ἑορτῆς ἡμέραν ἐπιτελέσας.* Cf. *M.O.*, III 1, p. 121, n. 147 (sur Cyr. Scythop. *V. Euthym.* 67.11 *ἐπετέλεσεν πάνδημον ἑορτήν*).

46, « par la poste impériale », *διὰ τοῦ δρόμου.* Cf. *supra*, note à 3.5.

53s., « donnait... satisfaction » : M et P ont bien ce qu'avaient conjecturé Dawes-Baynes, *τὸ ἱκανὸν ἐποίει.* Évidemment dérivé du latin *satisfacere*, cf. déjà Du Cange, s. v. *ἱκανὰ δοῦναι* (512). Rien dans Löfstedt et Salonius.

Ch. 121.1, « secrétaire impérial », *τις ἀσηκρῆτις.* Cf. Stein, II, 737-739.

7s., « il avait suivi... avantage ». Le topos connu.

20, « cierges ». Sur les cierges, voir surtout l'important article de Gagé dans *RAC*, s. v. *Fackel* (*Kerze*), 154-217, en partic. 200ss. Il doit s'agir ici de l'usage, si commun encore aujourd'hui, de mettre un cierge allumé devant la Vierge ou un saint par dévotion ou pour obtenir une grâce ; cf. Gagé, III b, 1-4, en particulier 4 : *Kerzen an Wallfahrtsorten.* Les exemples ne semblent pas remonter au

delà du ve-vi^{e} siècle. Dans l'église de S. Démétrius à Salonique, le ciborium, sépulcre surmonté d'un baldaquin, entouré de barrières, fermé de portes d'argent (*Mirac. S. Demetrii* 7, *P.G.* 116, 1248D1ss.), est continuellement orné de cierges allumés par les fidèles, et aussi longtemps que le cierge brûle, la prière du fidèle monte au ciel : cf. *ib.* 1249B12ss. *οἶσθα, προφιλέστατε, τὴν συνήθειαν, ὅτιπερ δεῖ πάντως καταλάμπεσθαι τὸ ἔνδον τοῦ ἡγιασμένου τούτου κιβωρίου*; 1249C14-D1 *ἢ οὐκ οἶδας ὅτι τὸ προσφερόμενον πρᾶγμα* (le cierge), *ὅσον ἐπιμένει λειτουργοῦν καὶ φαινόμενον, τοσοῦτον παρορμᾷ τοὺς ἁγίους πρεσβεύειν ὑπὲρ τοῦ προσενέγκαντος;* On a dans le *Pré Spirituel*, c. 180 (3052A-C), un joli exemple de lampe allumée devant une icône privée de la Vierge en vue d'obtenir sa protection. Un anachorète, logé non loin de Jérusalem, et qui est dans l'habitude de faire souvent des pèlerinages (à S. Jean à Éphèse, à S. Théodore Tiron à Euchaïta, à Ste Thècle en Isaurie, à S. Serge à Rosapha — corriger *Σαφᾶς* 3052B8), a dans sa cellule une icône de la Vierge devant laquelle brûle une lampe. Quand il part en voyage, il dit à la Vierge : « Sainte Maîtresse, Mère de Dieu, comme je dois faire un grand voyage qui durera de longs jours, prends soin de ta lampe, empêche-la de s'éteindre ; car c'est avec ta protection que j'entreprends cette course. » Quand il revenait après une absence d'un mois, ou de deux ou trois, ou même de cinq ou six, il trouvait la lampe allumée. Cf. Halkin, *Auctarium BHG* (1969), p. 263, n° 1076rb.

23s., lire *οὕτω μοι* (*μου* codd.)... *γενέσθαι.*

33ss., « envoya... auprès de lui », *ἀπέστειλε... ἀναγγέλλων... καὶ τοῦ κελεῦσαι αὐτῷ ὑποστρέψαι πρὸς αὐτόν.* Pour *τοῦ* et l'infinitif final, cf. Blass-Debrunner 400,5. Pour *κελεύειν* au sens de « permettre, trouver bon que », cf. *V. Dan. Styl.* 13.1 *κελεύεις καταλύωμεν ἐνταῦθα;* et *M.O.*, II, p. 100, n. 12. On a *κελεύειν* et subj. (ci-dessus et *ib.* 21.4 *κέλευσον οἰκοδομήσω* « s'il te plaît, laisse-moi te bâtir... »), *κελεύειν* et infinitif (ici et *V. Dan. St.* 56.3 *κέλευσον οὖν οἰκοδομεῖσθαι τὸν οἶκον* etc. « permets donc qu'on bâtisse... »). Cf. Ljungvik, *Beiträge* etc. (1932), 97s., 100s. ; Tabachovitz, *Études* etc. (1943), 6-8. Dans le cas présent, Phocas ayant reçu l'ordre de quitter le monastère, n'ose pas y retourner sans permission (cf. *καὶ πάλιν μὴ τολμῶν ἄνευ κελεύματος αὐτοῦ τοῦτο ποιεῖν* 122.28s.), et en outre, comme le marque Tabachovitz, c'est là une formule de politesse : « s'il te plaît, laisse-moi revenir vers toi. » Même tour *infra* (dans une guérison analogue), 122.29ss. *ἀπέστειλεν... τοῦ ἀπαγγεῖλαι... καὶ εἰ κελεύει αὐτὸν ὑποστρέψαι πρὸς αὐτόν* (cf. aussi 135.37 *εἰ κελεύσεις*). Chaque fois Théodore fait porter un message (*ἐδήλωσεν* 121.36 = 122.32) pour dire de continuer le voyage. Pour *δηλόω* en ce sens, cf. *M.O.*, II, p. 118, n. 65.

Ch. 122.2, Sébasteia (Sivas), depuis Justinien capitale de l'Arménie IIe (Ruge, P.W., IIA 952.6s.), neuvième métropole du patriarcat de Cple (Beck 166), illustrée par le culte des Quarante Mar-

tyrs (cf. Gebhardt, *Acta* 171-181 ; Krüger-Knopf, *Testamentum* 116-119), martyrisés sous Licinius. L'*οἰκονόμος* (122.1) est normalement officier dans un évêché (Beck 106s., Gelzer ap. *V. Io. El.* p. 121). Il faut donc entendre *μιᾶς τῶν περὶ Σ. πόλεως* « de l'un des évêchés suffragants de (littéralement « rattachés à ») Sébasteia. » Il est notable que la réputation de Théodore soit parvenue aussi loin.

6s., « dans l'oratoire d'hiver », *ἐν τῷ χειμωνικῷ εὐκτηρίῳ* ; cf. 135.13s. *ἐνεκλείσθη ἐν τῷ διακονικῷ τῆς χειμερινῆς ἐκκλησίας* (du monastère des Romains à Constantinople) et *supra*, note à 40.15 *ἐπιτήδειον ὄντα καὶ ἐν θέρει καὶ ἐν χειμῶνι*.

8, lire *κατωφόρῳ*, cf. 112.5.

17s., « Par le Dieu... miracles », *τὸν θεὸν τὸν δεδωκότα σοι χάριν τῶν ἰαμάτων*. Sur ce tour de l'acc. seul dans les adjurations (ou interrogations), distinct de *μὰ* et acc. qui s'emploie dans les affirmations emphatiques, cf. Tabachovitz, *Études* 39-42. Ainsi *V. Io. El.* 22.13. *Τὰς εὐχάς, ἀμμᾶ* = « Je t'adjure par mes prières, mère », suivi d'une interrogation. La personne interrogée répond 22.15s. *Μὰ τὰς ἁγίας τοῦ κυροῦ εὐχὰς καὶ τὸν ἅγιόν μου Μηνᾶν* = « Je le jure par les prières de Mon Seigneur et par mon saint Ménas », suivi d'une affirmation. De même *Doctr. Iacobi* (éd. Bonwetsch) on a le simple *Τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ* « Par le nom de Dieu » dans les interrogations 73.8, 77.1 et les adjurations 64.13 *Τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, λάλησον αὐτῷ*, 79.24 *Τὸ μέγα ὄνομα τοῦ θεοῦ, εἰπέ μοι* etc. ; en revanche *Μὰ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ* dans les affirmations emphatiques 81.21, 87.10, 87.23. De même encore *τὸν θεόν* ou *τὸν θεόν σου* ou *τὸν θεὸν Παύλου* ou, comme ici, *τὸν θεόν* et participe dans des adjurations, v. gr. *Acta Xanthippae et Polyxenae* 77.34 James *τὸν θεὸν Παύλου, συμπάθησόν μοι* (<*Κατὰ*> *τὸν κτλ.* James) ; *V. Sym. Sali* 151.5 Rydén *Τὸν θεόν, ἔξηχε, μὴ δείρῃς τὰ παιδία* ; 158.2 *Μεῖνον, Σαλέ, μεῖνον, τὸν θεὸν μεῖνον, φίλησον καὶ ἡμᾶς* ; en revanche *ib.* 161.8 *Μὰ τὸν θεὸν τοῦ οὐρανοῦ..., εἴ τι* (= *ὅ τι*) *εἰπέν μοι ὁ Σαλὸς ποιῶ* ; *Doctr. Iacobi* 90.7 *ὀμόσαντος αὐτῷ οὕτως ὅτι* « *Μὰ τὸν θεὸν κτλ.* » L'expression *τὸν θεὸν κτλ.* ainsi justifiée permet de reconnaître comme bon un passage des *Acta apocrypha Ioannis* 28 (p. 166.8s. Bonnet) où l'on suppose à tort une lacune. Lycomède, à Éphèse, a fait faire le portrait de Jean, il l'a mis dans sa chambre à coucher, l'a couronné, et fait brûler devant lui une lampe. Jean le découvre et demande : *Παίζεις με, τέκνον · τοιοῦτός εἰμι τῇ μορφῇ, τὸν Κύριόν σου;* « Tu te moques de moi, mon fils ; par le Seigneur qui est le tien, suis-je vraiment ainsi fait ? » Le texte de ces Actes (depuis le ch. 18) est très corrompu, mais le passage est bon, sans lacune (« an intercidit aliquid post *μορφῇ ?* » Bonnet ; « <excelling> thy Lord » James, d'après une vieille conjecture [<*ὑπὲρ*> *τὸν* ye *super l.*] ; « bin ich so von Gestalt <...> deinen Herrn » Hennecke[3]).

Ch. 123.1, *τοῦ ἐμπορίου Κάλλεων* (*Καλλέων* P) *τοῦ Πόντου*. Ruge, s.v. *Kales*, P.W. X 1603, l'identifie avec le port de ce nom, en Bithynie, au Sud d'Héracleia (Eregli).

4, « se présenta à lui », *ἐπέδειξεν ἑαυτόν*. Comp. Lc. 17, 14 (dix lépreux) dans la formule consacrée : « Montrez-vous aux prêtres », *ἐπιδείξατε ἑαυτοὺς τοῖς ἱερεῦσιν*.

4-7 : cf. *supra*, ch. 91 ; *infra*, ch. 132 (une souris sort de la bouche d'un démoniaque).

7s., « le circonscrivit dans le bras », « traça autour de lui une ligne dans le bras » *περιχαράξας αὐτὸ ἐν τῷ βραχίονι αὐτοῦ* ; cf. *H. Mon.* XII 74 *περιχαράξας τὸν τόπον* (et note ad loc. *M.O.*, IV 1, p. 84) ; *supra*, 91.11 *ἐσφράγισε δὲ ὁ ἅγιος τὸν ὦμον αὐτοῦ* et note ad loc.

Ch. 124. Miracle du lézard. Cf. Introduction, p. x.

1, Aiantoï : *supra*, 115.9s.

1, « maire », *πρόοικος*. *Sic* Du Cange et Sophoclès ; cf. infra, note à 143.13.

3, Alektoria, cf. *supra*, 98.1.

5, « Couvent... de S. Christophe ». Il est dit *supra*, ch. 25, *εἰς τὸ ἀνατολικὸν κείμενον* (par rapport à Sykéôn). C'est là que Théodore fait entrer son aïeule Elpidia (ch. 25) et qu'il se rend avec Arsène pour réprimander les nonnes (ch. 46).

Ch. 125.4, « gardes impériaux », *σκριβώνων* (de *scribo, -onis*). Deux sens connus en latin, le nôtre (v. gr. Greg. Magn. *Ep.* 5, 29 tit.) et « scribe, greffier » (Greg. Magn. *Ep.* 2, 38 (32) ; 9, 78).

5, « inculpé... Phocas », *ἀνταρτικῇ αἰτίᾳ τοῦ... Φωκᾶ ὑποκεῖσθαι* ; cf. *supra*, 114.16s. *ὡς αἰτίᾳ* (sic leg.) *τοῦ τοιούτου ἐγκλήματος ὑποκειμένοις* ; infra, l. 20-24 *ὑποκείμενος ἐφ' ᾧ κατηγορήθης ἢ καὶ ἑτέρᾳ αἰτίᾳ... μηδενὶ ὑποκείμενος ὀφλήματι*.

33, « les excuser sur ce point », *συγχωρεῖν αὐτοῖς τοῦτο*, sc. *τοῦτο ποιεῖν* ; cf. *supra*, 64.35 (et note).

37, « en un instant », *ὑφ' ἕν*. Cf. *supra*, 115.48 (et note).

37, « les chaînes », *αἱ κατῆναι* (*catenae*). Écrit aussi *κατῖναι* ; cf. Théodoret, *h. e.* II 8, 12 (cit. d'Athanase, *Ap. c. Arian.* 44ss.), p. 104. 17s. Parm.[2] *ἐπίσκοποι παρῆσαν, ὧν ὁ μὲν τὰ σίδηρα καὶ τὰς κατήνας προέφερεν ἃ δι' αὐτοὺς ἐφόρεσεν, οἱ δὲ κτλ.* Autres exemples dans Du Cange et Lampe. Sur le miracle, cf. *Wiener Stud.* LXXIII (1960), 148s.

Ch. 126 : miracle de l'hostie. Ce genre de miracle a des parallèles. *V. S. Euth.*, ch. 28 (*M.O.*, III 1, p. 99) : alors qu' Euthyme sacrifie, le Sarrasin Térébon voit un feu tombé du ciel se déployer comme un voile au-dessus de l'autel. *Miracula S. Georgii*, p. 64ss. Aufhauser (Teubner) : miracle dans l'église de S. Georges *ἐν τοῖς μέρεσιν Ἱεροσολύμων* (à Lydda ?). Un Sarrasin en expédition, neveu de l'émir (*ὁ ἀμερουμνῆς* 65.8) de Syrie, veut faire entrer ses chamelles dans l'église. Les prêtres lui demandent de n'en rien faire. Il s'obstine : *αἱ κάμηλοι αἱ εἰσελθοῦσαι ἐν τῷ ναῷ πεσοῦσαι πᾶσαι διεφώνησαν* 67.1s. (« meurent », cf. Sophoclès). Pris de stupeur, il assiste à la *προσκομιδή* (67.8, 13, 15 ; cf. ici *προσκομίσαντος* l. 3) et voit le prêtre tenant entre ses mains un petit garçon, qu'il égorge,

dont il verse le sang dans le calice et fractionne les membres sur la patène (67.17ss.). Ici l'hostie *ὥσπερ ἀγαλλομένου καὶ σκιρτῶντος ἔνδειγμα ποιεῖ* l. 7s.

1, « fête de l'athlète du Christ », *τῆς ἀθλητικῆς συνάξεως*. Cf. *Mirac. S. Georg.*, p. 40 (in fine, « Epilogus ») *τοσαύτη τῆς ἀθλητικῆς ἀξίας ἡ δυνάμις*.

2, « martyr Antiochos ». Cf. Halkin, *BHG*, t. III, p. 9, n° 2030, « Antiochus (cum Cyriaco) in Galatia. Iul. 16, 15 » : une *Passio*, dont l'incipit est *Ἀδριανοῦ ἡγεμονεύοντος λοιμοῦ καὶ ὠμοτάτου*. La notice du Martyrologe Romain (15 juillet, n° 7) est un peu différente : « Sebaste (donc en Arménie IIe) sancti Antiochi medici, qui sub Hadriano praeside capite obtruncatus est ; cumque ex eo lac pro sanguine manaret, Cyriacus carnifex conversus ad Christum et ipse martyrium subiit ». La fête est ici au 16 juillet, ailleurs souvent au 15 ; cf. *Comm. martyr. rom.*, p. 289, n° 7.

2s., *ἐν τῷ εὐκτηρίῳ αὐτοῦ*. C'est la *Vita brevior* du *Paris.* 1534 qui nous apprend que ce sanctuaire est au monastère même de Sykéôn. Cf. ch. 55 (reconstruction de l'église de S. Georges), là où MP ont seulement *ναὸν... τρίκογχον, ἔχοντα ἐκ δεξιῶν εὐκτήριον τοῦ ἁγίου... Πλάτωνος*, le *Paris.* fol. 100r 18 ajoute *τὸ δὲ ἐξ εὐωνύμων (μέρος) τοῦ ἁγίου Ἀντιόχου (ὠνόμασεν)*.

4, « selon la coutume du pays ». Intéressant, car semblerait indiquer que l'élévation de l'hostie sur la patène (*ἐν τῷ ἐπᾶραι τὸν δίσκον ἄνω... ἐπὶ τὸ ὑψῶσαι τὸν ἅγιον ἄρτον* l. 3-5) n'était pas alors coutume universelle. Il s'agit, non pas de notre « élévation » occidentale jointe à la consécration des espèces, mais de l'*ὕψωσις* orientale après la fraction et avant la communion des fidèles, dans le même temps que le prêtre prononce *τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις* (ici l. 5 ; cf. *Vie d'Euth.* 46.21 = *M.O.*, III 1, p. 100 et n. 86). Cette *ὕψωσις* se pratiquait en tout cas en Palestine au temps d'Euthyme, cf. 46.18ss *ταύτης δὲ* (sc. l'*ἀναφορά*) *ἀπαρτισθείσης, τὰς χεῖρας εἰς ὕψος ἐκτείνας φέρων καὶ ὑποδεικνύων τοῖς πᾶσι τὸ οἰκονομηθὲν πρὸς τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν μυστήριον*. Pour les diverses liturgies orientales, cf. Brightman, Index, s.v. « Manual Acts. 1. *Elevation, ὕψωσις* », p. 581 ; Cabrol ap. *DACL*, s.v. « Élévation », § III « Élévation au *τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις* », IV 2, 2663-2665.

11-14, *ὡς πάντας ἡμᾶς... σὺν ἡμῖν.* Le moine Georges a donc été témoin oculaire ; cf. *ἡμᾶς τοὺς συνόντας αὐτῷ* 142.15.

Ch. 127.2, « exarque de Rome ». Sur l'exarchat d'Italie, établi par Justinien en 584, cf. Benjamin ap. P.W., VI 1552s. (Exarchos 3).

6, *σιλίγνιον* (*siligo*) *χρόνιον*. On s'est longuement disputé sur la question des azymes, mais que le pain eucharistique, fermenté ou non, doive ou non être frais n'a pas, que je sache, donné lieu à discussion ; rien en tout cas en *DACL* I 2, 3254-3260 (Cabrol : Azymes) et *RAC* I 1056-1062 (O. Michel : Azyma). Si je comprends bien, le miracle actuel consiste en ce que le pain, étant rassis au

lieu d'être frais, a néanmoins dégagé une buée chaude (*θέρμη* 10). Inutile d'insister sur la crédulité de ces gens qui voient partout des signes surnaturels. Le signe des croix agitées effraiera particulièrement le patriarche Thomas : *infra*, ch. 128 et 134.

13, « renvoi des fidèles », *ἀπόλυσιν*. Cf. Brightman, Index, s.v. *Ἀπόλυσις*, p. 595.

15s., « grâce... saints ». Je ne suis pas sûr du sens de *ἡ γὰρ χάρις τῶν ἁγίων*. Ce pourrait être aussi bien « la grâce inhérente aux saints mystères, aux saintes espèces ». De toute façon cette grâce « se contracte » (*συστέλλεται*) et remonte au ciel, en signe de grandes calamités. Cf. *supra*, la lampe qui s'éteint ch. 119 ; *infra*, les croix processionnelles qui s'entrechoquent, ici même (ch. 127.23s., phénomène qui trouble profondément le patriarche ch. 128 et lui fait désirer la mort, ch. 134). Pour *ὡς ἀξίῳ σοι τοῦτο τὸ σημεῖον ἀπεκαλύφθη* (l. 15), comp. *Mirac. S. Georg.*, p. 71s. : après le miracle de l'hostie transformée, aux yeux du Sarrasin, en un *παιδίον*, le prêtre lui dit (71.14ss.) *Κύριε, ἐγὼ ἁμαρτωλὸς τυγχάνω καὶ οὐ δύναμαι ἰδεῖν τοιοῦτον μυστήριον* ; cf. 73.4s. « les grands luminaires de l'Église, Basile, Chrysostome, *ὁ θεολόγος Γρηγόριος* n'ont rien vu de tel. » Il conclut (71.15ss.) *ἐπεὶ δὲ ἡ σὴ κυριότης τοιοῦτον μυστήριον ἔβλεψας, π ι σ τ ε ύ ω τ ῷ θ ε ῷ ὅ τ ι μ έ γ α ς ἄ ν θ ρ ω π ο ς εἶ σύ.*

19s., *ἵνα... γένωνται ἅπερ κελεύει.* Pour le verbe au pluriel avec un sujet neutre, comp. Sophron. *Mir. Cyri et Ioannis* (*P.G.* 87), 3437A7 *καθ' ὃν ταῦτα καιρὸν ἀνεγράφησαν* ; 3449A10-12 *τέλος δὲ τὴν τούτου* (sc. *τοῦ ῥεύματος*) *συρροὴν μὴ καταστάντα* (sc. *τὰ ὦτα*), *κατὰ τὰς τῶν ὑδάτων μητέρας πέτρας ἐκρήγνυνται* ; 3481D3s. *ὡς τὰ πολλὰ πάθη συμβαίνουσιν ἐκ χυμῶν πλειόνων γιγνόμενα* ; 3532B1s. *λυποῦσι γὰρ αὐτὸν* (le diable) *καὶ δάκνουσιν ἅπαντα τὰ τὸν θεὸν ὡς ἀγαθὸν θεραπεύοντα.*

23, « croix processionnelles », *τὰ σταυρία λιτανεύοντα.* Cf. Pallad. *V. Io. Chrys.* 97.6ss. Coleman-Norton : au cours d'un acte de vandalisme, des soldats *τὴν ἐκκλησίαν... ἐλεηλάτουν, τὸ φρικωδέστατον τοῦ σταυροῦ σημεῖον, ὃ ἀντὶ διδασκάλου ἐπ' ὤμων φέροντες ἐπὶ τῆς ἀσπόρου* (lire plutôt *ἐπὶ γῆς ἀσπόρου* comme les anciens éditeurs = *ἐπὶ ἀσπορίας*, « à l'occasion de stérilité ») *ἐλιτάνευον, τοῖς ἑαυτῶν ποσὶ συμπατήσαντες.* Voir aussi *infra*, 128.2s. *σταυρὸν χρυσοῦν ἐπὶ τῇ χρείᾳ τῆς... λιτῆς.*

23s., *κλονεῖσθαι καὶ στασιάζειν.* Comp. K. Latte, *Röm. Religion*, 114,3 : « Bewegten sich die Schilde (les *ancilia* de Mars au *sacrarium Martis*) von selbst, so galt das für ein unheildrohendes Vorzeichen, wie noch der Senatusbeschluss aus dem J. 99 v. Chr. (Gell. 4, 6, 2) zeigt. Es bedeutet Krieg, wie die *sors* Liv. 22,1,11 *Mavors telum suum concutit.* Das gleiche von der Bewegung der Lanzen (Liv. 40,19,2 ; Obsequ. 104, 107, 110). » Voir aussi *ib.* 178,1.

Ch. 128.1, Domnitziolos. Cf. *supra*, 120.2 ; *infra*, 140.1.

7s., les dates sont : Cyriaque 595-606, Thomas 607-610, Sergius (*infra*, ch. 136) 610-638.

12s., sur *μαφόριον*, cf. *supra*, 71.22, et note *ad loc.* Le maphorion de la Théotocos se trouvait dans le très célèbre sanctuaire des Blachernes (sur lequel cf. *Géogr. eccl.*, p. 169-179, n° 15), qui comprenait église proprement dite, chapelle de la châsse et bain (où les empereurs allaient solennellement se plonger le vendredi, *ib.* 176s.). La chapelle de la châsse contenait l'habit de la Vierge, apporté de Palestine en 473 (sous Léon Ier), plus tard aussi son voile et une partie de sa ceinture (*ib.* 176). Le voile de la Vierge était considéré comme le palladium de la cité (*ib.* 177). Sur l'« invention » de ce voile, voir N. H. Baynes, *Byzantine Studies*, 240-247 : « The Finding of the Virgin's Robe » ; sur la robe de la Vierge comme palladium, id., *The Supernatural Defenders of Constantinople, ib.*, p. 248-260, en particulier 256s. = *Anal. Boll.* 67 (1949), 174s.

20s., « lettre d'invitation », *ἐπιστολὴν προτρεπτικήν* ; cf. *supra*, 82.1 *ἦλθον ἐπιστολαὶ προτρεπτικαί* (de l'empereur Maurice et du patriarche Cyriaque).

Ch. 129.1 et 3 « Pyles-d'En-Haut », *ἀπὸ Πυλῶν τῶν Ἄνωθεν, ἐν ταῖς Ἄνω Πύλαις.* Cf. Ramsay, *Histor. Geogr.*, 187 et carte entre p. 178 et 179. Port de Bithynie à l'O. du golfe de Nicomédie, point d'embarquement normal, pour qui vient du Sud, vers Constantinople, et point de débarquement normal pour les Empereurs qui se rendaient en Asie vers Nicée et Dorylée. Dominé au Sud par la colline de Mokilos ou Moukilos, l'un des derniers relais optiques qui, de la frontière du Taurus, transmettaient jusqu'à Constantinople la nouvelle d'une invasion arabe. Cf. *ib.* 352 et note où sont cités plusieurs textes, notamment Const. Porph. *de Caer.*, éd. Bonn, I 492.8-493.19 : les dernières stations sont *ὁ βοῦνος ὁ Μούκιλος ἐπάνω τῶν Πυλῶν*, puis le mont Saint-Auxence et de là au palais. Selon le Guide Joanne (190), Pylai serait à situer à 5 km. à l'Est de Yalova les Bains, près du village actuel de Ciftlikköy. Partant de Sykéôn au confluent du Sibéris et du Sangarios, Théodore aurait pu suivre la route directe Dadastana-Dablis-Tataion-Nicée-Hélénopolis-Pylai. Il a préféré faire (au S.-O.) le détour de Dorylée, où on l'avait invité. De là une route militaire le conduisait à Malagina-Nicée etc.

2, « palefrenier impérial », *βασιλικὸς στράτωρ* (*strator*) ; de même 131.3. Cf. Lammert, P.W. IVA 329s. (*Strator*) ; Seeck, IV 677s. (*Comites*, n° 88) ; Stein, II, 796-798. Les *stratores* formaient une *schola* sous les ordres de personnages qui ont varié quant au titre et au nombre : d'abord un *tribunus sacri stabuli* unique, puis un collège de *comites stabuli*, puis de nouveau (vers 535) un *illustris comes s. stabuli* de rang très élevé, cf. Stein, *l. c.* 797s.

Ch. 130.1, Philoumène. Cf. ch. 26, 30, 41, 54, 70.

7s., *διὰ... ὅρον*, « décret, sentence, décision », sens courant dans la langue tardive, cf. Lampe s. v. C 5.

9s., « tu n'auras... avec moi », *μὴ ἔχειν αὐτὸν ἔτι μέρος μετ' αὐτοῦ*. Expression biblique : Jo. 13, 8 Pierre ayant refusé de se laisser laver les pieds par Jésus, celui-ci lui dit : *ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις* (prés. fut.) *μέρος μετ' ἐμοῦ, non habebis partem mecum* Vulg. ; Mth. 24, 51 = Lc. 12, 46 quant au mauvais serviteur, le maître *διχοτομήσει αὐτὸν καὶ τὸ μέρος αὐτοῦ μετὰ τῶν ὑποκριτῶν θήσει, partemque eius ponet cum hypocritis* Vulg. Lampe (*μέρος* A) cite Hégémonius, *Acta disp. Archelai et Manetis* (IVe s.), 12, p. 20.8 Beeson *τὸν θεὸν μὴ ἔχειν μέρος μετ' αὐτοῦ τοῦ κόσμου μηδὲ χαίρειν ἐπ' αὐτῷ.*

10, « pris avec lui ». L'higoumène Jean est en effet présenté au patriarche Thomas ch. 133. Il est peut-être le même que l'archidiacre Jean des ch. 62, 78.

11, *Δορύλλεον*. Pas d'autre exemple, à ma connaissance, de cette orthographe qui pourrait être d'ailleurs une simple faute pour *ΔΟΡΥΛΑΕΟΝ*. On a dans les textes (v. gr. Steph. Byz. 211.12, 346.7) *Δορυλάειον*, sur les monnaies *ΔΟΡΥΛΑΕΩΝ* (Head² 672). Très courte notice dans P.W., V 1577-1578 (Ruge). Aucune indication ib. sur la Dorylée chrétienne. Rien non plus dans Beck.

19, « conforta », *ἐπιστηρίξας*. Cf. *supra*, 45.8 (*στηριγμῷ*) et note.

Ch. 132.4, « traversaient la mer », *ἐν δὲ τῷ μεσοπελαγεῖν*. Mot nouveau, semble-t-il. Lampe (où notre texte n'a pas été dépouillé) a seulement *μεσοπέλαγος* (J. Moschos, *Pré Sp.* 174, 3041D5) et *μεσοπελαγίζειν* (*Test. Job* 18).

10, « frappa... poitrine ». Cf. *supra*, note à 86.9.

Ch. 133.5s., « lui imposa le manteau », *αὐτῷ περιθεὶς τὸ παλλίον*. Non « invested him with the pallium » Dawes-Baynes (175), par une erreur inattendue de la part du grand byzantinologue Baynes. Le mot *pallion* grec dérive sans doute du latin *pallium*, mais au sens de « manteau », et n'a rien à voir avec le pallium liturgique des Latins, lequel, correspondant à l'*ὠμοφόριον* liturgique des Grecs, ne saurait être porté que par un évêque ; cf. *supra*, note à 79.16 (le patriarche Cyriaque envoie l'*omophorion* à Théodore quand il quitte sa charge d'évêque). Dans nos textes *παλλίον* (ou *παλίον*) a simplement le sens de « manteau » (ici manteau d'higoumène, peut-être béni par le patriarche) ; cf. *H. Mon.* V 29s. (à Oxyrhynque, la visite des moines de Jérusalem, auteurs du récit, provoque un tel enthousiasme que *διεσπᾶτο ἡμῶν τὰ παλλία* (non *πάλλια* comme j'avais écrit) ; *Acta Ioannis* 5, p. 154.21s. (Jean) *λαβὼν τὸ πάλλιον* (sic) *αὐτοῦ ἔδησεν ἐν αὐτῷ φοίνικας* ; *Passio Bartholomaei* 2, p. 131. 22s. Bonnet *ἐνδεδυμένος κολόβιον ἄσπρον συγκεκλεισμένον πορφύρᾳ, ἔχων ἐπὶ τοὺς ὤμους πάλλιον* (sic) *ἔξασπρον* ; Cyr. Scyth. 64,1 (Euthyme) *σκεπάσας αὐτὸν τῷ ἑαυτοῦ παλλίῳ* ; ib. 64.5,7. — Il faut se rappeler que l'empereur Maurice a soustrait les monastères de Théodore à la juridiction de l'évêque local pour les mettre directement sous la juridiction du patriarche : *supra*, ch. 82. C'est

pourquoi c'est ici le patriarche qui impose le manteau abbatial à l'abbé Jean ; cf. *supra*, note à 82.12-15.

6s., *προπέμψας ἐν τοῖς ἰδίοις αὐτῶν κατὰ χώραν μοναστηρίοις*. Il ne sera plus question de Jean avant le ch. 162, et *προπέμψας* n'a sûrement pas ici le sens fréquent d'« escorter » (« escorting him to their own monasteries in the country-side » Dawes-Baynes). Comme Théodore reste à Constantinople, Jean, une fois abbé, *προπέμπεται* aux monastères de Galatie pour les diriger.

Ch. 134.3, « affection », *σχέσις*. Cf. *V. Sym. Sali* 138.18ss. Syméon et son ami Jean étant allés mener la vie érémitique près de la Mer Morte, ils prient, l'un, Syméon, pour que soit consolée sa mère, l'autre, Jean, *ἵνα προσλάβηται ὁ θεὸς τὴν αὐτοῦ σύμβιον πρὸς τὸ ἀποκοπῆναι τ ὴ ν σ χ έ σ ι ν αὐτῆς ἀπὸ τῆς ἐννοίας αὐτοῦ* ; *V. Io. El.* 90.19ss. : « comme nous avons parlé plus haut (25.12) de la *πνευματικὴ ἀγάπη* qui liait le papas Jean et le patrice Nicétas », *ἱκανὸν σύμβολον τῆς τοιαύτης πρὸς ἀλλήλους σ χ έ σ ε ω ς καὶ τὸ παρὸν ὑπάρχει κεφάλαιον*.

3, « confiance en lui », *πολλὴν... πληροφορίαν εἰς αὐτόν* ; cf. *infra*, 136.25 *ἔσχε... πληροφορίαν εἰς αὐτόν*. Lampe cite (*πληροφορία* 4) Théophane († 817), *Chronogr.*, p. 73 *πολλὴν πληροφορίαν εἰς τὸν Χριστιανισμὸν προσελάβετο*.

4, « l'adopter comme son frère », *ἀδελφοποίησιν ποιῆσαι μετ' αὐτοῦ*. Cf. Du Cange, *ἀδελφοποιΐα, ἀδελφοποίησις* (23s.), nombreux exemples. Lampe a également *ἀδελφοποιέω* (Chrys. *in Zacch. publican.* I 4). Plus loin on verra Thomas écrire à Théodore (135.25) : *ἐὰν ἀγαπᾷς με καὶ τὸ γνήσιον τῆς ἀδελφικῆς διαθέσεως ἔχεις πρός με*.

11, « chose de rien », littéralement « chose qu'on jette à terre, au fumier », *χαμαιριφῆ*. LSJ cite s. v. I b *χαμαιριφῆ παιδία Etym. Magn.* 781.36 (enfants jetés au fumier).

16, « Tu n'aurais pu supporter », *οὐ γὰρ ἂν... ἔστεξας*. Comparer 1 Cor. 9, 12 *πάντα στέγομεν ἵνα κτλ.* ; 13, 7 (*ἡ ἀγάπη*) *πάντα στέγει* ; 1 Thess. 3, 5 *διὰ τοῦτο κἀγὼ μηκέτι στέγων* ; *H. Laus.* 33, 4 (97.15s.) une sœur calomniatrice, saisie de remords, se pend : *ἀπήγξατο καὶ αὐτὴ μὴ στέξασα τὸ πρᾶγμα*. Déjà hellénistique, LSJ *στέγω* A 3.

20, « lui fit la faveur de le satisfaire », *εὐλογήσας... ἐπὶ τῷ πληροφορεῖν αὐτόν* ; cf. *supra*, l. 14 *εἰ μὴ εὐλογήσοι πληροφορεῖν αὐτόν*. Cf. Act. Ap. 3, 26 Dieu vous a envoyé son Fils *εὐλογοῦντα ὑμᾶς ἐν τῷ ἀποστρέφειν ἕκαστον ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν*, le tour *εὐλογεῖν τινα ἔν τινι* signifiant « favoriser quelqu'un en (au moyen de) quelque chose », v. gr. Ps. 28, 11 *κύριος εὐλογήσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ* (en lui donnant la paix).

22, *οὐκ ἤθελον* me paraît avoir plutôt la nuance du conditionnel, cf. Blass-Debrunner 359,2.

24, « fluctuations... foi », *ταλαντισμὸν τῆς πίστεως*. Nous avions vu plus haut (77.7) la Vierge *ταλανίζουσα* (déclarant *τάλανες*) les ennemis de Théodore et l'on pourrait donc songer à *ταλανισμός* « état

lamentable de la foi » (cf. Sophoclès). Mais *ταλαντισμός*, au sens de *ταλάντωσις* (« ebb and flow, tidal motion », LSJ s. v. 2), offre un bon sens. — Prédiction *post eventum* naturellement : le moine Georges écrit après 641. La prédiction elle-même est censée avoir été faite peu avant la mort de Thomas (610). La fin du règne de Phocas (602-610) a été en effet fort troublée, par la guerre civile à Cple, à l'extérieur par l'attaque des Perses qui parvinrent jusqu'à Chalcédoine ; cf. Ostrogorsky, 3e éd. allemande, 71s.

31, noter *κύβερνος* pour *κυβερνήτης*. Je n'ai pas d'autre exemple.

38s., « ne cessait... saint », *ἔβαλλεν αὐτῷ μετάνοιαν*. La métanie (*venia*) bien connue : Cyr. Scyth. 180.22 (Vie de Sabas) *ποιήσαντά με μετάνοιαν* et ma longue note *M.O.*, III 2, p. 110, n. 253.

Ch. 135.11s., monastère des Romains près du Pétrion à Constantinople. Cf. R. Janin, *Const. byzantine*, 375s. : « Le Pétrion était un quartier de la Corne d'Or qui s'étendait depuis le Phanar jusqu'aux environs de la porte d'Unkapan. » Sur le monastère des Romains, cf. *Géogr. eccl.*, p. 462, no 3 : « Lors d'un voyage qu'il fit dans la capitale, saint Théodore le Sicéote logea, sur l'indication du patriarche Thomas (607-610), dans le monastère de Saint-Étienne des Romains, voisin du Pétrion (*ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Στεφάνου τῇ ἐπίκλην τῶν Ῥωμαίων πλησίον τοῦ Πετρίου = τῷ ναῷ τοῦ... Στεφάνου τῷ καλουμένῳ Πετρήν* ms. de Paris, fol. 104r, l. 9s.) et la foule l'y assiégea pour recevoir sa bénédiction. Le supérieur était alors Christophore ; plus tard, il fut gouverné par Zoïle, qui était alors simple moine... Depuis lors nous ne trouvons plus aucune mention de cette maison religieuse. »

13s., « diaconicon de l'église d'hiver » (*τῆς χειμερινῆς ἐκκλησίας*). C'est en effet un lieu fermé, correspondant à nos « sacristies », et donc moins froid pour l'hiver. Pour l' « église d'hiver », cf. *supra*, 40.15 (et note), 122.7.

27, « reprenne... confié », *ἵνα παραλάβῃ τὴν παραθήκην αὐτοῦ ἐκ τοῦ στόματός μου*. La *παραθήκη* est le dépôt de la foi ; cf. 2 Tim. 1,14 *τὴν καλὴν παραθήκην φύλαξον* (cf. 1,12), plus explicitement encore 1 Tim. 6,20 *τὴν παραθήκην φύλαξον ἐκτρεπόμενος τὰς βεβήλους κενοφωνίας κτλ.* L'évêque a pour charge essentielle de faire connaître ce dépôt et de le garder pur dans sa prédication ; *ἐκ τοῦ στόματός μου* a donc ici son sens propre « de ma bouche », et la supplication du patriarche répond à ce que Théodore a annoncé plus haut (134.24s.) « il y aura du *ταλαντισμός* dans la foi et des apostasies ».

33ss. : noter le mélange du singulier et du pluriel dans la manière de s'adresser au patriarche : *τὴν κέλευσίν σου... πρὸς τὸ ἀναλῦσαι ὑμᾶς* et *ἰδοὺ ἡ αἴτησις ὑμῶν... εἰ κελεύεις... συντάξασθαι ὑμῖν*. Comp. *V. Dan. Styl.* 33.14ss. (l'impératrice Eudoxia s'adressant à Daniel) *τῆς θέας ὑμῶν ἀπολαῦσαι... εἰ ἔστιν σοι καταθύμιον... τῆς ψυχῆς σου*; 33.19ss. (Daniel s'adressant à Eudoxia) *τὸ πρόσωπον τῆς σῆς εὐσεβείας...*

κατὰ τὴν πίστιν ὑ μ ῶ ν παράσχῃ ὑ μ ῖ ν... ὑ μ ᾶ ς οὐ λέληθεν... ὡς γὰρ ὁρᾷ σ ο υ ἡ εὐσέβεια. Dans la note *M.O.*, II, p. 116 (fin note 56), corriger 34.15 en 33.15.

37, « s'il te plaît », *εἰ κελεύεις = κέλευσον* ; cf. *supra*, note à 121.33. Pour *εὐλόγησον ἐπὶ τὸ ἐξελθεῖν με*, « permets que je sorte », littéralement « fais-moi la faveur que, accorde-moi que... », cf. *supra*, note à 134.20. Un autre sens possible (mais étrange) serait « donne-moi ta bénédiction de congé, pour que je sorte... », Théodore se considérant comme le subordonné du patriarche et ne pouvant sortir du monastère sans une *εὐλογία* (bénédiction de sortie ; cf. Basil. *Poen. mon.* 12 = H. Koch, *Quellen*, 143.26 *Εἴ τις ἐξέλθοι τοῦ μοναστηρίου μὴ λαβὼν εὐλογίαν, ... ἔστω ἀκοινώνητος* : on a dans le même sens *εὐχή*, cf. *M.O.*, II, p. 98, n. 8).

Ch. 136.4, « de peu de courage », *ὀλίγωροι*, cf. *supra*, 134.43. Non pas « négligents », mais *deficientes;* cf. Callinic., *V. Hypatii* 125.5s. *τοῖς γὰρ πάσχουσι συνέπασχεν καὶ τοῖς ὀλιγωροῦσιν ἐν ἀσκήσει προθυμίαν ἐδίδου* ; Marc. Diac., *V. Porph.* 19.13s. Gr.-K. (après 7 jours de prière pour obtenir de la pluie, les chrétiens de Gaza) *ὀλιγωρήσαντες ἀνεχώρησαν ἐπὶ τὰ ἴδια ἔργα μηδὲν ἀνύσαντες* ; une des historiettes *Περὶ ἀναχωρητῶν ἁγίων* ap. H. Koch, *Quellen*, 120.12s. (un ermite nu perdu au fond du désert défaille à l'odeur de l'homme) *καὶ ὀλιγωρήσας μὴ δυνάμενος βαστάξαι τὴν ὀσμὴν τῶν ἀνθρώπων κτλ.*

8, « l'ayant visité tout soudain », *αἰφνιδιάσας αὐτόν*. Cyr. Scyth. a le même verbe dans le sens de « attaquer soudain », *V. Sabae* 150.21s. (le *dux Palaestinae* Anastase) *ἐλθὼν εἰς Ἱεροσόλυμα αἰφνιδιάζει τὸν ἀρχιεπίσκοπον.*

10, « de le bénir », *εὐχὴν χαρίσασθαι αὐτῷ* au sens de *εὐχή* vu plus haut (note à 135.37) ou « de faire en sa faveur une prière d'intercession, pour que etc. ».

17, « jeune d'âge », *νέον ὄντα τῇ κήρᾳ* (pour *κείρᾳ*). J'étais enclin à ne voir là qu'une simple faute d'iotacisme, mais Lampe et déjà Du Cange (628) indiquent la même orthographe dans la traduction par Zacharias († 752) du *Dialogue* de Grégoire le Grand, III 18 *ἀδελφός τις ἐν τῷ μοναστηρίῳ μου ὑπῆρχε... ὅστις τὴν ἐμὴν κήραν ὑπερέβαινεν* (*qui me aetate praeibat*) ; de même IV 47.

Ch. 137 : un exemple du curieux mélange, dans la capitale byzantine, de piété (vraie ou fausse) et de mœurs faciles ou même déréglées. Nombreuses anecdotes sur ce point dans la *Vie d'André le Fou* (*P.G.* 111, 627-888). V. gr. un homme va au petit matin coucher avec des femmes que lui procurent (en 852B3 lire sans doute *ποριζόμενοι*, non *πορευόμενοι*) ses deux eunuques. Quand il quitte son épouse, elle lui demande : « Où vas-tu si tôt ? » Il répond : « A l'église ». Et de fait, après avoir eu commerce avec ces femmes, il va à l'église où il prie debout avec l'air si pieux qu'on dit : « Voyez le saint homme ! » *V. Andr. Sali*, § 207, 852A-C. Ici les clercs trouvent

tout naturel d'aller le matin après la communion au *βαλανεῖον*, souvent mauvais lieu.

13, « goût de luxe », *στρῆνος*. Tardif et rare ; cf. Apoc. 18, 3 *οἱ ἔμποροι τῆς γῆς ἐκ τῆς δυνάμεως τοῦ στρήνους αὐτῆς ἐπλούτησαν* (*de virtute deliciarum eius* Vulg.).

14ss. : le *Paris.* 1534 (*V. brevior 1*[a]) a ici une variante intéressante et à la fin la bonne leçon : *οὔτε γὰρ μύρῳ τις χριόμενος* <*ἐν βαλανείῳ εἰσέρχεται καὶ*> *ἀποπλύνεται* (*ἀπολούεται* MP) *ἢ μετὰ βασιλέως ἀριστήσας εἰς καπηλεῖον εἰσέρχεται.* Le fait est important, car, joint à d'autres traits (*ναὸν τῆς... Θεοτόκου* < *ἐν τῷ Σπηλαίῳ*> ch. 44 ; *τὸν μὲν δεξιὸν... τοῦ ἁγίου Πλάτωνος,* <*τὸ δὲ ἐξ εὐωνύμων τοῦ ἁγίου Ἀντιόχου*> ch. 55), il prouve que la *Vita brevior* de ce ms. a été résumée d'après un autre modèle que M et P.

Ch. 138.4, « frappant... main ». Cf. *supra*, note à 86.9.

Ch. 139.3 : portrait de Théodore. Cf. *supra*, note à 103.6.

11s., lire *σὺ παγκλέπτης εἶ· καὶ τί ποιεῖς ὧδε, εἰ μὴ ἵνα τίποτε κλέψῃς;* Cf. ms. de Paris, fol. 104[v], l. 18-20.

Ch. 140.1, Domnitziolos. Cf. supra, 120.2 et note.

3, Arcadianae. Sur ce quartier, cf. Janin, *Const. byz.*, 292s. Le nom vient des « bains d'Arcadius. » Site : « la descente vers la Propontide, probablement entre Sainte-Irène et Gülhane. »

5s., *εὖξαι... ὅτι μόνον πολλὰ κοιμᾶται καὶ τέκνον οὐ ποιεῖ.* Sur le sens ici adversatif de *καί*, cf. Ljungvik, *Beiträge*, 55s., qui cite de nombreux exemples, en particulier avec la négation (*καὶ οὐ*) comme ici : P. Oxy. XII 1483 (IIe/IIIe s.), 2s. *ἐτάξω μοι ἐλθεῖν ἐντὸς κε' τοῦ Τῦβι μηνός, καὶ οὐκ ἦλθας* ; VI 803 (IVe s.), 16 *καὶ τοῖς δούλοις αὐτοῦ ἐπίστευεν, κἀμοὶ οὐκ* ; PSI III 206 (IIIe s.), 11s. *πολλάκεις μὲν ἔγραψά σοι, καὶ οὐδ' ἅπαξ ἠξίωσάς μοι γράφιν* (tout semblable à notre texte). La nuance de *μόνον* ne m'est pas claire.

16, *τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ τύπτειν τὸ στῆθος αὐτῆς.* Cf. *supra*, note à 86.9.

24, « de manière... entendre », *εἰς ἐξάκουστον πάντων.* Comparer *H. Mon.* VIII 282 *εἰς ἐπήκοον πάντων* ; X 69 *εἰς ἐπήκοον πολλῶν* ; *V. Euth.* 35.23 *εἰς ἐπήκοον πάντων*, 46.20 *εἰς ἐπήκοον παντὸς τοῦ λαοῦ.* Aucune de ces expressions typiques n'est dans Lampe.

Ch. 141.1, « nuée d'orage », *νέφος.* Même sorte de miracle *infra*, ch. 144-145.

2, monastère de l'Archange, peut-être le monastère même de Théodore ; cf. ch. 40, 70, 100, 102, 103, 116.

7, « dans un village », *ἐν ἑνὶ... χωρίῳ.* L'auteur oublie qu'il l'a nommé au début du chapitre *ἐν τῷ χωρίῳ Σκοῦδρις.*

11, « berceaux », *ταῖς κούνναις* ou *κούναις* (P) (*cunae*), gr. mod. *κούνια.* Forme normale *κοῦνα.*

Ch. 142.1, *Βουνοῦσσος δὲ ὁ ἀνήμερος ὕπατος*. Phocas ayant conçu le projet de convertir par force les Juifs au christianisme, il en résulta en 610 une grave révolte des Juifs à Antioche, où ils étaient nombreux. Des chrétiens furent massacrés, le patriarche Anastase fut égorgé, puis son cadavre outragé (*βαλόντες τὴν φύσιν αὐτοῦ ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ* Théophane, I 296.19s.), nombre de *κτήτορες* furent tués et brûlés. Phocas envoya contre Antioche *Βώνοσος*, qu'il fit pour l'occasion *comes Orientis*, et le stratélate Cottanâs. La répression fut cruelle, *πολλοὺς ἐφόνευσαν καὶ ἠκρωτηρίασαν* (à beaucoup ils coupèrent toutes les extrémités, nez, oreilles, pieds, mains), d'autres furent bannis de la ville (Théophane, 296.21-25). C'est probablement lors de cette expédition contre Antioche que Bonosus, dont la réputation de férocité était venue jusqu'en Galatie (cf. *διὰ τὴν περιβόητον καὶ θηριότροπον τοῦ ἀνδρὸς ὠμότητα* l. 16s.), a dû aller saluer Théodore (l'anecdote n'est là d'ailleurs que pour mettre en relief la *παρρησία* du saint : topos connu, cf. *Antioche*, 274-276). Quelques mois après, Bonosus périt avec Phocas, Domnitziolos et le *sacellarius* Léontios lors de la prise de pouvoir d'Héraclius (octobre 610) ; cf. J. B. Bury, *History of the later R. Emp.*, II, 206.

4s., « prendre la peine de », *σκυλμὸν ὑπομείναντα*. Comparer Cyr. Scyth. 142.26s. (l'empereur Justinien à Sabas) *τίνος ἕνεκεν τοσοῦτον σκυλμὸν ὑπέμεινας; ib. σκυλῆναι* souvent, 52.14, 170.25, 219.24 ; Marc le D. *Vie de Porph.* 5.8 *σκύλλεσθαι* ; 35.15s. *ἠρώτα τὴν αἰτίαν τοῦ σκυλμοῦ* ; 37.7s. *ἐπηρώτησεν δὲ ἡμᾶς δι' ἣν αἰτίαν σκυλμὸν ὑπεμείναμεν* ; 40.2 *ἔγνων διὰ τί ἐσκύλητε* (cf. Grég.-K., p. 114, note ad loc.) ; Callinic. *V. Hyp.* 108.8 *σκυλμός* ; *Vita Sym. Styl.* 56.35 Lietzm. *μὴ σκύλλου* ; *V. Dan. St.* 7.10 Del. *τὸ πρᾶγμα δι' ὃ τὴν σκύλησιν ὑπέμειναν*, 78.3 *σκυλῆναι*, 88.23 *ἄσκυλτον*, 92.16 *ἀσκύλτως*.

5, chapelle (ou église) de S. Gémellus. Cf. *supra*, ch. 10 *ἔγγιστα τοῦ οἴκου αὐτοῦ*, sc. du *πανδοχεῖον* que tenaient alors la mère et la tante de Théodore, et qui était en même temps une « station de relais », *ἀλλαγή*. C'est dans ce sanctuaire qu'avait été enterrée la tante de Théodore, Despoïna (ch. 25).

38, « trémissis », *τριμίσια*. Nom régulier au Bas-Empire du 1/3 du sou d'or (cf. Vittinghoff, P.W., VII A 105s. : *Triens*), comme sémissis pour la moitié.

44, *μὰ τὰς ὁσίας εὐχάς σου*. Comparer *V. Io. El.* 17.18 *Μὰ τὰς εὐχάς σου, δέσποτα, ὁ αὐτὸς ἔλαβεν καὶ τὸ δεύτερον*, et 22.15ss. ; *Pré Spir.* 127, 2989A8 *Μὰ τὰς* (*Μετὰ* Migne) *εὐχὰς ὑμῶν* (*ἡμῶν* Migne), *δέσποτα, οὐχ ἑώρακα αὐτόν, δέσποτα, εἰ μὴ νῦν καὶ μόνον.* Sur la distinction entre *Μὰ τὰς εὐχάς σου* et *Τὰς εὐχάς* (sc. *μου*) cf. *supra*, note à 122.17.

46, *πέμπω ἄλλα τοσαῦτα*. Le monastère devait donc contenir une centaine de moines.

Ch. 143.13, « le maire », *τοῦ γὰρ προοίκου* (déjà *supra*, ch. 124). Littéralement « majordome » ; cf. Crönert ap. *Suppl. Ep. Gr.* II 690

(Telmessos en Lycie). Ici probablement « maire » ; cf. Du Cange, s.v. *πρόοικος*, 1247s. « Id porro muneris gerebant *πρόοικοι* in Graecia quod *Maiores* in nostris civitatibus », qui cite Const. Porph. *Them.* I 12, p. 37 *ὁ γοῦν Θωμᾶς ἐκεῖνος ὁ πρόοικος τῆς αὐτῆς πόλεως τηλικοῦτος ἦν ἐπὶ βοσκήμασι πλούσιος οἷον τὸν μακάριον Ἰὼβ ἡ θεία παρίστησιν ἱστορία.*

14s. : restes de magie païenne. Pour *ἐπαοιδίαι*, cf. Léontios de Néapolis (VIIe s.), *V. Sym. Sali* 162.22s. Rydén : *ἦν δὲ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν γυνὴ μάντισσα καὶ φυλακταρέα καὶ ἐπαοιδίας ποιοῦσα.* Comp. l'histoire du magicien Théodote *supra*, ch. 37-38 ; le nauclère *περιεργασθεὶς ὑπό τινος* ch. 87 ; *infra*, *περιεργία* (lire ainsi, non *περιεργίᾳ*) *δὲ ἐὰν ἐγίνετο ἔν τισιν* 145.18 ; la croyance à des lieux hantés par Artémis ch. 16 (et note).

Ch. 145.16, « licous », *τὰ κάπιστρα* (*capistrum*). Suid. *καπίστριον* (III 28.27 Adler) · *ἡ τοῦ ἵππου φορβεία.*

20, « haine entre les époux », *μῖσος ἀνδρογύνων*, littéralement « haine de couples mariés », de *τὸ ἀνδρόγυνον*, Sophoclès 3b. Lampe cite les adverbes *ἀνδρόγυνον* et *ἀνδρογύνως* au sens de « hommes et femmes ensemble » (notamment dans le cas de bains mixtes).

23, *τὰς ζώνας*. Cf. *supra*, 93.29 ; *infra*, 170.8.

Ch. 146.36ss., « user de sources chaudes », *θερμίζειν*. Sophoclès et Lampe ne citent qu'un exemple, Théophane (VIIIe/IXe s.), *Chronogr.* p. 158.

38s., Dablioi, Apsoda. Rien sur ce dernier lieu ni dans Ramsay, *Histor. Geogr.*, ni dans P.W. Sur le premier, cf. Ruge ap. P.W. IV 1947, s.v. Dablae : « Ort in Bithynien an der Strasse von Nikaia nach Ankyra, cf. Ptolem. V 1, 14 *Δαβλεῖς* », et autres références. Pas d'indication de sources chaudes ; le lieu n'est d'ailleurs pas identifié.

Ch. 147.6, « il leur disait... commis. » Trait commun ; cf. *H. Mon.* I (Jean de Lycopolis) 65s. *προεδήλου τε καὶ προεγίνωσκεν τὰ ἐσόμενα καὶ τὰ κρυφίως ἑκάστῳ πεπραγμένα.*

25s., S. Paul a (1 Cor. 13, 5) *ἡ ἀγάπη... οὐ λογίζεται* (ici *κατεργάζεται*) *τὸ κακόν.*

36ss., dans la citation de Job en Hatch-Redpath s. v. *ὀδούς*, corriger 9, 17 en 29, 17.

44, « très modestes », *ταπεινοτέροις*. On attend le superlatif ; cf. Radermacher 67, 68, 70.

64, *πλησιάσαι*, sc. *θανατικῇ ψήφῳ* (cf. l. 18ss.).

Ch. 148.12s., *ὅρους βασιλικούς*. Cf. *supra*, note à 82.11.

37, « ne se repentait », *μετάνοιαν βαλόντος*. Littéralement « ne faisait la *venia* », selon l'expression bien connue ; cf. *M.O.*, III 2, p. 110, n. 253 ; *RÉG*, 1968, p. 105.

38, « usait encore d'arrogance », *βλακείᾳ κεχρημένον*. Pour ce sens de *βλακεία*, cf. Clem. Al. *Paed.* II 3, 35, 3, t. I, p. 178.13 Stählin

(après une liste d'ustensiles culinaires d'or et d'argent et de meubles de luxe), *ἀπειροκάλου τρυφῆς τεκμήρια, φθόνου καὶ βλακείας ἐπήβολα* (2[e] éd. 1936 : *ἐπίβουλα* 1[e] éd. 1905) *πλεονεκτήματα*, « tous avantages qui excitent l'envie et qui relèvent de l'arrogance ». Mais peut-être « continuait à se montrer stupide » selon le sens ordinaire ; cf. Pl. *Euthyd.* 287 E 2 *ἐξήμαρτον διὰ τὴν βλακείαν*. Ne pas se repentir est une stupidité à l'égard de Dieu.

40, *ὑποκαπνίσας*. Je ne sais si le sens est littéral ou métaphorique. En *H. Laus.* 46 (Mélanie l'Ancienne), 135.8 et 13 Butler, *καπνίζειν* = « terrifier », comme on terrifie une bête en l'enfumant. Le gouverneur de Palestine veut terrifier Mélanie qui apporte des vivres à des moines et clercs d'Égypte bannis en Palestine : *γνοὺς δὲ ὁ ὑπατικὸς τῆς Παλαιστίνης... προσεδόκησεν αὐτὴν καπνίζειν*. Elle lui fait dire (*δηλοῖ* 135.9) : « Je suis fille d'un tel, femme d'un tel, *καὶ οὐκ ἔχεις με ἐν τούτῳ καπνίσαι*. »

Ch. 149.1s., Sandos *τῆς Πρωτομερίας* : cf. *supra*, 114.1.

50s., *διὰ τριχὸς ἐκκενωθήσεται*. Comp. *Vie de Cyrille le Philéote* (Subs. hag. 39), ch. 39, § 3, l. 15ss. *ἐάν τι λογίζῃ ποιῆσαι καὶ βλέπῃς ταραχὴν ἐν τῷ λογισμῷ καὶ... ἐπιμείνῃ* (*ἡ ταραχή*) *ἕως τριχός* et cf. *RÉG*, 1968, p. 101.

Ch. 150.2, Apoukomis. Cf. *supra*, 143.1, où l'on a Apoukoumis.

Ch. 151.26s., *ὑπακοὴ κτλ.* Déjà cité *supra*, ch. 69.

35, cinquante enfants. Ils sont en fait quarante-deux en II Rois 2, 23-24. Peut-être confusion avec les cinquante jeunes gens de II Rois 2, 16.

Ch. 152.12, « pour le saint martyr », sc. S. Georges ; cf. *supra*, ch. 120 et 128 : dons de Domnitziolos pour l'église de S. Georges à Sykéôn.

34s., Philippicus le prêtre. Ce personnage est peut-être celui qui, général important sous Maurice, combattant surtout contre les Perses (cf. Théophane, *Index nominum*, II 719s., *Φ.* n° 2), devint effectivement, après le massacre de Maurice, moine et prêtre dans un monastère qu'il avait fondé à Chrysopolis (Scutari) : cf. Théophane, I 293.22s. *τότε καὶ Φιλιππικὸς τὴν κόμην ἑλόμενος ἱερωσύνης ἀξίαν ἀπέλαβε καὶ ἐν Χρυσοπόλει ἐν τῷ μοναστηρίῳ ὃ ἔκτισε διέτριβεν* (cf. 272.22s. *ὁ δὲ Φιλιππικὸς ἤρξατο κτίζειν ἐν Χρυσοπόλει τὴν μονὴν τῆς παναγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ παλάτιον ἐν αὐτῇ*).

38s., *κανονισμῷ τινι προσκαρτεροῦντος*. Pour le sens d'« observation », cf. Cyr. Scyth. 142.6s. *ἔσχατον ἑαυτὸν κανονίσαντα* ; Leont. Neap., *V. Sym. Sali*, 146.12s. Rydén *κἂν μίαν γὰρ γάστραν, ἐξ ἧς ἔχω κανονίζουσα αὐτόν, ἔφαγεν θερμίων* = « depuis que je suis là à l'observer, il a même mangé toute une marmite de lentilles » ; id., *V. Io. Eleem.* 5.12 Gelzer *κατ' εὐδοκίαν τοῦ πανσόφου θεοῦ εὑρέθην κανονίζων τὸ τί ἐποίησεν*.

Ch. 153.1s., le membre de phrase *καταπαυθείσης λοιπὸν... συνελθούσης* pourrait se rattacher à la phrase antécédente *ἐν γὰρ... ἐπισυστρέψαντος αὐτούς*, mais les deux gén. abs. *καταπαυθείσης λοιπὸν...*, *μετ' οὐ πολὺν δὲ χρόνον τοῦ τῶν Π. ἔθνους καταδραμόντος κτλ.* sont bien dans le style de l'auteur.

3, prise de Césarée par les Perses en 611 ; cf. Théophane, I 299.31s. *τούτῳ τῷ ἔτει* (l'année qui suit l'avènement d'Héraclius) *παρέλαβον οἱ Πέρσαι Καισάρειαν τῆς Καππαδοκίας καὶ πολλὰς μυριάδας ἐν αὐτῇ ᾐχμαλώτευσαν.*

11, Priscus. Général sous Maurice, devenu le gendre de Phocas, fauteur de la révolte d'Héraclius contre Phocas : Théophane, *Ind. nom.*, II 693, *Πρ.* nº 3. Sera disgrâcié par Héraclius en 612 et remplacé dans son commandement en Cappadoce par Philippicus ; cf. J. B. Bury, *A History of the Later Roman Empire from Arcadius to Irene*, II, 215s.

16, *χεῖρας δίδει.* Traduction littérale du latin *manus dare.* Pour *δίδει*, voir entre autres Léontios de Néapolis, *V. Sym. Sali*, ed. Rydén, Index, p. 180 (nombreux exemples) ; id. *V. Io. Eleem.* 23.14 Gelzer *δίδει*, 62.23 *δίδω*, 73.15 *ἐνδίδεις*, 76.15 *δίδω*. Dieterich, Gelzer, Rydén accentuent *δίδει*, notre manuscrit *διδεῖ.*

Ch. 154.40, *ῥογή*, de même *infra*, 156.57 et 76 ; 157.52. LSJ a le mot (= *ῥογίον*), mais seulement au sens alchimique de « réceptacle pour l'écoulement d'un alambic » ; de même Du Cange, s. v. *ῥόγιον* (sic), 1304. Ici *ῥογή* désigne le flacon d'huile qu'un clerc qui revient du bain porte avec ses serviettes. C'est donc l'équivalent du lécythe, une fiole.

40s., *καννίον*, coupe, verre. Cf. Sophronius, *Mir. Cyri et Io.* 3592 c2-4 (Dis à la nonne d'aller de bon matin dans une taverne) *καὶ κ ά ν ν ι α τρία — εἶδος τοῦτο καθέστηκε κύλικος οὕτω παρ' Ἀλεξανδρεῦσι λεγόμενον — πιεῖν νῆστις ἀνάσχοιτο* ; plus loin 3592c10s. *καὶ τὰς τρεῖς εὐθέως ἔπιε κ ύ λ ι κ α ς .*

44, *ὡς ἐγγύς = ἕως ἐγγύς* ; cf. *ἕως* avec adv. de lieu : Sophoclès *ἕως* 1.

53, Cosmidion. Cf. Janin, *Const. byz.*, 421s. (Eyüp).

Ch. 155.4, palais de Sophianae : cf. Janin, *op. cit.*, 152s. : « sur la côte d'Asie, dans la partie du Bosphore qui faisait face à Constantinople et sur le bord de la mer ».

6, *Ἡράκλειος ὁ νέος Κωνσταντῖνος* (cf. *infra*, 170.28 ; Ostrogorsky, 89, n. 2), fils d'Héraclius et de Fabia-Eudokia, première femme de l'empereur, morte peu après la naissance de ce fils en 612. Sous le nom de Constantin III, il ne régnera que quelques mois, du 11 février au 25 mai 641 ; cf. Ostrogorsky, 93s.

9, *ἀπὸ κανδιδάτων.* Sur les *candidati* de l'empire byzantin, cf. Seeck ap. P.W., III 1468s. (*Candidatus* 4). Corps de gardes palatins, associé à celui des *scholae palatinae* et, comme celui-ci, sous le commandement du *magister officiorum.*

11-17, arbre hanté par un démon. Cf. *supra*, ch. 16 (le lieu-dit Arkéa, hanté par Artémis) et note *ad loc.*

Ch. 156.4, S. Anthime, martyrisé à Nicomédie sous Maximien : *BHG* 134y-135c.

9, S. Autonomos, martyrisé en Bithynie sous Dioclétien : *BHG* 198. Ce monastère a déjà été mentionné *supra*, ch. 49, à propos d'un des disciples du saint, nommé comme lui Théodore, qui en est devenu abbé. Au temps du séjour à Nicomédie, l'higoumène est Paul : *supra*, 157.5.

68, *σχολάριος*, de même 159.10 et 38. Un membre des *scholae palatinae;* cf. Seeck ap. P.W., IIA 621-624.

79s., *τῇ εὐχῇ... ταύτῃ στοίχησον*. Cf. Cyr. Scyth. 134.24 (Sabas) *στοίχησον τῷ κελλίῳ σου* ; *H. Laus.* 21 (Euloge), p. 66.2s. Butler *καὶ ὃ ἐάν σοι εἴπῃ, στοίχησον αὐτοῦ τῇ ἐπικρίσει · ὁ θεὸς γάρ σοι λαλεῖ δι' αὐτοῦ* ; 39 (Pior), p. 124.8ss. (Pior s'est établi en un lieu où il n'y a qu'une eau très amère) *καὶ μέχρις οὗ ἐτελεύτησεν ἐκεῖ παρέμεινε στοιχήσας τῇ πικρότητι τοῦ ὕδατος*.

89, *προσφοράριον οἶνον*. En langage liturgique, la *προσφορά* a trois sens : l'acte d'oblation ; les oblats, pain et vin, offerts par les fidèles et destinés à être consacrés ; le pain ou le vin consacré. Cf. Brightman, *Eastern Liturgies*, Index p. 602 s.v. *Προσφορά*. On a évidemment ici le second sens, nous dirions du « vin de messe ». Pour ce second sens de *προσφορά*, cf. v. gr. Brightman 129.20ss. (Liturgie de S. Marc, au cours de l'anaphore, avant la consécration) : *Τῶν προσφερόντων τὰς θυσίας, τὰς προσφοράς, τὰ εὐχαριστήρια πρόσδεξαι ὁ Θεὸς εἰς τὸ ἅγιον... σου θυσιαστήριον κτλ.* En Cyr. Scyth. 159.30 (Sabas) le *προσφοράριος* est celui qui a la garde des oblats.

Ch. 156a. 5 et 10 *τὸ καρακάλλιον*, « capuchon ». Comp. *H. Laus.* 46 (Mélanie l'Ancienne), 135.5s. *αὕτη παιδαρίου καρακάλλιον λαβοῦσα ἐν ταῖς ἑσπέραις ἔφερεν αὐτοῖς* (aux moines égyptiens bannis en Palestine) *τὰ πρὸς τὴν χρείαν* et cf. lat. *caracalla.*

Ch. 157.2, *ὁ δευτεράριος*, que je transcris, le terme étant technique ; « second » ou « secondaire » seraient équivoques. Dans une abbaye gouvernée par un abbé, on dirait aujourd'hui le « prieur » ; dans un couvent dominicain gouverné par un prieur, ce serait le « sous-prieur ». Dans les monastères pachômiens, outre les chefs de maison et leurs *δεύτεροι*, il y a un *δεύτερος* suprême qui gouverne en l'absence de l'abbé, *V. I^a Pach.* 28, p. 18.28ss. Halkin : *ἀπόντος δὲ τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς ὁ δεύτερος ἱκανός ἐστιν πρὸς πᾶσαν διαταγὴν ἕως ἔλθῃ.*

2s., *μετὰ... πολλῆς ἑτοιμασίας*, « équipage, suite, cortège » ; de même 160.17 (cortège). Pour l'abstrait devenu concret, cf. *V. Dan. Styl.* 31.20 *μετὰ πολλῆς παρατάξεως* ; 32.16 *μετὰ πολλῆς εὐταξίας καὶ δορυφορίας* (en *M.O.*, II, 114, n. 50, corriger *δοροφορίας*) ; 35.28

μετὰ πολλῆς φαντασίας ; pour *φαντασία*, à la note *M.O.*, II, 118, n. 71, ajouter *Apophth. Patr.* Marc 3 (296B10s.) *κατῆλθέ ποτε ἡ μήτηρ τοῦ ἀββᾶ Μάρκου ἰδεῖν αὐτὸν καὶ εἶχε πολλὴν φαντασίαν.*

16, martyrium de S. Théodore, sc. de Théodore le Conscrit ; cf. *supra*, note à 49.26.

18, prôtekdikos : « primus defensor ecclesiae » Du Cange 361 ; chef du collège des ekdikoi de Sainte-Sophie, Beck 101.

24, paramonarios : clerc gardien et administrateur d'une église ou chapelle, Du Cange 1111, Beck 105.

33, *μυροκόπιν* (= *-κόπιον*), « fabrique de parfums ». Le *μυροσκόπην* (= *-σκόπιν*, *-σκόπιον*) de P n'offre aucun sens, les formations en *-σκοπεῖον* ou *-σκόπιον* ne pouvant désigner qu'un lieu d'où l'on observe quelque chose, v. gr. *θυννοσκοπεῖον*, *οἰωνοσκοπεῖον*, *ἡλιοσκόπιον*, *ὑδροσκοπεῖον* et *-σκόπιον*, *ὡροσκοπεῖον* et *-σκόπιον*, *μετεωροσκοπεῖον* et *-σκόπιον*, etc. On n'observe pas des parfums, mais on les prépare et fabrique ; il faut donc écrire *μυροκόπιον* ou *-κοπεῖον*, comme on a *ἀρτοκοπεῖον* et *-κόπιον* (*εἰς τὸ ἀρτοκόπιν* OGI 177.18s., et *-κόπιον* 95 av. J.-C.), *ἀργυροκοπεῖον* et *-κόπιον*, *χορτοκοπεῖον* 16 sept. (infra, 159.94), *σφυροκοπεῖον* (fabrique de marteaux), *μυλλοκόπιον* (fabrique de meules), etc.

52, *ὁ Πίπερις*, le « Poivre », généralement écrit *πέπερι* ou *πέπερις*, mais Sophoclès a *πίπερι* et *πίπερ* (*piper*).

52, *τὰ σάβανα αὐτοῦ*. Ici probablement « serviettes ». Dans le Pasteur d'Hermas, *Sim.* VIII 4, 1 (ed. Gebhardt-Harnack), la trad. latine rend *περίζωσαι ὠμόλινον καὶ διακόνει μοι· περιεζωσάμην ὠμόλινον ἐκ σάκκου γεγονὸς καθαρόν* par « Praecinge te sabano, et ministra mihi. cumque praecinxissem me sabano, quod e sacco fuerat factum, etc. » En ce cas, plutôt « pagne ».

54, *φακιόλιον*, « turban ». Cf. *H. Laus.* 1 (Isidore), 15.14s. Butler : *οὗτος μέχρις τῆς αὐτοῦ* (T et Reitzenstein, *Hist. Mon. u. Hist. Laus.* 155 : *αὐτῆς τῆς* B, *αὐτῆς* Butler) *τελευτῆς οὐκ ὀθόνην ἐφόρεσεν ἐκτὸς φακιολίου, οὐ λουτροῦ ἥψατο, οὐ κρεῶν μετέλαβεν* ; *V. Sym. Sali* 148.28 : son ami Jean invite Syméon à aller aux bains ; « oui, dit-il, allons », *καὶ σὺν τῷ λόγῳ ἀποδύεται τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ καὶ ἐπιτίθει αὐτὸ εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ δήσας αὐτὸ εἰς αὐτὴν ὡς φακιόλιν* ; J. Moschos, *Pré Spir.* 196, 3081A12s. : des enfants de la campagne d'Apamée jouent à célébrer la messe, l'un d'eux fait le prêtre, deux autres de chaque côté font les ministres, *καὶ ὁ μὲν τὴν προσκομιδὴν ἔλεγεν, οἱ δὲ φακιολίοις ἐρρίπιζον.* Plus normalement *φακιάλιον*, *faciale.*

Ch. 158.7 *εἰς τόπων στοιχειαζομένων ἐλευθερίαν*, et 35s. *ἦν γὰρ* (un *πλοῖον*) *στοιχειαζόμενον*. Du Cange, s. v. *στοιχεῖον* 1453, explique l'évolution qui, d'« astre habité par un esprit (démon, plus tard ange) », conduit à « démon ». Cf. Pap. Gr. Mag. XXXIX (= P. Mag. Oslo 4, p. 20 Eitrem), 18ss. *Ἐξορκίζω σε τῶν δώδεκα στοιχείων* (*στυκίων* pap.) *τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἰκοσιτέσσερα στοιχείων* (*στυκίων*) *τοῦ κόσμου* (cf. F. Boll, *Aus der Offenbarung Johannis*

35s. : ce sont les 24 étoiles disposées 12 au-dessus, 12 au-dessous des signes zodiacaux ; cf. Diod. Sic. II 31, 4 ; Apoc. Io. 4, 4) *ἵνα ἄγῃς μοι Ἡρακλῆν κτλ.* Pour *στοιχεῖον* = démon, cf. *Testam. Salomonis* 8, 1-2, p. 31*.4ss. Mc Cown : *Κἀγὼ δὲ πάλιν ἐδόξασα τὸν θεὸν... καὶ ἐκέλευσα ἄλλον δαίμονα παρεῖναί μοι. καὶ ἦλθον πνεύματα ἑπτὰ συνδεδεμένα... καὶ εὔσχημα. ἐγὼ δὲ Σολομῶν ἰδὼν αὐτὰ ἐθαύμασα καὶ ἐπηρώτησα αὐτά· « τίνες ἐστέ; » οἱ δὲ εἶπον· « ἡμεῖς ἐσμεν στοιχεῖα κοσμοκράτορες τοῦ σκότους.* Plus loin 8, 4 (p. 32*. 3s.) *καὶ τὰ ἄστρα ἡμῶν ἐν οὐρανῷ φαίνονται μικρὰ καὶ ὡς θεοὶ καλούμεθα.* De même 18, 1-3, p. 51*.1ss. : *Καὶ ἐκέλευσα παρεῖναί μοι ἕτερον δαίμονα. καὶ ἦλθον πρός με τὰ τριάκοντα ἓξ στοιχεῖα* (les 36 Décans), *αἱ κορυφαὶ αὐτῶν ὡς κύνες ἄμορφοι.* Salomon les interroge ; même réponse que ci-dessus. Puis, l. 8ss. : *ἀλλ' οὐ δύνασαι ἡμᾶς, βασιλεῦ, ἀδικῆσαι οὐδὲ κατακλεῖσαι· ἀλλ' ἐπειδὴ ἔδωκέ σοι ὁ θεὸς τὴν ἐξουσίαν ἐπὶ πάντων τῶν... πνευμάτων..., ἰδοὺ παραστήκομεν ἔμπροσθέν σοι ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα.* On a *στοιχεῖον* = « démon » *infra*, 164.92.

40, *οἱ πλείονες.* Non pas tous, certains des moines de S. Autonomos l'accompagneront jusqu'à son retour à Optatianae, 159.7s.

52, martyr Héraclius : serait-ce l'un des Quarante Martyrs de Sébastéia sous Licinius ? ou l'éponyme du groupe inscrit aux synaxaires le 15 mai (ou un des jours voisins) ? Cf. Delehaye, *Origines*², p. 251-252.

Ch. 159, 10, « *ex*-membre des scholae palatinae », puisque ce *σχολάριος* est actuellement corroyeur (*λωροτόμος*).

30s., *τὸν θεὸν κτλ.* Cf. *supra*, note à 84.11s.

38, « libéré du service » : conjectural, si l'on accepte *ἀπὸ κάστρα.* Sophoclès cite Const. Porphyr., *de administr. imperio* 74.22 *ἀπὸ τὸ κάστρον.*

38s., *πατὴρ τῆς πόλεως.* Titre honorifique, comme *μήτηρ* ou *υἱὸς τ. πόλεως* ; cf. G. Gerlach, *Griech. Ehreninschriften*, Diss. Halle, 1908, 39s.

46, *φαβρικήσιοι* = *fabricenses.*

51, « sois sage », *μετὰ ἐπιστήμης.* En *Hist. Mon.* 161 *καὶ κατ' ἐπιστήμην αὐτὸν ἀναθρέψας*, j'avais traduit *M.O.*, IV 1, p. 12 et n. 61 « dans la science de Dieu » (sens biblique) : c'est peut-être simplement « avec discipline, en le tenant sage, en bon ordre ». Cf. Édit de Galère (311) ap. Eus. *h. e.* VIII 17, 9, t. II, p. 794.14ss. *τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ἐπεκτεῖναι δεῖν ἐνομίσαμεν, ἵνα αὖθις ὦσιν Χριστιανοὶ... οὕτως ὥστε μηδὲν ὑπεναντίον τῆς ἐπιστήμης αὐτοὺς πράττειν*, « contre le bon ordre public », *contra disciplinam publicam* Rufin.

54, *τοῦ λαιμοῦ τὸ κάρυον* : *κάρριον.* Le mot *κάρριον* existe (Du Cange 594), mais comme « écorce verte de la noix », ici impossible (En Du Cange, *ib.*, *κάρρια* comme explication de *κερρίαξ* n'est pas en Suidas, qui a *κερρίαξ* sans explication [III 102.20 Adler], mais dans Schol. Luc. *Navigium* 4, avec la v. l. *κάρυα*). *κάρυον* pa-

raît évident (la faute est banale), au sens de glande thyroïde, « pomme d'Adam ». *κάρυον*, outre « noix », est toute chose en forme de noix.

56s., *δήσας... συσφίγξας* sont sûrement faux, ce n'est pas le possédé lui-même qui se lie les mains derrière le dos. Ce pourraient être des nominatifs absolus, mais on attendrait alors *δήσαντες... συσφίγξαντες*. Peut-être le scribe a-t-il omis un sujet (*ὁ δαίμων?*) ou faut-il corriger en des part. aor. passifs.

69, *εἰς τοὺς ἐγκλείστους*. Il sera question plus loin des reclus de Nicomédie, mais ils seront dits *ἐν τῇ πόλει καὶ περὶ τὸ τεῖχος* (l. 89). Ceux d'à présent sont apparemment dans la montagne, *ἀνήρχου* 69, *εἰς τὸ ἀνώφορον* 70s.

71, *ἀλλαξιμάριον*. LSJ a *ἀλλάξιμα* (*ἱμάτια*), ce qui suppose un adj. *ἀλλάξιμος*, sur quoi a été composé *ἀλλαξιμ-άριον* selon le processus analysé par Chantraine, *Formation des noms en grec ancien*, 74s. Sur le goût de la *κοινή* pour les diminutifs sans nuance spéciale de « Verkleinerung », cf. v. gr. Radermacher 37. L'*ἀλλαξιμάριον* est un linge quelconque de rechange, et il faut entendre ici, non pas que le *σχολάριος* Théodore ait par ex. deux mouchoirs sur lui, mais un, qui apparemment est sec et qui permet au saint de « changer ».

72, *σκέβριον* est au vrai *σκεύριον*, emplacement où l'on met les *σκεύη*. On a *V. Sym. Sali* 161.17s. *εἰς τὸ σκεύριν* (= *σκεύριον*, donc plutôt *σκεύριν* que *σκευρίν* Rydén) *σου αὐτὰ* (des pièces d'argent volées) *εὑρίσκεις τῇ νυκτὶ ταύτῃ*. Damascius, *V. Isidori* 180-181 et 186 Westermann (p. 136.8ss. et 29s. coll. Didot), a dans le même sens *σκευάριον* : 180 *ἐνέβαλον αὐτὰ* (des livres) *τοῖς Ἰουλιανοῦ σκευαρίοις*. 181 *ὁ δὲ Ἰσίδωρος τό τε κιβώτιον καὶ τὰ ἄλλα σκευάρια διέθηκεν ἑτοῖμα εἶναι καὶ πρόχειρα, ὡς ἀποπέμψων εἰς τὸ ἐμπόριον*. 186 *ἰδὼν τὰ σκευάρια συνδούμενα πρὸς τὸν ἀπόπλουν « τί τοῦτο » ἔφη « ποιεῖς, ἄνθρωπε; ἁλώσῃ δὲ ὑπὸ τῶν λιμενιτῶν φυλακτήρων. »*

94, *Εἰς τὰ Χορτοκόπια*. Cf. *supra*, note à 157.33. « Lieu où l'on fait du foin », d'où « prairie ».

Ch. 160.4, *καλῶς ἐλήλυθας*, « Bienvenue à toi ». Sens courant en ce temps, cf. *V. Io. Eleem.* 31.21 Gelzer, 68.2 ; *V. Sym. Sali* 126.29 et 30 Rydén, 152.24. Aux références de Gelzer 175b, ajouter v. gr. Const. Porphyr. *de caerim.* I 5, p. 43.8,9,31 Vogt, et p. 45.1 : acclamation aux souverains quand, le lundi de Pâques, ils reviennent au Palais depuis l'église des SS. Apôtres : *καλῶς ἦλθεν ἡ ἔνθεος βασιλεία, καλῶς ἤλθετε.*

15, *προτρεψάμενος αὐτόν*. Le verbe est courant au sens de « inviter à un repas, etc. », généralement avec un complément : *Hist. Mon.* II 46s. *ἐπὶ τὴν τράπεζαν προετρέπετο* ; VIII 315 *πρὸς τὴν ἀνάπαυσιν προετρέψατο* ; Cyr. Scyth. 131.4s. Schw. *προτρέπεται... εἰς ἑστίασιν*, 135.22 *εἰς ἑστίασιν προτρεψάμενος*, 165.2 *εἰς συνεστίασιν αὐτὸν προετρέψατο*, 162.15 *προετρέψατό με γεύσασθαι* ; au passif 69.5 *εἰς ἑστίασιν προτραπείς*, 62.16 *προετράπησαν εἰς ἀγάπην*

(Liebesmahl), 72.27s. *προετράπην εἰς δεῖπνον*. Mais ici le contexte (cellier à vin) ne laisse guère de doute sur le sens du verbe pris absolument ; = *προτρεψάμενος εἰς ἀνάπαυσιν*. Étienne, qui a été miraculeusement guéri en 156.31-45, a voulu faire une gentillesse au saint.

17, Hebdomon. Consulter Janin, *Const. Byz.*, 408-411. « Septième mille » à l'Ouest de Constantinople sur la côte de Thrace ; plus loin (l. 54) nous aurons le « Dixième mille », *τὸ Δέκατον*. Il faut évidemment supposer qu'entre-temps Théodore est retourné de Nicomédie (Optatianae) à la capitale, hors de laquelle il suit actuellement la via Egnatia (Hebdomon, Dékaton). L'église de S. Denys à l'Hebdomon (l.19) n'est pas mentionnée par Janin, *l. c.* S'agirait-il du Septième et du Dixième mille d'une autre route? en Bithynie?

54, « du Dékaton ». Cf. Janin, *l. c.*, 407 : « sur la voie Egnatia, entre l'Hebdomon et Rhégion (Küçükçekmece). » Voir aussi *ib.* carte VIII pour la position respective de l'Hebdomon, l'Hénaton, le Dékaton et Rhégion. A moins qu'il ne faille chercher en Bithynie.

Ch. 161.23, *τοῦ καὶ αὐτὸν εὔξασθαι* est infinitif de but, comme souvent, v. gr. Mth. 13, 3 *ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν* ; Act. Ap. 26, 17 *ἀποστέλλω σε ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς αὐτῶν, τοῦ ἐπιστρέψαι..., τοῦ λαβεῖν αὐτοὺς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν* (Blass-Debrunner 400) ; plus loin, l. 61 *λάβετε φιμὸν τοῦ μὴ λαλεῖν*, etc.

154, *εὐλογητὸς κύριος*. Cf. *supra*, note à 55.24.

155s., *οὕτως ἔχεις Μαρίαν καὶ Γεώργιον τὸν Καππάδοκα;* cf. plus loin, l. 205, *μὴ ἡμᾶς ὧδε κατακλείσῃς, σιδηροφάγε· οὕτως ἔχεις Γεώργιον τὸν Καππάδοκα;* Cette expression m'est longtemps restée mystérieuse, mais on peut, je crois, l'expliquer par un passage de *V. Io. El.* 66.7s. Ayant appris qu'un maître frappe ses esclaves, Jean le mande et le semonce. Il lui montre la haute dignité de l'homme créé par Dieu et pour lequel Jésus est mort : « Et toi, tu déshonores celui qui a été honoré par Dieu et tu le bats sans merci, comme s'il n'était pas de même nature ! *εἰπέ, οὕτως ἔχεις τὸν ταπεινὸν Ἰωάννην;* (mettre en Gelzer un point d'interrogation) = « Dis-moi, est-ce là tout le cas que tu fais de l'humble Jean ? » Le sens paraît ici clair. Il était notoire que le patriarche prenait la défense de tous ceux qui étaient victimes d'une injustice : dès son avènement, il avait montré sa pitié pour les pauvres (ch. 2), réglé les poids et mesures (ch. 3), mis fin à la corruption dans les décisions de justice (ch. 4), invité tout plaideur à se présenter devant lui (ch. 5), etc. Battre un esclave allait donc directement à l'encontre de ses intentions (1). Or tel me paraît exactement aussi le sens dans nos deux passages. Déjà aux l. 51-53 Théodore en a appelé à Dieu, la Vierge, S. Michel et S. Georges dans son comman-

(1) Ainsi ont compris également E. Dawes et Norman H. Baynes dans leur traduction : « Tell me, is this all your care for humble John ? »

dement aux démons. Ils répondent (l. 56s.) : « Ceux par le commandement de qui tu nous as ordonné de sortir nous ont envoyés dans ces gens-là pour les châtier. » Une seconde fois (l. 147-149), Théodore en a appelé à la Vierge, à S. Michel, à S. Georges. Il ne tient donc pas compte de leurs intentions. Dès lors les démons lui demandent : « Est-ce là tout le cas que tu fais de Marie etc. ? » Plus loin (l. 205) la question est posée par des démons qui viennent de Cappadoce, qui sont donc des compatriotes de S. Georges. Les traiter indignement, c'est faire injure à ce saint. Ils demandent donc : « Est-ce là tout le cas que tu fais de Georges de Cappadoce (sous-entendez : ton grand patron, comme chacun le sait) ? » Le mot *γάρ* dans la suite (205 *οὐκ ἐσμὲν γὰρ κτλ.*) prend toute sa force : « *Car* nous ne sommes pas d'ici, nous sommes de Cappadoce etc. »

162, 173, 179 et 183, *ξενεῶνας*. Ici plutôt « hospices, hôpitaux » que « appartements des hôtes (dans une maison) » puisqu'on a (179 et 183) *κατ' οἴκους τε καὶ ξενεῶνας*, (173) *κατ' οἴκους τινὰς ἢ ξενεῶνας* et (161s.) *ὡς ἐν προφάσει ἀρρωστίας*. Sans doute *ξενεών* pourrait signifier « chambre d'hôtes » et *οἶκος* simplement « chambre », comme dans les *Acta Thomae* 181.8s. Bonnet, dans une anecdote d'ailleurs très semblable. Un stratélate a sa femme et sa fille assiégées par des démons depuis une certaine rencontre d'hommes noirs qu'elles ont faite en ville : *καὶ ἀπ' ἐκείνης τῆς ὥρας προελθεῖν οὐ δύνανται ἔξω, ἐγκεκλεισμέναι οὖσαι ἐν ἑνὶ οἴκῳ ἢ δευτέρῳ.* La version syriaque dit plus longuement : « inclusae sunt a me in conclavi intra alterum (conclave) propter risum qui per eas factus sum. » Mais le texte de A (*τινὲς δὲ καὶ κατ' οἴκους* 163), que j'ai fini par adopter, établit manifestement la distinction entre *ξενεών* (*ξενών A*) et *οἶκος*.

166s., *τὸν πλόκαμόν σοι Μαρίας*. Même ellipse de *ἐπόμνυμι* que dans l'expression bien connue *τοὺς θεούς* (ou *τὸν θεόν*) *σοι*, sc. *ἐπόμνυμι*. Comp. v. gr. Marc. Ant. VII 17 (l'empereur s'adresse à son imagination) : *Τί οὖν ὧδε ποιεῖς, ὦ φαντασία ; ἀπέρχου, τοὺς θεούς σοι* = « Va-t-en, j'en adjure contre toi les dieux, je t'en conjure par les dieux. » Plus loin, 162.86, nous aurons l'ellipse de *ὁρκίζω*.

187s., Komentziolos (plus haut 152.19 Komentiolos) est le tyran dont on a conté *supra*, ch. 152, les brutalités et l'assassinat. Erhébinthios m'est inconnu. Maxentios est presque sûrement l'empereur Maxence (28 oct. 307-28 oct. 312), le persécuteur des chrétiens.

200, *ἀπὸ βρακίου ἐᾶσαι σκεπομένους* s'explique par 222s. *ἀπὸ βρακίου μόνου ἐάσαντες* : non pas « couverts (habillés) à partir des braies », mais « eux étant couverts, laisser nues les parties à partir des braies ».

205, voir *supra*, note à la l. 155.

Ch. 162.40, 72 ; 163.9 ; 164.12, *ὀλίγωσις*. Absent de LSJ ; Lampe n'en donne qu'un exemple (Diod. de Tarse, † av. 394).

162.55, *ἀσύντυχος* manque dans les lexiques, mais cf. *πολυσύντυχος* Apomasar ap. *Catal. Cod. Astrol. Gr.* XI 2, 189.5, et *γλυκυσύντυχος ib.*. 190.4.

Ch. 163.13s., *θέλω, τέκνα, ἀπὸ τοῦ νῦν τὸ νατάλιν* (*natale*) *μου... ἐπιτελεῖτε*. Pour l'asyndèse, comp. v. gr. Ljungvik, *Beiträge* 94s., nombreux exemples de *αἰτοῦμαι, δέομαι, ἱκετεύω, ἐρωτῶ, παρακαλῶ, ἀξιῶ, προσαξιῶ,* avec un impératif asyndétique, v. gr. P. Tebt. II 304 (167/8 ap. J. C.) *ἐπιδίδωμι καὶ ἀξιῶ, κελεύσετε* (*κελεύσεται* P.) *ἀχθῆναι αὐτὸν ἐπὶ σέ*; P. Lond. III 1157 (= Mitteis, *Chrest.* 199 : 246 ap. J. C.) *ἀξιῶ, κελεύσετε* (*κελεύσεται* P.) *τοῖς τῶν αὐτόθι βιβλιοφύλαξι κτλ.*

Ch. 164.93s., *ᾧ... εἰσπραχθῶμεν* après *ὅπερ... τρομάσουσιν καὶ... λυθήσονται*. Mélange du futur ind. et de l'aor. subj. ; cf. une phrase toute semblable (citée par Radermacher 174) en Epict. IV 11, 35 *ἰδοὺ νέος ἀξιέραστος, ἰδοὺ πρεσβύτης ἄξιος τοῦ ἐρᾶν καὶ ἀντερᾶσθαι, ᾧ τις υἱὸν αὐτοῦ παραδῷ μαθησόμενον, ᾧ θυγατέρες, ᾧ νέοι προσελεύσονται*. Comparer *Subs. hag.* 38, 114.38s.

Ch. 166 : visite d'Héraclius, expédition contre les Arabes en Syrie et défaite d'Antioche en 613. Le récit de la visite se conforme au type convenu : cf. rencontre de Théodore et du futur empereur Maurice ch. 54 ; rencontre de Théodore et de Domnitziolos ch. 120. Sur le pouvoir guérisseur ou protecteur des eulogies, cf. *supra*, 158.4ss. ; *Antioche* 280 (pagne de l'ermite Pierre) ; *M.O.*, II, 61s. (eulogies d'Hypatius) ; *ib.* 106 (cuculle de Syméon Stylite offerte à l'empereur Léon *λόγῳ εὐλογίας*, *V. Dan. Styl.* 23.9 Del.), etc.

22, *λαβὼν τὴν παράθεσιν*. Cf. *M.O.*, II, 101 n. 15 ; 138 n. 129.

28s., *εἰ μὴ ὅτι..., ἐπεὶ καὶ κτλ.* Cf. Ljungvik, *Beiträge*, 62, n. 1, qui cite *Acta Thomae* 274.15s. Bonnet *εἰ μὴ γὰρ ἡ σὴ τύχη τὸ δεσμωτήριον ἐφύλαξεν, ἐπεὶ πάντες ἂν οἱ κατάδικοι ἔφυγον*; *Acta Xanthippae et Polyxenae* (= *Texts and Studies* II 3, Cambridge, 1893) 85.7s. M. Rh. James *εἰ μὴ ὅτι προσέκειτό μοι* (me harcelait) *ἡ θλῖψις αὕτη, ἐπεὶ ἐβλασφήμησα ἄν σε*; *Acta Anastasii Persae* (*BHG* 84), 27[b], 30[f] Usener (Progr. Bonn, 1894 : non vidi) *καὶ εἰ μὴ ὁ ἕτερος ἀντελάβετό μου, ἐπεὶ καὶ φονεύσας με ἦν*. Ajouter Ev. apocr., *Anaphora Pilati* 10, p. 441 Tischend. *εἰ μὴ μία τις συναγωγὴ τῶν Ἰουδαίων οὐχ ὑπελείφθη ἐν αὐτῇ τῇ Ἰερουσαλήμ, ἐπεὶ πᾶσαι ἀφανεῖς τῇ πτώσει ἐκείνῃ ἀπῆλθον*; Leont. Neap., *V. Io. Eleem.* 32.1ss. Gelzer *εἰ μὴ ὅτι οἶδά σε πάνυ θλιβόμενον ἐπὶ τούτῳ, ἐπεὶ οὐκ ὤκνουν ἐγὼ ἐλθεῖν πρὸς τὴν λαμπρότητά σου*; 56.5ss. *καὶ περὶ τοῦ πλοίου σου, ὄντως εἰ μὴ ὁ θεὸς παρεκλήθη..., ἐπεὶ ἀπόφασις ἦν δοθεῖσα* (sentence avait été donnée) *ἵνα ὅλον ὡς κεῖται σὺν ψυχῶν* (*σύμψυχον* cod., correxi) *εἰς τὸν βυθὸν ἀπέλθῃ*. Voir aussi Tabachovitz, *Études sur le grec de basse époque*, 23s.

31, *ἐννενευκώς* = ici *νενευκώς* « tête penchée ».

Ch. 167.5, *σύγκρισιν*, terme propre pour l'interprétation d'un songe ; chez nos hagiographes, le mot vient sans doute des LXX, v. gr. Gen. 40, 12 et 18 (Joseph en prison). Se retrouve *Vie de Cyrille le Philéote*, ch. 27, § 2, l. 3 ; cf. *RÉG*, 1968, p. 108.

10, *ἔφιππος*. C'est la seule fois dans cette Vie où S. Georges paraît sous son aspect habituel.

65s., 70s., *τὰς τῆς προσκομιδῆς ἐκφωνήσεις, ἐν ταῖς ἐκφωνήσεσι τῆς προσκομιδῆς*. Au cours de la liturgie, certaines prières sont dites à voix basse (*μυστικῶς*, nos « secrètes »), mais la conclusion de ces prières est chantée. V. gr. dans la Liturgie de S. Jacques, Brightman 34s., au cours de la messe des catéchumènes, le prêtre prononce à voix basse (*ἐπεύχεται ἐπικλινόμενος*) la longue prière *Οἴκτιρμον καὶ ἐλέημον κτλ.* 34.6 - 35.2, puis chante en *ἐκφώνησις* la conclusion *ὅτι ἅγιος εἶ, Κύριε... εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων*, sur quoi le peuple répond *Ἀμήν* 35.17-23. De même, *ib.*, au cours de la messe des fidèles, 40-41, le prêtre prononce à voix basse (*ἐπεύχεται λέγων*) la prière *Δέσποτα ζωοποιέ* 40.25-29, puis chante en *ἐκφώνησις* la conclusion *ὅπως ὑπὸ τοῦ κράτους σου... εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων*, avec la réponse *Ἀμήν* 40.30 - 41.2. De même encore est chantée (*ἐκφώνησις* 49.5) la conclusion de la longue prière qui précède immédiatement l'anaphore (préface et canon), Brightman 49.6-10. Jean Moschos a une jolie histoire, *Pré Spir.* 196, 3081A14-B7 (cf. déjà *supra*, ad 157.54) : comme des enfants s'amusent à « faire la messe », Moschos explique comment celui qui fait le prêtre sait par cœur l'anaphore : *εὑρέθη δὲ ὁ ῥηθεὶς πρεσβύτερος τὴν ἀναφορὰν ἐπιστάμενος, ἐπειδὴ καὶ ἡ συνήθεια ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ παρέδραμεν ὥστε τοὺς παῖδας ἔμπροσθεν τοῦ ἁγίου ἱερατείου ἵστασθαι ἐν ταῖς ἁγίαις συνάξεσιν... · ἐπειδὴ δὲ ἔν τισι τόποις ἐκφωνεῖν μεγάλως εἰώθασιν οἱ πρεσβύτεροι, εὑρέθησαν τὰ παιδία τὴν εὐχὴν τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς ἐκμανθάνοντα ἐκ τοῦ συνεχῶς αὐτὴν ἐκφωνεῖσθαι.*

73, *τῆς Λαμπροφόρου*, sc. *ἑβδομάδος*. La *λαμπροφόρος ἡμέρα* est le Jour de Pâques, probablement en raison des robes blanches que portent les néophytes baptisés dans la nuit du Samedi Saint au dimanche, et qu'ils porteront jusqu'au dimanche suivant (qui peut être dit aussi, pour cette raison, *λαμπροφόρος ἡμέρα, dominica in albis*). Pour *λαμπροφορεῖν* = « porter des robes blanches », cf. *H. Mon.* II 76s. : on pouvait voir les moines à l'église *οἷον χοροὺς δικαίων λαμπροφορούντων* (dans Lampe, s.v. *λαμπροφορέω*, corriger la référence « Pall. *H. Laus.* 46 » : il y a trois quarts de siècle que Preuschen a séparé l'*H. Mon.* de l'*H. Laus.*) ; ib. VIII 127ss. *καὶ ἦν ἰδεῖν αὐτούς... στρατιὰν... λευκοφορούντων* (où le ms. p a *λαμπροφορούντων*).

102, *δοὺς ἀγάπην*. Cf. v. gr. Brightman, Lit. de Byzance, 321.2 *Καὶ μετὰ τὸ δοθῆναι τὴν ἀγάπην λέγει ὁ διάκονος*. Plus haut 320.29 *Ἀγαπήσωμεν ἀλλήλους* = « Donnons-nous le baiser de paix (*πνευματικὸς ἀσπασμός* 320.30) ». Le mot *ἀγάπη* sans doute pourrait signifier « repas d'amitié » (Liebesmahl), comme en Cyr. Scyth. 69.16 *προετρά-*

πησαν εἰς ἀγάπην et ailleurs (cf. Lampe, s.v. E 4), mais ce repas vient d'avoir lieu 79-87.

Ch. 169.19s., *συνταφήσονταί μοι* : cf. *supra*, 28.9s.

21, *ἔκλευκον ἐσθῆτα*. Sur la robe blanche de l'évêque ou patriarche, cf. Cyr. Scythop., *V. Euthymii*, 35.1-25 Schw. : Euthyme voit venir de loin Anastase le skeuophylaque de la Sainte Anastasis de Jérusalem, et, par don de clairvoyance, il le voit vêtu d'une robe blanche (*ἄσπρα ἱμάτια ἐθεώρουν αὐτὸν φοροῦντα* 35.22) parce que de fait Anastase sera bientôt patriarche de Jérusalem.

21, *ὠμοφόριον*. Cf. *supra*, note à 79.16.

24, *τῆς κυριακῆς τῶν Ἀπολουσίων τοῦ ἁγίου Πάσχα*. De même *infra*, 170.30s. *εἰς τὰ Ἀπολούσια τοῦ ἁγίου Πάσχα*. Cf. la longue note de Du Cange 105s. s.v. *Ἀπολούσια* (le mot manque en Lampe), sur le dernier passage, que Du Cange avait lu dans le *Paris gr. 1534*, fol. 107^{r}23s. Dimanche ainsi nommé du fait de l'*ablutio* du nouveau baptisé. On lui enlevait sa robe blanche, le linge (*σάβανον*) qu'il avait sur la tête pour protéger l'onction baptismale, et avec une éponge on enlevait les onctions de la tête, du front et de la poitrine : *λαβὼν σπόγγον καινὸν μετὰ ὕδατος ἀποσπογγίζει τὸ πρόσωπον αὐτοῦ σὺν τῇ κεφαλῇ καὶ τὸ στῆθος*, Du Cange, *l. c.*, d'après l'Euchologe.

Ch. 170.8, *τὰς ζώνας εὐλογηθέντων*, littéralement « bénis quant à leurs ceintures » ; cf. *δεδεμένους τοὺς πόδας* Jo. 11, 44 ; *διεφθαρμένων τὸν νοῦν* 1 Tim. 6, 5 ; *ῥεραντισμένοι τὰς καρδίας... καὶ λελουσμένοι τὸ σῶμα* Hebr. 10, 22. Pour le fait, cf. *supra*, 93.29 et note.

27s., *θεοφύλακτος* est très commun, plus rare *θεοστεφής*, qu'on a v. gr. en Sophronius, *Mir. Cyri et Ioannis* 14, *P.G.* 87, 3688A14 *ὁ θεοστεφὴς Θεοδόσιος*.

TABLES DU COMMENTAIRE

I. Mots grecs

ἀγάπη, baiser de paix 167.102.
ἁγιάσματα, choses saintes 51.4.
ἁγιωσύνη (*ἡ σή*), ta Sainteté 27.7, 34.9, 88.11.
ἀγριόχηνον, oie sauvage 89.24.
ἀδελφοποίησις, adoption comme frère 134.4.
ἀδιστάκτως, sans hésitation 24.22.
ἀδολεσχεῖν, réfléchir, méditer 78.17.
ἀθλητικός, qui concerne un martyr 126.1.
ἀθρόως, sans bruit 9.5.
αἰσθητικῶς, opposé de *ἀναισθήτως* 81.7.
αἰφνιδιάζειν τινά, visiter quelqu'un tout soudain, le surprendre 136.8.
ἀκαμπής, récalcitrant 93.6.
ἀκανόνιστος, contraire au droit canonique 21.24.
ἀκμήν, encore 30.34.
ἀκοίμητος κανδήλα, lampe du sanctuaire 68.11, 112.20, 119.6. — *Voir aussi κανδήλα.*
ἀκρόασις et *ἀκοῦσαι* pour un discours écrit, non prononcé 2.16.
ἀλεκτοροφωνία, chant du coq 29.10.
ἀλλαγή, station de relais 142.5.
ἀλλαξιμάριον, linge de rechange 159.71.
ἄλογα, chevaux 106.22.
ἅλων = *ἅλως*, aire 114.1.
ἀμφίδια, anneaux 27.29.
ἀναβάλλεσθαι, différer 24.22.
ἀναδεικνύναι, rendre (bon, digne...) 58.34. — *ἀναδείκνυσθαι*, devenir 24.24.
ἀναισθήτως, avec indifférence à tout 81.7.
ἀνακλίνεσθαι 82.4.
ἀναλύειν, délivrer. *Voir λύειν.* — *ἀναλύειν*, revenir 101.25.
ἀνατολάς (*ἐπὶ*), vers l'Orient 85.7.
ἀναφορά, messe 67.6.
ἀνδρόγυνον, couple marié 145.20.
ἀνεκτικῶς ou *ἀνεκτῶς*, sans contrainte, librement 61.12.
ἀνεπιβλαβής, qui ne souffre pas de dommage 45.27.
ἀντιλήπτωρ, *ἀντίληψις*, secours 2.7.
ἀνώφορον, montée 159.69.
ἀπαντᾶν ou *ὑπαντᾶν*, sortir à la rencontre (d'un saint) 64.27, 101.28, 107.3. — *ἀπάντησις* ou *ὑπάντησις*, sortie (du peuple ou des moines) à la rencontre (d'un saint) 64.27. — *Voir* accueil d'un visiteur.
ἁπλῶς, vraiment 76.50.
ἀπο- préfixe surabondant 54.16, 58.35, 75.8.
ἀπό, (membre) de 94.2, 95.2.
ἀπὸ κάστρα, libéré du service militaire 159.38.
ἀπογνωστικός. *Voir ἀρρωστία.*
ἀποκαθιστάναι = *καθιστάναι* 75.8 ; *ἀποκαθίστασθαι* = *καθίστασθαι* 54.16.
ἀποκρίσεις, commissions 38.14.

ἀπολαμβάνειν = *λαμβάνειν* 58.35.
'Απολούσια (*τὰ*), le dimanche après Pâques 169.24.
ἀπόλυσις, renvoi des fidèles 127.13. — *ἀπόλυσις τοῦ εὐαγγελίου*, le congé qui suit l'évangile de la messe 71.31.
ἀποστηθίζειν, apprendre par cœur 13.11.
ἀποτάσσεσθαι, renoncer complètement à sa famille 15.2.
ἀποχθίζω. *Voir ὑποχθίζω*.
ἀρμαρίτης ou *ἀμαρήτης*, magasinier, caissier 42.33.
ἀρρωστία ἀπογνωστική, maladie désespérée 39.2.
ἄρτος καθαρός, pain blanc 15.8.
ἀρχιδιάκονος dans un monastère 42.4.
ἄρχοντες, magistrats (sénateurs?) 82.4.
-*ᾶς* suffixe de noms de métier 31.18.
ἀσηκρῆτις, secrétaire impérial 121.1.
ἀσκύλτως 142.4.
ἀστήρ. *Voir* astre.
ἀσυλία, droit d'asile, immunité 82.11.
ἀσύντυχος, qui ne communique pas avec 162.55.
ἀσφαλίζειν ou *ἀσφαλίζεσθαι*, mettre en lieu sûr 35.16, 42.30.
ἀτοπία, indécence, et *ἄτοπος*, indécent 5.24.
αὐτός ou *ὁ αὐτός* = *οὗτος* 58.6.

βαδιστής, cheval de selle 74.21.
βέργαι, *virgae* 29.12.
βῆμα, autel 16.12.
βλακεία, arrogance 148.38.
βομβών = *βουβών* 8.8.
Βουζαίων χωρίον 43.1.
Βουνοῦσσος, *Bonosus* 142.1.
βραδέως, au soir 3.15.
βράκιον, braies 161.200.

Γαλάται. les Galates bons mangeurs 64.13.
Γαλατίου (*τὰ*) quartier de CP. 81.48.
γεύεσθαι, manger 16.33.
γούλα, *gula* 30.26.
γοῦν reprend *οὖν* 75.1.

δαιμονιᾶν, être possédé 18.7.
δαιμόνιον μελανοειδές 17.6. — *Voir* démon.
δαιμονιοπνίκτης, étrangleur de démons 84.11.
δασύπους, lièvre à pattes velues 107.18.
δάτον ou *δατόν*, *datum* 120.21.
δεξιάριον, bracelet 12.12.
δευτεράριος, deutéraire (prieur) d'un monastère 157.2.
δηλοῦν, faire porter un message 34.4, 58.17, 121.33.
διὰ τριχός 149.50.
διαφορά, changement en mieux 39.39, 81.31.
διαψηλαφᾶν, palper 81.23, 91.10.
δίδειν ou *διδεῖν* = *διδόναι* 153.16.
διεπέμψατο pour *διεμέμψατο* 40.4.
διζευγία, double paire de bœufs 114.1.
διορατικός, qui a le don de prescience 73.1.
δισκοποτήριον, calice et patène 42.5.
δίσκος, couffin rond 70.7.
δομέστικοι, *domestici*, chefs (d'une localité) 44, 101.5.
δόξα, splendeur, lumière de gloire 80.12.
δουλεία, esclaves 116.55.
δρᾶμα, mauvais tour 34.5.
δρόμος, poste, courrier 3.5, 120.46.
δυσωπεῖν, supplier 34.9.

ἐάν = *ἄν* 51.13.
ἐγγὺς αὐτοῦ, auprès de lui 81.33.
ἐγκαίνια (*τὰ*), consécration

(d'une église) 57.3. — *ἐγκαινιάζειν*, faire la consécration (d'une église) 57.3.
ἐγκατακλείεσθαι, s'enfermer (comme un reclus) 47.3.
ἐγκράτεια, abstinence, carême 27.12, 63.5. — *ἐγκράτεια* pratiquée par Théodore de Noël aux Rameaux 28.17.
εἰ κελεύεις, s'il te plaît 135.37.
εἰς pour *ἐν* 35.17.
εἰς ἐξάκουστον. *Voir ἐξάκουστον*.
εἰς λόγον τινός, pour le compte de *ou* en guise de 27.29.
εἴσοδα (τὰ), l'entrée 8.5.
ἐκ δευτέρου, ἐκ τρίτου, par deux fois, par trois fois 107.18.
ἐκβάλλειν λιτήν, faire sortir une procession 27.24, 114.30.
ἐκφωνεῖν, chanter (certaines prières de la messe), et *ἐκφώνησις*, prière chantée 167.65.
ἔλαιον, huile (de la lampe du sanctuaire) 68.11.
ἐλευθέρα, femme mariée ou veuve 85.1.
ἐλεφαντιᾶν, être atteint d'éléphantiasis 97.3.
ἐμφυσᾶν, souffler dans la bouche 65.5.
ἐν pour *εἰς* 35.17.
ἐν ἑαυτῷ, à son aide 115.33.
ἐν οἷς, dans ces circonstances, c'est ainsi par exemple que 24.15, 75.19.
ἐνδιδόναι, accorder (un répit), relâcher 39.2, 76.9. *ἔνδοσιν λαβεῖν*, prendre du répit 93.6.
ἐνέργεια, recette magique 38.21. — *ἐνεργητικός*, producteur d'effets magiques 38.21.
ἐνθάδιος, d'ici 57.3.
ἐνθρονιάζειν = *ἐνθρονίζειν* 58.29.
ἐννενευκώς = *νενευκώς*, tête penchée 166.31.
ἐξάκουστον (εἰς), de manière à se faire entendre 140.24.
ἐξαλλάσσουσαι στολαί, vêtements de fête 51.16.
ἐξέμπλιν, *exemplum* 42.20.
ἐξηγήτωρ, interprète 1.13.
ἑορτή, repas de fête 24.25, 120.43.
ἐπαναλύειν, revenir 120.37.
ἐπανέδωκεν = *ἐπέδωκεν* 96.8.
ἐπάνωθεν = *ἐπάνω* 55.14.
ἐπαοιδίαι, sortilèges 143.14.
ἐπεί, en vérité (introduisant le verbe principal, après une conditionnelle négative) 166.28.
ἐπεύχεσθαί τινα (pour *τινι*) 87.6.
ἐπέχυνε = *ἐπέχεε* 29.20.
ἐπὶ τῷ et l'infinitif = pour que, *ἵνα* 34.20.
ἐπιγυρεύειν, aller et venir, circuler 116.27.
ἐπιδεικνύναι ἑαυτόν, se présenter 123.4.
ἐπικάμπτεσθαι, se laisser fléchir 90.9.
ἐπίκλησις, épiclèse 42.23.
ἐπίσημος, d'un certain rang 3.12.
ἐπιστήμη. *Voir μετὰ ἐπιστήμης*.
ἐπιστηρίζειν, réconforter 45.8, 130.19.
ἐπιτιμᾶν suivi de *εἰπεῖν* (*λέγειν*) 84.23. — *ἐπιτιμᾶν*, commander avec menace *ou bien* rudoyer 84.23.
Ἐπιφάνιος, premier disciple du saint 26.30, 26.43.
ἐργαστός, raffiné 6.2.
ἑταιρίδες, courtisanes 3.10.
ἔτι ἀκμήν, encore 30.34.
ἑτοιμασία, équipage, suite, cortège 157.2.
εὐαγγέλιον, lecture de l'évangile du jour 101.40. — *εὐαγγέλιον*, péricope évangélique 117.6.
εὐκτήριον, chapelle de S. Georges à Sykéôn 60.2. — *Voir* Georges (S.), martyrium.
εὐκτήριον, chapelle *ou* église 81.48.

εὐκτήριος, pieux (épithète de Samuel) 1.11.
εὐλογεῖν τινα ἔν τινι, favoriser quelqu'un en quelque chose 134.20.
εὐλογητὸς κύριος 55.23, 92.7, 99.5, 161.54 — *εὐλογητὸς ὁ θεός* 1.1, 55.23.
εὐλογία, bénédiction des aliments 37.35 ; bénédiction ou cadeau de bénédiction 105.14 ; bénédiction de sortie 135.37 ; cadeau, cadeau bénit 30.19, 166.
εὐμεγέθης épithète d'un personnage qui apparaît en songe 39.26.
εὐσυγκατάβατος, plein de condescendance 31.7.
εὐφροσύνη, banquet 24.25.
εὐχαριστεῖν τινα pour *τινι* 42.40.
εὐχή, bénédiction 47.15, 95.6, 135.37, 136.10.
εὐωχεῖσθαι, faire un repas de fête dans un monastère ou une église 112.7. — *εὐωχία*, repas de fête 101.45.
ἔχει et infinitif = futur 34.14, 57.3, 101.22, 120.21.

ζάβα τρίμιτος, corselet à trois épaisseurs 28.3.
ζωγραφία, tableau 103.6.

Ἡράκλειος ὁ νέος Κωνσταντῖνος 155.6.
ἡσυχία, silence 16.13. — *ἡσυχία = ἐγκράτεια*, temps de silence et d'abstinence 27.12.

θανατικόν, peste 8.1.
θαρρεῖν τινί τι, confier à quelqu'un une chose cachée 89.7.
θέλω + impératif, sans conjonction 163.13.
Θεόδωρος = Θεοῦ δῶρον 2.15, 5.6.
θεοστεφής épithète impériale 170.27.
Θεοφάνεια, Épiphanie 16.13.
θερμίζειν, user de sources chaudes 146.36.
θημωνιαί, meules 116.23.
θηριότροπος, bestial 73.24.
θρόνιον, tabouret 63.4.
θυσιαστήριον, sanctuaire, chœur 8.5.

-ια pour *-εα* 27.29.
ἰδιάζειν, mener la vie solitaire 47.8.
ἰδού sans verbe final 108.2.
ἱκανὸν (τὸ) ποιεῖν, *satisfacere* 120.53.
ἰλλούστριος, *illustris* 107.7.
ἵνα et subj. = impératif 63.14.
ἱστορία, image, représentation 32.12.

κάγκελλον, chancel 68.7.
καθαρός. *Voir ἄρτος*.
καθολικὴ ἐκκλησία, église paroissiale 36.10.
καθορκίζειν, exorciser 43.19.
καί, et cependant (sens adversatif) 140.5.
κακηγκάκως, misérablement 76.53.
Καλλέων ou *Κάλλεων τοῦ Πόντου* 123.1.
καλούμενος ou *λεγόμενος* formule redondante de pur maniérisme 111.3.
καλῶς ἐλήλυθας, bienvenue à toi 93.38, 160.4.
καμηλοπηδητής ou *καμηλοπήδος* (?), chamelier, voltigeur à dos de chameau 3.13.
κανδήλα, lampe 18.31. — *Voir* 1) *ἀκοίμητος* ; 2) lampe.
κανδιδᾶτος, *candidatus* 155.9.
καννίον, coupe, verre 154.40.
κανονίζειν, observer, et *κανονισμός*, observation 152.38.
κάπιστρον, *capistrum* 145.16.

καπνίζειν, terrifier 148.40.
καρακάλλιον, capuchon 156a.5.
κάροιον, écorce de noix 159.54.
καρποφορεῖν, faire des cadeaux, et *καρποφορία*, cadeau 78.3.
καρυκεύειν, accommoder (un mets) à la karyké 6.6.
κάρυον τοῦ λαιμοῦ, pomme d'Adam 159.54.
καστρίσιος, officier patriarcal chargé des vêtements liturgiques 93.15.
κατά : *ὁ κατά τινα*, celui qui est employé auprès de quelqu'un 93.22.
καταδέειν, emprisonner (des démons) 118.14.
κατακλείειν, enfermer (des démons) 114.35, 116.49.
κατακλίνεσθαι, s'asseoir à table 82.4.
κατακρίσεσιν ὁρκεῖν, adjurer en menaçant de châtiments divins 64.20. — *Voir ὅρκοι.*
κατάνυξις, componction 23.18.
κατάστυγνος, profondément triste 119.21.
κατῆναι ou *κατῖναι*, *catenae* 125.37.
κατησχυμμένος, couvert de honte 18.25, 37.14.
κατηχούμενον ou *κατηχουμένιον*, catéchuménat 55.14.
κατούδιον, *catulus* 89.26.
κατώφορον, chemin de descente 112.5, 122.8.
κειμήλια, vases sacrés 42.2.
κελεύειν, permettre, trouver bon que, et *κέλευσον*, s'il te plaît 121.33. — *Voir εἰ κελεύεις.*
κελλαρίτης, *cellarius* 104.7.
κήρα = *κείρα*, âge 136.17.
κηρωτή, onguent 81.24.
κλεοπάτρα, éléphantiasis 97.3, 111.3.
κληρικοί τε καὶ κτήτορες, les clercs et les notables 58.2.
κλουβός ou *κλωβός*, cage (du saint) 27.1, 48.8, 60.8, 102.17.
κνιπία, avarice 69.21.
κοιμᾶσθαι, s'éteindre 68.11. — *Voir ἀκοίμητος.* — *κοιμᾶσθαι*, coucher (dans une église) 70.4.
κολλουρᾶς, fabricant ou marchand de petits pains ronds 31.18.
κόλλυβα ou *κόλυβα*, galettes de froment bouilli 6.12.
κομᾶν, s'enorgueillir de 58.38.
κουβούκλιον, la chambre impériale 82.10.
κοῦναι, *cunae* 141.11.
κουροπαλάτης, *curopalates* 120.3.
κοχλίας, escalier en spirale 93.19.
Κρατιανῶν πόλις 43.1.
κρεμάμενος, suspendu en l'air 46.15, 93.37. — *κρεμασθεῖσα*, transportée en l'air 71.23.
κρυπτὰ πνεύματα ou *δαιμόνια*, démons dont l'action maléfique n'a pas été reconnue 71.16, 84.1.
κτῆνος, cheval 111.4.
κτήτωρ, notable 44.2, 58.2.
κύβερνος = *κυβερνήτης* 134.31.
κυπρία, mesures cypriennes 104.20.
κυριομέγας, monseigneur 102.17.

Λαγαντινή district 116.1.
λαμπροφορεῖν, porter une robe blanche 167.73.
λαμπροφόρος ἑβδομάς, semaine de Pâques 167.73.
λάχανα σύνθετα, salade en conserve 16.32. — *λάχανα. Voir aussi λεπτολάχανα.*
λεπτολάχανα, herbes hachées 47.4.
λιτή, procession 27.24, 101.28, 114.30.
λόγῳ. Voir εἰς λόγον.
λουκτάτωρ, *luctator* 88.1.

λουρίκη, λουρίκιν, *lorica* 28.3.
λοῦσμα, bain, station thermale 81.9.
λύειν, délivrer (quelqu'un), dénouer (un lien) 38.22.
λυτροῦν, délivrer 38.15. — λυτροῦσαι = λυτροῖ, tu es délivré 102.17. — λυτροῦσθαι, être délivré (d'une maladie ou d'un démon qui en est la cause) 84.6, 114.23.
λωρίκιον. *Voir* λουρίκη.
λωροτόμος, corroyeur 159.10.

μά et l'accusatif 122.17, 142.44. — *Voir* ellipse de μά.
μαγιστριανός, *magistrianus* 3.12.
μαρτυρία, témoignage divin rendu par un miracle 106.8.
μαρτυρίαι, lettres testimoniales 21.25.
μαρτύριον, chapelle de S. Georges à Sykéôn. *Voir* Georges (S.), martyrium.
μαφόριον, capeline 71.22 — μαφόριον de la Vierge 128.12.
μεγιστάν, un grand personnage 84.1.
μεθοδία, pacte de ruse 38.15.
μειζότερος, adjoint, premier clerc 34.6 ; noble 49.5.
μελανοειδής. *Voir* δαιμόνιον.
μέρος ἔχειν μετά τινος 130.9.
μεσημβρινὴ ὥρα réputée dangereuse 16.
μεσονυκτίου κανών, office de minuit, matines 92.22.
μεσοπελαγεῖν, traverser la mer 132.4.
μετὰ ἐπιστήμης, avec discipline, en se tenant sage 159.51.
μετάνοιαν βάλλειν, faire une métanie 134.38, 148.37.
μετασχηματίζεσθαι, se déguiser 11.3.
μέτρον, niveau (de vie religieuse, de vertu) 51.12, 62.10.
μητᾶτον, *metatus* 83.4, 93.34.
μοναστήρια. *Voir* monastères de Théodore.
μοναστήριον = μαρτύριον 27.1.
Μυριάγγελοι (ἅγιοι) sanctuaire près de Pessinonte 101.40.
μυροκόπιν = -κόπιον, fabrique de parfums 157.33.
μύρον, liquide parfumé qui jaillit d'une image ou d'un corps saint 106.6.
μυσταγωγία, messe 80.1.

νατάλιν, *natalis dies* 163.13.
νέος jeunesse de l'auteur 2.22.
νέφος, nuée d'orage 141.1.
νοτάριος, secrétaire 94.2.

ξενεών, hospice, hôpital 161.162.
ξενίζεσθαι ἐπί τινι, s'étonner de quelque chose 6.5. — ξενίζεσθαι, être frappé de crainte, demeurer perplexe 18.6.
ξύλον, poteau 103.10.

οἰκονόμος, trésorier (de l'évêché) 34.1, 122.2.
ὀλίγωρος, qui a peu de courage 136.4.
ὀλίγωσις, affaiblissement, langueur 162.40.
ὀνόματι καὶ πράγματι 2.15.
ὄντως σοι. *Voir* τὸ ὄντως σοι.
Ὀρβικίου. *Voir* Οὐρβικίου.
ὀργή (concret) = flamme, incendie, maladie, etc. 61.24.
ὅρκοι, adjurations au nom de Dieu 64.20. — ὅρκων κατακρίσεις, menaces de condamnation provenant d'adjurations au nom de Dieu 64.20, 80.18, 116.40.
ὅροι ἀσυλίας, bornes de l'asylie 82.11.
ὅρος, décret, décision 130.7. — ὅρος βασιλικός 148.12.
ὀρύσσειν. *Voir* περιορύγειν et παρορυγῆναι.
ὅστις = ὅς 58.29.

ὅτιπερ. Voir *ὡς ὅτιπερ*.
-*ου*- pour -*ω*- 28.3, 48.8.
Οὐρβίκίου ou *Ὀρβικίου* quartier de CP. 94.2.
οὕτως ἔχεις, est-ce là tout le cas que tu fais de 161.155.
ὀφθαλμοφανῶς, visiblement 7.3.

παιδαγωγήματα, exemples éducatifs 2.21.
παιδίον, oblat 46.1.
παιδοδιδάσκαλος, maître d'école 26.12.
παλλίον, *pallium* 133.5.
πανάρετος, tout excellent 2.18.
πάνδοξ, aubergiste 106.11. — *πανδοχεῖον*, auberge 3.5.
παρά = *ὑπό* 58.29.
παράθεσις, recommandation à Dieu 24.26, 47.15, 166.22.
παραθήκη, dépôt de la foi 135.27.
παρακαλεῖν ἵνα, ou *ὥστε*, ou avec le simple infinitif 27.10.
παράληψις, fête des Rameaux 28.17.
παρευκτήριον, chapelle latérale (de S. Platon) 60.2.
παρορυγῆναι = *παρορυχθῆναι* 114.5.
παρρησία, franchise, audace 142.1.
πάσχειν, être tourmenté par un démon 86.16. — *πασχικός*, possédé, énergumène 86.16, 93.6.
πατέρες, les Pères du concile de Nicée 1.22.
πατὴρ τῆς πόλεως 159.38.
παυλάκις, éléphantiasis 97.3, 111.3.
πεντασφράγιστος, garanti par cinq sceaux 42.17.
περιεργασθείς, victime d'un sort 87.1. — *περιεργία*, mauvais sort 143.14.
περιορίζειν, enfermer, confiner 10.12, 49.8 ; enfermer (le démon) dans un cercle, un espace 92.5, 115.32. — *περιορισμός*, limites entre lesquelles on enferme un démon 92.5.
περιορυγή (*περιωρυγή*?) 114.5.
περιορύγειν = *περιορύσσειν* 114.5.
περιχαράσσειν, circonscrire (un démon) 123.7.
Πετρίν = *Πετρίον*, 1) monastère à Ancyre 25.17 ; 2) quartier de Constantinople 135.11.
Πίπερις, « le Poivre » 157.52.
πιστεύω εἰς... ὅτι, j'ai assurance en... que (ceci est fait ou sera fait) 89.30.
πιστῶς, en ami fidèle 71.5, 100.15.
πλάνος, imposteur 18.13.
πλάξ ou *πλακίον*, pierre tombale 43.6, 115.5.
πλάσμα, créature 84.19.
πληροφορεῖν, assurer 75.3 ; satisfaire 101.22, 134.20.
πληροφορία, assurance (de témoin oculaire) 75.3 ; assurance donnée par Dieu 104.29 ; confiance 134.3.
πλόκαμος Μαρίας, la boucle de Marie 161.166.
πνευματικός, religieux, monastique 24.25.
πόθος, désir 44.1.
ποιεῖν ἑβδομάδα, passer une semaine 35.22. — *ποιεῖν*, faire (un office, la messe...) 72.25. — *ποιεῖν ἔλεος*, faire miséricorde 36.18.
πορνογέννητος, fils de putain 18.25.
πορφυροφοροῦσα γυνή = Marie impératrice céleste 10.5.
πραιδεύειν, piller 73.5, 116.28.
πρεσβύτερος, ancien (de village) 31.17, 72.1.
πρόθεσις, offertoire 42.12.
πρόκενσον, *processus*, *processio* 97.7.

πρόοικος, maire 45, 124.1, 143.13.
προορατικόν, don de prescience 73.1.
προπέμπειν, envoyer en avant 133.6 ; escorter 66.12, 101.51.
πρὸς τό. *Voir* infinitif.
πρόσεχε σεαυτῷ, veille sur toi-même 39.34.
προσκομιδή, messe 80.10 ; offertoire 80.29. — *προσκομίζειν*, offrir (la messe) 80.10.
προστιθέναι (οὐκέτι), ne plus se donner la peine de, ne pas continuer à 81.41.
προσφοράριος οἶνος, vin de messe 156.89.
προτίκτωρ, *protector* 25.6, 45, 76.
προτρέπειν, inviter 64.11, 160.15. — *προτρεπτική (ἐπιστολή)*, lettre d'invitation 128.20.
πρῶτοι (οἱ) ou *οἱ τὰ πρῶτα τελοῦντες*, les principaux (du village) 45, 114.20.
πρωτοπρεσβύτερος, chef des anciens (ou archiprêtre ?) 72.1, 111.1.
πύελος ou *πύαλος*, sarcophage 114.16, 118.6.
πωμάτιον, toit (de sarcophage) 118.6.

ῥογή, fiole, flacon 154.40.

σάβανον, *sabanum* 157.52.
σαγίον, *sagum* 30.6.
σαλεύεσθαι, se mouvoir 17.2.
σάρπος, coffre 69.2.
σέκρετον, salle du conseil, salon de l'évêché 76.34.
σελεντιάριος, *silentiarius* 89.1.
σεμνόν, légèrement 30.24.
σεμνοπρεπεστάτη, très digne 90.2.
σημεῖον, signe, miracle 127.15.
σιαίνειν, gêner, faire souffrir 51.18.
σιδηροφάγος, mangeur de fer 35.2.
σιλίγνιον, *siligo* 127.6.
σίτλα, *situla* 42.34.
σκέβριον = *σκεύριον*, emplacement où l'on met les *σκεύη* 159.72.
Σκοῦδρις village 141.7.
σκρίβωνες, *scribones* 125.4.
σκύλλεσθαι ou *σκυλμὸν ὑπομένειν*, prendre la peine de 142.4.
σταυροδόχος, iconostase 8.5.
στέγειν, supporter 134.16.
στηλιτευμός, affichage, mise au pilori 108.9.
στηριγμός, réconfort 45.8.
στιχάριον, tunique 19.25.
στίχος, verset 42.23.
στοιχειαζόμενος, possédé, habité par un démon 158.7.
στοιχεῖν, se contenter de 156.79.
στοιχεῖον, démon 158.7.
στράτα, *strata* 3.5.
στρατεύειν, servir (l'empereur) dans un emploi civil 5.7. — *στρατεύεσθαι*, suivre une procession sur la *strata* 51.16.
στράτωρ, *strator* 129.2.
στρέβλωσις, torsion 81.8.
στρῆνος, goût du luxe 137.13.
στυκίον = *στοιχεῖον* 158.7.
συγκατάβασις, condescendance 31.7.
συγκλητικαί, dames de rang sénatorial 110.2.
σύγκλητος, sénat 82.4.
σύγκρισις, interprétation (d'un songe) 167.5.
συγχωρεῖν, excuser 64.35, 80.17, 117.7, 125.33.
Συκαί quartier de CP. 81.48.
συμφέρειν, être utile (à l'âme) 46.4.
σύναξις, fête (d'un saint) 69.6.
συντακτικός, qui concerne les adieux 15.3. — *συντάσσεσθαι*, dire adieu 15.3.
συντίθεσθαι, promettre 34.12.

συσχολίτης, condisciple 11.3, 22.
σφραγίζειν τι, faire un signe de croix sur 91.11.
σχέσις, affection 134.3.
σχῆμα, geste 11.16 ; habit monastique 49.24.
σχολάριος, membre des *scholae palatinae* 156.68, 159.10.

ταλαντισμός, fluctuations 134. 24.
τετράντου (*ἐκ*), en quadrangle 52.11.
Τζοῦτζος surnom 34.2.
τὸ κατὰ δύναμιν unité adverbiale 2.17.
τὸ ὄντως σοι = *ὄντως*, vraiment 30.27, 69.17.
τὸν θεόν, je t'en adjure au nom de Dieu 84.11, 122.17, 159.30, 161.166.
τόπον διδόναι, *scil.* *ὀργῇ θεοῦ* 8.1.
τοῦ et l'infinitif final. *Voir* infinitif de but.
τραγῳδεῖν, jouer un tour 34.5.
τρίκογχος, à trois absides 60.2.
τριμίσια, *tremissis* 142.38.
τρίμιτος. *Voir* *ζάβας*.
τριχός (*διὰ*), à un cheveu près 149.50.
τυμβωρυχία, violation de sépulture 114.16.
τύπτειν τὸ στῆθος. *Voir* frapper la poitrine (d'un possédé).

ὑπάγειν et l'infinitif ou l'impératif 96.7, 101.17.
ὑπαντᾶν et *ὑπάντησις*. *Voir* *ἀπαντᾶν* et *ἀπάντησις*.
ὑπάρχειν et gén., appartenir à 94.2.
ὑποκαπνίζειν, enfumer 148.40.
ὑποκεῖσθαι αἰτίᾳ, être inculpé 125.5. — *ὑποκεῖσθαι εἰς*, être sujet à 116.55.
ὑποχθίζω, miner par en dessous la rive 45.17.
ὑπωπιάζειν, mortifier 28.18.
ὑφ' ἕν, en un seul instant *ou* au même instant 115.48, 117.20, 125.37.
ὕψωσις, élévation (de l'hostie) 126.4.

φαβρικήσιοι, *fabricenses* 159.46.
φαγέδαινα, cancer 111.3.
φαιδρός, brillant (en parlant du visage) 80.3.
φακιόλιον, turban 157.54.
φαντασία, apparat 157.2.
φατνίον, alvéole 60.8.
φερώνυμος, qui porte bien son nom, bien nommé 2.15.
φιλο- préfixe à valeur de superlatif 80.12.
φιλοκαλία, propreté 116.4.
φιλολαμπρούμενος, resplendissant 80.12.
φιλοτιμία, pourboire 6.7.
φραγγέλλιον, *flagellum* 18.7.
φυλακτήριον, talisman 27.1.
φυσᾶν ou *ἐμφυσᾶν*, souffler (dans la bouche) 65.5.

χαλινόν, coin de la bouche 111.3.
χαμαιριφής, bon à jeter à terre 134.11.
χαμευνία, le coucher sur le sol 24.30, 64.36.
χάρις τῶν ἁγίων 127.15.
χαροποιός, qui répand de la joie 80.3.
χειμάζειν, agiter fortement 89. 18.
χειμερινὴ ἐκκλησία 135.13. — *χειμερινός*, *χειμωνικός*, bien orienté pour servir en hiver 40.15, 122.6.
χεῖρας διδόναι, *manus dare* 153. 16.
χλαινοφόρος, qui porte une pèlerine 88.17.
χολόκοκκα, graines de ricin 77.8.
Χορτοκόπια lieudit 159.94.
χρόνος, année 29.18.

χύνω = *χέω*. *Voir ἐπέχυνε*.

ὧδε κἀκεῖσε, de-ci de-là 91.13.
ὠθισμοί, coups 43.35.
ὠμοφόριον, sorte d'étole 71.22, 79.16, 169.21.
ὡς et infinitif 63.24.
ὡς ἐγγύς = *ἕως ἐγγύς* 154.44.
ὡς ὅτι, comme si 89.22. — *ὡς ὅτιπερ* 51.13.

II. Mots français

abeille (comme une) 14.5.
abstrait devenu concret 157.2.
accueil d'un visiteur 74. *Voir aussi ἀπάντησις*.
Acrina localité 79.25.
Acta Petri et Pauli 18.28.
adjuration à l'accusatif avec ellipse de *ἐπόμνυμι*. *Voir τὸν θεόν*.
Aiantoï village 115.9, 124.1.
Alectoria village 98.1, 124.3.
Aligétè monastère 100.17.
Ammonius et ses frères 58.12.
Anastasioupolis de Galatie 3.2, 58.35, 116.1.
Anthime (S.) martyr 156.4.
Antiochos (S.) martyr 126.2.
aoriste = plus-que-parfait 109.15.
Apoukomis village 150.2.
apparitions. *Voir* 1) astre ; 2) Côme et Damien ; 3) Georges ; 4) Michel.
Apsoda station thermale 81.9, 146.38.
Araunia village 72.2.
arbitrage du métropolite, du patriarche ou de l'empereur 79.6.
arbre hanté par un démon 155.11.
arbre sacré (à Myre) 16.
Arcadianae quartier de CP. 140.3.
Archange (églises de l'). *Voir* 1) Germia ; 2) Sykéôn.
Arkéa lieudit 16.2, 56.3.
Artémis dans l'hagiographie anatolienne 16.
astre (apparition d'un) 3.18, 4.6, 58.24.
asylie. *Voir ἀσυλία*.
asyndèse (*θέλω* avec l'impératif) 163.13.
Autonomos (S.) martyr 49.24, 156.9.

barbe blanche 73.8.
bénédictions 88.4, 95.6. — *Voir* 1) *εὐλογία* ; 2) ceintures.
bibliques. *Voir* liste de modèles.
bijoux 12.12.
Blachernes sanctuaire marial à Constantinople 128.12.
Bonosus consul et *comes Orientis* 142.1.
Bouzaïa village 62.2.
Briania monastère 113.2.

cage du saint. *Voir κλουβός*.
Cappadoce, patrie de S. Georges 108.8.
ceintures (bénédiction des) 93.29, 145.23, 170.8.
cercle magique 92.5.
Césarée de Cappadoce prise par les Perses en 611 : 153.3.
Chouziba en Palestine 24.18.
Christophe (S.) martyr 13.5, 46.18, 124.5.
cierges 121.20.
colybes ou kolyba 6.12.
Côme et Damien (SS.) 39.1.
Comentiolus. *Voir* Komentziolos.
comparatif = superlatif 147.44.
Constantin III fils d'Héraclius 155.6.
Constantinople, monastère des Romains 135.11.
Cosmidion quartier de CP. 154.53.
Crèche de Bethléem 24.
croix agitées 127.2, 127.15, 127. 23. — croix au cou 28.14. —

croix de bois ou peintes 28.14. — croix dressées 114.41, 117.30. — croix processionnelles 127.23.
Cyprien d'Antioche le magicien 18.28, 37.14.
Cyriaque patriarche de CP. 79.6, 128.7.

Dablae (Dablioi) station thermale 81.9, 146.38.
Dékaton localité 160.54.
démon visible sous la forme d'un enfant 11.3 ; d'une femme 16 ; d'une femme noire 84.35 ; d'une souris 91.11, 123.4 ; d'un chien noir et d'un lièvre à pattes velues 107.18. — démons (épidémies de) 114-118. — démons dans les tombes 114.16. — démons de Cappadoce 161.155. — démons. *Voir aussi* arbre, diable, exorcisme, honte, trésors, *πάσχειν*, *περιορίζειν*.
désobéissance du jeune saint 7.13.
destination providentielle des animaux domestiques 98.10.
diable (le) envoie ses fils sur terre, puis leur demande compte de leurs méfaits 18.28.
diaconesses de Sainte-Sophie 95.1.
diacres de Sainte-Sophie 93.15.
Dioskonis lieudit 31.17.
Domnitziolos neveu de Phocas 120.3, 128.1, 140.1.
Dorylée 130.11.
Dougaïa village 62.4.
Dragon (montagne du) en Anatolie 49.23.
Druinoï monastère en Galatie 58.29, 66.5.

écoles rurales 26.12.
élévation de l'hostie sur la patène 126.4.
ellipse de *μά* 84.11.
ellipse de *ἐπόμνυμι* 161.166.
empereur des cieux 5.13.
empoisonnement (tentative) 77.
Énoch prophète 1.7.
épidémies de démons 114-118.
Épiphanie 16.13.
Epistraton lieudit 25.45.
épithètes du langage aulique 88.11, 90.2.
Ergobrotis village 27.1.
Erhébinthios 161.187.
Euaranès. *Voir* Varanès.
Eudoxias évêché 71.2.
Eukraous village 76.
eulogies. *Voir εὐλογία.*
Évagre 33.
exactions d'un *protector* 76 ; des soldats 19.17.
exarque de Rome 127.2.
exemption monastique 82.12.
exorcisme 43.19, 65.5, 86.9, 92.5, 93.6, 117.6, 132.10, 138.4, 140.16.
ex-voto 103.6.

fleuve déplacé par miracle 45.15.
formules de courtoisie. *Voir* épithètes du langage aulique.
fous. *Voir* lier les fous.
frapper la poitrine (d'un possédé) 43.35, 132.10, 138.4, 140.16.
front, mains, pieds 72.40.

Galatie Ire 3.2.
Gémellus (S.) martyr 10.2, 142.5.
Georges biographe du saint 75.3, 126.11.
Georges de Cappadoce = saint Georges 108.8. — Georges (S.), apparitions 5.11, 88.17, 100.4 ; à cheval 167.10. — Georges (S.), *martyrium* ou chapelle à Sykéôn 7.2, 15.3, 19.16, 27.1, 60.2 ; église construite par le saint à Sykéôn 126.2, 152.12. — Georges (S.) reliques 100.4.
Germia en Galatie 71.2, 100.10.
Gigli, Giuseppe 43.10.
Glycéria (Ste) martyre 42.
Gordiane région 43.1.

guérison des chevaux 106.22.
guérisons miraculeuses. *Voir* miracles de guérison.

Hebdomon 160.17.
Hélioupolis en Bithynie 34.1, 79.25. — *Voir aussi* Juliopolis.
hémorroïsse 96.5.
Héraclée du Pont 44.1.
Héraclius empereur 166.
Héraclius le jeune 155.6.
Héraclius martyr 158.52.
heure de midi, particulièrement dangereuse 16.
Heurétès ou Heurétus (S.) martyr 13.21.
Hiéria palais impérial en face de Constantinople 97.7.
honte des démons 18.25, 37.14.
hostie bondissante 126.

iconostase 8.5.
images « pleurantes » 8.8.
immortel (mon père est) 33.
imparfait = aoriste 9.18, 90.1.
inconcinnité 118.21.
infinitif après πρός τό 27.10. — infinitif de but (après τοῦ) 121.33, 161.23.
Iopolis : titre, 13.19. — *Voir* Hélioupolis.
Irénicus (S.) 36.10.

Jean Baptiste (S.), chapelle près de Sykéôn 8.3.
Jean archidiacre 62.2. — Jean higoumène 130.10.
Jean le Jeûneur, patriarche de Constantinople 42.
Julien moine 117.3.
Juliopolis en Bithynie : titre, 13. 19. — *Voir aussi* Hélioupolis.
Justine (Ste) 11.3, 18.28, 37.14.

Kadossia évêché 102.2.
Kalpinon localité 35.2.
Karya localité 53.
karyké 6.6.
Kastina lieudit 25.45.
Kinna évêché 58.29, 66.5.
Kolonosos (*ou* -noson) localité 49.9.
Kollourâs surnom 31.18.
Komentziolos frère de l'empereur Phocas 161.187.
Konkatis lieudit 25.45.
Kopas. *Voir* Skopas.
Krateia en Gordiane 43.1.
kyrié éléïson 95.14.

Lagania en Bithynie 116.1.
lampe allumée devant une icône 121.20. — *Voir aussi* κανδήλα.
larvatus 18.7.
latinismes 3.5, 12, 12.12, 18.7, 25. 6, 28.3, 29.10, 30.6, 26, 42.20, 34, 68.7, 73.5, 76.34, 82.10, 83. 4, 88.1, 89.1, 26, 93.15, 93.34, 97.7, 101.5, 104.7, 107.7, 116. 28, 120.3, 120.21, 120.53, 121.1, 125.4, 125.37, 127.6, 129.2, 133.5, 141.11, 142.38, 145.16, 153.16, 155.9, 157.52 (*bis*), 157. 54, 159.46, 163.13.
laver les pieds des visiteurs 74.
Lazes peuple du Caucase 120.8.
lévitation 46.15, 71.23, 93.37.
lézard cuit dans les légumes 124.
lien magique 34.20.
lier les fous 103.10.
lieux communs 1.7, 2.22, 3.12, 13.11, 14.5, 22, 23.22, 33, 37.14, 39.2, 81.9, 97.3, 104.29, 120.29, 121.7, 142.1, 147.6, 166.
lièvre, forme prise par un démon 107.18.
liste de modèles bibliques 1.7.
literie monastique 64.36.
litière 58.15.

Macaire patriarche de Jérusalem 51.8.
magie 38.21, 42, 43.10, 143.14. — *Voir* 1) cercle magique ; 2) lien magique ; 3) papyrus magiques.
manteau abbatial 133.5.

Mar-Sabba en Palestine 63.
martyrium. *Voir* Georges (S.), martyrium.
Maures 73.5.
Maurice empereur 42, 54.2, 79.6, 120.1.
Maxentios empereur 161.187.
Mazamia village 35.8, 36.1.
mélange de piété et de mœurs faciles ou même déréglées 137.
mélange du futur indicatif et de l'aoriste subjonctif 164.93.
mélange du *tu* et du *vous* 135.33.
mensonges des saints enfants 7.13.
Michel (S.), apparition 39.26.
midi (heure de) 16.
miracle de l'hostie 126. — miracles 36.2, 118.20. — miracles de guérison 39.2.
Mnéziné ville épiscopale 36.1.
monastère de l'Archange à Sykéôn 141.2 ; monastère de la Théotocos à Sykéôn 81.30, 104.5, 119.4, 142.46 ; monastères de Théodore 78.13, 81.30, 82.11, 112.5.
monophysites 5.3.
Mossyna lieudit 25.45.
mourir dans sa cellule 74.12.
Mousgé ou Mousga 71.2.
myroblyte 106.6.

Nicolas de Myre (S.) 6.12, 16, 19.17. — Nicolas Sionite (S.) 8.1, 16, 112.7.
Nicomédie 159.69.
novices 22.
nuée d'orage fendue en deux 56.

oblats enfants dans un monastère 46.1. — *Voir aussi* petites filles.
olivier - palmier 41.2, 55.5.
omophorion. *Voir* ὠμοφόριον.
onguent miraculeux 42, 106.6.
orthodoxes 5.3.
Ouaranas quartier de Constantinople 93.34.

pacte avec le diable 38.15.
palmier (comme un) 41.2, 55.5.
papyrus magiques 64.20 158.7.
paramonarios 157.24.
pater noster 101.40, 117.6.
Paulinus sorcier à CP. sous l'empereur Maurice 42.
pèlerinages 44.1, 121.20.
Permataïa ou Permétaïa localité 49.15, 115.3.
Perses, invasions sous Phocas et Héraclius 49.19.
Pessinonte en Galatie 100-101.
petites filles dans les monastères 95.1.
Pétrion quartier à CP. 135.11. — Pétrion monastère à Ancyre 25.17.
Philippicus général sous Maurice, moine prêtre sous Phocas 152.34.
Philoumène disciple de Théodore, abbé de Sykéôn 41.5, 130.1.
Phocas empereur 134.24, 142.1.
Pidrum localité 79.25.
pierres obéissant au saint 55.24.
Platon (S.), martyr 55.13.
pluie miraculeuse 50.
pluriel neutre. *Voir* verbe.
poisons. *Voir* tentative d'empoisonnement.
portrait de Théodore 139.3.
poste impériale. *Voir* δρόμος.
prédictions de saints moines 54.2, 120.29, 134.24.
présent = futur 34.14, 54.16, 76.9, 102.17.
Priscus gendre de Phocas 153.11.
procession. *Voir* λιτή.
proscynèse, salutation (hommage rendu à un visiteur) 74.
prôtekdikos 157.18.
Protoméria district 114.1.
Psilis fleuve 49.25.
Ptaninae lieudit 25.45.
Pyles-d'En-Haut en Bithynie 129.1.

quatre coins 101.21.

reclus de Nicomédie 159.69.
refus de l'épiscopat 58.12.
rencontres du saint et de visiteurs importants 166.
repas de fête dans les monastères et les sanctuaires 112.7. — *Voir aussi ἑορτή, εὐωχία.*
révolte des Juifs à Antioche en 610 : 142.1.
robe blanche de l'évêque 169.21.
robe de la Vierge 128.12.
Romains. *Voir* Saint-Étienne.

Saint-Étienne des Romains, monastère à CP. 135.11.
saints patrons de l'église du monastère 69.6.
saleté 20.16.
Sandos village 111.1, 114.1, 149.1.
Sangarios (Sagaris) fleuve : titre, 101.48, 106.6.
sauterelles 36.2.
schèmes stéréotypés. *Voir* lieux communs.
Sébasteia en Arménie 122.2.
Serge et Bacchus (SS.) martyrs 55.13.
Sergius patrice, beau-père de l'empereur Phocas 120.8.
Sergius patriarche de CP. 128.7.
Sibéris fleuve : titre.
signes de croix 72.40, 114.41.
signes surnaturels, annonciateurs de calamités 127.2, 127.15, 127.23.
Sinaï montagne 49.12.
Skopas fleuve 53.
soldats, leurs déprédations 19.17.
songes 4.6. *Voir* apparitions.
Sophianae, palais impérial en face de CP. 155.4.
sorcellerie. *Voir* magie.
souris, forme sous laquelle se montre un démon 123.4.
Sozopolis en Pisidie 106.6.
Sporakios quartier de CP. 83.1.
stations thermales 81.9.
style direct après *ἔφασκεν ὡς*, etc. 7.11.
Sykéôn village : titre. — Sykéôn, église de l'Archange 35.17, 68.7, 70.4, 102.6 — Sykéôn. *Voir* Georges (S.), 1) martyrium ; 2) église. *Voir aussi* 1) Jean Baptiste ; 2) monastère(s).

talents (quatre) = ordinations successives 21.14.
Tautaendia pont du Sangarios 106.6.
tentative d'empoisonnement de l'évêque 77.
thèmes obligés. *Voir* lieux communs.
Théodore le conscrit ou le tiron (S.) 6.12, 49.26, 157.2. — Théodore le Stratélate (S.) 113.2.
Théophylacte Simocatta 42.
Thomas patriarche de CP. 128.7.
Tibère empereur 54.2.
titres honorifiques 88.11, 90.2.
topoi. *Voir* lieux communs.
traits habituels. *Voir* lieux communs.
Trapézas lieudit 14.9.
trésors (chercheurs de) 114.14. — trésors gardés par des démons 43.10.
tutoiement 135.33.

Urbicius éponyme d'un quartier de CP. 94.2.

Varanès quartier de CP. 83.4, 93.34.
verbe au pluriel avec un sujet neutre 127.19.
Vétapé monastère de S. Étienne 58.29.
visions. *Voir* 1) apparitions ; 2) songes.
visiteurs importants 166.
voile de la Vierge 128.12.

APPENDICE

LES VITAE BREVIORES

A priori il va de soi que les textes des Vies abrégées ne pouvaient s'amalgamer avec celui de la Vie longue puisqu'ils sont entièrement récrits. Mais j'ai rapidement constaté qu'ils ne pouvaient non plus s'amalgamer entre eux, car chacun constitue une rédaction particulière, un ouvrage nouveau. Je les ai donc édités séparément. Ils sont deux.

I (*BHG* 1749b)

Parisin. gr. 1534, saec. XI, 337 fol., 370 × 250 mm., perg., 2 col.

Cf. Omont-Delehaye, *Catal. Cod. Hag. Graec. Paris.* (Bruxelles, 1896), 230-234 ; Ehrhard, I, 399-402 ; Halkin, *Mss grecs de Paris, Inventaire hag.* (1968), p. 200s. Provient du monastère *τῶν Ἱερέων* à Paphos, a fait partie des Colbertini (206), a été lu par Du Cange (cf. Du Cange grec, *Ind. Auct.* col. 42 : « S. Theodori Syceotae Episcopi Anastasiopoleos Vita. Ex cod. Colb. 206 »). Ehrhard (399, n. 1) le date du XIe s., non du XIIe s. comme Omont-Delehaye.

Ce ménologe fait partie de ce qu' Ehrhard nomme les « Vierteljahresmenologien », c'est-à-dire qui contiennent les fêtes d'un quart de l'année, trois mois, ici mars-avril-mai, exactement du 1er mars au 31 mai, avec des manques. Le *Πίναξ ἀκριβὴς τῆς γραφῆς τοῦ βιβλίου* occupe les fol. 1v-2v. La *Vita brevior* de Théodore de Sykéôn (22 avril) va du fol. 95v, col. 2 milieu, au fol. 107r, fin de la 2e colonne. J'ai copié moi-même le texte à la Nationale.

Le trait le plus saillant de ce texte, et qui le rend savoureux, est son grec extrêmement populaire. La *parataxe* y est constante, v. gr. *Καὶ ἐν γαστρὶ ἔχουσα ὁρᾷ... Καὶ διηγησαμένη..., ἔφη αὐτῇ...* (ch. 3) ; *Καὶ οὐ μόνον οὗτος* (ch. 4) ; *Ἐν ᾧ... διήρχετο καὶ ἵστατο... Καὶ οὕτως... ἀνέστη. Καὶ διηκόνει αὐτῷ* (ch. 16) ; *Γενόμενος... καταλαμβάνει... Καὶ δὴ... λαμβάνει... Καὶ οὕτως* (ch. 24) ; *Καὶ τὸν Σίβεριν... Καὶ ἐπειδὴ* (ch. 45b) ; *Καὶ εὐξάμενος... Καὶ ἀπέστειλεν* (ch. 54) ; *Καὶ γενομένου τούτου... Καὶ ἐκβαλοῦσα* (ch. 77) ; *Καὶ ὁ ὅσιος ἔφη... Καὶ τοῦτο ποιήσας... Καὶ τούτου γενομένου* (ch. 104). *Καὶ εὑρὼν... Καὶ παρῄνεσεν* (ch. 133) ; *Καὶ οὕτως... Καὶ δὴ* (ch. 161) ; *Καὶ νοσήσας... Καὶ πάλιν ἀνανήψας*

(ch. 162) ; *Καί φησιν ὁ ὅσιος... Καὶ πάλιν ὁρᾷ... Καὶ ἔλεγεν* (ch. 166). Très fréquent aussi un *καὶ οὕτως* concluant un paragraphe (cf. *M.O.*, IV 2, 152s.).

Tours de grec tardif et vulgarismes dans la syntaxe

1. Très commun le gén. absolu suivi d'une principale où le sujet de la prop. participiale devient complément : *βουληθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ..., ἐφάνη αὐτῇ* (ch. 5) ; *ἀσθενήσαντος δὲ αὐτοῦ..., ἐπέσταξαν αὐτῷ σταγόνες* (ch. 8) ; *καὶ δὴ βουλομένου αὐτοῦ..., ὤφθη αὐτῷ* (ch. 63) ; *μέλλοντος δὲ αὐτοῦ βαδίζειν..., παρεκάλει μένειν αὐτὸν ὁ ὅσιος* (ch. 74) ; *Θεοδοσίου... ἐκβαλόντος χωρία... καὶ θλίβοντος, ὁ ὅσιος τοῦτον ἐνουθέτει* (ch. 76), etc.

2. Non moins commun le même tour avec un nomin. absolu au début : *διηγησαμένη τῷ μαγιστριανῷ..., ἔφη αὐτῇ* (ch. 3) ; *ἡμέραν ὅλην νηστεύων... ἀρκούμενος... ἔχων..., τούτῳ τοίνυν τῷ ὁσίῳ... ὁρᾶτο* (sic) *ὁ ἅγιος... Γεώργιος* (ch. 6-7) ; *τοῦτον ἡ μήτηρ... δεσμήσασα, παρέστη αὐτῇ* (ch. 9) ; *ἐλθόντες... καὶ δυσωπήσαντες τὸν Σωτῆρα..., ἐδέξατο αὐτῶν τὴν δέησιν* (ch. 39) ; *παιδίον τινὸς... ἐμπεσὸν ἐν κοχλάζοντι λέβητι καὶ νεκρωθέν, ἔρριψαν αὐτὸ οἱ τούτου γονεῖς κτλ.* (ch. 112).

Simple nom. abs. (sans reprise du sujet de la participiale comme complément dans la principale) : *ὁ δὲ ἀπελθὼν... καὶ λαβὼν τρεῖς ἀκρίδας ἐν τῇ χειρὶ καὶ εὐξάμενος, πάραυτα ἀπέψυξαν* (ch. 36) ; *καὶ δὴ ἀπελθὼν ὁ ἀποσταλεὶς* (Philoumène) *καὶ ἀγαγών* (sc. *τὸν δίσκον*), *ἰδὼν ὁ ὅσιος... ἔψεξεν τὸν δίσκον* (ch. 42) ; *ἐλθὼν δὲ* (le saint) *ἐν τῷ ναῷ... ἐν Σωζοπόλει, ἣν ἐκεῖσέ τις παραλυτικὸς κτλ.* (ch. 105) ; *κελεύσας ὁ ὅσιος ἁφθῆναι αὐτὴν* (*τὴν κανδήλαν*), *πάλιν ἐσβέσθη* (ch. 119) ; *ἐκ τρίτου δὲ ἅψαντες..., αὖθις ἐσβέσθη* (ib.) ; *καὶ εὑρὼν* (le saint) *αὐτὸν* (Phocas) *κατακείμενον... εὐξάμενος* (= *ἐπειδὴ ηὔξατο*), *ἐκουφίσθη* (Phocas) *τῶν πόνων* (ch. 133) ; *εἰσελθὼν δὲ* (le saint) *πρὸς Θωμᾶν τὸν πατριάρχην..., ἔπεισεν* (Thomas) *αὐτὸν* (le saint) *ἀδελφότητα πνευματικὴν μετ'αὐτοῦ* (lui, Thomas) *ποιῆσαι ἵνα ἔχῃ αὐτὸν* (le saint) *πρεσβευτὴν πρὸς τὸν θεόν* (ch. 134) ; *καὶ τοῦτο ποιήσας ὁ ὅσιος, μετ'οὐ πολὺ Ἰουστῖνος κτλ.* (ch. 152).

3. Acc. abs. avec reprise du sujet de la participiale comme complément dans la principale : *καὶ τὸν Σίβεριν... καταβλάπτοντα πολλούς, στήσας σταυρὸν τὴν τούτου κοίτην μετέστρεψεν* (ch. 45b).

4. Gén. abs. sujet de la principale (cf. *M.O.*, IV 2, 154) : *κἀκεῖ μεσημβρίζοντος τοῦ ὁσίου παιδὸς... πάλιν κατῄει* (ch. 7) ; *εὐχομένου δὲ αὐτοῦ... ᾔσθετο... καὶ ἐξέμαθεν* (ch. 13) ; *καὶ σφυγμολογησάντων αὐτῶν... ἔφησαν αὐτῷ* (ch. 39) ; *Μαυρικίου... τὴν πορείαν... ποιουμένου ἀνῆλθεν πρὸς αὐτόν* (ch. 54) ; *καὶ οὕτως συναχθέντων πάντων* (*τῶν δαιμόνων*) *ἔρρηξαν* (*οἱ δαίμονες*) *τοὺς ἀνθρώπους* (ch. 161) ; *θελόντων τὰ σίδηρα... ἆραι οὐκ ἐδυνήθησαν* (ch. 168).

5. « Mischkonstruktion », scil. participe initial causatif associé au tour analytique *ἐπειδὴ κτλ.* : *καὶ ἐπειδὴ ἐπιβλαβῆ ὄντα..., ἐκτενῆν* (sic) *δέησιν ποιήσας... ἔκτοτε εἰρηνικὸν αὐτὸν κατέστησεν*

(ch. 45b). Comparer *Vita I^a S. Pachomii* 35.13s. Halkin *ἐπειδὴ μὴ ὄντος ἔθους τροφῆς τοιαύτης, ὑπερείδομεν αὐτόν.*

6. Constructions lâches, par l'insertion dans le système d'un élément incongru : *Θεοδόσιος... ἀποστείλας δαίμονας πρὸς αὐτὸν* (sc. *τὸν ὅσιον*) *διαφόρως, κἀκεῖνοι ἄπρακτοι ὑποστρέψαντες ἀπήγγειλαν κτλ.* (ch. 37) (ou bien part. pro verbo fin. = *ἐπεὶ Θεοδόσιος... ἀπέστειλε κἀκεῖνοι ἄπρακτοι ὑπέστρεψαν, ἀπήγγειλαν κτλ.*?) ; *κυλισθεὶς λίθος μέγας κατά τι φυτόν, ὁ ἅγιος... μὴ ἀδικῆσαι αὐτῷ προειπών, ἀπέφυγεν* (ch. 55) (ou même remarque : = *ἐπεὶ ὁ ἅγιος... προεῖπε*?) ; *ἄλλοτε ἄσβεστα κομίζοντος αὐτοῦ* (*τοῦ ὁσίου*) *καὶ ὑετοῦ γεναμένου, εὐξάμενος ὁ ὅσιος, τὸ ὕδωρ... κατέρρει* (ch. 56) (ou même remarque : = *ἐπειδὴ ὁ ὅσιος ηὔξατο*?) ; *καὶ δὴ μὴ πειθομένου αὐτοῦ..., ἁμαρτωλὸν ἑαυτὸν... ἀποκαλῶν, πείθουσι δ'οὖν ὅμως... αὐτόν* (ch. 58) ; *ἦν δὲ ὁ γέρων ὡς ἐτῶν ρ' ὑπάρχων, καὶ ἡ θρὶξ... καθηπλωμένη... καὶ οἱ ὄνυχες εὐμηκεῖς πάνυ, ἑξηκοστὸν μὲν... μὴ μετασχὼν..., τριακοστὸν δέ... μὴ γευσάμενος* (ch. 73).

7. Emploi abusif de *αὐτός* (*αὐτοῦ*, etc.) pour désigner dans une même phrase des personnages différents (cf. *M.O.*, IV 2, 130s.) : *ὥστε αὐτὸν* (Théodosios) *ἐλθεῖν καὶ... καὶ δοῦναι* (*verberare*) *τῷ ἀθλίῳ ποδὶ* (de son pied à lui, Théodosios) *τῷ θρόνῳ ἐν ᾧ ἐκαθέζετο ὁ ὅσιος καὶ πεσεῖν αὐτὸν* (le saint) *ὕπτιον, ἀναστάντα δὲ καὶ... διομόσασθαι μὴ τελευτῆσαι αὐτὸν* (le saint) *ἐν τῇ ἐπισκοπῇ* (ch. 76) ; *καὶ πολλὰ βιασθεὶς* (sc. le saint) *τοῦ εἰπεῖν διεβεβαιώσατο καὶ διεστείλατο αὐτῷ* (le prêtre Julien) *μέχρι τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ* (du saint) *μηδενὶ εἰπεῖν τὰ λαλούμενα* (ch. 80) ; également ch. 100, où l'on notera au surplus les participiales du début, la 1e au gén. abs., la 2e au nom. abs. : *ἔχοντος δὲ αὐτοῦ* (le saint) *πόθον πολὺν εὑρεῖν λείψανον τοῦ ἁγ. Γεωργίου, Αἰμιλιανὸς... ἔχων τῆς τιμίας κεφαλῆς αὐτοῦ* (de S. Georges) *μερίδα... καὶ ἑτέραν μερίδα, ἐπιφαίνεται αὐτῷ* (à Aemilianus) *ὁ μάρτυς προστάσσων δοῦναι αὐτὰ τῷ ὁσίῳ εἰς τὸν ᾠκοδομηθέντα παρ' αὐτοῦ* (le saint) *ναόν.* Pour l'association, au début de la phrase, d'un gén. abs. et d'un nom. abs. (ou vice-versa), cf. *ἐπιτελοῦντος αὐτοῦ τὸν κανόνα... ἐσβέσθη ἡ κανδήλα καὶ κελεύσας... πάλιν ἐσβέσθη* (ch. 119) ; *ἐκ τρίτου δὲ ἅψαντες καὶ ὕστερον αὐτοῦ τοῦ ὁσίου* (*ἅψαντος*) *αὖθις ἐσβέσθη* (ib.).

8. Vulgarismes de la langue populaire : *κέλευσον εὐλογῆσαί με πρὸς τὸ ἐξελθεῖν καὶ συντάξασθαί σοι* (ch. 135) = *εἰ κελεύεις, εὐλόγησον ἐπὶ τὸ ἐξελθεῖν με καὶ ἐλθεῖν συντάξασθαι ὑμῖν* MP Vie longue 135.37 ; cf. les notes *ad loc.*

Les mots *ὅτι δὲ ἀνῆλθεν* (Héraclius) *καὶ ἔλαβεν εὐχὴν ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἐκινδύνευεν* (ch. 166) sont censés correspondre à ceux-ci de la Vie longue 166.28s. (ms. P) *καὶ εἰ μὴ ὅτι ἀνῆλθεν καὶ ἔλαβεν τὴν εὐχὴν τῶν ἁγίων, ἐπεὶ καὶ μέχρις αὐτοῦ φθάσαι... τὸ τοιοῦτον πένθος,* sur quoi voir la note. Ici je ne puis expliquer la chose que par l'ellipse d'un *εὖ* ou *καλῶς* (*ἐστιν*) ou *εὖ ἐποίησεν* soit avant *ὅτι* (v. gr. *εὖ δὲ ὅτι*

ἀνῆλθεν) soit après *ἁμαρτωλῶν* (v. gr. *ὅτι δὲ...*, *εὖ* ou *καλῶς* ou *εὖ ἐποίησεν*).

9. Construction anormale des prépositions : *μετὰ βούλησιν τοῦ θεοῦ* (ch. 5). Comp. Pallade, *V. S. Io. Chrys.* 20.8 Coleman-Norton *μεθ' οὓς πάντας ἐλήλυθεν ὁ πρεσβύτερος Δομετιανός* et cf. Sture Linnér, *Synt. u. lexikal. Studien z. H. Laus.* (Uppsala 1943), 58 (où corriger Pallade *l. c.* 20.18 en 20.8), qui cite également la *Vie de Païsios* (*BHG*³ 1402-1403), 75.26 *οὐ δεῖ σε ἀναπεσεῖν μετὰ τοὺς ξένους*, et 78.9 *τὰς οὔσας μετ' αὐτὴν Χριστιανάς*.

Κατά et datif : *κατὰ σαββάτῳ καὶ κυριακῇ* (ch. 16). Cf. Linnér, *op. cit.*, 56s. L'exemple de Sophoclès (Théophane, 540.17) serait à rejeter, les bons mss donnant un génitif ; mais Linnér en donne d'autres : *Acta S. Ioannicii mon.* (*Act. SS.*, Nov. t. II, 332-383, IXᵉ s.), § 50, p. 378C *πολέμου δὲ κατ' ἐκείνῳ καιρῷ... συγκροτηθέντος* ; *Vita Niconis Metanoeite* (éd. Lampros : XIᵉ s.) 162.2 *οὐδαμῶς γὰρ ἦν κατ' ἐκείνῳ τῷ τόπῳ ὕδωρ* ; 164.20 *Θεόπεμπτος δ' ἦν κατ' ἐκείνῳ καιρῷ* (*ἐπίσκοπος*) ; 183.13 *πλήθη θαυμάτων ἐκτελούμενα κατ' ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ*.

MORPHOLOGIE ET VOCABULAIRE

Fausse aspiration : *ἐφίδοι* (ch. 3, fin). Cf. K. Dieterich, *Untersuchungen*, 85s.

ἐκτενῆν (ch. 45b). Cf. *εὐλαβήν V. Io. El.* 22.24 (C, XIIᵉ s.) et *θεοσεβήν ib.* 1.7. (K, XIIIᵉ s.) ; *μονήρην V. Sym. Sali* 145.13 (V, XIIIᵉ s.) et Dieterich 175, qui mentionne *εὐσεβῆν*, *ὑγιῆν*, *ἀσινῆν*, etc.

ναὸν μέγα (ch. 55).

ἀμφότεροι « tous ensemble » (ch. 58, fin). Cf. Linnér, *op. c.*

ἐν ᾧ (ch. 16), *ἐν οἷς* (ch. 100) = « occasion dans laquelle » = « et en cette occasion » ; « circonstances dans lesquelles » = « et en ces circonstances ».

ἐν πρώτοις (ch. 14) « pour la première fois » (sc., ici, pour obtenir un miracle) : cf. Ljungvik, *Studien z. Sprache d. Apokryphen Apostelgesch.*, 95s.

καλλιμάρτυς (ch. 166). Cf. Sophron., *V. acephala Cyri et Ioannis*, *P.G.* 87, 3689D 4s. *οὐ μέντοι κατεπλάγησαν τὴν τῶν λύκων ἔφοδον αἱ τοῦ Χριστοῦ καλλιμάρτυρες* (trois vierges martyrisées avec Cyr et Jean).

κοχλάζοντι (= *καχλάζοντι*) *λέβητι* (ch. 112). Déjà noté par Sophoclès qui cite *Mart. Matthaei* 3, p. 220.1 Bonnet *βόρβορος κοχλάζων*.

Si l'on lit à la suite les deux Vies abrégées que nous publions, on constate aussitôt la différence. La seconde est de bon grec byzantin, elle présente peu de formes rares (*μετάσχω* pour *μετασχήσω* ch. 165) et n'est pas dépourvue de traits de rhétorique (v. gr. *Ἀλλὰ τί χρὴ τούτοις ἐνδιατρίβειν;* ch. 98-99 ; *Ἀλλ' ἐπιλείψει με πάντως διηγούμενον ἡ ἡμέρα κτλ.* ch. 104). La première est toute

populaire. Si l'on voulait pour celle-ci un terme de comparaison, le plus proche serait la *Vita Iª Pachomii :* beaucoup des anomalies ici constatées s'y retrouvent ; cf. *M.O.* IV 2, 128-156 (Excursus grammatical).

II (*BHG* 1749c)

Patmensis 736, saec. XIV, 279 fol., 334 × 253 mm., perg., 2 col. Appartient au monastère de S. Jean l'Évangéliste à Patmos.

Cf. Ehrhard I 587s. (T 1) et III 1, 378-380 (T) ; Kallimachos diakonos, *Πατμιακῆς βιβλιοθήκης συμπλήρωμα*, 1910-1918, premier ms. de ce Supplément, sous le nº 736 (non vidi).

Deux parties ; la première (fol. 1-116) est un ménologe du mois de mars ; cf. Ehrhard I 587s. Manque le 1er mars. Contient la suite régulière du 2 au 9 mars, d'où l'on passe brusquement au 25 mars (Annonciation), pour lequel T 1 a six textes.

La deuxième partie (fol. 117-279), qui appartient au même codex (ce ne sont pas deux fragments artificiellement réunis), contient la suite des fêtes du 22 au 30 avril, puis, en mai, celles du 1er, 5, 6, 8-9, 11-12, 15, 21, 24, 25 mai ; cf. Ehrhard, III 1, 378-380. Le scribe a donc voulu constituer un « Vierteljahresmenologium », comprenant, comme le *Paris.* 1534, les fêtes de mars, avril, mai. Pour la première partie (mars), il a suivi un exemplaire antérieur au Métaphraste, pour avril et mai, un exemplaire postérieur au Métaphraste et qui appartient au type des « Kaiserlichen Menologien » : car il se caractérise, comme ceux-ci (Ehrhard III 1, 341-378), par le fait que chacune des Vies se termine par une prière au saint pour l'empereur ; celui-ci n'est pas nommé, mais désigné par l'acrostiche *ΜΙΧΑΗΛ Π* : il s'agit de Michel IV le Paphlagonien, 1034-1041 [1]. Malgré le brusque passage du 25 mars au 22 avril, il n'y a pas de lacune en ce manuscrit lui-même [2], mais le copiste a dû utiliser pour avril-mai un exemplaire lacuneux au début.

Le texte de la *Vita brevior* de Théodore va du fol. 117r au fol. 124v fin. Je dois les photographies de ce texte à l'obligeance du R. P. Paramelle, de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

Dans les deux *Vitae breviores*, les numéros des chapitres sont ceux des passages correspondants de la Vie longue.

[1] Cf. F. Halkin dans *Anal. Boll.* 57 (1939), 228-230 ; Ehrhard, III 1, 394, 403-405.

[2] Il ne manque pas de quaternion : Ehrhard en a fait faire le contrôle par Willy Hengstenberg, cf. III 1, 378, n. 1.

I. L'abrégé *BHG* 1749b (ms. Paris 1534).

Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Θεοδώρου τοῦ Σικεών, ἐπισκόπου γεναμένου Ἀναστασιουπόλεως. Κύριε εὐλόγησον.

3. *Ὁ ὅσιος καὶ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν καὶ μέγας θαυματουργὸς Θεόδωρος ὁ λεγόμενος Σικεών, ὁ καὶ ἐπίσκοπος γεγονὼς Ἀναστασιουπόλεως, οὗτος ὥρμητο ἐκ τῆς Γαλατῶν χώρας, χωρίου Σικεών, τελοῦν*[1] *ὑπὸ Ἀναστασίου πόλιν τῆς πρώτης τῶν Ἀγκυρανῶν ἐπαρχίας, ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ τοῦ πάλαι γεννηθείς. Μαρία οὖν ἡ τοῦ ὁσίου μήτηρ καὶ Ἐλπιδία ἡ ταύτης μήτηρ καὶ ἀδελφὴ αὐτῆς Δεσποινία καλουμένη ᾤκουν ἐν πανδοχείῳ κατὰ μέσον τοῦ βασιλικοῦ δρόμου. Ἔτυχεν δὲ Κοσμᾶν τινα διαπρέψαντα ἐν ἱπποδρομίαις ἐν τῇ τῶν †καμηλοπηδῶν† τάξει ἀποκομίζοντα ἀποκρίσεις τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ ἐπὶ Ἀνατολὴν παρερχόμενον καταμεῖναι ἐν τῷ πανδοχείῳ ἐκείνῳ. Ὅστις ἰδὼν Μαρίαν τὴν τοῦ ὁσίου μητέρα εὐμορφοτάτην οὖσαν ἐγένετο πρὸς αὐτήν. Καὶ ἐν γαστρὶ λαβοῦσα ὁρᾷ κατ' ὄναρ ἀστέρα παμμεγέθη ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν κοιλίαν αὐτῆς κατελθόντα. Καὶ διηγησαμένη τῷ μαγιστριανῷ τὸ ὄναρ, ἔφη αὐτῇ· « φύλαξον σεαυτήν, γύναι, ἐκ πάντων ἀσφαλῶς· ἴσως τὸ τικτόμενον ἐφίδοι* (sic) *ὁ θεός, καὶ τοῦ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξιωθήσεται βαθμοῦ. »*

4. *Καὶ οὐ μόνον οὗτος, ἀλλὰ καὶ ἕτερος πατὴρ διορατικὸς εἶπεν αὐτῇ ὅτι τὸ τικτόμενον θεοῦ μέγιστος θεράπων γενήσεται· ὁ γὰρ ἀστὴρ τὴν λαμπρὰν τῶν χαρισμάτων σημαίνει δόξαν.*

5. *Τοῦ δὲ ὁσίου Θεοδώρου μετὰ βούλησιν*[1] *θεοῦ τεχθέντος καὶ μειρακίου γενομένου, καὶ βουληθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ στρατεῦσαι αὐτὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐφάνη αὐτῇ ὁ ἅγιος μάρτυς τοῦ Χριστοῦ Γεώργιος λέγων· « μηδὲν κοπιάσῃς, γύναι, ἢ φροντίσῃς περὶ αὐτοῦ· χρείαν γὰρ αὐτοῦ ἔχει ὁ ἐπουράνιος βασιλεύς. » Ὅθεν ἐκ τούτου πεισθεῖσα ἡ μήτηρ αὐτοῦ τὰ θεῖα αὐτὸν παιδεύει γράμματα.*

6. *Ἡμέραν ὅλην* <*ἦν*> *νηστεύων καὶ ἀρκούμενος ἄρτῳ καὶ ὕδατι, Στέφανόν τινα ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἔχων καθηγητήν.*

7. *Τούτῳ τοίνυν τῷ ὁσίῳ ὀφθαλμοφανῶς ὡρᾶτο ὁ ἅγιος μάρτυς Γεώργιος, ὁδηγῶν αὐτὸν πρὸς τὸ εὐαγὲς εὐκτήριον αὐτοῦ. Κἀκεῖ μεσημβρίζοντος τοῦ ὁσίου παιδὸς καὶ μελετοῦντος*[1] *πάλιν κατήει πρὸς τὸ διδασκαλεῖον.*

8. *Ἀσθενήσαντος δὲ αὐτοῦ ποτε ἐκ τοῦ θανατικοῦ βομβῶνος*[1] *καὶ κειμένου ἐν τῷ ναῷ τοῦ Προδρόμου, ἐπέσταξαν αὐτῷ σταγόνες δρόσου ἐκ τῆς ὕπερθεν αὐτοῦ ἱσταμένης εἰκόνος τοῦ Κυρίου καὶ εὐθέως ὑγιὴς ἐγένετο.*

3. — [1] sic. **5.** — [1] sic. **7.** — [1] sic. **8.** — [1] sic.

9. *Τοῦτον ἡ μήτηρ ποτὲ βίᾳ ἐκ τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἁγίου μάρτυρος Γεωργίου κατενέγκασα καὶ ὀπισθάγκωνα* [1] *ἐν τῇ κλίνῃ δεσμήσασα, παρέστη αὐτῇ ὁ ἅγιος Γεώργιος ῥομφαίαν κατ' αὐτῆς ἐσπασμένην κατέχων διακωλύων καὶ ἀπολῦσαι κελεύων.*

10. *Παρέστη δὲ αὐτῷ ποτε καὶ ἡ ἁγία παρθένος καὶ θεοτόκος Μαρία ἀλείφουσα καὶ ἐνισχύουσα αὐτὸν πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῆς ἀσκήσεως. Καὶ ἦν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἀσκούμενος ἀπὸ τῆς ἡμέρας τῶν ἁγίων Θεοφανίων ἕως τῆς τῶν Βαΐων ἑορτῆς, τὴν πρώτην δὲ καὶ μέσην ἑβδομάδα τῶν νηστειῶν μηδενὶ συντυγχάνων.*

13. *Ὅθεν τὸ ψαλτήριον ἐκμανθάνων τὸν ιζ' ψαλμὸν μαθεῖν οὐκ ἠδύνατο. Εὐχομένου δὲ αὐτοῦ ποτε ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου Χριστοφόρου καὶ ἀτενίζων τῇ σεβασμίᾳ εἰκόνι τοῦ Σωτῆρος ᾔσθετό τινος γλυκύτητος ὑπὲρ μέλι καὶ ἔκτοτε ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ἐξέμαθεν τοὺς ψαλμοὺς ἅπαντας. Καὶ ἦν ὑμνῶν τὸν θεὸν ἀδιαλείπτως ἀπερχόμενος καὶ ἐν τῇ παννυχίδι τῶν ἁγίων.*

14. *Ἀπέστη δὲ καὶ πρὸς Γλυκέριόν τινα μοναχὸν τοῦ εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ καὶ ἐν μιᾷ ἀβροχίας οὔσης ἔκλινε τὰ γόνατα ἐν πρώτοις ἅμα τῷ ἁγίῳ γέροντι ἐκείνῳ· καὶ αὐτίκα ὑετὸς ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς.*

15. *Ἦν δὲ ἐτῶν ιδ', καὶ ἀποταξάμενος τοῖς ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἀνέστη εἰς τὸ εὐκτήριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου.*

16. *Ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις τῶν ἁγίων Θεοφανίων εἰσερχόμενος ἦν ἐν τῷ σπηλαίῳ, ὅπερ αὐτὸς ὤρυξεν, ἐν ᾧ καὶ τὸ ὕδωρ μέσον διήρχετο, καὶ ἵστατο μέσον ἐν τῷ πηλῷ τοῦ ὕδατος μέχρι τῆς συμπληρώσεως τῶν τε προφητικῶν καὶ ἀποστολικῶν καὶ πατρικῶν ἀναγνώσεων· καὶ οὕτως ἀνασπῶν τοὺς πόδας αὐτοῦ κρυσταλλωθέντας ἀνέστη μετὰ ψαλμῳδίας. Καὶ διηκόνει* [1] *αὐτῷ Ἐλπιδία ἡ μαμμή αὐτοῦ, κατὰ σαββάτῳ καὶ κυριακῇ ὀπώρας καὶ λάχανα σύνθετα κομίζουσα αὐτῷ· ἐν ἄλλαις γὰρ ἡμέραις οὐδ' ὅλως ἐγεύετο.*

18. *Ἦλθεν δέ τις ἀνὴρ ἐν μιᾷ πρὸς αὐτὸν υἱὸν ἔχων ὑπὸ δαίμονος ὀχλούμενον ἀκαθάρτου, καὶ δοὺς τῷ ἁγίῳ φραγέλλιον παρεκάλει φοβῆσαι τὸν παῖδα καὶ ἐξελάσαι τὸ δαιμόνιον. Ὁ δὲ ὅσιος ἕως τρεῖς ἡμέρας ἐκφοβῶν καὶ τύπτων αὐτὸν ἠρέμα ἐκέλευσεν ἐξελθεῖν τὸ δαιμόνιον. Ὁ δὲ δαίμων ἐβόα· « ὢ ἀπὸ τοῦ πορνιογεννήτου τούτου· οὐαὶ ἡμᾶς ἔχει τούτου καθ' ἡμῶν γεννηθέντος· καὶ γὰρ πολλοὺς τῆς ἡμετέρας φύσεως φυγαδεῦσαι ἔχει· καὶ μέλει μοι ὅτι τὴν ἀρχὴν ἐγγύς μου ἔχει ποιῆσαι. » Καὶ οὕτως ἐκαθαρίσθη ὁ υἱὸς τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου· καὶ ἀπῆλθεν ἐν εἰρήνῃ ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ δοξάζων τὸν θεόν.*

19-20. *Πάλιν οὖν ὀρύγει σπήλαιον ὑποκάτω ὑφάλου πέτρας καὶ ἐκεῖ ἐγκλείσας ἑαυτὸν ἐπὶ διετῆ χρόνον, ὕστερον ἐγνώσθη. Ἦν δὲ τεταπεινωμένος καὶ νενεκρωμένος τὸ σῶμα,*

21. *ὡς καὶ τὸν ἐπίσκοπον Ἀναστασίου πόλεως ὀνόματι Θεοδόσιον ἐλθόντα καὶ τοῦτον ἰδόντα ἐν τοιαύτῃ καταστάσει ἐκπλαγῆναι καὶ χειροτονῆσαι αὐτὸν ἀναγνώστην καὶ τῇ ἐπαύριον διάκονον*

9. — [1] *ὀπισθάγγονα.* **16**. — [1] *διήκονεν.*

καὶ μετὰ ταῦτα πρεσβύτερον, καὶ ἐπεύξασθαι αὐτῷ ἀξιωθῆναι καὶ τοῦ βαθμοῦ τῆς ἐπισκοπῆς.

24. *Γενόμενος δὲ ἐτῶν δεκαοκτὼ καταλαμβάνει τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ δὴ προσκυνήσας πάντας τοὺς σεβασμίους τόπους, καταμαθὼν τῶν ὁσίων μοναχῶν τοὺς ἀγῶνας λαμβάνει τὸ σχῆμα ἐν τῇ μονῇ τῆς παναγίας Θεοτόκου τῆς λεγομένης τοῦ Χουζιβᾶ. Καὶ οὕτως ὑπέστρεψεν εἰς τὴν ἰδίαν χώραν δοξάζων ἀπαύστως τὸν κύριον.*

25. *Ἡ οὖν μάμμη αὐτοῦ Ἐλπιδία καὶ Δεσποινία ἡ ἀδελφὴ αὐτῆς οὐκ εἵλαντο* [1] *χωρισθῆναι ἀπ' αὐτοῦ. Καὶ ἡ μὲν Δεσποινία μετὰ μικρὸν κεκοίμηται· τὴν δὲ μάμμην ἐπέτρεψεν μένειν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ ἁγίου Χριστοφόρου, καὶ τὰ ἀπερχόμενα πρὸς αὐτὸν γυναικάρια καὶ ὑπὸ δαιμόνων ἐνοχλούμενα ἔπεμψεν πρὸς αὐτὴν τοῦ ἐπιμελεῖσθαι αὐτῶν.*

26. *Ἐπελάβετο δὲ δύο συναγωνιστὰς χαίρων εἰς τὸν κατὰ θεὸν ἀγῶνα. Ἦλθόν ποτε πρὸς αὐτὸν χωρίου τινὸς ἄνδρες ἱκανοὶ παρακαλοῦντες ἀπελθεῖν πρὸς αὐτοὺς καὶ τὰ βλάπτοντα αὐτοὺς δαιμόνια ἐκδιῶξαι δι' εὐχῆς. Ὅστις ἀπελθὼν καὶ ἐγκλείσας ἑαυτὸν ἐν ἑνὶ οἰκήματι τὸν χειμῶνα ὅλον, ἐδίωξεν πᾶσαν τὴν φάλαγγα τῶν δαιμόνων ἐκ τῶν ὁρίων αὐτῶν, ὥστε τοὺς νοσοῦντας καὶ τὸν χοῦν τῆς γῆς ἐκείνης, ἐν ᾧ ἵστατο ὁ ὅσιος, αἴρειν εἰς ἁγιασμόν· οὐ μόνον γὰρ τοὺς ἀνθρώπους ἰᾶτο ὁ χοῦς ἐκεῖνος, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ θνήσκειν κτήνη ἢ ἕτερα ζῷα ποτίζοντες αὐτὰ ἐζωοποιοῦντο παραυτίκα.*

27. *Κατασκευάζεται δὲ αὐτῷ κλουβὸς σιδηροῦς ὑπὸ τῶν οἰκούντων τὸ χωρίον ἐκεῖνο κατ' ἐπιτροπὴν αὐτοῦ· κἀκεῖνον φυλάξαντες κενόν, ἕτερον πεποιήκασι ξύλινον, ἐν ᾧ καὶ ἡσύχασεν ὁ ὅσιος ἀπὸ τῆς ἡμέρας τῶν ἁγίων Θεοφανίων ἕως τῆς τῶν Βαΐων ἑορτῆς. Καὶ μετὰ τοῦτο ἔλαβον αὐτὸν οἱ τοῦ χωρίου ἐκείνου μετὰ λιτῆς καὶ τὸν σιδηροῦν κλουβόν, καὶ ἀπήγαγον εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ὑμνοῦντες καὶ δοξάζοντες τὸν θεόν. Ἔστησεν δὲ ὁ ὅσιος Θεόδωρος τὸν τοιοῦτον κλουβὸν ὑπεράνω τοῦ σπηλαίου αὐτοῦ εἰς τὸν ἀέρα. Καὶ ἐπέταξεν γενέσθαι καὶ ἄμφια σιδηρᾶ εἰς λόγον τῶν ποδῶν αὐτοῦ, λιτρῶν ιε', καὶ ἕτερα δύο εἰς τὰς χεῖρας, σταθμοῦ τοῦ αὐτοῦ, καὶ σταυρὸν σὺν τῷ μανιακίῳ λιτρῶν λη' τοῦ φορεῖν κατὰ τοῦ τραχήλου καὶ τοῦ στήθους, καὶ ζώνην κατὰ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ ζώννυσθαι λιτρῶν λγ', καὶ βακτηρίαν σιδηρᾶν ἔχουσαν σταυρόν,* **28.** *καὶ λωρίκην ἐπάνω τοῦ τραχήλου αὐτοῦ λιτρῶν ν'. Καὶ οὕτως ἐνδιδυσκόμενος ταῦτα ἀπεκλείετο ἀπὸ τῶν ἁγίων Θεοφανίων ἕως τῶν Βαΐων.*

29. *Βίαν δὲ ἦν ὑπομένων πολλὴν ἔκ τε τῶν ἀνέμων καὶ τῆς βροχῆς καὶ τοῦ κρύους· ἀπὸ γὰρ ἀλεκτροφωνίας μέχρι ἑσπέρας οὐ μετεκίνει τοὺς πόδας αὐτοῦ ἱστάμενος, ὥστε καὶ τὰ πέλματα τῶν ποδῶν αὐτοῦ πολλάκις κολληθῆναι ἐπὶ ταῖς σανίσιν ἐν αἷς ἵστατο καὶ φαίνεσθαι ὥσπερ σανδάλια· ταῦτα δὲ βρέχοντες χλιαρῷ ὕδατι μόλις εὐλύτωναν* [1].

25. — [1] sic. Cf. Blass-Debrunner 81,3.

29. — [1] de recentiore forma *εὐλυτώνω* (pro *εὐλυτόω*), cf. H. Pernot - C. Polack, *Grammaire du grec moderne* (Paris, 1921), 2[e] partie, p. 116, § 198, rem. 1, et p. 125, § 204, rem.

30. *Ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν καὶ θηρία ἄγρια, ἄρκοι καὶ λύκοι, καὶ ἐλάμβανον τροφὴν παρ' αὐτοῦ·* **31**. *ἐνταῦθα καὶ λεπροὺς ἐλθόντας δι' εὐχῆς αὐτοῦ καθαίρει ὁ κύριος.*

32. *Ἐλπιδία οὖν ἡ μάμμη αὐτοῦ μέλλουσα ἐκδημεῖν τοῦ τῆδε βίου εἶδεν κατ' ὄναρ τὸν ἅγιον Γεώργιον ἐπιχαίροντα αὐτῇ καὶ λέγοντα· « μεγάλης χαρᾶς ἠξιώθης, γύναι, ὅτι εἶδες τὸν ἔκγονόν σου ἐν τοιαύτῃ δόξῃ, καὶ ὤφειλες χάριτάς μοι ὁμολογῆσαι μεγάλας γενομένῳ αὐτῷ συνεργῷ· τὸ δὲ πᾶν τῆς εὐχαριστίας τῷ φιλανθρώπῳ θεῷ πρόσφερε τῷ καταξιώσαντι αὐτὸν τοῦ κλήρου καὶ χοροῦ τῶν ἁγίων. Λοιπὸν ἀναπαύου ἐν κυρίῳ ὅτι ἤδη κέκμηκας. » Καὶ κοιμηθεῖσα ἐν εἰρήνῃ ἡ μακαρία ἐκηδεύθη παρὰ τοῦ ὁσίου πρεπόντως.*

33. *Μετὰ δὲ τοῦτο ἦλθέν τις ἀπαγγέλλων καὶ τὴν κοίμησιν τῆς μητρὸς αὐτοῦ, καὶ ὅπως ἀποστείλῃ καὶ λάβῃ τὴν παροικίαν αὐτῆς ὡς ἀπαίδου τελευτησάσης. Ὁ δὲ προσχὼν τῷ ἀπαγγείλαντι ἔφη· « ψεύδῃ, ὦ ἄνθρωπε, ἡ ἐμὴ μήτηρ οὐκ ἀπέθανεν, ἀλλὰ ζῇ καὶ σὺν ἐμοί ἐστιν ἀεί. » Καὶ οὕτως ἀπέπεμψεν αὐτόν. Ἑβδομάδα δὲ νηστεύσας παρεκάλεσεν τὸν φιλάνθρωπον θεὸν ὑπὲρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ δοθῆναι αὐτῇ συγχώρησιν τῶν ἐν βίῳ ἐσφαλμένων αὐτῇ. Ὃ καὶ ἐπήκουσεν ταχὺ ὁ εἰς οἶκτον ἕτοιμος κύριος τῆς δεήσεως τοῦ θεράποντος αὐτοῦ· θέλημα γὰρ τῶν φοβουμένων αὐτὸν*[1] *ποιήσει κύριος καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν ταχὺ εἰσακούσει.*

34. *Συληθείς τίς ποτε χρήματα καὶ ἐλθὼν ἐκ προθέσεως ἀγαθῆς πρὸς τὸν ὅσιον καὶ λαβὼν παρ' αὐτοῦ εὐχὴν εὗρεν τὰ χρήματα δοξάσας τὸν θεόν.*

36. *Ἀκρίδος ποτὲ γενομένης περὶ τὸν ἰούλιον μῆνα, ἐδεήθησαν τῷ ὁσίῳ οἱ τῶν χωρίων ἐκείνων οἰκήτορες. Ὁ δὲ ἀπελθὼν μετὰ λιτῆς καὶ λαβὼν τρεῖς ἀκρίδας ἐν τῇ χειρὶ καὶ εὐξάμενος, πάραυτα ἀπέψυξαν ἐπὶ τὴν χεῖραν αὐτοῦ κείμεναι· καὶ οὕτως πᾶσαι αἱ ἀκρίδες ἐκεῖναι ἀπέθανον.*

37. *Θεοδόσιός τις φαρμακὸς περιεργείας πλείστας ποιήσας πρὸς τὸ βλάψαι τὸν ὅσιον καὶ ἀποστείλας δαίμονας πρὸς αὐτὸν διαφόρως, κἀκεῖνοι ἄπρακτοι ὑποστρέψαντες ἀπήγγειλαν μὴ δύνασθαι αὐτῷ πλησιάσαι διὰ τὴν οὖσαν ἐπ' αὐτῷ τοῦ θεοῦ χάριν.* **38**. *Ὥστε προσπεσεῖν αὐτῷ τὸν φαρμακὸν καὶ καῦσαι τὰς βίβλους αὐτοῦ καὶ βαπτισθῆναι.*

39. *Ἐγένετο τοίνυν ἐν μιᾷ ἀσθενῆσαι τὸν ὅσιον, ὥστε καὶ τοὺς ἁγίους ἀγγέλους ἰδεῖν καὶ διὰ τοῦτο κλαίειν. Καὶ ἰδοὺ ὤφθησαν αὐτῷ οἱ ἅγιοι Κοσμᾶς καὶ Δαμιανὸς κατὰ τὴν ἱστορίαν τῶν εἰκόνων αὐτῶν τῶν ἑστώτων ἐπάνωθεν αὐτοῦ. Καὶ σφυγμολογησάντων αὐτῶν καὶ εἰπόντων ὅτι ἐν ἀτονίᾳ ἐστὶν καὶ ἀπογνώσει, ἔφησαν αὐτῷ· « θέλεις ἀπελθόντες παρακαλέσωμεν τὸν κοινὸν δεσπότην καὶ τὴν μίαν ταύτην συγχωρεῖ σοι ; » Ὁ δὲ συνέθετο. Οἱ δὲ ἅγιοι ἀνάργυροι τοὺς ἁγίους ἀγγέλους παρεκάλεσαν ἐνδοῦναι αὐτῷ μικρόν. Ἐλθόντες δὲ καὶ δυσωπήσαντες τὸν Σωτῆρα οἱ ἅγιοι Κο-*

35. — [1] *αὐτῷ.*

σμᾶς καὶ Δαμιανὸς περὶ τοῦ ὁσίου Θεοδώρου, ἐδέξατο αὐτῶν τὴν δέησιν ὁ κύριος. Καὶ εὐθέως ἦλθεν πρὸς αὐτὸν εἷς φοβερὸς ἄγγελος ὅμοιος τῆς τῶν ἄλλων ὁράσεως, ὅστις καὶ ἔφη· « ἐάσατε αὐτόν· ὁ γὰρ Δεσπότης ἐκέλευσεν ἐπιμένειν αὐτὸν ἔτι ἐν τῇ σαρκὶ διὰ τὴν τῶν πολλῶν ὠφέλειαν καὶ σωτηρίαν καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἐπὶ τὸ κρεῖττον μετάδοσιν ».

40. *Ὑγιασθεὶς οὖν ὁ ὅσιος ἀνήγειρεν ἔκτοτε εἰς τὸ δεξιὸν μέρος οἶκον τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ καὶ ἕτερον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου καὶ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἐν ᾧ καὶ τὸν κανόνα οἱ ἀδελφοὶ ἐποίουν.*

41. *Χειροτονεῖται τοίνυν Φιλούμενος ὁ μοναχὸς πρεσβύτερος καὶ ἡγούμενος τῶν προσμενόντων μοναχῶν τῷ ὁσίῳ.*

42. *Ἔχων δὲ μαρμάρινα τὰ ἱερὰ ἀπέστειλεν ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἀγαγεῖν δι' ἀργυρίου. Καὶ δὴ ἀπελθὼν ὁ ἀποσταλεὶς καὶ ἀγαγών, ἰδὼν ὁ ὅσιος τῷ διορατικῷ ὄμματι ἔψεξεν τὸν δίσκον ὡς ἄχρηστον ἄργυρον ὑπάρχοντα. Τοῦ δὲ ἡγουμένου λέγοντος ὅτι « καλόν ἐστιν, σεβάσμιε πάτερ », ἔφη ὁ ὅσιος· « μὴ πρὸς τὸ φαινόμενον, ἀδελφὲ Φιλούμενε, ἀπόβλεπε, ἀλλὰ πρὸς τὸ νοούμενον· ῥυπαρὸν γὰρ σκεῦός ἐστιν. Εἰπὲ δὲ στίχον καὶ ποιήσωμεν εὐχήν. » Καὶ τούτου παραχρῆμα γενομένου ἐγένετο εὐθέως μελανὸς ὁ ἄργυρος τοῦ δίσκου. Ὁ δὲ Φιλούμενος ὑποστρέψας ὁ καὶ λαβὼν καὶ ἐρευνήσας ἐν Κωσταντινουπόλει εὗρεν ὅτι ἀπὸ σίτλας ἦν τινὸς ἑταιρίδος. Καὶ ἀπέστρεψεν αὐτὸ θαυμάσας καὶ ἐκπλαγεὶς τὴν τοῦ ὁσίου πρόγνωσιν.*

43. *Τινὲς ὀρύξαντες τύμβους χάριν πλακίων εἴτε δὲ καὶ διὰ χρήματα κατεσχέθησαν ὑπὸ ἀγρίων δαιμόνων τῶν ἐξελθόντων ἐκ τῶν τύμβων. Καὶ παιδευομένων αὐτῶν ἀγρίως καὶ πικρῶς, παρακληθεὶς ὁ ὅσιος καὶ ἐλθὼν ἐδίωξεν ἀπ' αὐτῶν τὰ ἀκάθαρτα καὶ πονηρὰ πνεύματα, καταστήσας ὑγιεῖς τοὺς ἀνθρώπους ὥσπερ καὶ τὸ πρότερον.*

44. *Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν Ἡρακλείᾳ τοῦ Πόντου γενόμενος κατὰ παράκλησιν τῶν ἐν αὐτῇ οἰκούντων καὶ εὐξάμενος εἰς τὸν σεβάσμιον ναὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τῷ Σπηλαίῳ ἠλευθέρωσεν τὸν οἶκον ἅπαντα Θεοδώρου τινὸς ἐκ δαιμονικῆς ἐπηρείας.* **45a.** *Καὶ πᾶσαν δὲ τὴν θνῆσιν τῆς πόλεως, ἀνθρώπων τε καὶ βοῶν, δι' εὐχῆς ἐκτενοῦς πρὸς τὸν θεὸν ἔπαυσεν ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος.*

45b. *Καὶ τὸν Σίβεριν δὲ τὸν ποταμὸν καταβλάπτοντα πολλούς, στήσας σταυρὸν τὴν τούτου κοίτην μετέστρεψεν· καὶ ἐπειδὴ ἐπιβλαβῆ ὄντα τοῖς περῶσιν, ἐκτενῆν δέησιν ποιήσας μέσον αὐτοῦ πρὸς τὸν θεὸν ἔκτοτε εἰρηνικὸν αὐτὸν κατέστησεν ἅπασιν.*

54. *Τιβερίου τοίνυν βασιλεύοντος καὶ Μαυρικίου χαρτουλαρίου ὄντος καὶ τὴν πορείαν διὰ τοῦ ὁσίου τούτου ποιουμένου, ἀνῆλθεν πρὸς αὐτόν. Καὶ εὐξάμενος αὐτῷ ὁ ὅσιος προεῖπεν αὐτῷ τὴν κράτησιν τῆς βασιλείας. Καὶ τούτου οὐ μετὰ πολὺ γεγονότος, ἀπέστειλεν δωρεὰν τῷ μοναστηρίῳ ἑξακοσίους μοδίους σίτου ἐτησίως δίδοσθαι λόγῳ τῶν πτωχῶν ἅμα καὶ δισκοποτηρίου διαχρύσου.*

55. *Δοὺς δὲ ὁ ὅσιος Θεόδωρος τὰ γονικὰ αὐτοῦ χρήματα ᾠκοδόμησεν ναὸν μέγα* (sic) *τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τρίκογχον καὶ τὸν μὲν δεξιὸν ὠνόμασεν τοῦ ἁγίου Πλάτωνος, τὸ δὲ*

ἐξ εὐωνύμων τοῦ ἁγίου Ἀντιόχου. Ἐκ δὲ τῆς οἰκοδομῆς ἐν μιᾷ κυλισθεὶς λίθος μέγας κατά τι φυτόν, ὁ ἅγιος λόγῳ μὴ ἀδικῆσαι αὐτῷ προειπών, ἀπέφυγεν μηδὲν αὐτῷ λυμηνάμενος.

56. *Ἄλλοτε ἄσβεστα ἐν ἁμάξαις κομίζοντος αὐτοῦ καὶ ὑετοῦ πλείστου γεναμένου, εὐξάμενος ὁ ὅσιος, τὸ ὕδωρ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῶν ἁμαξῶν κατέρρει καὶ ἐν ταῖς ἁμάξαις σταγὼν οὐ κατήρχετο.*

58. *Τιμοθέου δὲ τοῦ ὁσίου ἐπισκόπου Ἀναστασίου πόλεως τελευτήσαντος, ἀπελθόντες οἱ τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ πρὸς Παῦλον τὸν μητροπολίτην Ἀγκύρας ᾐτήσαντο ἐκ προνοίας τῆς ἄνωθεν τὸν ὅσιον καὶ μέγαν Θεόδωρον ἐπίσκοπον ἑαυτῶν. Καὶ δὴ μὴ πειθομένου αὐτοῦ ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἀπαινομένου, ἁμαρτωλὸν ἑαυτὸν καὶ ἀνάξιον τοῦ τοιούτου ἐγχειρήματος ἀποκαλῶν, πείθουσι δ' οὖν ὅμως καὶ χειροτονοῦσιν αὐτὸν κατ' εὐδοκίαν θεοῦ. Τότε ἔρχεται ὁ μακάριος Θεόδωρος ἐν Ἀναστασίου πόλει ἅμα Δαμιανῷ ἐπισκόπῳ Κίννας καὶ ἐνθρονιάζεται ἐν αὐτῇ εἰς δόξαν θεοῦ. Εἷς δέ τις ἀνὴρ εὐλαβὴς ἐν αὐτῇ τῇ νυκτὶ εἶδεν ἐν ὁράματι ἀστέρα παμμεγέθη ἐξ οὐρανοῦ ἐν τῇ πόλει αὐτῶν κατελθόντα καὶ ἐκπλαγεὶς ἐπὶ τοῦτο ἅμα δὲ καὶ οἱ ἀκούσαντες ἐδόξασαν ἀμφότεροι τὸν θεόν.*

59. *Μετὰ δὲ ταῦτα ποιεῖ τὰ ἐγκαίνια ὁ ὅσιος τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ κτισθέντος παρ' αὐτοῦ,* **62.** *καὶ οὕτως ἀπέρχεται ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει.* **63.** *Καὶ δὴ βουλομένου αὐτοῦ ἐκεῖ διαμένειν, ὤφθη αὐτῷ καθ' ὕπνον ὁ ἅγιος μάρτυς Γεώργιος προτρεπόμενος τοῦ ἐλθεῖν εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ. Ἦν δὲ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ πόλει καὶ ἐν παντὶ τόπῳ ὁ ὅσιος εὐχόμενος ἀδιαλείπτως καὶ τὰς θαυματουργίας ἐπὶ πάντας τελῶν καὶ δαιμονιῶντας ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας καὶ παιδία ἰώμενος, τυφλοῖς τε τὸ βλέπειν καὶ χωλοῖς τὸ περιπατεῖν καὶ κωφοῖς τὸ ἀκούειν παρεῖχεν τῇ τοῦ κυρίου ἐπικλήσει. Νεφῶν τε γὰρ ἀγρίων καὶ ἐπίχυσιν ὑδάτων καὶ ποταμῶν ῥεῖθρα μετέστησεν· καὶ ἕτερα πάντα νοῦν καὶ λόγον ὑπερβαίνοντα θαύματα ἐποίησεν δι' αὐτοῦ ὁ θεός.*

69. *Τὶς τῶν τεχνιτῶν φαγὼν κρέα, τοῦ ὁσίου δόντος κανόνα πρὸς τὸ μὴ ἅψασθαι μέχρι τῆς συμπληρώσεως τοῦ ἔργου, καὶ διὰ τοῦτο νόσῳ περιπεσών, ἐλθὼν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ συγχώρησιν λαβὼν ἰάθη παραυτίκα.*

73. *Ἦν δὲ ἀποκαλύπτων ὁ ἅγιος μάρτυς τοῦ Χριστοῦ Γεώργιος τῷ ὁσίῳ πάντα. Ὅθεν καὶ τῷ αὐτῷ καιρῷ ὑπεδέξαντο Ἀντίοχον τὸν ἅγιον καὶ μέγαν γέροντα τῆς ἐρήμου ἐλθόντα ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς Μαυρίκιον τὸν βασιλέα πρεσβεῦσαι ὑπὲρ πόλεως πραιδευθείσης ὑπὸ βαρβάρων. Ἦν δὲ ὁ ἅγιος γέρων ὡς ἐτῶν ρ' σύνοφρυς ὑπάρχων, καὶ ἡ θρὶξ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ λευκὴ καθηπλωμένη μέχρι τῆς ὀσφύος αὐτοῦ, ὡσαύτως καὶ ὁ πώγων αὐτοῦ καὶ οἱ ὄνυχες εὐμήκεις πάνυ, ἑξηκοστὸν μὲν ἔτος ἔχων μὴ μετασχὼν ἐλαίου ἢ τῶν πρὸς βρῶσιν λοιπῶν ἐπιτηδείων, τριακοστὸν δὲ ἄρτου μὴ γευσάμενος· ἡ δὲ βρῶσις αὐτοῦ ἦν λάχανα ὠμὰ μετὰ ἅλατος καὶ ὄξυος καὶ ὕδατος. Ἀπεκαλύφθη δὲ ἀμφοτέροις παρὰ κυρίου τὰ περὶ ἀλλήλων· καὶ ὁ μὲν ὅσιος Θεόδωρος ἔλεγεν τοῖς ἀδελφοῖς ὅτι « οὐκ εἶδον ἢ ἤκουσά ποτε ἐν τῇ Ἀνατολῇ τοιοῦτον δοῦλον τοῦ θεοῦ », κἀκεῖνος ἔλεγεν ὅτι « τοιούτῳ ἀνδρὶ οὐδέποτε συνέτυχον ».*

Ἔλαβεν δὲ ὁ ὅσιος ἐκ τῶν κρασπέδων τῶν ἱματίων αὐτοῦ εἰς εὐλογίαν. Παραιτεῖτο[1] δὲ ὁ ἅγιος γέρων προσκυνεῖσθαι παρά τινος, θηριότροπον ἑαυτὸν ἀποκαλῶν, **74**. καὶ θέλοντος τοῦ ὁσίου νίψαι αὐτοῦ τοὺς πόδας, οὐκ ἀπεδέξατο ὁ γέρων, μόνον δὲ τὰς χεῖρας ἀμφότεροι ἀλλήλων ἔνιψαν. Μέλλοντος δὲ αὐτοῦ βαδίζειν πρὸς τὰ οἰκεῖα, παρεκάλει μένειν αὐτὸν ὁ ὅσιος· ἔγνω γὰρ θεόθεν τὴν ταχινὴν αὐτοῦ πρὸς θεὸν μετάστασιν. Κἀκεῖνος ἔφη· « οὐχί, ἀλλ' ἐπειδὴ ταχινή ἐστιν ἡ ἐκ τοῦ βίου μετάστασίς μου, ἴσως φθάσω ἐν τῷ κελλίῳ μου. » Καὶ οὕτως δώσας αὐτῷ τὸν βαδιστὴν προσέπεμψεν αὐτόν. Τούτῳ ὁ ὅσιος ἐγνώρισεν ὡς βουλῆς ἐστιν ἐᾶσαι τὴν ἐπισκοπήν, ὁ δὲ ἐπέτρεψεν αὐτῷ ἐν τάχει τοῦτο ποιῆσαι. Μετ' ὀλίγον δὲ ἠκούσθη ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν μετέστη τοῦ τῇδε βίου πρὸς θεὸν ὁ ὅσιος καὶ μέγας Ἀντίοχος.

76. Ἰδὼν δὲ ὁ ὅσιος Θεόδωρος ὅτι πολυοχλίαν καὶ σκύλσιν ὑπομένει ἐκ τῶν τῆς ἐπισκοπῆς πραγμάτων καὶ παρεμποδίζεται εἰς τὰ πνευματικά. Ἐν οἷς ποτε καὶ Θεοδοσίου τοῦ πρωτίκτορος ἐκβαλόντος χωρία τῆς ἐκκλησίας παρὰ γνώμην τοῦ ὁσίου καὶ θλίβοντος τοὺς γεωργούς, ὁ ὅσιος τοῦτον ἐνουθέτει μὴ ποιεῖν αὐτοὺς κακῶς. Ὁ δὲ ἐπέμενεν θλίβων τὸν ἅγιον καὶ τοὺς πτωχοὺς ἀδικῶν. Ὥστε αὐτὸν ἐλθεῖν καὶ ἐν τῷ σεκρέτῳ εἰς λόγους ἐναντίους μετὰ τοῦ ὁσίου καὶ δοῦναι τῷ ἀθλίῳ ποδὶ τῷ θρόνῳ ἐν ᾧ ἐκαθέζετο ὁ ὅσιος καὶ πεσεῖν αὐτὸν ὕπτιον, ἀναστάντα δὲ καὶ πραείᾳ τῇ φωνῇ διομόσασθαι μὴ τελευτῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ ἐπισκοπῇ, ἀλλ' ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν.

77. Ἐγένετό ποτέ τινας πονηροὺς φαρμακείας ποιῆσαι τῷ ὁσίῳ πρὸς τὸ ἄωρον ἀποκτανθῆναι αὐτόν. Καὶ γενομένου αὐτοῦ ἐν ἀσθενείᾳ πολλῇ ὤφθη αὐτῷ ἡ παναγία Θεοτόκος τὸ οὐαὶ τοῖς κακοῖς ἀνθρώποις ἐπιλέγουσα. Καὶ ἐκβαλοῦσα ἐκ τοῦ ἐγχειριδίου αὐτῆς ὡς χολόκοκκα τρία δέδωκεν αὐτῷ, ἅτινα δῆθεν φαγὼν ἀνέστη εὐθὺς καὶ γέγονεν ὑγιής.

78. Δεηθεὶς οὖν ὁ ὅσιος τοῦ θεοῦ περὶ τῆς ἀποταγῆς τῆς ἐπισκοπῆς καὶ λαβὼν τὴν πληροφορίαν πρῶτα μὲν τῷ κλήρῳ ἀνέθετο, **79**. ἔπειτα τῷ μητροπολίτῃ. Κἀκείνου μὴ θέλοντος, ἀνήγαγον ἀμφότεροι περὶ τούτου πρὸς τὸν βασιλέα Μαυρίκιον καὶ τὸν πατριάρχην Κυριακόν. Καὶ ἐπέτρεψαν ἀπολυθῆναι αὐτὸν ἀκωλύτως, ἔχειν δὲ τὸ ὠμοφόριον αὐτοῦ διὰ τὴν ὁσιότητα αὐτοῦ, μὴ ὑποχωρῆσαι δὲ αὐτὸν προσέταξαν πρὸς καιρὸν ἕως ἂν ἕτερος κατασταθῇ ἐπίσκοπος τῇ αὐτῇ πόλει· ὃ καὶ ἐγένετο.

80. Ἐν μιᾷ δὲ Ἰουλιανὸς ὁ πρεσβύτερος προσῆλθεν τῷ ὁσίῳ ἐκδυσωπῶν αὐτὸν καὶ λέγων· « πάτερ ἅγιε, δίδαξόν με πῶς ποτὲ μὲν τὸ πρόσωπόν σου φαιδρόν ἐστιν ἡνίκα ἐξίεις τῆς θείας λειτουργίας, ποτὲ δὲ στυγνόν. » Καὶ πολλὰ βιασθεὶς τοῦ εἰπεῖν διεβεβαιώσατο καὶ διεστείλατο αὐτῷ μέχρι τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ μηδενὶ εἰπεῖν τὰ λαλούμενα, καί φησιν· « ὅταν ὁρᾶτέ με λαμπρὸν τὸ πρόσωπον ἔχοντα, ὁρῶ ὥσπερ ἀληθινὸν καὶ ὑπέρλαμπρον καταπέτασμα

73. — [1] sic.

ἐπάνω τῶν ἁγίων δώρων· ὅταν δὲ οὐ θεάσωμαι αὐτό, ἐπιμένω εὐχόμενος ἕως ἂν θεάσωμαι αὐτό, καὶ τούτου γε ἕνεκά εἰμι σκυθρωπός.»

82. *Μετὰ δὲ ταῦτα εἰσελθὼν ὁ ὅσιος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἠσπάσατο τὸν βασιλέα Μαυρίκιον καὶ τὸν πατριάρχην Κυριακὸν καὶ τὴν σύγκλητον, καὶ ἐποίησαν τὰ μοναστήρια αὐτοῦ ὑπὸ τὸν ἀποστολικὸν θρόνον ἐπέχεσθαι.* **83**. *Ἐποίησεν δὲ κἀκεῖ πολλὰς ἰάσεις ὁ ὅσιος, ἔχων τὴν οἴκησιν εἰς τὸν ναὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τὰ Οὐαράνης.*

97. *Ὅθεν καὶ τὸ παιδίον τοῦ βασιλέως ἀσθενοῦντα, ἁγιάσας ὕδωρ καὶ τούτῳ ἀλείψας ὑγιῆ πεποίηκεν. Καὶ οὕτως συνταξάμενος αὐτοῖς ἐξήει ἐπὶ τὸ μοναστήριον αὐτοῦ.*

100. *Ἔχοντος δὲ αὐτοῦ πόθον πολὺν εὑρεῖν λείψανον τοῦ ἁγίου Γεωργίου, Αἰμιλιανὸς ὁ τῶν Γερμίων ἐπίσκοπος ἔχων τῆς τιμίας κεφαλῆς αὐτοῦ μερίδα καὶ τὸν δάκτυλον καὶ ἕνα τῶν ὀδόντων καὶ ἑτέραν μερίδα, ἐπιφαίνεται αὐτῷ ὁ μάρτυς προστάσσων δοῦναι αὐτὰ τῷ ὁσίῳ εἰς τὸν ᾠκοδομηθέντα*[1] *παρ' αὐτοῦ ναόν. Καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ὅσιον εἰς τὰ Γέρμια δέδωκεν αὐτῷ· ἐν οἷς πολλὰς θαυματουργίας ἐποίησεν ὁ κύριος δι' αὐτῶν.*

102. *Ἦλθεν δὲ καὶ Στέφανος ὁ ἐπίσκοπος Καδοσίας τῆς ὑπὸ Νικομήδειαν ἐν λεκτικίῳ παραλελυμένος ὅλῳ τῷ σώματι. Εὐλογήσας ἔλαιον καὶ δοὺς αὐτῷ καὶ ἐπὶ δύο ἑβδομάδας χριόμενος ὑγιῆ τοῦτον πεποίηκεν.*

104. *Λιμοῦ τε μεγάλου γενομένου καὶ λαῶν πολλῶν τῷ μοναστηρίῳ καταφυγόντων καὶ στενωθέντων, ὁ κελλάριος λέγει τῷ ὁσίῳ· « οὔτε ἄλευρος οὔτε σῖτός ἐστιν. » Καὶ ὁ ὅσιος ἔφη· « ἄπελθε, τέκνον· σπόγγισον τὰς τοῦ ἀλεύρου θήκας καὶ ἔνεγκε ἐν κενῷ πινακίῳ. » Καὶ τοῦτο ποιήσας ἔθηκεν αὐτὸ ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον· καὶ τούτου γενομένου, τῇ ἐπαύριον παραγίνονται μακρόθεν τινὲς φέροντες αὐτῷ ἀλεύρου κυπρία λ'. Εἰ δὲ συνέβη λεῖψαι, ἀπήρχετο εἰς τὰς σκάφας καὶ ηὐλόγει τὸ ἐν αὐτῷ ζυμώμενον· καὶ ἐπληθύνετο τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι.*

105. *Εἶχεν δὲ καὶ ὁ ὅσιος τραῦμα, ὅπερ θεραπευόμενον καὶ πάλιν τριβόμενον τῷ τριχίνῳ ἐπεγείρετο, ἀλλ' ηὐχαρίστει ἀεὶ τῷ θεῷ. Ἐλθὼν δὲ ἐν τῷ ναῷ τῷ τῆς παναγίας Θεοτόκου ἐν Σωζοπόλει, ἦν ἐκεῖσέ τις παραλυτικὸς ἄνθρωπος κείμενος καὶ ἰδὼν ἄφνω τὸν ὅσιον ἤρξατο πάσχειν καὶ ἀφρίζειν ὑπὸ δαίμονος· ᾧτινι ἐπιτιμήσας ὁ ὅσιος ὑγιῆ πεποίηκεν αὐτίκα. Εἰσελθὼν δὲ ἔνδον τοῦ ναοῦ καὶ στὰς σταυροειδῶς κατέναντι τῆς μυροδοτούσης ἐκεῖσε ἁγίας εἰκόνος, ηὔχετο συντόνως· καὶ ἄφνω ὥσπερ πομφόλυξ κρουνηδὸν συστραφὲν τὸ μύρον ἐρράντισεν εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ ὅλον κατέχρισεν τὸ πρόσωπον. Ἦν γὰρ ὁ ὅσιος ἐπὶ τοῦτο, ὡς ἐν καιρῷ τοῦ θέρους ἐτησίως ἀλγεῖν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ.*

112. *Παιδίον τινὸς ἐκ συνεργείας τοῦ πονηροῦ ἐμπεσὸν ἐν κοχλάζοντι λέβητι καὶ νεκρωθέν, ἔρριψαν αὐτὸ οἱ τούτου γονεῖς εἰς*

100. — [1] sic.

τοὺς πόδας τοῦ ὁσίου. Καὶ δὴ χρίσας αὐτὸ ἔλαιον καὶ ἐπευξάμενος ἀνέστησεν ὑγιῆ τῇ τοῦ κυρίου ἐπισκέψει.

119. *Ἐπιτελοῦντος αὐτοῦ ποτε τὸν κανόνα ἐν τῷ μοναστηρίῳ, ἐσβέσθη ἡ ἀκοίμητος κανδήλα· καὶ κελεύσας ὁ ὅσιος ἁφθῆναι αὐτήν, πάλιν ἐσβέσθη. Ἐκ τρίτου δὲ ἅψαντες, καὶ ὕστερον αὐτοῦ τοῦ ὁσίου, αὖθις ἐσβέσθη. Τότε συναγαγὼν ὁ ὅσιος πάντας τοὺς ἀδελφοὺς ἔφη πρὸς αὐτούς· « βλέπετε, τέκνα, τί ἐπράξατε ἐνώπιον τοῦ θεοῦ. » Ἐμφόβων δὲ γενομένων αὐτῶν, ἔστη ὁ ὅσιος εἰς προσευχήν, καὶ λαβὼν παρὰ θεοῦ τὴν ἀποκάλυψιν, ἦν κατάστυγνος πάνυ. Ἐρωτηθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἔφη· « ὁρᾶτε μηδενὶ εἴπητε τὰ λαλούμενα. » Καί φησιν πρὸς αὐτούς· « μέλλει, τέκνα, Μαυρίκιος ὁ βασιλεὺς ἀναιρεῖσθαι ἐν μαχαίρᾳ καὶ πᾶς ὁ οἶκος αὐτοῦ, ὡσαύτως καὶ ὁ μετ' αὐτὸν μέλλων κρατεῖν Φωκᾶς ὁ στρατιώτης· καὶ ἔσονται ταραχαὶ καὶ συγχύσεις, οἷαί ποτε οὐ γεγόνασι. »*

120. *Προλέγει δὲ καὶ Δομνιντζιόλῳ*[1] *τῷ κουροπαλάτῃ τὰ συμβησόμενα ὑπὸ τῶν Λαζῶν καὶ τῶν Περσῶν.*

127a. *Προσκομίζοντος αὐτοῦ ποτε ἄρτον ξηρότατον, θεωρεῖ τις τῶν παρεστώτων ἐν τῇ ὑψώσει αὐτοῦ ὅτι ὡς θέρμη τις ἀνήρχετο ἐξ αὐτοῦ ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ χάριτος, ὡς νομίζειν προσφάτως αὐτὸν ὀπτηθῆναι· ἐξ οὗπερ μεταλαβὼν ξηρότατον εὗρεν πάνυ.*

127b. *Λιτανευόντων δὲ τῶν λαῶν, ἤρξαντο κλονεῖσθαι τὰ σταυρία καὶ στασιάζειν θεάματι φοβερῷ καὶ ἐλεεινῷ ἐπιδεικνύμενα. Καὶ ἐρωτηθεὶς ὁ ὅσιος ἔφη ὅτι μεγάλαι θλίψεις καὶ ἀνάγκαι ἐπίκεινται τῷ κόσμῳ.*

128. *Γνοὺς δὲ ταῦτα Θωμᾶς ὁ πατριάρχης ὁ μετὰ Κυριακὸν γεγονὼς γράμμασι χρησάμενος προετρέψατο τὸν ὅσιον καταλαβεῖν ἐν Κωνσταντινουπόλει.*

133. *Ὁ δὲ εἰσῆλθεν πρὸς Θωμᾶν τὸν πατριάρχην καὶ Φωκᾶν τὸν βασιλέα. Καὶ εὑρὼν αὐτὸν κατακείμενον ἀπὸ τοῦ ἄλγους τῶν ποδῶν, εὐξάμενος, ἐκουφίσθη τῶν πόνων. Καὶ παρήνεσεν αὐτῷ ἀπέχεσθαι τῶν ἀνθρωπίνων αἱμάτων ἵνα μὴ ἑτέροις πλείοσι κακοῖς περιπέσῃ· ὥστε καὶ ἀγανακτῆσαι τὸν βασιλέα κατ' αὐτοῦ.*

134. *Εἰσελθὼν δὲ καὶ πρὸς Θωμᾶν τὸν πατριάρχην, μετὰ πολλῶν δεήσεων ἔπεισεν αὐτὸν ἀδελφοποιησίαν πνευματικὴν μετ' αὐτοῦ ποιῆσαι, ἵνα ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἔχῃ αὐτὸν πρεσβευτὴν πρὸς τὸν θεόν. Ἠρώτησέν τε αὐτὸν περὶ τοῦ κλόνου τῶν σταυρίων τί σημαίνει, ἐπειδὴ πάντα ἐσείοντο τὰ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἱστάμενα. Καὶ μὴ θέλοντος αὐτοῦ εἰπεῖν, πεσὼν εἰς τοὺς πόδας τοῦ ὁσίου ὁ πατριάρχης ᾔτει γνωρισθῆναι αὐτῷ· ὁ δὲ ὅσιος δακρύσας ἔφη· « ὁ τῶν σταυρίων σεισμὸς πολλὰ σημαίνει ἡμῖν ὀδυνηρὰ καὶ ἐπικίνδυνα· καὶ γὰρ ταλανισμὸν τῆς πίστεως ἡμῶν καὶ ἀποστασίαν σημαίνει καὶ βαρβαρικῶν πολέμων ἔφοδον καὶ ἔκχυσιν αἱμάτων πολλῶν καὶ φθορὰν καὶ αἰχμαλωσίαν κοσμικὴν καὶ ἐρήμωσιν τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν καὶ κατάπαυσιν τῆς θείας δοξολογίας καὶ τῆς βασιλείας πτῶσιν καὶ ἐμφυλίους πολέμους καὶ πολλὴν ἀπορίαν*

120. — [1] sic.

τῆς πολιτείας. Λοιπὸν αὐτός, σεβάσμιε δέσποτα, ὡς ποιμὴν ἄριστος καὶ κυβερνήτης δόκιμος τῆς ἐκκλησίας καὶ προϊστάμενος τοῦ λαοῦ, τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν παρακάλει, ἵλεον αὐτὸν γενέσθαι τῷ κόσμῳ.» Ὁ δὲ πατριάρχης ἀκούσας ταῦτα καὶ φόβῳ πολλῷ συσχεθεὶς παρεκάλει αὐτὸν εὔξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ τῷ θεῷ ὅπως μεταστήσῃ αὐτὸν ἐκ τῶν ἐντεῦθεν, « ἵνα μή, φησίν, ἴδω τὰ ἐπερχόμενα κακὰ τοῖς χριστιανοῖς. »

135. *Αὐτοῦ δὲ ἐγκλεισθέντος ἐν τῇ μονῇ τῶν Ῥωμαίων ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου τῷ καλουμένῳ Πετρίν, ἐν ταῖς ἁγίαις τῶν νηστειῶν ἡμέραις γέγονεν ὁ πατριάρχης Θωμᾶς ἐν ἀρρωστίᾳ· καὶ ἀπέστειλεν πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ παρακαλῶν ὅπως εὔξηται αὐτῷ μετελθεῖν τοῦ τῇδε βίου. Ὁ δὲ ὅσιος ἀντεδήλωσεν αὐτῷ μὴ ἀθυμεῖν ἀλλὰ μᾶλλον φέρειν γενναίως. Ὁ δὲ πατριάρχης πάλιν βιαίως ἐγνώρισεν αὐτῷ κατεπείγων πληρῶσαι τὴν ἐπιθυμίαν αὐτοῦ. Καὶ δηλοῖ αὐτῷ ὁ ὅσιος· « ἡμεῖς μέν, σεβάσμιε δέσποτα, τὴν ζωήν σου ποθοῦντες ἠθέλομεν πρὸς ἡμετέραν καὶ πολλῶν ὠφέλειαν ἔχειν σε καὶ μὴ χωρισθῆναι ὑμῶν· ἐν ᾧ δὲ ὑμῖν ἔδοξεν, ηὐξάμεθα καὶ ἐπήκουσεν κύριος ὁ θεὸς τῆς δεήσεως ἡμῶν. Καὶ σήμερον πορεύῃ πρὸς κύριον· ἀλλὰ κέλευσον εὐλογῆσαί με πρὸς τὸ ἐξελθεῖν καὶ συντάξασθαί σοι· εἰ δὲ μή γε, βλέπομεν ἐκεῖ ἀλλήλους παρὰ τῷ δεσπότῃ Χριστῷ. » Καὶ οὕτως ἀπὸ δείλης ὥρας ἐτελειώθη ἐν κυρίῳ.*

136. *Τῶν οὖν ἀδελφῶν λυπουμένων παρεμυθεῖτο αὐτοὺς ὁ ὅσιος ὅτι « ὁ μέλλων γίνεσθαι πλεῖον ὑμᾶς ἀγαπήσει », περὶ Σεργίου λέγων. Ὅστις δὲ ψηφισθεὶς ἦλθεν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἔπεσεν ἄφνω εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ. Καὶ πολλὰ νουθετήσας αὐτὸν ἐπηύξατο αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πολυχρόνιον ἔφησεν αὐτὸν γενέσθαι ἐν τῇ ἐπισκοπῇ, ἔχειν δὲ ὑπομονὴν καὶ μακροθυμίαν εἰς τὰς ἐπερχομένας αὐτῷ συμφορὰς καὶ θλίψεις.*

137. *Πάνυ δὲ ὁ ὅσιος κατεγίνωσκεν τῶν μετὰ τὴν ἁγίαν μετάληψιν λουομένων. Καὶ ἐρωτηθεὶς παρά τινος τίνος χάριν τοῦτο λέγει, ἆρα ἀπὸ Γραφῆς ἢ παραδόσεως πατρικῆς, ἔφη ὅτι « πάλαι με ἐπληροφόρησεν ὁ θεὸς ὅτι μεγάλην καὶ ἀσύγγνωστον ἁμαρτίαν ποιοῦσιν οἱ τοῦτο πράσσοντες· οὔτε γὰρ μύρῳ τις χριόμενος ἐν βαλανείῳ εἰσέρχεται καὶ ἀποπλύνεται, ἢ μετὰ βασιλέως ἀριστήσας εἰς καπηλεῖον εἰσέρχεται. »*

139. *Οἱ δὲ τοῦ μοναστηρίου τῶν Ῥωμαίων πόθῳ τῷ πρὸς αὐτὸν φερόμενοι διὰ τὴν ἰσάγγελον αὐτοῦ πολιτείαν, ἐνέγκαντες ζωγράφον ἐποίησαν τὸ ὁμοίωμα αὐτοῦ· καὶ τελεσθέντος τοῦ ἔργου παρεκάλεσαν αὐτὸν εἰσελθεῖν καὶ εὐλογῆσαι αὐτό. Ἰδὼν τὸ αὐτοῦ ἅγιον ἀφομοίωμα ὑλογραφημένον, σεμνὸν προσμειδιάσας εἶπεν· « σὺ κλέπτης εἶ, καὶ τί ποιεῖς ὧδε, εἰ μὴ ἵνα τί ποτε κλέψῃς ; » Καὶ εὐλογήσας αὐτὸ ἐξῆλθεν.*

152. *Γενόμενος δὲ ἐν μιᾷ σύννους προεῖπεν τὴν τοῦ βασιλέως Φωκᾶ ἀναίρεσιν ὁ ὅσιος· γέγονεν κατὰ τὴν πρόρρησιν αὐτοῦ.*

Κομεντιόλου δὲ τοῦ πατρικίου ἀνταρσίαν κατὰ τοῦ βασιλέως Ἡρακλείου ποιήσαντος, ἐκάθητο ἐν Ἀγκύρᾳ μετὰ τοῦ σὺν αὐτῷ στρατοῦ. Καὶ ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς Φιλιππικὸν τὸν πρεσβύτε-

ρον πρὸς αὐτὸν εἰς πρεσβείαν· ὃν οἱ στρατιῶται τοῦ Κομεντιόλου εὑρόντες εἰς Βιθυνίαν, ἐκράτησαν καὶ ἀπήγαγον πρὸς αὐτόν. Ὅστις Φιλιππικὸς ἀνελθὼν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ λαβὼν εὐχὴν ἐπετράπη μὴ ἀθυμεῖν. Μετ' ὀλίγας οὖν ἡμέρας ἐκελεύσθη ὑπὸ Κομεντιόλου μετὰ καὶ ἑτέρων τινῶν ἐνδόξων προσώπων ξύλῳ αὐτοὺς ἀναρτηθῆναι καὶ ἀποθανεῖν. Τότε γράφουσιν τῷ ὁσίῳ ἐκτενέστερον εὔξασθαι ὑπὲρ αὐτῶν. Καὶ τοῦτο ποιήσας ὁ ὅσιος, οὐ μετ' οὐ πολὺ Ἰουστῖνος ὁ πατρίκιος τῶν Ἀρμενίων ἐξαίφνης εἰσελθὼν ἀνεῖλεν τὸν Κομεντίολον· καὶ εἰρήνευσεν ὁ στρατός.

153. *Καὶ ἄλλοτε πάλιν τῶν Περσῶν εἰς Καισάρειαν καταλαβόντων καὶ πάντων φυγόντων, ἔφη ὁ ὅσιος· « οὐ μὴ παραχωρήσῃ κύριος ὁ θεὸς ἐθνῶν ἔλευσιν ἰδεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς μου ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ. »*

156a. *Ἑβραῖός τις λαβὼν παιδίον ἐκ γυναικὸς ἑβραίας οὔσης ἐκ Νικαίας τῆς πόλεως τυφλὸν καὶ κωφὸν καὶ λαβὼν ὑπὸ τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ἤγαγεν πρὸς τὸν ὅσιον λαθεῖν θέλων ὅτι ἑβραῖός ἐστιν. Ὁ δὲ ὅσιος ἰδὼν αὐτὸν λέγει· « σὺ ἑβραῖος εἶ », καὶ ἀποσκεπάσας τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ καὶ ἰδὼν τὸ παιδίον αὐτοῦ λέγει· « καὶ τοῦτο ἑβραῖός ἐστιν, ἀλλ' ὁ θεὸς ἤγαγεν αὐτὸ ἐνταῦθα, ἵνα ἰαθῇ καὶ λάβῃ τὴν σφραγῖδα τοῦ Χριστοῦ. » Καὶ πτύσας εἰς τὰ ὄμματα αὐτοῦ καὶ τὰς ἀκοὰς καὶ ἐμφυσήσας τρίτον, ἐπηύξατο αὐτὸ καὶ αὐτίκα χάριτι θεοῦ ἀνέβλεψεν καὶ ἤκουσεν· καὶ ἐβαπτίσθη.*

157. *Ἔρχεται ὁ ὅσιος ἐν Κωνσταντινουπόλει διά τινα χρείαν καὶ ἐξερχόμενος ἦλθεν διὰ Νικομηδείας καὶ ἐπὶ τὸν ἅγιον Αὐτόνομον, ἐν ᾧ καὶ πολλὰ σημεῖα καὶ θαυματουργίας ἐποίησεν ὁ κύριος δι' αὐτοῦ.*

161. *Καὶ ἄλλοτε πάλιν τοῦ ἐπισκόπου τῶν Γερμίων ὀρύξαντος ὄρυγμα μέγα πρὸς τὸ ποιῆσαι κιστέρναν, ἔτυχεν ἐκεῖ εὑρεθῆναι μνήματα Ἑλληνικά· ὧν ἀνεῳγέντων, πλῆθος δαιμόνων ἐξ αὐτῶν ἐξελθὸν πλείστους ἐλυμήναντο τῶν τε ἐμφανῶν καὶ τῶν πτωχῶν. Καὶ οἱ μὲν τῶν ἐνδόξων οἶκοι διὰ τὴν αἰδῶ ἀπεκρύπτοντο, οἱ δὲ πτωχοὶ ἐπὶ μέσης ἠλέγχοντο. Τότε ἔρχεται πρὸς τὸν ὅσιον πᾶσα ἡ πόλις καὶ δυσωποῦσιν αὐτὸν βοηθῆσαι αὐτοῖς καὶ καθαρίσαι τοὺς ἐνεργουμένους ὑπὸ τῶν ἀκαθάρτων πνευμάτων. Ὅστις ἀπελθὼν καὶ ἐπισωρεύσας προστατικῶς πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας ἐκβαλών τε λιτὴν ἅμα τῆς πόλεως πάσης ἦλθεν κατὰ τὸν τόπον τοῦ ὀρύγματος· καὶ τῶν ἐνεργουμένων ὑλακτούντων καὶ καταβοώντων τοῦ ἐπισκόπου, ἐπέτρεψε τοῖς δαίμοσιν ὁ ὅσιος ἐξελθεῖν ἐκ τῶν πλασμάτων καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὸν τόπον ἐν ᾧ καὶ πρώην ὑπῆρχον. Ἐβόησαν δὲ τὰ δαιμόνια λέγοντα· « εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, κέλευσον πάντας ἐλθεῖν, ὅτι οἱ πλεῖστοι ἡμῶν εἰς τοὺς οἴκους τῶν ἐμφανῶν εἰσῆλθον κἀκεῖ κατέχουσι τὰ πλάσματα, ἄλλους δὲ καὶ ἐν τοῖς ξενῶσιν ἀνέθηκαν. » Ὁ δὲ ὅσιος ἔφη· « τῆς εὐχῆς γινομένης, ὅπου ἂν ὦσιν οἱ τῆς φύσεως ὑμῶν ἐνθάδε ἐλεύσονται. » Καὶ οὕτως συναχθέντων πάντων, ἔρρηξαν τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐξῆλθον ἀπ' αὐτῶν. Καὶ δὴ καταχώσας τὸ ὄρυγμα ἀπέκλεισεν ἐκεῖ τοὺς δαίμονας· ποιήσας δὲ εὐχὴν ἐκτενῆ καὶ στήσας ἐπάνω σταυρὸν ἀνεχώρησεν μετὰ λιτῆς πάντων δοξαζόντων τὸν θεόν.*

162. *Ἐγγιζούσης δὲ τῆς πρὸς θεὸν μεταστάσεως τοῦ ὁσίου, εἶδεν κατ' ὄναρ ὅτι ἡ παναγία Θεοτόκος δακτύλιον δέδωκεν αὐτῷ εἰς τὴν χεῖρα, ὅπερ σύμβολον ἦν καὶ ἀρραβὼν τῆς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἁγίων κοινωνίας καὶ διαγωγῆς. Καὶ νοσήσας ὁ ὅσιος ἔμενεν ἐπὶ ἡμέρας ιγ' ἄφωνος. Καὶ πάλιν ἀνανήψας καὶ ἐν ἑαυτῷ γενόμενος, ἡνίκα ἠρωτᾶτο παρὰ τῶν ἀδελφῶν· « τί ἂν ἐνόμιζες σεαυτὸν εἶναι τὰς τοσαύτας ἡμέρας ; » ἔλεγεν αὐτοῖς· « πιστεύσατε, ἀδελφοί, τὰς ιγ' ἡμέρας οὐκ ἀπέστην τῆς ἄνω θεωρίας. » Καὶ ἀρξάμενος ἐξηγεῖσθαι τὴν θεωρίαν ἔτυπτεν τὸ ἑαυτοῦ στόμα καὶ οὕτως ἡσύχαζεν.*

164. *Ἦν δὲ τοῦ κανόνος αὐτοῦ ἐπιμελούμενος καὶ ἐν τῇ ἀσθενείᾳ ἀόκνως ὥσπερ καὶ ἐν τῇ ῥώσει αὐτοῦ· διαβασταζόμενος γὰρ ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν καὶ τιθέμενος μέσον τῆς ἐκκλησίας οὕτως ἐπλήρου αὐτόν. Καὶ πολλὴν νουθεσίαν ἐποιεῖτο περὶ τούτου παραγγέλλων πᾶσιν μὴ ἀμελεῖν τοῦ κανόνος, ὡς ζημίαν πολλὴν ψυχικὴν ὑπομένοντας τοὺς οὕτω ποιοῦντας· « ὅτε γὰρ εἰς τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ εἰσερχόμεθα, καὶ ὁρῶμεν τὸν δεσπότην Χριστὸν ἐπὶ τῶν χερουβεὶμ καθεζόμενον καὶ ὑπὸ τῶν ἁγίων ἀγγέλων καὶ πάντων τῶν ἁγίων κυκλούμενον καὶ τῆς παναγίας Θεοτόκου καὶ οὕτως διαλεγόμεθα· ὅτε δὲ πάλιν ἐξερχόμεθα, ἐννοεῖν ἡμᾶς <δεῖ> ὡς ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατερχόμεθα καὶ πρὸς τὰ γήϊνα ἐπιστρέφομεν πράγματα. »*

166. *Ἔλαχεν δὲ τὸν βασιλέα Ἡράκλειον παρέρχεσθαι διὰ τῶν μερῶν ἐκείνων ἐπὶ τὸν κατὰ τῶν*[1] *Περσῶν πόλεμον· καὶ ἀνελθὼν εἰς τὸν ὅσιον καὶ λαβὼν τὴν εὐχὴν αὐτοῦ ἐπορεύετο. Ἐκβαλὼν δὲ ὁ ὅσιος ἐπεδίδου αὐτῷ εὐλογίας διά τε σιλιγνίων καὶ μήλων καὶ οἴνου ἐπιλέκτου. Ὁ δὲ παρῃτεῖτο δέξασθαι λέγων ὡς ὅτι « ὑποστρέφων λαμβάνω αὐτά. » Καὶ τοῦ ἁγίου φήσαντος ὅτι « ὑποτρέψαντός σου οὐκ εὑρίσκεις με », οὐδὲ οὕτως ἐπείσθη λαβεῖν αὐτά. Ἀπελθὼν δὲ καὶ συμβαλὼν τὸν πόλεμον ἡττήθη κακῶς. Ὁ οὖν ὅσιος τοῦτο ἀκούσας λέγει· « πιστεύσατε, ἀδελφοί, εἰ ἦν δεξάμενος τὰς εὐλογίας, μετὰ νίκης εἶχεν ὑποστρέψαι· ὅτι δὲ ἀνῆλθεν καὶ ἔλαβεν εὐχὴν ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἐκινδύνευεν. » Προεῖπεν δὲ καὶ περὶ τοῦ βασιλέως Ἡρακλείου ὅτι λ' ἔτη ἔχει βασιλεῦσαι.*

167. *Ὤφθη τοίνυν τῷ ὁσίῳ πρὸς τὰ τέλη ὁ ἅγιος μάρτυς Γεώργιος βακτηρίαν αὐτῷ ἐπιδιδοὺς καὶ πρὸς ὁδοιπορίαν προσκαλούμενος. Καί φησιν ὁ ὅσιος ὅτι « ὁδοιπορία μοι πρόκειται καὶ εἰς στηριγμόν μου ὁ καλλιμάρτυς ὤφθη μοι ἐπιδιδούς μοι τὴν βακτηρίαν. » Καὶ πάλιν ὁρᾷ τὸν μάρτυρα ὁ ὅσιος ἐλθόντα ἵππῳ ἐποχούμενον καὶ ἕτερον παρασύροντα πῶλον καὶ φάσκοντα εἰς ὑπουργίαν τοῦ ὁσίου τοῦτον ἐνηνοχέναι· ὅπερ καὶ †...†*[1] *τοῦτο ἐσήμαινεν τὴν πρὸς τὸν κύριον ἀποδημίαν αὐτοῦ. Καὶ ἔλεγεν ὁ ὅσιος αἰνιγματωδῶς ὅτι « ἀπὸ τὸ ἅγιον Πάσχα εἰς τοὺς ἀρχαγγέλους ἔχω ἀπελ-*

166. — [1] *κατὰ τῶν* scripsi : *τῶν κατὰ* cod.
167. — [1] forsitan *ὅπερ καὶ α ὐ τ ὸ* (rasura 2 + 3 litt.).

θεῖν καὶ χρονίσαι. Μὴ οὖν λυπεῖσθε ἔχοντες τὸν μέγαν ἡμῶν προστάτην καὶ ἀντιλήπτορα, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖ ὢν μεριμνήσω περὶ ὑμῶν καὶ πρόνοιαν ὑμῶν ποιήσομαι· μόνον ὑμεῖς τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν κατεργάζεσθε.» Τότε ἀποστείλας ὁ ὅσιος κατὰ πᾶσαν ἐκκλησίαν κηροὺς καὶ θυμιάματα καὶ εὐξάμενος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἑορτάσας τε τὰ ἅγια παθήματα τοῦ κυρίου καὶ ἐν τῷ δείπνῳ κατὰ μίμησιν τοῦ Δεσπότου ἀνακλιθεὶς καὶ νίψας τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν καὶ τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν ἐν ἀγαλλιάσει τελέσας ἐκουφίσθη τῆς νόσου, ὥστε αὐτὸν εὐαγγελίσασθαι εὐφώνως. Ποιήσας δὲ καὶ τὴν Λαμπροφόρον εἰσῆλθεν ἐν τῷ κοιτῶνι αὐτοῦ καὶ διέθετο αὐτοῖς τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ.

168. *Ὅθεν νουθετήσας αὐτοὺς πλεῖστα καὶ παρακαλέσας ἐμμένειν τῇ πίστει καὶ ταῖς ἐνθέοις ἀρεταῖς, διαβεβαιούμενος ὡς εἰ ταύτας φυλάξωσιν, οὐ μὴ ὑστερήσει κύριος τὸν τόπον τοῦτον τῶν ἀγαθῶν αὐτοῦ, παρέθετο αὐτοὺς τῷ Χριστῷ καὶ τῷ ἁγίῳ μάρτυρι αὐτοῦ Γεωργίῳ.*

Τελουμένης δὲ τῆς παννυχίδος τῆς κατὰ τὸ ἔθος κατὰ σάββατον γιγνομένης, περὶ ὥραν δεκάτην τῆς νυκτὸς ἰδὼν τοὺς ἐπ' αὐτὸν ἐλθόντας ἁγίους ἀγγέλους καὶ σεμνὸν προσμειδιάσας αὐτοῖς ἐκοιμήθη ἐν εἰρήνῃ.

169. *Θελόντων δὲ τὰ σίδηρα τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἆραι, οὐκ ἐδυνήθησαν καὶ ἔγνωσαν ὡς οὐκ ἔστιν αὐτῷ θέλημα, ὅτι καὶ ὅρον ἦν θήσας τοῦ μετ' αὐτῶν ταφῆναι. Κατετέθη δὲ μετὰ τῆς ἐπισκοπ<ικ>ῆς* [1] *λευκῆς ἐσθῆτος καὶ τοῦ ὠμοφορίου. Καὶ ἀκούσας ὁ πατριάρχης καὶ ἡ σύγκλητος ἐπετέλεσαν λαμπρῶς τὴν μνήμην αὐτοῦ ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ· ὁ γὰρ βασιλεὺς Ἡράκλειος ἤδη ἐν Περσίᾳ ἦν.*

170. *Ἐτελειώθη δὲ ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ καὶ μέγας θεράπων Θεόδωρος ὁ Σικεώτης μηνὶ ἀπριλλίῳ εἰς τὰς εἰκοσιδύο, ἡμέρᾳ κυριακῇ, διαφανούσης* [1] *εἰς τὰ Ἀπολούσια, ἤτοι τῇ Καινῇ προσαγορευομένῃ.*

Διό, πάτερ πανόσιε Θεόδωρε καὶ θαυματουργὲ ἱεράρχα, ὡς ἐξ οἰκείων μεγάλων ἀγώνων καὶ πόνων ἀσκητικῶν παρρησίαν ἔχων πρὸς τὸν ἐραστήν σου Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ Σωτῆρα τὸν ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν, πρεσβεύειν αὐτῷ μὴ διαλίπῃς ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν, ὅπως τύχωμεν ἅπαντες ἐλέους καὶ σωτηρίας ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, δόξαν καὶ αἶνον καὶ εὐχαριστίαν ἀναπέμποντες τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

169. — [1] an *μετὰ τῆς <τῆς> ἐπισκοπῆς?*
170. — [1] an *διαφανούσῃ?*

II. L'abrégé *BHG* 1749c (ms. Patmos 736).

Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου ἐπισκόπου Ἀναστασιουπόλεως τοῦ Σικεώτου.

Ἤνεγκε μὲν πολλοὺς καὶ ἄλλους ἁγίους ἡ χώρα τῶν Γαλατῶν καὶ μεγάλους, ἤνεγκε δὲ καὶ τὸν καλὸν τοῦτον Θεόδωρον, μέγαν ὡς ἀληθῶς γενόμενον ἔν τε βίῳ καὶ θαύμασιν. ἀλλ' ἄνωθεν χρὴ τὰ περὶ τούτου διαλαβεῖν.

3. *Κώμη τίς ἐστιν ἔγγιστά που τῆς Ἀναστασίου διακειμένη πόλεως, Σικεὼς τῇ κώμῃ τὸ ὄνομα· ταύτης ὁ μέγας ἐξώρμητο· μεταξὺ δὲ τῆς τε πόλεως αὐτῆς καὶ τῆς κώμης δρόμος ὁ δημόσιος κεῖται, ὑφ' ὃν καὶ πανδοχεῖον ᾤκισται πρὸς τὴν τῶν ξένων καταγωγήν· τοῦτο κόρη τις ᾤκει Μαρία τοὔνομα, περικαλλὴς ἅμα καὶ περιβόητος. Κατὰ γοῦν τοὺς χρόνους τοῦ Ἰουστινιανοῦ τοῦ τὰ τῆς βασιλείας Ῥωμαίων διϊθύνοντος σκῆπτρα, ταχυδρόμον τινὰ λέγεται Κοσμᾶν τοὔνομα τῷ πανδοχείῳ παραβαλεῖν καὶ πρὸς λόγους συνελθεῖν τῇ Μαρίᾳ κοινωνῆσαί τε ταύτῃ μίξεως καὶ οὕτω συλληφθῆναι παρευθὺ τὸν Θεόδωρον, ἀστέρα δὲ κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν νύκτα μηνυτὴν τοῦ συλληφθέντος ὄναρ τῇ Μαρίᾳ φοιτῆσαι, τὴν δὲ ὕστερον δηλοῦντα τοῦ τεχθησομένου λαμπρότητα, τὴν δὲ καὶ τούτῳ μὲν τῷ ταχυδρόμῳ γνωρίσαι τὸν ὄνειρον,* **4.** *ἀλλὰ καὶ θείῳ τινὶ καὶ μεγάλῳ προσελθεῖν ἀνδρὶ καὶ τὸ ὅραμα διηγήσασθαι, τὸν δὲ μέγαν ἀναφανήσεσθαι*[1] *τὸν τεχθησόμενον προαγγεῖλαι· ὃ δὴ καὶ γέγονεν ὡς αὐτὰ τὰ πράγματα παρεστήσατο.*

5. *Ἄρτι γὰρ τεχθέντα τοῦτον ἡ μήτηρ τῇ καθολικῇ προσήγαγεν ἐκκλησίᾳ καὶ τοῦ θείου βαπτίσματος κατηξίωσε καὶ Θεόδωρον τὸ θεοῦ δῶρον καλῶς ἐπωνόμασε. καὶ δὴ καὶ μέτρον εἰς ἡλικίας αὐτὸν πεφθακότα στρατεύσειν ἠβούλετο. φαίνεται τοιγαροῦν ὁ μεγαλομάρτυς αὐτῇ καθ' ὕπνους Γεώργιος «μάτην» εἰπὼν «τὸν παῖδα βούλει στρατεύσειν· ὁ γὰρ ἐν οὐρανοῖς αὐτοῦ χρήζει βασιλεύς.» Διυπνισθεῖσα τοίνυν καὶ κρίνασα καθ' ἑαυτὴν ὡς ἄρα τελευτήσοι ταύτης ὁ παῖς, ἀπέσχετο τῆς βουλῆς καὶ εἰς διδασκάλου φοιτᾶν αὐτὸν ἔγνω καὶ γραμμάτων ἐν εἰδήσει γενέσθαι.* **6** *Γέγονε τοῦτο καὶ προέκοπτεν ὁ παῖς ἐν τοῖς μαθήμασι εὐφυῶς, ἠγαπᾶτό τε παρὰ πάντων καὶ ποθεινὸς τοῖς ὅλοις ἐδείκνυτο.*

8. *Κατ' ἐκεῖνον οὖν τὸν καιρὸν πάθος ἐνσκῆψαν αὐτῷ χαλεπόν — βουβῶνα τοῦτο παῖδες ἰατρῶν ὀνομάζουσιν —, ἡ μήτηρ τῷ τοῦ Βαπτιστοῦ τοῦτον καὶ Προδρόμου ναῷ προσανέκλινεν, οὗπερ ἄνωθεν εἰκὼν ἵδρυτο τοῦ δεσποτικοῦ χαρακτῆρος φέρουσα ἐμφέρειαν· ἀφ' ἧς ὡσεὶ δρόσου σταγόνες ἐπιστάξασαι τοῦτον ὑγιῆ πεποιήκασιν. Ἔν τισι δὲ τῶν νυκτῶν ὁ μέγας ἐφίστατο τούτῳ Γεώργιος «ἔγειραι» λέγων «καὶ πρὸς τοὺς ὀρθρινοὺς ὕμνους ἀπίωμεν.» Ἐγίνετο τοῦτο καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον αὐτὸν ὁ μάρτυς ἀνῆγεν εὐκτήριον.*

4. — [1] *ἀναφανήσασθαι.*

Καί ποτε δαιμόνων ἐκδειματούντων αὐτόν, ὁ ἅγιος ὡρᾶτο τούτῳ ῥομφαίαν ὡσανεὶ κατέχων καὶ λύκους ὥσπερ ἀποδιώκων.

10. *Ἀφυπνώσαντι δὲ πρὸς τὸν τοῦ μάρτυρος ἄλλοτε ναὸν φαίνεται τούτῳ Χριστὸς «ἀγωνίζου,» λέγων «Θεόδωρε· περιφανῆ γάρ σε θήσω καὶ περίβλεπτον ἐν ἀνθρώποις.» Ἔκτοτε γοῦν ἰδιαζόντως ἔν τινι τοῦ οἴκου κελλίῳ τὴν ἀρετὴν ἐπεδείκνυτο,* **9.** *συμπράττουσαν ἔχων καὶ Βλάτταν τὴν ἀδελφήν.*

11. *Ἀλλ' οὐκ ἤνεγκεν ὁ πονηρὸς δαίμων οὕτως ἔχοντα βλέπων αὐτόν. διὸ καὶ σκάνδαλα τρίβου τίθησιν ἐχόμενα τούτῳ. Μετασχηματισθεὶς γὰρ εἰς ἕνα τῶν συσχόλων αὐτῷ Γερόντιον τοὔνομα, εἰς ὄρος λίαν ὑψηλὸν ὅτι καὶ κρημνῶδες αὐτὸν λαβὼν ἀναφέρει, καὶ βάλλει μὲν ἐκεῖνος ἑαυτὸν κατὰ τοῦ κρημνοῦ, συμβουλεύει δὲ τῷ Θεοδώρῳ τῷ ὁμοίῳ χρήσασθαι τρόπῳ. Καὶ ἐπεὶ ἔμελλεν ἀπάτην ὑπομένειν, ὁ μέγας ἐπιφανεὶς Γεώργιος γνωρίζει τε τὴν ἐπιβουλὴν καὶ τοῦ κινδύνου τοῦτον ἐξαιρεῖται κἀν τῷ τεμένει τούτου κομίζει.*

12. *Τοίνυν διάγοντος αὐτοῦ καὶ καλῶς ἐν αὐτῷ διαπρέποντος, ἡ μήτηρ ἀποσπάσαι τοῦτον ἐκεῖθεν*[1] *οὐμενοῦν οὐδαμῶς δεδύνητο.* **13.** *Διὸ καὶ καταλειφθεὶς ἐκεῖσε καὶ τὸ τοῦ Δαυῒδ ψαλτήριον καὶ τὴν ἄλλην Γραφὴν ἐπιμελῶς ἐξεζήτησε, καὶ μέντοι δὴ καὶ μεμάθηκε, τοῦ θεοῦ σύνεσιν αὐτῷ παρασχομένου πολλήν.*

14. *Ποτὲ γοῦν πρός τινα Γλυκέριον θεῖον ἄνδρα καὶ συνετὸν ἀφικόμενος διπλῆν ἐκείνου τὴν χάριν ὡς Ἐλισσαιὲ τοῦ Ἠλιοὺ σαφῶς ἀπηνέγκατο.* **15.** *Καὶ δὴ καί τι τῶν μοναχῶν ἐνδυσάμενος σχῆμα — οὔπω γὰρ εἰσέτι τούτῳ κεκόσμητο —, πάντα καταλιπὼν καὶ οἶκον καὶ πλοῦτον καὶ προσήκοντας αὐτοὺς τῷ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τεμένει προσήδρευεν.*

16. *Εἶτα καὶ πέτρᾳ τινὶ δαιμόνων ἐμφιλοχώρημα*[1], *ἐν ᾗ καὶ ναὸς ἦν τῆς Ἀρτέμιδος, προσβαλὼν ἀσινὴς τῆς ἐκείνων βλάβης τῇ τοῦ θεοῦ παρεφυλάττετο χάριτι.* **17.** *Ψύχους οὖν ὄντος ἐκεῖσε τῷ ὑψηλῷ τοῦ τόπου πολλοῦ, περιπεσεῖν ἀρρωστίᾳ συνέβη τὸν δίκαιον. Τοῦ μεγαλομάρτυρος οὖν Γεωργίου τὴν αἰτίαν καθ' ὕπνον ἐρομένου τῆς ἀσθενείας, ἐκεῖνος τὸ διοφθὲν αὐτῷ δαιμόνιον ἔφη ταύτης αἴτιον γεγενῆσθαι, μέλαν ὂν καὶ τὴν μορφὴν ἀπηγριωμένον. Θεραπεύσαντος οὖν αὐτὸν τοῦ μεγάλου καὶ ἄφοβον τῆς ἐκ τούτων βλάβης διαθεμένου, ὁ Θεόδωρος ἀνῆκε τοῦ ὕπνου καὶ ὅλον ἑαυτὸν τεθεραπευμένον καὶ ὑγιᾶ κατενόησεν.*

18. *Ἔκτοτε γοῦν θείας χάριτος πλήρης γενόμενος καὶ κατὰ πνευμάτων ἔλαβεν ἐξουσίαν τῶν ἀκαθάρτων. μιᾷ γοῦν τῶν ἡμερῶν ἀφίκετό τις πρὸς αὐτὸν παιδίον κομίζων μονογενὲς δαιμονίας ὑπὸ μάστιγος πεπληγμένον. Ὅπερ ἰασάμενος ταῖς εἰς θεὸν ἱκεσίαις ὑγιὲς παραδέδωκε τῷ πατρί, πολλὰ τοῦ δαίμονος αὐτὸν καθυβρίζοντος καὶ πόρνης ἀποκαλοῦντος υἱόν, ὡς εἰς ἀνύδρους τόπους καὶ ἀβάτους παραπεμφθέντος· ἐλαίου γὰρ μόνῃ προσχρίσει τῆς τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου λυχνίας φυγάδα τὸν δαίμονα διετέλεσε.*

12. — [1] an supplendum *ἠβούλετο?*
16. — [1] sic.

19. *Μετὰ τοῦτο πέτραν τινὰ κατὰ τὸ ἀνώτερον μέρος τοῦ ὄρους καταλαμβάνει καὶ ταύτην ἑαυτῷ τίθεται σκοπήν· ἧς τὴν εἴσοδον ἀναφράξας — σπηλαιοειδὴς γὰρ ἐχρημάτιζε — διῆγε κρυπτῶς ἐν αὐτῇ, μόνου τινὸς κληρικοῦ διακόνου τοῦτο γινώσκοντος, ὃς καὶ τὸ ἴδιον ἐκείνῳ στιχάριον ἐχαρίσατο καὶ τροφὴν ἐκόμιζε λάχανα καὶ ὕδωρ ποτόν.*

20. *Γνόντες οὖν τὸ τοιοῦτον οἱ τούτῳ προσήκοντες ἄγουσιν αὐτὸν βίᾳ μέν, ὅμως δὲ πρὸς τὸ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου εὐκτήριον, ῥύπου πλήρη καὶ κόνεως καὶ τραυμάτων μεστόν.* 21. *Ὃν ὁ τῆς ἐκκλησίας πρόεδρος, Θεοδόσιος ἦν ὁ κλεινός, οὕτως ἔχοντα θεασάμενος καὶ γνοὺς τῷ πνεύματι ὁποῖος ὁ νεανίας γενήσεται χειροτονεῖ τοῦτον καὶ τἆλλα μέν, ἀλλὰ δὲ καὶ πρεσβύτερον, προειπὼν ὡς καὶ πρὸς τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἀναβήσεται θρόνον.*

23. *Ἔκτοτε γοῦν ὁ μέγας τὴν πατρῴαν τέλεον ἑστίαν καταλιπὼν τῷ εὐκτηρίῳ προσέμενε ταῖς τῶν θεοπνεύστων λόγων προσανέχων Γραφαῖς.*

24. *Ἐντεῦθεν συνταξάμενος τῇ τε μητρὶ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς κατὰ γένος προσήκουσι τὴν Ἱερουσαλὴμ τὸ τάχος κατέλαβε, καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ σεβασμίους τόπους προσκυνήσας πιστῶς τὸν Ἰορδάνην τε καταλαβὼν καὶ τὰς τῶν ἐκεῖσε μεγάλων πατέρων οἷά τις μέλιττα φιλεργὸς συλλεξάμενος ἀρετὰς καὶ πρὸς τοῦ Χουζιβᾶ τῆς Θεοτόκου κατῆλθεν εὐκτήριον. Ἔνθα δὴ καὶ τοῦ μοναχικοῦ σχήματος καταξιωθεὶς ἔξεισιν ἐκεῖθεν καὶ τὴν ἰδίαν κώμην κατέλαβε.*

25. *Καὶ ἐπεὶ ἡ μήτηρ αὐτῷ τὰ τῆς γῆς ὑπῆρχε φρονοῦσα, αὐτὸς τὴν ἀδελφὴν Βλάτταν ἐφ' ἑνὶ τῶν ἐν Ἀγκύρᾳ μοναστηρίων σεμνῶς ἀποκειράμενος γυναικῶν τῷ θεῷ προσανέθετο. Ἥτις καὶ χρόνους ἐπιζήσασα τρεῖς πρὸς αὐτὸν ἐξεδήμησεν.*

26. *Ὁ τοίνυν μέγας Θεόδωρός τινας προσιόντας αὐτῷ καὶ συνοικεῖν ἐθέλοντας καὶ ἐδέξατο καὶ ναοὺς τοῦ Πνεύματος ἀπετέλεσεν, ὡς καί τινας αὐτῶν ἀπελαύνειν τοὺς δαίμονας· τρεῖς δὲ ἦσαν οὗτοι τῆς Τριάδος θεραπευταὶ γνησιώτατοι. Μετὰ δέ τινα χρόνον χορὸν μοναχῶν συνεστήσατο. Καὶ ἦν οὕτω διαπρέπων ἐν πάσαις ἀρετῶν ἰδέαις καὶ τοῖς ἄλλοις καλοῖς, ὡς καὶ κατὰ πνευμάτων αὐτὸν πονηρῶν ἐξουσίαν λαβεῖν καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ.*

26a. *Τῆς κώμης οὖν Ἐριγοβρόχθης οἱ κάτοικοι, χῶρόν τινα κεκτημένοι Ζουνβούλιον οὕτω καλούμενον, δαιμόνων τυγχάνοντα οἰκητήριον ὡς ἄβατον αὐτοῖς κεῖσθαι καὶ ὅλως ἀπρόσιτον, προσιόντες δέονται τοῦ μεγάλου τῆς ἐκ τούτων ἐλευθερίας τυχεῖν. Καὶ ὃς αὐτίκα κατ' ἐκεῖνον τὸν χῶρον γενόμενος σπήλαιον ὀρυγῆναι τούτῳ προσέταξεν· ὅπερ εἰσιὼν τὰς τοῦ χειμῶνος ἡμέρας ἐν εὐχαῖς διήγαγε καὶ δεήσεσι ἄχρι καὶ τῆς τῶν Βαΐων κυριακῆς. Καὶ οὕτω τοὺς δαίμονας ἐκεῖθεν ἐδίωξεν, ὡς κράζειν αὐτοὺς ἐν τῷ φεύγειν ἀπὸ προσώπου τοῦ μάκαρος. Ἔκτοτε γοῦν βατὸς ὁ τόπος γέγονε τοῖς προσοίκοις, ἀλλὰ καὶ νόσων παντοίων ἴαμα· καὶ γὰρ εἴ τις τοῦ χοὸς ἐκείνου λαβόμενος βρώσει ἢ πόσει τοῦτον ἀνέμιξε καὶ μετέσχε, τοῦ κατέχοντος νοσήματος ἀπηλλάττετο.*

27. *Κλουβὸν οὖν σιδηροῦν ὁ Θεόδωρος κατεσκευακὼς ἐν αὐτῷ τὰς τῶν νηστειῶν διῆγεν ἡμέρας, ἀλλὰ δὴ καὶ σιδήρου βάρος περί τε τὴν ὀσφὺν ἐπετίθει καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ σώματος μέρεσι, καθόλου ταπεινῶν τὸ σαρκίον καὶ ἐκπιέζων. Καὶ ἵνα μὴ κατὰ μέρος αὐτὰ διεξιὼν εἰς πολὺ μῆκος ἐκτείνω τὸν λόγον, νηστείαις, ἀγρυπνίαις, χαμευνίαις, κρύει καὶ καύσωνι διὰ πάσης προσεπάλαισε τῆς ζωῆς· ἀσκεπὴς γὰρ ὁ κλουβὸς ἐχρημάτιζε.*

30. *Τοιούτοις οὖν διαπρέπων ὁ μέγας τοῖς ἀγωνίσμασι καὶ θῆρας ἀγρίους εἰς ἑαυτὸν ἐπεσπᾶτο καὶ εὐλογῶν ἀπέλυε, ναὶ δὴ καὶ*[1] *τροφῆς αὐτοῖς μετεδίδου διὰ Μαρίνου τοῦ ὑπηρέτου.*

34. *Καὶ τί χρὴ ταῦτα λέγειν; σώματα παρειμένα συνέσφιγγε, συλῶντας καὶ φυγῇ χρωμένους ἐπεῖχε καὶ τῆς ἐντεῦθεν ἠλευθέρου ποινῆς, δαίμονας ἀπεδίωκεν ὡς κράζειν αὐτοὺς καὶ ἀποδύρεσθαι τὴν ἐξέλευσιν —* **35**. *καὶ μαρτυρεῖ τὸ ἐκ τοῦ χωρίου Καλπίνων ὁρμώμενον γύναιον —,* **36**. *ἀκρίδων βλάβης ἠλευθέρου τὴν χώραν δεινῶς τοὺς αὐτῆς καταλυμαινομένων καρπούς, εὐχῇ μόνῃ θανατώσας αὐτάς.*

37. *Ἀλλὰ γοῦν διὰ ταῦτα δὴ τὰ θαύματα φθόνῳ τὰ τῶν δαιμόνων φερόμενα πλήθη νυκτὸς ἐπετίθεντο τούτῳ, ἀλλ' ὁσάκις ἂν ἐπέβαλλον ἐπ' αὐτόν, τοσαυτάκις ὑπὸ τῆς ἐνοικούσης αὐτῷ χάριτος ἀνετρέποντο. Καὶ πρός τινα Θεόδοτον φαρμακὸν καὶ φίλον αὐτοῖς ἀνατρέχοντες — καὶ οὗτος γὰρ τῷ φθόνῳ σὺν τοῖς δαίμοσι διεκαίετο — πάντα διηγοῦντο τούτῳ τὰ πεπραγμένα· καὶ ὡς φλὸξ τοῦ στόματος ἐξιοῦσα τοῦ Θεοδώρου καταπίμπρησι τούτους.*

38. *Τότε τὸ τοῦ δαίμονος ὄργανον ὁ Θεόδοτος φάρμακον ἰχθύϊ τινὶ περιθέμενος δίδωσι τοῦτον διά τινος τῷ ἁγίῳ φαγεῖν. Τούτου δὲ φαγόντος καὶ διαμείναντος ἀβλαβοῦς, ἐκεῖνος σὺν οἰμωγαῖς καὶ δάκρυσι προσιὼν αὐτῷ γνωρίζει τὸ πεπραγμένον· καὶ ἅμα δέχεται τὴν τοῦ βαπτίσματος χάριν καὶ πρόβατον γίνεται τῆς λογικῆς ποίμνης Χριστοῦ.*

39. *Μιᾷ γοῦν νόσῳ χαλεπῇ κατασχεθέντος τοῦ μάκαρος, Κοσμᾶς καὶ Δαμιανὸς οἱ ἅγιοι φαίνονται τούτῳ τὴν νόσον λύσαντες καὶ πεντεκαίδεκα χρόνων ἔτι περίοδον εἰπόντες αὐτῷ χαρισθῆναι παρὰ θεοῦ· ὁ δὲ παραυτίκα τὸν ὕπνον ἀποβαλὼν ὑγιῆ τε ἑαυτὸν κατενόει καὶ τὸν θεὸν δοξάζων οὐκ ἔληγε.*

40. *Πολλοὶ οὖν ταῖς θεοσημίαις αὐτοῦ τὰ οἴκοι καταλιμπάνοντες αὐτῷ προσῄεσαν καὶ τὸν μοναδικὸν βίον ἐπανῃροῦντο, ἔνιοι δὲ τυγχάνοντες τῆς ἰάσεως ἔμενον παρ' αὐτῷ διακονίας τὰς δεούσας ἀποπληροῦντες. Πρὸς οὖν τὸ πλῆθος τῶν φοιτητῶν στενωτάτου τοῦ εὐκτηρίου τυγχάνοντος, ἕτερον αὐτὸς ἀνεγείρει μέρος ἐπὶ τὸ δεξιὸν τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ, κάλλιστον ὅτι καὶ χρησιμώτατον, ἔχον κατὰ δεξιὰ μὲν τῆς Θεομήτορος τέμενος, ἐν ᾧ καὶ τὸν κανόνα τελεῖσθαι παρὰ τῶν ἀδελφῶν διετύπωσε, κατὰ δὲ τὰ εὐώνυμα τοῦ Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ.*

41. *Εἶτα καὶ Φιλούμενον τὸν μαθητὴν ἱερέα χειροτονεῖ διὰ τοῦ τῆς πόλεως ἐπισκόπου καὶ προεστῶτα καθίστησι τῆς μονῆς.*

30. — [1] an pro *καὶ δὴ καὶ*?

43. *Λέγεται γοῦν ὡς ἐν τῇ τῆς πόλεως Κρατείας κώμῃ, Βουζεὸν αὐτὴν ὀνομάζουσι, τόπον τινὰ τῶν κατοίκων διορυττόντων περίλοφον διά τινα χρείαν λίθων οἰκοδομῆς ἕνεκα τῆς ἐκεῖσε γεφύρας, ὡς δέ τινές φασι θησαυροῦ χάριν, σμῆνος ἐκεῖθεν δαιμόνων ἐξιὸν τοὺς μὲν τῶν ἀνθρώπων κατέσχε, τοὺς δὲ καὶ νοσήμασι καθυπέβαλεν· ὧν ταῖς δεήσεσιν ὁ μέγας τὸν τόπον καταλαβὼν*[1] *τοὺς μὲν δαίμονας τῷ προκεκληρωμένῳ βυθῷ παραδέδωκε, τοὺς δὲ πάσχοντας ὑγιεῖς τοῖς προσήκουσιν ἀποδέδωκε.*

44. *Κἂν τῇ τοῦ Πόντου δὲ Ἡρακλείᾳ κατά τινα οἰκίαν Θεοδώρου τινὸς τῶν κατοίκων ἐκ διορυγῆς τινος τῶν δαιμόνων ἐκβάντων καὶ τὰ παραπλήσια τοῖς οἰκήτορσι τῆς πόλεως καὶ τῶν πέριξ διαθεμένων, ὁ μέγας παραγενόμενος ἐν τῷ τῆς Θεοτόκου τε σεβασμίῳ σηκῷ προσευξάμενος πάντας ἐκείνους τῆς αὐτῶν ἠλευθέρωσε βλάβης.*

45. *Ἀλλὰ καὶ θανατηφόρου μάστιγος τὴν Ἀγκυρανῶν πόλιν καταλαβούσης, οὐκ ἀνθρώπων μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ κτηνῶν πάντας ἐκεῖσε παραγενόμενος ἐλυτρώσατο ταύτης καὶ πρὸς τὴν οἰκείαν ὑπέστρεψε. Διαλυμαινομένου δὲ τοῦ Σιβέρεως ποταμοῦ τὴν περὶ αὐτὸν χώραν καὶ κακῶς τὰς ἀρούρας ποιοῦντος, ἔστησε τοῦτον ὁ μέγας τῆς ἀτάκτου φορᾶς.*

46. *Καί ποτε παῖδα μονῆς ὑπηρέτην τινὸς Ἀρσίνοον τοὔνομα τῆς τοῦ κατέχοντος αὐτὸν δαίμονος ἐλυτρώσατο βλάβης. Ὃς καὶ τῷ μεγάλῳ συνοικεῖν ἔκτοτε προθυμηθεὶς μεγάλας καὶ τὰς ἀρετὰς ἀπεδείξατο μόναις ἐν δυσὶν ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος, σαββάτου τε καὶ κυριακῆς, μεταλαμβάνων τροφῆς. Καὶ ἵνα μὴ μηκύνω τὸν λόγον, ἀρκούντως ἐχόντων τῶν εἰρημένων παραστῆσαι καὶ τὴν λοιπὴν ἀρετὴν τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὰ θαύματα* **54**. *καὶ ὅπως προειρήκει βασιλεύσειν Μαυρίκιον, ἐπὶ τὸν τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ θρόνον ἤδη τρέψω τὸν λόγον.*

58. *Ἄρτι Τιμοθέου τοῦ τῆς Ἀναστασιουπόλεως ἐπισκόπου τὸν βίον ἀπολιπόντος, ὁ τοῦ θεοῦ δοῦλος Θεόδωρος ψήφῳ κοινῇ παρὰ τοῦ μακαριωτάτου Παύλου τοῦ τῆς Ἀγκύρας προέδρου χειροτονεῖται ταύτης ἐπίσκοπος. Καὶ ἦν ἐν αὐτῇ φωστῆρος δίκην ἐκλάμπων καὶ ταῖς τῶν αὐτοῦ θαυμάτων βολαῖς καταλάμπων τὰ πέρατα.*

60. *Γυναῖκα γάρ τινα δαίμονι κάτοχον ὑπὸ τοῦ συνοίκου πρὸς αὐτὸν ἀχθεῖσαν ὑγίασε.* **61**. *Παιδίον ἄλαλον λαλεῖν παρεσκεύασε ἐν τῷ μεταλαβεῖν τῶν ἁγιασμάτων τὸ «Ἀμὴν» ἐκβοῆσαν.*

62. *Καταλαμβάνει τὰ Ἱεροσόλυμα πάλιν ὁ μέγας καὶ* **63**. *τῇ λαύρᾳ τοῦ ἁγίου Σάβα παραβαλὼν ἐν αὐτῇ διετέλεσε τὰς τῆς νηστείας ἡμέρας· ἐπιφανείᾳ δὲ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου καὶ βακτηρίας παροχῇ δι' ὀνείρατος ἐκεῖθεν ἀπάρας τὴν ἰδίαν ἐκκλησίαν κατέλαβε.*

64. *Πορευομένῳ γοῦν καὶ κατὰ τὴν μονὴν τῶν Δρυΐνων παραβαλόντι καὶ γνωσθέντι ὅστις ἄρα καὶ εἴη, τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν προσέφερον ἅπαντες.* **65**. *Καὶ ἡ μὲν τὸν παῖδα ταύτης ἐξ ἀλάλου λαμβάνει λαλοῦντα, ὁ δὲ τὸν μὴ περιπατοῦντα βαδίζοντα·* **67**. *βαδίζων δὲ τὴν ἐπὶ τὰ πρόσω μογγιλάλον εὔλαλον ἀπετέλεσεν·* **68**. *εἶ-*

43. — [1] *καταβαλών.*

τα κατὰ τὴν ἰδίαν ἐπισκοπὴν γενόμενος παρειμένην γυναῖκα συνέσφιγξεν.

71. Αἰμιλιανοῦ γοῦν ποτε τοῦ ἐπισκόπου Γερμίων μετακαλεσαμένου τὸν ὅσιον, ἐν τῷ αὐτὸν ἀπιέναι γυναῖκά τινα πονηροῦ δαίμονος ἐλυτρώσατο ἐπιτιμήσας αὐτῷ καὶ ταύτης ἀποδιώξας. **72**. Ἐκεῖθεν ἀναστρέφει πρὸς τὰ οἰκεῖα καὶ τὸν τοῦ πρωτοπρεσβυτέρου τῆς ἐπισκοπῆς υἱὸν ἐκπνεῖν ἤδη μέλλοντα, Αὐρανίας ἡ κλῆσις αὐτῷ, δι' εὐχῆς ἐξανέστησε.

73. Τὸ μοναστήριον οὖν μετὰ τοῦτο καταλαβὼν Ἀντίοχόν τινα διορατικὸν ὑποδέχεται ἄνδρα ἐκ βασιλέως ἄρτι Μαυρικίου ἐπανιόντα καὶ ξενίζει τοῦτον ὡς τὸ εἰκός. Οὗ τὴν τελείωσιν αἰσθόμενος ὁ μέγας Θεόδωρος ἐγγὺς οὖσαν τοῖς συνοῦσιν ἔλεγεν ὡς οὐ φθάσει τὴν ἰδίαν ὁ γέρων μονήν. Ὃ δὴ καὶ γέγονε· μετ' οὐ πολὺ γὰρ καὶ ἡ φήμη τὴν αὐτοῦ παρεστήσατο τελευτήν.

78. Ἐξίσταται μετὰ τοῦτο τοῦ θρόνου τῆς ἐπισκοπῆς ὁ καλὸς Θεόδωρος οὐ δίκαιον ἡγησάμενος φροντίσιν ἐνασχολεῖσθαι τὸν κατὰ θεὸν ζῆν διαμελετῶντα. Διὸ δὴ καὶ πρὸς τοὺς τῆς ἐκκλησίας τὴν παραίτησιν ποιησάμενος καὶ μὴ οἷός τε ὢν εἰπὼν τῶν ταύτης πραγμάτων ἀντέχεσθαι, τὸν ἀρχιδιάκονον τῆς μονῆς Ἰωάννην λαβὼν **79**. τὴν Ἀγκυρανῶν καταλαμβάνει μητρόπολιν καὶ τῷ προέδρῳ ταύτης προσιὼν Παύλῳ γνωρίζει τὸ πρᾶγμα. Ὁ δὲ ψήφῳ τοῦ πατριάρχου Κυριακοῦ τῆς Κωνσταντίνου καὶ Μαυρικίου τοῦ βασιλέως δέχεται τὴν παραίτησιν, ἀπαρασάλευτον αὐτῷ τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης διὰ τὴν ἁγιότητα συντηρήσας ἀξίωμα. Χειροτονηθέντος οὖν ἐπισκόπου κατὰ τὴν Ἀναστασιούπολιν, ὁ μέγας τοῦτο μαθὼν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὅσης ἐπληρώθη χαρᾶς κατὰ τὴν αὐτοῦ διάγων μονήν.

81. Ἐν ᾗ καὶ πρεσβύτερόν τινα τῆς Λυκαονίας ἐξωρμημένον καὶ δεινῷ πάθει κατισχυμένον διαλλαγέντα τῷ ἀντιδίκῳ ἰάσατο.

82. Τί τὸ ἐντεῦθεν; μετακαλεῖται τοῦτον ὁ τῆς Κωνσταντίνου πατριάρχης καὶ ὁ βασιλεύς. γίνεται πρὸς αὐτούς, εὐλογεῖ τούτους καὶ τὴν αὐγοῦσταν, καὶ πολλὰ τελεῖ κἀκεῖσε τὰ θαύματα. **83**. Γυναίου γάρ τινος παῖδα κατὰ τὸν τοῦ μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου ναὸν οἰκοῦντος ἐν τοῖς Σφωρακίου τυφλὸν ὄντα βλέψαι πεποίηκεν, ἐν τοῖς Εὐοράνης ποιούμενος τὴν κατοίκησιν, ὕδατος κατ' εὐχὴν [1] ἐπικλύσει. **84**. Ἑτέρου δαιμόνιον ἀπήλασε πονηρὸν καὶ χρόνιον ἐφ' ὅλοις εἴκοσι χρόνοις ὑπὸ τούτου μαστιγουμένου. **85**. Καὶ παράλυτον δὲ συνέσφιγξε γύναιον εὐχῇ μόνῃ καὶ τύπῳ σταυροῦ. **86**. Ἀλλὰ καὶ Πέτρου τινὸς ἐμπόρου υἱὸν δαίμονος ἠλευθέρωσε. **87**. Καὶ ναύκληρον δέ τινα δαιμονίᾳ πληγέντα μάστιγι ἐθεράπευσε. **88**. Καὶ τὸν λουκτάτωρα τὴν κεφαλὴν ἐκ δαίμονος ἐπιφορᾶς περιώδυνον ἔχοντα ὑγιῆ ἀπετέλεσε, συμπράττοντος αὐτῷ τοῦ μεγαλομάρτυρος ἐν ἅπασι Γεωργίου, ὃς ὡρᾶτο τοῖς κάμνουσι τῷ Θεοδώρῳ συμπράττων. **89**. Ναὶ [1] δὴ καὶ σελεντιάριόν τινα ἀλγοῦντα δεινῶς τὰ ἐν-

83. — [1] κατ' εὐχὴν scripsi : καὶ εὐχῆς cod. An ὕδατος <εὐλογίᾳ> καὶ εὐχῆς ἐπικλήσει?

89. — [1] an pro καί?

τὸς ὑγιῆ ἀπετέλεσεν. **91.** Ἀλλὰ καὶ ὑπηρέτην τοῦ Μονοσανδάλου λεγομένου Θεοδώρου τεθεράπευκε τὴν χεῖρα περιπαθῶς ἀλγυνόμενον ἐξ ὤμων ἄχρι δακτύλων αὐτῶν· πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους ὑπὸ δαιμόνων ὀχλουμένους ἰάσατο. **93.** Λύει τὴν στείρωσιν τῆς θυγατρὸς Σεργίου κανστρισίου τοῦ πατριάρχου καὶ παιδογόνον ποιεῖ. **94.** Θεραπεύει δούλην διακόνου τῶν Οὐρβικίου καὶ τοῦ πονηροῦ ταύτην ἀπαλλάττει δαίμονος. **95.** Δίδωσι τὸ λαλεῖν ἀλάλῳ κόρῃ τῶν τοῦ ἀσκητηρίου μιᾷ. **96.** Αἱμόρροιαν ἵστησι δεκαετῆ γυναικός. **97.** Καὶ παῖδα τοῦ βασιλέως χαλεπῆς ἀπὸ νόσου λυτροῦται ἐν τοῖς τῆς Ἡρίας συνδιάγων παλατίοις τῷ βασιλεῖ. **98-99.** Ἀλλὰ τί χρὴ τούτοις ἐνδιατρίβειν; Καὶ μέχρι γὰρ ζώων αὐτῶν τὰ τῶν θαυμάτων ἐξετάθη τῷ μακαρίῳ.

100. Ποθοῦντι δὲ λείψανα τοῦ μεγαλομάρτυρος εὑρεῖν Γεωργίου, αὐτὸς οὗτος τῷ τῶν Γερμίων ἀρχιερεῖ νυκτὸς ἐπιφανείς — Αἰμιλιανὸς οὗτος ἦν· εἶχε γὰρ μέρη τινὰ τῶν λειψάνων — δοῦναι τούτῳ παρεκελεύετο. Καὶ ὃς μὴ μελλήσας μετακαλεῖται τὸν μέγαν εὐθὺς ἐπὶ προσκυνήσει τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ καὶ μεταλήψει τῶν ποθουμένων λειψάνων. **101.** Ἄπεισι τοιγαροῦν ὁ καλὸς Θεόδωρος πρὸς αὐτὸν καὶ πρῶτα μὲν θαυματουργεῖ αὐχμὸν λύσας δι' ἐπομβρίας ἐν Πισσουνοῦντι — ἀφίκετο γὰρ ἐν αὐτῇ ταῖς τοῦ μητροπολίτου Γεωργίου προσκλήσεσι — καὶ ἀκρίδων πλῆθος ἀποδιώξας. Ἔπειτα καὶ τῶν ποθουμένων λειψάνων τυχὼν ἐν τάχει καταλαμβάνει τὸ μοναστήριον.

102. Καὶ πάλιν ἄρχεται τῶν σημείων, τὸν Καδουσίας Στέφανον τὸν ἐπίσκοπον πόδας ἅμα καὶ χεῖρας ὄντα περιαλγῆ θεραπεύσας, **103.** ἀλλὰ καί τινα κληρικὸν τῆς Ἡλιουπολιτῶν ἐκκλησίας δαιμονίας μάστιγος ἀπαλλάξας καὶ ἄλλον τῆς Σαλμανείας ὁρμώμενον.

104. Λιμοῦ δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γενομένου, ὁ τῆς μονῆς αὐτοῦ τὴν πρόνοιαν ἔχων ἀναφέρει τούτῳ μὴ εἶναι σῖτον τὸ σύνολον. Ὁ δὲ πεποιθὼς εἰς θεὸν τὸ ὑπολειφθὲν εὐλόγησε τῆς ἀλεύρου καὶ μὴ ἐκλεῖψαι τοῖς ἀδελφοῖς τὴν τροφὴν ἐδέετο, καὶ ἅμα φωτὶ μοδίους ἧκέ τις κομίζων ἀλεύρου εἴκοσι πρὸς τοῖς ἑκατόν.

Ἀλλ' ἐπιλείψει με πάντως διηγούμενον ἡ ἡμέρα τὰ τοῦ μεγάλου θαύματα καὶ καταλήψεταί με ἡ νύξ· διὸ ταῦτα καταλιπὼν πρὸς αὐτὸ δὴ τὸ τέλος αὐτοῦ τῆς ζωῆς τρέψω τὸν λόγον δύο ἢ καὶ τριῶν μόνων θαυμασίων ἐπιμνησθείς. **120-121.** Τὴν Μαυρικίου τελευτὴν τοῖς ἀδελφοῖς ὁ διορατικὸς προηγόρευσε καὶ τὴν τοῦ Φωκᾶ μετ' αὐτόν. **130-134.** Περὶ τῶν μεγάλων οὖν αὐτοῦ θαυμάτων Θωμᾶς ὁ τῆς Κωνσταντίνου πρόεδρος. ἀναμαθὼν μεταστέλλεται τοῦτον. Καὶ ὃς τὸν πρεσβύτερον Ἰωάννην παραλαβὼν τῆς προκειμένης ἥψατο· καὶ γενόμενος κατὰ Δορύλαιον καὶ τὴν μονὴν τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου, ἥντινα Πηγὴν ὀνόμαζουσι, καταλαβὼν καὶ πολλὰ διδάξας τοὺς ἀδελφοὺς τῇ μονῇ τῶν Καθαρῶν παραβάλλει. Εἶτα πρὸς τὰς Πύλας ἔρχεται καὶ θαύματα τελέσας καὶ δαίμονας ἀπελάσας πλοίου ἐπέβη, κἂν τούτῳ τὸν ἐπιβάτην ἐλευθερώσας τοῦ δαίμονος τὴν Κωνσταντίνου κατέλαβε καὶ τῷ πατριάρχῃ προσῆλθεν· ὑφ' οὗ καὶ τὸν εἰρημένον Ἰωάννην ἡγούμενον τῆς αὐτοῦ μονῆς χειροτονήσας — ὁ γὰρ Φιλούμενος ἐτεθνήκει — τῷ

βασιλεῖ δῆλος γίνεται. Καὶ ὃς εὐθὺς τοῦτον μετακαλεῖται τοὺς πόδας ἅμα καὶ τὰς χεῖρας περιαλγῶν · ἔνθεν τοι καὶ ῥᾴων ἡ νόσος γίνεται τούτῳ καὶ ὁ ἅγιος διδάσκει τὸ συνοῖσον αὐτῷ καὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων σφαγῆς ἀμελῆσαι · ἀλλ' ὁ Φωκᾶς Φωκᾶς ἦν. Διὸ καὶ καταλιπὼν αὐτὸν ὁ μακάριος τὸν πατριάρχην κατέλαβε. Καὶ πολλῇ τούτου δεήσει προλέγει τὰ μέλλοντα τηνικαῦτα συμβήσεσθαι · ἐφ' οἷς ἀμέτρῳ λύπῃ συσχεθεὶς ὁ πατριάρχης παρεκάλεσε τὸν ὅσιον μεῖναι σὺν αὐτῷ. **135-140.** *Καὶ δὴ καὶ πεπεικὼς αὐτὸν ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων μονῇ ἡσυχάζειν ἐπέτρεψεν · ἐν ᾗ πλεῖστα τετελεκὼς ὁ μακάριος θαύματα καὶ δαιμόνων πολλοὺς ἀπαλλάξας, συνταξάμενος αὐτῷ τε τῷ πατριάρχῃ καὶ βασιλεῖ τὰ οἰκεῖα κατέλαβε.*

142. *Καὶ δή ποτε τοῦ τῆς χώρας ἄρχοντος — Βονοῦσος δὲ ἦν ὁ σκαιός — μετάκλητον αὐτὸν ποιησαμένου ἐφ' ᾧπερ ὑπερεύξεται τούτου, ὁ δίκαιος ἐπορεύθη · καὶ*[1] *τῷ εὔχεσθαι αὐτὸν πάντων ὑποκλινάντων τὰς κεφαλάς, οὐμενοῦν ὁ Βονοῦσος πέπραχε τοῦτο †τώτοι† · καὶ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ τούτου τριχῶν ὁ μέγας ἐπιλαβόμενος κατέκλινέ τε τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν καὶ οὕτω τὴν εὐχὴν ἐποιήσατο. Τοιαῦτα πράττειν οἶδεν ἡ ἀρετή, ὅτι, φησί, « δίκαιος ὡς λέων πέποιθεν*[2] *». Ἐκεῖνος δὲ μηδὲν ἀχθεσθεὶς ἐπὶ τούτοις — αἰδεῖσθαι γὰρ ἔμαθεν ἀρετὴν καὶ πολέμιον — εὐμενῶς τε τὸ πραχθὲν ἀπεδέξατο καὶ τὴν ἴασιν εὐθὺς τοῦ συνέχοντος αὐτὸν ἔλαβε λυπηροῦ · πόνος γὰρ συνεῖχεν αὐτόν, πόνος κατέτριβε καὶ πόνος κατήσθιε. Καὶ ἐπεὶ τῆς ἰάσεως ἔτυχεν, ἔμεινεν ὁ αὐτὸς καὶ τοὺς καρποὺς τῆς ἀνοίας ἐτρύγησεν.*

148. *Ἄλλοτέ ποτε τὸν ἄσπλαγχνον Μεγέθιον κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελίου φωνὴν*[1] *ἀνελεήμονα περὶ τοὺς ὁμοδούλους γενόμενον — τῆς ἐνορίας γὰρ ἦν Ἀναστασιουπόλεως πράκτωρ —, ἐπεὶ μὴ πείθειν εἶχεν ὁ μέγας ταῖς αὐτοῦ διδαχαῖς, τοῖς δικαιωτηρίοις ἐπαφῆκε θεοῦ. Καὶ δὴ γυμνωθεὶς τῆς οὐσίας ὁ δείλαιος βασιλικαῖς προσταγαῖς ἱκέτης ἐλεεινὸς τοῦ μεγάλου γίνεται.*

152. *Προλέγει καὶ τὴν τοῦ Φωκᾶ καταστροφὴν ὁ μέγας καὶ τὴν Ἡρακλείου ἀνάρρησιν.* **154.** *Καὶ μετακαλεῖται παρὰ τοῦ βασιλέως · καὶ ἐπεὶ τὴν βασιλίδα κατειλήφει τῶν πόλεων, τοῦ βασιλέως κατὰ Περσῶν προφθάσαντος ἐκστρατεῦσαι, τῷ πατριάρχῃ Σεργίῳ προσεντυγχάνει καὶ παρ' αὐτοῦ μεῖναι τὴν τοῦ βασιλέως ἐπάνοδον πείθεται. Καὶ μέντοι δὴ καὶ τοῖς τῆς μεγάλης ἐκκλησίας κατηχουμενίοις ἐνεκαρτέρει πολλὰ θαύματα διατελῶν ὁσημέραι.*

155. *Τῷ βασιλεῖ τοίνυν εἰσιόντι κατὰ τὴν βασιλεύουσαν ὑπαντῶσι καὶ πατριάρχης αὐτὸς καὶ Θεόδωρος καὶ ἀσπασμοῖς αὐτὸν καὶ εὐχαῖς δεξιοῦνται, καὶ ὃς τὴν προσήκουσαν αὐτοῖς ἀπονέμει τιμήν. Εἶτα τὸν βασιλέως υἱὸν Κωνσταντῖνον τὸν νέον κατὰ τὰς Σοφιανὰς ὁ μέγας γενόμενος εὐλογεῖ προσκληθείς. Καὶ δὴ συνταξάμενος αὐτῷ τε βασιλεῖ καὶ πατριάρχῃ τὰ οἰκεῖα καταλαβεῖν ἠπείγετο.*

142. — [1] an *κἂν?* — [2] Prov. 28, 1.
148. — [1] cf. Mt. 18, 33.

156. *Πολλὰ οὖν κἂν τῇ ὁδῷ πεποιηκὼς ὁ πανόσιος θαύματα — οὐδὲ γὰρ ἐνῆν κρύπτεσθαι τὴν μεγάλην ταύτην καὶ οὐρανομήκη ψυχήν — τὴν Νικομήδους καταλαμβάνει· κἂν ταύτῃ πλεῖστα θαυματουργήσας, ἀλλὰ δὴ καὶ κατὰ τὴν λοιπὴν πορείαν, τὰ οἰκεῖα κατέλαβε.*

162. *Καὶ τελεῖ τοῦ ἀρχαγγελικοῦ ναοῦ, ὃν οὗτος ἐξ αὐτῶν κρηπίδων ἐδείματο, τὰ ἐγκαίνια. Εἶτα νοσεῖ καὶ κατ' ὀλίγον ἀδυνατεῖ. Φαίνεται τοιγαροῦν ἡ παντάνασσα Θεοτόκος αὐτῷ δακτύλιον ἐπιδοῦσα καθ' ὕπνους, ὡς ἡμῖν διηγήσατο· οὗπερ τὴν λύσιν ἐκζητοῦντες λαβεῖν, ἀρραβῶνα καλοῦ τινος ἔφασκεν ἐκεῖνος εἶναι πράγματος τοῦτο, τὸ δὲ ἦν ἡ τῶν ἐντεῦθεν αὐτοῦ μετανάστευσις.*
163. *Ἤρξατο τοίνυν διδάσκειν καὶ νουθετεῖν ἡμᾶς καὶ παρακαλεῖν καὶ τὰ χρηστὰ συμβουλεύειν καὶ τὸν τῆς μετανοίας λόγον ὑποτιθέναι.*

166. *Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ πρὸς τὸν κατὰ Περσῶν πόλεμον ἐκστρατεύσας Ἡράκλειος καὶ πρὸς Ἀντιόχειαν γενέσθαι κατεπειγόμενος ἀνῆλθε πρὸς τὸν ὅσιον τευξόμενος τῶν εὐχῶν αὐτοῦ. Καὶ τούτου γενομένου σπεύδων ὁ βασιλεὺς τὴν ὁδὸν « ἐν τῷ ἐπανιέναι με, πάτερ, ἔφη, ἐφ' ἱκανόν σοι συνδιατρίψω καὶ μετάσχω σου τῆς ἡδίστης διδασκαλίας ». Καὶ οὕτως εἰπόντος αὐτοῦ, ὁ ὅσιος « οὐχ εὑρήσεις με, τέκνον, εἶπεν· ὁδὸν γὰρ ἔχω μακρὰν καὶ μέλλω μικρὸν ὅσον ἀποδημεῖν ». Μὴ συνεὶς οὖν ὁ βασιλεὺς τὸ ῥηθέν, « εὑρήσω σε, πάτερ, ἔφη, θεοῦ θέλοντος καὶ τὰ εἰκότα συνεορτάσω σοι ». Ταῦτα πρὸς ἀλλήλους εἰπόντες ὁ βασιλεὺς μὲν πρὸς Ἀντιόχειαν ὥρμησεν, ὁ δὲ δίκαιος πρὸς οὐρανὸν ἐκαλεῖτο.*

167. *Ὄναρ γὰρ αὐτῷ φοιτήσας ὁ μεγαλομάρτυς Γεώργιος βακτηρίαν τε ἐγχειρίζει καὶ πρὸς ὁδοιπορίαν καλεῖ· διὸ καὶ δήλην ποιεῖται τὴν ὅρασιν τοῖς αὐτοῦ φοιτηταῖς καὶ ταύτην δὴ τὴν μετάστασιν.*
168. *Διδάσκει τε πάλιν καὶ νουθετεῖ καὶ πῶς δεῖ βιοῦν ὑποτίθησιν. Οὕτως οὖν παρακαλέσας τοὺς ἀδελφοὺς πρὸς ὕπνον ἐτράπη ἑσπέρας οὔσης σαββάτου. Τῆς συνήθους οὖν παννυχίδος κατὰ πᾶν σάββατον γινομένης τελουμένης ἤδη παρὰ τῶν ἀδελφῶν, περὶ δεκάτην ὥραν τῆς νυκτὸς ἤδη τὰ ἔσχατα κατιδόντες αὐτὸν οἱ προσπαραμένοντες πνέοντα τῷ καθηγουμένῳ τοῦτο γνωρίζομεν· καὶ δὴ μετὰ πάσης τῆς ἀδελφότητος ἀφικομένου τούτου, ὁ τρισόσιος οὗτος καὶ μέγας Θεόδωρος τοῖς συνελθοῦσιν ἀγγέλοις ἐνατενίσας μειδιῶντι προσώπῳ χερσὶν αὐτῶν τὴν μακαρίαν ψυχὴν ἐναπέθετο καὶ πρὸς τὸν ποθούμενον Χριστὸν ἀπεδήμησε. Τότε τὴν τοῦ πατρὸς ὀρφανίαν ἀποκλαυσάμενοι καὶ τὰ εἰκότα τελέσαντες, ἐπεὶ τὰ σίδηρα λαβεῖν ἤλθομεν ἀπ' αὐτοῦ, τὰ δὲ οὐχ ὑπήκουε, τοῦ πατρὸς δηλαδὴ μηδαμῶς εὐδοκοῦντος, τὴν ἀρχιερατικὴν στολὴν αὐτῷ περιθέμενοι ἐν τῷ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου σηκῷ πρὸς τὸ θυσιαστήριον αὐτὸν κατεθέμεθα φιλοτίμως· κυριακὴ δὲ ἦν ἡ πρώτη καὶ μεγάλη τῶν ἡμερῶν· κατ' αὐτὴν δὲ τὴν ἡμέραν, θεοῦ πάντως οἰκονομοῦντος, γνωσθείσης αὐτοῦ τῆς τελευτῆς τῷ πατριάρχῃ Σεργίῳ κατὰ τὴν βασιλεύουσαν, τελεῖται καὶ παρ' αὐτοῦ τὰ μνημόσυνα κατὰ τὴν ἑξῆς. Καὶ νόμος τίθεται τελεῖσθαι ταῦτα*

κατ' ἔτος ἐν τῇ μεγάλῃ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ πρὸ τῆς μνήμης τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου.

Τῆς φήμης οὖν διαδραμούσης ἁπανταχοῦ, πολλοὶ συνέρρευσαν τῷ θαυματουργῷ σου τάφῳ, πανάριστε, καὶ τυφλοὶ μὲν τοῦ ἡδίστου τούτου φωτὸς ἀπήλαυσαν, παρειμένοι δὲ καὶ ἄλλαις συνεχόμενοι νόσοις ἐθεραπεύθησαν, ἀλλὰ δὴ καὶ δαιμονῶντες ἰάθησαν καὶ λυπούμενοι παρεκλήθησαν. Καὶ μέντοι δὴ τὰς ἰάσεις ὁ τάφος σου καὶ μέχρι τῆς δεῦρο παρέχει, κοινὸν ἀγαθὸν προκείμενος τοῖς ζητοῦσί σε. Νέμοις τοιγάρτοι ταῖς εἰς θεὸν ἱκεσίαις σου καὶ βασιλεῖ ἡμῶν τῷ φιλοχρίστῳ καὶ ἐλεήμονι καὶ πάσαις κεκοσμημένῳ ταῖς ἀρεταῖς

Μακρότητα ἡμερῶν καὶ βίου εὐμάρειαν,
Ἰσχυρὰν τὴν βασιλείαν καὶ ἀπροσμάχητον,
Χειρὸς θείας τὴν συμμαχίαν καὶ τὴν συγκρότησιν,
Ἀνίκητον τὴν ἐν πολέμοις παρεμβολὴν καὶ ἀκαταμάχητον.
Ἡμέρας τε τούτῳ παράσχου τῆς ἀνεσπέρου τὴν τερπνοτάτην φαῦσιν,
Λειμώνων θείων τὴν ἡδυτάτην ἀπόλαυσιν,
Πάντων τῶν καλῶν τὴν μέθεξιν καὶ βασιλείας οὐρανῶν τὴν ἀπόλαυσιν.

Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

NOMS PROPRES DES VIES ABRÉGÉES[1]

ἁγία πόλις (Jérusalem) b 24, 62.
Ἄγκυρα b 58, 152 ; c 25, 58. — *Ἀγκυρανῶν ἐπαρχία* b 3 ; *μητρόπολις* c 79 ; *πόλις* c 45.
Αἰμιλιανός b 100 ; c 71, 100.
Ἀναστασιούπολις b titre, 3, 21, 58 ; c 3, 58, 79, 148.
Ἀνατολή b 3, 73.
Ἄνκυρα. *Voir Ἄγκυρα.*
Ἀντιόχεια c 166.
Ἀντίοχος martyr b 55.
Ἀντίοχος moine b 73-74 ; c 73.
Ἀρμένιοι b 152.
Ἀρσίνοος c 46.
Ἄρτεμις c 16.
ἀρχαγγελικὸς ναός c 162.
αὐγοῦστα c 82.
Αὐρανίας c 72.
Αὐτόνομος martyr b 157.

Βαπτιστής. *Voir Ἰωάννης.*
Βιθυνία b 152.
Βλάττα c 9, 25.
Βονοῦσος c 142.
Βουζεόν c 43.

Γαλατῶν χώρα b 3 ; c prol.
Γέρμια b 100, 161 ; c 71, 100.
Γερόντιος c 11.
Γεώργιος évêque c 101.
Γεώργιος martyr b 5, 7, 9, 15, 32, 55, 59, 63, 73, 100, 167, 168 ; c 5, 8, 9, 11, 15, 17, 18, 20, 63, 88, 100, 130-134, 167, 168.
Γλυκέριος b 14 ; c 14.

Δαμιανός évêque b 58.
Δαμιανός martyr b 39 ; c 39.
Δαυΐδ c 13.
Δεσποινία b 3, 25.
Δομνιντζίολος b 120.
Δορύλαιον c 130-134.
Δρυῗνοι c 64.

Ἑβραῖος b 156a.
Ἐλισσαιέ c 14.
Ἑλληνικός b 161.
Ἐλπιδία b 3, 16, 25, 32.
Ἐριγοβρόχθη c 26a.
Εὐορδάνης (*τὰ*) c 83.

Ζουνβούλιον c 26a.

Ἠλιού c 14.
Ἡλιουπολιτῶν ἐκκλησία c 103.
Ἡρακλεία τοῦ Πόντου b 44 ; c 44.
Ἡράκλειος empereur b 152, 166, 169 ; c 152, 154, 155, 166.
Ἠρία (= *Ἱέρεια*) c 97.

Θεοδόσιος évêque b 21 ; c 21.
Θεοδόσιος magicien b 37.
Θεοδόσιος protector b 76.
Θεόδοτος c 37, 38.
Θεόδωρος d'Héraklia b 44 ; c 44.
Θεόδωρος martyr c 83.
Θεόδωρος Μονοσάνδαλος c 91.
Θεόδωρος ὁ Σικεών b 3. — *Θ. ὁ Σικεώτης* c titre.
Θεομήτωρ ou *Θεοτόκος*. *Voir Μαρία.*
Θωμᾶς b 128, 133, 134, 135 ; c 130-134, 135-140.

[1] Les numéros renvoient aux chapitres. Les sigles b et c désignent respectivement le premier et le second abrégé, *BHG* 1749b et 1749c.

Ἱεροσόλυμα ou *Ἰερουσαλήμ* c 24, 62. — *Voir ἁγία πόλις*.
Ἰορδάνης c 24.
Ἰουλιανός b 80.
Ἰουστινιανός empereur b 3 ; c 3.
Ἰουστῖνος b 152.
Ἰωάννης archidiacre c 78.
Ἰωάννης Baptiste ou Précurseur b 8, 40 ; c 8, 40.
Ἰωάννης higoumène c 130-134.

Καδοσία ou *Καδουσία* b 102 ; c 102.
Καθαρῶν μονή c 130-134.
Καισάρεια b 153.
Καλπίνων χωρίον c 35.
Κίννα b 58.
Κομεντίολος b 152.
Κοσμᾶς magistrianus b 3 ; c 3.
Κοσμᾶς καὶ Δαμιανός martyrs b 39 ; c 39.
Κρατεία c 43.
Κυριακός b 79, 82, 128 ; c 79.
Κωνσταντῖνος ὁ νέος c 155.
Κωνσταντίνου (πόλις) c 79, 82, 130-134. — *Κωνσταντινούπολις* b 5, 73, 82, 128, 157 ; c 154, 155, 168.

Λάζαι b 120.
Λυκαονία c 81.

Μαρία (Θεοτόκος) b 10, 40, 44, 77, 83, 162 ; c 40, 162.
Μαρία mère de Théodore b 3, 33 ; c 3, 25.
Μαρῖνος c 30.
Μαυρίκιος empereur b 54, 73, 79, 82, 119 ; c 54, 73, 79, 97, 120-121.
Μεγέθιος c 148.
Μιχαήλ archange b 40 ; c 40, 100. — *Voir ἀρχαγγελικός*.
Μονοσάνδαλος c 91.

Νικαία b 156a.
Νικομήδεια b 102, 157. — *ἡ Νικομήδους (πόλις)* c 156.

Οὐαράνης (τὰ) b 83.
Οὐρβικίου (τὰ) c 94.

Παῦλος b 58 ; c 58, 79.
Πέρσαι b 120, 153, 166 ; c 154, 166. — *Περσία* b 169.
Πετρίν b 135.
Πέτρος c 86.
Πηγή c 130-134.
Πισσουνοῦς c 101.
Πλάτων martyr b 55.
Πόντος b 44 ; c 44.
Πρόδρομος. *Voir Ἰωάννης*.
Πύλαι c 130-134.

Ῥωμαῖοι c 3.
Ῥωμαίων μονή CP. b 135, 139 ; c 135-140.

Σάβας c 63.
Σαλμανεία c 103.
Σέργιος castrensis c 93.
Σέργιος patriarche b 136 ; c 154, 155, 168.
Σίβερις b 45 ; c 45.
Σικεών b titre, 3 ; *Σικεώς* c 3.
Σικεώτης b 170 ; c titre.
Σοφιαναί c 155.
Σπηλαίῳ (ἐν τῷ) b 44.
Στέφανος cuisinier b 6.
Στέφανος évêque b 102 ; c 102.
Στέφανος martyr b 135.
Σφωρακίου (τὰ) c 83.
Σωζόπολις b 105.

Τιβέριος empereur b 54.
Τιμόθεος b 58 ; c 58.

Φιλιππικός b 152.
Φιλούμενος b 41, 42 ; c 41, 130-134.
Φωκᾶς empereur b 119, 133, 152 ; c 120-121, 130-134, 135-140, 152.

Χουζιβᾶ b 24 ; c 24.
Χριστοφόρος martyr b 13, 25.

MANUSCRITS UTILISÉS

I. Pour l'édition de la Vie longue *BHG* 1748

Venise, *Marcianus* 359

Patmos, monastère Saint-Jean l'Évangéliste, n° 254

Athènes, Bibliothèque nationale, n° 1014

Voir t. 1er, Introduction, p. xxiv-xxix.

II. Pour l'édition des Vies abrégées

1) *BHG* 1749b — *Parisinus* 1534

2) *BHG* 1749c — *Patmensis* 736

Voir ci-dessus, t. 2, p. 283 et 287.

ΑΘΗΣΑΥΡΙΣΤΑ

Mots grecs qui ne semblent pas avoir été relevés jusqu'à présent, du moins avec le sens qu'ils ont dans la Vie de Théodore Sycéote [1].

ἀγριόχηνον 89.24.
ἀλλαξιμάριον 159.71.
ἀμφίδιον 27.29.
ἀνεκτικῶς 61.12.
ἀνεπιβλαβής 45.27.
ἀπολούσια 169.24.
ἀποχθίζειν 45.17.
ἀρμαρίτης 42.33.
ἀσύντυχος 162.55.
δαιμονιοπνίκτης 84.11.
δεξιάριον 12.12
διζευγία 114.4.
εἰς ἐξάκουστον 140.24.
εἴσοδα 8.5.
ἐξηγήτωρ 1.13.
ἐπιγυρεύειν 116.27.
ἐργαστός 6.2.
εὐκτήριος 1.11.
καμηλοπηδήτης ou *καμελοπήδος* (?) 3.13.
κανονισμός 152.38.
κάπιστρον 145.16.
κλεοπάτρα 97.3.
κύβερνος 134.31
λουκτάτωρ 88.1.
λουρίκη, *λουρίκιν* 28.3.
μεσοπελαγεῖν 132.4.
μυριάγγελοι 101.40
μυροκόπιν 157.33.
ὀλίγωρος 136.4.
παράληψις 28.17.
παυλάκιν 97.3.
πεντασφράγιστος 42.17.
περιεργασθείς 87.1.
περιορυγή ou *περιωρυγή* 114.5.
πλακίον 43.6.
προσφοράριος 156.89.
ῥογή 154.40
σιδηροφάγος 35.5.
στηλιτευμός 108.9.
στρατεύειν 5.7; *στρατεύεσθαι* 51.16.
συσχολίτης 11.3, 22.
τέτραντον 52.11.
ὑποχθίζειν 45.17.

[1] Les chiffres renvoient au Commentaire ci-dessus, p. 168-268.

TABLE DES MATIÈRES

TRADUCTION 5

Index des citations et réminiscences bibliques . . . 166

COMMENTAIRE 168

Tables du Commentaire

I. Mots grecs 269

II. Mots français 278

APPENDICE. Les *Vitae breviores* 283

I. L'abrégé *BHG* 1749b (ms. Paris 1534) . . . 288

II. L'abrégé *BHG* 1749c (ms. Patmos 736) . . . 301

Noms propres des Vies abrégées 311

Manuscrits utilisés 313

ΑΘΗΣΑΥΡΙΣΤΑ, mots grecs qui ne semblent pas avoir été relevés dans les lexiques 314